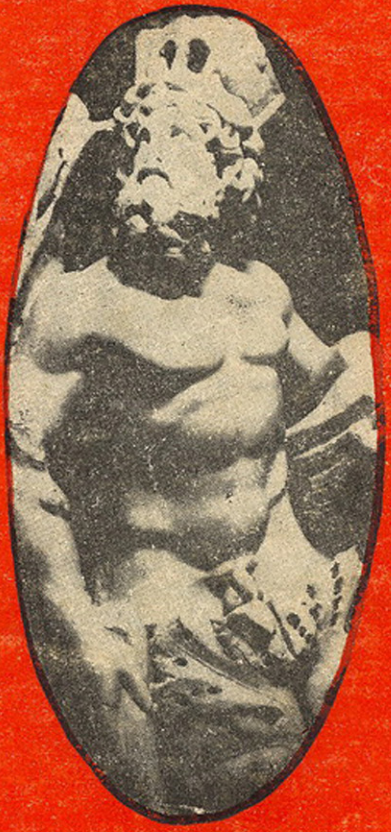
PONTICA

XII



1979
MUZEUL DE ARHEOLOGIE CONSTANȚA

PONTICA

1979

XII

BIBLIOTECA MUZEULUI
DE ARHEOLOGIE CONSTANȚA
NR. INV. 20.054/81

MUZEUL DE ISTORIE NAȚIONALĂ ȘI ARHEOLOGIE CONSTANȚA

PONTICA

VOL I	1968	— epuizat
VOL II	1969	
VOL III	1970	
VOL IV	1971	
VOL V	1972	
VOL VI	1973	
VOL VII	1974	— epuizat
VOL VIII	1975	— epuizat
VOL IX	1976	— epuizat
VOL X	1977	
VOL XI	1978	

Volum scanat și prelucrat de Răzvan Petcu (*razvan.arheo@gmail.com*)
© Muzeul de Istorie Națională și Arheologie Constanța

Redactor responsabil — DR. A.V. RĂDULESCU
Secretar științific — C. CHERA MĂRGINEANU
Grafica — M. LEMBRĂU
Foto — M. ISTRATE

SUMAR

SOMMAIRE

MUZEOLOGIE

A. RĂDULESCU
A. POP, N. MIHAIL,

Le Musée d'histoire nationale et d'archéologie de Constantza 9

STUDII ŞI COMUNICĂRI

M. IRIMIA

Descoperiri noi în cimitirul getic de la Bugeac, com. Ostrov (1972, 1977–1978). Raport preliminar. 55

Neue Entdeckungen in der getischen Nekropole von Bugeac, Gemeinde Ostrov (1972, 1977–1978). Präliminarer Bericht.

L. BUZOIANU

Noi ştampile de amfore de la Callatis 77

Neue Amphorenstempel von Callatis.

C. PREDA
E. BÎRLĂDEANU,

Săpăturile arheologice de salvare în zona şantierului naval de la Mangalia (1974) 97

Les fouilles archéologiques de sauvegarde dans la zone du chantier naval de Mangalia (1974).

R. VULPE

Despre burii de pe Trofeul de la Adamclisi . . . 109

À propos des Bures du Trophée d'Adamclisi.

D. TUDOR

În legătură cu cariera lui C. Arrius Antonius . . 121

Im Zusammenhang mit der Karierre von C. Arrius Antoninus.

N. GOSTAR

Dacorum fraturm *în inscripţia lui Tib. Plautius Silvanus Aelianus (CIL, XIV, 4126 = I.L.S., 986 = Inscr. Italiae, IV, 1², 125).* 129

Dacorum fratrum *dans l'inscription de Tib. Plautius Silvanus Aelianus (CIL, XIV, 4126 = I.L.S., 986 = Inscr. Italiae, IV, 1², 125).*

Z. COVACEF — *Portretul lui Caracalla descoperit la Ostrov (jud. Constanța)* 139
Caracallas Porträt, bei Ostrov (Kreis Konstanza) entdeckt.

V. CULICĂ — *Plumburi comerciale din cetatea romano-bizantină de la Izvoarele. Addenda et corrigenda)* 145
Plombs commerciaux de la cité romano-byzantine de Izvoarele.

M. COMȘA — *Ceramică alanică din secolul al VIII-lea descoperită în centrul Dobrogei* 151
Ceramique alaine du VIIIe siècle de n.è. trouve dans la Dobroudja centrale.

S. HAIMOVICI, R. URECHE — *Studiul preliminar al faunei descoperite în așezarea feudală timpurie de la Capidava* 157

M. BOTZAN — *Observații din secolul trecut asupra unor construcții antice din Dobrogea* 171
Observations de siècle passé sur quelques constructions antiques de Dobroudja.

TH. GEMIL — *Considerations demographiques relatives à la zone centrale de la Dobrudja á la fin du VIIe siècle (conformement a un registre financiar ottoman)* . . 181

E. COMȘA — *Unele date cu privire la așezarea getică de la sfîrșitul primei epoci a fierului de la Poarta Albă.* 189
Quelques données concernant l'habitat gétique existant depuis la fin de la première époque de fer (Poarta Albă).

M. TZONY — *Așezarea daco-romană de la Straja* 193
L'agglomeration daco-romaine de Straja

A. PANAITESCU — *Descoperiri pe Via Forensis a municipiului Tropaeum Traiani* 197
Découvertes sur Via Forensis du municipe de Tropaeum Traiani.

V. CULICĂ — *Tipar pentru turnat cercei de la Păcuiul lui Soare.* 203
Moule pour le coulage des boucles d'oreille de Păcuiul lui Soare.

G. CUSTUREA, A. MURAT — *Aspecte ale vieții economice în Dobrogea în a doua jumătate a secolului al XVII-lea în lumina tezaurului monetar de la Viile* 207
Aspects de la vie économique en Dobroudja pendant la seconde moitié du XVIIe siécle, à la lumière du trésor monétaire de Viile.

OVIDIANUM

ȘT. CUCU — *„Amor patriae" la Ovidiu* 221
„Amor patriae" chez Ovide

CRONICA

A. VERTAN, G. CUSTUREA	*Descoperiri monetare din Dobrogea (Cronică numismatică)*	229
C. GHEREA-MĂRGINEANU	*Noi morminte din necropolele Tomisului*	247
I. MICU	*Din trecutul muzeului de istorie națională și arheologie Constanța (1938–1945)*	251
N. GUDEA	*Al XI-lea Congres Internațional de Arheologie clasică*	259
C. GHERA-MĂRGINEANU	*Sesiunea științifică a Muzeului de Istorie și Arheologie Constanța – 23–25 octombrie 1978*	263
A. RĂDULESCU	*Dare de seamă asupra activității Muzeului de Istorie Națională și Arheologie Constanța*	271
A. PANAITESCU	*Necrolog – Nicolae Gostar.*	277

LE MUSÉE D'HISTOIRE NATIONALE ET ARCHÉOLOGIE DE CONSTANTZA

Cette prestigieuse institution du littoral roumain de la Mer Noire, où se reflète fidèlement le passé roumain dans l'éloquente succession de ses glorieux exploits, a été réorganisée, en forme complète et définitive, à l'occasion du centenaire de l'Indépendance de la Roumanie – le 9 Mai 1977 – ayant en même temps reçu un nom adéquat á son contenu. Ce nom exprime une synthèse propre aux Roumains, au foyer millénaire desquels s'attache, de manière organique, la contrée transdanubienne de notre être historique : la Dobroudja. Le musée exprime la „pars pro totum" d'un horizon d'Etat cristallisé en formes complètes il y a 2050 ans, lorsque le grand Burebista a donné expression ferme a une entité géopolitique dont héritent les Roumains d'aujourd'hui, en un cadre proche des dimensions originaires.

L'image des moments cruciaux de l'histoire de notre peuple, ainsi que d'inestimables valeurs de culture matérielle sont rangées en un ensemble inspirant une grande adhésence affective, spécialement aménagé, correspondant à l'attribut „national", obtenu par le Musée à son vernissage du 25 décembre 1977. Le chemin vers ce sommet de son prestige a été long et difficile – *per aspera ad astra*-parsemé d'épreuves dramatiques ayant pris naissance dans l'adversité des temps écoulés durant un siècle d'existence agitée. Mais l'instant actuel, l'intégration dans la contemporanéité nous offrent un regard rétrospectif, insistant sur des données et des faits existentiels dont le récit vient tirer au clair les sens de son évolution.

* * *

Les antiquités de Dobroudja – lesquelles forment l'objet des premiers essais de constituer un musée – commencent a être connues grâce à des mentions sporadiques, provenues des informations offertes par quelques géographes du XVII[e] siécle : Baudrand – 1682 [1] et Wagner,

[1] C. Brătescu, *Note asupra Dobrogei din „Michaelis Baudrand Parisini Geographia ordine litterarum disposita, Parisiis, MDCLXXXII. 1682"* dans Analele Dobrogei, 2, 1921, p 159.

1684 [2]. Apparaissent ensuite, dans le circuit des renseignements de l'époque, des relations de voyage, par exemple celles que transmet le savant prince de Moldavie, Dimitrie Cantemir, le premier qui á mentionner les Daces en tant qu'habitants de la Dobroudja antique [3] ainsi que les récits fournis par le célèbre numismate français La Motraye [4], compagnon du roi errant Charles XII, lequel fait connaître à travers l'Europe les importantes monnaies antiques de cette contrée. Ajoutons-y les notes de voyage écrites par les capitaines Mühlbach, Von Winke et Von Moltke, membres de la mission allemande appelée en 1837 pour réorganiser l'armée turque [5]. Leurs informations parlent des ruines d'Adamclisi et en prennent le noyau de pierre et de mortier pour la tombe d'un empereur romain. Ils ont également visité les ruines de la cité près du monument mais sans en avoir pu identifier le nom [6] ou déterminer les raisons de la construction.

Les informations fournies par le célèbre naturaliste et spécialiste de la préhistoire *Boucher de Perthes en 1853* [7] – ainsi que par le dr. Camille Allard et par l'ingénieur Jules Michel, de la mission des techniciens français [8] venus dans ces contrées de l'Europe en vue de la construction de la chaussée Constantza- Rasova (le long du Danube) – méritent aussi de la considération. A part la description déttaillée de la cité de *Tropaeum Traiani*, dont il ne connaissait pas le nom. Jules Michel considérait le monument d'Adamclisi comme étant un abri sépulcral. En échange il demeure le premier chercheur amateur à avoir remarqué le caractére romain des traits sculpturaux et architectoniques des bas-reliefs répandus autour du noyau conservé [9]. C. W. Wutzer (Elberfeld) [10] nous offre des données extrêmement intéressantes, y compris la description, faite avec réalisme authentique, du monument et, en plus, des images de trois métopes, disparues plus tard. A la différence de ses prédecesseurs, le géo-

---

[2] C. Brătescu, *Ce se ştia despre Dobrogea la 1682* dans Arhiva Dobrogei, 2, 1919, p. 85.

[3] D. Cantemir, *Istoria împărăţiei otomane* I, cf. aux extraits des Analele Dobrogei, 1920, p. 181.

[4] Dans Arhiva Dobrogei, 1, 1916, p. 90 et suiv.

[5] Gr. Tocilescu, *Monumentul de la Adamklisi*, Vienne, 1895, p. 8 et suiv.

[6] B A.R., Archive Gr. Tocilescu, *Mss 5128*, p. 18–22 ; Th. A. C. Aguletti, *A treia excursiune făcută de studenţii universitari*, Bucureşti, 1895, p. 27 ; Gr. Tocilescu, *Monumentul triumfal de la Adamklissi II, Istoricul de pînă acum asupra monumentului triumfal de la Adamklissi*, dans Ovidiu, an 1, 1898, no. 3, 15 ostobre, p. 33–36 ; Ioan Bănescu, *Adamclissi*, dans Faur, an 1, 1903, no. 9, 19 décembre p. 2.

[7] Boucher de Perthes, *Voyage à Constantinople par l'Italie, la Sicile et la Grèce, retour par la Mer Noire, la Roumélie, la Bessarabie ruse, les provinces danubiennes, la Hongrie, l' Autriche et la Prusse en mai, juin, juillet et août 1853, II*, Paris, 1853, traduit par I. Cornea dans Analele Dobrogei, 4, 1923, p. 179 et suiv.

[8] Gr. Tocilescu, *Monumentul de la Adamklissi*, Vienne, 1895, p. 12 et suiv.

[9] Jules Michel, *Les travaux de défense des Romains dans la Dobroudcha. Mémoires des antiquaires de France, 25*, p. 218–220, cf. Gr. Tocilescu, *oeuv. citée.*

[10] C. W Wurtzer, *Reiese in den Orient Europa's und einem Theil Wortaiens p. 254-259* cf. BAR, archives Gr. Tocilescu, *MSS 5128*, p. 20 ; Gr. Tocilescu, *Monumentul triumfal de la Adamclisi II. Istoricul cercetărilor de pînă acum asupra monumentului triumfal de la Adamclissi*, dans Ovidiu, an 1, 1898, no. 5, 15 novembre, p. 65–67.

logue autrichien K. Ferdinand Peters [11], en dehors des préoccupations de sa profession, attache une importance particulière aux monuments gréco-romains, éveillant l'intérêt de l'opinion publique grâce aux descriptions et, surtout, aux reproductions par dessin des vestiges mis au jour. Enfin, il ne faut point oublier l'agronome Ion Ionescu de la Brad, savant roumain, un des meilleurs témoins oculaires du milieu du XIX[e] siècle. Sans avoir été spécialiste en archéologie [12], il écrivait en 1852 : „En Dobroudja, le Roumain marche sur les ruines de la grandeur de ses ancêtres" et „Pour un archéologue roumain, la Dobroudja antique est une mine nouvelle et enrichie"[13] . Grâce à la véracité et á la richesse de l'information qu'il nous a transmise [14], ont peut considérer Ion Ionescu de la Brad, sans risquer l'exagération, comme un véritable précurseur des archéologues roumains de plus tard.

En évoquant l'activité archéologique proprement-dite antérieure à 1877, on constate qu'elle était réduite aux fouilles d'Igliţa-Turcoaia, villages contemporains entre lesquelis est placée la cité romaine de Troesmis, bien connue, fouilles dont une partie avait été executée entre 1860–1867, par certains membres de la mission française formée de *Désiré More, Engelhardt, Gaston Boissier, Ambroise Boudry* et *E. Desjardins* [15], laquelle disposait de forces et compétences inégales mais dont les résultats ont été très importants, surtout au point de vue épigraphique.

Malheureusement, nul ne pensait, à cette époque-là à protéger les monuments existants, à les mettre à l'abri, á les soigner pour le bien public et en vue des générations à venir. Car, sans vouloir élargir davan-

---

[11] Karl F. Peters, *Grundlinien zur Geographie und Geologie der Dobrudscha*, Wien, 1867 (Denkschr. d. Kais. Akad. d. Wiss.) cf. Gr. Tocilescu, *Monumentul de la Adamclissi*, Vienne, 1895, p. 13 ; idem, BAR, *Mss 5128*, p. 22 ; cf A. C. Aguletti, *oeuv. citée*, p. 27.

[12] J. Jonesco, *Excursion agricole dans la plaine de la Dobroudja*, Constantinople, 1850, passim.

[13] Dans România literară, no. 2, 8 janvier 1855, p. 13–15.

[14] J. Jonesco, *Excursion...*, p. 71–74 ; Idem, *Românii din Dobrogea*, dans *Românul* du 22 septembre 1878 et *Telegraful* du 24 septembre 1878 : „...Il n'y a pas de pays au monde qui, en une si étroite étendue de terre, puisse comprendre plus de monuments antiques que la Dobroudja ; Ce qui montre... de bons signes quant à l'avenir de ce pays, lorsqu'il sortira de l'état sauvage et de la stagnation d'aujourd'hui. De place en place, construites l'une près de l'autre, sur des buttes et sur des collines, se voient les ruines des cités romaines, tant au bord de la mer que le long du Danube.. Pour un archéologue roumain, la Dobroudja antique est une mine nouvelle et riche... Ainsi, entre autres, il y a un chemin pavé de pierre, allant parallèlement au fossé que les Turcs appelent le Fossé de Traian, il y a tant d'autres (vertiges) ou le voiageur voit des signes dignes d'une vieille colonisation romaine. Les colonnes de marbre et de granit, le chapiteaux du plus pure style, les ornements artistiques tombés en ruine sont une preuve incontestable du fait que les Romains ont occupé ces lieux à l'époque où les arts étaient arrivés chef eux au plus haut niveau de perfection. Là, à Küstendgé, j'ai trouvé une pierre à deux têtes de boeuf, entourées de guirlandes et séparées par des étoiles... et beaucoup d'autres (vestiges n.n.) de l'ancienne splendeur de la Dobroudja".

[15] E. Desjardins, *Lettre à M. Henzen*, dans Annuario dell' Instituto di Corr. archaeol., Rome, 1868 ; D. More, *Săpăturile de la Troesmis*, dans RIAF, 1, 1883, p. 240 et suiv. ; Gr. Tocilescu, *Monumente epigrafice şi sculpturale din Dobrogea*, dans RIAF, p 102 ; *Marele dicţionar geografic al României*, tome 5, fasc. 1, Bucarest, 1902, p. 655 ; Radu Vulpe, *Activitatea archeologică în Dobrogea în cei 50 de ani de stăpînire românească*, dans Dobrogea. 50 de ani activitate românească, Bucarest, 1928, p. 119.

tage la différence entre la mentalité des gens d'autrefois et celle des gens d'aujourd'hui, il faut, pour respecter la vérité, reconnaître que cette différence a été réelle et que notre devoir, à présent, c'est de la faire disparaître. Le musée centenaire de Constantza marque le moment d'un devoir accompli ! Puisque ce que, jadis, constituait une source d'enrichissement, ce qui échappait à la destruction provoquée par les intempéries, ce qui servait en tant que matériaux pour constructions : maisons, fontanes, auges à bétail [16] etc., est à présent collectionné pieusement, présenté dans des musées, au profit des amateurs d'histoire, d'art, au profit de tout le peuple. Nous marquons, par conséquent la spectaculaire transformation des valeurs spirituelles, produite aujourd'hui, les antiquités passant de l'omission et de l'ignorance dans le cône de lumière du peuple qui veut établir de manière juste les dimensions de son passé.

La nécessité de mettre au point un musée d'histoire et archéologie en Dobroudja s'est fait ressentir dans les préoccupations des chercheurs dès la seconde moitè du siècle passé. Certans voyageurs étrangers l'ont préalablement suggérée ; *Xavier Hommaire de Hell*, dans son passage à travers ces endroits, remarquait :" Custendjeh – l'ancienne Tomi – lieu d'exile d'Ovide, est digne a être signalée grâce á l'importance de sa propre histoire attestée par de nombreux vestiges antiques, tellement riches et divers qu'ils font de cette localité un musée en plein air" [17]. A son tour, *Thomas Forester* dit, en parlant de Constantza „où il y a de nombreuses ruines de marbre" et des *vallum* antiques de la Dobroudja, près desquels on construisait à l'époque le chemin de fer entre Constantza et Cernavoda et en formulant des propositions pratiques : „qu'on fasse grouper toutes les antiquités à Constantza, en vue de la création d'un musée d'historie". [18] Et Forester de continuer : „ceux qui surveilleront cette institution sont tenus à garder soigneusement les vestiges, les sculptures, les monnaies ainsi que toutes les traces décelées á la suite des fouilles en vue d'en créer une collection qui éclaire l'histoire presque obscure de cette région" [19].

Dix ans, seulement, après les recommandations de ces deux personnalités, un savant français, E. Desjardins, les répétait en disant : „si l'on surveille toutes les ruines et les constructions de Küstendje, on pourrait, dans quelques années, réaliser un musée et un corpus d'inscriptions locales" [20]. Par conséquent, Desjardins, qui exprimait le point de vue des amateurs d'antiquités de Dobroudja – la création d'une collection de vestiges gétiques, grecs et latins – mettait, en fait, en évidence l'existence d'un

[16] BAR, archive Gr. Tocilescu, *Mss. 5128*, p. 21 ; Radu Vulpe, *idem.*

[17] X. Hommaire de Hell, *Voyage en Turquie et en Perse exécuté par ordre du gouvernement français pendant les années 1846, 1847 et 1848.* Editions P. Bertrand, Paris, 1854, tome Ier, p. 175.

[18] Thomas Forester, *The Danube and the Black Sea ; Memoir on their jonction a railway between Tshernavoda and a free port at Küstenge*, London, 1857, p 56.

[19] Ibidem, p. 206–207.

[20] Conf. au capitaine M. D. Ionescu, *Dobrogea în pragul veacului al XX-lea, Geografia matematică, fizică, politică, economică şi militară*, Bucureşti, 1904, p. 435.

fonds patrimonial extrêmement riche, trouvé en la possession de bien des amateurs avec ou sans connaissances scientifiques. Puisque, réellement, à l'époque en question on faisait très peu d'archéologie ; en échange, l'„archéomanie" et le commerce d'antiquités étaient largement pratiqués. Ce n'est qu'a la suite de l'indépendance d'État de la Roumanie [21] que les antiquités, généreusement offertes par la terre de la Dobroudja, commencent à attrier l'attention de l'Académie roumaine et des édiles locaux.

Considérée à travers l'optique de l'époque, laquelle préside sans faute au déroulement des événements historiques, le retour de la Dobroudja dans le périmètre de l'ancienne Dacie, en 1878, nous apparaît en tant qu'une réalisation logique, une „restitutio in integrum". A la suite de la réalisation de l'acte réparateur, la province roumaine transdanubienne commence à reprendre le rythme d'une ascension normale. Les blessures provoquées par la guerre livrée par les Roumains et les Russes aux Turcs guérissaient et la paix, avec ses dons constructifs, s'installe ici sous la forme de l'ordre économique – des bourgeois et des grands propriétaires – social et surtout, moral. C'est le mérite de l'État roumain d'avoir fait révigorer la province, immobilisée des siècles durant, en un marasme désolant ; malgré sa structure sociale et économique, caractérisée par oppression et enrichissement – attributs de l'exploitation et laquelle était peu propice au progès, on remarque pourtant l'attention manifestée par l'autorité d'État envers le nouveau cadre territorial – la Dobroudja, extrêmement avantageux pour ses intérêts mercantiles. Le représentant fidèle de l'administration roumaine de Constantza sera le premièr préfet, *Remus Opreanu* [22]. Grand patriote, ayant fait ses études à Paris et à Pise, intelligent et actif, il lutte dès les premiers moments de l'exercice de sa fonction pour ordre et légitimité roumaines. Possesseur d'une vaste culture classique et juridique – il était docteur ès lettres – le nouveau représentant de l'administration roumaine de Dobroudja saisit vite la nature des nécessités économiques et sociales locales et prend l'initiative de créer des institutions destinées à faire progresser moralement et intellectuellement tous les habitants. C'est comme ça que s'explique son énergique activité déposée pour la réorganisation et, ensuite, pour le développement de l'enseignement et de la culture, activité qui a contribué de manière décisive à „la transformation des habitants de la Dobroudja en vrais citoyens roumains" [23]

Les travaux d'extension de la ville ont mené à la découverte d'importants vestiges céramiques, statuaires, épigraphiques, numismatiques etc., tous attestant de manière péremptoire la place de l'antique Tomi dans l'histoire ancienne de la patrie, presque inconnue jusqu'alors.

---

[21] La proclamation adressée aux habitants de la Dobroudja, à la B.C.E., Archive M. Kogălniceanu, paquent XVI, dossier 45, feuille 5.

[22] *Remus Opreanu, ziditor de țară latină, făuritor de tradiție nouă,* dans Dobrogea Jună, an 34, 1938, no. 189–190, 18 décembre, p. 1–2 ; no. 191–192, 25 décembre, p. 2–4.

[23] B.C.E , archive M. Kogălniceanu, paquet XVI, dossier 16, non numéroté ; N. Negulescu, *Administrația în Dobrogea veche* dans Dobrogea. Cincizeci de ani de viață românească, Bucarest, 1928, p. 725.

Il convient de remarquer l'intérêt manifesté là par rapport aux monuments antiques – la plupart cachés sous la terre – preuves indubitables de notre filiation latine et de la continuité daco-romaine aux bouches du Danube. L'entrée de bien des pièces dans des collections privées et leur emploi en tant qu'objet de spéculation ont éveillé l'inquiètude des édiles ; par conséquent, ceux-là ont pensé à la fondation d'un musée d'archéologie. Cela a également déterminé les visites de nombreux savants étrangers, leur facilitant la connaissance directe des valeurs matérielles et spirituelles d'âge millénaire créées au Pont-Euxin par nos ancêtres.

Remus Opreanu a été le premier à saisir la nécessité de l'organisation d'un musée, l'opportunité de l'érection d'un monument qui marquât le retour de la Dobroudja entre les frontières naturelles du pays [24], ainsi que d'une statue dédiée à la mémoire de celui qui, en exil à Tomi, avait chanté, en vers élégiaques, la terre roumaine baignée par la Mer Noire : Publius Ovidius Naso.

Dès 1879, le préfet Remus Opreanu proposait à l'Académie Roumaine l'intégration des pièces rassemblées dans le local de la Préfeture, grâce aux efforts de l'inspecteur scolaire Ion Bănescu [25] et aux siens, en un musée [26]. Sous peu, la proposition de Remus Opreanu reçut une réponse favorable car un document de l'époque, un télégramme daté le 30 août 1879, nous transmet la précieuse information du fonctionement du musée : *„Les élèves de l'École Normale de Bîrlad, avec Mr. Popescu, venus aujourd'hui matin, tout de suite installés entre 1–3½ et ont fait in corpore une excursion depuis l'École publique au Jardin de la Mairie, périphérie de la ville. Parcouru rue Mircea cel Bătrîn, place de l'indépendance (sic), rue Romănia (sic), rue Farului. Au bout du boulevard, la musique du 9e régiment les attendait, les élèves y ont défilé devant nous, du Boulevard sont descendus au port, ensuite revenus à la Préfeture où (ils ont) visité musée et mosaïques, leur ai servi de guide avec M. l'inspecteur Bănescu. Commandant Nicolescu et policier ; demain chantent en choeur à l'Église, à 12 leur offre un déjeuner, ferons excursion en mer en bateau de la Campagnie, lundi départ, Préfet, Remus Opreanu".*

La relation ainsi transmise est d'une importance documentaire exceptionnelle [27], puisqu'elle atteste péremptoirement le fonctionnement d'un musée au sens actuel du mot et non d'une simple collection. Qu'il eût fonctionné à la Préfeture, cela s'explique par l'absence à l'époque d'immeubles adéquats et, en spécial, grâce à la préoccupation du préfet de

[24] Les Archives de l'État, Constantza, fonds Hôtel de Ville, dossier 13/1880, p. 19 ; N. Negulescu, *oeuv. cit.*, p. 726.

[25] Ion Bănescu qui, au début, s'était occupé, de sa propre initiative, du „ramassage de pierres, inscriptions et monuments épigraphiques dans le but de la dotation du musée national" est officiellement chargé de continuer cette activité (Bibliothèque Municipale de Constantza, Fonds spécial des manuscrits).

[26] Analele Academiei Române, série 2, tome Ier, 1879, le procès-verbal no. 36 du 5 juillet.

[27] B.C.E., Archive M. Kogălniceanu, paquet XVI, dossier 16, le document du 30 août 1879.

préserver des disparitions et destruction le fonds patrimonial collectionné avec zèle.

Même si d'autres renseignements complémentaires concernants la nouvelle institution font défaut, on pourrait facilement conclure qu'elle était déjà signalée à l'attention des voyageurs venus à Constantza d'autres régions du pays, ce qui a beaucoup contribué à son placement dans le circuit de la culture nationale.

Les échos ultérieurs de cet événement culturel sont nombreux et catégoriques. Ils nous informent que la modeste institution archéologique a évolué et que les recherches déclanchées ultérieurement en Dobroudja par l'Académie Roumaine, s'appuyaient de plus en plus sur l'existence du nouveau musée de Constantza.

En examinant pieusement la presse du temps, nous lisons avec vive émotion dans le journal *„Farul Constanței"* du 17 mai 1880 : *„Grâce à l'initiative du préfet et à ses efforts, étant constitué un Musée du département dans la palais administratif... Cette oeuvre n-est qu'à son commencement. Le musée s'enrichira, au fur et à mesure, des nouvelles découvertes qu'on fera. Il est à espérer que les recherches qu'on entreprend sans cesse vont donner des résultats satisfaisants. Une partie des objets du musées sont gardés dans le cabinet du préfet, d'autres sont disposés en deux rangées qui forment une allée dans le jardin du Palais, entre le corps de l'édifice administratif et la porte du jardin donnant sur la mer".*

Après ce communiqué émouvant on fait la description des objets, continuée dans les numéros suivants du journal [28]. L'information concernant la création du musée de Constantza paraît également dans les journaux centraux [29].

Pour l'instant, donc, l'institution archéologique nouvellement créée siégeait dans le bâtiment du palais administratif, placé à l'entrecroisement des actuelles rues Traian et Tomi — la rue Sulmona d'aujourd'hui [30].

Il résulte, des descriptions faites, que les menus objets ainsi que 15 monuments sculpturaux étaient, en vue d'une plus sûre protection, rangés dans le cabinet même du préfet et sur l'allée qui reliait le bâtiment à la porte donnantsur la mer étaient, enalignées 27 pièces — la majeure partie inscriptions et pierres tombales. La découverte des monuments a eu lieu grâce aux excavations effectuées pour certaines constructions en ville ou aux travaux agricoles du territoire du département.

L'Académie Roumaine manifestait un intérêt particulier pour les vestiges que Remus Opreanu faisait connaître pendant ses séances : *„Les antiquités de la Dobroudja attirant à juste titre l'attention et la sollicitude de l'Académie, on a discuté de la modalité de les découvrir et de les*

---

[28] On a commencé à décrire les objets qui composaient le musée de la Dobroudja à partir du no. 2 du 17 mai 1880 du journal „Farul Constanței", p. 3–4 et va continuer au no. 3 du 24 mai, p. 4 et au no. 4 du 31 mai, p. 3–4.

[29] România Liberă du 29 mai 1880.

[30] B.C.E., archive M. Kogălniceanu, paquet XVI, dossier 15, le document du 21 octobre 1879 ; M. Ionescu, *Tomis*, Constanța, 1931, p. 75. Aujourd'hui, à l'endroit où se trouvait l'ancien palais administratif, il y a le jardin d'été „Victoria".

soumettre à une étude sérieuse ; voilà pourquoi, au cours de la séance du 19 septembre 1880, on a designé une commisssion composée par Kogălniceanu, Hașdeu et Ștefănescu, laquelle se déplacera au moment dû sur les lieux" [31].

Pour encourager les donnateurs intéressés à l'enrichissement des collections du musée, la préfecture les remercie par l'intermédiaire de la presse locale ; nous apprenons, par exemple, que le premier donnateur, *Chevara Casabian*, „a offert à la Mairie, pour le musée, une grande pierre funéraire à inscription antique bien conservée faisant des éloges de l'em pereur Dioclétien de la part des habitants du municipe de Tomi [32]".

„Farul Constanței" déploie une propagande infatigable en faveur du rassemblement des antiquités de la province que *„...nous sommes obligés de recueillir avec vénération là où elles se trouvent et de les garder en tant que chers vestiges de nos ancêtres. Nous ne saurons pas les laisser profaner par ignorance et incurie. Voilà pourquoi la Préfecture a fondé un musée du district où l'on puisse garder toute pierre à inscriptions et des objets antiques d'art et ayant une valeur historique. Nous invitons donc instamment quiconque trouvera pareilles pierres à inscriptions de les envoyer à la Préfecture pour le musée du district* [33]".

Pusqu'on connaît les éléments, peu nombreux, qui composaient la collection du musée à cette époque-là, on se rend à présent compte de l'absence d'une série de pièces représentant la culture matérielle réalisée en Dobroudja. Le préfet considérait, naturellement, le passé non pas à travers le prisme de l'archéologue mais plutôt en bon connaisseur de l'histoire et de la philosophie antique. Juriste marquant, par con séquent muni du sens de la réalité, il croyait en premier lieu aux documents écrits.

Mais plus l'intérêt des autorités par rapport aux vestiges antiques s'accroît, plus s'accroît la passion de certains particuliers pour ces objets-là. Voilà pourquoi la presse y intervient : *„Le Ministère de la Culture a pris note du fait que certains particuliers avaient créé de riches collections de bas-reliefs, statues, inscriptions, colonnes de marbre et de monuments antiques qu'ils ont ramassés par centaines ; des agents fouillent les villages et les cimetiers, enlevant tout ce qu'ils y trouvent* [34]".

Bien qu'il n'y eût pas encore de loi pour la protection des monuments antiques – l'État même vendait des antiquités – devant le pillage la presse exprime le vif désir des patriotes de garder ce précieux héritage : *„Pareil enrichissement au détriment du musée, de la science est inadmissible. Les oeuvres d'art de la Dobroudja, les monuments architectoniques et sculpturaux appartiennent à l'État... Nul n'a le droit de faire des fouilles, de vendre, d'ocheter ou de spéculer des pierres à inscriptions des objets antiques hors de commercer. Le Ministre des Cultes invite le préfet de Constantza à organiser le service de surveillance des monu-*

[31] Analele Academiei Române, série 2, tome 3, session générale de 1881, procès-verbal no. 1 rédogé pendant la séance du 10 mars.
[32] Farul Constanței du 28 septembre 1880, p. 1.
[33] Farul Constanței du 18 décembre 1882
[34] Războiul du 23 juillet 1882.

ments antique. A Constantza et Mangalia les autorités exerceront une surveillance spéciale lorsque, au cours des excavations faites pour les constructions, on trouvera des traces de mosaïque et feront arrêter les travaux. Quiconque trouve un objet doit en informer les autorités [35]", puisque, comme il est dit plus loin : „*ce n'est que grâce aux découvertes archéologiques qu'on peut composer les tableaux culturels d'une province ayant un passé si ancien au monde classique gréco-romain et ce n'est que grâce aux services de la science que les moins importants, les plus énigmatiques objets deviennent des témoignages vivants sur la vie et les faits des populations disparues* [36]".

La première étude scientifique concernant les antiquités est due à Mihai Sutzu [37].

Par les soins de l'Académie Roumaine, en premier lieu par ceux du Musée National d'Antiquités et des autorités locales ont été entreprises des fouilles archéologique et des périégèses à travers la Dobroudja pour enrichir les collections du musée.

Dès 1881, l'année où il devient directeur du Musée National d'Antiquités, *Grigore Tocilescu* a accordé une attention particulière à cette province roumaine ; il a réussi, grâce à ses recherches, à faire entrer dans les collections et à publier, jusqu'en 1908, plus de 600 inscriptions [38]. Les journaux de l'époque nous informent qu'on avait initié des fouilles sur plan local, dans le dessein d'enrichir le musée : „*L'inspecteur scolaire Ioan Bănescu a commencé à faire des fouilles archéologiques à la tour d'Adam-Klissi, où il y a bien des bas-reliefs romains et d'autres objets précieux. M. Bănescu a découvert aussi, pendant l'excursion qu'il a fait à travers la Dobroudja, différentes pierres à inscriptions antiques et certains objets d'intérêt scientifique qui seront envoyés au musée* [39]".

Une activité intensément soutenue par Grigore Tocilescu pendant 12 ans a eu pour résultat la mise en valeur du monument d'Adamclisi [40] et la mise en évidence des ruines de la cité voisine, pour laquelle on avait créé un petit musée, bien que la quasi-totalité des monuments archéologiques découverts en Dobroudja eussent pris le chemin de la capitale, pour enrichir les collections du Musée National d'Antiquités [41]. Certes, leur transport à Bucarest avait été déterminé par l'intention de les protéger, ce qu'on ne pourrait dire quant à la création de bien des collections par-

---

[35] *Idem.*

[36] *Ibidem.*

[37] Mihail Sutzu, *Coup d'oeil sur les monuments antiques de la Dobroudja*, dans Revue Archéologique, 42, 1881, p. 182 et suiv.

[38] Inscriptions plubiées dans *Archaölogisch-epigraphische Mitteilungen aus Österreich-Ungarn*, ensuite dans *Monumente epigrafice şi sculpturale ale Muzeului Naţional de Antichităţi din Bucureşti*, I–II, Bucarest, 1902–1908.

[39] Războiul, du 20 octobre 1883.

[40] G. Tocilescu, Otto Benndorf et George Niemann, *Monumentul de la AdamKlissi, Tropaeum Traiani*, Vienne, 1895.

[41] Gr. Tocilescu, *Monumente epigrafice şi sculpturale...*

BIBLIOTECA MUZEULUI DE ARHEOLOGIE CONSTANŢA

ticulières, formées pour la plupart avec des pièces en provenance de la Dobroudja [42].

En ce qui concerne l'activité de terrain y déplovée par Grigore Tocilescu, il faut mentionner le fait qu'il a réalisé, à l'aide directe de l'ingénieur P. Polonic, la première carte archéologique de la région, qui présentait la topographie détaillée des *vallum* existant entre Constantza et Cernavodă, le tracé des principaux chemins et plus de 60 camps fortifiés romains trouvés sur le terrain [43], la majeure partie identifiés dans les localités mentionnées par les itinéraires antiques, le long du *limes* danubien. Les découvertes archéologiques faites en Dobroudja ont suscité de manière particulière l'intérêt de l'Académie Roumaine. Dans ses séances, on a sollicité le développement des ouvrages concernant les *vallum* de la Dobroudja, étudiés auparavant par C. Schuchardt [44] et on écoutait avec un intérêt souligné les exposés de Grigore Tocilescu [45]. En 1886 Mihail Kogălniceanu exigeait de la protection pour les monuments historiques et archéologiques de la Dobroudja [46] et, en 1887, à l'Académie avaient lieu des discussions animées au sujet de la signification du monument d'Adamclisi [47].

En sa qualité d'inspecteur général de l'enseignement et de secrétaire général du Ministère de l'Instruction (1891–1892), Gr. Tocilescu a réclamé qu'on fasse immédiatement connaître toutes les découvertes fortuites faites sur le territoire du pays et qu'on accompagne les notes informatives de dessins ou de transcription des inscriptions [48].

Aussi, en tant que professeur universitaire, a-t-il organisé, pour les étudiants des excursions d'études à travers les villes et les cités antiques de la Dobroudja, utilisant cette forme d étude pour éveiller et cultiver l'intérêt envers les antiquités de ces endroits [49]. A part la connaissance d'importants points archéologiques, on dépistait et collectait des vesti-

---

[42] Comme l'était, également, la collection de l'illustre homme d'État Mihail Kogălniceanu, étudiée et publiée par G. Tocilescu en 1883, cf. R. Vulpe, *oeuv. cit.*, p. 121.

[43] Cf. aussi à Gr. Tocilescu, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, Bucarest, 1900.

[44] A.F.M., 9, 87–113, Analele Academiei Române, série 2, tome 8, section 1, 1885, séance du 13 septembre.

[45] BAR, archive Gr. Tocilescu, Mss 5131, p. 131–132, 254–258, 259–263 ; Analele Academiei Române, série 2, tome 8, section 1, 1886 et les séances du 11 mars et du 3 mai 1886 ; Constantza, 1, no. 48 du 22 novembre 1892, p. 2.

[46] Al. Zub, *M. Kogălniceanu, bio-bibliografie*, Bucarest, 1974.

[47] Analele Academiei Române, série 2, tome 9, 1886–1887, Bucarest, 1887, séance du 17 mars 1887.,

[48] BAR, Archive Gr. Tocilescu, *Mss. 5131*, p. 226 ; *Mss. 5132*, p. 202 ; Archive MNA, année 1897, p 44 ; année 1898, p. 40–42, 52, cf. Emilia Doruțiu, *Precizări topografice despre unele inscripții dobrogene*, dans SCIV, 1, 1964, no. 15, p. 131–133.

[49] La presse de l'époque a enregistré ces événements : „Farul Constanței", an 2, 1881, no. 46 du 26 avril, p. 8 ; „Constanța", 2, 1893 du 30 mai ; „Adevărul" du 2 juillet 1894 ; BAR, archive Gr. Tocilescu, *Mss. 5131*, p. 71–72, 74, 85 ; Archives de l'État, Constantza, fonds Mairie, dossier 7/1894, p. 27 ; Aguletti C. Teodor, *A treia excursiune făcută de studenții universitari sub conducerea d-lui profesor Gr. Tocilescu*, Bucarest, 1895 ; l'auteur y expose, brièvement, un „répertoire" archéologique de la Dobroudja visitée ainsi ; Al. Zub, *oeuv. cit.*, p. 776.

ges, surtout épigraphiques, ayant ainsi enrichi de pièces de grande valeur le Musée National d'Antiquités. En telle situation, le problème de l'existence du musée de Constantza apparaît en contradiction avec la centralisation à Bucarest des objets découverts [50]. Mais notons que le musée crée par Remus Opreanu a été désorganisé à la suite de l'incendie de 1882 qui a détruit le palais administratif de la Préfecture [51] ; par conséquent, l'initiative du directeur du Musée National d Antiquités était, d'une certaine manière, judicieuse. Les monuments sauvés de l'incendie ont été abrités dans un kiosque du jardin public. La survivance du musée de Constantza est mise en danger par l'attitude de certains hommes influents, désireux de tout concentrer à Bucarest. Dans les séances de l'Académie – pour citer des opinions divergents – A. Papadopol-Calimach faisait l'observation que *„parmi les objets rassemblés dans le jardin de Constantza il y aurait aussi des fragments l'inscriptions, sans aucun intérêt historique, pour lesquels il serait inutil de faire de grands frais de transport"*. En le complétant, G. Sion parle des *„musées provisoires de la Dobroudja"* ; sa conception ne présente aucun intérêt pour le musée réalisé à Constantza par R. Opreanu. Dans le cadre de la même séance, D. A. Laurian affirmait qu'il ne croyait pas *„qu'une inscription ou fragment d'inscription ait une importance quelconque"* et se prononçait pour *„le rassemblement de toutes* (ces inscriptions) à Bucarest" [52]. En opposition avec l'attitude de ceux-là, il convient de souligner les efforts de la préfecture de Constantza de consolider la position du musée local, efforts visibles en un acte accepté par le Ministère. Au point culminant de la dispute, le préfet F. Scheletti émet sa *Décision no. 13 du 26 septembre* 1889 [53] laquelle précisait : *„Vu que la terre de la Dobroudja et surtout du district de Constantza est riche d'antiquités, preuve – les objets précieux, les inscriptions sur pierre qu'on découvre quotidiennement, considérant que la ville de Constantza est une station balnéaire fréquentée par un nombreux public et que, de cette manière, la connaissance des richesses archéologiques de la Dobroudja se répandrait d'autant plus qu'elles seraient sous le yeux de tout visiteur...*
Nous décidons :
Un musée sera créé dans la ville de Constantza, lequel sera installé pour l'instant dans un local désigné expressément par la Préfecture". Et le document continue en faisant savoir que le musée comprendra les objets qu'on trouvera sur le territoire du district de Constantza. En ce sens on invitait les particuliers à appuyer l'institution, en réclamant à la fois le retour des pièces qu'on avait transportées à Bucharest. Le préfet faissait mention du crédit permanent accordé par le conseil du Département de Constantza au musée.

Le Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique, ayant reçu la décision émise par le préfet de Constantza, en envoya une copie (la note offi-

[50] BAR, Archive Gr. Tocilescu, *Mss. 5129*, p. 140 ; mss 5131, p. 71, 148, 160–165, 168–171, 277 ; „Constantza", an IV, 1896, no. 155, 31 mars, p. 2–3.
[51] Radu Vulpe, *oeuv. cit.*, p. 119 ; *Anuarul Monumentelor Istorice pe 1914*, le rapport de I. Ghibănescu, Bucarest, 1915, p. 96–97.
[52] Analele Academiei Române, série 2, tome 8, 1888.

cielle no. 11054 du 29 septembre 1889) au directeur du Musée National d'Antiquités, Gr. Tocilescu, lequel refusa de donner son avis, sous le prétexte que le patrimoine archéologiques n'aurait été en sûreté qu'à Bucarest. Pour protéger le patrimoine culturel national, le Ministère des Cultes et de l'Istruction Publique fat promulguer, en 1893, *„La loi et le réglément concernat la découverte des monuments et des objets antiques"* [54], conformément à laquelle *„les objets antiques et d'intérêt artistique ou historique font partie du patrimoine et l'Etat doit s'intéresser é ce qu'ils ne soient pas aliénés ou détruits ou que soit altérée la forme qui leur donne de l'intérêt historique ou artistique"* [55]. En accord avec l'esprit de la loi, on devaient interdire aux habitants de continuer à se procurer de la pierre de construction pour les habitations, pratique constituant depuis longtemps une vraie calamité locale.

À l'Académie Roumaine on présentait en permanence des communications concernant les découvertes archéologiques de la Dobroudja ; d'autres noms apparcissent à coté du nom de Gr. Tocilescu. Particulièrement importante nous semble la communication de V. A. Urechia, présentée dans la séance du 24 mai 1896, par laquelle il faisait connaître que *„la seule mosaïque trouvée à Constantza est en danger d'être détruite"* [56]. (Serait-il question de la même mosaïque qui sera découverte après 43 ans ?).

La triste constantation que le musée créé par Remus Opreanu avait été désorganisé – tout en continuant sont existence plutôt comme un dépôt de matériaux tandis que les résultats des découvertes archéologiques, nombreux, prennent le chemin de Bucarest – provoque le mécontentement des gens de l'endroit. Leur désir le plus vif était d'avoir un musée à eux. Et voilà que, en 1906, l'administration du district de Constantza envoie un rapport [57] au Premier ministre et ministre de l'Intérieur, G. Gr. Cantacuzino, où l'on fait savoir qu'elle avait pris l'initiative de passer au rétablissement car" *un musée en Dobroudja serrait comme un temple de recueillement et de réconfort. Rendrons hommage à la mémoire des ancêtres pour que nous puissions, à notre tur, espérer le respect et les soins de ceux qui viendront après nous... Les monuments qui se font voir, blancs, de sous la terre complètent le testament que nos grands-*

[53] Nous remercions, par cette voie aussi, Ioana Hristache-Panait et Panait I. Panait lesquels nous ont fait connaître l'existence de cet acte aux Archives de l'État à Bucarest. Cf. aussi aux *„Contribuții la cunoașterea începuturilor muzeografiei dobrogene"*, communication qu'ils ont présentée à la session scientifique annuelle du Musée d'Histoire Nationale et Archéologie de Constantza (séance du 8 novembre 1979).

[54] Archives de l'État, Constantza, fonds de la Mairie, dossier 12/1893, feuille 33 ; Th. Sauciuc-Săveanu, *Nouăle cercetări și săpături arheologice din România*, dans ARMSI, série 3, tome 29, 1946–1947, Bucarest, 1948, mémoire 11, p. 464.

[55] Archives de l'État, Constantza, fonds de la Mairie, dossier 12/1893, feuille 33.

[56] Analele Academiei Române, série 2, tome 19, 1896–1897, p. 13.

[57] Rapport no. 5978 de juillet 1906. Annexe no. 1. Cf. aux Archives de l'État, Bucarest, fonds du Ministère de l'Intérieur, Direction de l'administration générale du personnel et de la police générale, Service de la Police Générale et de la Statistique, p. 177.

parents nous ont laissé et lequel atteste que nous possédons à juste titre ces lieux" [58].

A la suite de l'autorisation émise par G. Gr. Cantacuzino, par l'ordre no. 36349 du 11 juillet 1906 [59], un comité [60] fut institué à Constantza, lequel devait s'occuper de la réorganisation du musée et qui a tenu sa première séance le 22 juillet [6]. A cette occasion-là, on a décidé qu'on exigerait la votation d'une loi ad-hoc pendant la session de l'automne *pour que le* musée ait une existence légale puisque *„la loi existante, à la suite de la proposition faite par M. Gr. Tocilescu, a été rédigée par M. Take Ionescu, ancien ministre des Cultes, stipulant que tout objet découvert dans la terre doit être remis au Musée National, un musée régional ne pouvant se réserver que les copies ou les moulages"* et, *plus loin : „Puisque pareille loi, qui ne nous accorde pas le droit d'investiguer notre passé et de garder les objets trouvés, est nuisible au progrès culturel, nous sommes convaincus que les corps législatifs modifiéront la loi existente, pour que puisse entrer dans son existence légale le Musée Régional de la Dobroudja, dont le batiment, qu'on commencera à partir de l'année prochaine, sera un chef – d'oeuvre de l'arhitecture roumaine"*[62]. Partant de l'idée que *„nulle part ailleurs qu en Dobroudja on ne saurait retrouver plus complètement et de manière plus évocatrice le passé, avec tout le génie d'expansion et de résistance de nos ancêtres latins"*, *le comité désirait* transformer le musée en un vrai *„autel de Constantza"* [63].

Pendant la même séance, du 22 juillet 1906, on a pris des mesures pour trouver les fonds nécessaires à la construction du musée, ont été dressées des listes de subscription, envoyées à toutes les préfectures du pays et à toutes les communes du district, aux hauts prélats, évêchés et commandant de corps d'armée. M. Sutzu, président du comité, a souscrit la somme de 500 lei et I. Bănescu a promis de prévoir dans le budget de la commune de Constantza, pour l'année suivante, la somme de 20.000 lei, la même somme étant aussi prévue dans le budget du district [64]. Au mois de décembre, le préfet M. Capşa envoie un rapport au

---

[58] *Idem.*

[59] *Ibidem.*

[60] Comité composé par : Mihail Sutzo, président ; M. Capşa, préfet du département de Constantza ; Lazăr Munteanu, président du Tribunal ; ingénieur I. Pîrlă, directeur de la construction du port ; Podinsky, ingénieur de la construction du port ; C. Parianno, ancien préfet, grand propriétaire ; I. Bănescu, maire de la ville ; I. Gr. Păunescu, administrateur des Domaines d l'État ; l'archiprêtre du département ; Ion Cartacea, inspecteur scolaire ; Tache Manicatide, président de la Chambre de cammerce ; Petru Vulcan, chef du service de comptabilité du département et directeur de revue „Ovidiu", élu secrétaire, cf. *Muzeul regional al Dobrogei din Constanţa*, dans Ovidiu, no. 6, 1906, nos 5–6, juillet – août, p. 86 ; Ion Adam, *Un muzeu al Dobrogei*, dans Tribuna Dobrogei, an Ier, 1905, no. 2, octobre, p. 2.

[61] „Ovidius", juillet-août, 1906.,

[62] *Idem.*

[63] BAR, Archive Gr. Tocilescu, *Mss. 5131*, p. 177–178.

[64] „Ovidius", juillet-août, 1906 ; „Conservatorul", Bucureşti, 9/22 août 1906, publie le rapport du Préfet de Constanza et la réponse favorable du Ministère de l'Intérieur, ainsi que les mesures prises par le comité instituté ; „Conservatorul", Bucarest, 11/24 août 1906, publie un article où est commentée l'initiative de la fondation du musée.

Ministère de l'Instruction et des Cultes, sollicitant que le Musée pour la réorganisation duquel il avait reçu l'autorisation du Président du Conseil des Ministres, soit légalement accepté [65]. On envoie, pour aviser, une copie du rapport au directeur du Musée d'Antiquités [66]. Dans son rapport, le préfet fait savoir : „*on a déja collectionné plus de 200 objets en or, argent, bronze, pierre, terre et verre et plus on hâte la votation du projet de loi, plus les offrandes deviendront nombreuses, puisque beaucoup d'hommes hésitent à les faire avant l'avoir vu une autorisation légalement octroyée*" [67]. A base de l'accord obtenu de la part du Ministere de l'Instruction et des Cultes, la mairie a cédé un terrain du jardin public pour la construction et l'architecte Petre Antonescu s'est chargé de la responsabilité du projet [68]. De cette manière, le musée de Constantza, en voie de réorganisation, commence à enrichir ses collections, non seulement des pièces qu'on n'avait pas transportées à Bucarest, au Musée National d'Antiquités [69] mais aussi de donations ; preuve, un article paru dans „*Tribuna Dobrogei*" sous le titre „*Une donation de grande valeur pour le musée régional*" [70].

Malheureusement, sous peu l'enthousiasme du Comité s'éteint et le projet de la construction sera abandonné.

En 1910–1911, les antiquités – tant qu'on en avait collectionné et gardé – se trouvaient au gymnase „Mircea cel Bătrîn" sans aucun ordre à caractère administratif et scientifique et les fonds procurés par l'enthousiaste comité en 1906 – environ 5000 lei – „*ont été déposés en banque au compte du Musée National de Bucarest, représenté par sa direction et son fondé de pouvoir de Constantza, l'intendant du musée local, le prof. N. Orghidan*"[71].

Mais en 1911 à la direction du Musée National d'Antiquités de Bucarest est installé V. *Pârvan*, lequel pose de nouveau le problème de la fondation d'un musée à Constantza, en adressant en ce sens un rapport au Ministère de l'Instruction [72]. L'ordre du Ministère, série B, no. 73245 du 27 octobre 1911 est favorable [73].

---

[65] *Rapport no. 12086*, Archives de l'État, fonds du Ministère de l'Instruction et des Cultes, p. 175.

[66] Archives de l'État, Bucarest, fonds du Ministère de l'Instruction et des Cultes, Direction de l'Enseignement secondaire et supérieur, série B – No. 67764 du 4 décembre 1906.

[67] Anexe no. 2.

[68] *Construirea noului local de muzău regional dans* „Tribuna Dobrogei", an Ier, 1906, no. 59 du 7 décembre, p. 1

[69] BAR, Archive Gr. Tocilescu, *Mss. 5131*, p. 148, 160–171, 175, 196–200, 216 ; „Tribuna Dobrogei", an Ier, 1906, no. 59 du 7 décembre, p. 1.

[70] „Tribuna Dobrogei", an 2, 1907, no. 12, 26 janvier p 1.

[71] V. Pârvan, *Zidul cetății Tomi*, dans ARMSI, 37, 1915, p. 415, no. 2 ; Archives de l'État, Bucarest, Ministère de l'Instruction Publique, dossier 2515/1911, feuille 219 ; cf. V. Pârvan, *Corespondența și acte*, Bucarest, 1973, p. 128–129, 136.

[72] *Rapport no. 267* du 17 décembre 1911, existant dans les dossiers du Musée d'Antiquités, années 1911–1915, cf V. Pârvan, *Zidul cetății Tomi*.

[73] Dossiers MNA, cf. Vasile Pârvan, *Zidul cetății Tomi*.

Le raport de V. Pârvan et l'ordre du Ministère sont considérés – à partir de cette période – là comme étant „*les actes proprement – dits de fondation du Musée d'Antiquités de Constantza*" [74].

Le prof. N. Orghidan, intendant du musée de Constantza, s'étant bien rendu compte du rôle complexe de l'institution qu'il représentait, a fait de nombreuses démarches pour obtenir de l'appui matériel en vue d'effectuer des recherches archéologiques le long du tracé des égouts de la ville. Ses sollicitations justifiées sont parfois restées sans écho puisque la peur de ne pas tarder les termes d'execution des travaux édilitaires l'emportait sur la conviction de l'importance des valeurs documentaires qu'on aurait pu sauver [75].

A la suite du transfert du prof. N. Orghidan à Craiova et de la transformation du gymnase „Mircea cel Bătrîn" en lycée, le musée est obligé à changer de local et on le trouve installé à l'École Normale d'instituteurs [76]. Le directeur de cette institution, le prof. I. Ghibănescu, est nommé intendant du musée dès le 29 septembre 1912 [77]. Ce fut un enthousiaste qui a beaucoup agi pour le progrès du musée ; malheureusement, le concours des autorités, surtout sur plan financier, lui manquait. Ecoutons sa propre confession : „*A cause de l'absence totale de fonds, personnelement je n'ai rien pu entreprendre en dehors de l'aire de la ville de Constantza ; on ne m'a fait connaître non plus d'autres travaux et découvertes en dehors de ce qu'a entrepris la Direction du Musée National de Bucharest à Caranasuf – Histria. Par conséquent, nous avons dirigé notre activité vers les vestiges antiques de la ville et, en la mesure de nos possibilités, nous en avons fait échapper à la destruction ; certaines antiquités ont trouvé un abri dans la section locale du Musée National, dont quelques unes présentent une importance particuliere pour l'histoire antique et lesquelles formeront l'objet d'un inventaire détaillé dressé actuellement par le Directeur du Musée Central de Bucarest*" [78]. Dans l'action de sauvegarde des monuments de la ville, I. Ghibănescu entraîne les élèves de l'école normale et, par l'amabilité de la Direction générale du service d'études et constructions du port, on met à sa disposition les objets trouvés : „D'une très grande utilité nous ont été les élèves de l'École Normale – lesquels ont collectionné et déposé au Musét bien des objets antiques – ainsi que le *Direction générale du service d'étude et constructions du port de Constantza qui, avec une extrême obligeance, a mis à notre disposition les objets trouvés à l'occasions des excavations du port et que l'ignorance et l'avidité des ouvriers et des chefs d'équipes n'avaient pas abouti à détruire ou à aliéner*" [79]. Le professeur I. Ghibă-

[74] V. Pârvan, *oeuv. cit.*

[75] Archives de l'État, Constantza, fonds Mairie, dossier 45/1911, p. 8–9 ; Archives de l'État, Bucarest, Ministère des Cultes, inv. 550, dossier 376/1911, tome Ier, p. 4–5.

[76] V. Pârvan, *Zidul cetății Tomi*, p. 415–416 ; Anuarul Monumentelor Istorice pe 1914, Bucarest 1915, *Raportul d-lui Il. Ghibănescu (Constanța)*, p. 96–97.

[77] V. Pârvan, *lieu cit.*

[78] Anuarul Monumentelor Istorice pe 1914, Bucarest 1915, *Raportul d-lui Il. Ghibănescu (Constanța)*, p. 96–97

[79] *Idem.*

nescu réussit à rendre indépendent le musée, par son installation dans une construction du parc comunal, prêtée par la mairie, laquelle accorde également une subvention annuelle représentant le salaire d'un gardien [80]. Là, on pouvait visiter le musée tous les jeudis et les dimanches entre 14 heures et 16,30 heures [81]. La préoccupation du nouveau maire Virgil Andronescu est largement soulignée par I. Ghibănescu : *„son attention est devenue tellement constante et avisée qu'elle pourrait servir d'exemple pour bien des villes du pays"* [82]. Mais c'est toujours le prof. I. Ghibănescu qui dépose le plus d'efforts, qui se donne toutes les peines du monde à récupérer et à sauvegarder les monuments decouverts en vlle et à faire trouver les moyens d'y intéresser les découvreurs et de les déterminer à faire don de leurs découvertes au musée. Voilà la réponse reçue de la part du Musée National d'Antiquités à sa proposition de rendre publiquement hommage à un donateur : *„Concernant la note officielle de M. le directeur du Musée National, section de Constantza* [83], *par laquelle on fait connaître que M. l'ingénieur Traian Grigorescu de Constantza a fait donation au Musée de quelques objets antiques et l'on demande en guise de récompense une distinction (décoration) pour le donateur, qu'on réponde que pour les objets donnés il suffit d'une note officielle comme marque de gratitude ; la Commission en fera de même"* [84]. Il va de soi que le prof. I. Ghibănescu exagérait l'importance de la récompense mais il procédait ainsi pour encourager d'autres éventuels donateurs.

Le profeseur sollicitait toujours le concours des autorités pour pouvoir transporter les objets trouvés dans le département mais il ne reçoit que des suggestions, les pièces étant envoyées de préférence à Bucarest. En voilà une preuve péremptoire : *„Concernant la note no. 91 du 11 mars 1914 (enregistrée sous le no. 201 du 17 mars 1914) émise par M. I. Ghibănescu, directeur du Musée d'Antiquités, section de Constantza, il faut prier la Direction du Musée National de Bucarest de faire venir la pierre ici, à ses frais, et pour qu'on puisse procurer des moyens destinés au musée de Constantza, écrivez à M. Ghibănescu de former un comité de patronage qui travaille en ce sens-là* [85].

Aux difficultés matérielles se sont ajoutées les actions toujours plus rapaces ainsi que l'incurie des entrepreneurs constructeurs, ayant mené à la détérioration des monuments : *„Mais j'avoue que, si nous avions joui du concours bien-veillant des autorités locales, les résultats eussent été plus satisfaisans et bien des choses dont le destin n'est conu que grâce à la rumeur publique feraient aujourd'hui la fierté de notre musée. Mais ce*

[80] La construction offerte par la mairie était un ancien petit restaurant, cf. V. Pârvan, *lieu cit. ; Raport asupra activităţii Muzeului Naţional de Antichităţi pe anul 1918*, p. 6.

[81] Archives de l'État de Constanza, fonds Mairie, dossier 51/1914, p. 3, 6, 7, 9.

[82] V. Pârvan, *oeuv. cit.*

[83] Enrégistrée à l'Administration de la Maison de l'Église, sous le no. 57666 de 1913.

[84] Procès-verbal no. 1 (séance du 20 janvier), enregistré sous no. 130/18 février, dans Anuarul Comisiunii Monumentelor Istorice pe anul 1914, p. 30.

[85] Procès-verbal no. 5 (séance du 17 mars) enregistré sous le no 285/22 avril, dans Anuarul Comisiunii Monumentelor Istorice pe anul 1914, p. 30.

qui plus est, les ruines même des monuments, lesquelles, à cause de leur dimensios, ne pouvaient être enlevées et présentaient un intérêt particulier, sont menacées de la destruction. Par exemple... le Ve Commandament d'armée, poussé par un esprit de collectionneur mal compris a désigné expressément des soldats qui cherchent en ville et au port des vestiges architectoniques qu'ils déposent dans la cours dudit Commandement et qui s'y dégradent" et *„le constructeur de la chausée Viile-Port ne fait pas attention aux vieilles constructions trouvées, les détruit ou les recouvre, ainsi que d'autres entrepreneurs lesquels, en dépit de l'intervention de M. Pârvan même, ont transformé la muraille de l'ancienne cité de Tomi en une carrère de pierre*[86].

La Commission des Monuments Historiques, destinataire du sombre rapport du prof. Ghibănescu, quoique bienveillante, s'avère impuissante ; quant au soutien financier elle recommande à l'intendant de former un comité de patronage qui puisse assurer les fonds nécessaires pour transporter à Constantza des pièces archéologiques trouvées dans le département ; elle le remercie pour sa contribution et reçoit positivement la sollicitation de celui-là au sens d'appeler les professeurs C. Istrate, N. Iorga, V. Pârvan, G. Murgu et A. Lepădatu à venir tenir des conférences à Constantza en vue de soutenir moralement et financièrement le musée[87]. À cette occastion-là on a parlé du caractère actif, éducatif du musée d'histoire en tant que prestigieuse institution destinée à assurer l'organisation des actions scientifiques d'ampleur. Citons, de la longue série des actions déployées dans la salle du Casino, les conférences tenues par V. Pârvan : *„Constantza à l'époque gréco-romaine"* et G. Murnu : *„Le Monument d'Adamclisi"* [88].

V. Pârvan avait commencé, dès le mois de janvier 1915, les fouilles jà la muraille de la cité de Tomi[89] et, à base des résultats obtenus, il a établi le contour de la muraille d'enceinte et a dressé le premier plan topographique des ruines antiques malheureusement endommagées de maniere grave par les constructions érigées après 1878. Les recherches systematiques entreprises à Constantza par le Musée National d'Antiquités, en parallèle avec les excavations édilitaires, ont mené à la découverte d'une quantité appréciable de pièces archéologiques qui ont enrichi le patrimoine du musée. Les monuments inédits ont été étudiés et publiés par V. Pârvan, Paul Nicorescu, D. M. Teodorescu [90] etc., ce qui met en évidence un nouvel aspect du rôle qu'a eu le musée de Constantza pendant l'émulation scientifique d'avant la première guerre mondiale.

---

[86] Anuarul, p. 96–97.

[87] *Idem*, p. 30, 42, 57.

[88] *Ibidem*, p. 57 ; „Liberarul", Constanza, an Ier, no. 1, 1er mars, p. 3 ; no. 3,15 mars, p 3 ; Archives de l'État, Bucarest, Direction Générale des Arts, dossier 376/1915, tome Ier, p. 191, 204 ; Archives de l'État, Constantza, fonds Mairie, dossier 51/1914, p. 22.

[89] L'annuaire pour 1914, p. 96–97 ; Archives de l'État, Bucarest, Direction générale des arts, dossier 376/1915, tome 2, p. 41–49 ; V. Pârvan, *Zidul cetății Tomi*, dans ARMSI, tome 37, Bucarest, 1915, p. 415–450.

[90] V. Pârvan, oeuv. cit. ; D. M. Teodorescu, *Monumente inedite din Tomi*, dans BCMI, 8, 1915, p. 74–87, 186 ; Paul Nicorescu, *Monumente nouă din teritoriul orașului Tomi*, dans BCMI, 9, 1916, p. 71–81.

Mais les gens de l'endroit étaient mécontents du fait que le musée ne disposait pas d'une construction adéquate. Dans le journal „*Dacia*" du 25 mai 1916[91] paraît l'article „*Le Musée de Constantza*" dont l'auteur, révolté, opinait : „*...le sous-sol de Constantza est un trésor d'antiquités... Il n'y a pas de fouille qu'on fasse sans qu'on n'y trouve toutes sortes de reliques, toutes sortes de sources historiques... Juscu'aux dernières années, personne n'a pensé a collectionner ces objets précieux à tous points de vue, ils étaient détruits ou tombaient entre les mains des particuliers et des spéculateurs. Il a fallu que le regretté Kalinderu vînt dans la localité... pour qu'on prenne certaines mesures en vue de corriger l'état de choses. Enfin, le nombre des objets a tellement augmenté en si peu de temps qu'on a senti le besoin de leur exposition, pour que le public puisse les étudier et admirer. Mais puisque chez nous rien n'est fait comme il faut, toutes ces richesses historiques ont été rassemblées dans le kiosque de la musique du „Jardin public", c'est-à-dire une vraie dérision. Il incombe à ceux de droit de prendre plus de soin de ces vestiges chers et de fonder un musée. Nous avons appris que M. Sutzu, propriétaire d'une villa en style mauresque, aurait destiné cette maison à servir, après sa mort, en tant que siège du musée mais mettre, jusqu'alors, le musée dans des kiosques à musique ou dans des baraques à legumes-voilà une bévue*".

La réponse est claire pour nous, ceux d'aujourd'hui ; il est à noter la parution d'un article, toujours dans „Dacia", signé par I. Ghibănescu conservateur du musee, intitulé : „*Toujours au sujet du musée (réponse pour rétablir la vérité*")[92] : ...Constantza a toujours été le centre d'attraction de nos archéologues. Les objets antiques étaient rassemblés et expédiés à Bucarest. Au lieu de les garder ici, pour constituer la fierté d'une ville située sur les ruines de la cité de Tomi, on les expédie par le premier train à Bucarest. Puisque notre administration communale de ce temps là ne comprenait pas la valeur historique des traces archivieilles, ayant eu d'autres préoccupations, les connaisseurs du musée de Bucarest préféraient transporter les richesses archéologiques dans la capitale au lieu de les laisser demeurer en incertitude à Constantza. Depuis que M. Pârvan est venu à la direction du musée bucarestois, les choses ont changé... Au début il (le musée de Constantza, n.n.) a été organisé et dirigé par le prof. Orghidan et il était installé dans une salle du lycée local. Le prof. Orghidan étant transféré à Craiova, M. Pârvan, ensemble avec mon collègue, M. Gh. Coriolan, me proposent d'accepter qu'on installe le musée dans une des salles de l'école normale et de la diriger. J'ai accepté. Mais l'école normale n'a pas de local. Quand feu le président de la Commission des Monuments Historiques, M. Kalinderu, est venu à Contantza, en octobre 1913, on a prié M. Andronescu d'en répartir un ; il nous a donné le pavillon du jardin public et nous sert, depuis lors, une subvention pour les frais d'entretien. D'une année à l'autre, le musée s'enrichit de bien des objets, pierres à inscriptions, cruches, monnaies etc. On ne juge pas

[91] Musée d'Histoire Nationale et Archéologie de Constantza, Dépôt d'histoire du Moyen Âge, moderne et cotemporaine, doc. no. 5377.

[92] *Idem*, doc no. 5378.

l'état d'une institution d'après ce quielle devrait être mais selon l'état des choses présent. Sans conteste, c'est un grand progrès... Constantza... a un musée contenant des milliers de pièces, pieusement et soigneusement collectionnnées... Sans doute, nous en faudrait-il plus. Nous espérons que les actuelles et les futures administrations communales et départementales se feront un titre de gloire d'accorder leur concours pour la création et l'entretien d'un beau musée d'antiquités. Le musée de la cité de Tomi".

En effet, on enregistrait des progrès ! Le musée installé dans le kiosque du jardin public, avait un programme quotidien de visite et faisait voir aux visiteurs une belle collection de monnaies donnée par le numismate Mihail Sutzu, objets céramiques et en verre, bas-reliefs, inscriptions. Devant l'entrée on avait monté un sarcophage [93]. Grâce à la subvention offerte par la mairie de Constantza, le musée a pu engager un gardien (surveillant) et un secrétaire [94]. Ces progrès ont encouragé les démarches entreprises pour l'obtention d'un espace adéquat. On poursuivait la création d'une synthèse de l'histoire de ces lieux, affirmation péremptoire de la légitimité de notre présence roumaine en Dobroudja [95]. Pour le démarrage de l'activité archéologique sur le terrain, V. Pârvan a solicité a la mairie du municipe l'allocation d'un fonds de 5000 lei pour les fouilles mais la demande excédait les forces économiques réelles de la ville à cette époque-là [96].

Aux grosses dificultés rapportées aux débuts du musée se joint le déchaînement de la conflagration mondiale, par conséquent une brusque et longue interruption de l'activité de ladite institution. Lors de l'occupation de la Dobroudja (octobre 1916), les musée de Constanza – en premier lieu – et les objectif archéologiques de Mangalia, Histria, Pantelimon, Hîrşova, Adamclisi ont été détruits, au vrai sens du mot, et leur inventaire endommagé, pillé [97]. Après la guerre, il fallait tout refaire. Sous l'impulsion de deux personnalités culturelles de tout premier ordre de Dobroudja, le prof. univ. C. Brătescu et l'avocat I. N. Roman et à l'aide

[93] „Liberalul", Constantza, an 1, 1915, no. 21 du 26 juillet, p. 2.

[94] Archives de l'État, Constantza, fonds Mairie, dossier 38/1915, p. 1–3 ; dossier 36/1916, p. 4–5 ; P. Pârvan, *Corespondenţă şi acte*, Bucarest 1973, p. 170–171.

[95] Archives de l'État, Constantza, fonds Mairie, dossier 36/1916 p. 2.

[96] *Idem*, p. 5.

[97] Archives de l'État, Constantza, fonds Mairie, dossier 36/1916, p. 7, 8, 10 ; Musée d'Histoire Nationale et Archéologie de Constantza, dépôt d'histoire du Moyen Âge, moderne et contemporaine, doc. no. 4551 ; R Vulpe dans „Dobrogea. 50 de ani de viaţă românească", p. 137, écrivant sur *l'Activité archéologique en Dobroudja*", notait : „Tous les musées régionaux de la Dobroudja, qu'on avait créés, surtout grâce aux instances et aux soins de V. Pârvan et de ses collaborateurs et élèves, dès 1914 et 1915, à Ulmetum, à Constantza, à Mangalia... à l'exception de celui d'Adamclisi, fondé par Tocilescu et de celui de Hîrşova, oeuvre méritoire de l'initiative personnelle de M. Cotovu, de la localité, ont été complètement dévastés, de manière que certains n'ont pu ni à présent être refaits... On n'a pas retrouvé les traces des pièces qui avaient constitué les musées de Constantza et de Mangalia, et des sculptures artistiques de Histria".

d'autres intellectuels de Constantza, appuyés par V. Pârvan [98], C. Moisil e.a.d.s. – vrais champions de l'intégration de notre province transdanubienne dans la voie de la culture – on a initié une fertile activité d'élévation du niveau culturel de la province.

La conséquence naturelle de cet état de choses est la création de la société culturelle de Dobroudja dont le but était de faire progresser l'étude du passé et de propager des connaissances scientifiques pour les masses par l'intermédiaire de publications scientifiques accessibles au grand public. Il s'agit, en premier lieu, de la revue „*Analele Dobrogei*" qui a eu une vie relativement longue (1920–1940) [99]. Le programme de cette société comprenait „l'édition d'une revue, conférences, réunions, excursions, fondation de bibliothèques et d'une musée régional [100] (au sens d'une construction à dessein) quant à la dernière institution.

À son tour, Vasile Pârvan, dans le cadre d'un programme de vaste conception, affirmait : „*une exploitation méthodique de la Dobroudja aboutirait à la création de grands musées en plein air concernant toutes ces civilisations*" et : „*un musée régional à Constantza serait un problème de nécessité absolue, scientifique et culturelle*" [101], visant, évidemment, une institution proprement dite qui soit à même de représenter les antiquités de tout le territoire roumain compris entre le Danube et la Mer [102].

L'appui le plus précieux du savant roumain, dans ses efforts pour la création définitive du musée local (détruit en 1917 par la guerre) et pour assurer la protection des monuments de Tomi a été fourni par Virgil Andronescu, passionné pour les antiquités, ancien élève de Gr. Tocilescu – en sa qualité de maire de Constantza. Malheureusement, la situation économique d'après-guerre ne pouvait pas offrir les possibilités matérielles nécessaires à la réorganisation des musées de Dobroudja. À Constantza les pièces archéologiques étaient déposées dans le hall du Palais Communal (devenu de nos jours siège du musée) et ensuite au soi-disant „musée" du lycée „Mircea cel Bătrîn" [103]. Les pérégrinations du musée de Constantza continuent, puisqu'on le trouve installé pour deux ans dans une maison située rue Ovidiu, dans des conditions tout à fait inacceptables. Sous les flèches de la presse locale, des journaux centraux et, surtout, grâce à l'événement jubilaire de 1928, on l'instale pour une décennie (1928–1838) dans l'aile gauche de l'Hôtel de Ville [104].

À l'occasion du jubilé de cinquante ans depuis la conquête de l'Indépendance d'État de Roumanie, le prof. C. Brătescu, énergique et enthou-

---

[98] V. Pârvan, *În memoriam*, Bucarest, 1928, Extraits de „Arhiva pentru ştiinţe şi Reforma socială, 8, 1928, no. 3–4.

[99] I. Faiter, C. Călinescu, *Reviste dobrogene. Analele Dobrogei. Arhiva Dobrogei*, Bucarest, 1971, 189 p

[100] Ioan N. Roman, *Către cetitori*, dans Analele Dobrogei, an 1, 1920, no. 1, p. 1.

[101] V. Pârvan, *Probleme de arheologie în România*, dans Transilvania, Sibiu, 1921, p. 10.

[102] R. Vulpe, *oeuvr. cit.*, p. 138.

[103] *Muzeul arheologic dobrogean* dans „Farul", an 3, 1921, no. 54 du 12 septembre, p. 4.

[104] Ioan Micu, *Muzeul Regional Constantza*, s.a., p. 4.

siaste directeur du musée, a fait ouvrir – à l'aide d'amis et de ses anciens élèves de l'École Normale – une exposition à caractère archéologique et ethnologique installée dans le pavillon trouvé vis-à-vis du Casino. Certaines pièces avaient été prêtées par des collectionneurs ; une fois terminées les festivités jubilaires, l'organisateur de l'exposition a insisté auprès d'eux pour qu'on donnât les objets au municipe, en vue de réorganiser, de manière permanente, le musée, ce qu'on a accepté. Sous peu, les collection ont été instaloées dans l'aile gauche de l'Hôtel de Ville [105], en préfigurant la grande institution qui allait occuper tout le bâtiment à l'occasion de l'anniversaire du centenaire de l'Indépendance d'État de notre pays.

Le Ministère des Cultes et Arts a sanctionné cet accord en confiant à la mairie les collections pour les abriter, et protéger. De cette manière, le vieux musée d'antiquités de Dobroudja devient une institution autonome. Conformément à ses statuts, il devrait atteindre un haut degré de complexité, ayant toutes les sections en mesure d'illustrer le plus fidèlement possible la contrée comprise entre le Bas-Danube et la Mer [106].

Réorganisé donc en 1928, le musée a commencé à fonctionner en 1930 en tant qu'institution incorporée à l'organisme culturel d'État.

Mais ce n'est qu'après bien des années d'activité – en réalité, une période de collectage et conservation des pièces – que les circonstances ont permis au directeur, le prof. C. Brătescu, de procéder (l'été de 1935) à l'opération de classification par sections historiques, en donnant à l'établissement une organisation réellement scientifique.

Le musée avait deux salles : une pour le Lapidarium et une autre, destinée à la céramique. Dans la première on exposait les pièces lourdes, en marbre ou calcaire : inscriptions, bas-reliefs, statues etc., la pièce principale y étant le *Sarcophage à symboles*. C'est toujours dans cette salle qu'on avait placé les monuments sculpturaux donnés par le prof. P. Papahagi ou par Gr. Florescu, trouvés à Capidava, ou d'autres qu'on avait apportés de Cernavoda, Camena etc. L'entrée y était marquée par deux poteux milliaires trouvés à Seimenii Mari. Dans la salle on avait exposé la maquette en plâtre – selon Gr. Tocilescu – du Monument Triomphal d'Adamclisi et les vitrines présentaient une riche collection de figurines céramiques et des collections de vases néolithiques, grecs et romains.

Il y avait en plus deux maquettes de monuments très importants : „Le Monument de la Dobroudja" et „Le Palais de la Culture" dont on a posé les pierres fondamentales en 1928. Celle du Palais Culturel a été posée dans l'ancien jardin public et le bâtiment devait abriter le musée, la Galerie d'art et la Bibliothèque [107].

En 1935 le dr. R. I. Călinescu mentionnait : „Le Musée de la Dobroudja possède également une riche bibliothèque de spécialité. Bien qu'il ne soit pas complet, ce musée régional est aujourd'hui une image fidèle de notre province située entre le Danube et la mer – et un vrai orne-

[105] Pr. dr. R. I. Călinescu, *Cutreerînd Dobrogea meridională*, Bucarest, 1935, p. 4.
[106] *Idem.*
[107] Cf. Annexe no. 4.

ment de cette zone. Par rapport aux moyen matériels c'est un musée assez riche. Les acquisitions sont faites par achat, fouilles et donations. Pour l'étude des pièces qu'on découvre, la direction a pris la bonne habitude d'inviter à Constantza des spécialistes réputés. Par exemple, l'année passée, grâce aux fonds accordés au musée par la mairie de la ville, le professeur Sauciuc-Săveanu... et le maître de conférences. Gr. Florescu... ont fait d'importantes fouilles en Dobroujda, le premier à Mangalia et Valul lui Traian, le second à Capidava, d'où ils ont apporté au musée toutes les pièces découvertes. Par conséquent, le Musée de la Dobroudja peut être considéré comme étant l'établissement culturel le plus important de cette province. On peut le visiter en été (mai-septembre inclusivement), tous les jours et, en dehors de cette période, sulement les dimanches. Les biens qu'il possède sont évalués aujourd'hui à 20 milions lei. Son personnel est formé d'un directeur (le prof. C. Brătescu), un conservateur et un gardien. Pour son entretien, l'acquisition de nouvelles pièces et le financement de nouvelles recherches, l'institution reçoit de l'autorité municipale une subvention annuelle de 250 000 lei ce qui, sans conteste, c'est très peu par rapport à ce que le musée représente et sourtout devrait représenter pour la Dobroudja" [108].

À son tour, Gr. Florescu notait en 1936 : „Dans le musée régional on a rassemblé jusqu'à présent un nombre important de monuments dont la valeur documentaire et historique – et également muséographique – est bien appréciée par les visiteurs dont nombreux étrangers" [109].

Les interventions répétées de Constantin Brătescu [110] étaient déterminées par l'impératif de l'organisation du musée et de l'initiation de fouilles systématiques. L'agrandissement des collections ne pouvait être réalisé uniquement par des donations, d'autant plus qu'on offrait à vendre des pièces de grande valeur [111].

Il s'imposait, également, que le musée pût soutenir plus amplement les recheches sur le terrain. Lorsque les revenus communaux l'ont permis, le Conseil Municipal a accordé à l'institution des crédits extraordinaires pour l'entretien et l'achat d'objets [112].

En 1934 la municipalité de la ville s'est engagé à construire un bâtiment vallant 1,50 millions lei. Mais cet engagement solennel fut enterré dans le cimetière des promesses vaines et le musée resta toujours dans l'espace des deux salles offertes par le Palais Communal [113].

---

[108] Pr. dr. R. I. Călinescu, *oeuvr. cit.*, p. 10–12.

[109] Gr. Florescu, *Monumente antice din Muzeul regional al Dobrogei*, dans Analele Dobrogei, 17, 1936, p. 127.

[110] Archives de l'État, Constantza, fonds Mairie, dossier 72/1930, p. 18–20.

[111] *Donații către Muzeul regional al Dobrogei*, dans „Marea noastră", an 5, 1931, no. 51 du 9 août, p. 3.

[112] Monitorul comunal, an 4, 1931, no. 11, p. 4 ; Archives de l'État Constantza, fonds de la Mairie de Constantza, dossier no. 31/1931, p. 5, 7, 14.

[113] *Muzeul Dobrogei va avea un local propriu* dans „Dobrogea junǎ", an 30, 1934, no. 155, 25 août, p. 1 ; Gr. Florescu, *Muzeul Regional al Dobrogei din Constanța*, dans „România de la mare", an. 1, 1934, no. 43 du 17 septembre, p. 2.

L'augentation permanente des collections par donations, acquisitions, fouilles occasionnelles – ou organisées, comme à Capidava, Histria, Adamclisi, Constantza etc., posait le problème de l'espace devenu insuffisant.

Rien qu'en 1937, par exemple, la section archéologique avait 272 pièces enregistrées dans sons inventaire. Voilà pourquoi la transformation de la terrasse trouvée devant l'entrée en espace d'exposition n'était qu'une solution partielle [114]. Animé du désir de présenter le plus d'aspects possible en un cadre restreint, C. Brătescu a créé plusieurs „sections" qui se réduisaient, chacune, à deux ou trois vitrines spécialisées en iconographie, numismatique, ethnographie, historie de la commune primitive, sciences naturelles, arts etc. Cette agglomération laissait l'impression d'une improvisation à prétention de musée, ce qui ne pouvait expliquer, selon certaines opinions, la taxe de 5 lei que la mairie a imposée dès 1936 [115]. Dans ces conditions on compromettait l'idée de mettre en valeur le passé, le rôle éducatif du musée. Par conséquent, a proposé une nouvelle organisation, conformément aux nécessités et possibilités d'inventaire, dans la brasserie située vis-à-vis du Casino (l'actuel Aquarium) [116]. Conformément à ce que relate le conservateur du musée, Ioan Micu, en 1938, l'exposition recevait environ 5 000 visiteurs annuellement ; c'est pourquoi, dans la saison, elle était ouverte quotidiennement entre 8h–13h et 16h–18h, la visite comprenant en hiver les intervalles de 9h à 12 h et de 15 h à 19 h [117]. De nombreuses personnalités ont inscrit, à l'occasion des visites quelles ont rendues à cette exposition-là, leur nom dans „Le livre d'impressions" : les participants au Congrès de préhistoire et d'anthropologie (1937), le pr. *Guido Calza*, directeur du chantier archéologique d'Ostie, le pr. Ejnar Dygve, directeur de la glyptothèque de Copenhaque, le pr. Eugène Pittard, etc. Le journal *„La dépêche d'Eure et Loire"* mentionnait en 1938 l'impression très bonne que le musée avait laissée à un prêtre français : „Les monuments contemporaines aux soldats romains sont bien nombreux. Le jeune royaume de Roumanie n'a fait que commencer à les

[114] Archives de l'État Constantza, fonds Mairie de Constantza, dossier 44/1935, 1, 2, 26 ; dossier 54/1936, p. 1, 10, 22 ; dossier 49/1937, p. 22 ; dossier 56/1938, p. 27 ; *Muzeul Dobrogei s-a îmbogățit cu o nouă stelă funerară*, dans „România de la mare", an 3, 1936, no. 110, p. 6 ; Ioan Micu, *Note asupra stelei funerare cu inscripție greacă și basorelieful unui retiarium din Muzeul Dobrogei* dans Analele Dobrogei 16, 1935, p. 137–143 ; *Se reorganizează Muzeul regional al Dobrogei* dans „Dobrogea jună", an. 31, 1935, no. 108 du 9 mai, p. 1 ; *Muzeul Dobrogei* dans „România de la mare", an 2, 1935, no. 97 du 7 octobre, p. 5 ; Ioan Micu, *Călăuza vizitatorului în Muzeul Regional al Dobrogei. Secțiunea arheologică*, Constantza, 1937.

[115] *Muzeul regional al Dobrogei se reorganizează*, dans „Dobrogea Jună", an. 31, 1935, no. 209–210, 14 septembre, p. 3 ; Ion I. *Muzeul Dobrogei, dans* „Dobrogea jună" 32, 1936, no. 235, 28 octobre, p. 1.

[116] *Muzeul, pinacoteca și Cazinoul*, dans „Dobrogea jună", an 31, 1935, no. 265, 28 novembre, p. 1 ; *Palatul Casinoului comunal va servi ca local pentru muzeul regional*, dans „România de la mare", an. 4, 1937, no. 196 du 6 septembre, p. 4.

[117] *Muzeele și bibliotecile din Constanța* dans „România de la mare", an 5, 1931, no. 236 du 25 juillet, p. 2 ; Archives de l'État, Constantza, fonds de la Mairie de Constantza, dossier 56/1938, p. 17–21.

mettre en valeur. On a procédé en ce sens à une activité très intéressante et pleine de promesses pour l'avenir. A l'Hôtel de Ville de Constantza ont été reunis les premiers éléments d'un musée archéologique qui sera certes agrandi si les circonstances le permettent" [118].

En réponse aux sollicitations répétées d'assurer à cette institution un espace adéquant à son futur développement ainsi qu'au rôle éducatif qu'elle s'assumait, la mairie a cédé le local situé devant le Casino, construction qui nécessitait de nombreuses réparations.

En dépit de ce transfert et pendant qu'on effectuait les travaux d'aménagement du nouvel espace, l'activité de recherche scientifique ainsi que l'augmentation du patrimoine ne cessent pas, surtout dans le périmètre de la ville de Constantza. Là, plus que n'importe où ailleurs, l'autorité municipale appliquait strictement les articles 12–14 de la „*Loi pour l'organisation des bibliothèque et des musées publics communaux*" (du 14 avril 1932), conformément à laquelle on interdisait toute transaction avec les pièces antiques et les possesseurs de pièces de valeur devait obtenir une autorisation [119].

L'augmentation permanente des collections conférait plus d'importance au musée de Constantza. Il faut mentionner la donation faite en 1938 par Pericle Papahagi à laquelle s'est joint le matériel trouvé par Gr. Florescu à Capidava [120] c'est comme ca, d'ailleurs, quion peut expliquer la présence de 937 positions d'inventaire dans les registres : 132 médailles, 500 pièces céramiques (omhores, vases, statuettes, lampes à huile), 303 pièces sculpturales et architectonique, vases de verre et sept pièces néolithiques (sauf les objets déterrés par le professeur Ion Nestor à Cernavoda) [121].

Mais l'espace qu'offrait le local était loin de permettre l'organisation d'un circuit qui pût mettre en valeur tout le patrimoine de l'exposition. Voilà pourquoi on demandait instamment aux autorités locales de céder au musée tout l'espace offert par le Casino ; de cette manière on considérait possible la réalisation d'une exposition conforme aux exigences scientifiques et historiques de l'exposition.

Aux années de la seconde guerre mondiale, le musée a cessé temporairement son activité, le bâtiment ayant subi de nombreux dégâts. Une fois la paix conclue, on a manifesté dis 1945 une attention particuliére pour la conservation des pièces et leur mise en valeur, tout en ouvrant le musée au public pour que celui-là puisse connaître le trésor archéologique de Constantza, ville considérée à juste titre la capitale d'une pro-

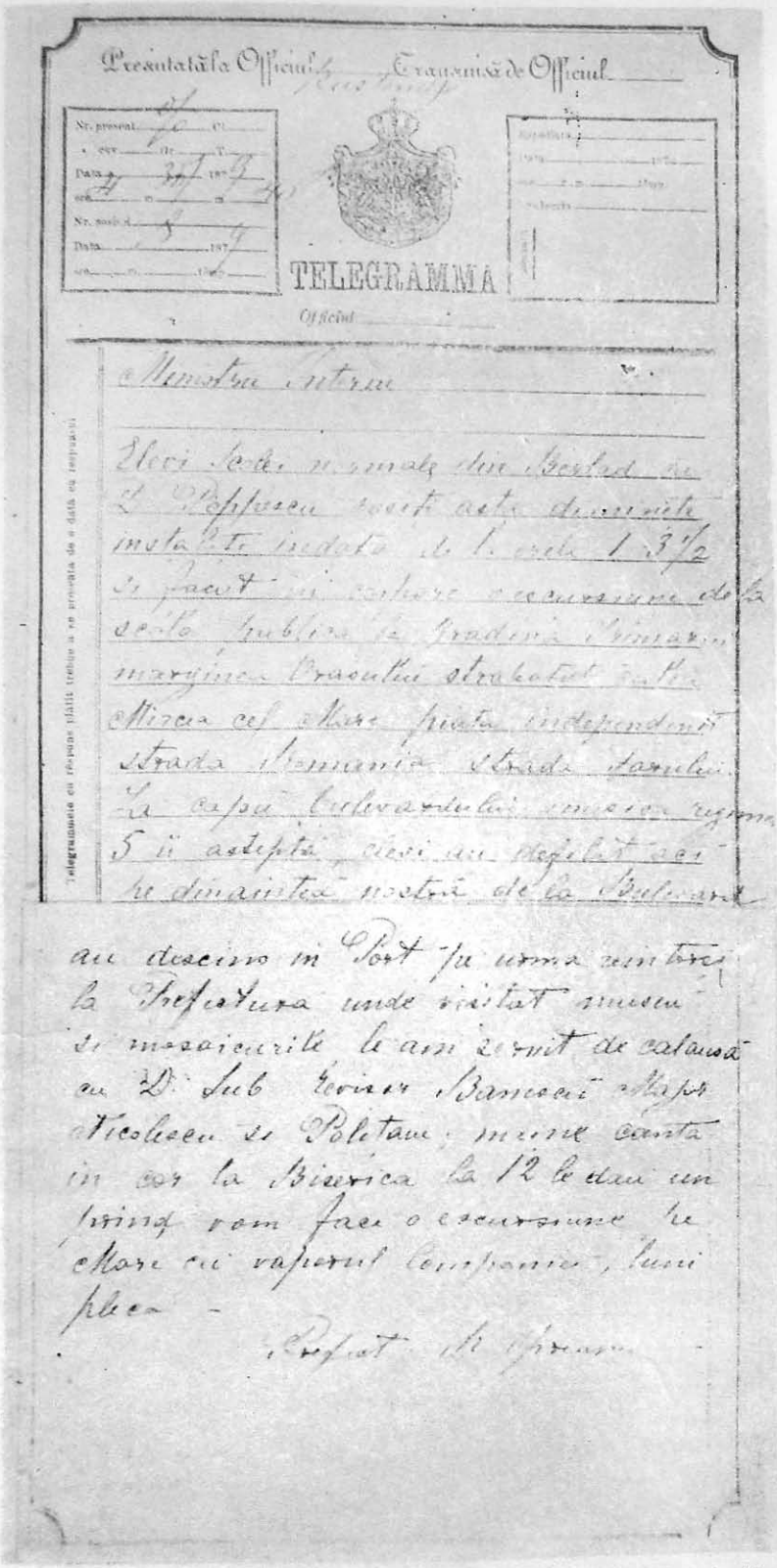
---

[118] Archives de l'État de Constantza, fonds de la Mairie de Constantza, dossier 56/1938, p. 2.

[119] Archives de l'État de Constantza, fonds de la Mairie, dossier 56/1938, p. 17–18.

[120] *Idem*, p. 1, 2, 3, 22, 24–26, 29 ; dossier 78/1938, p. 1 ; „Dobrogea jună", an 34, 1938, no. 154 du 21 septembre, p. 2 ; Gr. Florescu, *Fouilles de Capidava. 1937–1940*, dans Dacia, 7–8, 1937–1940, Bucarest, 1941, p. 345–351.

[121] Archives de l État, Constantza, fonds de la Mairie, dossier 70/1940, p. 17–28 ; *Inventarul Muzeului regional al Dobrogei*, dans Monitorul comunal Constanța, 13, no. 3, juin 1940, p. 18–28.


Presentată la Oficiul ... Expediată de Oficiul ...

TELEGRAMMA

Oficiul ...

Ministru Interne

Vă rog să binevoiți a ordona ca Prefectura de Ilfov să facă cercetare în privința unui Muzeu ce s'ar fi înființat în localul Prefecturei, precum și despre persoana care a luat inițiativa înființării acestui Muzeu.

Remus Opreanu

Telegramele ce privesc afaceri trebue a fi provăzute de o dată cu semnătura

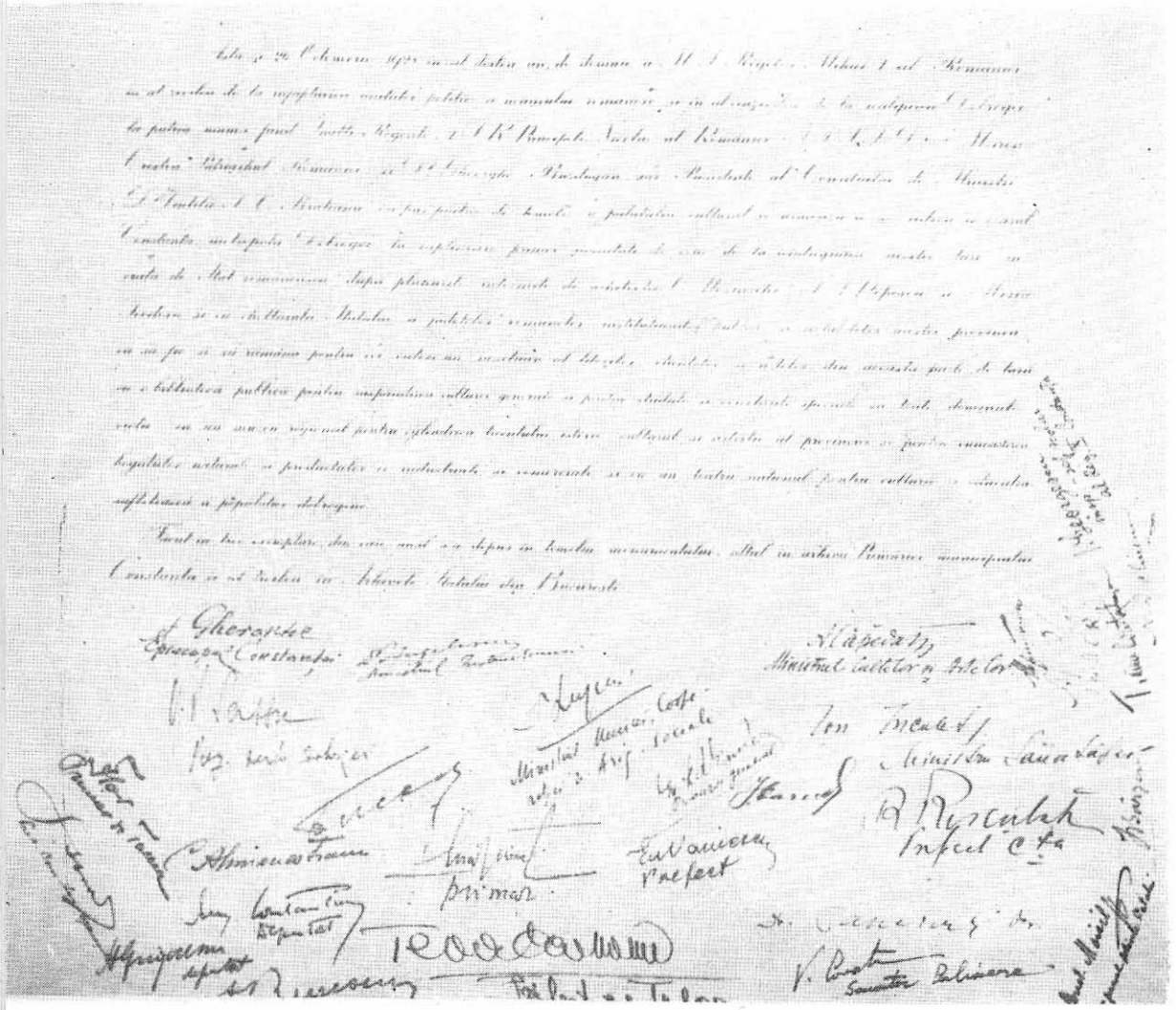


Fig. 2. Acte de fondation du Palais de la Culture, signé par des autorités locales et centrales – 26 octobre 1928.

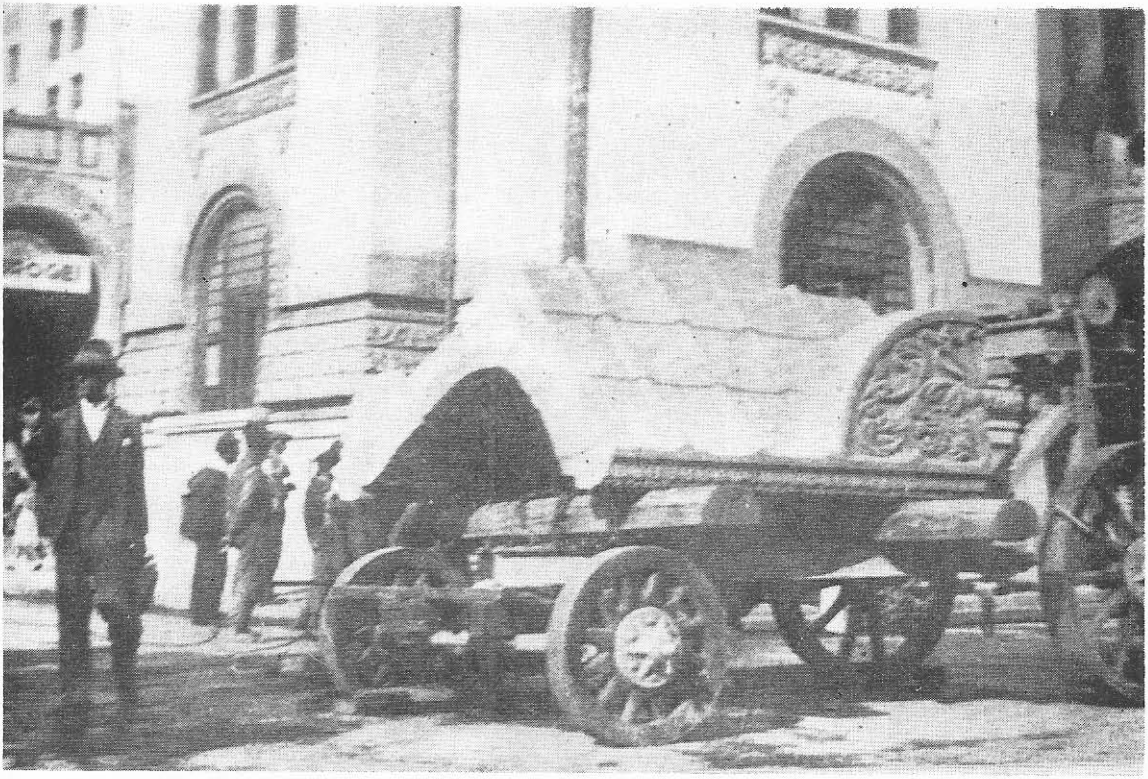


Fig. 3. Fragment du couvercle du Sarcophage à symboles au moment de son arrivée au Musée Regional de Dobroudja, 1931

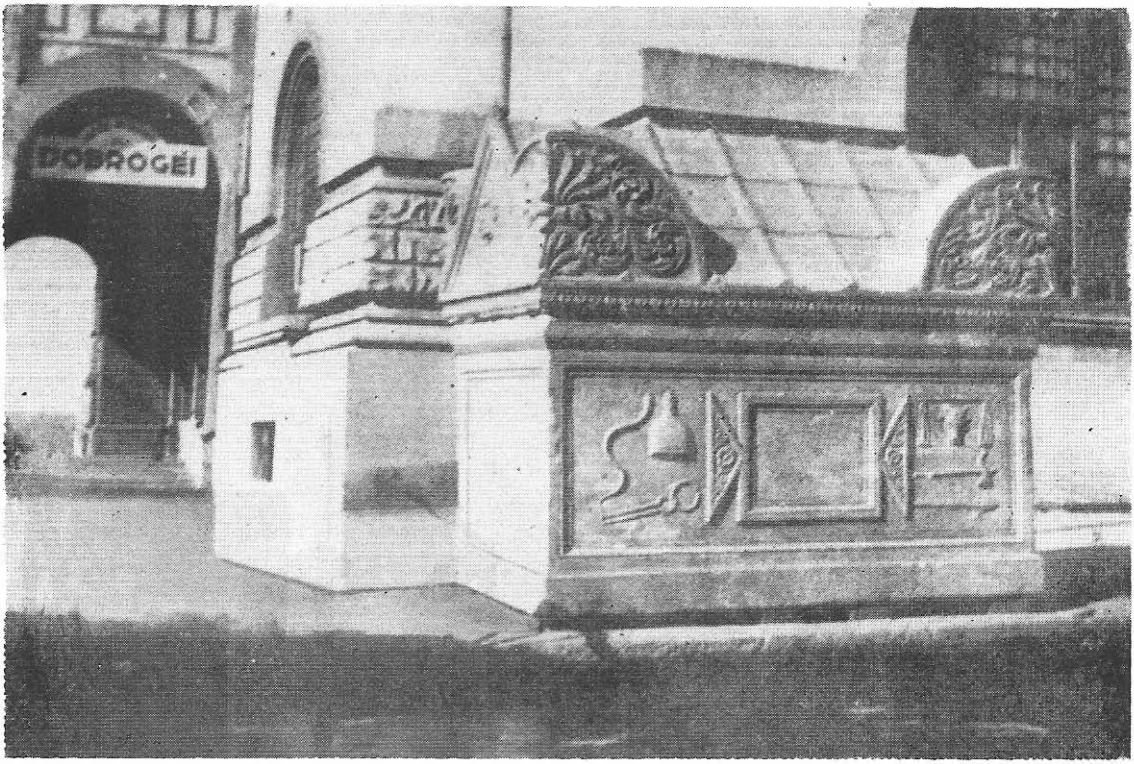


Fig. 4. Le sarcophage à symboles installé devant le Musée Régional, 1931

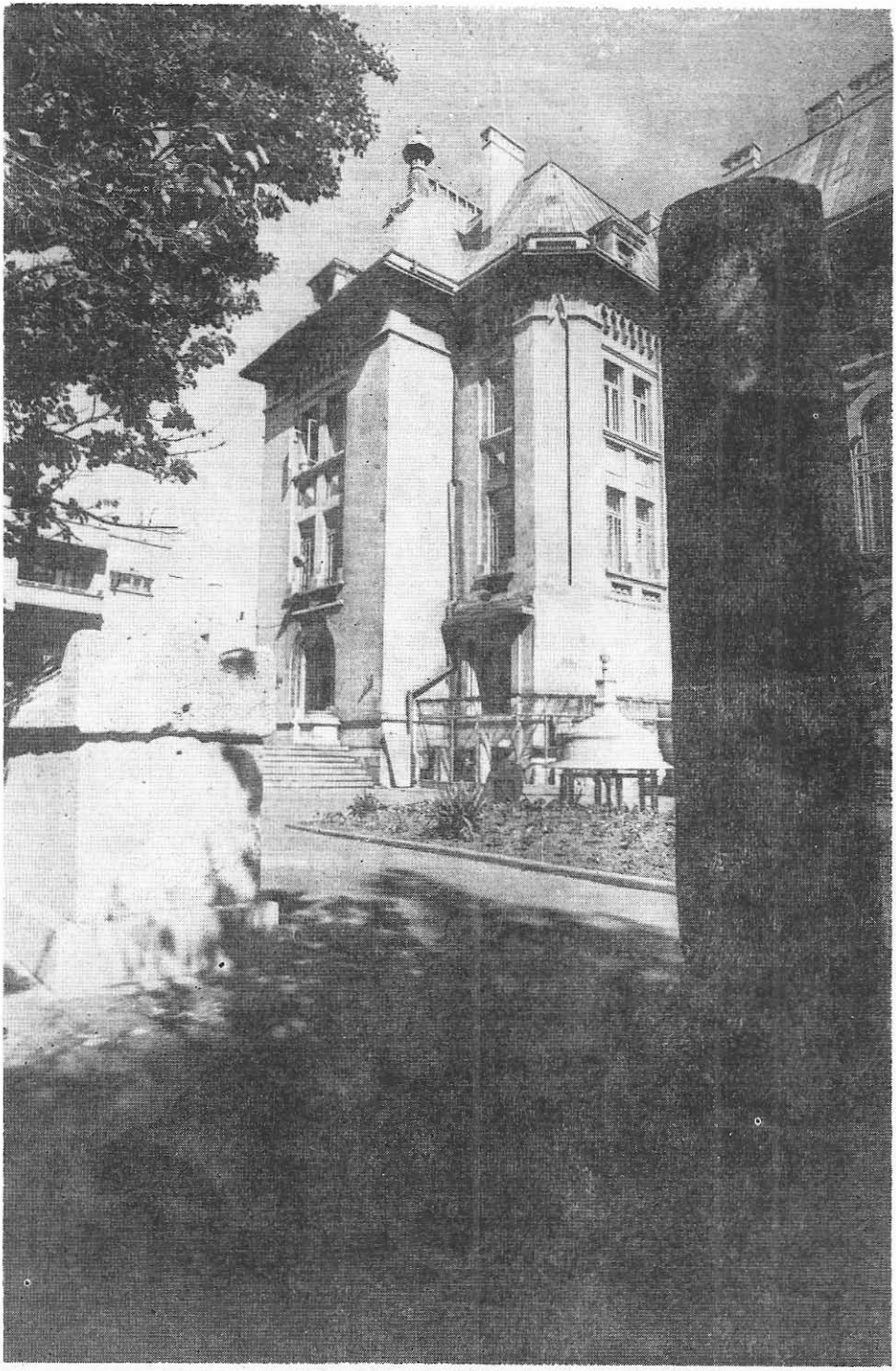


Fig. 5. L'edifice [redacted] où, à partir de 1957, a été organisé pendant 20 ans, le Musée d'Archéologie

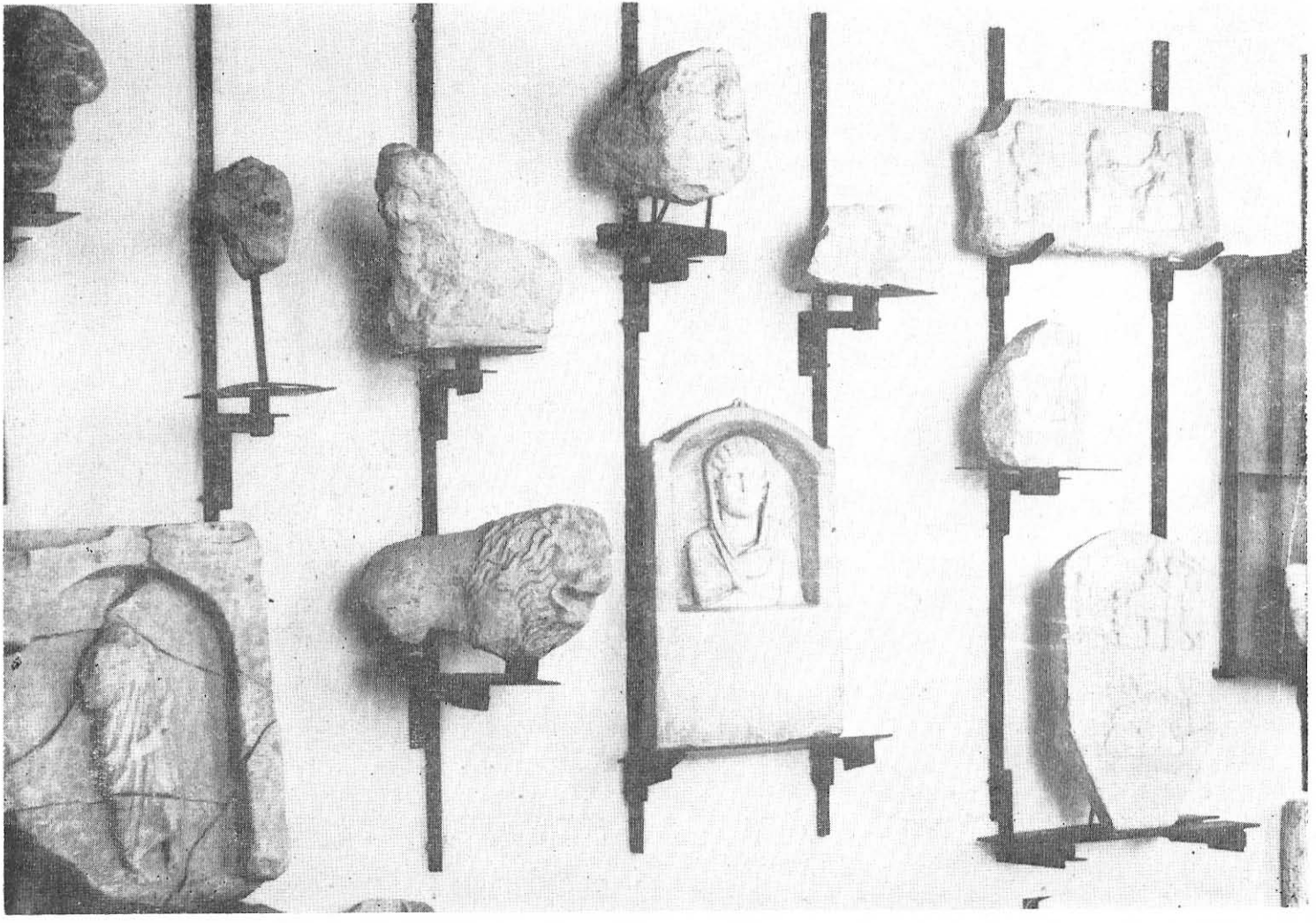


Fig. 6. Aspect de l'interieur du Musée d'Archéologie



Fig. 7. La salle de l'Art sculptural du Musée d'Archéologie



Fig. 8. Le Musée d'histoire nationale et archéologie, place Ovide, inaugure dans cet édifice le 25 décembre 1977

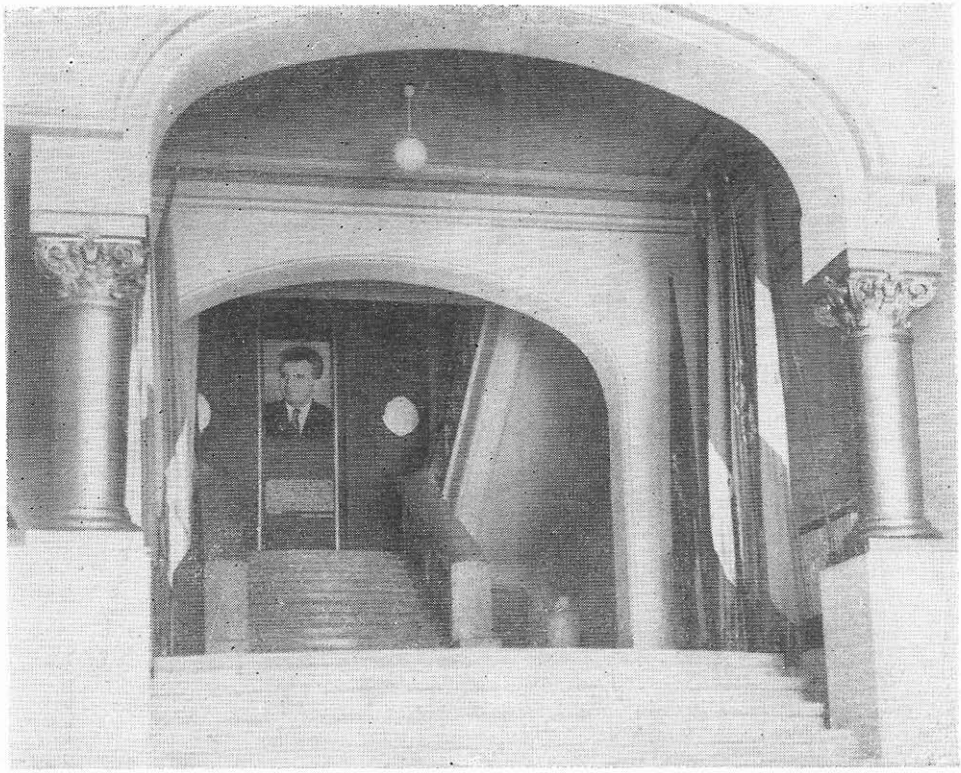


Fig. 9. L'escalier d'acrès vers les salles du Musée d'histoire nationale et archéologie



Fig. 10. La visite de la délégation officiélle à l'inauguration du musée – 25 décembre 1977



Fig. 11. La salle où sont illustrés l'art et la réligion dans la Dobroudja des Ier–IIIe siècles (premier étage)



Fig. 12. Le panneau qui présent la Grande Union d'État roumain, 1918



Fig. 13. Aspect de la salle dédiée á l'insuréction nationale armée antifasciste et anti-imperialiste d'août 1944



Fig. 14. La visite au musée se termine par cette salle où sont illustrés quelques moments marquants de la vie de notre peuple : la Conference Nationale du P.C.R. (7–9.XII.1977), le XIIe Congrès du P.C.R. ou des aspects concernant la politique internationale du parti et de l'Etat et la place de la Roumanie dans la monde



Fig. 15. L'allée d'accès vers l'Edifice romain á mosaïque



Fig. 16. L'Edifice romain à mosaique. Découvert dès 1959, Il est complètement dégagé en 1962 et, depuis plus de 15 ans, est entré dans le circuit touristique



Fig. 17. Le musée de Tropaeum Traiani, inauguré en mai 1977, en la preseuce de la direction du parti et de l'État

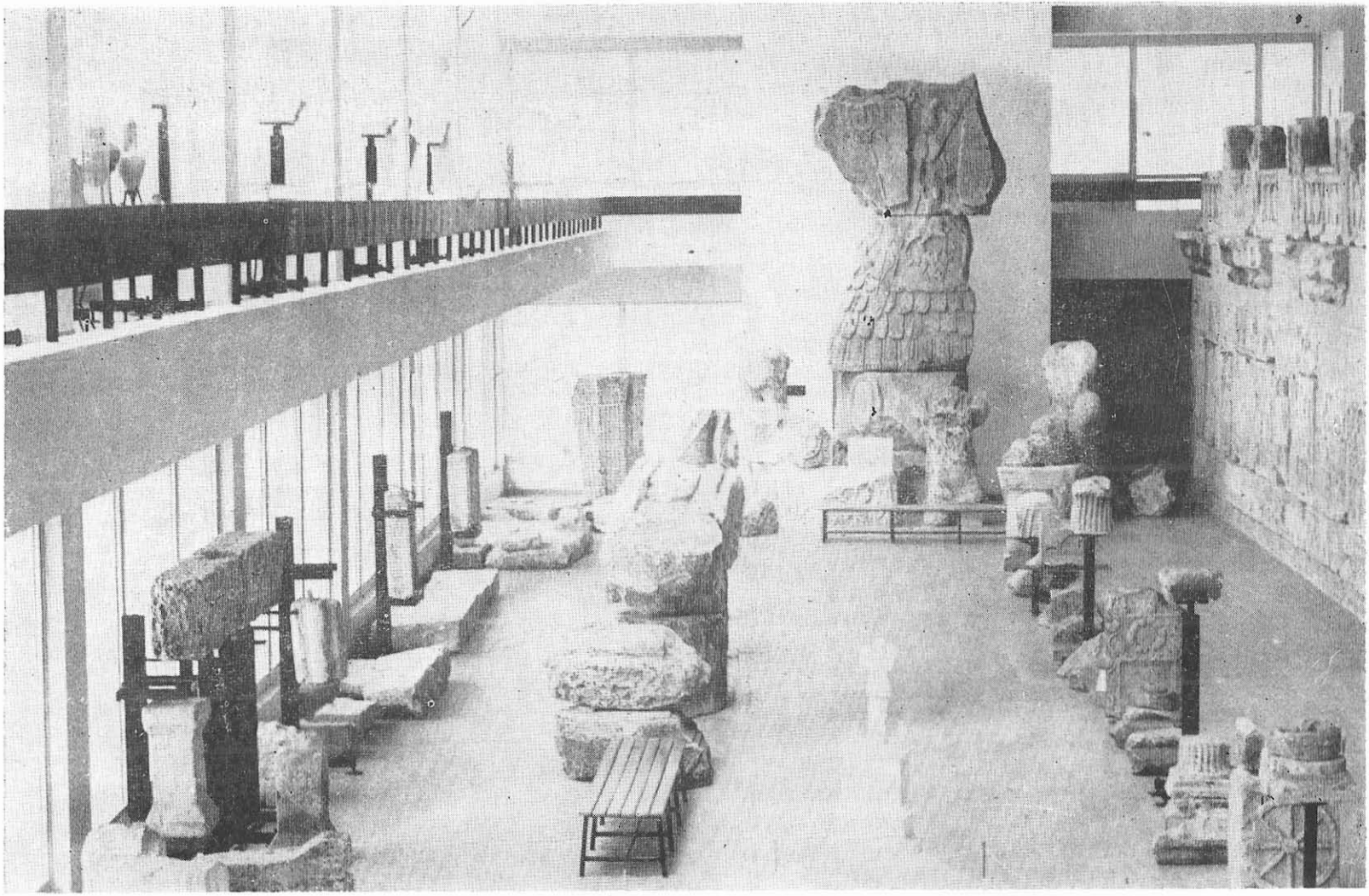


Fig. 18. Aspect de l'interieur du musée de Tropaeum Traiani

vince qui représentait elle-même un musée en plein air [122]. Par conséquent, on a pris des mesures énergiques pour réparer le musée, et également en vue de l'exécution de travaux intérieur et de la subvention des fouilles qu'on allait faire à partir de 1946 [123]. Cette fois-ci le musée fonctionnait dans le cadre du Bureau de l'Assistance Sociale et du Mouvement Culturel. Conformément au réglement d'organisation, à partir du 15 janvier 1948 l'institution avait engagé un conservateur – fonction équivalente au chef de section – et un surveillant. L'amélioration de l'activité visait la conservation en bonnes conditions des pièces archéologiques existantes, leur inventaire, la collaboration avec des institutions similaires et l'organisation de fouilles archéologiques dans le département [124].

Le règlement de fonctionnement du musée régional de Constantza, dans le cadre de la section culturelle du Comité Provisoire de la Commune Urbaine du même nom, localité, considérée comme ayant le rang de département, a demeuré valable jusqu'en 1950 [125]. Entre 1948 et 1951, dans le cadre des travaux de réparation du Casino, on a introduit les réparations faites à son ancienne annexe, située 1, boulevard 16 Februarie, laquelle servait de siège au musée, en vue d'aménager de manière convenable la future exposition archéologique. L'action de réorganisation a imposé des tâches multiples au collectif restreint du musée – (directeur : le Pr. Gh. Iordănescu, secrétaire : le Pr. Carol Blum et un gardien).

Depuis la fin de 1951, lorsque le Pr. Nubar Hampartumian reçoit la nomination de directeur, on remarque un rythme alerte de l'activité. Le plan de travail pour 1952 inscrivait des buts multiples : restauration des pièces, récupération des valeurs archéologiques trouvées au musée National d'Antiquités à Bucarest et qui provenaient de Dobroudja, déplacement sur le terrain pour collectionner de nouveux objets, leur classification de manière évolutive, leur triage. Simultanément, on a terminé l'inventaire archéologique et on a rédigé un catalogue d'inventaire des livres et des revues trouvés dans la bibliotheque du musée [126].

La complexité du travail nécessitait l'élargissement du collectif du musée. En conséquence, on engage un muséographe et un restaurateur qui ont travaillé de manière prépondérante à l'identification et restaura-

---

[122] Archives de l.État, Constantza, fonds de la Mairie de Constantza, dossier 34/1945, p. 5.

[123] *Idem*, dossier 37/1946, p. 1 ; *In Constanța a fost amenajat Muzeul regional al Dobrogei*, dans Monitorul comunal Constanța, 20, no. 11 du 10 novembre 1948, p. 21.

[124] Le Réglement d.organisation et de fonctionnement de la bibliothèque municipalpale et du Musée régional paraît dans Monitorul comunal, an. XX, no. 1 bis, 15 janvier 1948, p. 26–28.

[125] Procès-verbal conclu le 13 mars 1950, dossier non numéroté pour 1950–1951, existant dans la vieille archive du musée.

[126] Dans sa lettre du 24 mai 1979, M. Nubar Hampartzumian reconstitue certaines données concernant la période en question ; nous tenons encore une fois à le remercier Voilà les données transmises : depuis le 15 septembre 1951 jusqu'au 15 novembre – directeur du musée étant Gh. Iordăchescu – M. Nubar Hampartzumian a fonctionné en tant qu'assistant, à la place du professeur d.histoire Dragoș ; le 15 novembre 1951 il a reçu la nomination de directeur, fonction qu'il a détenue jusqu'au 20 septembre 1953. Durant cette période il a eu pour assistants, par ordre ohronologique, Mariana Ioniță, Alexandra Răuță et Alexandru Grebanos.

tion de la céramique [127]. L'activité du musée a été enrichie par les découvertes fortuites de Constantza et par celles fournies par les travaux de systématisation des chaussées, par exemple : 5 sarcophages, bijoux en or, fragments de frise à motifs floraux dans le décor, etc. À Mangalia, on a découvert en 1952 un sarcophage, une plaque de marbre à inscription et un bas-relief calcaire de la déesse Cybèle, et à Albești, à environ 15 Km ouest de Callatis, on découvre une nécropole néolithique contenant un riche inventaire d'outils et céramique et deux sarcophages en pierre [128]. Les fouilles organisées à Mangalia ont mis au jour des documents archéologiques d'une importance inestimable et d'une grande variété ; ajoutons-y les découvertes d'époque romaine de Mircea Vodă, le cimetière d'époque romano-bizantine de Dorobanțu, des monnaies de bronze et un bas-relief aux Dioscures (Castelu) etc.

L'enrichissement du patrimoine a contribué à l'aménagement de la nouvelle exposition dans l'enceinte de l'ancienne brasserie du Casino, événement culturel dont l'inauguration festive a eu lieu de 30 avril 1952 en présence des organes locaux du parti et de l'État. Les pièces étaient présentées dans leur succesion chronologique, depuis l'époque de la commune primitive jusqu'à la période du début de la féodalité. De cette façons la commune primitive était illustrée par les récentes découvertes néolithiques faites près de Mangalia lesquelles ont prouvé l'existence de l'homme, en ces lieux, dès le début du néolithique.

La fondation des colonies grecques et le développement de la vie sociale, économique et culturelle pendant la période de l'esclavage étaient présentés par l'intermédiaire d'un matériel archéologique riche et varié : vases, fragments architectoniques de marbre, bas-reliefs, ornements, matériaux de construction exécutés dans des ateliers autochtones [129]. En été 1952 on a complété avec de pièces auxiliaires l'exposition : cartes, textes explicatifs, étiquettes, etc. et on a aménagé les objectifs historiques de la ville et de la région en y mettant les explications de rigueur pour le public. Mais cette belle réalisation devait être rendue publique autant parmi les gens du pays que dans les rangs des touristes y venus pendant la belle saison. Le journal „Dobrogea Nouă" a répondu sans délai à ces impératifs en faisant paraître à d'innombrables reprises des articles concernant l'importance de l'exposition réorganisée, ce qui a contribué à l'accroissement du nombre des visiteurs. Le livre d'impressions du musée contient pas mal d'opinions favorables concernant la valeur des pièces existantes et l'importance de l'exposition en tant qu'événement culturel.

L'activité scientifique de recherches de cette période — là était renforcée par les découvertes archéologiques de Năvodari lesquelles ajoutèrent au patrimoine du musée de nouveaux vestiges de culture matérielle :

[127] A cause des pérégrinations du musée ; de l'hôtel de Ville au local situé près du Casino (l'actuel Aquarium), ensuite dans la maison Suțu — pendant la grande conflagration mondiale, paraît — il (information transmise par Nubar Hampartzumian, dans la même lettre) etc. il n'y avait aucune évidence correcte.

[128] Dans e dossier sans numéro pour 1951–1952 de la vieille archive du musée.

[129] *Idem.*

vases céramiques tombeaux et funéraires. Un fait méritorie : l'institution organise des excursions scientifiques aux objectifs archéologiques de la région, contribuant ainsi à la connaissance du passé historique de la zone, dans toute son unité.

Les préocupations muséographiques visaient dès 1952 l'organisation d'un musée d'histoire qui présentât l'évolution de la société depuis la commune primitive jusqu'au régime capitaliste ; en ce sens on a rédigé une liste d'idées par thèmes [130].

Le Ministère de la Culture – Service des Musées – attirait en 1954 l'attention sur les inconvénients d'aménagement de l'espace, en recommandant qu'on fît de nouvelles réparations et qu'on enrichit les thèmes pour qu'on puisse ilustrer fidèlement l'historie juqu'au moment contemporain [131]. De cette façon on stipulait la rédaction, jusqu'au 10 février 1955, d'une nouvelle liste de thèmes concernant la commune primitive et l'époque de l'esclavage, en parallèle avec des acquisitions d'objets illustrant la féodalité, l'époque du capitalisme et l'époque socialiste.

Mais c'est depuis 1956 que commence la nouvelle étape du développement du musée. En vue d'agrandir le réseau des musées à Constantza, le Comité Exécutif du Conseil Populaire Régional accepte la collaboration de Vasile Canarache, chercheur principal à l'Institut d'Archéologie de l'Academie roumaine (Bucarest) ; celui – là s'assumait, en 1956, l'obligation de réorganiser le musée Constantza, en qualité de coordonateur scientifique et techno-muséographique[132].

Ce ne fut pas une nomination fortuite – Vasile Canarache avait depuis longtemps inscrit son nom dans l'historiografie roumaine rapportée à la Dobroudja, étant aussi énergique qu'expérimenté, disposé à faire des sacrifices pour réaliser les projets des autorités locales [133].

Les plans conçus à la fin de -956 et au début de l'année suivante prévoyaient plusieurs institutions : *le Musée d'archéologie* auquel on devait affecter le local de l'ancienne faculté de pisciculture ; *l'Aquarium* – installé dans l'annexe du Casino (l'ancien musée d'archéologie) et l'extension des musées de Mangalia, Adamclisi, Histria etc. La liste thématique dressée par V. Canarache et ses collaborateurs en février 1957, en une première version, a été ensuite établie de façon définitive [134]. L'accélération du rythme de construction était en ce temps là imposée par un événement culturel international qui engageait tout le pays : le bimillénaire de la naissance du grand poète latin *Publius Ovidius Naso*. En l'honneur du poète on a organisé à Constantza d'amples manifestations avec la participation d'historiens, archéologues, critiques et hommes de lettres de tous les pays latins.

---

[130] *Ibidem.*

[131] Dans le journal „Dobrogea nouă", an V, no. 1189 du 6 mai 1952, p. 2.

[132] Dossier non numéroté des années 1951–1952, trouvé dans la vieille archive du musée.

[133] *Idem.*

[134] Compte rendu du 21 octobre 1954, dossier non numéroté de la vieille archive du musée.

Le programme officiel prévoyait également l'ouverture du nouveau musée. Le retard des travaux d'aménagement n'a pas permis l'inauguration intégrale de l'édifice le 22 septembre 1957, comme prévu.

Le nouveau directeur du musée, Vasile Canarache, s'est engagé, dès le mois de septembre 1957, à mettre au point, en vue des festivités ovidiennes, les premières six salles de la section d'histoire gréco-romaine (à caractère provisoire) [135]. L'entrée centrale ouvrait l'accès à cette exposition archéologique ad hoc, comprenant des époques grecque, gréco-romaine et romano-byzantine. Le 27 septembre 1958, dans un cadre solennel, cette exposition, vraie préfiguration du musée qui, sous peu, allait prendre consistance, recevait les délégués, venus à Constantza pour rendre hommage à la mémoire de l'auteur des „Tristes" et des „Pontiques" écrites à Tomi même [136].

Après la fin de ces fêtes, les travaux d'organisation, énergiquement reprises, allaient prendre fin de 30 Décembre 1957, cette fois-ci, de façon définitive ; le but avait été atteint, le Musée d'Archéologie de Constantza existait pleinement, ayant une exposition de base, laboratoire de restauration, bibliothèque de spécialité, mobilier moderne – amenagés dans une construction propre. Dans le salles d'exposition, les pièces archéologiques ont été présentées en fonction de l'époque sociale et du domaine auquel elles appartenaient : agriculture, commerce, transports, métiers, constructions, architecture, vie publique et privée, cultes, art sculptural gréco-romain – une salle spéciale ayant été dédiée à la mémoire d'Ovide, sans avoir à exposer, néanmoins, des pièces illustratives authentiques.

On a respecté, dans l'aménagement de tout secteur, le principe chronologique. Dans le secteur de la commune primitive on a exposé, au commencement, des outils et des fossiles paléolithiques, découvertes alors dans les grottes et sur les terrasses de Dobroudja – tout un complexe de vases, outils, meules et âtres ayant appartenu aux hommes qui populaient ce territoire il y a 5000–7000 ans, à Medgidia, Cernavodă, Mangalia, Gura Dobrogei.

Les fragments architectoniques en provenance des monuments de Histria, Tomi, Callatis ont exercé une profonde attraction sur le public. De même, les inscriptions en caractères glagolitiques, cyrilliques, grecs et runiques ainsi que les gravures murales du complexe monacal de Basarabi (qu'on venait justement de découvrir), pièces qu'on exposait en ce temps – là dans le secteur illustrant l'époque du début de la féodalité, se sont puissament imposées à l'attettion des visiteurs.

Dès le commencement de sa nouvelle existence, le musée s'est avéré être un organisme expérimenté, caractérisé par un haut professionnalisme ; il est intervenu, par ses spécialistes, en exécutant soit des fouilles de

[135] Contrat du 1er novembre 1956, dossier non numéroté des années 1956–1957 (la vieille archive du musée).

[136] A. Rădulescu, *Muzeul de arheologie Constanța după zece ani de activitate* dans Pontice, 1968, p. 32

[137] Dossier non numéroté des années 1956–1957, archive du musée.

sauvetage, soit des recherches – jusqu'aux proportions quelques grands chantiers archéologiques, ayant pour base légale de l'activité une décision du Conseil des Ministres (no. 2773/1956) laquelle réglementait la consolidation, la restauration et la mise en valeur des monuments historiques. Parmi les premières réalisations il faut mentionner le chantier de *Basarabi* – complexe monacal datant du Xe siècle – étudié par un collectif mixte, formé de spécialistes de l'Institut d'Archéologie de Bucarest et du Musée d'archéologie de Constantza, le dernier avançant de grands fonds financiers pour le démarrage des travaux de dégagement dans la colline de craie située au sud du village de Basarabi. Sur la vallée du Carasu, à Castelu, les labourages d'automne ont mené à l'identification d'une grande nécropole féodale des IXe – Xe siècles. Les trois campagnes successives – la première a eu lieu en 1957 – ont abouti à la découverte de 300 urnes d'incinération, de formes variées. Simultanément, à Medgidia a été découvert un grand *tell*, dont l'étude a révélé des aspects inédits concernant l'évolution de la culture Gumelnița sur la territorie de la Dobroudja [138].

En 1958, le musée a entrepris des fouilles systématiques à la muraille d'enceinte de Tomi – à la Tour des Bouchers – concernant la courtine de l'est, la porte du nord, la muraille près de la voie ferrée du port, au sud de la route en lacet ; l'institution a procédé à des sondages à Constantza et dans la région, a fait consolider les portes et les constructions des cités de *Tropaeum Traiani et Histria* [139]. Les fouilles ont continué à Cernavoda, le musée contribuant avec des fonds aux travaux entrepris au cimetière néolithique de culture Hamangia, et l'on en a obtenu un riche et varié matériel archéologique. Sur la colline appelée „Sofia" on a fait des fouilles à l'habitat construit pendant la période de transition du néolithique à l'époque du bronze et l'on a enrichi la documentation concernant la culture Cernavoda.

L'événement scientifique et muséographique le plus important de 1959 a été la découverte faite par le jeune collectif d'archéologues de Constantza, sur la falaise qui donne sur le port, d'une des plus importantes constructions antiques du promontoire où était jadis située la cité de Tomi : *l'édifice romain à mosaïque*, objet de la troisième session du musée d'archéologie „Vasile Pârvan" de Constantza, dont le déploiement (le 14 et le 15 octobre) a réuni des spécialistes de grand prestige de tout le pays [140].

En 1959–1960, les fouilles ont continué en d'autres points de la ville d'où on a récolté un matériel archéologique extrêmement riche : à la muraille d'enceinte de Tomi, à l'agora, à l'Édifice à mosaïque, dans le secteur du sud et dans le secteur central de la nécropole ainsi que dans le quartier de l'ouest avec ses deux églises. De même, on a déterminé cinq autres nécropoles. Près de la mosaïque, à environ 200 m. vers l'est,

[138] Les résultats des recherches de Castelu sont immédiatement publiés : A. Rădulescu – N. Harțuchi, *Cimitirul feudal timpuriu de la Castelu*, Constantza, 1967, 128 p.

[139] Rapport du 12 septembre 1957, dossier non numéroté des années 1956–1957 (archive du musée).

[140] A Rădulescu, *oeuvr. cit*, p. 33.

un autre édifice, construit de la même manière : *les thermae* ou les bains romans, comme dit l'inscription grecque trouvée à l'intérieur, est dégagé à la suite des travaux de systématisation.

Jusqu'ou printemps 1960, lorsque la direction des travaux a été prise par la Direction des Monuments Historique (créée par la décision du Conseil des Ministres no. 1971/1959) en vue d'une meilleure conservation, les efforts les plus soutenus ont été concentrés sur le chantier de la mosaïque [141].

Conformément à la nouvelle orientation, les musées ont commencé à se transformer, au fur et à mesure, de simples dépôts de valeurs historiques ou d'art en authentiques centres de recherche scientifique. L'activité du musée d'archéologie de Constantza est devenue toujours plus remarquable. Bref, elle comprenait deux aspects importants : le premier, de prospection du sol par fouilles et sondages, le deuxième, de mise en valeur de cette activité par études, communications et notes.

En ce qui concerne le premier aspect, parmi les réalisations de la première décennie d'existence du musée sont dignes à remarquer : les fouilles de sauvetage pratiquées en 1961 dans l'habitat néolithique de Hîrşova, appartenant aux cultures *Gumelniţa* et *Boian ;* les débuts des travaux d aménagement et sauvetage de la cité d'Adamclisi (avril 1964) ; la découverte, le I-er avril 1962, du dépôt contenant 24 sculptures et bas-reliefs en marbre sur le chantier de la vielle gare de Constantza ; le dégagement d'un secteur d'environ 600 m. des galeries souteraines de la peninsule de Tomis (1962–1963) ; les fouilles de Simbăta-Nouă, Limanu, Costineşti, du secteur Teliţa-Taiţa (*vicus* romain), du Cap Midia etc.

L'activité du musée enregistre des succès remarquables, prouvés par l'aménagement du parc archéologique du centre de la ville (1963) et le montage de la carte archéologique de la province ; le parachèvement de l'exposition de base et l'aménagement de la salle consacrée à Ovide (1964). On a effectué des travaux à Histria et à Adamclisi – le monument et les sculptures apport.es de Bucarest ont été protégées par d'immenses vitrines. C'est toujours en 1964 qu'on a effectué des réparations au musée de Mangalia, on en a élargi le cadre par le montage de quelques monuments archéologiques dans la cour et aux alentours, vers l'angle est de la cité déterrée [142].

Le collectif du musée entreprend, au prix d'éfforts soutenus, des fouilles ampies, à partir de 1969, à Capidava, Bugeac-Ostrov, Mangalia, Tomi, Albeşti, Sacidava, ainsi qu'aux nombreux centres situés le long de la valée du Carasu où passe le tracé du canal qui va relier le Danube à la Mer Noire.

Quant à la mise en valeur, au point de vue scientifique, du patrimoine archéologique, l'activité a débuté par la parution d'articles dans les revues et dans les volumes de spécialité de l'Académie et a continué par la publication, sous l'égide du musée même, de toute une série de livres et brochures, catalogues, dépliants qui ont fait sortir de l'anonymat l'im-

[141] Le journal „Dobrogea Nouă", an 10, no. 2935 du 29 décembre 1957, p. 1.
[142] A. Rădulescu, *oeuvr. cit.*, p. 35.

mense patrimoine archéologique et épigraphique que possède Constantza. La gamme des publications connaît en 1968 plus de 25 titres [143].

Une remarquable réalisation est, en ce sens, la parution du périodique de spécialité du musée – qu'on a intitulé „*Pontica*" [144], publication par laquelle le musée s'est placé parmi les grandes institutions de recherche scientifique. Les résultats du travail ne se sont pas fait attendre, la renommée nationale et internationale du musée s'agrandissant ainsi que le nombre de visiteurs.

La découverte de preuves de culture matérielle du passé en vue d'élucider les problèmes suscités par l'histoire de Dobroudja, a continué.

On a accumulé d'importantes documentations réalisées grâce à de nombreuses recherches systématiques ou occasionnelles faites à Bugeac-Ostrov, Constantza, Mangalia, Păcuiul lui Soare, Gîrliţa, Oltina (1968–1969) ; Histria, Costineşti, Capidava, Troesmis (1970) ; Cheia, Corbu, Hîrşova, Mangalia (1971) ; Dervent, Şipote, Izvoarele, Medgidia, Niculiţel (1972) ; Topologu, Oltina, Dinogetia-Garvăn etc. Ce vaste programme de recherches sur le terrain à destination bien déterminée dans le cadre du plan d'eclaircissement historiques élaboré par le musée, est complété par la préocupation, observée sans relâche, de conserver les monuments, préoccupation concrétisée par la réalisation d'objectifs d'une ampleur sans précédent. Parmi ces grandes réalisations des dernières années – différentes par rapport à celles qu'on n'a pas encore terminées – mentionnons : le Musée d'hisotire nationale et archéologie de Constantza, le Monument triomphal Tropaeum Traiani et le musée archéologique homonyme d'Adamclisi, enfin la collection d'antiquités Callatis de Mangalia.

1) *Le musée d'histoire nationale et archéologie de Constantza, illustration fidèle d'un passé roumain plusieurs fois millénaire :*

Losque, il y a environ cent ans, Remus Opreanu prenait l'initiative de l'organisation d'un musée d'antiquités à Constantza, le préfet faisait certes un acte de profond patriotisme et c'est son mérite exceptionnel d'avoir fondé cette institution de science et de culture. Les vestiges préhistoriques et en provenance de l'antiquité classique trouvaient la raison de leur existence testimoniale, à la portée de tous ceux qui, nés dans l'espace défini par la présence des Carpates, du Danube et du Pont-Euxin affirmaient avec vigueur leur origine et leur descendance des Gèto-Daces et des Romains.

Frappé par des vicissitudes des plus dramatiques, le Musée de la Dobroujda est, à plusieurs reprises, l'objet d'une intervention insistante de la part de certains savants et patriotes roumains lesquels, dans leur désir légitime de rendre permanent et imposant ce grand dépositaire d'his-

---

[143] Au mois de novembre 1957, de nouveau collaborateurs sont entrés dans le personnel du musée : *N. Harţuchi* – pour la préhistoire ; *A. Rădulescu* – pour l'époque grecque et la préféodalité ; *M. Davidescu* –épigraphie et numismatique et *Maria Leahu* – histoire féodale (XIe–XIXe siècles) ; Rapport général concernant le stade des travaux où est engagé le musée régional de Constantza – 1 mars 1958, dossier non numérote, archive du musée

[144] Le numéro I a paru en 1968, arrivant aujourd'hui au numéro 12, 1979.

toire, ont réussi à le maintenir vivant, en dépit des conflagrations et des rapts des collectionneurs. De cette manière, Grigore Tocilescu, Vasile Pârvan, C. Brătescu et Vasile Canarache ont inscrit leur nom dans la galerie des personalités qui attachent leurs nom et prestige à l'existence du musée. Le dernier, Vasile Canarache, a travaillé avec enthousiasme et passion à la réorganisation de l'institution et, aprés avoir inauguré, le 30 décembre 1957, au milieu d'un groupe restreint d'amis et de collaborateurs, *le Musée d'archéologie* installé dans un édifice restructuré et adapté aux fins proposées, il allait diriger et élargir l'activité muséographique de notre ville, en instituant, tour à tour, l'Aquarium, le Musée d'art, le musée de Callatis, les bases archéologiques d'Histria et d'Adamclisi etc. L'émulation archéologique sans précédent, mais surtout l'effet extrêmement puissant produit dans la vie spirituelle du pays par les antiquités récupérées, ont permis, sous le signe des réalisations dues à la politique du Parti Communiste Roumain, la création à Constantza d'un climat et d'une ambiance qui ont transformé l'histoire et l'archéologie en une préoccupation de masse. La source historique des Roumains se présentait à tout le monde en la plénitude de son importance.

Malgré tout cela, les splendides collections d'antiquités, résultat des siècles d'évolution du monde géto-dacique entre le Bas-Danube et la Mer et de la vie des villes grecques du littoral, auxquelles se joignait majestueusement un inestimable trésor de civilisation latine (le tout rangé avec goût et en une succession conformé à l'évolution historique de la société roumaine de ces lieux) ne reflétaient que l'antiquité, jusqu'à l'aube de la féodalité. On réalisait un musée en soi-même, aux horizons limités aux sphères de notre ethnogénèse ou à des objectifs scientifiques souvent inaccessibles : le *limes* scythique, l'urbanisme romain, la réorganisation byzantine etc. La grande lacune, celle du fil historique interrompu aux XIe–XIIe siècles et continué jusqu'à l'époque contemporaine, a préoccupé de façon particulière les organisateurs actuels. Un commandement catégorique de cette étape d'essor muséographique en Dobroudja était justement le prolongement de la narration illustrée, depuis des débuts du Moyen-Âge en Dobroudja jusqu'à l'époque des victoires socialistes contemporaines. Autrement dire, des chapitres d'importance capitale pour l'histoire de cette province — la seule région roumaine transdanubienne — jadis absents d'un musée visité annuellement par un demi-million de Roumains de partout et d'étrangers de tout le globe, devaient être fidèlement reconstitués conformément aux documents historiques et à la vérité issue d'une honnête interprétation.

Par conséquent, le peuple et la langue roumaine en tant qu'effets du processus de la romanisation dans cet espace, avant les grandes migrations ; la pérénité autochtone, attestée d'un fonds documentaire inépuisable ; le ferment roumain au Moyen-Âge représenté par les *cojeni*, les dicieni et les *mocani* ; la conscience qu'avaient les grands princes — Dan II, Vlad Ţepeş, Iancu de Hunedoara, Étienne le Grand, Michel le Brave etc. de l'importance de leur lutte contre le danger ottoman par laquelle non seulement ils maintenaient l'indépendance mais ils essayaient de recouvrer le terri-

toire situé à droite du Danube, trouvé jadis sous l'autorité des Basarab, des Muşatin et, de manière éminente, sous celle de Mircea le Vieux ; les grandioses exploits des soldats roumains au cours des luttes de Bulgarie pour l'Indépendance ; la renaissance de la Dobroudja sous le signe des événements qui l'ont fait réintégrer aux frontières de toujours du pays ; les débuts du mouvement socialiste et ouvrier dans la région qui constitue la porte du pays vers les immenses étendues d'eau ; les actions héroïques de certains représentants des plus braves de la classe ouvrière, à l'époque de l'entre-deux-guerres ; l'insurrection victorieuse de 1944 ; la succession des grandes transformations révolutionnaires, effet de la politique du parti des communistes ; les IXe, X^e, et XIe Congrès et la Conférence nationale du P.C.R., événements d'importance capitale dans notre vie – voilà quelques uns, seulement, des problèmes thématiques majeurs qu'on devait nécessairement intégrer au fil historique narratif. En vertu de ces raisons fondamentales, le Comité Politique Exécutif du C.C. du P.C.R., dans le plan de mesures concernant l'anniversaire d'un siècle depuis la proclamation de l'indépendance d'État de notre pays, a approuvé l'orgnisation du *Musée d'histoire nationale et archéologie* à Constantza.

L'attribut de national accordé à un musée provincial est l'expression d'une conception pleinement justifiée par la position scientifique et de propagande de l'institution. Durant presque vingt ans, le musée a gagné un prestige justifié autant par la valeur inestimable de son patrimoine que par le travail d'une haute qualité, du collectif de spécialistes, en vue de la récuperation et de la mise en valeur des vestiges tellement nombreux et variés cachés le long des siècles dans les strates de la terre de Dobroudja. Liée de façon organique au corps du pays, territoire qui, par des „cultures" nationales et par de remarquables faits historiques, constitue partie de la Moldavie et de la Valachie habitée depuis toujours par les Roumains, dont on identife les villages depuis le Danube jusqu'à la Mer ; située aux bouches du Danube vers lesquelles ont gravité le long de l'histoire les intérêts économiques et politiques de tous les Roumains ; foyer de réstructurations radicales effectuées à l'époque moderne, conséquence de son entrée dans le circuit civilisateur roumain ; arène de ripostes des plus acharnées données par la classe ouvrière et par le Parti Communiste Roumain à la réaction opposée par la bourgeoisie et par les grands propriétaires fonciers, zone du grand dialogue économique qu'entretient notre pays par voie maritime avec tout le globe, dignement, ayant de nouvelles possibilités ; jouissant d'un littoral dont les avantages climatiques estivaux attirent annuellement des millions de touristes roumains et étrangers, toujours désireux de connaître, pendant leurs brèves vacances ensoillées, nos civilisation et histoire nationales – voilà une série d'arguments des plus catégoriques qui ont déterminé les dirigeants du pays à faire organiser à Constantza un musée d'envergure, ayant des rapports avec l'histoire de tout notre pays.

En effet, le jeune noyau de charcheurs, formé peu après la stipulation de la tâche ainsi tracée par le parti, est parti du principe de l'orga-

nisation d'un musée de valeur nationale, compartimenté par thèmes, en d'autres mots-qui puisse concentrer, dans un bâtiment approprié, l'histoire des Roumains dans toute sa complexité. Cela sans exclure ce qui est propre et spécifique à ce coin du pays. Tout au contraire ! Pendant trois ans de travail sans répit, jouissant du concours d'un large cercle d'investigateurs zélés du passé plus récent – pour lequel l'héritage patrimonial faisait défaut – et sous la direction compétente des organes supérieurs, nous avons réussi à ouvrir le Musée d'histoire nationale et archéologie dans l'édifice du no. 12, Place Ovidiu, bâtiment dont l'aspect et la structure architectonique conviennent parfaitement à ses fonctions actuelles. (D'ailleurs, le palais communal avait déjà abrité le musée auparavant).

Le 25 décembre 1977, le nouvel objectif culturel et scientifique s'encadrait solennellement – chargé d'histoire et auréolé d'un prestige gagné grâce aux inestimables richesses documentaires qu'il garde – dans la suite de magnifiques réalisations par lesquelles les autorités de parti et d'État du département ont, conformément à leur programme, accueilli le centenaire de l'Indépendance de notre pays et l'anniversaire de trente ans de république.

Structuré et adapté à l'évolution historique des pays roumains, tout en respectant ce qui est propre à notre province, en dehors de la „salle du trésor" située au rez-de-chausée, les 24 salles du premier et du second étage offrent au visiteur une mirifique suite de pièces tridimensionnelles, photographies, documents originaux, textes, fac-similés, livres, journaux, revues etc., en un ensemble muséographique unitaire. Très vite, prévenu ou non, tout homme peut cannaître l'histoire d'un peuple qui ici, au bord de la Mer Noire, a toujours au maintenir vivant le flambeau de la liberté et de l'indépendance. Depuis la première salle dédiée à la commune primitive jusqu'à la fin des salles concernant Moyen-Age (Ier étage), une succesSsion de pièces archéologiques sélectionnées conformément à la liste thématique présente, de façon suggestive et concrète, le processus évolutif de l'histoire de Dobroujda où l'on distingue des piéces de valeur universelle. La plupart indiquent des moments historiques culminants dont nous rappelons : la fondation du premier État dace centralisé et indépendant, sous la direction de Burebista ; l'intégration, d'abord de la Dacie Pontique, ensuite de la Dacie proprement dite, à l'Empire Romain – le tout reflété de façon suggestive par la Colonne Traiane et par le Monument Triomphal d'Adamclisi ; l'éthnogénèse du peuple roumain, résultat de la longue cohabitation des Daco-Gètes et des Romains ; les migrations et la civilisation proto-roumaine ; le règne virtuel de Mircea le Vieux jusqu'à la Mer Noire – présenté de manière panoramique à grnde force de suggestion ; la lutte des voïevodes roumains pour la restitution de la Dobroudja au corps du pays dans ses frontières naturelles, en un contexte auquel se rattache nécessairement la première union des Roumains en 1600, sous Michel le Brave. À l'étage suivant, le jeu des images en noir et blanc et colorées, des diapositives et de l'immense succession de documents d'une valeur historique extraordinaire, fait remarquer d'autres moments très importants de l'histoire nationale. La salle dédiée à l'Indé-

pendance – réalisation muséographique des plus réussies-présente d'illustres actes révolutionnaires du XIXe siècle ; on peut y voir le panoptique de la guerre héroïque pour l'indépendance. Ensuite, en une ambiance historique traitée scientifiquement, se détache l'idée majeure de fin du XIXe siècle et début du XXe siècle : la pénétration du socialisme scientifique en Roumanie et le développement du mouvement ouvrier en Dobroudja et, avant tout, à Constantza. Le circuit continue avec la présentation de la première conflagration mondiale et du lieu qu'occupe la Roumanie dans l'histoire de cet épisode dramatique et des grands troubles sociaux et politiques qui eurent lieu jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale dans le cadre desquels apparaîssent sous leur vrai jour les actions les plus remarquables des ouvriers, organisées par le Parti Communiste Roumain. Ensuite le visiteur entre dans la salle des mémorables événements de 1944 ; la réconstruction du pays et les réalisations révolutionnaires appartenant à la période comprise entre 1945 et 1965 ; les IXe, X^e et XIe Congrès et la Conférence Nationale du P.C.R. du 7–9 décembre 1977, le tout comme un corollaire des magnifiques réalisations du peuple roumain, sous la direction du P.C.R. ayant à sa tête le camarade Nicolae Ceaușescu, symbole parfait de ce que peuvent signifier pour un peuple héroique les mots „Romania, Ceaușescu, P.C.R." – sont d'autres thèmes de notre histoire contemporaine extrémement éloquents pour le visiteur. L'image finale que lui présente le musée est un poème de profonde vibration spirituelle, hommage rendu à l'âge contemporain, dont les commencements se situent à l'époque très lointaine de la pierre.

Les participants à la cérémonie d'inauguration de la nouvelle institution de culture et de science ont unanimement été d'accord avec le message adressé au Président du pays, le camarade Nicolae Ceaușescu, qui a généreusement exprimé l'impératif des temps que nous vivons et a facilité la juxtaposition, dans le cadre d'un des plus importants et originaux édifices de la ville, des vestiges de toutes les civilisations qui ont évolué sur cette terre ancestrale et que les communistes ont couronné des lauriers inestimables de l'époque socialiste.

2. *Tropaeum Traiani – le monument et le musée*

Dans la hiérarchie des valeurs patrimoniales de notre pays, la place d'honneur est occupée, de façon indéniable, par le Monument Triomphal d'Adamclisi, Tropaeum Traiani – avec la cité située tout près de lui. Ce monument est la pierre angulaire de l'éthnogénèse roumaine. Dès la fin du siècle passé, des années durant, il a formé, jusqu'à présent l'objet des recherches savantes de Gr. Tocilescu et de beaucoup d'autres spécialistes roumains et étrangers. De cette manière, pour ce qui est du Trophée de Trajan, érigé en 109 de n.è., on a élaboré une vaste littérature historique et archéologique dans l'intention de tirer au clair toutes les questions que posait le vestige en tant qu'expression es d'un symbole, de l'art et de l'architecture. Les résultats de cette entreprise sont excellents et il n'est plus nécessaire de rappeler que, parmi les savants roumains, le merite

d'avoir trouvé la clé de l'énigme historique présentée par la butte qui se dresse, solitaire, sur le plateau d'Adamclisi, appartient à Gr. Tocilescu et Radu Vulpe. On ne saurait, évidement, ignorer les contributions remarquables qu'ont eues d'autres chercheurs ; leurs études, de moindre importance dans la sphère de l'interprétation historique, ont d'incontestables mérites en ce qui concerne les problèmes de la reconstitution structurale, d'architectonique, art et ethnographie [145].

Toutes les contributions ont pleinement collaboré à la formation d'une image graphique de l'édifice comémoratif.

Dès le moment où, en 1882, Tocilescu a fait commencer le dégagement des précieux témoignages éparpillés autour du noyau de pierres et mortier, et la récupération de ceux qu'on avait répandus dans les plus lointains et ignorés lieux, les archéologues et les historiens roumains ont fait preuve d'une préoccupation fébrile pour la préservation et la restauration du monument, poussés par le patriotisme mais déterminés surtout par des raisons qui exprimaient la conscience suprême de la responsabilité professionnelle. L'illustre patriote Mihail Kogălniceanu, s'étant fait l'écho de l'opinion publique si enthousiaste, a été d'accord avec les propositions absolument légitimes formulées par G. Tocilescu, en vertu de son autorité académique, et a proposé dans le Parlement la reconstitution du monument non pas à Adamclisi mais dans la capitale même, pour mettre en valeur un si précieux document – vraie chronique en pierre de la sanglante épopée des années 101–106 de n.è., événement cardinal dans l'ethnogénèse du peuple auquel il appartenait : le peuple roumain. A cette fin, M. Kogălniceanu a reussi à obtenir les fonds nécessaires pour le démarrage des opérations, ce qui a facilité le transport de toutes les pièces sculptées-ou de plus grande importance dans la structure du monument – à Bucarest. Plusieurs années durant, le savant roumain G. Tocilescu a dirigé et surveillé le transport sans qu'aucune des pièces composantes ne fût endommagée ou ne se perdît pendant leur odyssée suivant l'itinéraire Adamclisi – Rasova en chariots traînés par des boeufs au sur des traîneaux –, sur le Danube jusqu'à Giurgiu, à bord d'embarcations spéciales, et, enfin, depuis Giurgiu jusqu'à Bucarest – par voie ferrée.

Le projet de la restauration dans une place de Bucarest a été longuement tergiversé, ce qui était bien à atendre, étant donné que les

---

[145] Gr. Tocilescu – O. Benndorf – G. Niemann, *Monumentul de la Adamklissi : Tropaeum Traiani*, Vienne, 1895 (il existe également une version en allemend) ; A. Furtwängler, *Des Monumentum von Adamklissi und die ältesten Darstelungen von Germanen. Intermezzi. Kunstgeschichtlichen Studien, Leipzig* – Berlin, 1896 ; Gr. Tocilescu, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, Bucarest, 1900 ; Adolf Furtwängler, *Das Tropaion von Adamklissi und Provinzialrömische Kunst*, München, 1903 ; Franz Studniczka, *Tropaeum Traiani. Ein Beitrag zur Kunstgeschichte der Kaiserzeit*, Leipzig, 1904 ; Conrad Cichorius, *Die römischen Denkmäler in der Dobruscha. Ein Erklärungsversuch ;* Teohari Antonescu, *Le trophée d'Adamclissi, étude archéologique*, Jassy, 1905 ; Charles Gilbert Picard, *Les trophées romains*, Paris 1957 ; Fl. B. Florescu, *Monumentul de la Adamklissi ; Tropaeum Traiani*, seconde édition, Bucarest, 1961 (édition allemande, Bucarest – Bonn 1965) ; Radu Florescu, *Noi date şi puncte de vedere cu privire la reconstituirea monumentului triumfal de la Adamclisi*, dans Monumente istorice, Studii şi lucrări de restaurare, tome Ier, Bucarest, 1964 ; Idem, Adamclisi, Bucarest 1973.

intérêts des gouvernements qui se succédaient au pouvoir convergeaient autour de mesquines affaires malhonnêtes, sources de profits personnels, au détriment des actions de noble légitimation historique, nationale. Et puisque le savant et l'ardent patriote a rendu l'âme en 1909 et que les protestations que V. Pârvan a exprimées plus tard pour soutenir la cause de Gr. Tocilescu ont rencontré la même indifférence sourde et inflexible, non seulement les pièces transportées à Bucarest sont ignorées par les autorités mais, ce qui pis est, laissées sans protection elles deviennent, pour le longues années, victimes des dégradations irréparables. Transportées de la cour de l'Université – où siégeait le Musée National d'Antiquités – et jetées tout simplement dans le Parc de la Liberté, elles y restent, dans un état pitoyable et de condamnable oubli, jusqu'en 1948, lorsque, grâce à l'initiative et par les pieux soins du Pr. arch. Horia Teodoru, les pièces à figures et la statue du Trophée ont été rangées, de façon raisonnable et suggestive, dans la cour de l'actuel Musée d'histoire du parti, du mouvement démocratique et révolutionaire de Roumanie.

Les transformations radicales survenues dans la vie de notre pays, sur plan politique, social, économique et culturel, grâce aux nouveaux horizons et destins illuminés par le parti des communistes, font sortir de l'anonymat notre propre certificat de naissance : le Monumnt Triomphal d'Adamclisi. De nombreux archéologues et historiens réputés, représentants de l'opinion publique, jouissent cette fois-ci d'une totale audience auprès des autorités.

Réceptif et bienveillant, prifondément intéressé au succès de la campagne permanente de mise en valeur du patrimoine culturel national-matériel et spirituel – créé le long des millénaires d'histoire agitée de notre peuple, le parti a inscrit parmi ses actions l'étude, la conservation, la restauration et la mise en valeur de l'ensemble archéologique d'Adamclisi : le monument et la cité romaine.

Les autorités responsables de la réalisation de ces desiderats nationaux étaient, naturellement, celles de Bucarest. Mais c'est à Constantza qu'on trouvait les animateurs ardents de l'ouvre de restitution et de réhabi litation du monument à Adamclisi même. Au mouvement d'étude et de mise en valeur du patrimoine archéologique, initié et longtemps dirigé par Vasile Canarache, réorganisateur zélé et directeur du Musée d'archéologie de la Dobroudja entre 1957–1969, s-ajoute le courant d'opinion favorablé à la restauration" auto-partante". Dans les nouvelles conditions crées après 1944, le climat spirituel lui était favorable étant donné le profond intérêt envers l'héritage historique. Les organes régionaux du parti, animés par un authentique et ardent patriotisme, ont puissament soutenu cette action. Le promoteur de l'oeuvre de restauration depuis lors jusqu'à présent a été et demeure le camarade Vasile Vilcu.

Mais la campagne a été extrêmement difficile. Les positions d'où on jugeait une si audacieuse hypothèse de travail avaient complètement changé par rapport au début du siècle. De même, les conditions politiques, stimulantes, ainsi que les circonstances totalement changées, une autre vision, une nouvelle conception. Les discussions relatives à l'élaboration

d'un projet ont déterminé la convocation, dans de nombreuses réunions tenues à Bucarest et à Constantza, de bien des spécialistes : historiens, archéologues, architectes, ingénieurs et chercheurs de grande autorité. Ils ont assumé la responsabilité d'adopter la méthode de restauration qui pût finalement mener, d'une part, à établir l'image intégrale du monument – la plus véridique, autant que possible – et d'autre part, à la conservation des précieuses pierres historiées tombées au courant des siècles du tambour cylindrique du monument, en transformant celui-ci en une humble butte informe, de pierre et de mortier.

La pratique des recherches et des reconstitutions archéologiques qu'on a effectuées pendant les dernières décennies a fait abandonner l'ancien procédé du transport des complexes archéologiques de leur milieu dans d'autres localités ; on a souligné la nécessité impérieuse de garder et de conserver les pièces en place, là où elles ont été créées – en l'occurence là où l'on a vécu les événements sculptés en pierre, dans l'atmosphère des champs de battaille où les Daces et les Romains ont héroïquement lutté.

Cet impératif s'est imposé et les pièces du monument ont été ramenées à Adamclisi, par les soins de la Direction des Monuments Historiques – l'actuelle Direction du Patrimoine Culturel National.

Pour les spécialistes, il restait à décider de la restauration, de choisir la variante la plus apropriée au point de vus scientifique. Voilà pourquoi, le 29 mai 1960, est convoquée à Constantza une conférence dans le cadre de laquelle les amples débats ont configuré une première prise de position et d'orientation en la matière.

Si l'on élimine les variantes mineurs, il en reste deux qui ont divisé les participants en deux groupes.

Le premier a soutenu la variante de la reconstitution historique, à base de pièces décoratives originales ; celles qui faisaient défaut devaient être remplacées par des répliques neuves. Le deuxième groupe préconisait la conservation et la consolidation de tous les éléments trouvés en place (marches, promenoir, parties du parement, le noyau de pierres liées au mortier etc.) et la restauration du monument dans ses lignes architecturales et décoratives moyennant des copies exécutées en pierre, d'après les pièces originales, ainsi que le complètement des éléments disparus. Conformément à cette hypothèse, les pièces originales devaient être gardées dans un musée construit à dessein.

La deuxime proposition n'a eu, en ce moment-là, que quelques adeptes. Pour mieux comprendre certaines recherches et attitudes ultérieures, il convient d'en rappeler le nom : le Pr. Radu Vulpe, l'architecte Virgil Bilciurescu et le Pr. architecte R. Bordenache.

„La reconstitution avec les pièces originales était certes la plus attrayante à première vue – affirme-t-on dans les actes de la conférence de 1960 à Constantza, puisqu'elle paraît satisfaire le sentiment de l'authenticité. Mais en ce qui concerne le cas concret du monument, cette authenticité est illusoire car authentiques de manière certe ne le sont que les pièces considérées séparément tandis que leur groupement sur le monu-

ment ne saurait être qu'arbitraire et hypothétique, à cause du grand nombre de pièces manquantes et, surtout, à cause du fait qu'on ne les connaît pas avec précision". La situation n-empiète en rien sur la monumentale monographie de Gr. Tocilescu, O. Bendorf et G. Niemann laquelle donne, en lignes générales, l'image totale – de fond et de forme– du monument mais cette contribution est succeptible d'amélioration. On n'a pas précisé bien des éléments tels l'ordre des métopes, la succession des piéces de frise et de corniche, le nombre des rangées d'écailles du toit tronconique et la proportion de leur décroissance...

La succession des métopes historiées – pièces sculpturales qui, par leur ordre iconographique, constituaient le fonds narratif significatif du monument – demeure inconnue, engendrant toujours des hypothèses contradictoires.

L'ordre, voire le nombre des pièces de l'attique festonné sont encore objet de discussion. De même, ne peut-on placer dans leur position initiale les éléments stéréotypes, décoratif, du stylobate etc.

Voilà pourquoi, rangées sur le monument à la hauteur des registres respectifs et attachées au noyau par une chemise de béton, les pièces originales – vu aussi leur état précaire de conservation – seraient condamnées à une destruction définitive sans néanmoins que le monument, ainsi reconstitué partiellement, puisse respecter la realité de sa configurations antique. De même, la posibilité d'étude en vue de résoudre tant de problèmes scientifiques demeurés en suspens, ce qui implique l'examen minutieux de toute pierre, sous tous les rapports, aurait-elle été à jamais annulée par l'encastrement des pièces dans la masse du monument, avec le recouvrement total du noyau.

Il suffit de ces arguments pour qu'on comprenne pourquoi la variante de la restauration historique, si tentante, perd dès le début du terrain pour laisser s'ouvrir une dispute qu'on allait prolonger longtemps – et cela au détriment de la cause de la restauration.

Ce n'est qu'après douze ans qu'on reprend – par conséquent, qu'on rend de nouveau actuelle – la seconde variante, discutée, a son tour, à maintes reprises mais laquelle, le long d'un processus de clarification, allait s'imposer et gagner l'uanime adhésion des spécialistes.

Parachevée en fond et forme, la soi-disant restauration „auto-portante' peut être résumée en quelques phrases. D'abord, on la fait avec de la pierre extraite toujours de la carrière de Deleni. Ensuite, sur la base solide que donne un lit de béton imitant les trois premières rangées d'assises du parement, on monte une charpente métalique divisée en cadres sur lesquels on applique des „simili", pièces de pierre artificielle, en réalité des copies, en places minces, des pièces originales. De cette façon, le montage et le démontage des plaques réproduisant les pierres historiées et nonhistoriées du socle cylindrique, on du toit à bases hexagonales, peuvent être effectués à tout moment, en opérant des substitutions en fonction des résultats des recherches ultérieures. Les avantages de cette maquette aux dimensions originales sont multiples :

a) on a l'image intégrale du monument, dans toute sa grandeur, et ayant les registres extérieurs de l'ornementation ;

b) le noyau avec les marches de pierre et les quelques pierres originales du parement restent en place ;

c) le noyau est parfaitement conservé, étant donné que l'immense revêtement de fer et pierre artificielle le préserve contre les agents nuisibles, vent, gel, microflore, et autres facteurs biochimiques lesquels, au fur et à mesurse, eussent pénétré dans sa structure ;

d) puisque l'espace existant entre le noyau et la paroi de la maquette le perment, on pourrait à tout moment entreprende des recherches etc.

Cette solution s-avère dès le début exempte de la prétention d'une reconstitution authentique et a l'avantage de rendre tolérables les inhérentes erreurs des déductions hypothétique. L'oeuvre ainsi restaurée peut être jugée par le grand public uniquement pour sa partie essentielle, la restitution des lignes et l'aspect monumental général. On prévient de cette façon les inévitables critiques lesquelles, si on avait utilisé le matériel antique, aurient été, et à juste titre, dures, impitoyables. D'autant plus graves que l'interprétation des erreurs visées serait ensuite devenue pratiquement irréalisable.

On a pesé les deux variantes dans la balance des arguments pro et contre. D'acharnés échanges de répliques ont eu lieu par l'intermédiaire des revues de spécialité ou des livres mais, finalement, en 1975, dans le cadre de la session scientifique annuelle du Musée d'archéologie de Constantza, de réputés historiens et architectes dont nous mentionnons les Pr. C. C. Giurescu et E. Condurachi, membres de l'Académie, le Pr. D. M. Pippidi, membre correspondant de l'Academie Roumaine, les Pr. universitaires D. Tudor et R. Vulpe, les maîtres de conférences H. Daicoviciu et N. Gostar, les architectes V. Drăguț, directeur de la D.P.C.N., V. Bilciurescu, Gh. Dumitrașcu ainsi que V. Rădulescu, directeur du musée de Constantza qui, d'ailleurs, a proposé la solution de la restauration „autoportante" – et d'autres sont arrivés à la conclusion que la meilleure solution était justement cette modalité de restauration.

Ainsi, l'exécution de l'audacieux et grandiose acte d'importance nationale est devenue possible.

D'un commun accord, les autorités de parti et d'État, par l'intermédiaire des institutions et des entreprises de ressort, ont décidé de la réalisation d'un complexe archéologique monumental comprenant : la restauration du monument en place ; l'étude et la restauration de la muraille d'enceinte – avec des tours et courtines du côté sud-ouest – et de certains édifices de la cité de Tropaeum, actions effectuées par la D.P.C.N. ; la construction d'un musée dans la commune d'Adamclisi – dont le développement civique aurait très bien pu encadrer la nouvelle institution de culture, adéquate à la protection de toutes les pièces, historiées ou non, du monument ou pour abriter les vestiges résultés des nouvelles découvertes faites pendant les campagnes de fouilles qu'on entreprend toujours dans la cité.

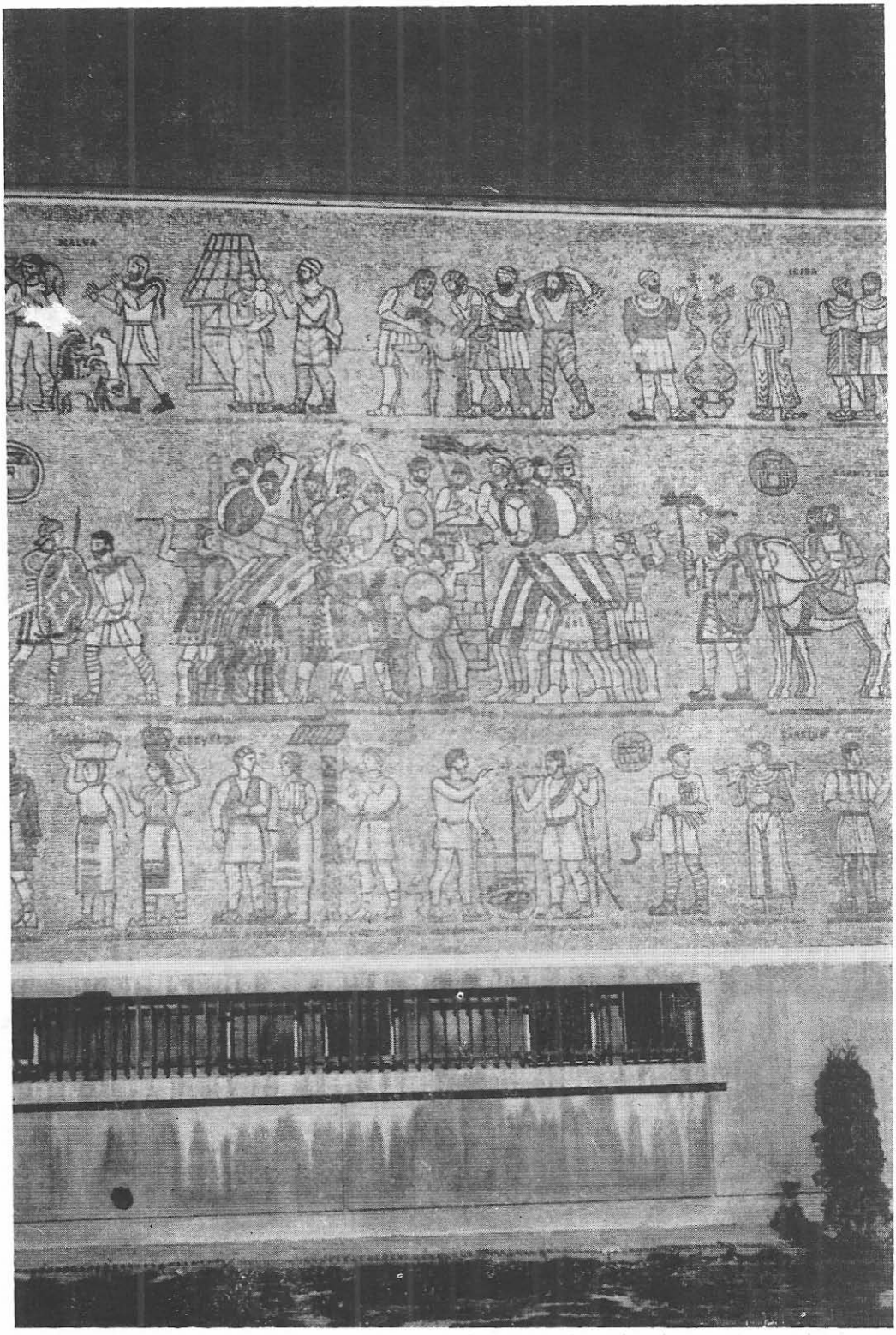


Fig. 19. Le mosaïque qui orne la facette du musée de Tropaeum Traiani

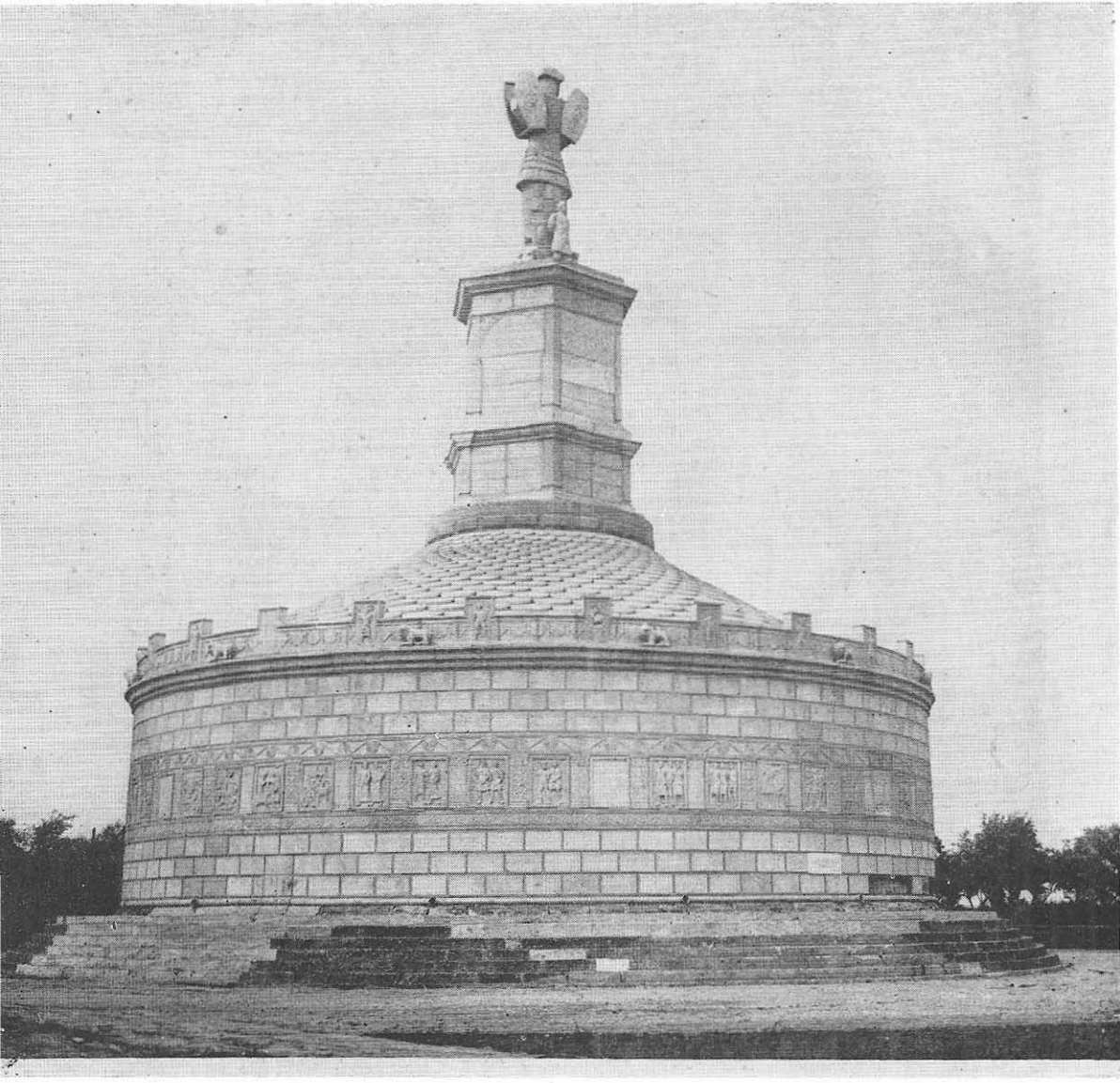


Fig. 20. Le monument triomphal Tropaeum Traiani restauré avec des simili auto-portants, a été inauguré au moins de mai 1977, en la présence du camarade Nicolae Ceaușescu, secretaire général du parti, président de la Republique

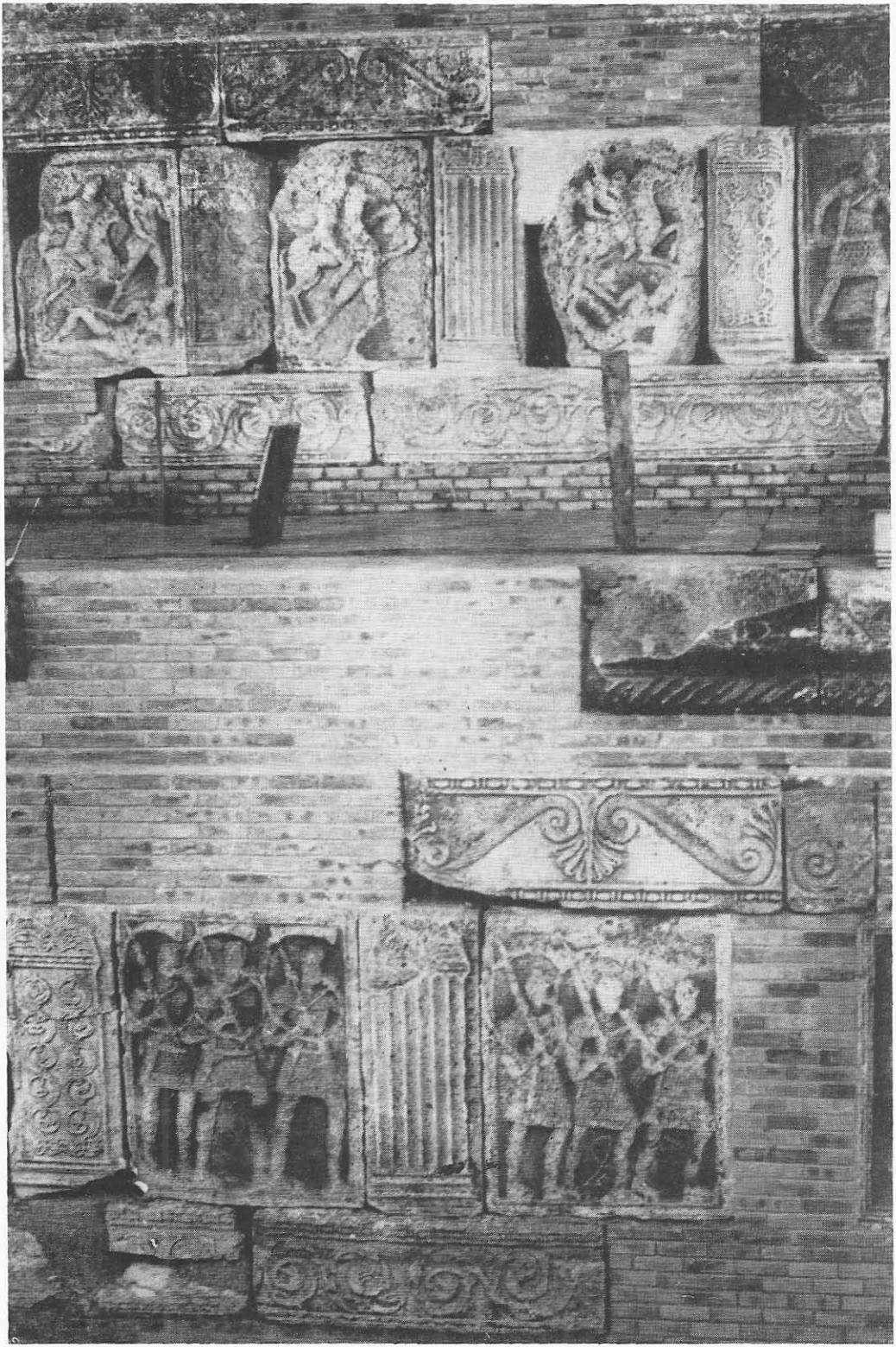


Fig. 21. Les métopes du monument triomphal Tropaeum Traiani, exposées dans le musée

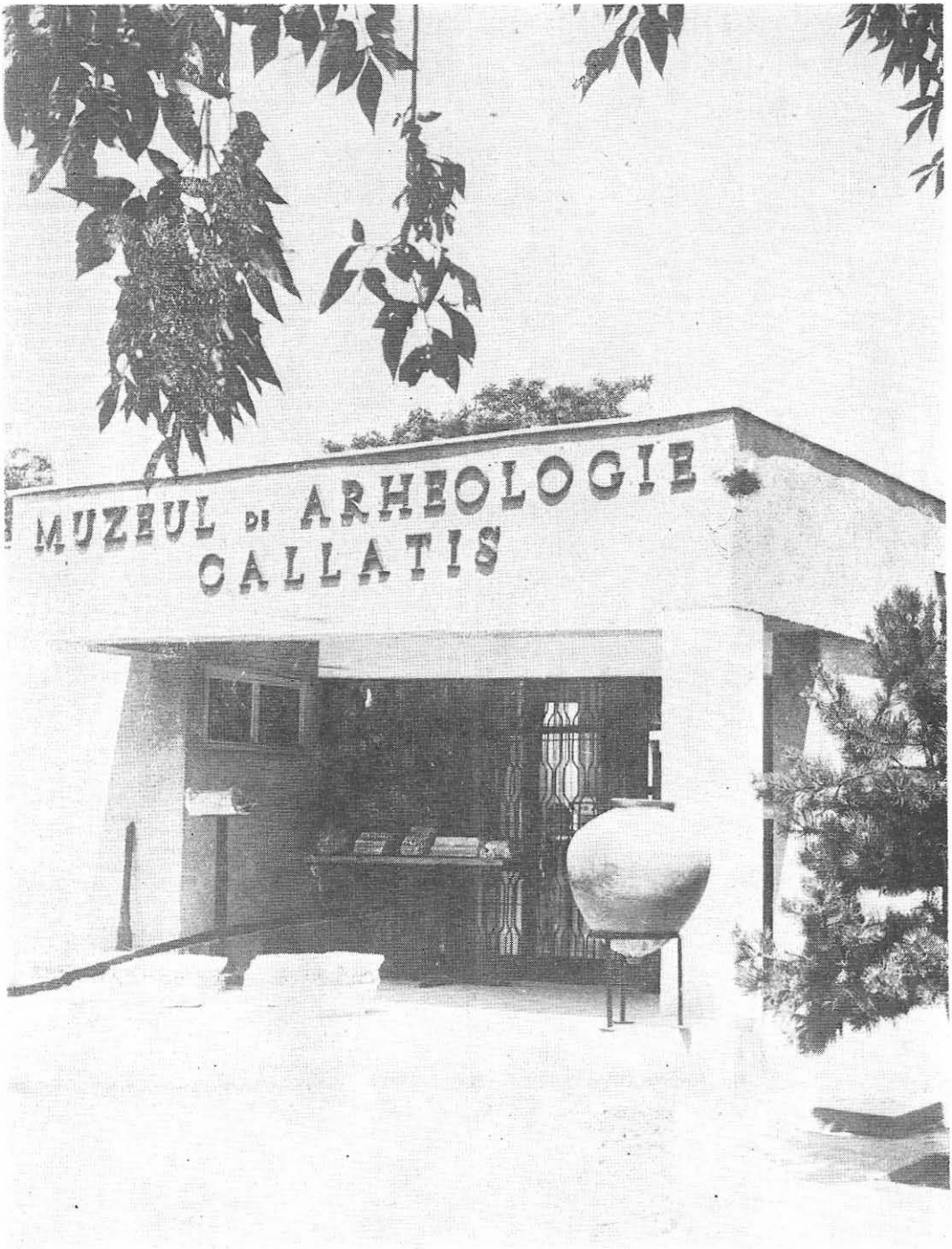


Fig. 22. Le musée d'archéologie Callatis, inauguré en été 1978

Elaborés de manière compétente et convaincante, intelligemment conçus, les projets exécutés par l'Institut Départemental d'Architecture, sous la direction de l'architecte Gh. Dumitrașcu et signés par l'architecte Dan Rusovan, ont été pleinement approuvés par les autorités du parti et, en automne 1975, on a mis le travail en chantier.

Les constructeurs du Trust local inscrivent également leur nom dans la chronique tellement agitée du célèbre vestige : les ingénieurs I. Tăvală, directeur du trust, I. Gugoașe, directeur adjoint, les ingénieurs V. Dobrovolski et I. Hașcă, chef de chantier, le technicien Drăgan Marian, les ouvriers de haute qualification Gh. Răilescu et Costel Diaconu etc.

Voilà, en peu du mots, l'histoire illustrant l'évolution des débats en rapport avec la restauration du Monument Triomphal d'Adamclisi, dans l'ensemble desquels nous avons tenu à souligner la place et la contribution de tous ceux qui ont collaboré à cette grandiose oeuvre. De cette manière, on a réalisé de nos jours un acte d'un profond sens national et patriotique, de grande valeur testimoniale : la restauration de Tropaeum Traiani, le vestige le plus riche de signification historique roumaine, chronique en pierre des grandes épopées guerrières de Dobroudja, dont les protagonistes avaient été les Daces et les Roumains.

Le monument restauré, le musée qui protège les pièces originales à figures, la cité avec sa suite d'édifices restaurés liés par des voies d'accès modernes, en un mot tout un grand complexe de musées — voilà l'hommage rendu par le département de Constantza à l'anniversaire de l'Indépendance d'Etat de notre pays.

Le musée d'archéologie „Callatis"

Le vernissage muséographique qui a récemment eu lieu dans la pittoresque station balnéaire de Mangalia — ville contemporaine qui, comme on sait, lest superposée à l'antique cité dorienne de Callatis — s'est appuyé sur des arguments multiples et irréfutables. Il est trés opportun d'affirmer que, après l'antique Tomi, la Constantza d'aujourd'hui — dont l'âge vénérable, de plus de deux millénaires et demie, justifie pleinement sa place prééminente dans la hiérarchie urbanie du pays, Mangalia, dont les origines sont tout aussi lointaines, sinon plus vieilles même, mérite à juste titre sa consécration muséologique, à un niveau des plus élevés. Mais les circonstances néfastes ont transformé l'ancienne Callatis en une vraie mine de prospections archéologiques, malheureusement mises souvent au service des intérêts mesquins des collectionneurs amateurs ; ceux-ci se sont fait un véritable but de déterminer certains chercheurs de „antica" à procéder à la destruction des strates de lointaine civilisation et à leur vendre, contre une somme modique, le résultat du pillage. Ces individu-là, d'une déchéance morale poussée, caractérissée par egoisme et satiété personnel, ont ramassé, dans l'intimité de leur demeure privée, toutes sortes d'objets antiques de valeur inestimable : statuettes du type Tanagra, vases céramiques, ordinaires ou terrasigilaria, monnaies, bijoux, inscriptions, stattuettes, fragments de statues de pierre ou de marbre etc.

Ces actes, propres à des individus ayant des sentiments douteux envers le passé, ont généré, bien naturellement, une acerbe opposition de la

part d'authentiques patriotes et hommes de science lesquels, déterminés par la conscience civique de la responsabilité envers notre héritage historique, ont initié et soutenu des recherches spéciales dans l'enceinte de la cité et, en parallèle, ont essayé d'y fonder un musée.

Dès le début du siècle, les vestiges du littoral roumain de la Mer Noire, dont ceux de Mangalia aussi, ont suscité l'intérêt du même zélé et enthousiaste ingénieur topographe Pamfil Polonic qui, sous la compétente direction de Gr. Tocilescu, allait faire à l'ancienne cité de Callatis – ainsi qu'aux cités romaines du limes danubien – les premiers messurages et relévements. C'est à lui que nous devons l'initiation dans la conaissance des antiquités appartenent à la colonie hellénique qui occupait une position avantageuse au bord du lac de Limanu – le très vieux Cerbatis ou Acerbatis–, hydronyme ayant désigné, pendant la phase précoloniale de Callatis, un habitat géto-dacique.

Avant la première guerre mondiale, l'éminent savant dont le nom est lié à tant d'investigations scientifiques effectuées dans la province située à gauche du Danube, Vasile Pârvan, appliquait les premières mesures pratiques d'ordre muséologique :"... nous avons décidé qu'on rassemblât à la mairie locale les objets antiques précieux qu'on trouvait encore dans la localité, les avons déclarés propriété de l'État et les avons confiés à M.le maire avec procès-verbal en bonne et due forme. En même temps nous avons attribué au curé de la paroisse de la ville la qualité de délégué permanent et de responsable de la section locale".

Nous aprécions danc que les débuts de l'organisation du musée de Mangalia sont intimement liés au nom de celui qu'on appelle, à juste titre, „le père de l'archéologie roumaine". Et c'est toujours lui qui n'hésite pas à envoyer ses disciples partout à la compagne chercher de près les vestiges, avec la compétence et l'exactitude que le maître savait insuffler à tout le monde. C'est pourquoi, le même an, arrive à Mangalia le Pr. D. M. Teodorescu de Cluj, actif et capable investigateur des mystères de la périoade classique de l'historie roumaine, savant dont les premières campagnes de fouilles ont été extrémement fructueuses. C'est lui qui déterre, au coin du nord-est de la cité, un important édifice d'époque romano-byzantine-dont on découvrire ensuite la fonction cultuelle d'un intérêt particulier – et dégage un fragment de la muraille d'enceinte, les deux objectifs constituant un vrai „spectacle" qui a fait ..."réveiller l'intérêt des habitants de l'endroit ; d'aucuns ont fait des donations, d'autres ont apporté les objets antiques et les ont déposés à l'Hôtel de Ville, à côté des pièces appartenant à l'État, par conséquent ce n'est qu'une question de local et de mobilier – disait V. Pârvan dans la presse de l'époque – pour que cette localité ait son musée, destiné à s'enrichir assez vite et à constituer un vrai bijou de la ville". Mais les auspices inespérés, sous le signe desquels paraîssait être né le musée de Mangalia, allaient sous peu être anéantis, sous les rudes coups des mêmes vicissitudes qui ont entravé tant d'initiatives nobles de nos savants : les conflagrations mondiales, la main invisible des collectionneurs, des dégâts nés de l'indifférence...

La disparition prématurée de celui qui préconisait à Callatis la fondation d'une „réservation archéologique et touristique, livre vivant pour l'éducation des générations futures" (Vasile Pârvan), fait passer la tâche des recherches à d'autres archéologues éminents dont le plus constant, le plus ténace, le plus délicat, le plus intimement lié à la Mangalia de jadis était le professeur bucarestois Theophil Sauciuc-Săveanu – sans diminuer par cette affirmation les contributions incontestables et l'effort considérable déposé, pour enrichir les études d'historie nationale, par le professeur Orest Tafrali de Jassy ou par Radu Vulpe et Vladimir Dumitrescu, plus jeunes – dès alors chercheurs réputés – les deux derniers – continuateurs directs de V. Pârvan.

Depuis 1924 jusqu'à la fin de sa vie, en 1968, le bon et discret Th. Sauciuc-Săveanu allait rédiger des rapports de fouilles, avec des résultats extraordinaires, qu'il a fait régulièrement paraître dans la publication périodique fondée par V. Pârvan – *Dacia, revue d'archéologie et d'historie ancienne*. Ces rapports sont, de nos jours, d'inépuisables sources de documentation qui sont à la base des plus variées interprétations concernant l'archi-vieille Callatis.

En 1925, O. Tafrali, à la suite d'efforts dignes d'éloges, se fait accorder un espace dans le but de monter un musée – mais un espace totalement impropre : l'église catholique, abandonnée en ce temps-là. Plus exactement, un petit abri pour les antiquités tombées en proie à l'indifférence des autorités de l'époque lesquelles, n'en comprenant pas le sens et la signification, n'y prêtèrent pas attention en vue d'une administration adéquate.

Comme poursuivi par une sorte de mauvaise destinée, le patrimoine archéologique callatien allait vivre un des plus profonds drames de son existence : pendant la seconde guerre mondiale, la construction peu solide qui l'abritait s'écroula et l'état des collections a empiré de plus en plus ; d'aucunes ont été irrémédiablement endommagées, d'autres ont disparu sans espoir de récuperation et la plupart sont tombées entre les mains des faux protecteurs qui, subrepticement, les ont faits leurs – puisque, par dessus le fait de reconnaitre leur valeur artistique et historique, ils en ont calculé le côté lucratif... Car c'est comme ça qu'on peut expliquer pourquoi bien des pièces ont été envoyées à l'étranger, étant entrées dans l'anonymat.

Mais les avatars du musée callatien allaient cesser sous les impulsions transformatrices des années d'après-guerre lorsque, à la suite de la réorganisation de l'Academie Roumaine, commençait à Mangalia toute une série de succès remportés par des archéologues consacrés depuis longtemps. Et si l'on ajoute à leurs recherches, commencées en 1941–1950, les découvertes occasionnées par les excavations pratiquées en vue de mettre la fondation des nombreux bâtiments qui allaient, à partir de 1958, changer l'aspect de Mangalia, on comprendra mieux pourquoi le patrimoine archéologique de ce centre urbain allait s'enrichir considérablement. Une fois reconstitué et complété par des valeurs peu communes, le

trésor de la culture matérielle callatienne réclamait impérieusement le droit légitime à un local propre, qui permît une succession thématique des objets, conformément à un schéma narratif pouvant circonscrire Callatis, avec sa zone afférente, à l'histoire nationale. Le mérite d'avoir réalisé cette entreprise, de grande valeur, revient au protagoniste du vaste programme de mise en valeur des antiquités de la Dobroudja, l'homme d'infatigable action dans l'élite des spécialistes roumains en muséographie, Vasile Canarache. Les vestiges trouvés dans les nécropoles de la cité antique — y compris l'apparition insolite du seul tombeau à papyrus de notre pays — de nombreux fragments de sculpture et d'architecture parmi lesquels le plus important demeure le chapiteau chrétien à protomes en têtes de bélier, gardées par des vautours ; le trésor d'environ 8000 (huit mille) monnaies de bronze de IIIe siècle de n.è., découvert par un archéologue plus jeune, Constantin Preda, voilà quelques preuves, seulement, de ce que siginifient les révélations de la civilisation callatienne depuis longtemps éteinte, lesquelles embelliront ensemble le petit musée aménagé en 1963 par V. Canarache dans une vraie „villa" au bord de la mer, près de la cité, à côté de l'angle nord-est de l'enceinte des IIIe-IVe s.de.n.è. Pendant une décennie et demie, l'ensemble muséographique, conçu avec un goût exquis et jouissant pleinement de l,intérêt du public, a conçu avec la visite d'innombrable touristes, venus sur l'ensoleillé et tonifiant littoral roumain.

Au fur et à mesure, de nouvelles pièces, d'un intérêt scientifique et artistique toujours plus accru, sont entrées dans l'inventaire du musée. La période des années 1963–1978, avec l'empreinte d'un activité vigoureuse également reflétée dans le domaine inspiré par Clio, a permis à ceux dont les efforts visaient le progrès culturel et scientifique du pays d'étudier de façon toujours plus détaillée l'histoire de Mangalia et d'en enrichir le trésor patrimonial de biens archéologiques d'un prix inestimable, appartenant aux époques préhistorique, géto-dacique, gréco-romaine classique et au début de la féodalité.

Les profonds changements intervenus dans la vis de cette ville, toujours jeune, et qui se nourrissait jadis esclusivement de la réputation dont elle jouissait en tant que station de vacances estivales-apanage d'un infime nombre de villégiateurs appartenant à une certaine couche sociale — l'ont transformée de nos jours en une localité à la fois industrielle et balnéaire. L'immense chantier naval qui a ouvert les perspectives du développement d'un grand port, à côté de l'ensemble des objectifs économiques traditionnels et du collier des élégantes stations estivale qui la prolongent loin au nord, ont déterminé de multiples réconsidérations sur plan superstructurel. La vie culturelle, en sa totalité, a gagné de nouvelles dimensions et sens à Mangalia. Dans le contexte des vastes projet concernant l'activité scientifique, une révision détaillée de la vie du musée s'est également imposée non eulement parce que cela constituait un commandement historique mais aussi parce que là, dans cette zone de notre patrie, visitée par un nombre toujours plus grand d'hommes, le petit musée, insuffisant et devenu peu fonctionel, devait être agrandi. Une nouvelle unité muséographique s'imposait, qui pût permettre la mise en valeur raisonnable non seulement des vestiges de plus en plus nombreux,

qu'on trouvait dans le périmètre de la ville contemporaine, superposée à l'ancienne enceinte, mais aussi de ceux qu'on découvrait occasionellement ou grâce à des fouilles systématiques dans le territoire rural où, naguère, les autochtones travaillaient dur pour assurer à la cité et à son activité commerciale des produits aussi riches que possible. Les fouilles des dernières années, efectuées au point fortifié situé près de la commune d'Albeşti sont un exemple péremptoire de ce qu'étaient jadis pouvoir économique et interpénétration spirituelle entre les Géto-Daces et leurs hôtes d'outremer, les Grecs. Le tout constitue un vrai écosystème historique-archéologique, extrêmemen intéressant pour le mouvement touristique d'aujourd'hui, pour les visieurs, auxquels le musée offre à connaître des échantillons de civilisations archi-vieilles, organisés à base de méthodes scientifiques modernes. Voilà pourquoi on a, dernièrement, appliqué à Mangalia le projet de l'obtention d'un nouveau cadre, spacieux et fonctionnel conformément aux désidérata ennoncés.

„Le tombeau à papyrus", reconstitué entre 1959–1961, allait jouir dans la conception architecturale actuelle d'une construction adjacente, destinée expressément à la protection des monuments archéologiques. A la grande cavité couverte d'une croûte de béton qui imite la forme conique d'un tumulus – celui où était enterré, aux IVe–IIIes. ev.n.è., un illustre personnage callatien qui tenait encore en main les restes d'un papyrus putréfié, visibles au déterrement – on a ajouté une construction de dimensions convenables ; ensemble avec quelques tombeaux d'époque hellénistique, conservés „in situ" et avec un bûcher „colectif" – parties de la nécropole environnante, cette salle fait parti d'un complexe unitaire, bien défini ou point de vue thématique et en parfaite correspondance avec les vestiges de la cité située à proximité. Et si l'on tient compte des perspectives, très proches, du dégagement de la muraille d'enceinte voisine, on se rend bien compte des dimensions, de la vigueur que gagne l'ensemble archéologique de Mangalia, de sa force éducative.

Au bout d'une première étape d'organisation, conclue le 15 juillet 1978, l'espace destiné à l'exposition de base, divisé conformément à des procédés muséographiques habituels – par des rangées de vitrines en alternance avec des socles – a rendu possible l'obtention de microcadres contenant des groupes de pièces dans leur rangement chronologique et typologique. Le fil narratif de cette série de pièces archéologiques a son point de départ dans le paléolithique très reculé pour arriver au début de la féodalité inclusivement.

Nous avons essayé-et nous croyons avoir réussi – d'éviter l'éventuelle monotonie qu'aurait pu engendrer la répétition d'un fonds céramique et lithique similaire à ce qu'on rencontre au Musée d'histroire nationale et archéologie de Constantza, dans l'antiquarium de la cité de Histria ou au musée de Tulcea. Et cela grâce à certains éléments uniques, originaux, spéficiques à Mangalia, comme par exemple la mosaique polychrome exécutée en cailloux de rivière (IIIe-IIe s. av.n.è.) ; un char pour les combats, à beau ornements, de provenance thraco-gète mais d'époque romaine ; les ornaments si variés de la nécropole romaine ; la cavité même du grand

tumulus reconstitué, avec le tombeau du personnage anonyme entouré de nombreux autres monuments funéraires récupérés de la zone, d'une valeur indubitable ; et la série de représentations lithiques, d'architecture et de sculpture qui s'égrènent le long du vaste couloir du côté final du circuit, ayant pour point terminus le chapiteau profusément orné de têtes de bélier, images de vautours et feuilles stylisées, le tout, en un mot, donne à l'exposition la note d'une haute tenue scientifique et artistique. Ces vestiges-là joignent leur force éducative à l'émotion qu'ils produisent chez le visiteur et, ensemble, ces deux très importants facteurs créent une image véridique, authentique, de l'historie plusieurs fois millénaire de cette province.

Au courant des étapes à suivre, ce début qui marque la réalisation de plus vieux desiderata sera complété par la disposition, à l'extérieur du musée, toujours selon des principes thématiques, de certaines des vestiges accumulés dans le patrimoine callatien, en une ambiance propice à suggérer, de manière aussi convaincante que possible, la longue épopée des civilisations cachées dans la terre géto-dacique du bord de la Mer, terre qui a reçu, d'une manière şi hospitalière, les Grecs et les Romains. Les mots du Secrétaire général du P.C.R., Président de la République Socialiste de Roumanie : „Les découvertes archéologiques, les preuves matérielles attestent incontestablement le fait que les habitants du territoire de notre patrie ont organisé une vie économique, sociale, politique propre et ont vaillamment lutté pour maintenir leur être, leur langue et la terre des aïeux" [146] sont ainsi vigoureusement confirmés.

[146] Nicolae Ceauşescu, *Expunere cu privire la activitatea politico-ideologică şi cultural-educativă de formare a omului nou, constructor conştient şi devotat al societăţii socialiste multilateral dezvoltate şi al comunismului în România*, Congresul educaţiei politice şi al culturii socialiste, 2–4 juin 1976, Bucarest, Editions politiques, 1976 p. 18.

M. IRIMIA

DESCOPERIRI NOI ÎN CIMITIRUL GETIC DE LA BUGEAC, COMUNA OSTROV (1972, 1977–1978)

RAPORT PRELIMINAR

După cum se cunoaşte, primele cercetări în necropola nr. 2 de la Bugeac (punctul Gheţărie) au fost întreprinse în anii 1968–1969, cu care ocazie s-au descoperit 19 morminte de incineraţie [1].

În anul 1972, într-o zonă situată la aproximativ 75–100 m. nord-vest de grupul de morminte cercetat anterior, din dispoziţia conducerii cooperativei agricole de producţie Ostrov, căreia îi aparţine terenul, au fost efectuate mai multe şanţuri şi gropi de interes gospodăresc [2]. Cu această ocazie s-au descoperit alte morminte, dintre care 14 au fost salvate, împreună cu cea mai mare parte a inventarului lor.

Dată fiind importanţa acestor descoperiri, situate la o distanţă nu prea mare de primele morminte cercetate şi într-o zonă afectată continuu de lucrări, în anul 1977 au fost reluate săpăturile de salvare în necropola de la „Gheţărie". Noile săpături au fost întreprinse de această dată la aproximativ 90–100 m nord-vest de mormintele cercetate anterior, tocmai în zona şanţurilor şi a gropilor amintite. În anul 1977 au fost efectuate trei secţiuni (S_4–S_6), descoperindu-se 9 complexe funerare (mormintele 33–41). Cercetările au continuat în vara anului 1978, în acelaşi sector. Au fost efectuate alte nouă secţiuni (S_7–S_{15}), urmărindu-se cercetarea sistematică a tuturor mormintelor din zonă. Au fost descoperite alte 28 complexe funerare (numerele 41–69). Cu acestea, numărul mormintelor cercetate pînă în prezent la Bugeac se ridică la 70 [3].

Deoarece materialul apărut este în curs de restaurare şi prelucrare, vom prezenta în continuare mormintele descoperite în 1972, 1977, 1978,

---

[1] M. Irimia, PONTICE, 1, 1968, p. 202–234 (mormintele nr. 1–14) ; idem, Pontice, 2, 1969, p. 23–24 (mormintele nr. 15–19).

[2] Şanţurile şi gropile urmăreau excavarea stratului vegetal pentru a fi folosit în grădinărie. Dar săpăturile au atins de cele mai multe ori adîncimea de 0,70–0,80 m, afectînd şi complexele funerare din zonă. Prin bunăvoinţa lucrătorilor care ni le-au semnalat, cele mai multe au putut fi cercetate parţial, înregistrîndu-le în continuarea celor publicate în anii 1968–1969 (numerele 20–31/a, 31/b, 32). Au mai fost distruse probabil alte cîteva morminte, despre care nu avem nici o informaţie.

[3] Diferenţa dintre numărul total de morminte descoperite – 70 – şi numărul de ordine – 1–69 – apare din cauza înregistrării în anul 1972 a două morminte cu numărul 31, anume 31/a şi 31/b.

precum şi unele observaţii privind ritualurile funerare întîlnite în această necropolă. Observaţiile asupra mormintelor nr. 20–32 descoperite întîmplător în anul 1972 sînt mai restrînse, reducîndu-se în cea mai mare parte la constatările pe care le-am putut face după ce am fost înştiinţaţi de descoperirea lor, cînd cele mai multe dintre ele fuseseră deranjate. Mormintele în cauză au putut fi totuşi înregistrate în planul general al necropolei. Întregul inventar arheologic descoperit urmează a fi studiat şi prezentat pe complexe arheologice, într-un studiu viitor.

* * *

DESCOPERIRI ÎNTÎMPLĂTOARE – 1972

Mormîntul nr. 20, a fost descoperit într-una din gropile de interes gospodăresc amintite, la aproximativ 75 m nord-vest de mormîntul nr. 16, apărut în anul 1969. La adîncimea de 0,70 m de la nivelul actual se afla un grup de patru pietre (gresie verzuie-nisipoasă). Sub pietre era aşezat un vas-urnă în formă de clopot, cu corpul bombat şi brîu alveolat sub buză, acoperit cu o strachină cenuşie lucrată la roată. Vasele s-au recuperat parţial. Partea inferioară a urnei se afla la adîncimea de 1,15 m de la suprafaţă. Unele oase au fost găsite în partea inferioară a urnei, rămasă pe loc. Celelalte oase, împrăştiate de descoperitori, au fost recuperate. Lîngă urna nr. 1 se afla cel de al doilea vas-urnă, reprezentat de o amforă cenuşie, întreagă, lucrată la roată ; conţinea numai oase calcinate.

Mormîntul nr. 21, în urnă simplă, a apărut în aceeaşi groapă, la circa 1,50 m nord-vest de cel descoperit anterior. Partea superioară a urnei se afla la adîncimea de 0,55 m de la nivelul actual al terenului. Urna, reprezentată de un vas în formă de clopot lucrat cu mîna şi prevăzut cu patru apucători plate pe diametrul maxim conţinea numai oase calcinate. Cîteva fragmente recuperate aparţin unui alt vas – clopot oarecum asemănător ; au fost folosite probabil drept capac pentru urnă.

Mormîntul nr. 22 a apărut într-o altă groapă, la aproximativ 15 m nor-vest de mormîntul nr. 21. Fiind distrus în mare parte, am putut constata doar că era reprezentat de două pietre de gresie verzuie, alături de care se afla urna. Din ea s-au recuperat doar cîteva fragmente. Urna era reprezentată de un vas-sac lucrat cu mîna, ornamentat sub buză cu un brîu alveolat. Oasele incinerate nu s-au mai putut recupera. Nu s-au putut stabili adîncimile pietrelor şi ale urnei. Baza lor, situată în apropierea fundului gropii, nu depăşea 0,75 m.

Mormîntul nr. 23 se afla la circa 12 m sud-sud-est de mormîntul nr. 20, într-un alt şanţ efectuat de săteni. Urna era reprezentată de un vas-clopot de dimensiuni relativ mari, lucrat cu mîna, cu corpul bombat. Nu s-a descoperit în jur nici o piatră, fapt ce ne determină să atribuim mormîntul tipului „în urnă simplă". În interiorul urnei oasele erau protejate de un vas tronconic, lucrat cu mîna, care prezintă urme de ardere secundară.

Din apropierea mormîntului provin cîteva fragmente de vase de tip urnă, lucrate cu mîna, de amfore elenistice şi dintr-o strachină cenuşie-brună, lucrată la roată. Fiind descoperite întîmplător nu avem însă certitudinea că ar proveni din mormîntul amintit mai sus, ori mai degrabă dintr-un alt complex funerar, distrus. Deoarece fragmentele sînt sparte din vechime, este posibil ca ele să fi fost împrăştiate în zonă încă de atunci.

Mormîntul nr. 24 a fost descoperit în condiţii asemănătoare, la aproximativ 44 m vest de mormîntul nr. 21 şi la circa 40 m vest-sud-vest de mormîntul nr. 22, într-un alt şanţ prelung, executat de săteni. Partea superioară a urnei se afla la adîncimea de 0,45 m, iar cea inferioară la 0,72 m. Urna era reprezentată de un vas în formă de clopot cu corpul puţin bombat, lucrat cu mîna. Deasupra ei se aflau două pietre de dimensiuni relativ mari (circa 0,40 × 0,30 × 0,20 m) de gresie alb-verzuie. Alte două pietre protejau urna spre est. Era aşezată pe un postament reprezentat de o altă piatră. Împreună, pietrele realizau o „casetă" care proteja vasul-urnă. Oasele calcinate din interior erau acoperite de un vas cu corpul semiglobular, lucrat cu mîna, asemănător unui castron ceva mai adînc.

Mormîntul nr. 25, în urnă smiplă, a fost descoperit la aproximativ 20 m est-nord-est de mormîntul anterior, în acelaşi şanţ făcut de săteni. Partea inferioară a urnei se afla la adîncimea de 0,55 m de la nivelul actual al solului. Urna era reprezentată de un vas mare, tronconic, lucrat cu mîna, prevăzut cu patru apucători plate, simetrice, aplecate puţin în jos. La partea sa inferioară se aflau oasele calcinate şi un cuţit de fier, fragmentar. În interior, drept capac, era aşezat cu gura în jos, un vas tronconic lucrat cu mîna. Urna era acoperită suplimentar cu o lespede de şist verde.

Din acelaşi mormînt provin cîteva fragmente ale unui vas în formă de sac şi ale unui castron (?) lucrat cu mîna. Tot de aici provine şi o strachină cu corpul tronconic şi buza foarte lată, răsfrîntă.

Din cauza caracterului întîmplător al descoperirii nu putem şti dacă fragmentele vasului-sac, ale castronului (?) şi strachina reprezintă ofrande ale mormîntului, ori, eventual, părţi ale altor urne şi ale vaselor-capac. Oasele calcinate au fost recuperate numai din vasul-urnă, tronconic.

Mormîntul nr. 26 a apărut în acelaşi şanţ, la aproximativ 5 m est-nord-est de mormîntul nr. 25. La adîncimea de circa 0,70 m a apărut un grup masiv de pietre dispuse pe mai multe rînduri, pînă la adîncimea de circa 1,20 m. Unii bolovani de gresie verzuie, nisipoasă erau de mari dimensiuni (0,60 × 0,50 × 0,40 m). Fiind complet distrus în momentul intervenţiei noastre nu avem nici o informaţie privind inventarul arheologic. S-au găsit doar bolovanii mormîntului, scoşi de descoperitori şi cîteva pietre în mal care marcau părţile sale superioară şi inferioară.

Mormîntul nr. 27 s-a descoperit la aproximativ 13 m sud-est de mormîntul nr. 24 şi la 19 m sud-vest de mormîntul nr. 25, într-un alt şanţ executat de săteni. La adîncimea de 0,55 m au apărut patru pietre de mari dimensiuni. Urna era situată în apropiere, cu partea superioară la adîncimea de 0,83 m iar cu baza la 1 m de la suprafaţa solului. Era repre-

zentată de o oală-borcan lucrată cu mîna, cu corpul aproximativ tronconic. Oasele calcinate, aflate la partea inferioară a urnei erau protejate de o strachină cenușie lucrată la roată. Strachina era așezată în urnă în poziție firească, cu fundul în jos ; marginile sale depășeau urna, asigurînd o bună protecție oaselor din interior. Sub urnă se afla o lespede mică de piatră, groasă de 0,03 m, folosită drept postament.

Mormîntul nr. 28 se afla în același șanț, la aproximativ 8 m spre est-nord-est de mormîntul anterior. Între adîncimile de 0,40–0,85 m era un grup de șase blocuri mari de piatră (dintre care unul avea dimensiunile de 0,70 × 0,50 × 0,10 m). Deasupra pietrelor, între adîncimile de 0,30–0,40 m se afla urna nr. 1, reprezentată de un fragment din partea inferioară a unui vas lucrat cu mîna. Oasele incinerate depuse în acest fragment erau acoperite de un bol cenușiu lucrat la roată, așezat cu gura în jos. Sub blocurile de piatră și protejate de ele, între adîncimile de 0,85–1,15 m se aflau alte două urne (nr. 2 și 3).

Urna nr. 2 era reprezentată de un vas-sac lucrat cu mîna, cu brîu alveolat sub buză, întrerupt de patru apucători mici, plate, perforate vertical. Oasele calcinate din interior erau protejate de o cană cu corpul bombat așezată în urnă cu fundul în jos. Pentru a putea fi introdusă în urnă, toarta și cei șapte butoni ai cănii au fost rupți intenționat.

Urna nr. 3, aflată alături, spre nord-est, era reprezentată de un vas înalt, în formă de clopot cu corpul bombat, lucrat cu mîna. Conținutul era acoperit cu o strachină înaltă lucrată la roată, cu buza evazată, așezată în poziție normală, cu gura în sus. În interior, printre oasele calcinate aflate la partea inferioară a urnei, s-au descoperit două fusaiole ceramice și un clopoțel de bronz. Lîngă urna nr. 3, în partea sa de est, a fost depusă ca ofrandă o cană bitronconică lucrată la roată. Pe una din laturi urna nr. 3 era protejată de o piatră așezată în poziție verticală.

Urnele nr. 2 și 3, ca și cana lucrată la roată sînt contemporane și au fost depuse împreună în mormînt, fiind apoi protejate cu bolovanii amintiți care realizau o „casetă". În schimb urna nr. 1, aflată deasupra pietrelor, a fost introdusă fie odată cu celelalte urne, fie mult mai probabil, ceva mai tîrziu. Cu toate că după condițiile de descoperire urna nr. 1 pare să fi fost introdusă ulterior, considerăm că ea poate fi atribuită aceluiași complex funerar. Nu pare a fi vorba neapărat de un mormînt suprapus, dintr-o perioadă mai tîrzie, cînd tradiția complexului funerar anterior s-ar fi pierdut, deoarece în acest caz pietrele ar fi fost cel puțin parțial deranjate.

Mormîntul nr. 29, distrus aproape în întregime de descoperitori, se afla în același șanț cu mormîntul anterior, la circa 1 m spre est-nord-est. La adîncimea de 0,30–0,40 m de la suprafața actuală au fost descoperite mai multe pietre de mici dimensiuni, sub care se aflau vasele ceramice. S-au recuperat o parte dintr-un vas mic, foarte puțin tronconic, lucrat cu mîna, care avea aplicată pe corp o apucătoare în relief sub formă de potcoavă și un castron cenușiu, de mari dimensiuni, lucrat la roată. Oasele calcinate n-au mai putut fi recuperate.

Mormîntul nr. 30 a apărut în același șanț, la aproximativ 5 m est-nord-est de mormîntul nr. 29. Pietrele care formau „mantaua" de bolovani se aflau la adîncimi cuprinse între 0,50–1,15 m de la nivelul actual. Era un mormînt dublu.

Urna nr. 1 era reprezentată de un vas de dimensiuni relativ mari, în formă de clopot, lucrat cu mîna, cu corpul bombat. Oasele calcinate se aflau la partea inferioară a urnei. Erau acoperite cu un castron cenușiu, lucrat la roată, așezat cu gura în jos. Printre oasele calcinate se aflau și trei fusaiole ceramice.

Urna nr. 2 era reprezentată de un vas mic, tronconic, lucrat cu mîna. În interior, printre oasele calcinate, s-au descoperit patru mărgele de sticlă și una din piatră. Urna era acoperită în întregime cu un vas de tip Lékané cenușiu, lucrat la roată.

Mormîntul nr. 31/a se afla într-un alt șanț, la aproximativ 22 m nord-vest de mormîntul nr. 25 și la 28 m spre nord de mormîntul nr. 24. Bolovanii de gresie gălbuie-nisipoasă aveau partea superioară la adîncimea de 0,25–0,30 m de la suprafața solului. Urna era reprezentată de un vas tronconic, puțin bombat, lucrat cu mîna. Prezenta sub buză două apucători plate orizontale și alte două apucători în formă de potcoavă. În interior se aflau oasele calcinate, acoperite cu o cană de mici dimensiuni, lucrată cu mîna. Oasele calcinate, împrăștiate de lucrători, n-au mai putut fi recuperate.

Mormîntul nr. 31/b a fost descoperit în același șanț cu mormintele 27–30. Se afla la aproximativ 1 m nord-vest de mormîntul nr. 30. Grupul de pietre care proteja urna (așa numita „casetă") apare la adîncimea de 0,60–0,80 m. Urna, înclinată cu gura spre sud, avea baza la 0,80 m de la suprafața solului. Era reprezentată de o cană cenușie, cu corpul bombat, fără toartă, lucrată la roată. În cana-urnă erau depuse oase incinerate și un cuțit de fier. Alte oase incinerate se aflau în afara urnei, deasupra cîtorva pietre. Analizele antropologice vor stabili dacă este vorba de resturile cinerare ale unui singur individ, depuse o parte în urnă iar altă parte în afara ei, sau de mai mulți indivizi, cum s-a constatat la mormîntul nr. 17, cercetat anterior [4].

Mormîntul nr. 32, în urnă simplă, s-a aflat în același șanț cu mormintele nr. 24–26, la aproximativ 8 m est de mormîntul nr. 26 și la 8 m vest-sud-vest de mormîntul nr. 22. A fost distrus în întregime de descoperitori. S-au recuperat doar cîteva fragmente din vasul-urnă, lucrat cu mîna și din strachina cenușie, lucrată la roată, folosită drept capac. Nu s-au putut recupera nici oasele incinerate.

DESCOPERIRI DIN ANUL 1977

Mormîntul nr. 33 (fig. 5), a fost descoperit în anul 1977, în secțiunea S_4. Se afla la aproximativ 3 m nord de mormîntul nr. 32 și la 7 m

[4] Dardu Nicolaescu-Plopșor, Pontica, 7, 1974, p. 31, 35.

vest de mormîntul nr. 22, descoperite întîmplător în anul 1972. La adîncide 0,45–0,50 m de la nivelul actual au apărut primele pietre ale unui grup mai mare, cu lungimea de 1,70 și lățimea de 1,30 m, orientat nord-est sud-vest. Pietrele erau dispuse pe mai multe rînduri pînă la adîncimea de 1–1,05 m. La baza grupului, pietrele se împuținează ; către nord și nord-vest au fost așezate în poziție verticală două lespezi mari de piatră, cu lungimea de 0,40 și 0,55 m. Urna și vasele-ofrandă au fost așezate la o distanță de 0,20 m spre nord-nord-vest de grupul de pietre și la o adîncime mare, sub nivelul bazei grupului amintit. Partea superioară a vasului urnă se afla la adîncimea de 1,47 m iar cea inferioară la 1,70 m. În marginea de est a urnei era depusă (între 1,60–1,76 m) o strachină cenușie, evazată, lucrată la roată, în care era așezată în poziție normală, cu gura în sus, o cană lucrată în aceeași tehnică, cu toarta supraînălțată.

Urna și vasele-ofrandă erau înconjurate parțial de cîteva lespezi de piatră așezate în poziție verticală, care formau o „casetă" incompletă (*fig. 3/4*). Era așezată pe o altă lespede de piatră, groasă de 0,05–0,06 m. Oasele incinerate se aflau la partea inferioară a urnei. Împreună cu ele au fost depuse și două cuțite de fier, dintre care unul cu nituri de bronz. Conținutul urnei era acoperit de un castron tronconic, cenușiu, lucrat la roată, așezat cu gura în jos.

Mormîntul nr. 34 (fig. 3/5 ; 5), a fost descoperit în capătul de vest al secțiunii S_4, la aproximativ 2 m spre nord de mormîntul nr. 24, apărut în 1972. Grupul de pietre orientat aproximativ nord-est sud-vest, cu lungime de 1,15 m și lățimea de 0,75 m, era cuprins între adîncurile de 0,38–0,70 m. Urna, protejată parțial, se afla în marginea de nord a grupului de pietre, între adîncimile de 0,55–0,72 m. Era reprezentată de un vas cu corpul semiglobular, lucrat cu mîna. În interior au fost depuse puține oase calcinate. Urna nu avea capac.

Mormîntul nr. 35, (fig. 2/5 ; 6), în urnă simplă, a fost descoperit în aceeași secțiune, la 4,30 m est-nord-est de mormîntul nr. 33. Urna, puțin înclinată, avea partea superioară la adîncimea de 0,82 m iar baza la 1,01 m. Era reprezentată de un vas-sac, ornamentat sub buză cu un brîu alveolat. Conținea numai oase incinerate. Una era acoperită cu un castron ceramic cenușiu, lucrat la roată așezat în poziție normală, cu fundul în jos.

Mormîntul nr. 36, (fig. 6), tot în urnă simplă, a fost descoperit în secțiunea S_6 la aproximativ 7 m sud-est de mormîntul nr. 32. Urna avea partea superioară la adîncimea de 0,72 m iar baza la 0,91 m de la nivelul actual al solului. Era reprezentată de un vas tronconic înalt, lucrat cu mîna. Nu avea capac. Printre oasele calcinate depuse la partea inferioară a urnei s-a descoperit o fusaiolă.

Mormîntul nr. 37 (fig. 3/1 ; 6), se afla tot în secțiunea S_6, la 20,30 m vest-sud-vest de mormîntul anterior. Inițial, la adîncimea de 0,25–0,28 m, a apărut un mare grup de pietre, orientat aproximativ nord-sud, cu lungimea de 2,10 m și lățimea de 1,25 m. Pietrele, de diferite dimensiuni, dispuse pe mai multe rînduri, erau mai ales lespezi și bolovani de calcar alburiu-nisipos, iar unele de gresie verzuie ori maronie ; s-au întîlnit și

bolovani rulați de ape. Grupul de pietre, micșorat la partea inferioară, cobora pînă la adîncimea de 0,90–1,10 m. În partea de vest, între adîncimile de 1,20–1,37 m a fost surprinsă groapa funerară propriu-zisă, în care erau depuse urna și vasul-ofrandă. Groapa, de formă aproape-circulară, era suprapusă parțial de grupul de pietre. Cea mai mare parte a sa se afla însă în afara pietrelor. Avea diametrul de aproximativ 1 m.

Urna era reprezentată de un vas în formă de clopot lucrat cu mîna. Avea drept capac o strachină cenușie lucrată la roată, așezată cu gura în jos ; marginile străchinii depășeau pe cele ale urnei. În interior s-au descoperit oase calcinate, între care unele sînt de dimensiuni ceva mai mari și două cuțite de fier. Urna împreună cu strachina-capac erau cuprinse între adîncimile de 0,96–1,35 m. În marginea de nord a vasului-urnă a fost depus ca ofrandă un castron cenușiu lucrat la roată.

Mormîntul nr. 38 (fig. 6), a fost descoperit în secțiunea S_6, la 3,75 m est-nord-est de mormîntul nr. 37. La adîncimea de 0,30 – 0,75 m apar trei pietre mari de calcar. În partea lor de vest, la 0,83–1,03 m de la suprafața solului se afla urna reprezentată de un vas-clopot puțin bombat, lucrat cu mîna și prevăzut cu patru apucători în formă de potcoavă. În interior au fost depuse numai oasele incinerate, acoperite cu un castron cenușiu lucrat la roată, așezat cu gura în jos.

Mormîntul nr. 39 (fig. 6), se afla în secțiunea S_5, la 4,50 m nord-nord-est de mormîntul nr. 38. Grupul de pietre, de formă neregulată, era situat între adîncimile de 0,53–0,94 m de la suprafața actuală. În marginea lui de est, la bază, erau depuși cărbuni și cenușă. Urna se afla în marginea de vest a grupului de pietre, la 1,15–1,38 m de la suprafața solului. Era reprezentată de un vas tronconic lucrat cu mîna prevăzut cu patru apucători sub formă de potcoavă. Lîngă urnă a fost depusă ca ofrandă o cană cenușie lucrată la roată.

Mormîntul nr. 40 (fig. 6), a fost descoperit în secțiunea S_6, la 2,50 m sud de mormîntul nr. 39 și la 2 m vest de mormîntul nr. 38. Grupul de formă aproximativ dreptunghiulară, format din bolovani de gresie calcaroasă și de calcar cochilifer dispuși pe mai mult rînduri, se afla la adîncime de 0,26–0,95 m. La 0,15 m vest de marginea grupului de pietre și la adîncimea de 1–1,32 m era vasul-urnă, reprezentat de un crater cenușiu lucrat la roată *(fig. 4/3)*. În interior au fost depuse oasele incinerate alese cu grijă, fără cenușă ori cărbuni, un cuțit de fier și o gresie de ascuțit, perforată. Conținutul urnei a fost acoperit inițial cu un castron ceramic lucrat la roată, așezat cu gura în jos. Peste castron a fost așezată în aceeași poziție o strachină cenușie lucrată la roată. Cele două vase-capac au asigurat o etanșeitate deplină conținutului urnei. Urna era așezată pe o lespede de gresie nisipoasă groasă de 0,03–0,05 m.

Mormîntul nr. 41 (fig. 6) dublu, s-a aflat în secțiunea S_5, la aproximativ 5 m vest – nord-vest de mormîntul nr. 40 și la 5,50 m est – nord-est de mormîntul nr. 39. Inițial, începînd cu adîncimea de 0,45–0,47 m pînă la 1,25 m a apărut un grup de blocuri masive de gresie verzuie, nisipoasă și de calcar, orientat nord-sud, avînd lungimea de 1,65 m și lățimea de 1 m. Unele pietre aveau dimensiunile foarte mari (0,56 × 0.48 ×

0,18 m). Cele două urne și vasele-ofrandă au fost îngropate la distanța de 0,45 m spre vest de grupul de pietre și între adîncimile de 1,58–1,81 m de la nivelul actual al solului, deci relativ mult sub baza ultimelor pietre.

Urna nr. 1 era reprezentată de partea inferioară, tronconică, a unui vas cenușiu lucrat la roată. În interior au fost depuse oasele calcinate, două fusaiole, un cuțit și o altă bucată de fier, deformată de ardere. Conținutul urnei era acoperit inițial cu un castron înalt, cenușiu, lucrat la roată, așezat cu gura în jos, peste care a fost pusă suplimentar o strachină cenușie cu buza răsfrîntă, lucrată în aceeași tehnică. În marginea de sud – sud-vest a urnei nr. 1 era așezată, culcată pe o parte, o cană cenușie lucrată la roată, căreia îi lipsea toarta.

Urna nr. 2 se afla în marginea de sud a primei urne. Era reprezentată de un vas bitronconic lucrat cu mîna, în interiorul căruia au fost depuse oase incinerate, o fusoială și trei mărgele din pastă de sticlă. Conținutul urnei era acoperit cu o strachină cenușie lucrată la roată, așezată cu gura în jos. În marginea de sud a urnei nr. 2 a fost depus ca ofrandă un castron fragmentar, cenușiu, lucrat la roată.

Ambele urne aveau drept postament cîte o piatră. Cea folosită ca postament pentru urna nr. 1, cu grosimea de 0,083 m, era de fapt o rîșnoță fragmentară. În pămîntul din preajma celor două urne au apărut sporadic și cîțiva cărbuni.

În secțiunea S_5, la aproximativ 2 m spre nord de mormîntul nr. 37 și la adîncimea de 0,40 m a apărut un fragment din partea inferioară a unui crater (?) cenușiu, lucrat la roată ; nu aparține unui mormînt, ci a fost probabil abandonat în zona necropolei în timpul vreunei ceremonii funerare. Alte fragmente mai mici de vase lucrate cu mîna, de străchini sau castroane au mai apărut ici-colo, în perimetrul necropolei. Nici acestea nu pot fi atribuite unui anumit complex funerar, ci provin mai degrabă dintre materialele împrăștiate cu ocazia diferitelor ceremonii.

DESCOPERIRI DIN ANUL 1978

Mormîntul nr. 42 (fig. 7), în urmă simplă, a fost descoperit în secțiunea S_7, la distanța de aproximativ 8,50 m vest de mormîntul nr. 25, apărut în anul 1972 și la 10 m nord-est de mormîntul nr. 34, din 1977. Urna fragmentară, lucrată cu mîna, situată între adîncimile de 0,17–0,38 m de la suprafața actuală a solului era sfărîmată fie datorită presiunii pămîntului, fie mai probabil, din cauza unei deranjări ulterioare. Conținea numai oase calcinate. Era acoperită cu un castron cenușiu, de asemenea fragmentar, lucrat la roată.

Mormîntul nr. 43 (fig. 6) s-a descoperit tot în S_7, la aproximativ 4 m spre nord de mormîntul nr. 25 și 8 m est – nord-est de mormîntul nr. 42. A apărut inițal sub forma unui grup de pietre, orientat est-vest, cu lungimea de circa 1 m și lățimea de 0,75 m, surprins la adîncimea de 0,20–0,25 m, pînă la circa 0,50 m de la nivelul actual. Alte două pietre

suprapuse se aflau la circa 0,70 m spre sud, la o adîncime cuprinsă între 0,38–0,60 m de la suprafața solului. La o distanță de 0,85 m spre vest de grupul mai mare de pietre și la 0,25 m nord-vest de cele două pietre suprapuse, între 0,78–1,08 m a apărut urna mormîntului. Era acoperită cu un castron lucrat cu mîna, așezat cu gura în jos. Printre pietrele grupului mai mare s-a descoperit un cuțit de fier. În interiorul urnei, între oasele calcinate au apărut o brățară de bronz de mici dimensiuni, un cuțit de fier și trei mărgele. Oasele calcinate și obiectele amintite se aflau în partea inferioară a urnei, fără a fi protejate suplimentar cu vreun alt castron ori strachină.

Mormîntul nr. 44 (fig. 7), se afla tot în S_7, la aproximativ 8,50 m spre vest – sud-vest de mormîntul nr. 42 și la 1 m nord de mormîntul nr. 34, descoperit în 1977. Urna, situată între 0,35–0,65 m de la suprafața solului era protejată de un mic grup de pietre dispuse trei în partea de sud, una spre est și alta către sud-vest. În nord și nord-vest urna nu era protejată. Pietrele se aflau la adîncimi cuprinse între 0,27–0,60 m de la suprafață. Urna în formă de clopot, lucrată cu mîna, conținea la partea inferioară oase calcinate, peste care era așezat cu gura în jos un castron foarte sfărîmicios, lucrat la roată.

Mormîntul nr. 45 (fig. 7), a apărut în apropierea capătului de nord-vest al secțiunii S_9, la o distanță de crica 6 m spre nord de mormîntul nr. 22, descoperit întîmplător în anul 1972. Era reprezentat de un grup de fragmente ale unui vas-urnă lucrat cu mîna și ale unei strachini lucrată la roată, răspîndite pe o suprafață cu diamentrul de 0,50–0,55 m. Printre fragmentele ceramice s-au descoperit puține oase calcinate și un brici fragmentar de fier. Întregul inventar al mormîntului s-a aflat la adîncimea de 0,42–0,65 m de la suprafața terenului.

Mormîntul nr. 46 (fig. 7), a fost descoperit în secțiunea S_{10} la aproximativ 3 m spre sud-est de mormîntul nr. 45 și la 4,25 m nord-est de mormîntul nr. 22. Inițial, începînd cu adîncimea de 0,23m, au apărut cîteva pietre și unele fragmente împrăștiate provenite din vasul-urnă sfărîmat și din strachina cenușie lucrată la roată, destinată spre a fi folosită drept capac. Partea inferioară a urnei, cu pereții groși, în interiorul căreia se aflau cea mai mare parte a oaselor calcinate și un cuțit de fier cu lama puțin curbată, a apărut la adîncimea de 0,68–0,75 m de la suprafața actuală. O parte dintre oase erau împrăștiate în marginea de sud-est a urnei. Spre nord urna fusese protejată de o piatră de dimensiuni relativ mari, a cărei parte superioară se afla la adîncimea de 0,35 m de la suprafața actuală.

S-ar putea ca urna acestui mormînt și strachina-capac să se fi spart chiar la început, cu ocazia ceremoniilor funerare, astfel încît unele dintre fragmentele lor au putut ajunge la partea superioară a complexului funerar, printre pietre. Ulterior, datorită presiunii pămîntului, și alte fragmente ale urnei s-au putut desprinde, astfel încît o parte dintre oasele calcinate au curs alături. Nu excludem nici posibilitatea unei deranjări ulterioare, chiar din vechime, cu ocazia altei înmormîntări efectuate în apropiere. Dar uniformitatea și aspectul compact al solului nu ne-au permis să constatăm o asemenea deranjare, pe care o putem, totuși, presupune.

Mormîntul nr. 47 (fig. 7), din secțiunea S_9, era situat la circa 13,5 m spre sud de mormîntul nr. 45 și la 10 m tot spre sud, de mormîntul nr. 46. Urna, situată la adîncimea de 0,88–1,03 m de la nivelul actual, era reprezentată de un vas-borcan cu brîu alveolat, lucrat cu mîna, acoperit de un alt vas semiglobular confecționat în același mod și prevăzut cu apucători în formă de potcoavă. Urna era „protejată" în spre est de o piatră de mărime mijlocie, care marca mormîntul și care se afla la adîncimea de 0,63–0,78 m de la suprafața solului. Vasul folosit drept capac, de mari dimensiuni, a acoperit aproape complet urna, nepermițînd pătrunderea pămîntului. Oasele calcinate din interior erau curate, fără cenușă ori cărbuni. Printre ele s-a descoperit o fusaiolă ceramică.

Mormîntul nr. 48 (fig. 7), din aceeași secțiune, se afla la 8,75 m sud – sud-est de mormîntul nr. 45 și la 4,25 m nord-vest de mormîntul nr. 47. Inițial a apărut un grup cu lungimea de 1,05 m și lățimea de 0,40 m, format din bolovani de calcar de dimensiuni mici și mijlocii, orientat nord - est sud - vest. Pietrele erau situate între adîncimile de 0,54–1,12 m de la nivelul actual. La 0,20 m nord-vest de grupul de pietre, între adîncimile de 1,10–1,40 m era așezat vasul-urnă. Acesta era așezat pe un postament format din două pietre alăturate, aflate la adîncimea de 1,70 m de la suprafa4ță actuală. Oasele calcinate depuse în urnă, de mari dimensiuni și bine păstrate, erau acoperite cu un castron cenușiu lucrat la roată, așezat cu gura în jos.

Mormîntul nr. 49 (fig. 7), a fost identificat la capătul de vest al secțiunii S_8, la aproximativ 6 m vest de mormîntul nr. 27, descoperit în anul 1972. Aparține tipului de mormînt în urnă simplă. Acesta, fragmentară, a apărut la adîncime de 0,33 m de la nivelul actual al solului. Urna propriu-zisă, reprezentată de un vas în formă de clopot, avea în interior, oase calcinate și un cuțit de fier. Conținutul urnei era acoperit inițial cu un castron lucrat la roată așezat cu gura în jos, peste care era așezată apoi, în aceeași poziție, o strachină. Lîngă urnă a fost depusă ca ofrandă o cană fragmentară lucrată la roată. Vasele erau sparte pe loc, fie datorită presiunii pămîntului, fie unei deranjări ulterioare, pe care, din cauza uniformității solului nu am putut-o sesiza în săpătură. Partea inferioară a urnei se afla la adîncimea de 0,58 m de la nivelul actual.

Mormîntul nr. 50 (fig. 7), în urnă simplă, a apărut în apropierea capătului de vest al secțiunii S_{11}, la 3 m nord – nord-vest de mormîntul nr. 47. Era format din două vase situate la o adîncime relativ mică de la suprafața actuală a solului, între 0,17–0,43 m. Primul vas, lucrat cu mîna, cu corpul larg, cilindric, aflat într-o poziție puțin înclinată, era acoperit de un alt vas-urnă, cu brîu alveolat și apucători, așezat în poziție firească (cu partea inferioară în interiorul primului vas). Adîncimea mică la care s-a descoperit mormîntul se explică și prin situarea lui în partea de vest a necropolei, în zona în care panta terenului este mai accentuată, fapt care nu a favorizat depunerile, ci dimpotrivă, a facilitat eroziunea parțială a solului. În interiorul vasului-sac cu brîu alveolat s-au găsit numai cîteva așchii de oase calcinate și trei fragmente dintr-un cuțit de fier.

TERENURI
PARTICULARE

TERENURI
PARTICULARE

Descoperiri 1972, 1977-1978

Descoperiri 1966
1968 - 1969

LACUL BUGEAC

NECROPOLA GETICĂ DE LA BUGEAC

Descoperiri 1968-1969; 1972; 1978-1979

SCARA
0 2 6 10m

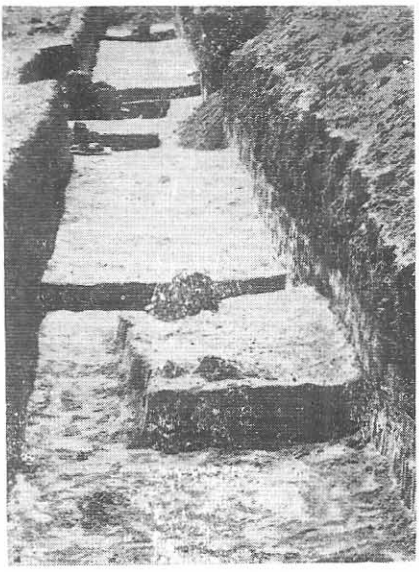
Legendă

Gheţării

Gropi efectuate de localnici în 1972



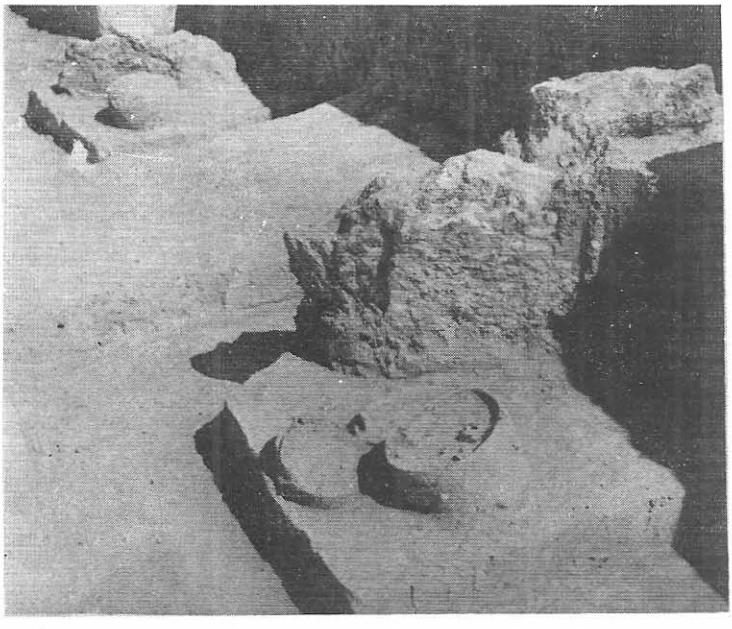
1



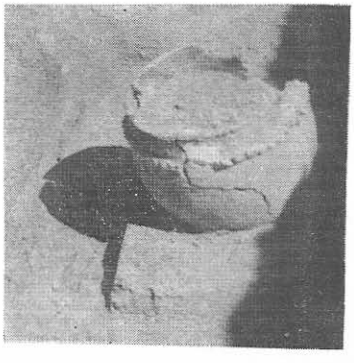
2



3



4

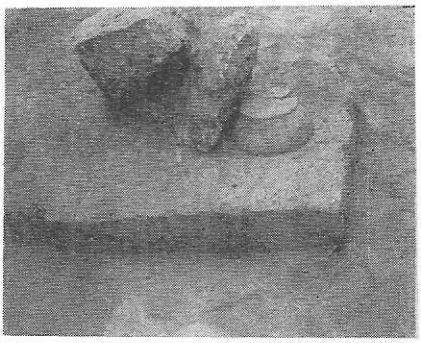


5

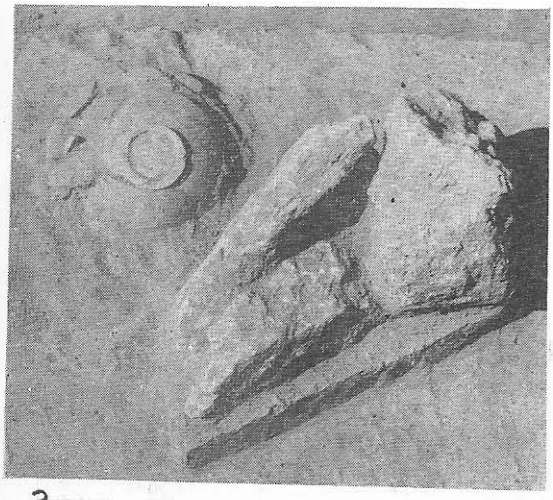
Fig. 2. 1 – 2 – S4 – S8 (vedere parțială de la vest spre est) ; 3 – mormîntul nr. 56 ; 4 – S8 (vedere parțială), cu mormintele nr. 52 (in prim plan) și 53 ; 5 – mormîntul nr. 35.



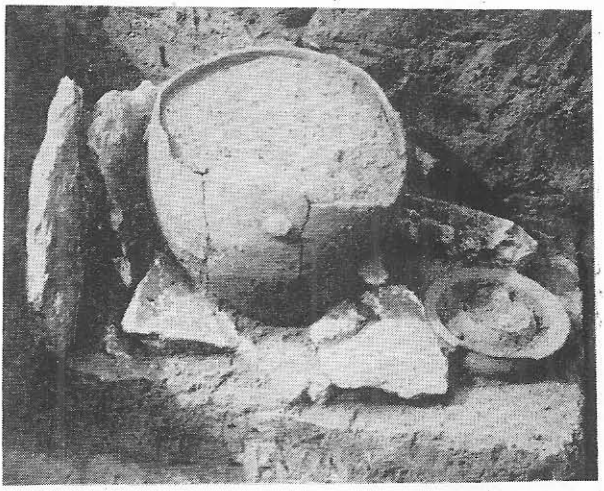
1



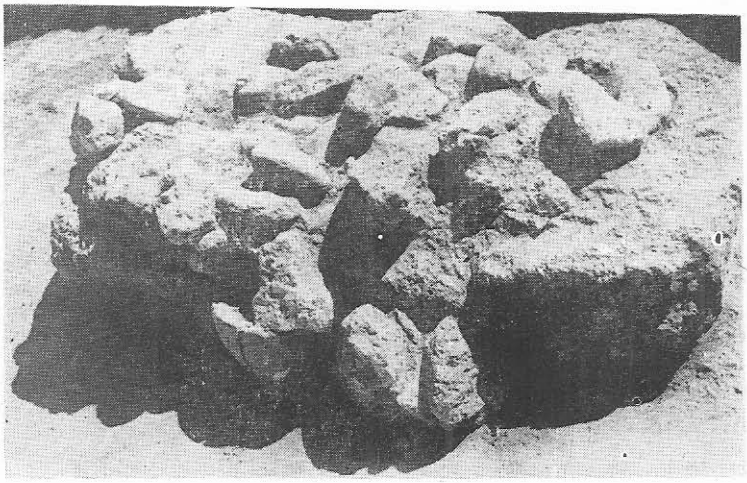
2



3

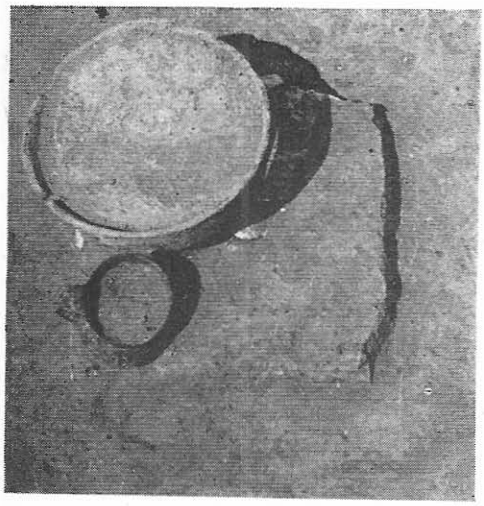


4



5

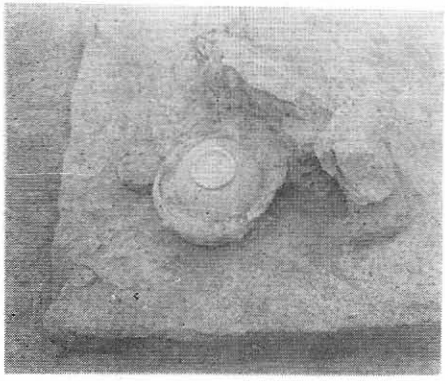
Fig. 3. 1 – mormîntul nr. 37 (imagine parțială – grupul de pietre) ; *2* – mormîntul nr. 58 ; *3* – mormîntul nr. 54 ; *4* – urna și vasele ofrandă ale mormîntului nr. 33 în „caseta" de piatră ; *5* – mormîntul nr. 34.



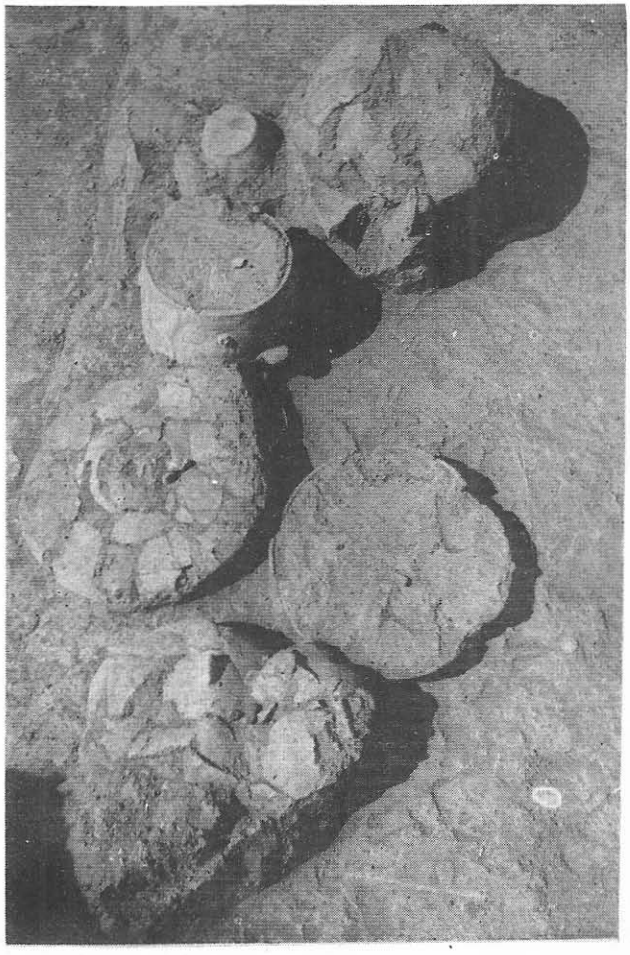
1



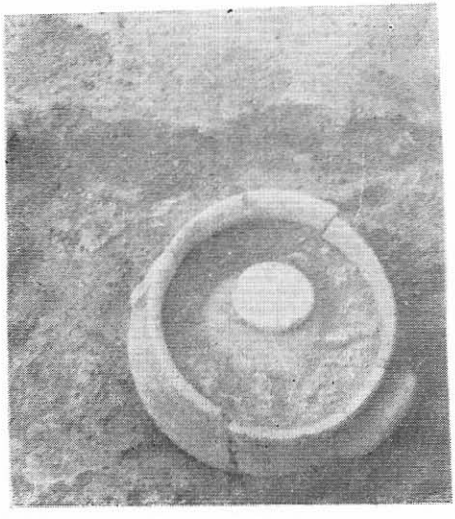
4a



2



4b



3

Fig. 4. 1 – urna și cana – ofrandă din mormîntul nr. 39 ; *2* – mormîntul nr. 57 ; *3* – urna cu capac din mormîntul nr. 40 ; *4a* – *4b* – mormîntul nr. 61.

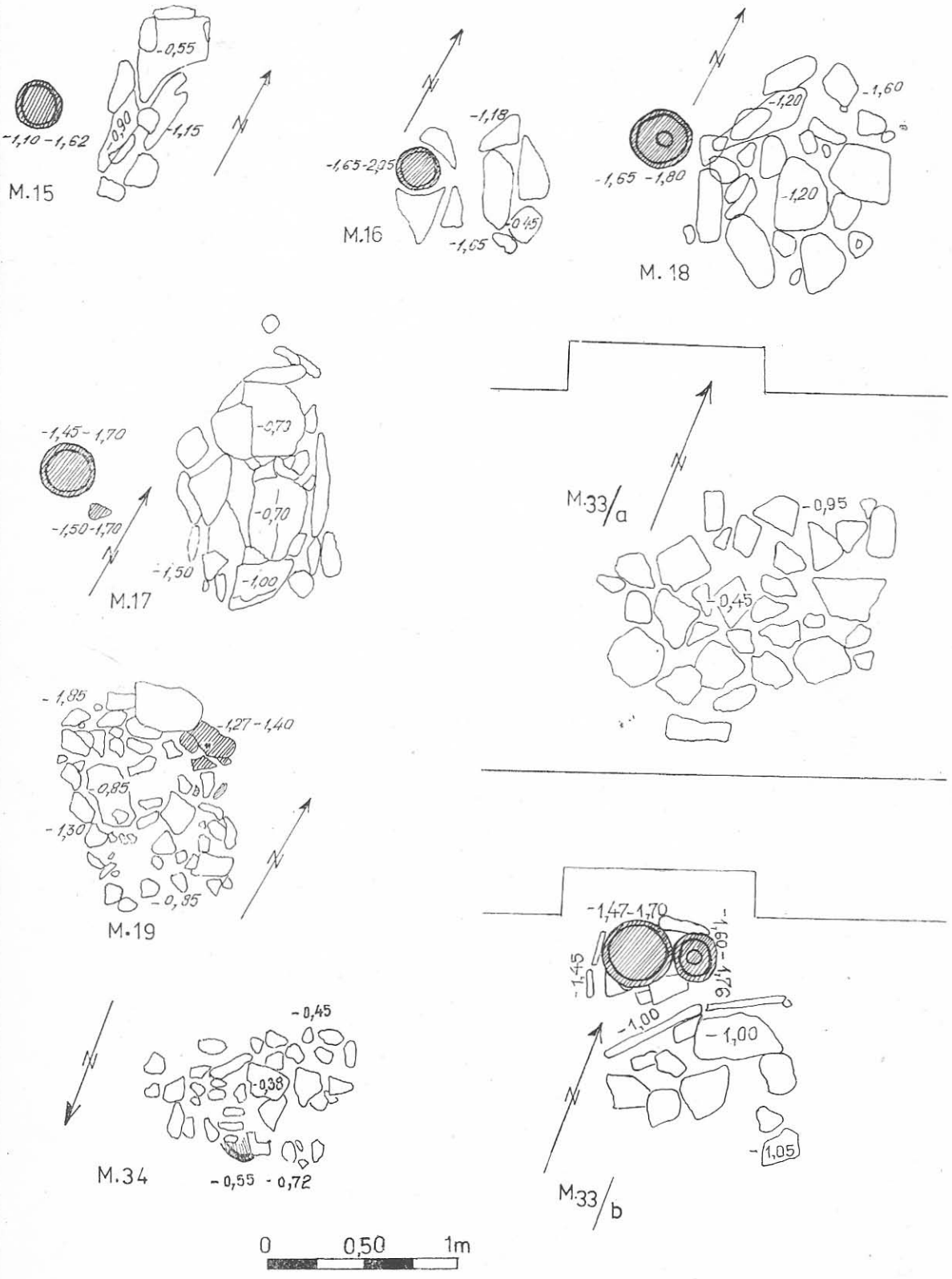


Fig. 5. mormintele nr. 15–19 ; mormîntul nr. 33 : *a* – grupul de pietre ; *b* – partea inferioară a grupului de pietre, urna și vasele ofrandă în „caseta" de piatră ; mormîntul nr. 34.

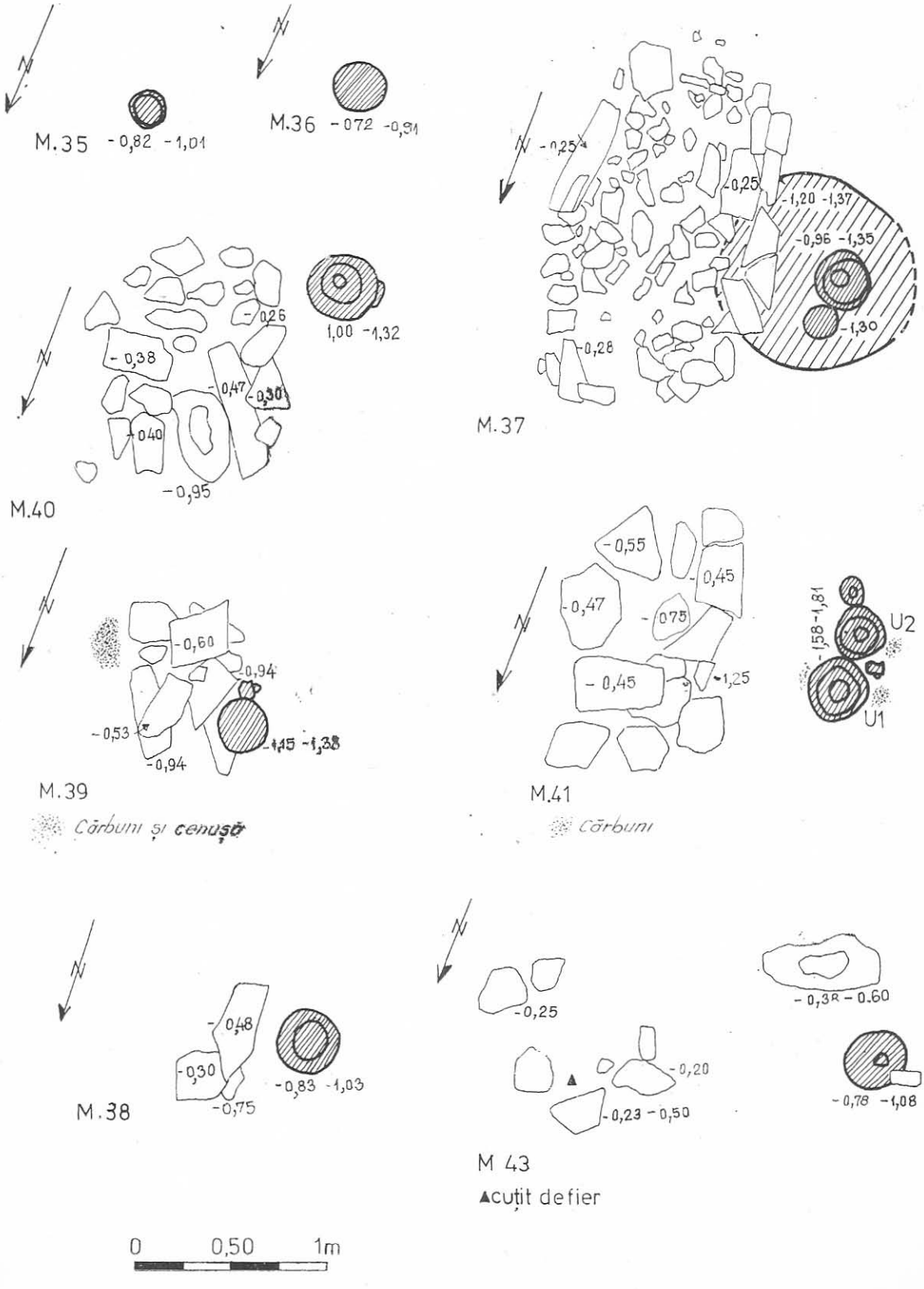


Fig. 6. mormintele nr. 35–41, 43.

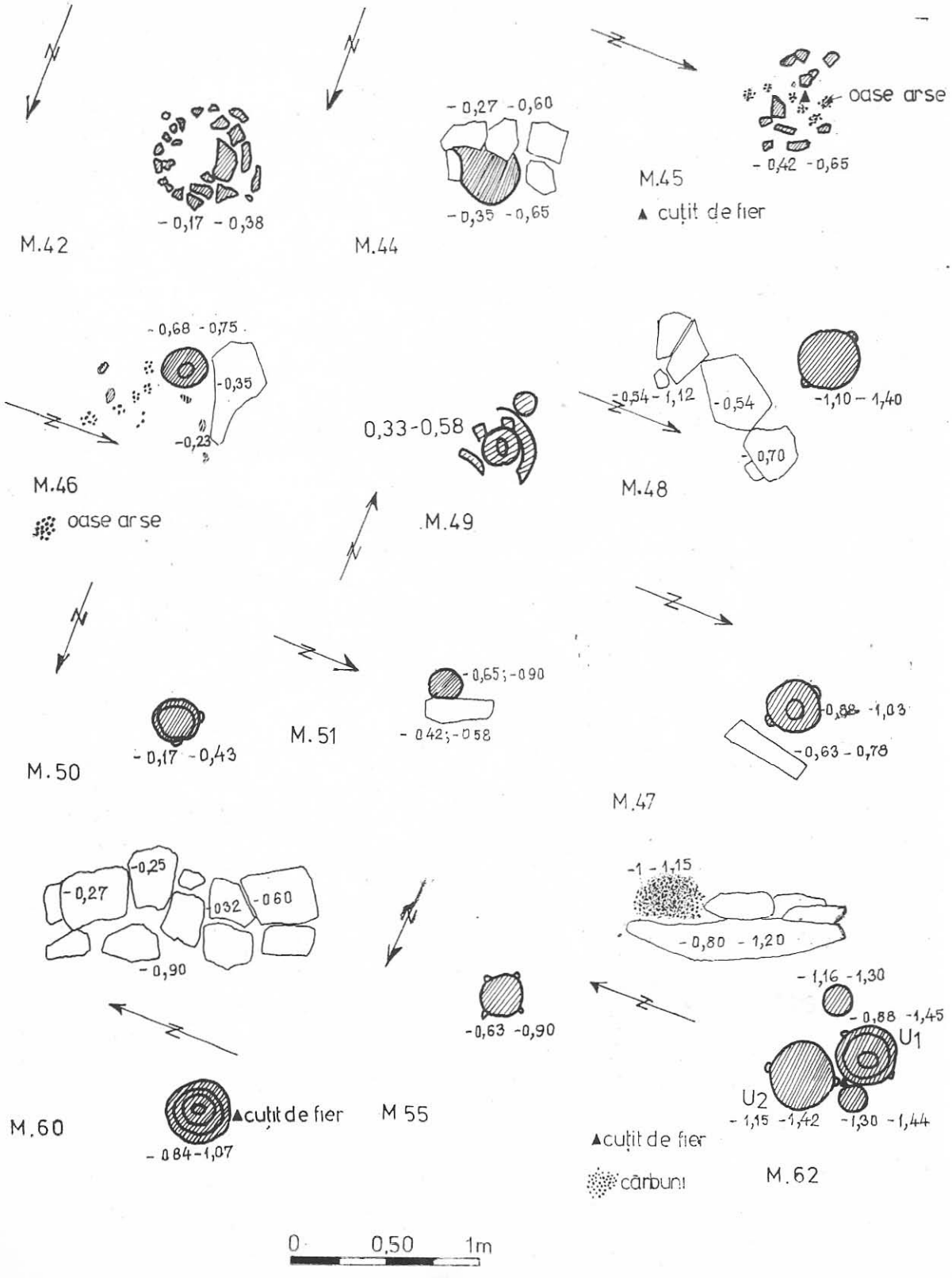


Fig. 7. mormintele nr. 42, 44–51, 55, 60, 62.

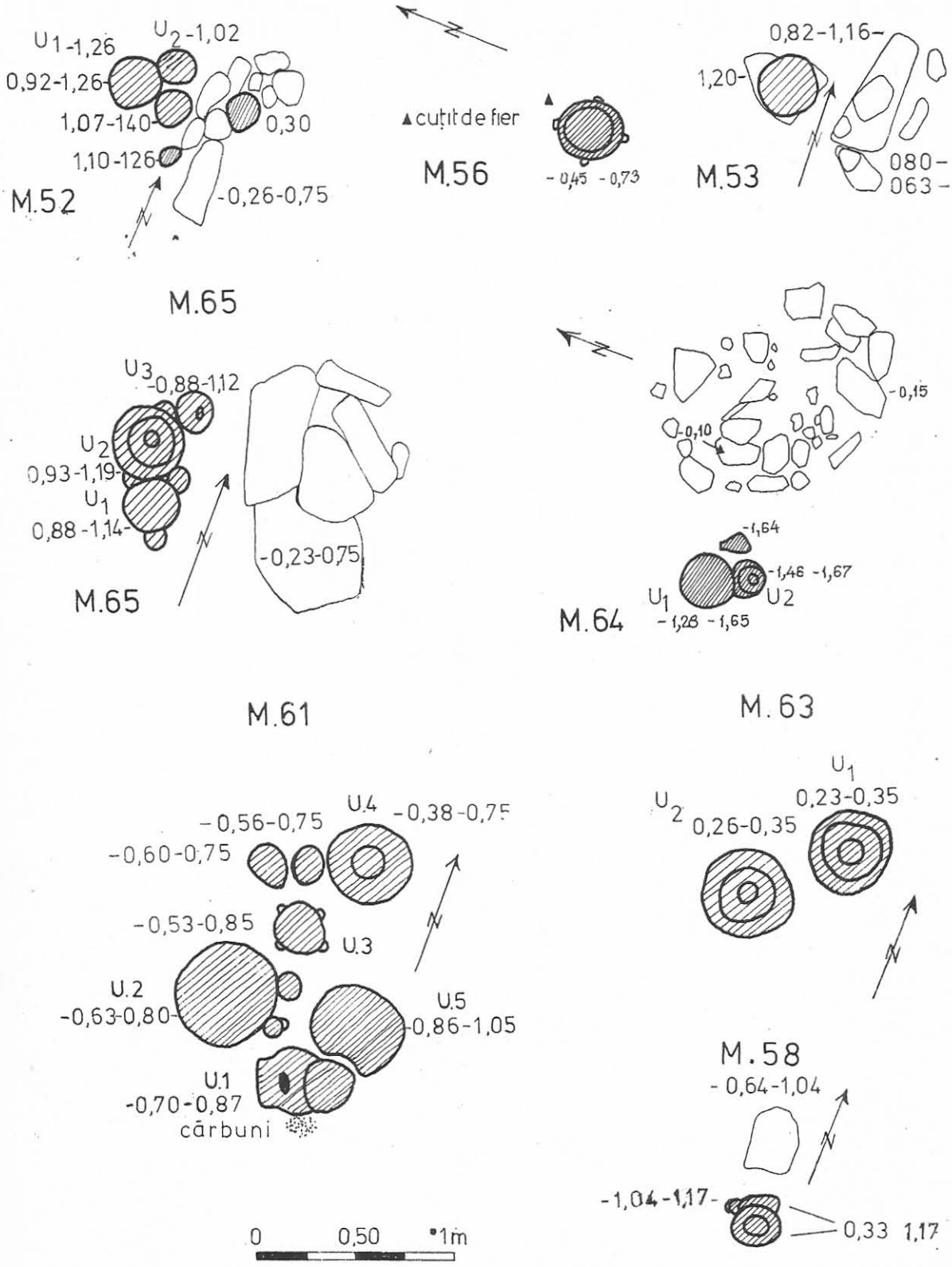


Fig. 8. mormintele nr. 52–53, 56, 58, 61, 63–65.

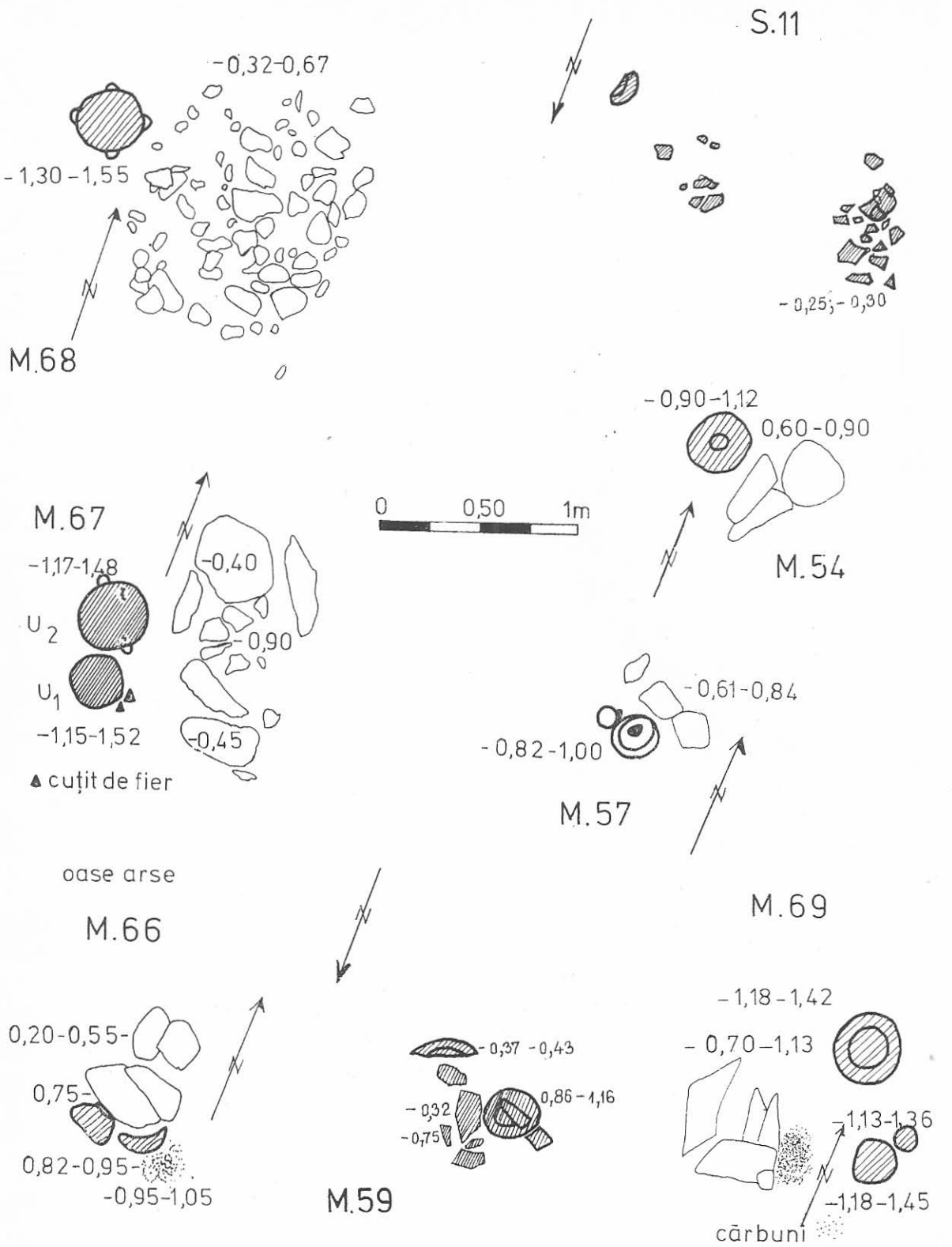


Fig. 9. mormintele nr. 54, 57, 59, 66–69 ; dreapta sus – fragmentele vasului de tip urnă, lucrat la roată, descoperit în S11.

Mormîntul nr. 51 (fig. 7), a fost descoperit în secțiunea S_{10}, la 0,90 m nord-est de mormîntul nr. 45 și la 4,25 m nord – nord-vest de mormîntul nr. 46. Era reprezentat de un vas-urnă cu brîu alveolat, lucrat cu mîna, care conținea doar oase calcinate și era situat între adîncimile de 0,65–0,90 m de la suprafața solului. Lateral, spre est, urna era protejată de o piatră situată între 0,42–0,58 m de la nivelul actual. Deasupra urnei, acoperind aproximativ jumătate din diametrul ei, era așezată drept capac o lespede de piatră.

Mormîntul nr. 52 (fig. 2/4 ; 8), cu două urne de incinerație, a fost descoperit în secțiunea S_3, la circa 2 m spre sud de mormîntul nr. 30 și la 4 m sud de mormîntul nr. 40. Era reprezentat inițial de un grup alungit de pietre (1 × 0,30 m) orientat nord-sud și situat între 0,26 (0,30) – 0,75 m. de la suprafață.

În partea de est a grupului amintit, deasupra uneia dintre pietre și protejat parțial de o alta, la adîncimea de numai 0,30 m se afla un vas-ofrandă lucrat cu mîna. În vestul pietrelor, la o distanță de 0,30 m de acestea și la adîncimea de 0,92–1,26 m a fost descoperită urna nr. 1. Era așezată pe un postament reprezentat de o placă de piatră. Între prima urnă și grupul de pietre care marca complexul funerar, la adîncimea de 1,07–1,40 m era un vas de tip Lékané cenușiu, lucrat la roată. Lîngă prima urnă se afla urna nr. 2 a aceluiași mormînt, reprezentată de un castron situat la 1,02–1,26 m de la suprafața actuală. Un alt vaf-ofrandă – o cană cenușie, lucrată la roată – a apărut în margine grupului de pietre, la sud-est de vasul Lékané și la adîncimea de 1,10–1,26 m de la suprafață.

Mormîntul nr. 53 (fig. 8), a apărut tot în secțiunea S_8, la 3,30 m spre est de mormîntul anterior. Grupul de pietre cu lungimea de circa 1 m și lățimea de 0,40 m, era situat între 0,63–0,80 m de la nivelul actual. La aproximativ 0,15 m vest de grupul de pietre și la adîncimea de 0,82–1,16 m se afla vasul-urnă, lucrat cu mîna, așezat pe o piatră de formă aproape triunghiulară, groasă de 0,04 m. Oasele calcinate, foarte numeroase, depuse la partea inferioară a urnei, erau acoperite inițial cu un castron cenușiu, apoi și cu o strachină roșie așezată cu gura în jos. Ambele vase-capac au fost lucrate la roată.

Mormîntul nr. 54 (fig. 3/3 ; 9), a fost descoperit tot în aceeași secțiune, la circa 10 m spre vest de mormîntul nr. 52 și la 6,75 m est de mormîntul nr. 49. Grupul de numai trei pietre care-l marca era situat între 0,60–0,90 m de la suprafață. Urna se afla în nord-vestul pietrelor, avînd partea superioară la un nivel corespunzător bazei grupului de pietre – 0,90 m – iar cea inferioară la 1,12 m. Era așezată pe un postament reprezentat de o piatră de rîșniță fragmentară, groasă de 0,05 m. Urna, reprezentată de un vas bombat, în formă de clopot, lucrat cu mîna, era acoperită de o strachină lucrată la roată, așezată cu gura în jos. Marginile sale depășeau cu mult urna, acoperind-o în bună parte. În interior, printre oasele calcinate, a fost depusă o fusaiolă.

Mormîntul nr. 55 (fig. 7), în urnă simplă, s-a descoperit în secțiunea S_{11}, la circa 7 m nord – nord-est de mormîntul nr. 43 și la aproximativ

4,50 m nord-vest de mormîntul nr. 33. Urna era situată la adîncimea de 0,63–0,90 m de la suprafața actuală a solului. În interior au fost depuse puține oase calcinate. Împreună cu ele se aflau un cercel (?) de bronz, o verigă mică de argint și o mărgică de sticlă.

Mormîntul nr. 56 (fig. 2/3 ; 8), tot în urnă simplă, a fost descoperit în secțiunea S_{12}, la aproximativ 3 m vest de mormîntul nr. 24 și la aproape 4 m sud – sud-vest de mormîntul nr. 34. Mormîntul era situat între 0,45–0,73 m de la nivelul actual, fiind reprezentat de un vas tronconic, cu două apucători plate și alte două în formă de potcoavă, în care era așezat în poziție normală, verticală, un vas-sac, urna propriu-zisă, lucrată tot cu mîna. Printre vasele calcinate se afla o tijă paralelipipedică de fier. În apropierea urnei a apărut și un cuțit de fier.

Mormîntul nr. 57 (fig. 4/2 ; 9), a apărut în spre capătul de est al secțiunii S_8, la circa 8,50 m nord – nord-est de mormîntul nr. 53 și la 4,25 m sud – sud-est de mormîntul nr. 36. Era reprezentat inițial de trei pietre orientate sud-est – nord-vest, aflate la adîncimea de 0,61–0,84 în partea lor de sud, între 0,82–1 m de la nivelul actual se afla vasul-urnă reprezentat de un castron tronconic, bombat, lucrat cu mîna. Conținutul urnei de incinerație era protejat cu un castron-bol lucrat la roată, cenușiu, așezat cu gura în jos. Peste acest castron era așezată o strachină cenușie lucrată tot la roată, cu buza evazată. Alături de urnă, în partea sa de vest, la adîncimea de 0,82–0,92 m, era o ceașcă cenușie cu toarta supraînălțată. Printre oasele calcinate din urnă se afla un vîrf de cuțit de fier.

Mormîntul nr. 58 (fig. 3/2 ; 8), a fost descoperit în aceeași secțiune, la 1,20 m est de mormîntul nr. 57. Au fost surprinse inițial două pietre situate la adîncimea de 0,64–1,04 m. În partea de sud, la adîncimea de 0,88–1,17 m de la nivelul actual se aflau vasul-urnă lucrat cu mîna, ornamentat cu un brîu alveolat în ghirlandă și apucători, precum și vasul-capac. Acesta, lucrat tot cu mîna, cu corpul bombat, semiglobular, era așezat cu gura în jos peste marginile urnei. În urnă, împreună cu oasele calcinate, au fost depuse două cuțitașe de fier și o gresie de ascuțit.

Lîngă urnă, între 1,04–1,17 m, a fost depusă ca ofrandă o cană cenușie lucrată la roată.

Mormîntul nr. 59 (fig. 9), s-a descoperit în secțiunea S_{11}, la aproximativ 1,50 m de mormîntul nr. 43, la 8,50 m vest de mormîntul nr. 55 și la 6,50 m nord-est de mormîntul nr. 42.

La adîncimea de 0,32–0,75 m, pe o suprafață de circa 1 m^2 au apărut inițial mai multe fragmente ale unei amfore mici de Thasos, precum și cîteva fragmente ale unui vas-sac, sparte probabil ritual în timpul ceremoniilor funerare și care înlocuiau oarecum pietrele întîlnite în celelalte complexe funerare. Sub grupul de fragmente ceramice amintit, la adîncimea de 0,86–1,16 m se afla urna propriu-zisă lucrată cu mîna, acoperită de un vas-capac tronconic, așezat cu gura în jos, pentru a proteja conținutul urnei.

zător faptul că urnele și vasele de ofrandă – deși atît de apropiate între ele – nu au fost deranjate și nici nu se suprapun. Probabil locul complexului funerar și al vaselor era bine cunoscut de membrii comunității res-

pective, care au depus alte urne și ofrande fără a le deranja pe cele anterioare.

Mormîntul nr. 60 (fig. 7), a apărut în secțiunea S_{12}, la 3,85 m nord – nord-vest de mormîntul nr. 56 și la circa 5 m vest de mormîntul nr. 44. La început el a fost observat sub forma unui grup de 11 bolovani de calcar de mari dimensiuni, orientat nord-vest – sud-est, cu lungimea de 1,45 m și lățimea de 0,75 m. Partea superioară a pietrelor se afla la 0,23–0,27 m de la suprafață, iar baza lor la 0,90 m. Pornind din stratul de cernoziom, grupul de pietre se adîncea în pămîntul galben, argilos. Vasul-urnă era așezat la o depărtare de 0,55 m vest de grupul de pietre amintit, cu partea superioară la 0,84 m de la nivelul actual, iar cu baza la adîncimea de 1,07 m. Urna, reprezentată de un vas-crater cu pasta maronie, lucrat la roată, avea conținutul acoperit cu o strachină așezată cu gura în jos. Printre oasele calcinate a fost descoperită o fibulă, iar în afara urnei a apărut un cuțit de fier.

Mormîntul nr. 61 (fig. 4/4 a–4 b ; 8), colectiv, s-a descoperit în capătul de est al secțiunii S_{11}, sub forma unui grup de vase apropiate, fără „casetă" de piatră ori „manta" de bolovani. Se afla la 4,75 m est de mormîntul nr. 58, la circa 4 m vest – nord-vest de mormîntul nr. 21 și la aproximativ 4 m sud – sud-vest de mormîntul nr. 47. Vasele-urne și cele de ofrandă erau dispuse într-un spațiu cu lungimea de 1,75 m și lățimea de 1,25 m. În totalitate, inventarul funerar a fost depus la adîncimi apropiate, cu baza între 0,75–1,05 m de la nivelul actual. Diferă însă adîncimea la care a apărut partea superioară a vaselor, datorită înălțimii și poziției diferite a fiecărui exemplar în parte. Astfel, exemplarele mai înalte, așezate în poziție verticală, au fost surprinse la adîncimea de 0,38 m, în timp ce altele, mai scunde ori culcate pe o parte au apărut la adîncimi de 0,56–0,70 m de la suprafață.

În acest complex funerar au fost descoperite cinci urne și alte vase de ofrandă.

Urna nr. 1, reprezentată de un vas bitronconic lucrat cu mîna, prevăzut cu o toartă, era culcată pe o parte, între 0,70–0,87 m, în zona de sud a mormîntului. Datorită sfărîmării sale pe loc, din cauza presiunii pămîntului, o parte dintre oasele calcinate au curs în afara urnei. Lîngă ea se afla un vas-ofrandă, reprezentat de o strachină lucrată cu mîna, cu corpul tronconic, buza evazată, prevăzută cu un umăr proeminent și o singură apucătoare conică. La aproximativ 0,12 m spre vest de urna nr. 1 era situată urna nr. 2, reprezentată de o amforă cenușie lucrată la roată, sfărîmată datorită presiunii pămîntului. Ea avea drept capac un castron lucrat cu mîna, de asemenea spart pe loc. Între urnele nr. 1 și 2 era așezat un vas-ofrandă și anume o ceașcă cu corpul bitronconic lucrată la roată, cu toarta supraînălțată. În marginea de nord – nord-est a urnei nr. 2, la adîncimea de 0,70–0,79 m se afla un alt vas-ofrandă, cilindric, de mici dimensiuni, lucrat cu mîna și prevăzut cu un rînd de alveole sub buză. La circa 0,10 m spre nord de urna nr. 2 era așezată în poziție verticală, între 0,53–0,85 m, cea de a treia urnă, reprezentată de un vas-sac lucrat cu mîna. În urna nr. 3, printre oasele calcinate au fost depuse o fibulă de bronz și un cuțit de fier, cu lama puțin curbată. La circa 0,12 m

spre nord de urna nr. 3 și la adîncimea de 0,38–0,75 m era urna nr. 4, reprezentată de un vas-clopot cu apucători pe diametrul maxim, care era acoperit cu un alt vas tronconic lucrat cu mîna. Și acestea erau sfărîmate pe loc, datorită presiunii pămîntului. În marginea de sud-vest a urnei nr. 4 erau depuse, ca ofrande, un vas întreg în formă de sac, lucrat cu mîna, cu corpul înalt (între 0,56–0,75 m de la suprafață) și un castron lucrat tot cu mîna, culcat, spart datorită presiunii pămîntului (între 0,60–0,75 m). În estul urnei nr. 2, la o distanță de circa 0,15 m și la numai 0,05 m nord de urna nr. 1, la adîncimea de 0,86–1,05 m se afla urna nr. 5, reprezentată de un vas-tronconic lucrat cu mîna, cu apucători în formă de potcoavă, care era acoperit de un bol cenușiu lucrat la roată. În urna nr. 5 s-au descoperit puține oase calcinate.

Cu tot numărul mare de urne și vase de ofrandă, considerăm că ele aparțin unui singur complex funerar. În nici unul din cazuri vasele nu se suprapun. Urnele și vasele-ofrandă sînt foarte apropiate între ele, uneori sînt chiar alăturate. Toate vasele au fost descoperite pe loc, fie întregi, fie sfărîmate datorită presiunii pămîntului, însă fără a avea fragmente împrăștiate. Cu toată strădania noastră nu am putut distinge conturul gropii (sau eventual al gropilor) mormîntului. Însă această situație este generală la Bugeac, unde pămîntul este uniform, permițînd doar în cîteva cazuri delimitarea gropilor funerare. Gruparea într-un spațiu restrîns a tuturor vaselor și situarea lor la adîncimi apropiate ne împiedică să distingem existența, poate, a unor morminte independente. Este posibil să fi fost, eventual, mai multe înmormîntări succesive în același complex funerar. În cazul în care nu este vorba de moartea în același timp a mai multor membri ai unei familii, în condiții pe care nu le cunoaștem, este posibilă totuși înecarea din viață a acestora la intervale relativ apropiate. Dat fiind caracterul excepțional al acestui complex funerar, credem că nu este vorba de o practică curentă, ci de un caz deosebit. În situația unor înmormîntări succesive, apropiate în timp, cum înclinăm să credem, este oarecum surprinzător faptul că urnele și vasele de ofrandă – deși apropiate între ele – nu au fost deranjate și nu se suprapun. Probabil locul complexului funerar era bine cunoscut de membrii comunității respective, care au depus alte urne și ofrande fără a le deranja pe cele anterioare.

Mormîntul nr. 62 (fig. 7), s-a descoperit S_{12}, la aproximativ 4,25 m sud-sud-vest de mormîntul nr. 56 și la 6 m vest-nord-vest de mormîntul nr. 49. La adîncimea de 0,80 m s-a descoperit un bloc foarte mare de gresie maronie-gălbuie, cu lungimea de 1,15 m, lățimea de 0,32–0,35 m și înălțimea de 0,40 m. Era orientat nord-nord-vest, sud-sud-est. În marginea de nord-nord-est a blocului de piatră, la adîncimea de 1–1,15 m, a apărut o zonă cu cenușă și cărbuni, depuși probabil în timpul ceremoniei funerare. La apoximativ 0,40–0,45 m spre sud-sud-vest de piatră era așezat inventarul funerar reprezentat de trei urne și două vase de ofrandă.

Urna nr. 1, situată la adîncimea de 0,88–1,45 m, era reprezentată de un vas de tip clopot de mari dimensiuni, lucrat cu mîna. Era acoperită cu o strachină evazată așezată cu gura în jos, a cărei buză depășește marginile urnei. Oasele calcinate erau acoperite suplimentar cu un castron lucrat la roată. Urna nr. 1 era așezată pe o piatră groasă de 0,04 m.

Urna nr. 2 era situată la adîncimea de 1,15–1,42 m, în marginea de nord-vest a primei urne. Este un vas-crater lucrat la roată. La partea superioară urna-crater era acoperită cu o strachină lucrată tot la roată, așezată cu gura în jos. În urnă, împreună cu oasele calcinate, au fost depuse trei fusaiole.

Între urna nr. 1 și piatra mormîntului, la adîncimea de 1,16–1,30 m se afla urna nr. 3, reprezentată de un vas de mici dimensiuni, lucrat cu mîna. În apropierea ei se afla o lespede de piatră, care nu-i servea însă, drept piedestal.

În vestul urnei nr. 1 între ea și urna nr. 2 se aflau două vase-ofrandă suprapuse. Primul era reprezentat de un exemplar mic, cu corpul aproape cilindric lucrat cu mîna. Era acoperit cu un bol lucrat la roată, așezat în poziție normală, cu fundul în jos. Vasul și bolul capac erau situate la adîncimea de 1,30–1,44 m.

Între urnele nr. 1 și 2, în afara lor, s-a găsit un cuțit fragmentar de fier. Un alt cuțit fragmentar, foarte corodat a apărut în partea de est a urnei nr. 2, spre bază, iar un al treilea, de asemenea fragmentar, în bolul care acoperea vasul cilindric de ofrandă.

Mormîntul nr. 63 (fig. 8), s-a aflat în capătul de vest al secțiunii S_{15}, la 3,25 m sud – sud-vest de mormîntul nr. 49 și la aproximativ 7,75 m sud-est de mormîntul nr. 62. Era un mormînt dublu, în urne simple. Urnele erau apropiate, la o distanță de numai 0,10 m una de cealaltă. Urna nr. 1 se afla în partea de nord, la adîncimea de 0,23–0,35 m. Era reprezentată de un vas-borcan, acoperit cu un castron lucrat la roată, așezat cu gura în jos. În apropierea urnei s-a descoperit un cuțit de fier.

În vest – sud-vest, la 0,10 m se afla urna nr. 2, reprezentată de un vas mare, tronconic, lucrat cu mîna, în care erau depuse oasele calcinate. Acestea erau acoperite cu un castron lucrat tot cu mîna. Urna nr. 2 și castronul-capac se aflau la adîncimea de 0,26–0,35 m. În apropierea ei a apărut un fragment provenit dintr-un alt vas getic.

Cele două urne și castroanele care le acopereau erau foarte sfărîmate, datorită situării lor la o prea mică adîncime de la suprafață și a testării intense a solului.

Mormîntul nr. 64 (fig. 8), tot dublu, s-a descoperit în secțiunea S_{14}, la aproximativ 4 m vest – sud-vest de mormîntul nr. 45 și la 6 m nord – nord-est de mormîntul nr.33. Era reprezentat inițial de un grup de bolovani de gresie vierzuie-nisipoasă, dispuși pe mai multe rînduri ; unii erau rodați de apă. Cîțiva bolovani care au servit probabil pentru plasele de pescuit, erau perforați. Partea superioară a grupului de pietre se afla la 0,10 m iar cea inferioară la 1,15 m de la suprafață. La 0,30 m vest de grupul de pietre, între 1,28–1,65 m de la nivelul actual al solului se afla urna nr. 1, reprezentată de un vas în formă de clopot cu apucători. Oasele calcinate situate la partea inferioară a urnei erau acoperite cu un castron lucrat la roată, așezat cu gura în jos. În marginea sa de sud-est, între 1,46–1,67 m, era așezată într-o poziție înclinată urna nr. 2, reprezentată de un vas – sac de mici dimensiuni, lucrat cu mîna, cu proeminențe-apucători și un rînd de alveole dispuse orizontal sub buză. Această urnă era

acoperită inițial cu un bol, apoi și cu o strachină, ambele lucrate la roată și așezate cu gura în jos.

Urnele aveau drept postament două pietre plate, cu grosimea de 0,06 m. Între cele două urne și guprul de pietre, la 1,64 m, a apărut și un fragment ceramic izolat, provenit de la un alt vas-bolcan. Partea inferioară a mormîntului se afla la adîncimea de 1,71 m.

Mormîntul nr. 65 (fig. 8), comun, cu trei urne de incinerație s-a descoperit în secțiunea S_{15}, la 1,40 m sud-est de mormîntul nr. 52. Inițial, la adîncimea de 0,23–0,75 m, a apărut un grup masiv de pietre, cu lungimea de 1,30 m și lățimea de 0,80 m, orientat nord-vest – sud-est.

Urnele și obiectele de ofrandă au fost așezate la 0,20 – 0,25 m în vestul grupului de pietre. Urna nr. 1, reprezentată de un vas în formă de clopot, cu apucători și butoni, se afla la adîncimea de 0,88–1,14 m de la suprafața solului. În marginea ei de sud, între 0,95–1,07 m se afla o ceașcă lucrată la roată, depusă ca ofrandă. Oasele calcinate, situate în partea inferioară a urnei, erau acoperite cu un mic bol ceramic. Chiar în marginea de nord a primei urne, sprijină de ea, se afla între 0,93–1,19 m, urna nr. 2, reprezentată de un vas de tip *Lékané* de mari dimensiuni, cu torți orizontale pe exteriorul buzei, lucrat la roată. Avea drept capac o strachină lucrată la roată așezată cu gura în jos, iar ca postament o piatră. Între cele două urne, în marginea lor de est, la adîncimea de 1,08 m s-a descoperit o altă ceașcă lucrată la roată, fragmentară, depusă ca ofrandă. Cea de a treia urnă era situată la marginea de nord a urnei nr. 2, între 0,88–1,12 m de la suprafața solului. Era reprezentată de un vas tronconic lucrat cu mîna peste care era așezată în poziție normală, cu gura în sus, o *oenochoe* cenușie, trilobată, lucrată la roată. În ultima urnă s-au descoperit doar cîteva așchii de oase calcinate și un cuțit de fier.

Mormîntul nr. 66 (fig. 9), se afla în secțiunea S_{15}, la 4,75 m vest de mormîntul nr. 65 și la circa 5 m sud – sud-vest de mormîntul nr. 52. Cele trei pietre de mari dimensiuni, care marcau mormîntul, se aflau între 0,20–0,55 m de la nivelul actual. Urna, lucrată cu mîna, s-a spart încă din vechime, prin alunecarea peste ea a uneia dintre pietre. În această situație castronul-capac, lucrat la roată, s-a deplasat spre sud-vest, iar o parte dintre oasele calcinate s-au împrăștiat din urnă, putînd fi strînse din stratul de pămînt existent între 0,95–1,05 m. Celelalte oase calcinate s-au recuperat din vasul-urnă. Acesta se afla la adîncimea de 0,82–0,95 m, iar castronul-capac la 0,75 m.

Mormîntul nr. 67 (fig. 9), dublu, s-a descoperit în aceeași secțiune, la distanța de 2,50 m sud-est de mormîntul nr. 58 și la aproximativ 5 m sud – sud-vest de mormîntul nr. 61. Inițial, la adîncimea de 0,40–0,90 m de la suprafața actuală a solului, a apărut un grup de bolovani de calcar și de gresie albicioasă, pe mai multe rînduri, cu lungimea de 1,35 m și lățimea de 0,90 m, orientat nord-vest – sud-est. Cele două urne, alăturate, se aflau la 0,15–0,20 m spre vest de baza grupului de pietre. Urna nr. 1, surprinsă la adîncimea de 1,15–1,52 m, reprezentată de un vas în formă de clopot lucrat cu mîna, conținea la partea inferioară oase calcinate acoperite de o strachină lucrată la roată, așezată cu gura în jos. În afara

urnei, în apropierea bazei sale se aflau două cuțite de fier. Urna nr. 1 avea drept postament o piatră cu grosimea de 0,07 m. Urna nr. 2, apărută la adîncimea de 1,17–1,48 m, era reprezentată de un vas larg, în formă de clopot, lucrat cu mîna, prevăzut sub buză cu apucători sub formă de potcoavă iar pe diametrul maxim cu alte apucători plate. Oasele calcinate, curate, erau așezate la baza urnei, fiind acoperite cu o strachină lucrată la roată, așezată cu gura în jos. Și această urnă avea un postament de piatră cu grosimea de 0,07 m. Groapa mormîntului nr. 67 mergea pînă la adîncimea de 1,60 m de la suprafața actuală.

Mormîntul nr. 68 (fig. 9), a apărut tot în secțiunea S_{15}, la aproximativ 3,50 m sud – sud-vest de mormîntul nr. 57 și la 5 m vest de mormîntul nr. 67. Grupul de formă aproape circulară (cu diametrul de 1,35–1,40 m) format din bolovani de gresie verzuie-nisipoasă, dispuși pe mai multe rînduri, se afla între 0,32–0,67 m de la suprafața solului. La partea superioară bolovanii erau mai mici, iar la partea inferioară mai mari. Urna, în formă de clopot, se afla la 0,10 m vest de marginea grupului de pietre, între 1,30–1,55 m de la suprafața terenului. Conține, la partea inferioară, oase calcinate, două cuțite de fier, precum și alte două vase-capac : un castronaș-bol lucrat la roată, așezat cu gura în jos, care acoperea integral conținutul urnei și o strachină evazată, peste castronașul-bol, în aceeași poziție.

Mormîntul nr. 69 (fig. 9), s-a descoperit în aceeași secțiune, la aproximativ 0,80 m sud-vest de mormîntul nr. 68, la 2,25 m est de mormîntul nr. 53, precum și la 5,50 m nord-est de mormîntul nr. 65. Cele patru pietre de dimensiuni mijlocii aflate între 0,70–1,13 m de la suprafața actuală, formau un grup neregulat cu lungimea de 0,65 și lățimea de 0,50 m. În estul pietrelor se aflau mai mulți cărbuni, proveniți de la ceremoniile funerare.

Vasul-urnă era situat la 0,30 m nord – nord-est de grupul de pietre și la 1,18–1,45 m de la nivelul actual al solului. Era reprezentat de un vas larg, tronconic cu apucători, al cărui conținut, reprezentat numai de oase calcinate, era acoperit cu un bol și o strachină, ambele așezate cu gura în jos. Urna avea ca postament o piatră cu grosimea de 0,05 m. La distanța de 0,30 m sud-est de urnă, la 0,30 m est de grupul de pietre și la adîncimea de 1,18–1,45 m se afla o cană-ofrandă mare, lucrată la roată. Alături, în partea sa de nord-est, era o altă cană cu toarta supraînălțată, lucrată tot la roată. La partea inferioară a urnei printre oasele calcinate, au apărut două fusaiole și un cuțit de fier.

Reținem că la acest mormînt vasul-urnă și vasele ofrandă erau așezate în partea de est a grupului de pietre și la o distanță relativ mare (de circa 0,30 m) unele de celelalte, în raport cu descoperirile anterioare. Groapa inițială a mormîntului nr. 69, a cărui adîncime atingea aproape 1,50 m și în care erau așepate atît pietrele, cît și urna ori vasele-ofrandă, a avut probabil dimensiuni relativ obișnuite, de circa 1 m pe direcția est-vest și 1,20 m pe cea nord-sud. Dar nici în acest caz n-au putut fi prinse cu exactitate conturul ori adîncimea gropii funerare.

Prezentăm în continuare și o altă descoperire în zona cercetată în 1978. În partea de nord a secțiunii S_{11} și la circa 1,50 m vest de mormîn-

tul nr. 55, ori la 7 m nord-est de mormîntul nr. 59, erau împrăştiate, pe o suprafaţă cu lungimea de circa 1,50 m şi lăţimea de 1,30 m, la adîncimea de 0,25–0,3 m (fig. 9), mai multe fragmente ale unui vas-urnă cu apucătorile situate pe diametrul maxim, însă lucrat la roată. Cu toate că s-a cercetat cu atenţie întreaga suprafaţă, săpîndu-se pînă la o adîncime suficientă, nu s-a descoperit nici un element care să ne permită să atribuim urna sfărîmată şi împrăştiată vreunui mormînt. Credem mai degrabă că acest vas se poate lega, eventual, de vreo ceremonie care însoţise unul dintre mormintele mai apropiate.

* * *

Cercetările efectuate pînă în prezent la Bugeac au dovedit că ritul funerar întîlnit aici este în exclusivitate incineraţia. Se pot distinge următoarele tipuri principale şi variante ale ritualului funerar.

– Primul tip cuprinde mormintele în care oasele incinerate şi obiectele de ofrandă erau depuse în urne simple, acoperite cu străchini, castroane. alte vase, iar cîteodată cu o simplă piatră. Urnele acestui tip nu erau protejate cu pietre. Uneori ele nu aveau capac. Din această categorie fac parte 20 de morminte (nr. 1–3, 5, 7 şi 12, publicate anterior, precum şi 21, 23, 25, 32, 35, 36, 42, 45, 49, 50, 55, 56, 61 şi 63).

Dintre mormintele acestui tip majoritatea covîrşitoare o reprezintă cele cu o singură urnă.

Ca o variantă pot fi amintite înmormîntările duble (nr. 25 (?) 63) şi colective (nr. 61).

– Al doilea tip îl reprezintă mormintele în „cutie" sau „casetă" de piatră, în care caz urna şi obiectele de ofrandă erau protejate, mai ales pe părţile laterale, de cîteva plăci de piatră ori de bolovani mai mari. Acestei categorii îi aparţin trei morminte (nr. 24 şi 44, precum şi mormîntul nr. 4, publicat anterior).

– Al treilea tip cuprinde mormintele cu „manta" şi bolovani, în care, atît urna cu resturile incinerate, cît şi obiectele de ofrandă erau protejate de o „manta" de pietre. Îi aparţin cu siguranţă 15 morminte (nr. 6, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 19, 28, 29, 30, 31/a, 31/b, 34, 39). Considerăm că aceluiaşi tip îi poate fi atribuit şi mormîntul nr. 59, în care rolul pietrelor „mantalei" a fost preluat de fragmentele de amforă şi ale vasului – sac, aşezate deasupra urnei. Cu toate că cele mai numeroase morminte cu „manta" de bolovani conţint tot numai o singură urnă, s-au mai descoperit un mormînt dublu (nr. 30), precum şu unul colectiv, cu trei urne (nr. 28).

– Cel de al patrulea tip al ritualului funerar cuprinde mormintele formate din două părţi oarecum distincte. Prima parte este reprezentată de una sau mai multe pietre, de multe ori chiar de un grup masiv de bolovani, care se aflau în apropierea urnei sau la o anumită distanţă de ea, fără a o proteja, marcînd doar mormîntul. Apoi, la un nivel corespunzător bazei pietrelor sau mai jos de bază erau îngropate urna şi obiectele de ofrandă care formau cea de a doua parte a complexului funerar. În acest caz, în groapa iniţială a mormîntului, erau depuse mai întîi urna

și vasele de ofrandă. Probabil după ce ele erau acoperite, în aceeași groapă, în apropiere, ori la o anumită distanță erau așezate pietrele care marcau complexul funerar.

În cadrul acestui tip o primă grupă o formează mormintele „marcate" de 1–4 pietre, de obicei de mari dimensiuni, așezate în apropierea urnei sau la 0,10–0,15 m de ea, fără a o proteja. Acestei grupe îi aparțin 11 morminte (nr. 20, 22, 27, 38, 46, 47, 51, 54, 58, 66). Între acestea, marea majoritate sînt cu o singură urnă ; doar în mormîntul nr. 20 au fost descoperite două urne.

A doua grupă a aceluiași tip este reprezentată de complexele funerare în care prima parte, care marca mormîntul, fără a proteja de fapt urna, era reprezentată de o grămadă (manta) masivă de bolovani. A doua parte o reprezentau urna și obiectele de ofrandă aflate la o anumită distanță (0,15–0,55 m) și de regulă la un nivel corespunzător bazei grupului mare de pietre. Acestui grup îi aparțin pînă în prezent 20 morminte (nr. 15, 16, 17, 18, 26 (?), 33, 37, 40, 41, 43, 48, 52, 53, 60, 62, 64, 65, 67, 68, 69). Cele mai multe morminte din această grupă conțin tot numai o singură urnă. S-au dovedit a fi morminte duble patru exemplare (m. 41, 52, 64, 67), iar colective, cu cîte trei urne, altele două (m. 62, 65). Uneori, ca în cazul mormîntului nr. 35, urna și obiectele de ofrandă erau protejate suplimentar în casete de piatră. Acestei grupe îi poate fi atribuit și mormîntul nr. 26, descoperit întîmplător, al cărui inventar n-a mai putut fi recuperat. Considerăm că tot aici poate fi integrat și mormîntul nr. 62, al cărui „marcaj" era realizat de o piatră de foarte mari dimensiuni, cît ale unui mare grup de bolovani.

În cadrul ultimului tip, grupul masiv de pietre nu mai reprezenta propriu-zis o „manta", tot așa după cum una sau cîteva pietre izolate nu constituiau o casetă pentru urna mormîntului. Cele două grupe ale acestui tip de morminte, cu toată deosebirea dintre ele, marcată în esență doar de numărul pietrelor folosite, par să indice faptul că bolovanii independenți ori grupurile mai mari ar fi avut același rol, de a „însemna" complexul funerar. Nu cunoaștem însă dacă aceste „însemne" sau „marcaje" ale mormintelor aveau un anume corespondent vizibil la suprafața terenului, care să fie recunoscut ușor de comunitățile respective. Ar fi putut fi vorba, eventual, de mici movile de pămînt ori alte însemne, care în decursul secolelor au dispărut. Dar, după toate observațiile de pînă în prezent, mormintele de la Bugeac sînt plane și nu tumulare. Pietrele izolate ori grupurile de bolovani care „marcau" mormintele apar uneori la adîncimi destul de mari. Partea lor superioară este situată la baza stratului vegetal sau în stratul de cernoziom, la adîncimi care diferă uneori și după poziția în teren a mormintelor. Cea mai mare parte a grupului de pietre, împreună cu urna și obiectele de ofrandă se află însă în stratul de loess, steril. În zona în care panta terenului este mai accentuată, din cauza erodării solului, pietrele care „marchează" mormintele apar uneori la adîncimi de numai 0,23–0,27 m.

Se poate însă aprecia că ele au fost îngropate inițial la o foarte mică adîncime, deoarece și mormintele în urnă simplă din această zonă au

fost surprinse la adîncimi asemănătoare (ca în cazul mormintelor nr. 42, 50, 56).

Acolo unde panta terenului este mai lină, ca și în zona plană, unde solul nu a fost erodat, partea superioară a mormintelor apare la adîncimi ceva mai mari (0,35 m — mormîntul nr. 46 ; 0,42 m — mormîntul nr. 45 ; 0,45 m — mormîntul nr. 48 ; 0,58 m — mormîntul nr. 51 ; 0,67 m — mormîntul nr. 67 etc.).

Partea inferioară a complexelor funerare de la Bugeac, identică în cele mai multe cazuri cu fundul gropilor mormintelor (care de cele mai multe ori, din cauza uniformității solului n-a putut fi surprinsă), apare la adîncimi diferite. Uneori, ca în cazul mormîntului nr. 16, a cărui groapă mergea pînă la adîncimea de 2,05 m [5], urnele și obiectele de ofrandă se aflau mult sub nivelul actual al solului.

La Bugeac nu s-au descoperit încă pînă în prezent morminte suprapuse, ceea ce arată că respectiva comunitate omenească cunoaște probabil locul lor de dispunere, pe baza unor „marcaje" anume, care nu s-au mai păstrat.

Două dintre mormintele de la Bugeac (nr. 8 și 10) fără oase, deși conțineau alte obiecte de inventar, reprezentau probabil cenotafuri [6].

Cele mai numeroase sînt mormintele cu o singură urnă. Dar și în cazul acestora s-a constatat că unele puteau fi înmormîntări duble, oasele calcinate ale ambilor indivizi fiind depuse în aceeași urnă : un bărbat și o femeie de vîrstă adultă — tînără în mormîntul nr. 2, un infans I de 3–3$^1/_2$ ani și un infans de 5–6 ani în mormîntul nr. 5 [7]. Mormîntul nr. 17 era colectiv, avînd depuse în urnă oasele calcinate a 2 infans I de aceeași vîrstă 5–5$^1/_2$ ani, probabil gemeni, iar în afara urnei ale unui infans II [8].

În anii 1972, 1977, 1978, dintre cele 50 morminte descoperite (nr. 20–69), opt conțineau cîte două urne funerare (nr. 20, 25 (?), 30, 41, 52, 63, 64, 67). Erau probabil cel puțin morminte duble ; unele puteau conține chiar mai mulți indivizi, dar acest fapt nu ni-l poate preciza decît analiza antropologică a resturilor cinerare.

Alte patru erau morminte colective, conținînd cîte trei urne de incinerație (mormintele nr. 28, 62, 65), iar în mod cu totul excepțional, chiar 5 urne și un bogat inventar funerar (mormîntul nr. 61). În legătură cu semnificația și implicațiile înmormîntărilor duble sau colective se ridică problema dispariției concomitente, din diferite motive, a unor membri ai familiei. Pentru mormintele de acest gen, mai ales în care urnele sînt mai depărtate unele de celelalte se ridică întrebarea dacă unele urne n-au fost introduse mai tîrziu. Este posibil ca în unele cazuri (ca în mormîntul nr. 61 ?)

---

[5] M. Irimia, Pontice, 2, 1969, p. 27–29 ; partea inferioară a urnei se afla la adîncimea de 2,01 m, iar piatra folosită ca postament la 2,05 m de la nivelul solului. Chiar dacă alte morminte nu mai ating o adîncime asemănătoare, ele ajung în mod obișnuit la 1,60–1,70 m : mormintele nr. 15, 17, 18 (baza pietrei-postament la adîncimea de 1,97 m), 41, 64 etc.

[6] Idem, *Pontice*, 1, 1968, p. 216–217 ; 219–221 ; 230.

[7] Dardu Nicolaescu-Plopșor, op. cit., p. 28–29, 35–36.

[8] Ibidem, p. 31, 35–36.

să se fi întîmplat așa, dar observațiile făcute în timpul cercetărilor nu ne-au permis să ne edificăm dacă toate urnele au fost depuse odată în morminte ori succesiv, cum este probabil să se fi întîmplat totuși, uneori.

Din mormîntul nr. 26, cu „manta" de bolovani, descoperit întîmplător în anul 1972 nu s-a mai putut recupera materialul arheologic, așa încît nu ne putem pronunța asupra caracterului său. Oasele mormintelor nr. 22 și 29, descoperite în condiții asemănătoare, nu s-au putut recupera.

Pînă în prezent nu avem date sigure asupra modului în care se făcea arderea corpurilor. N-au fost descoperite morminte-cuptor ori alte dovezi care să indice practicarea incinerației pe loc. Arderea defuncților se făcea, desigur, de cele mai multe ori, pe ruguri diferite. Așa cum au revelat-o însă cercetările antropologice, existau probabil și unele locuri comune de ardere. Astfel, în urna unui infans I-II (mormîntul nr. 9) s-au descoperit și patru fragmente de oase de adolescenți, adunate din greșeală din zona rugului, odată cu oasele copilului [9].

Atît la adulți cît și la copii se ardeau pe același rug și unele ofrande animale, o parte sau toate osemintele fiind apoi depuse în urnă.

Observațiile de mai sus asupra mormintelor de la Bugeac au un caracter preliminar. Analiza antropologică a resturilor cinerare din mormintele descoperite recent și continuarea cercetărilor vor contribui la înțelegerea mai exactă a specificului acestei necropole în raport cu alte descoperiri similare din aceeași epocă.

ZUSAMMENFASSUNG

NEUE ENTDECKUNGEN IN DER GETISCHEN NEKROPOLE VON BUGEAC, GEMEINDE OSTROV (1972, 1977–1978)

Die ersten Forschungen in der Nekropole Nr. 2 von Bugeac (Punkt „Gheţărie" – „Eisgrube") wurden zwischen den Jahren 1968–1969 (Pontice, 1, 1968, Seite 193–234 ; Pontice, 2, 1969, Seite 23–42) unternommen.

Die Dorfbewohner haben im Jahre 1972 an einem Ort, der ungefähr 75–100 m NW von der vorher erforschten Gräbergruppe liegt, mehrere Gruben für gemeinschaftliche Zwecke ausgeführt. Bei dieser Gelegenheit wurden andere Gräber gefunden, von denen 14 (die Gräber 20–31/a–31/b–32) samt ihrem inventar verzeichnet werden konnen. Im Jahre 1977 wurden die Grabungen in den vorher erwähnten Gruben durchgeführt und 9 Gräber (Nr. 33–41) entdeckt. Im Jahre 1978 wurden andere 28 Gräber (Nr. 42–69) gefunden.

Da die archäologischen Materialien noch restauriert werden müssen, stellt der Verfasser nur die in den Jahren 1972, 1977 und 1978 gefundenen Gräber dar und macht einige Bemerkungen zu dem Begräbnisritus dieser Nekropole.

Der erste Typ umfasst Gräber, deren inzinerierte Knochen und Optergaben in einfachen Urnen abgelegt wurden die von Tellern, Schüsseln, von anderen Gefässen und man-

[9] Ibidem, p. 34–35.

chmal von einem einfachen Stein bedeckt waren. Diesem Typus gehören 20 Gräber, die meisten nur mit einer einzigen Urne, an. Als Variante können die Doppelgräber (Nr. 25 ? und 63) und Kollektivgräber erwähnt (Nr. 61) werden.

Den zweiten Typ bilden die in „Steinkiste" oder „Steinkasetten" befindlichen Gräber, von denen 3 gefunden wurden.

Der dritte Typ umfasst Gräber mit „Steinhülle". Diesem gehören mit Gewissheit 15 Grüben an. Es kann auch ein sechzehntes dazugerechnet werden, (das Grab 59) dessen Grabhülle von Keramikfragmenten gebildet wird, die die Urne bedecken. Im Rahmen dieses Typs wurde ein Doppelgrab (Nr. 30) und ein Kollektivgrab mit drei Urnen (Nr. 28) entdeckt.

Der vierte Typ umfasst Gräber, die aus zwei verschiedenen Teilen bestehen. Den ersten Teil bilden einer oder mehrere Steineoi vilmals sogar eine. Gruppe massiver Steinblöcke, die sich in der Nähe oder in einem gewissen Abstand von der Urne befanden, ohne diese zu beschützen, sondern nur das Grab abgrenzten. Auf dem Niveau, der Basis der Steine entsprechend, oder darunter wurden die Urne und die Beigaben, die den zweiten Teil des Grabkomplexes bilden, beigelegt. Im Rahmen dieses Typs zählt man eine erste Gruppe mit Gräbern, die aus einigen Steinen — von einem bis vier — zusammengesetzt sind. Diese befinden, sich, in der Nähe oder in einem gewissen Abstand von der Urne ohne diese zu beschützen. Zu Dieser Gruppe gehören 11 Gräber, von denen nur im Grab 20 zwei Urnen gefunden wurden.

Die zweite Gruppe dieses Typs wird von Grabkomplexen dargestellt, deren erster Teil das Grab markiert und nicht die Urne beschützt. Es ist die Rede von eniem Haufen massiver Steinblöcke. Die Urne und die Opfergaben befanden sich in einem bestimmten Abstand von den Steinen. Zu dieser Kategorie gehören 20 Gräber. Unter diesen waren vier Doppelgräber (Nr. 41, 52, 64, 67) und andere zwei Kollektivgräber mit drei Urnen (62, 65).

Zwei Gräber von Bugeac (Nr. 8 und 10), ohne Knochen, obwohl sie andere Inventargegenstände enthielten, waren wahrscheinlich Ehrengräber.

Alle Gräber dieser Nekropole sind flach.

Sichere Angaben für die Art der Einäscherung der Körper haben wir nicht, aber sie hat in den meisten Fällen auf verschiedenen Scheiterhaufen stattgefunden. Sowohl bei Erwachsenen als auch bei Kindern wurden auf demselben Scheiterhaufen auch geopferte Tiere eingeäschert. Ein Teil oder alle Knochen wurden dann in einer Uene beigelegt.

Die anthropologische Analyse der Einäscherungsreste aus den neu entdeckten Gräbern und die weiteren Forschungen werden zum genaueueren Verständnis der Merkmale dieser Nekropole im Verhältnis zu anderen ähnlichen Entdeckungen, beitragen.

LIVIA BUZOIANU

NOI ȘTAMPILE PE AMFORE DESCOPERITE LA CALLATIS

Ceramica epigrafică, ramură relativ nouă și subsidiară a epigrafiei, este în măsură să dea o imagine reală de viață economică, pentru anumite etape istorice, cu referire directă asupra unor întinse arii geografice, confirmînd sau infirmînd informațiile izvoarelor literare. Ca orice domeniu nou, are un cîmp deschis de investigații și, sub acest raport, se poate vorbi de o dialectică permanentă a materialului analizat și a concluziilor.

Cercetarea noastră aduce în discuție un lot de 58 ștampile, lot care, deși nu este prea numeros, vine să completeze [1] imaginea generală a importului amforelor elenistice la Callatis. Materialul se află în colecția Muzeului de arheologie Callatis [2] și se compune dintr-un grup mai vechi (A) de 31 ștampile, rămas inedit în colecția muzeului amintit, și un grup recent (B) de 27 ștampile. Pentru majoritatea exemplarelor dispunem de precizarea locului și anului descoperirii. În funcție de acest criteriu, situația se prezintă astfel [3] :

---

[1] Avem în vedere cele aproximativ 350 de ștampile aplicate pe torți și gîturi de amforă, a căror publicare se datorează lui Th. Sauciuc – Săveanu, O. Tafrali și G. Cantacuzino (vezi bibliografia în SCIV, 19, 1, 1968 p. 41 și SMMIM, 7–8, 1974–1975, p. 5), precum și lotul de 1106 ștampile publicate de M. Gramatopol și Gh. Poenaru – Bordea în Dacia NS XIII, 1969, p. 127–282. Ulterior provenind tot de la Callatis, au fost publicate loturi mai mici de amfore ștampilate : C. Iconomu, *Cercetări arheologice la Mangalia și Neptun*, în Pontica I, 1968, p. 250–251 (8 ștampilate) ; V. Cosma, *Prospectări arheologice marine*, în BMI, XLII, 1973, 1, p. 37–38 ; din nou Gh. Poenaru – Bordea, *Amfore ștampilate de la Callatis în colecția Muzeului militar central*, în SMMIM, tom 7–8, 1974–1975, p. 7–8 (9 ștampile). Pentru zona de influență a Callatisului, vezi M. Gramctopol Gh. Poenaru – Bordea, art. cit. în Dacia NS XIII, 1969 și M. Irimia, *Descoperiri noi privind populația autohtonă a Dobrogei și legăturile ei cu coloniile grecești*, în Pontica VI, 1973, p. 7–71.

Cercetarea rămîne în continuare deschisă atît în ce privește Callatis-ul, cît și zona de influență (șantierul arheologic Albești).

[2] Mulțumim și pe această cale Elenei Bârlădeanu pentru materialul pe care ni l-a oferit spre cercetare.

[3] Dăm procentajul dar păstrăm rezerva că, aplicat unui număr mic de ștampile, acesta include inerent și un indice de denaturare a datelor.

- lotul A : 16 ştampile – săpături de salvare Policlinica nouă 1967 [4] 27,5%
  5 ştampile – descoperiri ocazionale canalizare – faleză 1971 8,6%
  10 ştampile – passim 17,2%
- lotul B : 13 ştampile – necropolă stadion 1976 22,4%
  3 ştampile – şantierul naval şi şoseaua portului 5,2%
  3 ştampile – localizări izolate (sanatoriul balnear, şoseaua Albeşti, str. I. Creangă 5,2%
  8 ştampile – descoperiri ocazionale 1978 12,06%.

Trecînd la examinarea ansamblului ştampilelor de amforă pe centre de producţie, desprindem următoarea situaţie :

– THASOS	19	exemplare	– 32,7%
– HERACLEA	8	„	– 13,7%
– RHODOS	4	„	– 6,8%
– SINOPE	3	„	– 5,1%
– CHERSONES	1	„	– 1,7%
– Cos	1	exemplar	– 1,7%
– Ştampile cu monogramă	17	exemplare	– 29,3%
– Ştampile epigrafice cu proveniență nedeterminată	4	„	– 6,8%
– Ştampile anepigrafice	1	„	– 1,7%.

Ştampilele notate ca fiind sigur thasiene se încadrează tipologic la Bon [5] în categoria ştampilelor cu atribut. Din lotul nostru lipsesc ştampilele cu legenda scrisă pe trei rînduri, considerate ca datînd din primul sfert al sec. IV î.e.n. [6] precum şi ştampilele avînd ca emblemă pe Heracles arcaş. Majoritatea aparţin categoriei cu simbol, etnicon şi un singur nume propriu, încadrîndu-se în tipul 5 B la Vinogradov [7], datat cca. 320–200 î.e.n. [8] Datarea nu este contrazisă stratigrafic ; luînd în consideraţie ştampilele noastre aparţinînd „tipului recent" (cu un nume) şi admiţînd teza Virginiei Grace, [9] potrivit căreia substituirea tipului vechi (cu două nume)

[4] Cu privire la necropola stadion, vezi C. Preda, *Callatis*, Ed. Meridiane, Bucureşti 1963, p. 30–35 şi mai recent, M. Gramatopol *Un port comercial la Callatis*, în R.M. 4, 1966, p. 135 sqq.

[5] A. şi A. M. Bon, *Les timbres amphoriques de Thasos*, Paris, 1957, p. 83–489.

[6] I. G. Vinogradov, *Keramiceskie kleima ostrova Fasos*, NE, X. 1972, p. 3–63.

[7] I. G. Vinogradov, *op. cit.* p. 35–40 şi lista de nume p. 62–63.

[8] I. G. Vinogradov, *op. cit.*, p. 35–40 şi tabelul II p. 59.

[9] V. Grace, *Early Thasian Stamped Amhoras*, *AJA*, 50 (1946), p. 31–38 ; *idem Stamped Wine Jar Fragments*, Hesp. Suppl. X (1956), p. 122–127. Teza este acceptată şi de I. B. Braşinsky, Progrés de l'epigraphie *céramique*, Arh. Sovietique, 1961, p. 293–306.

prin tipul recent, trebuie să fi avut loc în jurul anului 340 î.e.n., putem lua ca *terminus post quem* această dată. Raportate la numele proprii descoperite în incinta thasiană și analizate stratigrafic într-un studiu semnat de Yvon Garlan [10], și procedînd prin eliminare, ajungem la următoarele rezultate :

– două nume – Ἰσόδικος și Κρατιστῶναξ sînt prezente atît în grupa inferioară cît și în grupa superioară a studiului amintit și este posibil ca producătorii respectivi să fi fost printre primii care au pus în circulație amfore marcate cu timbru de tip recent ;

– trei nume Αἰνέας, Αἰσχρίων, Κρατῖνος apar numai în grupa superioară, de unde concluzia că acești producători și-au desfășurat activitatea într-o perioadă posterioară, vizînd ultimul sfert al sec. IV sau începutul sec. III î.e.n. Din punct de vedere al frecvenței pentru zona cetății Callatis, numele se prezintă astfel :

Numele	Lotul nostru	Dacia NS XIII/1969	Publicate anterior	Coincidențe, simbol
Αἰνέας	1 exemplar	3 exemplare	–	0
Αἰσχρίων	1 „	1 exemplar	1 exemplar	0
Ἀρέτων	1 „	–	–	–
Ἰσόδικος	1 „	–	–	–
Κρατῖνος	1 „	–	–	–
Κρατιστῶναξ	1 „	2 exemplare	–	0
Νικόδημος	1 „	2+1 exemplare	–	0
Ποσίδειος	1 „	–	–	–
Πρηξίπολις	1 „	1 exemplar	–	0
Χαιρέας	1 „	10 exemplare	1 exemplar	2

– Menționăm că am avut în vedere exemplarele la care numele propriu poate fi sigur întregit. Mai posedăm un număr de 8 ștampile thasiene, la care fie că lipsesc litere (dar nu ne putem decide pentru o reconstituire sigură, a numelui Ἀριστομένης sau Ἀριστοφάνης (inv. 959), fie că avem prima parte a numelui și sufixul și doar fragmente din etnicon. Aceleași ștampile considerate din punct de vedere a coincidență simultane de nume și simbol, ne conduc spre următoarele rezultate :

[10] Yvon Garlan ; *Contribution à une étude stratigraphique de L'encente Thassienne*.

Nume	Simbol	Canarache		Bon	
		nume	simbol	nume	simbol
Αἰνέας	două torțe	1 ex.	0	8 ex.	0
Αἰσχρίων	cîrlig	–	–	26 ex.	1
Ἀγκείδης	monogramă	1 ex.	0	10 ex.	0
Ἀρέδτων	pește	–	–	4 ex.	1
Ἰσόικος	delfin sau cornul abundenței	–	–	16 ex.	1
Κρτινος	trepied	2 ex.	0	10 ex.	1
Κρατιστῶναξ	ramură tip IV	–	–	11 ex.	0
Νικόδημος	crustaceu	–	–	24 ex.	0
Πρηξίπολις	vîrf de lance	1 ex.	0	23 ex.	0
Χαιρέας	cîrmă	2 ex.	0	9 ex.	1

Analiza statistică pune în evidență un indice de „noutate", conținut de lotul nostru :

1. nume noi pe ștampile provenind din Callatis : Ἀρέτων, Ἰσόδικος, Κρατῖνος Ποσίδειος;

2. simboluri noi pentru nume de mare frecvență (combinații noi de nume și simbol) : torțe (Αἰνεας), cîrlig (Ἀλκείδης), ramură sau palmetă tip IV (Κρατιστῶναξ), crustaceu (Νικόδημος), vîrf de lance (Πρηξίπολις).

Importul din Herocleea Pontică este reprezentat în lotul nostru prin opt ștampile aplicate englific pe gîturi de amfore. Deși studiile consacrate clasificării ceramicii acestui centru sînt numeroase [11], nu există pînă în prezent o cronologie unanim recunoscută.

Un punct totuși asupra căruia aproape toți cercetătorii sînt de acord este întinderea în timp a perioadei ștampilării amforelor heracleene : sfîrșitul sec. V sau începutul sec. IV î.e.n. pînă la mijlocul sec. III î.e.n. Clasificării inițiale a lui I. B. Braşinsky [12] i s-au adus corective [13] în sensul existenței unei sincronizări parțiale a celei de a doua și a treia grupe și extinderii limitei grupei a III-a în ultimele trei sferturi ale sec. IV î.e.n. În cadrul noii scheme propuse recent [14], I. B. Braşinsky coboară începutul datării grupei întîi la primul sfert al sec. IV î.e.n. și extinde grupa a III-a pe toată a doua jumătate a sec. IV î.e.n. Ultimele două grupe sînt limi-

[11] Întreaga bibliografie asupra amforelor heracleene, la I. B. Braşinsky ; *The Progress of Greek Ceramic Epigraphy*, în EIRENE, Studia greaca et latina, Praga 1973, p. 130–132.

[12] I. B. Braşinsky, NE, V. 1965, p. 10–27.

[13] B. A. Vasilenko, S. A. 1970, III, p. 217 : *idem* N.E., XI, 1974, p. 3–38 ; V.I. Pruglo, K.S.U.A., 130, 1972, p. 13.

[14] I. B. Braşinsky, *The Progress of Greek Ceramic Epigraphy* EIRENE, XI, Praga, 1973, p. 131–132.

tate : grupa a IV-a : granița sec. IV–III î.e.n. – primul sfert al sec. III î.e.n. ; grupa a cincea : prima jumătate, sau chiar primul sfert al sec. III î.e.n.

Conform noii scheme, șase din cele opt ștampile se încadrează în grupa a treia. Ștampila cu numărul de inventar 210 se alătură celor 8 ștampile provenind din mormîntul de la Topraisar [15] cu legenda Νοσσος /ἐπὶ Πανσανία. Importul heraclean la Callatis este semnalat încă de la granița dintre sec. V–IV î.e.n. sau primul sfert al sec. IV î.e.n. și durează pînă în primul sfert al sec. III î.e.n.

Prezența importurilor sinopeene este semnalată doar prin trei ștampile, fapt explicabil pirn caracterul ocazional și de salvare al descoperirilor. În ce privește frecvența numelor, remarcăm și de data aceasta o „noutate" :

Ποσίδειος ὁ Ἡφαιστοδώρου nu apare în zona vest-pontică, fiind prezent doar prin trei exemplare la Pridik. [16] În schimb, astynomul Ποσίδειος ὁ Θεαρίωνος apare în nouă exemplare la Histria, nouă la Callatis, două la Tomis, unul în interiorul Dobrogei și șapte exemplare pe litoralul bulgar. Cei doi astynomi sînt distanțați cronologic : primul este încadrat în grupa a treia la Grakov (220–180 î.e.n.), aceeași perioadă corespunzînd grupei a patra la Brasinsky [17] și grupei a cincea la Vasilenko [18] ; cel de al doilea astynom apare la Grakov în grupa a cincea (150–120 î.e.n.), perioadă corespunzînd la Brașinsky și Vasilenko grupei a șasea.

Pentru astynomul Διονύσιος și producătorul Καλλισθένης luăm în considerație numai grupele comune la Grakov : grupa a II-a (270–220 î.e.n.) și a patra (180–150 î.e.n.). Numărul de exemplare este prea mic pentru a ne putea permite o concluzie riguroasă. În orice caz a fost demonstrată teza prezenței importurilor din Sinope pe piața callatiană înainte de mijlocul sec. III î.e.n. și existența unei perioade de înflorire în sec. II î.e.n.

Dintre cele patru ștampile rhodiene, trei pot fi sigur datate. Ștampilei cu număr de inventar 953 i s-au găsit analogii identice la Nea Paphos [19] și Varna [20] ; numele eponimului Ἀγέστρατος. cunoscut din timbrele din Pergam, Olbia, Delos și Alexandria, se încadrează perioadei IIIc la Virginia Grace [21] (183/182–175 î.e.n.). Perioadei de sfîrșit a sec. III – începutul sec. II î.e.n., i se înscrie ștampila conținînd numele producătorului Ὄλνιμπος. Eponimul Ἀριστογένης, prezent doar printr-un singur exemplar la Pridik [22] și deocamdată fără analogii pe litoralul vest-pontic, se încadrează în a doua jumătate a sec. II î.e.n.

---

[15] M. Irimia, *Un mormînt tumular descoperit la Topraisar*, Pontica IX, 1976, p. 37–53.

[16] E. M. Pridik, *Inventarnii katalog kleim na amornih rucikah gorlișkoh i na cerepițah Ermitajnovo, sobrania*, Petrograd, 1917, p. 77, nr. 322, 323, 326.

[17] I. B. Brașinsky, *Ekonomiceskie sviazi sinopii IV-II vv. do n.e.* în *Anticinii gorod*, Moscova 1963, p. 163.

[18] B. A. Vasilenko, *K. voprosu o datirovke sinopskih kleim*, p. 249–250.

[19] Nea – Paphos I, Sofia Sztetyllo, *Les timbres céramiques* 1965–1973, p. 32, nr. 25.

[20] M. Lazarov, în Izvestia Varna, tom X (XXV). 1974, p. 48. nr 47.

[21] V. Grace – M. Savvatianou – Pétrapoulakou, *Les timbres amphoriques grecs*, Expl. archéologiques de Délos, XXVIII, Paris, 1970.

[22] E. M. Pridik, op. cit. p. 5, nr. 75.

Unicul exemplar din Chersones, purtînd numele astynomului Αἰσχίνος este atestat la Callatis și este datat [23] în a doua jumătate a sec. III î.e.n. (250–200 î.e.n.).

Înainte de a trece la considerente de atribuire vreunui centru a ștampilelor cu monogramă, vom proceda la o încadrare tipologică a lor, urmînd clasificarea propusă de Marie și Antoine Bon [24].

– I : Ștampile circulare cu monogramă repartizată în trei, patru sau, în mod excepțional, cinci diviziuni. În această categorie vom avea prin urmare trei subtipuri :

– Ia : monograme circulare tripartite – în lotul nostru două exemplare, care-și află bogate analogii în materialele publicate referitoare la Callatis [25], Tomis [26], Tir [27], Varna [28], Kerci [29] și colecția Ermitajului.

– Ib : monograme circulare quadripartite, două exemplare, cu analogii doar la Callatis [31], Tir [32] și în general sudul U.R.S.S. [33]

– Ic : monograme circulare cu mai mult de patru diviziuni (caz de excepție la Bon – cinci diviziuni). Exemplarul cu nr. de inventar 957, conține o ștampilă circulară divizată în opt sectoare de cerc conținînd tot atîtea litere ; prin citire în sens orar, apare numele Δημάρχου. Deși nu i s-au găsit deocamdată analogii, înclinăm să credem că numele nu desemnează o funcție (deși cunoaștem la Atena funcționări cu acest titlu, însărcinați cu apărarea intereselor unei deme), ci mai degrabă un producător. În sprijinul ipotezei noastre este absența unei prepoziții ἐπί și frecvența numelui propriu Δήμαρχος la istoricii greci.

Virginia Grace [34] semnalează frecvența numelui pe ștampilele pamfiliene, totdeauna însă în asociere cu ΔΙΓΟΝΥCΙ (ΟΣ), Μοσκίων, Μόψας Ὀρεκούδας;

– II : ștampile circulare compuse din una sau mai multe litere în relief – trei exemplare. Un al patrulea exemplar, deși cu analogii la Bon [35] și la Pridik [36], apare la noi într-un cadru rectangular.

---

[23] R. B. Ahmerov, *Ob. astinomnih kleimah ellinisticeskovo Hersonesa*, VDI, 4, 1949, p. 107, tabl. II, nr. 3.

[24] A. și AM. Bon, *op. cit.*

[25] M. Gramatopol, Gh. Poenaru-Bordea, *op. cit.*, Dacia NS XIII, 1969, p. 249, nr. 984 și 985.

[26] M. Gramatopol – Gh. Poenaru Bordea, *Amfore stampilate din Tomis*, SCIV, 19, 1, 1968, p. 60, nr. 92.

[27] E. M. Staerman, *Keramiceskie kleima iz Tiri*, Kr. Sob, XXXVI, 1951, p. 47.

[28] M. Mircev, *Amfornite peciati*, 1958, p. 20.

[29] L. Skorpil, *Inscriptions céramiques acquises pour le musée de Kertch en 1901–1902*, în Bull. de la Comm. imp. archéol. II-e livre, 1904, p. 158.

[30] E. M. Pridik, *op. cit.*, tabl. XVI.

[31] M. Gramatopol – Gh. Poenaru Bordea, *op. cit.*, Dacia NS XIII, 1969, p. 246 nr. 961.

[32] E. M. Staerman, *op. cit.*, p. 47, nr. 247.

[33] P. Becker : *Uber eine zweite Sammlung unedierter Henkclinschriften aus dem südlischen Russland*, Jahrb. f. class. Phil., Suppl. V, 1869, p. 474.

[34] V. Grace-M. Savvatianou – *Pétrapoulakou, op. cit.*, p. 368–369, E 251.

[35] Bon, *op. cit.*, nr. 2194.

[36] E. M. Pridik, *op. cit.*, tabl. XVI, fig. 18.

– Monograme diverse – zece exemplare. Am inclus aici și un exemplar cu ștampilă triunghiulară și litere în relief, categorie necuprinsă în catalogul Bon.

Dacă prima categorie, avînd în vedere compoziția și culoarea pastei, morfologia generală a amforelor, aria de răspîndire, este considerată de Bon ca fiind sigur de proveniență thasiană, aceeași apartenență, deși argumentată prin aceleași criterii, este pusă sub semnul îndoielii pentru celelalte două categorii.[38] O altă ipoteză fusese avansată anterior de E. M. Staerman care, pe baza analogiilor cu monede din Calcedonia, Mesembria, Apollonia și Akant, încearcă atribuirea acestor ștampile unor centre din Macedonia și Tracia.[40]

O apropiere de numismatică o realizează și Vinogradov[41] considerînd că forma acestor mărci a fost împrumutată în primul rînd de la monede, la care reversul cu roți și litere este frecvent.[42] În clasificarea lui Vinogradov, mărcile circulare cu monogramă sînt încadrate în grupa a șasea și sînt atribuite perioadei din jurul anului 340 î.e.n. și puțin mai tîrziu[43]. Datarea propusă este confirmată stratigrafic de descoperirile de la Seutopolis, Odessos[44] și Histria ; în ultima cetate menționată ștampilele apar pe un nivel datat înainte de sfîrșitul sec. IV î.e.n. continuînd și în sec. III î.e.n.[45] Ștampila cu număr de inventar la noi 247 își găsește analogie la Bon într-un exemplar apărut în context din al doilea sfert al sec. IV i.e.n. Fără să avem pretenția epuizării argumentelor de atribuire și datare a ștampilelor cu monogramă, aderăm la opinia general admisă a proveniență thasiene a ștampilelor din categoriile I și II și la circulația lor în sec. IV–III î.e.n. În acest caz, obținem un total de 26 de ștampile thasiene, număr ce ridică la Callatis procentajul acestui centru la 44,8%.

Cît privește prezența în lotul nostru a ștampilelor epigrafice cu centre de producție nedeterminate, ne oprim asupra unui singur exemplar (inv. 949). Este vorba de o ștampilă dreptunghiulară îngustă (3 × 1 cm) aplicată pe o toartă din pastă bej compactă, cu slabe urme de mică. Ștampila conține cinci litere puternic reliefate și aerate : ΕΙΓΓΕ unde ΕΓΙ poate fi considerat prepoziție și ΓΕ partea inițială a unui nume – este citirea propusă de M. Mircev : ἐπὶ Γε[οργίου] Dar din fotografia acelu-

[37] Bon, *op. cit., Introduction*, p. 35.

[38] Bon, *op. cit.*, p. 498 și 502.

[39] E. M. Staerman, *op. cit.*, p. 46–48.

[40] Cf. V. Eftimie, Imports of *Stamped Amphorae in the Lower Danubian regions and a Draft Rumanien. Corpus of Amphora Stamp*, Dacia NS, III, 1959, p. 199–200 și nota 9, cu bibliografia indicată.

[41] I. G. Vinogradov, *op. cit.*

[42] A. Balkansa, *Kî voprosî za kaleciobraznite amforni peciati*, Izv. Varna, 14, 1963, p. 35–37 leagă forma circulară a ștampilelor de inițialele etniconului

[43] I. G. Vinogradov, *op. cit.*, p. 42.

[44] A. Balkansa, *op. cit.*, p. 35–37 ; idem, Die Handelbezichungen von Seuthopolis, in A A Ph, Sofia, 1963, p. 56.

[45] M. Coja, *Zidul de apărare al cetății Histra și împrejurările istorice ale distrugerii lui în sec. IV î.e.n.*, SCIV, XV, 1964, p. 383–398.

[46] Bon, *op. cit.*, nr. 2201.

iași exemplar[47] apare clar că legenda se termină la litera E[48]. O ștampilă asemănătoare s-a găsit la Delos. V. Grace[49] o încadrează printre ștampilele din centre necunoscute, dar remarcă apropierea ei de ștampilele din așa numita grupă Nikandros, din sec. II î.e.n., putînd fi legată de producția ceramică din Cos.

Ca o concluzie finală, trecînd în revistă frecvența cronologică a amforelor diferitelor centre, se observă : o prezență masivă de amfore thasiene din sec. IV-III î.e.n. și de amfore heracleene din a doua jumătate a sec. IV î.e.n. ; prezența amforelor sinopeene și rhodiene în sec. III–II î.e.n. ; existența Chersonesului ca centru exportator pe piața callatiană în sec. III î.e.n. și probabil a Cosului în sec. II î.e.n.

Concluziile noastre confirmă existența, perioadei de mare înflorire pe care a cunoscut-o Callatisul în ultima parte a sec. IV î.e.n. și în cel următor[50], perioadă care s-a prelungit pînă la începutul celui de al doilea sfert al sec. II î.e.n.

CATALOG

THASOS

1. *Inv. 245* Săpături 1967 – Policlinica nouă. (Pl. I/1)

ΘΑΣΙΩΝ Θασίων

două torțe.

ΑΙΝΕΑΣ Αἰνέας

Canarache, p. 40 nr. 1 ; Dacia N.S. XIII. 1969, p. 154 nr. 1 – 3 ; Bon, nr. 99–106 ; BCH. LXXX 1, BCH. LXXVII ; Necunoscută la Pridik și la Dumont.

2. *Inv. 1538.* Săpături 1977. Necropolă stadion. (Pl. I/2)

ΑΙΣΧΡΙΩΝ Αἰσχρίων

– liră

ΘΑΣΙΩΝ Θασίων

An. Dobr. 1957, p. 106 nr. 3 ; Peuce IV, p. 38 nr. 22 ; Dacia N.S. XIII, 1969 p. 154, nr. 4 ; Bon, nr. 111–136 (identic nr. 112) ; Pridik, p. 36 nr. 7–16 ; p. 47 nr. 248–249 ; BCH LXXVII nr. 40 ; BCH LXXXII nr. 9–11.

3. *Inv. 1494.* Săpături 1977. Necropolă stadion. (Pl I/3 și IV/13)

[ΘΑΣΙ]ΩΝ Θασίων

---

[47] M. Mircev, *op. cit.*, p. 58 nr. 281.

[48] *Idem*, planșa XXXVI, 3.

[49] Vezi comentariul la Șelov, *op. cit.*, p. 152 nr. 599.

[50] D. M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României*, București 1967, p. 32–67 ; C. Preda, *Archeological Discoveries in the Greek Cemetery of Callatis-Mangalia (IV-III Centuries B.C.)*, Dacia NS V, 1961, p. 275–303.

cîrlig
ΑΛΙΕΙΔ[ΗΣ] 'Αλκείδης sive 'Αλφείδης

Pentru 'Αλκείδης: Pontica I, p. 250 nr. 1. Ținînd cont că avem aceeași dispunere a numelui și același simbol, sîntem de părere că și la Canarache p. 40, nr. 2 putem intregi 'Αλκείδης și nu 'Αλφείδης, cum face autorul. Pridik, p. 36 nr. 21 și p. 37, nr. 22–27 ; Bon, nr. 159–168 ; Mircev, p. 12 nr. 1–4. Numele 'Αλφείδης n-a fost găsit în bibliografia consultată exceptînd Canarache.

4. Inv. 221, Mangalia passim (Pl. I/4)

ΘΑΣΙΩΝ Θασίων
peşte
ΑΡΕΤ[ΩΝ] 'Αρέτων

Bon, nr. 244–247 (nr. 246 simbol peşte fără fotografie).

5. *Inv. 959.* Săpături 1976. Necropolă stadion (Pl I/5 și IV/18)

ΑΡΙΣΤΟ[ ]ΝΗΣ 'Αριστομένης sive
trident 'Αριστοφάνης
[ΘΑΣΙΩΝ] Θασίων

Pentru 'Αριστομενης Pridik, p. 39 nr. 68–82 ; Bon, nr. 342–348 ; Lazarov, p. 46, nr. 20 ; BCH LXXVII, nr. 7. Întregirea 'Αριδτομενης este dată ca sigură de Yvon Garlan.

Pentru 'Αριδτοφάνης: Bon, 263 ('Αριστ... și același simbol – trident – întregit 'Αριστοφάνης prin analogie cu o descoperire din Abdera) ; Dacia V-VI, p. 251, nr. 1 și p. 290, nr. 1 ; D. Tudor, p. 70, nr. 125 ; BCH LXXXI.

6. *Inv. 959.* Săpături 1976. Necropolă stadion. (Pl. I/7 și IV/14)

[Θ]ΑΣΙΩΝ Θασίων
kantharos
[ΗΡΟ]ΔΟΤΟΣ 'Ηρόδοτος

Optez pentru 'Ηροδότος și nu 'Αθηνοδότος ținînd cont de lungimea numelui și analogia cu Bon, nr. 741.

7. *Inv. 956.* Săpături 1976. Necropolă stadion. (Pl. I/7 și IV/14)

[ΘΑ]ΣΙΩΝ Θασίων
delfin sau cronul
abundenței
ΙΣΟΔΙΚ[ΟΣ] 'Ισόδικος

Pridik, p. 44, nr. 172 ; Bon, nr. 882–897 (același simbol neclar nr. 886).

8. *Inv. 1539.* Săpături 1975 Sanatoriul balnear. (Pl. I/8)

ΘΑΣΙΩ[Ν] Θασίων
trepied
ΚΡΑΤΙΝΟΣ Κρατῖνος

Canarache, p. 38–39 ; Bon, 1002–1012 (id. 1011) BCH LXXVII, nr. 43.

9. Inv. 955. Săpături 1976. Necropolă stadion. (Pl. I/9)

⊙ΑΣΙΩΝ Θασίων

ramură

[K]P[ATI]ΣTΩN(A≡) Κρατιστῶν(αξ)

Dacia NS XIII, 1969, p. 163, nr. 102–103 ; Bon, nr. 1019–1029 ; BCH, LXXVII, nr. 43.

10. Inv. 258, Mangalia, 1972, passim (Pl. I/11)

NIKOΔHMOC Νικόδημος

crustaceu

⊙ΑCIΩN Θασίων

Dacia NSXIII, 1969, p. 165, nr. 133–134 ; Gh. Poenaru – Bordea, p. 7, nr. 2. Bon. nr. 1242–1266.

11. Inv. 254. Săpături 1971. Canalizare faleză (Pl. I/12 și IV/15)

[⊙A]ΣIΩN Θασίων

toc cu săgeți și

stea cu șapte raze

ΓOΣIΔ[EIOΣ] Ποσίδειος/-ηιος

În general Ποσιδειος(-ηιος) apare însoțit de un al doilea nume : Βάτων, Δικη-, Ἡροφῶν, Μέγων, Μυϊσκος. În cazul nostru se pare că este un singur nume : din punct de vedere al spațiului, literele de sus corespund celor de jos, dar pe lățimea ștampilei nu e loc de scris un al doilea nume. Pridik, p. 43, nr. 154–157 și p. 52 nr. 365–374 (un singur nume nr. 365, dar alt simbol).

12. Inv. 256. Săpături 1971. Canalizare faleză. (Pl. I/10)

ΓPH≡IΓO∧[IΣ] Πρηξίπολις

vîrf de lance

⊙A[Σ]I[ΩN] Θασίων

Canarache, p. 61, nr. 65 ; Dacia NS XIII, 1969, p. 167 nr. 147 ; Pridik, p. 52, nr. 375–376 ; Bon nr. 1417–1430.

13. Inv. 220, Mangalia, passim. (Pl. I/13)

⊙ΑΣΙΩΝ Θασίων

cîrmă

[X]AiPEAΣ Χαιρέας

Canarache, p. 69–70, nr. 91–92 ; Dacia NS XIII, 1969 p. 172–173, nr. 206–215 (identic nr. 206) ; Dacia I, p. 149, nr. 5 reluată de Bon, nr. 1691.

14. Inv. 261, Săpături 1972, passim. (Pl. IV/4)

[⊙]ΑΣ[ΙΩΝ] Θασίων
cap de femeie
ΑΡΙ 'Αρι. . . . . .

Canarache, p. 80 nr. 162 (fără simbol) ; Pridik, p. 56, nr. 451 ; Bon nr. 406 : 'Αριστοφάνης.

15. Inv. 290. Săpături 1967. Policlinica nouă (Pl. IV/11)

[ΑΡΙ]ΣΤΟΦ 'Αριστοφ...
polonic
[⊙ΑΣΙΩΝ] Θασίων

Bon nr. 376–380 ; același simbol apare de două ori la Bon cu numele 'Αριστοφάνης: nr. 403–404 ; Dacia V-VI, p. 251, nr. 1 'Αριστοφάνης are ca simbol cornul abundenței.

16. Inv. 263. Săpături 1967. Policlinica nouă. (Pl. I/14 și IV/17)

∇H[Σ]
iepure ⊙ΑΣΙΩ[Ν]
fugind →

Probabil un nume scris de la stînga la dreapta, terminat în δης Bon nr. 353 ; idem, nr. 296 : 'Αριστει[δης] [θα/σ]ιν 'Ηράκλ[ε/ι]τ(ος).

17. Inv. 224. Săpături 1971. Canalizare faleză. (Pl. IV/10)

ΔΥΗ⌒ [. . . . . .]
⊙ΑΣΙ[ΩΝ[Θασίων
← ancoră ?

Suprapus etniconului, apare un nume greu lizibil ; deasupra lui Σ apare o buclă, s-ar putea Ω; în fața lui ar putea fi un H dar cu una din haste ondulată ; în continuare un T sau Y, apoi un Δ sau A.
Aceeași modalitate de dispunere, Bon 1730.

18. Inv. 964. Săpături Șoseaua Albești (Pl. I/15 și IV/19)

ΞΟΝ Βίωνος ?
măciucă →
⊙ΑΣΙΩ[Ν] Θασίων

19. Inv. 951. Săpături 1971. Mangalia, passim. (Pl. IV/5)

[. . . . .]
triskel
[. . . . .]

Bon, nr. 2053, etniconul lizibil.

HERACLEA PONTICA

20. *Inv 1402.* Mangalia 1978 descoperire ocazională (Pl. II/1

englific pe gît HPAK⋀EIΔA[Σ] Ἡρακλείδας

simbol nedeterminat

⋀ T T

Canarache, p. 198 nr. 469 ; Dacia NS XIII, 1969 p. 239 nr. 824 ; Pridik, p. 121 nr. 41 ; p. 124 nr. 111, 112 şi nr. 113–114 ; Izv. Varna 13, 1962, p. 41, nr. 13–14.

21. *Inv. 212.* Săpături 1967 Policlinica nouă.

englific pe gît [..... Σ...] ....Σ....

vas:

⋀YΣIO[Σ] ⋀ύσιος

Dacia NS XIII, 1969, p. 238 nr. 818, p. 239 nr. 832 ; p. 240 nr. 841 ; Arta şi arheologia I, 1, p. 38 nr. 13 (de două ori în bibliografie ⋀νσιος apare cu Εὔπορος).

22. *Inv. 217.* Săpături, 1974 Sanatoriul TBC.

englitic pe gît M[A]⋀AKΩN Μαλάκων

kantharos

AMΦITA[Σ] Ἀμφίτας

Μαλάκων: Pridik, p. 126, nr 153 ; Izv. Varna XI (XXVI) 1975, p. 135, nr. 29, tabl. V, nr. 29.

23. *Inv. 1361.* Descoperire ocazională 1978. (Pl. II/2)

englific pe gît MENH[Σ] Μένης

Dacia NS XIII, 1969, p. 230 nr. 834–838 (primele trei piese englifice pe toartă, ultima englifică pe gît) ;

Canarache, p. 199, nr. 472 ; SCIV, 19, 1, 1968, p. 59 nr. 80 ; Pontica VI, p. 33, nr. 10 ; Izv. Varna IX (XXIV), 1973, p. 37 nr. 164–166 ; Izv. Varna 13, 1962, p. 41, nr. 15 ; Mircev, p. 55 nr. 260.

24. *Inv. 213.* Săpături 1967. Policlinica nouă (Pl. II/3)

englific pe gît : MO⋀OΣΣO[Σ] Μολοσσος

EΓIΔIO[NYΣ]OY ἐπί Διονύσου

Μολοσσός: Pridik, p. 120 nr. 18 ; p. 121 nr. 38 ; p. 122 nr. 67 ; p. 123 nr. 77–78 ; p. 24 nr. 107 ; p. 125 nr. 137.

Διονύσιος : Pridik, p. 120 nr. 23–25 ; Pontica VI, p. 40 nr. 3 ; SCIV 18, 3, 1967, p. 512 nr. 13–14 ; SCIV, 19, 1, 1968, p. 59 nr. 82.

25. *Inv. 1420.* Descoperire ocazională 1978 (Pl. IV/9)

englific pe gît. N[IK]OΣTPATO[Σ] Νικοστράτος

Canarache, p. 200 nr. 475 (întregit greşit Νικοσπαιος) ; Pontica VI, p. 33 nr. 12 (pl. X/7, XXIII/1) ; Mircev, p. 56 nr. 262.

26. Inv. 210. Săpături 1967 Policlinica nouă. (Pl. II/4)

englific pe gît : [N]ΟΣΣΟΣ Νόσσος

ΕΠΙΓΑΥΣΑΝΙΑ ἐπὶ Παυσανία

Νόσσος: Canarache, p. 200 nr. 477 ; Dacia NSXIII, 1969, p. 237 nr. 798 ; Pridik, p. 120 nr. 19–21 ; nr. 32 p. 125 nr. 138–142 ; p. 143 nr. 4 ; Παυσανίας: identic : Pontica IX, p. 50, nr. 10–12 ; p. 51 nr. 13–16 ; p. 52 nr. 17. Pridik, p. 121, nr. 44 ; p. 125 nr. 129 şi 146 ;

27. Inv. 215. Săpături 1967. Policlinica nouă (Pl. II/5)

englific pe gît : ΣΑΤΥΡΟΣ Σάτυρος

rozetă

ΕΠΙΑΝΔΡΟΝΙ[ΚΟΥ] ἐπὶ Ανδρόνικον

Ἀνδρόνικος: Iurghevici, p. 107 nr. 15 ; Odessa (61 exemplare), p. 106–120 şi p. 128–165.
Σάτυρος: Iurghevici, p. 158 nr. 39 ; Pontica I p. 251 nr. 30.

SINOPE

28. Inv. 1525. Descoperire ocazională, 1978. (Pl. II/6)

ΚΑΛΛΙΣΘΕΝΗΣ Καλλισθένης

ΑΣΤΥΝΟΜΟΥ ciorchine ἀστυνόμου

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ Διονυσίου

astynom : Canarache, p. 150, nr. 362 ; p. 151, nr. 364–365, Pridik, p. 82 nr. 418–423 ; Dacia VII-VIII, p. 255, nr. 7 ; Grakov, p. 139 nr. 12 – producător : Canarache, nr. 224, 263, 309, 314, 326, 351, 389, (aceeaşi dispunere) ; Pontica VI, p. 53 nr. 3 ; Dacia V-VI, p. 295 nr. 17–18, p. 256 nr. 12, p. 257 nr. 20 ; Grakov, p. 140 nr. 17 ; aceeaşi legendă dar alt simbol : Dacia XIII, 1969, p. 200 nr. 453.

29. Inv. 9950. Săpătuir 1976 Necropole stadion. (Pl. II/7)

ΑΣΤΥΝΟΜΟΥ ἀστυνόμον

[Γ]ΟΣΙΔΕΙΟΥΤΟΥ Ποσιδείου τοῦ

[Η]ΦΑΙΣΤΟΔΩΡΟΥ Ἡφαιστοδώρου

Pridik, p. 77, nr. 322, 323, 326.

30. Inv. 1008. Săpături 1978 str. I. Creangă (Pl. II/8)

ΑΣΤΥΝΟΜΟΥ		ἀστυνόμου
ΓΟΣΙΔΕΙΟΥ	divinitate feminină	Ποσιδείου
ΤΟΥΘΕΑΡΙΩΝΟΣ	în mîna stîngă cu	τοῦ Θεαρίωνος
ΕΥΜΑΧΟΣ	cornul abundenței	Εὔμαχος

astynom : Canarache, p. 139–141 nr. 323–329 ; Dacia NS. XIII. 1969, p. 214–215, nr. 571–575 (identic ar putea fi p. 222, nr. 641) SCIV, 19.1, 1968, p. 54, nr. 27–28 ; Pontica VI, p. 23 ; Pridik, p. 77–78, nr. 328–330 ; Mircev, nr. 206–209 ; Lazarov, p. 52, nr. 113 ; Gh. Poenaru-Bordea, p. 8, nr. 8.

RHODOS

31. Inv. 953. Săpături 1976. Necropolă stadion (Pl. II/9)

rectangular	[ΕΓ]ΙΑ[ΓΕ]	ἐπὶ Ἀγε-
	tirs →	
	ΣΤΡΑΤΟΥ	στράτου

Canarache, p. 237 nr. 536 şi p. 238 nr. 537, SCIV, 19, 1, 1968, p. 55 nr. 34 ; Pridik, p. 132 nr. 2. Identic, Zofia Sztetlyllo p. 32, nr. 25 ; Lazarov, p. 48, nr. 47.

32. Inv. 1399. Descoperirea ocazională 1978 (Pl. II (10)

restangular :	ΕΠΑΡΙCΤ	επ' Ἀριστ
	ΟΓϵΝϵΥC	ογένευς

Pridik, p. 5 nr. 75.

33. Inv. 259. Săpături 1976. Necropolă stadion (Pl. III/1)

circular :	ΕΓΙΕΡΕΩΣΕΥ	ἐπ' ἱερέως Εὐ...
	floare de rodie	

34. Inv. 1401. Descoperire ocazională 1978 (Pl. III 2)

restangular	ΟΛΥΜΓΟΥ faclă ↑	Ὀλύμπου

Canarache, p. 265 nr. 645 ; Dacia NS XIII, 1969, p. 236 nr. 775 ; D. Tudor, p. 63, nr. 88 ; Pridik, p. 32 nr. 787–794 ; Mircev nr. 150 ; Olbia, p. 271, nr. 299–303 ; B.C.H., LXXVI 1952, p. 527.

CHERSONES

35. *Inv. 299* Săpături 1974. Șantierul naval. (Pl. IV/21)

[AIΣX]INA Αἰσχίνα
[Α Σ]TYN[OMOY] 'αστυνόμον

Dacia NS XIII, 1969, p. 242, nr. 874 ; Canarache, p. 210 nr. 485 ; Pridik, p. 140, nr. 2.

COS

36. *Inv. 946.* Săpături 1976. Necropolă stadion. (Pl. III/3)

restangular Φι Φι sive 'Ιφ

ȘTAMPILE EPIGRAFICE CU CENTRUL DE PRODUCȚIE NEDETERMINAT

37. *Inv. 255.* Săpături 1971. Canalizare faleză. (Pl. III/4)

rectangular A°ΣI 'Αλσι/'Αλοσι/'Αλσιο

38. *Inv. 949.* Săpături 1976. Necropolă, stadion (Pl. III/5)

rectangular ΕΓΙΓΕ

Mircev, p. 58 nr. 281 ; tabl. XXXVI, 3 ; V Grace – M. Sawațianou – Pétrapoulakou, p. 370, E – 254, tabl. 62 ; idem p. 365–366 ; Șelov, p. 152 nr. 599.

39. *Inv. 988.* Săpături 1977. Șoseaua portului (Pl. IV/8)

rectangular .....PAΣ .....ρας
.....Σ .....s

40. *Inv. 57.* Săpături 1976. Necropolă stadion (Pl. III/7)

ΔΗΜΑΡΧΟΥ Δημάρχου

STAMPILE CU MONOGRAMA

41. *Inv. 250.* Săpături 1971 passim. (Pl. III/8 și IV/22)

E|M (Σ) E Σ(M)
/Δ\ Δ

Dacia NS XIII, 1969, p. 249 nr. 984 ; Bon nr. 2147 ;
Staerman, p. 47 nr. 256 ; Pridik, tabl. XVI, nr. 62 ; probabil și Dacia V-VI, p. 258 nr. 3 ; Mircev, p. 20 nr. 58.

42. *Inv. 225.* Săpături 1971. Canalizare faleză. (Pl. III/9)



Dacia NS XIII, 1969, p. 249, nr. 985 ; SCIV, 19, 1, 1968, p. 60 nr. 92 ; Staerman, p. 47 nr. 255, 227 ; Pridik, tabl. XVI, nr. 56 ; Vinogradov tabl. IX, nr. 3.

43. *Inv. 262.* Săpături 1972 passim. (Pl. III/10)



Dacia NS XIII, 1969, p. 246, nr. 961 ; Bon, nr. 2155, Staerman p. 47 nr. 247 ;

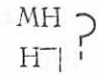
44. *Inv. 958.* Necropolă stadion 1976. (Pl. III/11)



45. *Inv. 987.* Săpături 1977. Șoseaua portului. (Pl. III/12)



46. *Inv. 253.* Săpături 1967. Policlinica nouă. (Pl. IV/12)



47. *Inv. 252.* Săpături 1967. Policlinica nouă. (Pl. IV/7)



48. *Inv. 249.* Săpături 1967. Policlinica nouă. (Pl. III/13)



Pentru A∧ : Dacia VII–VIII, p. 266 nr. 68 ; Pridik, p. 109 nr. 105–106, identic Bon, nr. 2256. Pentru AΔ : Dacia NS XIII, 1969, p. 256 nr. 1056.

49. *Inv. 287.* Săpături 1975 passim. (Pl. III/14 și IV/24



Pridik, tabl. XVI nr. 53 ; Dacia NS XIII 1969 p. 266 nr. 1165 : AI

50. *Inv. 246.* Săpături 1967. Policlinica nouă. (Pl. III/6 și IV/23)

|-P 'Hρ

Pridik, tabl. XVI nr. 18 ; Bon nr. 2194 (ștampilă circulară, scrisă retrograd) ; Zeest p. 92.

51. *Inv. 219.* Săpături 1967. Policlinica nouă. (Pl. III/15)

Σ ʊ Σω...

Pridik, p. 114 nr. 318 (ΣΩ)

52. *Inv. 251.* Săpături 1967. Policlinica nouă. (Pl. III/16)

ΓΑ⊙ Παϑ

Pridik, tabl. XVI nr. 34.

53. *Inv. 247.* Săpături 1967. Policlinica nouă. (Pl. III/17)

Φ/Θ

Pridik, p. 107 nr. 100–101 ; Bon. nr. 2201.

54. *Inv. 265,* passim. (Pl. III/18)

rectangular cu Φ
colțuri rotunjite

Vinogradov – Chersones, p. 124 nr. 59 ; identic, Bon nr. 2230.

55. *Inv. 1398.* Descoperire ocazională 1978. (Pl. IV/1)

rectangular XA/AX Χα/'Αχ

– asemănător, Dacia NS XIII, 1969, p. 252 nr. 1106 (ștampilă circulară) ; Pridik p. 105 nr. 24.

56. *Inv. 222.* Săpături 1967. Policlinica nouă (Pl. IV/2)

triunghiular $\begin{matrix} P & \Delta \\ P & \end{matrix}$

Z. Sztetyllo, în Études et traveaux, x, p. 314 n. 130.

57. *Inv. 223.* Săpături 1967. Policlinica nouă. (Pl. IV/6)

identic Canarache, p. 310 nr. 832.

58. *Inv. 218.* Mangalia passim (Pl. IV/3 și 20)

Ștampilă rectangulară anepigrafică cu simbol tirs.

NOTE

* Prescurtările folosite în catalog sînt următoarele :

Canarache = V. Canarache, *Importul amforelor stampilate la Histria*, București, 1957.

Dacia NS XIII, 1969 = M. Gramatopol – Gh. Poenaru Bordea, *Amphora stamps from Callatis and south Dobrudja*, p. 127–282.

Bon = A. et A-M. Bon, *Les timbres amhoriques de Thasos*, Paris, 1957.

Pridik = E. M. Pridik, *Inventarnii katalog kleim na amfornih rucikah i gorliškoh i na cerepițah Ermitajnogo sobrania*, Petrograd, 1917.

B.C.H. LXXXI, 1957 = M. Th. Lenger, *Anses d'amphores et tuilles timbrées de Thasos*, p. 302–321.

B. CH, LXXII, 1953 – Lilly Ghali, *Chronique des fouilles en 1952*, Thasos.

A. Dumont = *Inscriptions céramiques de Grèce, in Arhives des missions scientifiques et littéraires*, Paris, 1871.

An. Dobr., 1937 = Th. Sauciuc-Săveanu, *Trei capete de figurine și vreo cîteva ansae signatae din Callatis.*

Peuce, IV = V, H. Baumann, *Considerații asupra importului de amfore grecești în nordul Dobrogei*, p. 29–59.

Pontica I = C. Iconomu, *Cercetări arheologcie la Mangalia și Neptun* p. 250–253.

Pontica VI = M. Irimia, *Descoperiri noi privind populația autohtonă a Dobrogei și legăturile ei cu coloniile grecești (sec. V-I î.e.n.).*

Pontica IX = M. Irimia, *Mormîntul tumular descoperit la Topraisar.*

Mircev = M. Mircev, *Amforite peciati ot muzeia vî Varna*, Sofia, 1958.

Lazorov = M. Lazarov, *Amfornite peciati ot Odesos*, în Izvestia Varna, tom X (XXV), 1974.

Dacia V-VI = Th. Sauciuc-Săveanu, *Callatis, V-ème rapport préliminaire.*

D. Tudor = D. Tudor, *Amforele grecești ștampilate în Moldova, Muntenia și Oltenia*, în Arheologia Moldovei, V, 1967, p. 37–80.

Gh. Poenaru-Bordea, = Gh. Poenaru-Bordea, *Amfore ștampilate din Callatis în colecția Muzeului militar central*, în SMMIM, 7–8 p. 5–12.

Izv. Varna 13, 1962 = M. Mircev, G. Tonceva, D. Dimitrov, *Bizone Karvuna*, p. 37–43.

Izv. Varna XI (XXVI), 1975 = M. Lazarov, *Nepublicuvani anticini amfori i amforni peceati ot bîlgarscogo cernomoreț* p. 128.

Izv. Varna IX (XXIV), 1973 = M. Lazarov, *Anticini amfori (VI-I v.pr.n.e.) ot bîlgarsogo cernomorie.*

Arta și Arheologia = O. Tafrali. *Arta și Arheologia*, tom I-III.

SCIV, 19, 1, 1968 = M. Gramatopol – Gh. Poenaru-Bordea, *Amfore ștampilate din Tomis.*

SCIV, 18, 3, 1967 = Alex. Popeea, *Cîteva toarte de amfore ștampilate descoperite la Medgidia.*

Iurghevici – V.N. Iurghevici, *Nadpisi na rucikah amfor i oblomkah amfor i cerepiț, naidenih vî Feodosii v 1894 gadu.*

Grakov = B. N. Grakov, *Drevne – greceskie keramiceskie kleima s imenami astinomov*, Moscova, 1928.

Dacia VII-VIII = Th. Sauciuc – Săveanu, *Callatis, VII-ème rapport préliminaire.*

Zofia Sztetyllto = Neu paphos I, *Les timbres céramiques* (1965–1973), Varșovia, 1976.

Șelov = D. B. Șelov, *Keramiceskie kleima iz Tanaisa, III-I vv. do n.e.*, Moscova, 1975,

Staerman = E. M. Staerman, *Keramiceskie kleima iz Tiri*, în Kr. Soob., XXXVI, 1950.

Vinogradov = Iu. G. Vinagradov, *Keramiceskie kleima ostrova Fasos*, N.E., X, 1972.

Zeest = I. B. Zeest, *Keramiceskie tara Bospora*, Moscova, 1960.

Vinogradov-Chersones = Iu G. Vinogradov, Keramiceskie kleima Hersonesa i classificația *hersoneskih amfor – Monogramî kleima astinomov.*

Olbia = E. I. Levi, *Keramiceskii komplex III-II vv. do n.e. iz raskopok Olbiiskoi agori*, în Olbia, Moscova – Leningrad, 1964.

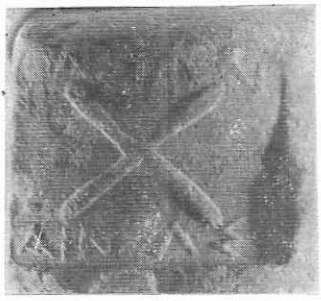
V. Grace – M. Savvatianou – Pétrapoulakou, *Les timbres amphoriques grecs-Explorations Archéologiques de Délos*, XXVIII, Paris, 1970.

ZUSAMMENFASSUNG

NEUE AMPHORENSTEMPEL VON CALLATIS

Die vorliegende Arbeit macht eine Reihe von 58 noch nicht veröffentlichten Stempeln der Sammlung des Museums von Mangalia bekannt. Eine erste Schlussfolgerung bildet die Absonderung der thassichen Amphorenanzahi, für welche wir neueurschienene Namen des callatischen Marktes und Verbindungen der neuen Namen und Symbole besitzen.

Vom Standpunkt der chronologischen Frequenz sind die Heraclea-Amphoren der zweiten Hälfte des 4. Jh. v.u.Z., die Sinope – und Rhodos – Amphoren des 3. Jh.v.u.Z., wie auch die Existenz des Chersones Gebietes als Ausfuhrzentrum für den callatischen Mark im 3. Jh. v.u.Z. und wahrscheinlich auch die des Cos Gebietes im 2. Jh. v.u.Z. bemerkenswert.



1



6



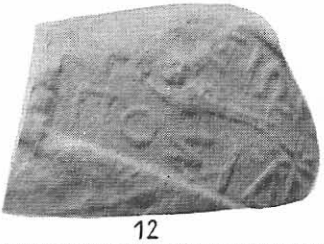
11



2



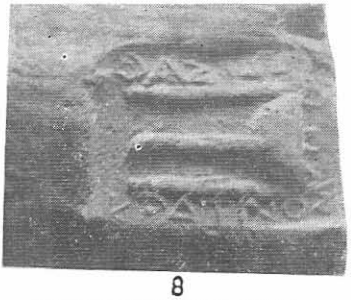
7



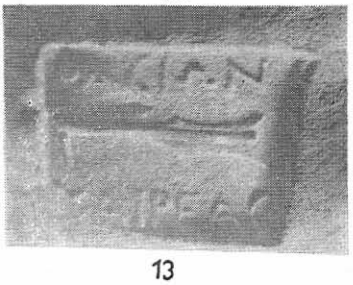
12



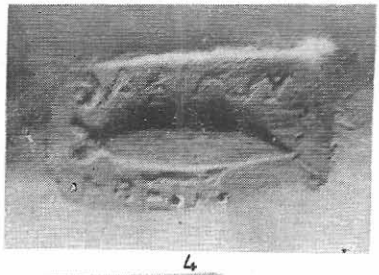
3



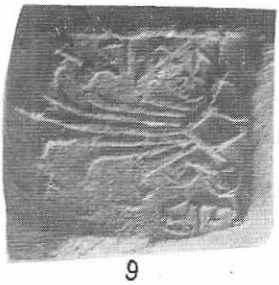
8



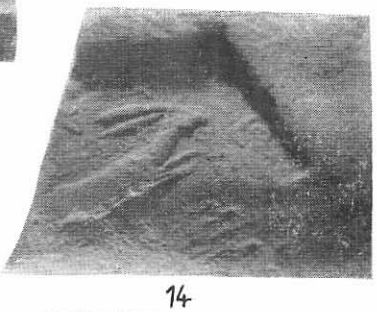
13



4



9



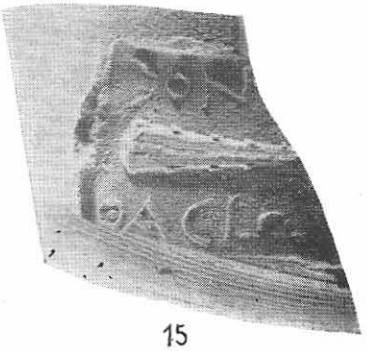
14



5



10



15

Planșa I



1



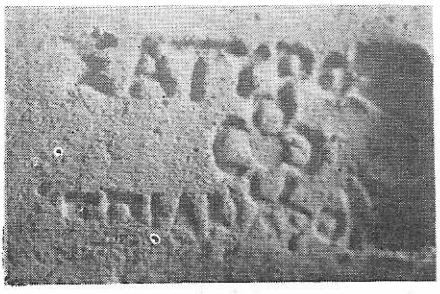
2



3



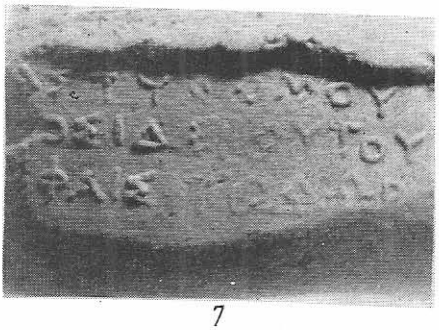
4



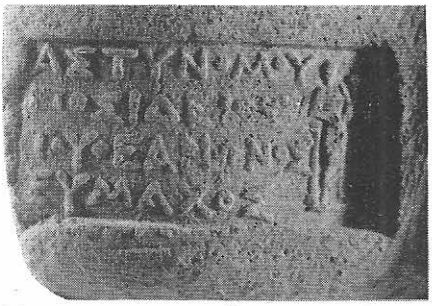
5



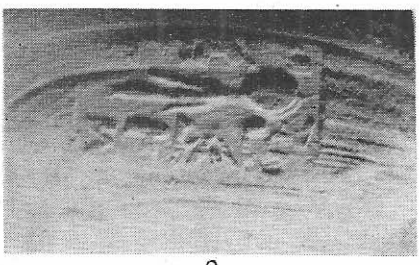
6



7



8

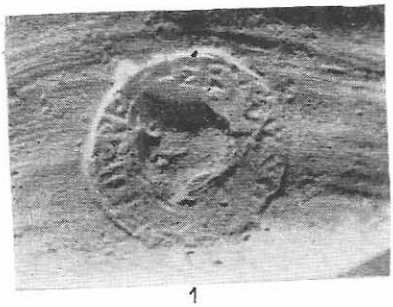


9

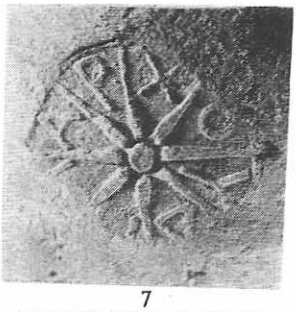


10

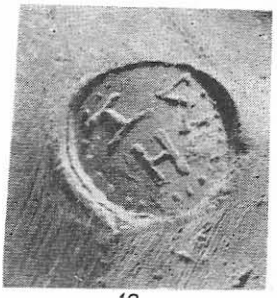
Planșa II



1



7



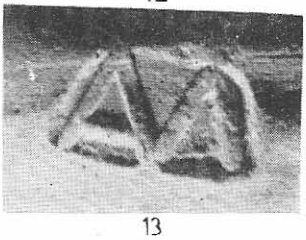
12



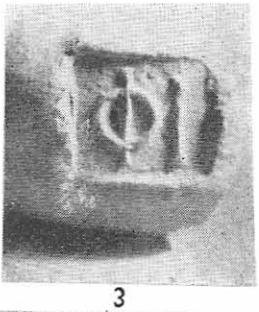
2



8



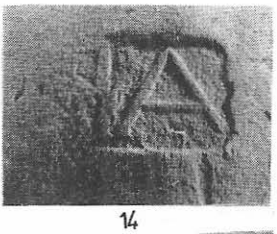
13



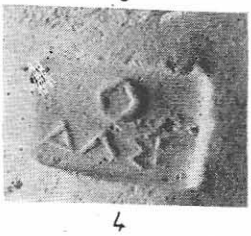
3



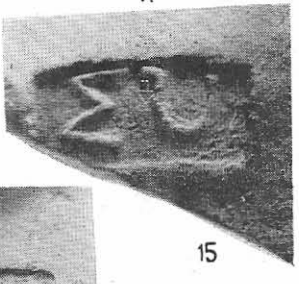
9



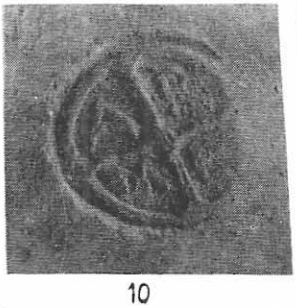
14



4



15



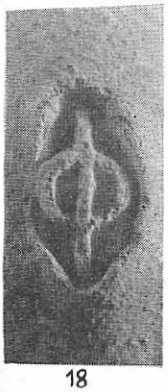
10



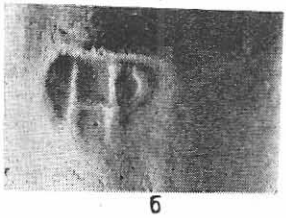
16



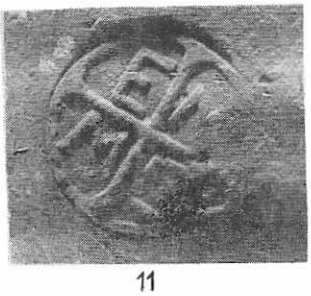
5



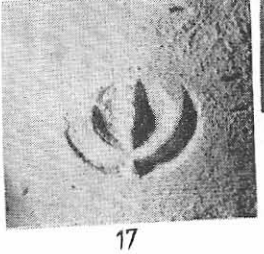
18



6

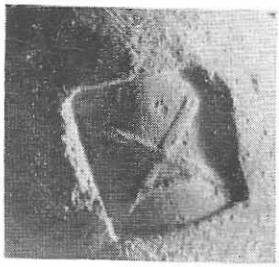


11

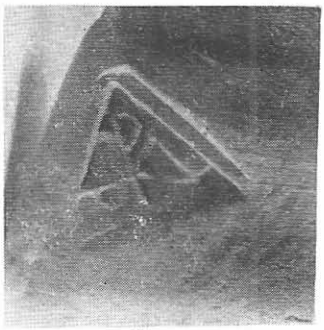


17

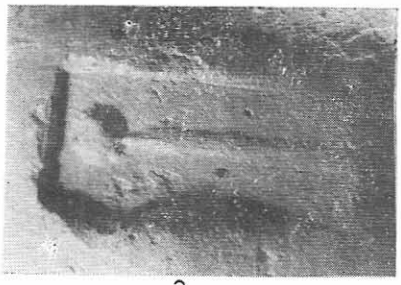
Planşa III



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



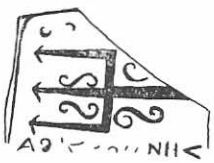
15



16



17



18



19



20



21



22



23



24

Planșa IV

CONSTANTIN PREDA,
ELENA BÂRLĂDEANU

SĂPĂTURILE ARHEOLOGICE DE SALVARE DIN ZONA ȘANTIERULUI NAVAL DE LA MANGALIA (1974)

Cercetările arheologice din campania anului 1974, efectuate în raza orașului Mangalia, au avut un caracter strict de salvare, determinat de lucrările de escavare, necesare amplasării șantierului naval. Zona afectată de aceste lucrări cuprinde cea mai mare parte a malului sudic al fostului lac Mangalia, actualul canal navigabil situat între oraș, satul Doi Mai și comuna Limanu.

Cîteva descoperiri întîmplătoare de morminte, făcute cu multă vreme în urmă, lăsau să se întrevadă în acest sector prezența unei necropole din epoca greacă. În rîndul acestor descoperiri se înscrie în primul rînd, nu atît prin vechimea datei la care a fost găsit cît mai ales prin importanța lui ca monument funerar, așa zisul „mormînt scitic" [1]. Descoperit pe la 1900, într-un tumul mormîntul, prevăzut cu cameră funerară și boltă, în ciuda foptului că pentru protejarea și conservarea lui nu s-a luat nici o măsură în trecut, s-a păstrat totuși în condiții relativ mulțumitoare, pînă în vara anului 1974. Întrucît suprafața afectată de lucrările șantierului naval a cuprins și sectorul mormîntului amintit, s-a impus nevoia demontării lui. Blocurile de piatră au fost transportate în parcul arheologic al muzeului din Mangalia, în zona mormîntului cu *papyrus*, unde urmează să fie replantat ulterior.

În perioada de după 1950, în cuprinsul aceleiași zone, au mai apărut cîteva morminte, printre care și unul de incinerație. Acestea s-au găsit ca urmare a unor săpături ocazionale și a deschiderii unor mici cariere de piatră.

Ținîndu-se seama de aceste prime descoperiri, odată cu începerea lucrărilor șantierului naval în iunie 1974, s-a asigurat și o supraveghere arheologică permanentă. Deschise pe un front foarte larg, pe o distanță de circa 800 m de-a lungul canalului, săpăturile s-au efectuat cu escavatoare moderne de mare capacitate. Întinderea lucrărilor și ritmul rapid și continuu al acestora au creat dificultăți serioase muncii de supraveghere și de intervenție arheologică. Din aceleași motive, în multe cazuri,

---

[1] V. Pârvan, *Începuturile vieții romane la gurile Dunării*, 1923, p. 208 ; O. Tafrali, în Arta și arheologia, I, 1927, p. 19–20 ; C. Preda, Dacia, N.S., VI, 1962, p. 165–166.

mai ales cînd a fost vorba de morminte de incinerație, nu a fost posibil să se facă nici-un fel de intervenție. De asemeni, în condițiile amintite, nu era cu putință nici-o cercetare prealabilă a zonei ce urma să fie afectată de escavări. Pentru o astfel de muncă ar fi fost nevoie de lucrări ample, ale căror rezultate nu ar fi justificat nici pe departe efortul depus.

I. Ca urmare a activității de supraveghere și salvare arheologice au fost recuperate 16 morminte, dintre care 12 sînt de inhumație și 4 de incinerație. În afara acestora au mai existat desigur și alte morminte care n-au mai putut fi salvate datorită ritmului lucrărilor. Din aceleași motive nu s-a putut cerceta și nici schița fiecare mormînt în parte. De cele mai multe ori a trebui să ne mulțumim doar cu cîteva note și observații sumare sau chiar cu o simplă înregistrare a acestora și recuperarea, fie și parțială, a inventarului. Raritatea mormintelor și distanțele foarte mari dintre ele, dispersarea lor neobișnuită pe o suprafață de teren foarte întinsă, constituie particularități ale necropolei din această zonă a teritoriului callatian. De aceea n-a fost posibilă nici întocmirea unui plan general al necropolei. Cu toate aceste dificultăți am reușit totuși să obținem un minimum de date necesare cunoașterii principalelor caracteristici ale zonei arheologice cercetate, al căror conținut îl vom prezenta în continuare.

Mormîntul 1. Incinerație. Construit din dale de piatră de calcar, cîte două pe laturi, cele de la capete fiind suprapuse. Avea lungimea de 2,05 m, lățimea de 0,80 m și adîncimea cistei de 0,90 m. Orientarea era ENE-VSV.

Amfora care a servit ca urnă funerară era plasată în colțul de SSV și conținea oase calcinate, cîțiva cărbuni și un strigiliu de fier fragmentar. Din cauza umezelii amfora nu a putut fi recuperată.

Mormîntul 2. Inhumație. Două ciste alăturate, ambele lucrate din dale de calcar, cîte una pe fiecare latură, fiind frumos îmbinate la punctele de legătură. Din schelete nu s-au păstrat decît urme slabe, orientarea lor fiind E-V (pl. I).

a. Mormîntul de la sud avea lungimea de 2,10 m, lățimea de 0,85 m și adîncimea de 1,05 m. În interior s-au găsit : *bol* mic cu firnis negru, dim. : I = 0,035 m, diam. max. = 0,07 m (pl. II, I) ; *strigiliu* de fier fragmentar ; *oglindă* de bronz circulară cu diam. de 0,124 m, ușor deteriorată, cu marginile profilate și cu cercuri concentrice pe una din fețe, cu două nituri alăturate, fixate aproape de margine care au servit probabil la atîrnat, găsită în zona bazinului (pl. V, 5) ; *inel* de fier masiv cu chaton, cu dimensiunile de 0,03 × 0,034 m (pl. V, 4) ; *monedă* de argint diviziona ră, emisiune callatiană, cu capul lui Herakles pe avers și cu spic, gorytos pe arc ? și KA Λ ΛA, pe revers [2], greut. 0,98 g ; diam. 0,12 mm.

b. Mormîntul de nord, cu lungimea de 2 m, lățimea de 0,80 m și adîncimea de 1 m.

În cuprinsul lui au apărut : *oglindă* de bronz complet deteriorată și o *mărgea* mare de sticlă, lungă de 0,051 m și cu diam. de 0,02 m ; la capete

[2] B. Pick, *Die antiken Münzen Nordgriechenlands-Dacien und Moesien*, Berlin, 1908, I, 1, p. 97–98, var. la nr. 200–204.

are cîte un șir de șase globule colorate cu alb și galben ; pe fondul albastru al mărgelei sînt redate trei fețe umane, gen măști, diferit colorate ; una are fața și nasul galbene iar ochii de culoare albă cu punct și cerc albastre ; a doua mască este redată jumătate cu galben și jumătate cu alb, iar cea de a treia cu întreaga față de culoare albă și ochii albaștri (fig. 7, 1).

Mormîntul 3. Inhumație. A fost distrus în timpul lucrărilor de pe șantier. Din observațiile făcute a rezultat că era un mormînt de tip cistă, din dale de piatră, cu scheletul orientat. E-V. Nu s-au putut înregistra dimensiunile și nici alte amănunte. Nu este sigur dacă cele cîteva fragmente ceramice găsite acolo au aparținut sau nu mormîntului.

Mormîntul 4. Inhumație. A fost săpat în stîncă și acoperit cu lespezi de piatră. Avea lungimea de 2 m, lățimea de 0,70 m și adîncimea de 0,90 m. Scheletul era orientat ENE-VSV.

Inventarul constă dintr-un *unguentariu* de lut, din pastă gălbui-cărămizie, înalt de 0,071 m și diam. 0,035 m și o oglindă de bronz fragmentară, cu marginile îndoite, cu diam. de 0,011 m (pl. III, 1 și IV, 4).

Mormîntul 5. Incinerație, cu oase calcinate depuse într-o amforă, distrusă în cursul nivelării terenului, și care n-a mai putut fi recuperată.

Mormîntul 6. Incinerație, cu resturi de oase calcinate depuse într-un vas de lut — pythoi — cu diam. păstrat de 0,80 m, spart și tasat de excavator în timpul nivelării terenului.

Mormîntul 7. Incinerație, cu oasele calcinate depuse într-o amforă, distrusă în timpul nivelării terenului. Nu s-a găsit nici-un fel de obiect.

Mormîntul 8. Inhumație. Construit din blocuri de piatră, dispuse pe două rînduri, cîte patru pe laturi și cîte două la capete ; lungimea de 2,05 m, lățimea de 0,80 m și adîncimea de 0,90 m. În interior nu s-au găsit decît resturi din schelet, orientat ENE-VSV, fără nici-un fel de inventar.

Mormîntul 9. Inhumație. Săpat în stîncă, pînă la o adîncime de 0,50 m, cu lungimea de 1,90 m și lățimea de 0,70 m. Orientarea lui era NE-SV. Din schelet nu s-au păstrat decît urme.

Inventarul era format din două *unguentarii* de lut, de culoare gălbuie, cu benzi pictate de culoare închisă, aplicate pe pîntece dar mai ales pe umăr și pe gît ; unul este înalt de 0,078 m și cu diam. 0,038 m (pl. III, 2 și IV, 2) ; cel de al doilea are înălțimea de 0,67 și diam. 0,033 m (pl. III, 3 și IV, 3). Din inventar face parte și o *oglindă* de bronz circulară cu diam. de 0,068 m, cu marginile ușor profilate (pl. V, 1).

Mormîntul 10. Inhumație ; cutie din lespezi de piatră, cîte una pe fiecare latură, lungă de 2,05 m, lată de 0,80 m și adîncă de 0,90 m. Scheletul era în poziție întinsă, cu mîinile pe lîngă corp, fiind orientat E-V. Oasele s-au păstrat în condiții destul de slabe.

Inventarul constă dintr-un *strigiliu* de fier găsit lîngă mîna stîngă, într-o slabă stare de conservare ; un *bol* cu firnis negru, depus lîngă femurul drept, cu gura în jos ; are înălțimea de 0,034 m și diam. de 0,081 m (pl. II, 2 și IV, 5).

Mormîntul 11. Inhumație ; groapă săpată în stîncă, lungă de 2 m, lată de 0,70 m și adîncă de 0,80 m, acoperită cu lespezi de piatră. Schelet de adult, orientat E-V, culcat pe spate, cu mîinile pe lîngă corp. Conservarea oaselor era destul de slabă.

Lîngă humerusul drept s-a găsit în poziție culcată un *unguentariu* de lut, înalt de 0,076 m și cu diam. de 0,034 m ; pe umăr are două benzi pictate de culoare închisă și altele, mai estompate, pe gît (pl. III, 5 și IV, 8).

Mormîntul 12. Inhumație ; cistă din dale de piatră, două pe latura de sud și cîte una pe celelalte părți ; era acoperit cu lespezi de piatră de calcar. Lungimea era de 2,20 m, lățimea de 0,60 m și adîncimea de 0,95 m. În interior s-au găsit resturi din scheletul unui adolescent, orientat E-V.

Din inventar fac parte un *inel* mic de aur, cu chaton oval pe care se află încrustată o piatră roșie semiprețioasă, de formă rombică (fig. 1, 2) ; lîngă palma mîinii drepte s-a găsit o *oglindă* de bronz circulară, foarte slab conservată, care nu s-a mai putut recupera ; *unguentariu* de lut, cu dungi pictate de culoare închisă, dispuse pe umăr și pe gît, înalt de 0,117 m și cu diam. de 0,054 m (pl. III, 6 și IV, 9), găsit în zona picioarelor ; *căniță* de lut cu mîner, din pastă roșie-gălbuie, de formă bitroconică, înaltă de 0,077 m și diam. 0,072 m (pl. II, 3 și IV, 7) găsită în regiunea picioarelor ; *farfurioară* din pastă roșie, cu diam. 0,09 m și înălțimea de 0,025 m (pl. II, 4 și IV, 6) ; două *lame de cuțite* de fier, în poziție încrucișată, apărute tot la picioare ; una dintre lame a fost recuperabilă, avînd lungimea de 0,14 m (pl. V, 3).

Mormîntul 13. Inhumație ; cistă din date mari de piatră de calcar, cîte una pe fiecare latură și trei de-asupra, drept capac ; lungimea de 2,10 m, lățimea de 0,80 m și adîncimea de 1 m. Scheletul era orientat E-V, culcat pe spate, în poziție întinsă, cu mîna dreaptă pe osul iliac.

În pămîntul de de-asupra scheletului s-au găsit fragmente de vase mici cenușii, urme de cărbune și melci, toate depuse inițial în timpul înhumării. Sub bărbia scheletului s-a găsit un „unguentariu de lut de culoare roșie, înalt de 0,085 m și diam. 0,041 m pl. III, 4 și IV, 1) ; la picioare au apărut urme dintr-un *strigiliu* de fier.

Mormîntul 14. Inhumație ; cistă din dale mari de piatră, cîte una pe fiecare latură și trei de-asupra, drept capac ; lungă de 2,10 m, lată de 0,80 m și adîncă de 1,05 m. În interior nu s-au găsit decît urme dintr-un schelet de adult, orientat E-V.

Mormîntul 15. Inhumație ; construit din pietre neregulate și acoperit cu trei lespezi de piatră ; ca perete de nord a fost utilizat zidul unei construcții de piatră aflată în această zonă, iar spre sud s-a construit un zid de piatră, pe o adîncime de 0,50 m ; mai jos s-a săpat în stîncă ; lungimea 2,10 m, lățimea 0,80 m și adîncimea 1,10 m. În inventar s-au găsit doar resturi din scheletul unui adult, orientat E-V (fig. 2 și pl. VI, 1).

Mormîntul 16. Inhumație ; a apărut la 1,50 m spre nord de M. 15, în apropierea construcției amintite. Era săpat în stîncă și acoperit cu plăci

de piatră. Groapa avea lungimea de 2,20 m, lățimea de 0,70 m și adîncimea 1 m. În interior s-au descoperit urme din scheletul unui adult, orientat E-V și un *strigiliu* de fier într-o slabă stare de conservare (fig. 2, M. 16).

Din datele prezentate, ca și din observațiile de teren rezultă că pe malul stîng al canalului din partea de sud a Mangaliei, în zona dinspre satul „2 Mai" și comuna Limanu, acolo unde astăzi se află marele șantier naval, a existat o necropolă grecească dependentă de orașul Callatis. Așa cum precizam și la începutul prezentului raport de săpături, necropola ocupă o suprafață de teren foarte întinsă, mormintele situîndu-se de regulă la distanțe neobișnuit de mari între ele. Din această cauză ca și din pricina caracterului cercetărilor, în întregime de salvare, nu s-a putut ajunge la nici-o precizare în legătură cu întinderea exactă a necropolei, la numărul aproximativ al mormintelor și nici la întocmirea unui plan general al descoperirilor. Ținînd seama totuși de descoperirile făcute pînă în prezent, s-ar părea că numărul mormintelor nu era așa de mare și nici nu se apropia de densitatea celor din necropola orașului situată în partea de nord a zidului de apărare a cetății.

Descrierea celor 16 morminte descoperite scoate în evidență faptul că acestea sînt întru totul identice cu cele apărute în principala necropolă a orașului Callatis – din prima sa etapă de dezvoltare [3]. Și în cazul de față este vorba de o necropolă birituală, ritul inhumației fiind cel predominant. Cele patru morminte de incinerație constau din urne, respectiv amfore și un pithoi, cu oase calcinate depuse în interiorul lor. Nu am reușit să surprindem în timpul supravegherii lucrărilor din cadrul șantierului naval nici-un mormînt de incinerație cu ardere pe loc. Dispunem însă de informații sigure și despre prezența de ruguri cu resturile de la incinerare rămase pe loc. Prin 1960, în această zonă, s-a descoperit întîmplător un asemenea mormînt de incinerație, cu rug special amenajat. Din informațiile primite de la N. Harțuche, căruia îi datorăm și observațiile înregistrate îndată după descoperire, reiese că aici s-a găsit și un inel de aur. Nu știm în ce măsură un asemenea mormînt de incinerație cu ardere pe loc avea aceiași formă cu cele apărute în necropola callatiană din zona actualului stadion. În schimb avem dovada certă a utilizării și în necropola de peste lac a celor două tipuri de morminte de incinerație cu ardere pe loc și cu oasele calcinate depuse în urnă.

În privința mormintelor de inhumație se constată similitudini sub toate aspectele cu cele descoperite în necropola principală a cetății. Tipul cel mai frecvent de mormînt este cel construit din dale de piatră de calcar local (p. I). Uneori groapa a fost săpată aici direct în stîncă, fiind apoi acoperită cu lespezi de calcar. Într-un singur caz este vorba de un mormînt construit din bucăți mici de piatră nelucrată (pl. II, 5). Nu se cunoaște pînă în prezent nici-un mormînt în groapă simplă, săpată în pămînt. În eventualitatea că există asemenea morminte, ele trebuie să fie cu totul sporadice deoarece aici stînca este aproape de suprafață, aco-

[3] C. Preda, Dacia, N.S., V, 1961, p. 275–303.

perind cea mai mare parte a terenului și totodată trebuie avut în vedere împrejurarea că, în zona respectivă piatra de construcție era la îndemîna oricui și lesnicios de exploatat.

Fără nici-o excepție, mormintele de inhumație au scheletele orientate E-V, cu devierile obișnuite ENE-VSV, poziția lor fiind de fiecare dată întinsă, cu mîinile pe lîngă corp. Inventarul nu se prezintă prea bogat și nici foarte variat. Se întîlnesc obiecte relativ puține, alteori ele lipsesc cu desăvîrșire. Depunerea lor în morminte s-a făcut în funcție de tipul și caracterul obiectului. Ar fi greu să vorbim de folosirea unui ritual special în fixarea locului pe care trebuie să-l ocupe fiecare obiect. Este adevărat însă că nici împrejurările în care s-au făcut descoperirile, vitregite simțitor de ritmul rapid al lucrărilor, n-au permis înregistrarea unor observații de detaliu. Cu toate acestea, unele remarci se pot face totuși. De pildă, strigiliile par să fi fost puse de obicei în mînă, iar oglinzile în partea de mijloc al mormîntului, probabil pe pieptul sau pîntecele defunctei sau chiar al defunctului. Vasele de lut nu ocupă loc anume. Ele se întîlnesc fie la picioarele scheletului fie la capul acestuia. Mărgelele și inelele își au locul lor obișnuit.

În cadrul inventarului, locul principal îl ocupă, prin numărul și frecvența lor mai mare în raport cu celelalte categorii de obiecte, vasele de lut. În rîndul acestora predomină tipul de recipient cu caracter strict funerar, cunoscut sub numele de *unguentariu* sau *lacrimariu*. Este prezent aproape în fiecare mormînt. Cele șase unguentarii descoperite au toate aceiași formă, foarte apropiată de a unei amforete, cu picior îngust, corpul sferoidal, gîtul lung, tubular și buza evazată. Pe umăr și pe gît, în majoritatea cazurilor, s-au aplicat ca ornament dungi pictate, de culoare roșie-închisă sau negricioasă (pl. III, IV). Asemenea lacrimarii, cu forme și decor similare, s-au descoperit în necropola callatiană din zona stadionului [4], precum și în grupul de morminte din marginea sudică a Mangaliei [5], pe locul actualului liceu industrial. Exemplare de același tip sînt semnalate și în necropola tomitană [6], precum și în cea de la Apollonia [7]. În general, lacrimariile amforoidale de lut, de genul celor descrise mai sus, sînt datate în a doua jumătate a sec. IV și la începutul sec. III î.e.n. În cadrul acestor limite de timp se pot desigur plasa și unguentariile din necropola asupra căreia referim.

Printre vasele ceramice cu caracter funerar se numără și cele două boluri mici, cu firnis negru, descoperite în mormintele 2 și 10 pl. II. (pl. IV, 1, 2 și IV, 5). Astfel de boluri sînt binecunoscute în necropola principală a orașului Callatis, un vas similar fiind descoperit în preajma mormîntului cu papyrus [8]. În regiunea vest-pontică le mai avem semnalate la Histria [9] și

[4] C. Preda și N. Georgescu, Pontica, VIII, 1975, p. 67, pl. V, 4, 6.
[5] C. Preda, SCIV, 17, 1966, I, p. 137–146.
[6] M. Bucovală, *Necropole elenistice la Tomis*, Constanța, 1967, p. 14–22, fig. 4, 8, 11, 17 ; idem, Pontica, II, 1969, p. 312.
[7] T. Ivanov, *Apollonia*, Sofia, 1963, p. 245–252, fig. 97 și pl. 127.
[8] C. Preda, Dacia, N.S., V, 1961, fig. 3, 7.
[9] P. Alexandrescu, *Histria*, IV, 1978, p. 91–93, fig. 15.

în necropola de la Apollonia, în special în mormintele din a doua jumătate a sec. IV și de la începutul sec. III î.e.n. [10].

Din rîndul ceramicii mai fac pacte : un vas-cană cu mîner (pl. II, 3 și IV, 7) și o farfurioară cu picior profilat și buza ușor evazată (pl. II, 4 și IV, 6), ambele fără firnis, lucrate din pastă roșietică, provenite din mormîntul 12. Tipurile ca atare sînt mai puțin obșinuite în cadrul inventarelor de morminte, fără să reprezinte excepții. Deși mai puțin tipice ele se datează foarte bine prin celelalte obiecte de inventar din care fac parte, în special prin unguentarii și oglinzi.

O a doua categorie de obiecte de inventar o formează piesele de metal. În rîndul acestora un prim loc îl ocupă oglinzile de bronz, în special cele masive, cu cercuri concentrice (reliefate pe una din fețe (pl. V, 1, 2, 5). Tipuri similare de oglinzi, datate în a doua jumătate a sec. IV î.e.n., poate și la începutul secolului următor au apărut la Callatis, în necropola principală a orașului [11], și la Apollonia, în complexe funerare din aceeași vreme [12]. Ar urma apoi strigiile de fier care se dovedesc a fi foarte frecvente, atît în necropola în discuție, cît și în cea mare a orașului [13]. Ele se întîlnesc destul de des și în alte morminte izolate din teritoriul rural callatian, precum și în celelalte necropole ale orașelor vest-pontice. În număr relativ mare, de exemplu, se întîlnesc în mormintele descoperite la Apollonia [14]. Tipul de strigiliu, în care se încadrează și cele de la Mangalia este datat în general în a doua jumătate a sec. IV și prima jumătate a sec. III î.e.n. Seria obiectelor de metal se continuă cu cîteva lame de cuțit (pl. V, 3) și un inel (pl. V, 4), toate din fier.

Printre obiectele de metal mai deosebite se află și un inel din plăcuță subțire de aur, prevăzut cu chaton oval în care este încastrată o piatră semiprețioasă de culoare roșie, de formă romboidală (fig. I, 2). La acesta mai putem adăuga, tot ca o descoperire aparte, și moneda de argint callatiană, din seria emisiunilor divizionare, avînd capul lui Herakles pe avers, iar pe revers, sus, un spic de grîu spre dreapta, la mijloc KA/\/\A jos gorytos și arc ?. Am considerat prezența monedei printre descoperirile mai deosebite, în primul rînd pentru motivul că, deși la Callatis au fost cercetate destul de multe morminte din epoca greacă pînă în prezent „obolul lui Charon" nu-l avem document decît în două cazuri fiind reprezentat, odată prin moneda callatiană amintită, iar a doua oară printr-o monedă divizionară de argint, emisiune a Histriei din a doua jumătate a sec. IV î.e.n., găsit într-un mormînt din extremitatea nord-estică a necropolei principale a orașului Callatis. În al doilea rînd, am inclus moneda callatiană printre descoperirile mai aparte din necropola de pe malul sudic al canalului și pentru faptul că ea face parte din seria emisiunilor divizionare care se cunosc în număr foarte mic. În plus, aceeași monedă se prezintă ca o variantă la piesele de același tip publi-

[10] T. Ivanov, *op. cit.*, p. 222–223, fig. 86 (nr. 569–572).
[11] C. Preda, Dacia, N.S., V, 1961, (p. 297, fig. 3, 5.
[12] Ianka Mladenova, în *Apollonia*, Sofia, 1963, p. 320, pl. 171, nr. 1100.
[13] C. Preda, *op. cit.*, p. 299, fig. 18.
[14] Ianka Mladenova, *op. cit.*, p. 317, pl. 170, nr. 1060–1062.

cate pînă acum [15], integrîndu-se în seria celor mai ușoare subdiviziuni monetare callatiene de argint. În timp, ea se plasează în cursul celei de a doua jumătăți a sec. IV. î.e.n.

Printre ultimele obiecte din inventarul mormintelor descoperite în zona actualului șantier naval de la Mangalia se numără și perla mare, tubulară, de sticlă albastră pe care sînt redate trei figuri — măști umane. Combinația de culori — albastră, galbenă și albă — prin care se redau cele trei înfățișări, este diferită de la un chip la celălalt (fig. 1,1). Ținînd seama de contextul în care a apărut — mormîntul 2 b, contemporan cu M2 a — perla în discuție poate fi datată către sfîrșitul sec. IV î.e.n. și eventual la începutul secolului următor. O piesă asemănătoare dar cu masca mai mică, plasată către partea superioară și cu un colorit mai închis, spre cenușiu, s-a descoperit într-un mormînt celtic de la începutul sec. II î.e.n., la Fîntînele [16] (jud. Bistrița Năsăud). Stilul și coloritul ușor diferit dintre cele două perle ar putea explica cel puțin în parte diferența cronologică destul de mare care există între ele. Perle de același tip dar diferite ca variante s-au găsit în multe centre ale lumii grecești, o bună parte provenind din regiunile nord-pontice, în special de la Olbia [17].

Cele cîteva considerații asupra categoriilor de obiecte din inventarul mormintelor sînt în măsură să ofere unele date generale referitoare le necropola situată pe malul sudic al canalului. După cum o dovedesc tipurile de morminte, ritul, ritualurile și inventarul, necropola în discuție nu se deosebește cu nimic față de cea rituală din nordul cetății Callatis. Singura diferență dintre cele două necropole constă doar în faptul că în cea de pe malul sudic al canalului, mormintele, în număr destul de redus, sînt răspîndite pe o suprafață foarte întinsă de teren și la distanțe apreciabile între ele. Reamintim că în aceeași zonă a fost descoperit, sub un tumul, mormîntul din blocuri de piatră cioplită, cu cameră boltită — așa zisul „mormînt scitic". Nu știm în ce măsură s-ar putea vedea în acesta un mormînt principal sau central al necropolei, dar avem certitudinea existenței unei legături directe a lui cronologice și etnice ca celelalte morminte din același sector. Deși relativ departe de cetate, situîndu-se la o dsitanță de circa 3 km sud-vest de zidurile vechiului oraș, necropola se află în plin teritoriu rural al cetății și aparține, după cum o dovedesc limpede tipurile de morminte și de obiecte, unei ppoulații grecești sau oricum grecizate. Caracterul acesteia și distanța mare față de cetate ar putea să aibă, indirect, o legătură cu exploatarea teritoriului callatian.

În privința datării necropolei, cele mai multe din obiectele descoperite oferă suficiente elemente, necesare stabilirii unei cronologii destul de exacte ale acesteia. Unguentariile, bolurile cu firnis și moneda de argint callatiană permită datarea mormintelor, implicit a necropolei, în a doua jumătate sau, poate mai exact, în ultimul sfert al secolului IV și în primele

[15] B. Pick, *op. și loc. cit.*

[16] I. H. Crișan, SCIV, 26, 1975, 1, p. 47.

[17] Elisabeth Haevernick, *Gesichtsperlen*, în Madrider Miteilungnen, 18, 1977, p. 161, 200–206 ; un tip apropiat la Histria, în *Histria*, II, 1966, pl. 84, c.

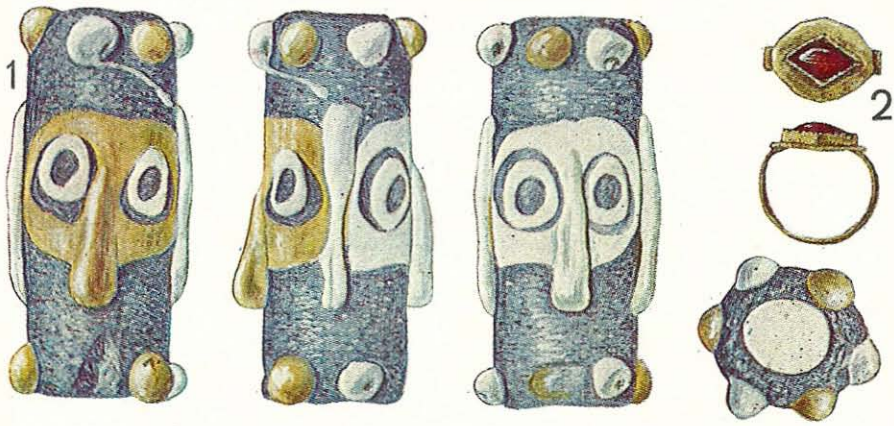


Fig. 1. Mangalia. *1.* Perlă de sticlă cu capete – măști umane ; *2.* Inel de aur.

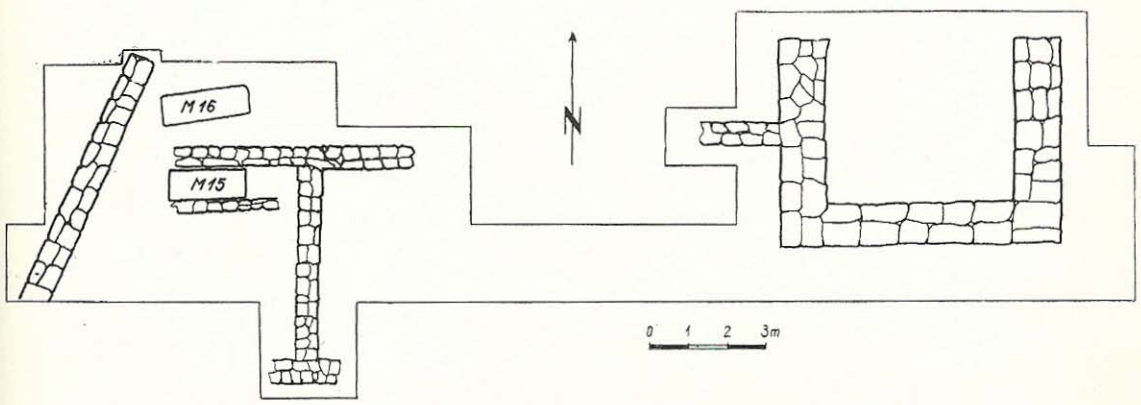
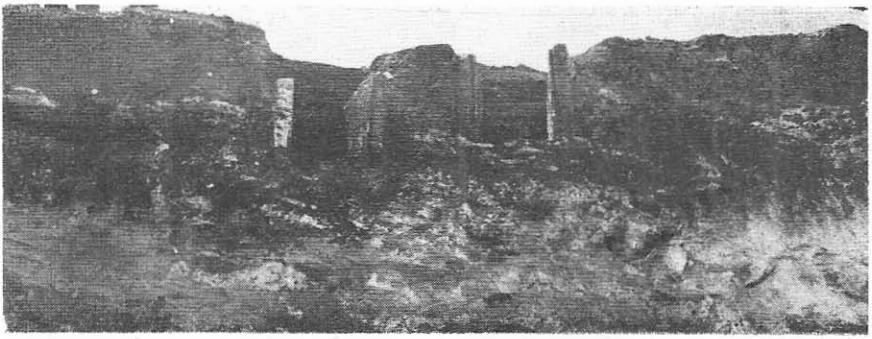
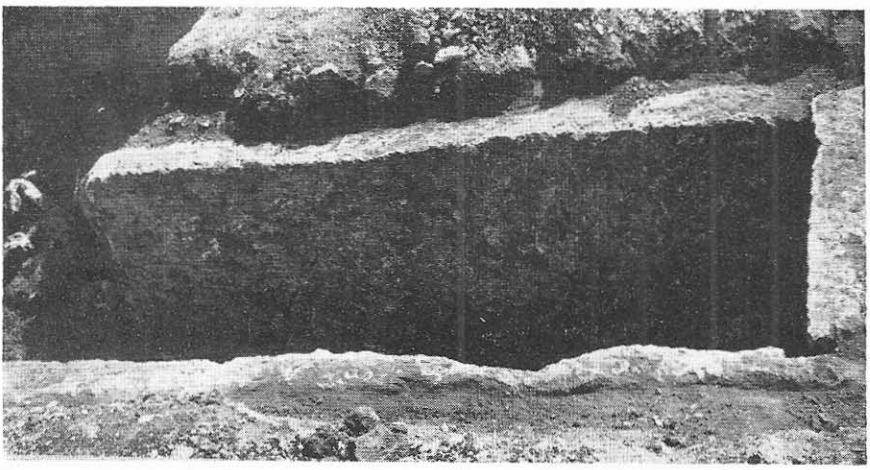
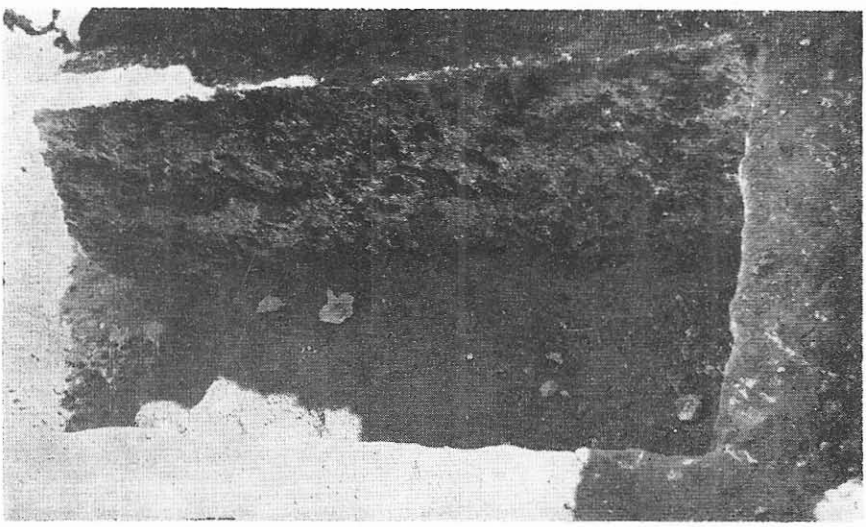


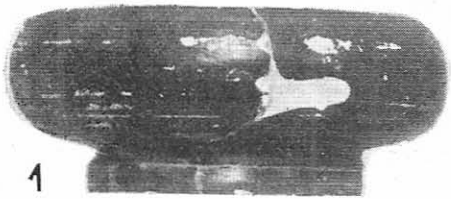
Fig. 2. Planul săpăturilor din sectorul locuit, în vecinătatea necropolei grecești de pe malul sudic al canalului (șantierul naval).

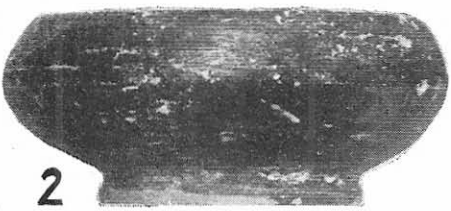




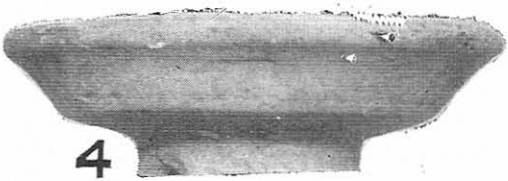


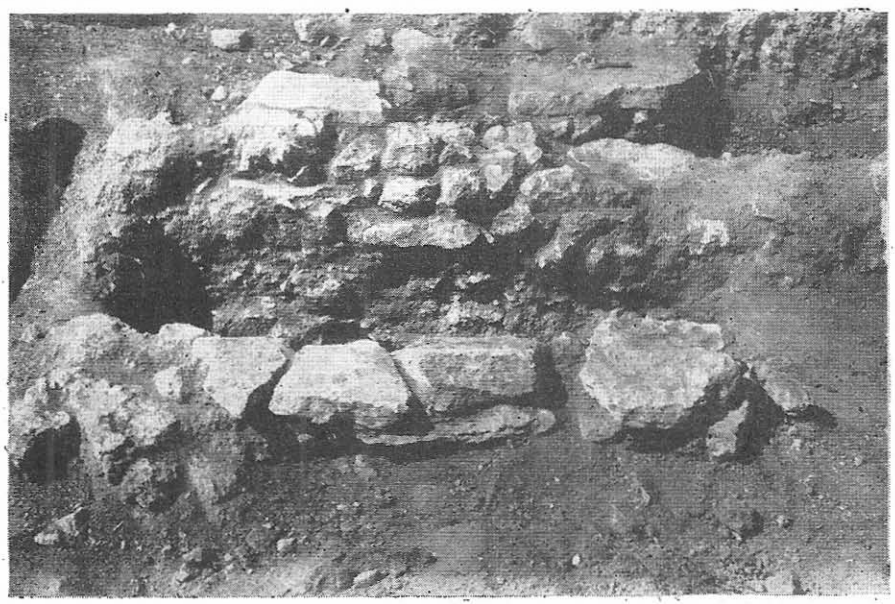
Pl. I. Mangalia. Mormintele 2a și 2b.



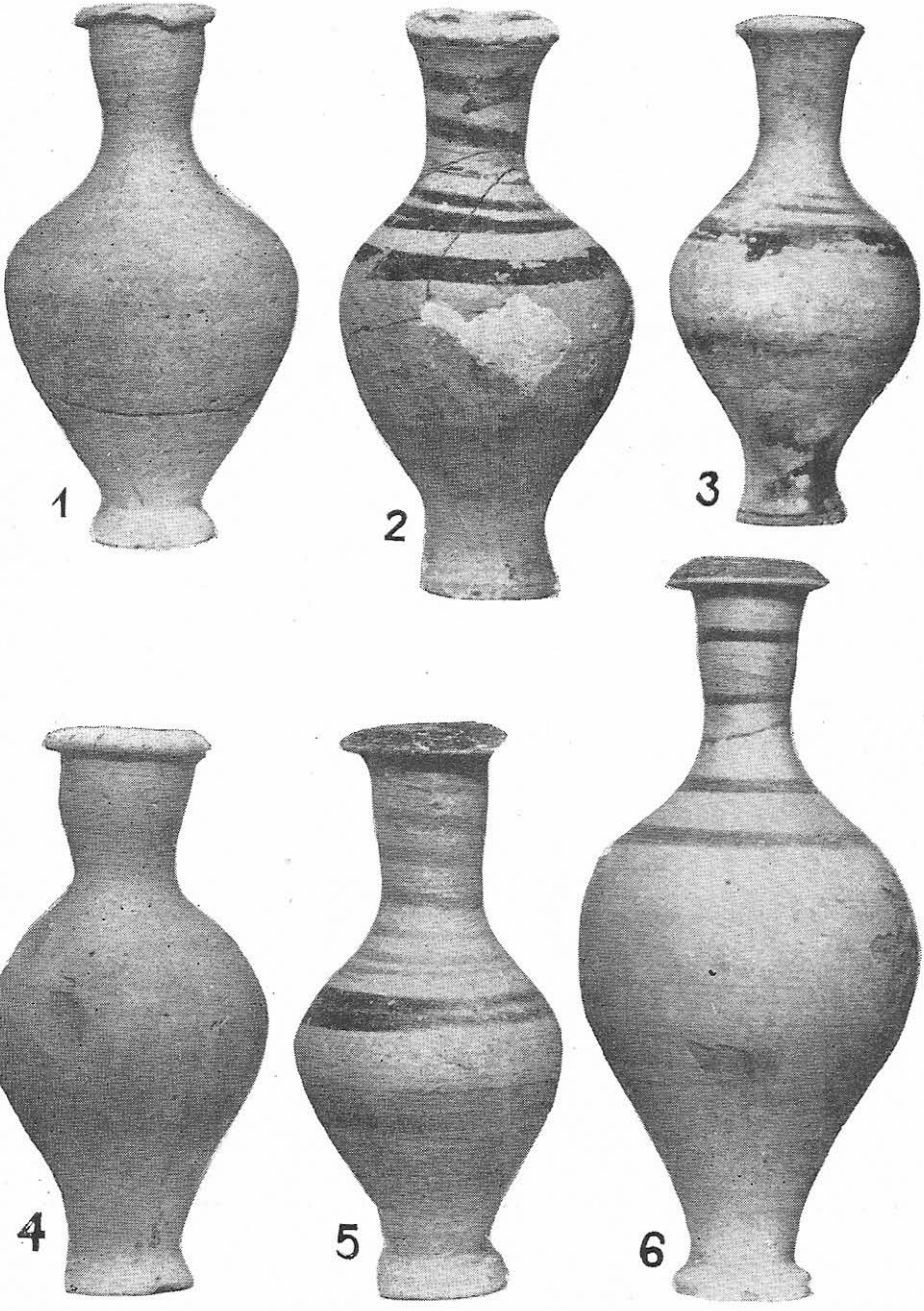




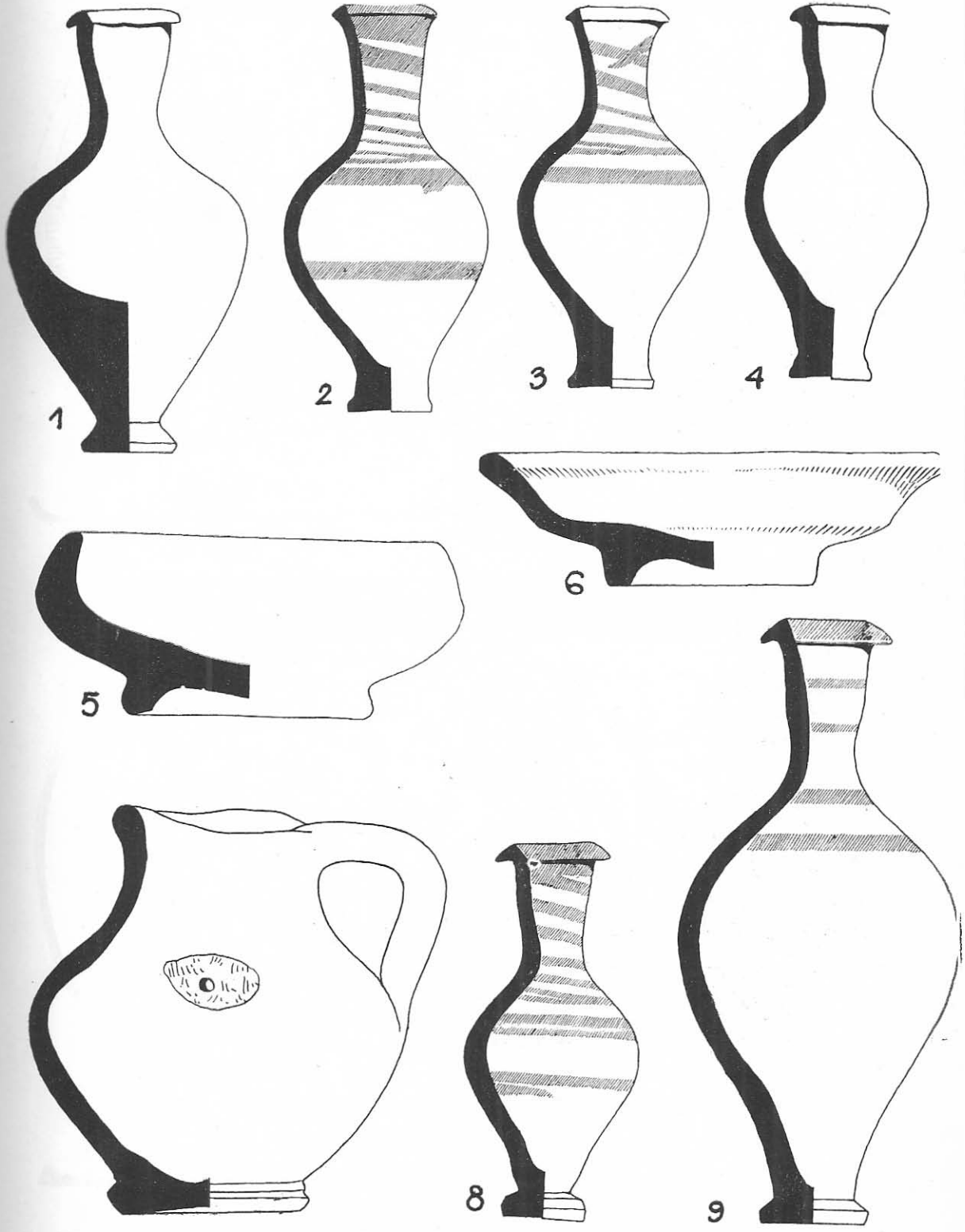




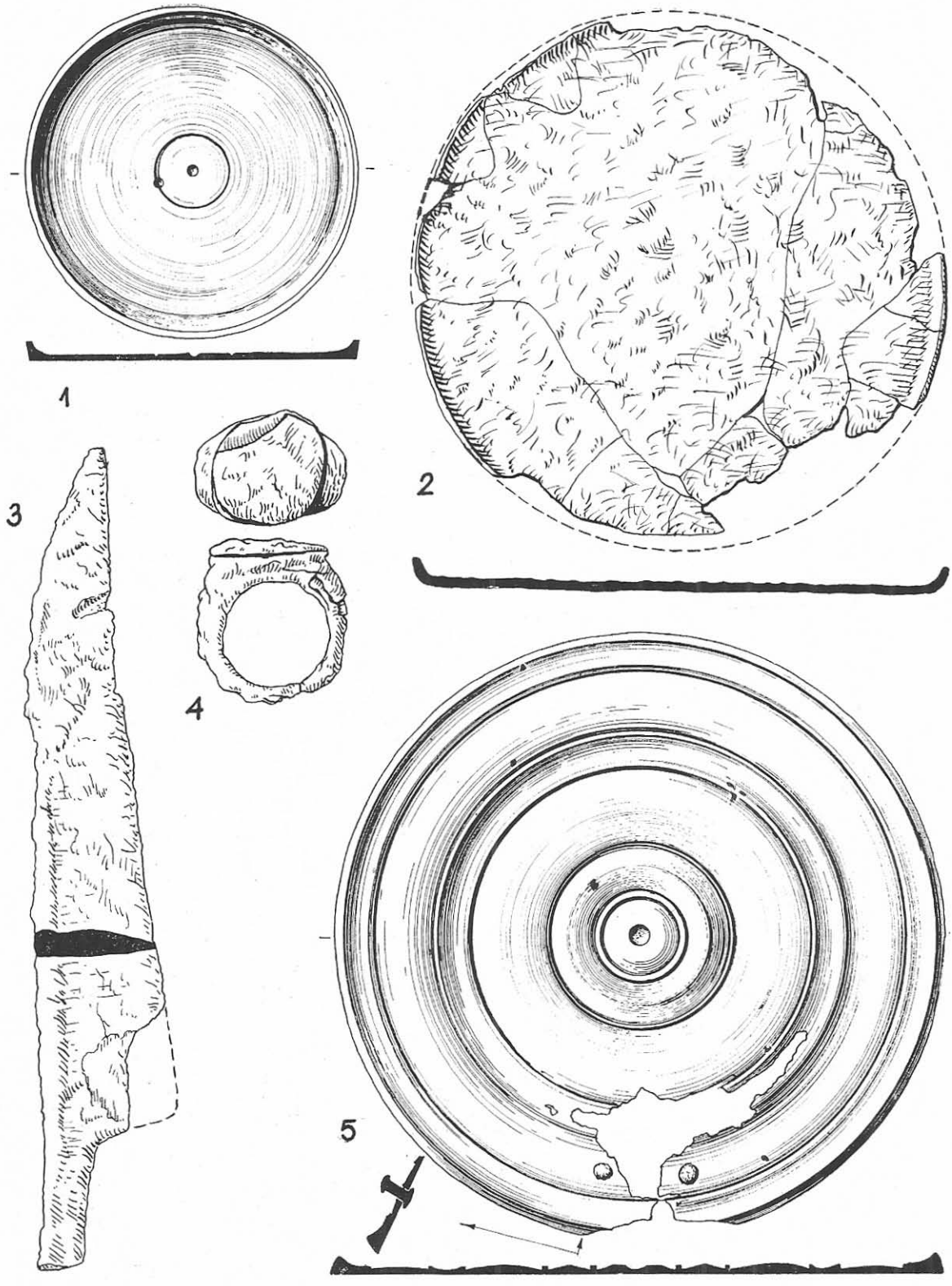
Pl. II. Mangalia. 1–4 vase din morminte ; 5. Mormîntul 16.



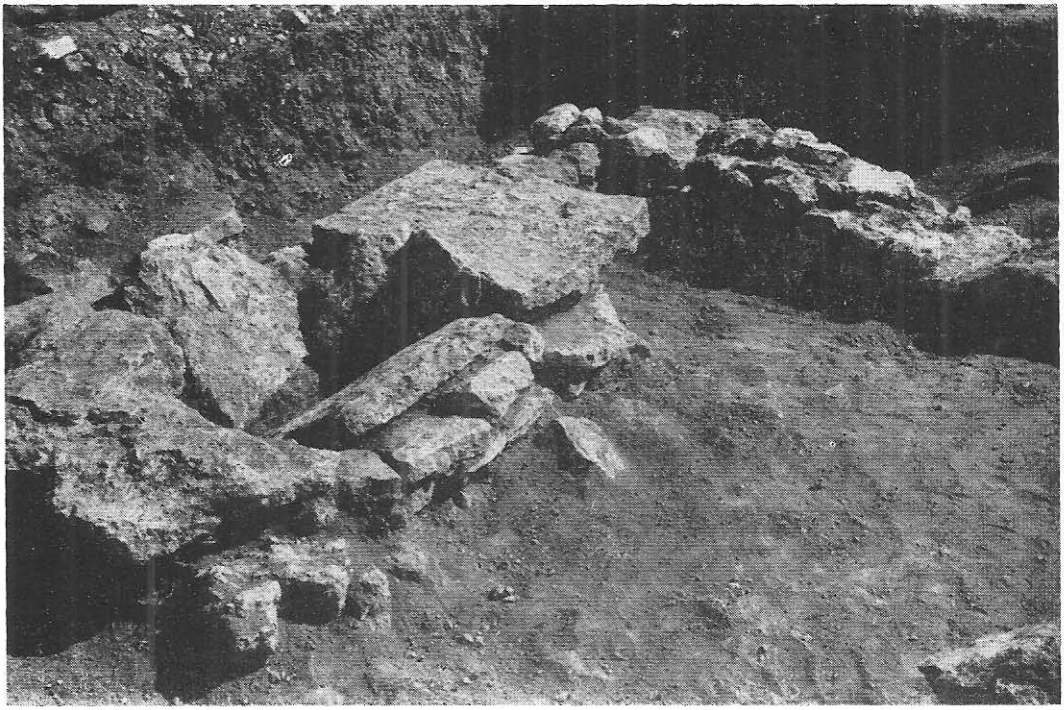
Pl. III. Mangalia. Unguentarii descoperite in mormintele *4, 9, 11–13.*

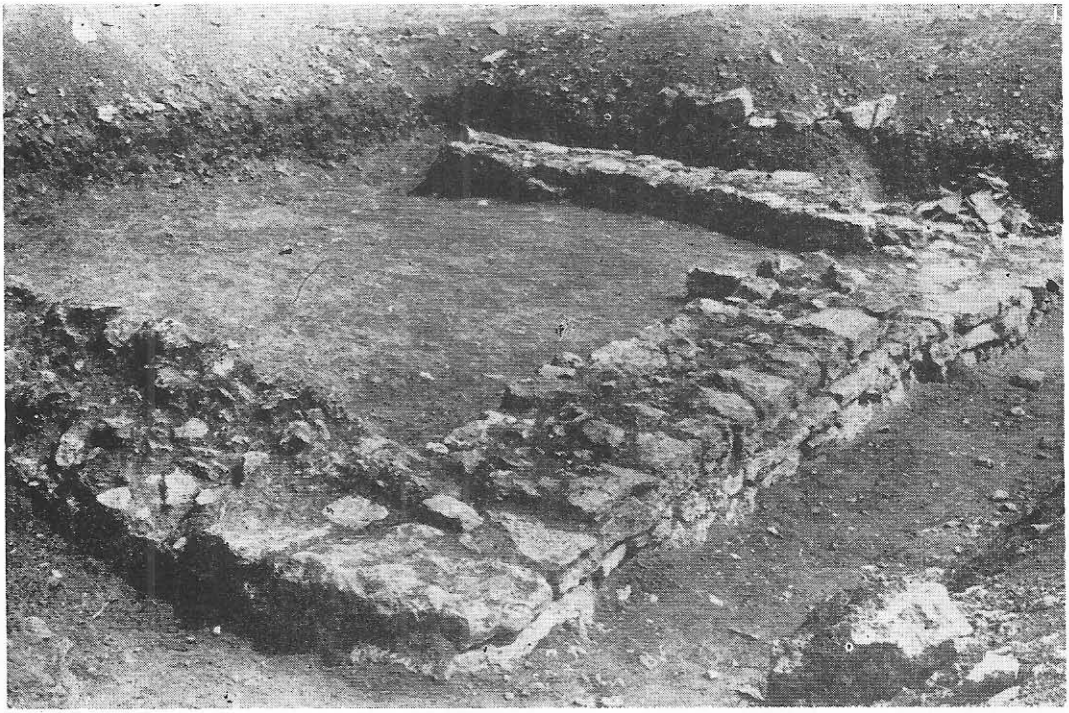


Pl. IV. Mangalia. Vase grecești descoperite în morminte.

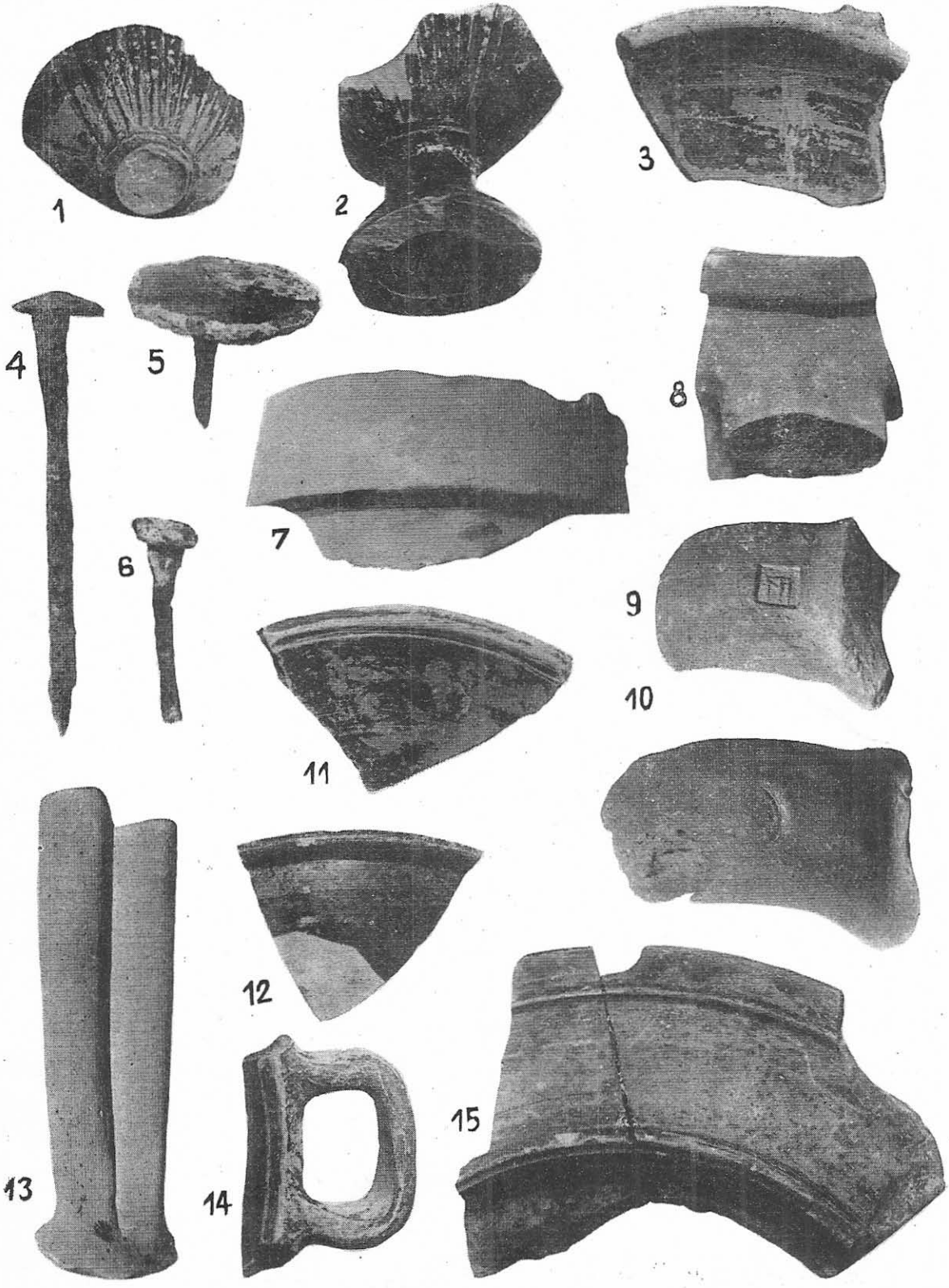


Pl. V. Mangalia. Obiecte de metal din morminte. *1–2, 5* oglinzi de bronz ; *3*, cuțit de fier ; *4* inel de fier.





Pl. VI. Mangalia. Temelii a unor construcții de piatră din zona șantierului naval. *1.* Mormînt de inhumație adosat zidului unei construcții. *2.* temelia construcției principale.



Pl. VII. Mangalia. Ceramică grecească și cuie de fier găsite în zona de locuire.

decenii ale secolului III î.e.n. Nu avem deocamdată nici-un indiciu că necropola ar coborî în timp pînă după mijlocul secolului III î.e.n. și cu atît mai mult în secolul următor. Ea coincide astfel principalei faze de dezvoltarea economică a orașului Callatis, dezvoltare sprijinită în special pe dezvoltarea intensă a teritoriului ei rural.

II. În cadrul acțiunilor de salvare arheologică din zona lucrărilor întreprinse pentru construirea șantierului naval de la Mangalia se include și sondajul efectuat la extremitatea sudică a necropolei, la o distanță de cca. 400 m de mormîntul cu boltă („scitic"). În punctul respectiv se afla o ridicătură de teren, cu dimensiunile de 25 × 40 m, la suprafața căreia se găseau pietre și ceramică grecească de epocă elenistică. În vederea sondării și verificării acestor depuneri arheologice s-a trasat o secțiune, orientată E-V, lungă de 28 m și lată de 2 m. S-a săpat pînă la adîncimea de 0,80 m, unde încetează orice urmă de locuire. În cursul săpăturilor au fost surprinse, în cadrul secțiunii, urmele unei construcții de piatră fasonată și o serie de fragmente ceramice grecești. Pentru a putea determina caracterul și dimensiunile construcției, au fost extinse săpăturile la cele două extremități a secțiunii (fig. 2).

În urma cercetării întreprinse s-au ajuns la dezvelirea unei încăperi de formă rectangulară, cu temelii de piatră fasonată, păstrate pe o înălțime de 0,50 m. Lățimea zidurilor este de 1,20 m împreună cu berma, reducîndu-se deasupra acesteia la 1 m. Din construcție s-au mai păstrat doar trei laturi, cea de a patra, respectiv cea de nord, fiind complet demontată în epoca modernă. Dimensiunile interioare ale încăperii sînt de 5,20 × 4,20 m, în exterior măsurînd 7,20 × 5,40 m. Din peretele de vest pornește un zid mai mic, lat de 0,50 m, care a fost urmărit de o lungime de 2 m (fig. 2 și pl. VI, 2).

În sectorul de vest al secțiunii, unde fuseseră surprinse de asemenea urme de ziduri, a fost extinsă săpătura în suprafață. Și aici s-au găsit urme de construcții din piatră simplă, nelucrată, dar incomplete. Dintr-o primă construcție s-a păstrat un zid lung de 6 m și lat de 0,50 m, orientat E-V, din care pornește spre sud o ramificație, de aceeași lățime, măsurînd în lungime 6 m. Orientarea zidurilor este aceeași cu cea a clădirii dinspre est cu temeliile mai groase, de care probabil că depindea. Lipit de peretele nordic s-a găsit un mormînt de înhumație (M. 15), zidit din piatră și acoperit cu lespezi de piatră (fig. 2 și pl. VI, 1) iar la 1,50 m spre nord al doilea mormînt (M. 16), săpat în stîncă. Tot aici, dar mai spre vest, a apărut un alt zid de piatră, lat de 0,50 m, urmărit pe o lungime de 7 m. Orientarea lui este diferită față de a celorlalte, fiind deviat pe direcția NV-SV. Este posibil ca aceste ziduri să aparțină unor construcții mai mici, respectiv niște anexe ale clădirii principale descoperită la capătul de est al secțiunii.

Pe parcursul lucrărilor, în cuprinsul întregii suprafețe săpate au apărut numeroase fragmente de țigle, cuie de fier, unele cu floarea mare (pl. VII, 4–6) precum și o însemnată cantitate de resturi ceramice. Printre acestea din urmă se remarcă fragmente de chiupuri și amfore, în rîndul acestora numărîndu-se și două mînere cu ștampile. Una este de formă

patrată, avînd înscrisă sigla NI [18] (pl. VII, 9) iar cealaltă, circulară, cu x în interior și litere care nu mai pot fi identificate, ștampila fiind destul de ștearsă (pl. VII, 10). Din celelalte tipuri ceramice ar mai fi de menționat : fragmente de Kantharos cu firnis negru sau roșu, unele decorate cu caneluri (pl. VII, 1–2) ; resturi de patere de culoare cenușie-negricioasă (pl. VII, 15) și de cupe cu firnis negru (pl. VII, 11–12, 14).

Locuirea din acest punct a fost izolată și de scurtă durată. În funcție de tipurile ceramice descoperite, în special de fragmentele de kantharos [19], locuirea respectivă poate fi datată către sfîrșitul sec. IV și prima jumătate a sec. III î.e.n. Ea ar fi astfel, cel puțin în parte, contemporană cu necropola din vecinătate. Dealtfel, construirea unui mormînt, lipit de unul din zidurile dezvelite în timpul săpăturilor, reprezintă o dovadă certă în această privință. Un ușor decalaj de timp pare să existe între cele două obiective arheologice totuși, în sensul că începuturile necropolei par a fi ceva mai timpurii decît faza inițială a locuirii.

Deși săpăturile, așa cum s-a arătat, au avut un caracter de salvare și destul de restrîns, rezultatele obținute ar putea permite identificarea urmelor de locuire cu un fel de „viila rustica". În acest caz ar urma să vedem în încăperea principală o locuință, iar în celelalte fragmente de ziduri, urme de construcții adiacente. Prezența unei astfel de „villa" în acest punct se află într-o strînsă legătură cu exploatarea teritoriului rural callatian. Numai pe baza datelor oferite de primele săpături ar fi greu de stabilit felul de organizare a acestei exploatări și sistemul ei de funcționare. Un centru de locuire, un mormînt mare cu cameră boltită și o necropolă cu înmormîntări foarte dispersate, între indivizii cărora trebuie să fi existat o legătură directă, ar putea servi ca punct de plecare în cunoașterea chipului în care era exploatat teritoriul rural al orașului Callatis în a doua jumătate a sec. IV și prima parte a sec. III î.e.n.

RESUMMÉE

LES FOUILLES ARCHEOLOGIQUES DE SAUVEGARDE DANS LA ZONE DU CHANTIER NAVAL DE MANGALIA (1974)

Les recherches archeéologiques de protection de l'été 1974, entreprises sur la rive du sud du canal, sur l'actuel terrain du chantier naval, ont memé à la découverte de 16 tombeaux-appartenant à une nécropole grecque et d.une „villa rustica" datée au début de l.époque hellénistique.

I. Sur les 16 tombeaux, 12 en sont I. inhumation et quatre d'incinération. Ces derniers sont des amphores où l'on a déposé des os calcinés. Les tombeaux d'inhumation ont été construits de dalles de pierre (pl. I) et, en quelques cas, on les a creusés dans le rocher et recouvert de dalles de pierre. Les squelettes sont orienthés E.-V., certains

[18] M. Gramatopol și Gh. Poenaru-Bordea, Dacia, N.S., XIII, 1969, p. 256, nr. 1045.
[19] M. Bucovală, *Necropole elenistice la Tomis*, Constanța, 1967, p. 16 ; T. Ivanov, *op. cit.*, p. 197 ; P. Alexandrescu, *op. cit.*, p. 89.

présentant de légères déviations E.N.E.-V.S.V. A l'intérieur on a trouvé une série d'objets, pas trop nombreux ni trop variés. Les plus fréquents en sont les vases minuscules en argile, parmi lesquels on remarque les „lacrimaria", simples ou décoré au col et à l'épaule de bandes de peinture noirâtre ou rougeâtre-foncé (pl. III-IV). S'y ajoutent encore deux petits bols, décorés de *firnis* noir compact (pl. IV, 1–2 ; IV, 5), un cruchon (pl. II, 3, IV, 7) et une petite assiette à slip de couleur rouge (pl. II, 4 ; IV, 6).

Les objets en métal sont représentés par troés glaces de bronze (pl. V, 1, 2, 5), un anneau d'or à pierre rouge demi-précieuse (fig. 1–2), un autre de fer (pl. V. 4), deux fers de couteau et des fragments de strigiles de fer. On a trouvé, également, quelques perles en verre colorées. Il convient de faire une mention spéciale concernant une perle tubulaire, remarquable par son ornemantation particulière. Sur un fond bleu, en position centrale sont représentées trois physionomies-masques humains dont le visage est coloré en jaune ou blanc et les yeux sont faits de cercles et de points bleus, entre lesquels se trouve intercalée une zone blanche le nez, long apparaît en relief.

A chaque bout de la perle il y a une rangée de six petits globes, colorés alternativement en blanc et jaune. (fig. 1, 1).

A base de l'inventaire, surtout de la céramique, les tombeaux découverts peuvent être datés pendant la seconde moitié du IVe siècle av.n.è. et la première partie du IIIe siècle av.n.è.

Certes, les tombeaux découverts font partie d'une nécropole d'époque grecque, située dans le territoire rural de la ville de Callatis.

Celle-là occupait une zone très étendue à l'intérieur de laquelle les tombeaux étaient très dispersés, situés à grande distance les uns par rapport aux autres.

D'après les traits caractéristique de l'inventaire et du type de tombes construites en pierre, ainsi que selon le rituel, la nécropole paraît avoir appartenu à une population grecque callatienne. ou à des individus autochtones grécisés.

II. A la limite sud de la nécropole on a effectué un sondage, en un point habité où, probablement, existait une „villa rustica". Au cours des travaux on a mis à jour les traces des constructions de pierre (fig. 2, pl. V) et une serie de fragments céramiques grecs depuis la fin du IVe siècle et la première partie du IIIe siècle av.n.è. (pl. III). La présence de cet distance d'environ 3 km. sud-ouest de la cité de Callatis est à mettre en rapport avec d'exploitation du territoire rural de la ville grecque.

DESPRE BURII DE PE TROFEUL DE LA ADAMCLISI

În volumul IX, 1976, din „Pontica", p. 65–78, tov. Radu Florescu a publicat o comunicare intitulată cu semn de întrebare : „Burii la Adamclisi ?" [1], referindu-se la lucrările mele despre interpretarea istorică a Trofeului lui Traian, în care stabileam pentru prima dată o concordanță între mesajul cominatoriu trimis lui Traian de către buri la începutul primului război dacic și tipul germanic caracteristic burilor suebici, atît de frecvent figurat prntre inamicii romanilor de pe reliefurile acestui Monument din Dobrogea. [2] Cum comunicarea lui R. Florescu își propune să nege total această concordanță, căutînd a dovedi că nici burii, nici alți germani n-au participat la războaiele dacice ale lui Traian ca aliați ai lui Decebal, ci exclusiv ca auxiliari ai romanilor, aducînd în sprijinul acestei idei negative o serie de obiecțiuni fals concepute, consider necesar a veni aci cu lămuririle cuvenite și a evidenția inconsistența acelor obiecțiuni. [3]

Mai întîi țin să corectez afirmația din fraza introductivă a comunicării lui R. Florescu după care recrudescența preocupărilor despre Trofeul de la Adamclisi ar fi fost prilejuită numai de lucrările de amenajare și de planurile de restaurare ale acestui Monument, dezbătute cu începere din 1960. „Recrudescența", adică reluarea intensă a acestor preocupări după relativa acalmie care urmase faimoaselor discuții purtate odinioară de Tocilescu, Benndorf, Furtwängler, Cichorius, T. Antonescu etc., s-a produs mult înainte de 1960, căci n-ar putea fi trecute cu vederea în această privință intervențiile dintre 1926 și 1936 ale lui Vasile Pârvan, Roberto Paribeni, Silvio Ferri, Nicolae Iorga [4]. Iar în diferitele mele contribuții la

---

[1] După ce o prezentase în anul precedent la Sesiunea științifică a Muzeului de Arheologie și Istorie din Constanța.

[2] R. Vulpe, *Les Bures alliés de Décébale dans la première guerre dacique de Trajan*, „Studii clasice", V, 1963, p. 223–247 ; *Dion Cassius et la campagne de Trajan en Mésie Inférieure*, ibidem, VI, 1964, p. 205–232 ; *Les Germains du Trophée de Trajan à Adamclissi*, „Archeologia", Varșovia, XIV, 1963, p. 49–64 ; *Din istoria Dobrogei*, II, București 1968, p. 80–91 ; *Studia Thracologica*, București 1976, p. 199–265.

[3] Și prezenta noastră replică a format obiectul unei comunicări ținute tot la o Sesiune a Muzeului de Arheologie și Istorie din Constanța, la 21 octombrie 1977.

[4] Cf. R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, București 1938, pp. 140–142 și 144–155 ; *Din istoria Dobrogei*, II, pp. 83–92 și 97–116 ; *Cronica în piatră de la Adamclisi*, „Magazin istoric", VII, 1973, 12, pp. 6–13 și 37.

„Analele Dobrogei", începînd încă din 1928, precum și în „Histoire ancienne de la Dobroudja" din 1938, am acordat o stăruitoare atenție problemelor Trofeului. [5]

În ce privește explicația pe care am formulat-o cu privire la împrejurările istorice de care se leagă acest Monument, eu n-am „încercat" să construiesc numai o exegeză specială a contribuției elementului germanic la diversiunea dacilor și sarmaților din iarna anului 101–102, ci am propus o interpretare a întregului război respectiv, în toate fazele sale. Preocuparea despre participarea germanică la această acțiune și anume a burilor, n-am căutat-o eu, ci mi-a fost impusă de izvoare, în primul rînd de pasajul lui Cassius Dio (LXVIII, 8) unde, la începutul relatările despre primul război dacic, curînd după ce Traian trecuse Dunărea în Banat, se vorbește de mesajul scris în litere latine pe o ciupercă mare, cu o invitație din partea „burilor și a altor aliați" către împăratul roman ca acesta să se întoarcă din drum și să mențină pacea (πλησιάσαντι μύκης μέγας προσεκομίσθη, γράμμασι Λατίνοις λέγων ὅτι ἄλλοι τε τῶν συμμάχων καὶ Βοῦροι παραινοῦσι Τραιανῷ ὀπίσω ἀπιέναι καὶ εἰρηνῆσαι).

Cît de importantă era prezentarea acestei note se vede din faptul că a fost figurată și pe Columna Traiană, unde, în scena IX (Cichorius) tot curînd după ce Traian trecuse Dunărea, se vede un sol de aspect primitiv descălecat de pe catîrul său, căzînd la pămînt în semn de respect și arătînd împăratului ciuperca mare cu textul mesajului. Cum sensul acestui mesaj nu putea fi decît acela al unei intervenții în favoarea lui Decebal, am conclus, firește, că regele dac ținea să-l avertizeze pe adversarul său că dispune de alianța unor populații războinice [6], numeroase, în frunte cu burii și să-l determine să cadă la pace înainte de a se ajunge la lupte. Era deci o notă cominatorie, o amenințare, pe care Traian n-a luat-o în seamă, continuînd războiul, dar a cărei respingere nu putea să rămînă fără consecințe. Avînd în vedere că burii erau o populație germanică din Carpații nordici, situată, după Tacit, cam prin Slovacia și Maramureș, în nordul Daciei [7], ceea ce reiese și din informațiile lui Cassius Dio referitoare la o vreme ulterioară [8], și considerînd că Tacit îi prezintă ca făcînd parte din neamul suebilor, pe care același autor din vremea lui Traian îi caracterizează special prin portul părului înnodat pe o tîmplă (*nodus*), exact așa cum îi vedem sculptați printre învinșii de pe metopele și crenelurile Trofeului de la Adamclisi, am ajuns, prin necesitate logică, la recunoașterea unei identități între burii amenințători de la începutul războiului

[5] R. Vulpe, *Activitatea arheologică în Dobrogea în cei 50 de ani de stăpînire românească*, în vol. *1978–1928, Dobrogea : cincizeci de ani de viață românească*, București 1928, p. 121–131 ; *Despre propunerea d-lui Ferri cu privire la reliefele de la Adamclisi*, „Analele Dobrogei, XIII-XIV, 1932–1933 ; *Noutăți arheologice dobrogene*, ibidem, XV, 1934, p. 206 ; XVI, 1935, p. 191 ; XVIII, 1937, p. 223 ; *Trofeul lui Traian de la Adamclisi : stadiul actual al problemei*, ibidem, XVIII, 1937, p. 173–183 ; *Histoire ancienne de la Dobroudja*, loc. cit.

[6] După diviziunile stabilite de C. Cichorius, *Die Reliefs der Traianssäule*, Berlin 1896–1900, vol. II-III (devenite I-II în 1927 în urma unei remanieri editoriale a coperților respective).

[7] Tacit, *Germania*, 41–43.

[8] Cassius Dio, LXXI, 18, 1 ; LXXII, 3, 1.

și luptătorii de tip suebic de la Adamclisi [9] și la respingerea categorică a tezei originii bastarne ce li se atribuise acestora mai înainte, total lipsită de orice indicație a izvoarelor.

Pentru a explica prezența burilor în Dobrogea era naturală concluzia că ei au participat, împreună cu ceilalți aliați ai lui Decebal, dacii septentrionali și sarmații, de asemenea reprezentați pe sculpturile Monumentului de la Adamclisi, la diversiunea de la Dunărea de Jos, în Moesia Inferioară, clar atestată prin scenele XXXI-XLVI de pe Columnă privitoare la campania de iarnă din 101—102 a primului război dacic, prin frînturile de știri despre izbînzile lui Traian din Moesia Inferioară împotriva dacilor și sarmaților consemnate de mai mulți autori (Ammianus Marcellinus, Iordanes și cronografii Eusebius, Hieronymus, Cassiodorus, Georgius Syncellus) și, mai presus de toate, prin complexul de monumente traiane de la Adamclisi, în frunte cu falnicul Trofeu.

Că această diversiune se încadra într-un vast plan strategic urzit de perspicacitatea lui Decebal nici nu mai era nevoie de o sforțare deductivă, căci se impunea direct prin informația oferită de Plinius cel Tînăr, amicul personal al lui Traian, că „sarmații" lui Susagus, capturîndu-l pe un sclav de seamă al guvernatorului roman Manius Laberius Maximus, desigur cu prilejul invaziei lor în provincia acestuia Moesia Inferioară, îl predase regelui dac, evident ca unei căpetenii supreme a coaliției antiromane. [10] Execuția acestui plan, destinat să-l pună pe Traian în cea mai riscantă postură, prinzîndu-l între două fronturi, cu comunicațiile tăiate și amenințat să fie învăluit de mase războinice numeroase, a reprezentat momentul cel mai critic pentru împăratul roman, care s-a văzut silit, pe neașteptate, să-și modifice radical dispozitivul de război în plină desfășurare, să se adapteze la inițiativa inamicului și să dea o serie de lupte, culminînd cu bătălia de la Adamclisi, pe care cu greu a cîștigat-o. Dar, obținînd în sfîrșit victoria și zdrobind astfel iscusitul plan al adversarului dac, a devenit stăpînul absolut al războiului. De aceea am caracterizat ca decisivă această biruință, comemorată în mod excepțional de el însuși prin nu mai puțin de patru monumente la Adamclisi : Trofeul, Altarul funerar instituit în cinstea numeroșilor ostași romani căzuți în luptă, Mausoleul unui ofițer superior mort în fruntea lor și Cetatea *Tropaeum Traiani*. [11]

Tov. R. Florescu îmi onorează această reconstituire a operațiilor primului război dacic calificînd-o în principiu ca „cea mai importantă contribuție" la exegeza acestor monumente în legătură cu războaiele lui Traian și apreciind-o ca o „teorie nouă, complexă, cu caracter de edificiu logic", dar, în ce privește participarea burilor la război în tabăra lui Decebal, o consideră de un „caracter pur conjectural" „fără să se poată sprijini — adaugă d-sa — pe nici un element concret din izvoarele antice, fie ele literare, fie monumentale".

[9] V. aci mai sus, nota 2.

[10] Plinius cel Tînăr, *Epistole către Traian*, 74. Cf. D. Tudor, *Istoria sclavajului în Dacia romană*, București 1957, p. 61—66.

[11] V. studiile citate aci mai sus, la notele 2 și 4.

Şi, pentru a-şi argumenta aceste aprecieri negative, începe cu tentativa de a determina o nouă poziţie geografică a burilor, luînd în analiză pasajul respectiv din singurul izvor de autoritate în această privinţă : „Germania" lui Tacit. Să-l analizăm şi noi. După ce enumeră o serie de populaţii germanice de la vest spre est de-a lungul malului stîng al Dunării superioare şi anume pe hermunduri, pe narisci, pe marcomani şi pe quazi, textul istoricului antic spune mai departe : *retro Marsigni, Cotini, Osi, Buri, terga Marcomanorum Quadorumque claudunt*, adică „îndărătul acestora (mai spre est) marsignii, cotinii, osii, burii închid din spate şirul marcomanilor şi al quazilor", specificînd apoi că toţi locuiau în regiuni de munţi şi de păduri, cu puţine cîmpuri [12]. Cum hermundurii se aflau, după cum precizează Tacit, pe la izvoarele Dunării şi ale Elbei (adică în Bavaria şi în Boemia), nariscii cam tot pe acolo, iar marcomanii şi quazii în cea mai mare parte a Cehoslovaciei, rezultă că, urmînd aceeaşi direcţie de la vest la est, ceilalţi ocupau restul munţilor slovaci, iar burii, ultimii pomeniţi, ajungeau pînă în Maramureş, în nordul Daciei. Aşa este citit şi interpretat textul istoricului roman de majoritatea cercetătorilor, dar R. Florescu ţine să-l vadă într-un sens diferit, dinspre Dunăre spre nord, după d-sa „spatele" marcomanilor şi quazilor şi deci şi locul burilor fiind de căutat în nord, spre Polonia, iar nu în est. Evident, se înşeală, căci în acea direcţie septentrională, dincolo de linia de munţi care „îi mărgineşte pe suevi", adică dincolo de Carpaţii cehoslovaci, Tacit precizează alte populaţii şi în primul rînd pe lugi, probabil strămoşii slavilor, mai departe de care, în şesurile Poloniei, mai pomeneşte „pînă la Ocean", adică de fapt pînă la Baltica, pe gotoni (goţi), pe rugi, pe lemovi. [13] Nici vorbă despre buri în acea direcţie.

Prezenţa burilor în preajma Daciei, iar nu tocmai la izvoarele Oderului, unde R. Florescu caută să-i aşeze forţînd peste orice logică litera lui Tacit, se confirmă şi prin pasajele lui Cassius Dio relative la războaiele lui Marcu Aureliu şi ale lui Commodus purtate în aceste părţi, unde burii sînt din nou pomeniţi ca adversari ai romanilor, în asociaţie cu alte popoare vecine cu Dacia. Într-unul din aceste pasaje [14] se spune că, după ce Commodus le-a acordat burilor pacea pe care o ceruseră, „le-a luat ostateci şi mulţi captivi", „de la alţii a mai luat 15.000 de prizonieri" şi că „pe *alţii* i-a silit să jure că pe o fişie de 40 de stadii (circa 7 km) de la hotarele provinciei Dacia nu-şi vor aşeza locuinţele şi nici nu-şi vor paşte vitele". Desigur, intercalarea termenului repetat „alţii" [15] în stipulaţiile unei

[12] Tacit, *Germania*, 41–43.

[13] *Ibidem*, 45. – Comentatorii care caută să-i pună pe buri pe la izvoarele Oderului sau Vistulei, forţînd ordinea clară expusă de Tacit, s-au lăsat înşelaţi de eroarea patentă din textul lui Ptolemeu (*Geographia*, II, 11, 10), unde burii au fost contopiţi cu lugii într-un singur nume (Λοῦγοι οἱ Βοῦροι) şi situaţi pe locul acestora, la vest de izvoarele Vistulei şi la nord de Carpaţi, prin Silezia. Deşi declară că ar face abstracţie de acest izvor plin de erori similare, R. Florescu îl urmează de fapt în modul de a-l interpreta pe Tacit.

[14] Cassius Dio, LXXII, 3, 2.

păci care fusese acordată de împărat numai burilor, singurii chemați aici pe numele lor, încurcă ciudat textul lui Cassius Dio, poate din vina epitomatorilor săi, lăsînd impresia că vecini direct cu provincia n-ar fi fost chiar burii, ci numai ceilalți adversari, trecuți sub anonimat, ceea ce i-a oferit lui R. Florescu motiv să-i presupună ca „iazigi" În nici un caz, însă, nu-i dă dreptul de a-i exclude pe buri, pentru a-i muta prin Silezia, unde nimic nu le dovedește existența, ci dimpotrivă. Chiar dacă nu burilor li se va fi impus instituirea unei zone a nimănui la granița Daciei, ei nu puteau locui decît în apropierea „celorlalți", adică a anonimilor la care se va fi referit această clauză.

Dar problema situării burilor nu este cea mai importantă, căci, în definitiv, oriunde ar fi locuit în regiunea discutată, între Slovacia și Maramureș (dar nu și în nebulosul nord spre care îi trimite R. Florescu), ei tot puteau să acorde asistență militară lui Decebal. Ci decisivă este atestarea acestei asistențe prin pasajul lui Cassius Dio relativ la ciuperca scrisă. Aci este și locul în care tov. Florescu nu pregetă a săvîrși cea mai gravă siluire a izvorului, limitînd esența mesajului la verbul παραινεῖν „a sfătui", „a îndemna", a „invita la o treabă" și trecînd sub tăcere esențialul : *sensul* efectiv al acestui verb care în situația dată nu putea fi decît ostil, cominatoriu, căci ce ar fi putut fi favorabil, util și plăcut lui Traian în „sfatul" de a renunța la un război pe care îl pregătise atît de îndelung și atît de minuțios, pentru ca acum, numai pe o simplă notificare, să se întoarcă umilit din drum, fără a fi întreprins nici o acțiune în scopul pentru care îl pornise ? O și mai flagrantă denaturare a acestui sens e cînd R. Florescu ia de pretext termenul comun grecesc σύμμαχοι „aliați" (aliați ai lui Decebal), pentru ca, latinizîndu-l pe jumătate în derivatul *symmachiarii* [16], limitat în realitate strict la o accepțiune militară specială și atît de rar uzitat încît dicționarele și tratatele refuză să-l înregistreze, forma normală latină fiind aceea de *socii* ori *foederati*, să tragă uluitoarea concluzie că „burii și ceilalți aliați", care îl „sfătuiesc" pe Traian să părăsească fără luptă războiul abia început și să-și ia tălpășița făcînd cale întoarsă, n-ar fi decît chiar contingente de atari „symmachiarii" angajate în slujba împăratului. Și tînărul meu preopinent, încîntat de logica *sui generis* a acestei enormități, conclude sentențios : „consecințele pentru interpretarea textului în discuție nu mai au nevoie de explicații". Nici nu i le cere nimeni, himericul său punct de vedere fiind anihilat din capul locului de realitatea total diferită a faptelor.

Socotind încheiate socotelile cu temeiurile literare ale problemei, tov. Florescu trece la cele monumentale, oprindu-se la reliefuI Columnei Traiane și în primul rînd la scena IX, corespunzătoare episodului cu ciu-

---

[15] În textul grec acest termen este scris la acuzativ, ἄλλους. Nominativul său este redat constant de R. Florescu prin transliterația greșită „halloi", în loc de *alloi* (cu spirit lin).

[16] În articolul lui R. Florescu apare de vreo zece ori acest insolit termen elenolatin și foarte des cu o ortografie greșită („sim-" în loc de *symm-* și „h" în loc de *ch)*. În ce privește afirmația sa că această categorie de *socii* din armata romană, procurați de la popoarele din afara Imperiului, ar fi fost utilizată pentru prima oară sub Traian, autorul se înșeală, căci procedeul este vechi ca însuși Statul roman.

perca scrisă. Refuzînd din principiu să privească această scenă ca o ilustrare sculpturală a prezentării mesajului bur amintit în textul lui Cassius Dio, d-sa se osteneşte să citească scena în modul cel mai fantezist cu putinţă, nevăzînd în barbarul căzut în faţa împăratului decît un *symmachiarius* „african", „maur", agăţat în cădere de scutul său rotund, pasămi-te fixat de spinarea catîrului, pe care R. Florescu, amator de termeni cît mai neobişnuiţi, îl numeşte impropriu „fugar", cu un cuvînt metaforic care nu se potriveşte decît cailor. Dar ce caută acel african acolo, în acel moment, nu încearcă să explice, pe d-sa neinteresîndu-l decît să nege pur verbal că ar fi bur. Nu-l împedică de la această interpretare nici lipsa de arme ofensive a individului, care ţine în mîna dreaptă doar un retevei pentru a-şi mîna animalul, nici faptul că discul luat drept scut este arătat din dos, unde e presărat cu puncte mărunte ca sporii unei ciuperci, faţa scrisă fiind îndreptată către împărat. Că acest disc ar fi lipit de spatele catîrului, care de fapt se află într-un alt plan, mai în fund, nu este decît o iluzie pur personală, cu totul străină de realitatea reliefului. Tov. Florescu nu vede un obstacol în calea interpretării sale nici chiar în deosebirea de tip dintre solul de aci, cu părul scurt şi cu profil european regulat, şi călăreţii în adevăr mauri din alt loc al Columnei, referitor la campania mai tîrzie din munţii Sarmizegetusei, unde aceştia, comandaţi de Lusius Quietus, apar cu aspectul caracteristic berber şi cu plete mari împărţite în şuviţe cîrlionţate.[17] Îl obsedează numai aspectul sărac al îmbrăcămintii solului, care ar semăna cu a maurilor, fără să ţină seama că e vorba de o cămaşă foarte sumară, care în extrema ei simplicitate nu poate prezenta nimic tipic distinctiv. Prin figurarea solului de aci artistul n-a vrut să reprezinte decît un individ de rînd dintr-un alt neam decît al dacilor şi anume din acela al burilor, autorii mesajului pe care el îl aducea. Că artistul nu i-a adăugat nodul capilar al acestor suebi, s-ar putea datora ignoranţei artistului — căci chiar tov. Florescu recunoaşte că pe Columnă nu există reproduceri de un realism „fotografic" —, dar şi mai nimerit este să ne gîndim la informaţia lui Tacit că prin acel *nodus* se deosebeau nu numai suebi de alţi germani, ci şi „suebii liberi de sclavii lor."[18] Purtătorul mesajului putea foarte bine să fie un bur suebic din această clasă inferioară.

Interlocutorul meu se ocupă şi de scena XXXVIII, cu lupta de noapte de lîngă căruţele taberei dace, pe care am localizat-o pe locul viitoarei cetăţi *Nicopolis ad Istrum*. În figurarea acestei scene observasem un luptător din partea dacilor de un tip somatic diferit de al acestora, pe care l-am caracterizat, ipotetic, ca germanic, avînd în vedere statura sa înaltă, figura sa prelungă şi ceafa tunsă.[19] R. Florescu se grăbeşte să-mi respingă presupunerea, susţinînd că respectivul războinic n-ar fi decît tot dac, înfăţişarea sa fiind „mai rară printre luptătorii daci, dar nu neobiş-

[17] Cichorius, *op. cit.*, scena XLIV. Cf. A. Iordănescu, *Lusius Quietus*, Bucureşti 1941, p. 24–28.

[18] **Tacit, *Germania*, 38 : *Insigne gentis obliquare crinem nodoque substringere ; sic Suevi a ceteris Germanis, sic Suevorum ingenui a servis separantur.***

[19] R. Vulpe, *Les Bures alliés de Décébale*, „Studii clasice", V, 1963, p. 235–236 şi fig. 2 = *Studia Thracologica*, p. 220.

nuită", o expresie cu contradicție în termeni, căci ceea ce este „obișnuit" nu poate fi în același timp și „rar". Nu mai vorbim că un asemenea chip nu apare nicăieri printre daci. Și ca ultim argument, d-sa mă gratifică reverențios cu concluzia că „este evident necesar un mare efort de fantezie erudită pentru a vedea un german în luptătorul în discuție". Desigur, preferă fantezia sa proprie, pe care nici un scrupul de erudiție n-o ține în frîu. Fără a ține să-i stimulez mai departe amabilități de acest gen, mă văd silit, în raport cu particularitățile tipului respectiv, nu numai să persist în acea caracterizare, dar chiar să adaug că și în scena XXXIX de pe Columnă, arătîndu-l pe Traian la Nicopolis ad Istrum, este figurat un tip similar printre cei trei captivi care, provenind din bătălia de la Adamclisi, desfășurată în scena următoare XL, îi sînt înfățișați împăratului, reprezentînd cîte unul din cele trei elemente principale ale coaliției barbare, fiecare de alt tip și anume : un pileat dac cu privirea în pămînt, un sarmat cîrn cu părul zburlit și cu fața ridicată spre împărat și un războinic de statură înaltă, trîntit cu forța la pămînt, care, cu fața sa prelungă, cu ceafa tunsă, cu torsul semi-nud, și de data aceasta nu poate fi decît un german. [20]

Declarînd ritos că pe Columnă nu s-ar vedea nici un german în situația de aliat al dacilor, ci că absolut toți barbarii cu trunchiul gol și cu *nodus* reprezentați pe acest monument din Roma ar forma „un ansamblu omogen" de „symmachiarii" romani, Radu Florescu comite o stranie confuzie, ținînd să ignoreze că pe acest monument e vorba de două elemente germanice diferite, provenite deopotrivă din neamul suebilor, dar ale căror triburi, extinse pe o imensă arie geografică de la Rin pînă la hotarele Daciei, au avut atitudini diverse față de Imperiul roman. Pe cînd dintre suebii din apropierea Rinului aflați sub influența politică a Romei, împărații romani, începînd cu August, își recrutau garda personală de *custodes corporis*, însoțitori voinici și devotați, numiți și *germaniciani* (dar niciodată „symmachiarii"), angajați individual, alte populații ale acestui neam, printre care și burii carpatici, erau cu totul libere și chiar ostile romanilor. Pe Columnă (în scenele XXIV, XXXVI, XXXVIII, XLII, LXVII, LXX, LXXII, CVIII, CXV) germanicianii din gardă apar totdeauna în prezența lui Traian, căruia îi asigură paza personală, luînd parte și la lupte, înarmați de cele mai multe ori cu măciuci în loc de alte arme. Aspectul lor este întrucîtva deosebit de al germanilor din scenele XXVII și C, care, arătați în tratative cu Traian, ca străini liberi, sînt evident aliații lui Decebal. Pe cînd de regulă germanicianii din garda împăratului au trunchiul cu totul descoperit, în aceste două scene cu negocieri tovarășii dacilor

[20] Revin astfel asupra unor îndoieli pe care le exprimasem asupra germanității acestui captiv în studiile mele anterioare (*Les Bures alliés de Décébale*, loc. cit., p. 236, nota 1 = *Studia Thracologica*, p. 220, nota 43 ; *La victoire de Trajan à Nicopolis ad Istrum*, în *Studia in Honorem Veselini Beševliev*, Sofia 1978, p. 472), renunțînd la impresia că aspectul său hirsut și costumul său ar avea caractere dace. Pelerina sa încheiată pe un umăr și aruncată direct pe trunchiul gol nu este, cum s-ar părea la prima vedere, acel *sagum* pe care dacii îl purtau peste cămașă, ci o reproducere aproximativă a șalului *(paenula)* pus în jurul gîtului la germanii de pe sculpturile de la Adamclisi.

poartă un fel de şal atîrnînd pe piept (*paenula*) întocmai ca germanii figuraţi pe sculpturile Trofeului de la Adamclisi.

Lui R. Florescu nu i-a scăpat, desigur, importanta dificultate pe care aceste două scene o opun generalizării sale factice, dar în loc să le accepte în realitatea lor, ca exemple ale participării unor germani la război alături de Decebal, se obstinează, împotriva evidenţei clare, să susţină că s-ar referi tot la aşa-zişii „symmachiarii" ai romanilor. Astfel în scena XXVII, unde în faţa lui Traian învingător la Tapae şi în plină înaintare prin ţara Haţegului, se prezintă o ambasadă de pedestraşi germani de tipul amintit şi de călăreţi sarmaţi, d-sa ţine cu tot dinadinsul, forţînd realitatea, să-i izoleze pe pedestraşii germanici de călăreţi, decretîndu-i cu de la sine putere auxiliari romani, iar călăreţilor, pe care îi recunoaşte ca soli, le neagă caracterul sarmatic, pe motivul că nu sînt împlătoşaţi cu catafracte, ca şi cînd această armură exclusiv de luptă le-ar fi fost obligatorie tuturor sarmaţilor şi în orice situaţie, şi îi face „daci". Dar nu se întreabă de ce aceşti călăreţi apar atît de falnici, într-o atitudine care nu se potrivea decît unei clase nobile şi totuşi poartă capul gol, lipsiţi de pileul caracteristic aristocraţilor daci, pe care în alte scene ale Columnei îl au călăreţii dacilor[21] ? D-sa a uitat, probabil, că la sarmaţi clasele sociale nu se deosebeau prin portul acestui bonet. Pe de altă parte, nu-i spune nimic faptul că pedestraşii germanici se găsesc la fel cu acei călăreţi în afara castrului, aşa cum se cuvenea unor soli străini, care de obicei nu erau primiţi în interiorul unei tabere romane. Erau şi ei printre aceştia, iar nicidecum soldaţi în slujba împăratului. D-sa observă că unul dintre ei are o atitudine „dinamică", făcînd cu mîna întinsă un gest exclamativ către împărat, dar se mulţumeşte să lase acest amănunt fără interpretare, deşi i-ar fi fost uşor să-l explice ca specific unor tratative, făcînd o propunere în numele întregii solii, iar împăratul, arătat cu mîna pe o lance, refuzînd-o. Propunerea nu putea fi decît o urmare a respingerii ultimatului de pe ciuperca prezentată în scena anterioară IX. Acum nu mai era doar un avertisment trimis printr-un sclav, ci veneau înşişi reprezentanţii cei mai calificaţi ai „burilor şi ai celorlalţi aliaţi" (ἄλλοι τε τῶν συμμάχων καὶ Βοῦροι), ca să-şi reînoiască pretenţiile, poate oferindu-se să rămînă neutri în schimbul unor grase subsidii. Fapt este că, şi acest demers a fost respins de împăratul roman, aceiaşi aliaţi au consimţit cu hotărîre la

[21] De fapt pe Columnă dacii apar călări o singură dată cu certitudine, în scena CXLIV, cu fuga lui Decebal după căderea Sarmizegetusei, unde toţi călăreţii sînt *pileati*. În ce priveşte scena XXXI, unde este arătată trecerea dezastruoasă a Dunării pe gheaţă în Moesia Inferioară de către o masă de călăreţi daco-sarmaţi căutînd să se salveze de la înec în urma ruperii gheţii, toţi cu aspect de „comaţi", nu e deloc sigur că ar fi chiar daci din această clasă inferioară. Cei mai mulţi trebuie să fie sarmaţi. Dacii, în mic număr, se văd pedeştri pe malul moesic al fluviului, toţi pileaţi, cu steagurile lor, urmînd cavaleria unor alţi sarmaţi, *cataphractarii*, care sînt îmbrăcaţi cu catafractele lor de solzi metalici ori de copite, nu fiindcă ar fi de alt neam decît conge nerii lor căzuţi în copcile gheţurilor, ci pentru că se află în altă situaţie, în plină luptă, şarjînd în direcţia unui castru roman. Am descris mai amănunţit această scenă în „Viaţa militară", 1969, p. 16–17.

planul de diversiune al lui Decebal, invadînd în proxima iarnă Moesia Inferioară.

În sfîrşit, R. Florescu îi discută şi pe solii germani cu acelaşi aspect suebic care apar în scena C (= 100) printre ambasadele diferitelor popoare din preajma Daciei, veniţi la Traian, la începutul celui de-al doilea război dacic, pentru a trata părăsirea lui Decebal şi trecerea lor în alianţa romană, desigur pe baza acordării de subsidii. Şi de data aceasta, deşi găseşte că scena ar fi „negreşit cea mai dificil de interpretat", tov. Florescu nu pregetă să se pronunţe categoric negativ şi asupra acestor soli germanici, refuzîndu-le sentenţios calitatea de foşti aliaţi ai lui Decebal şi declarîndu-i solemn tot „symmachiarii" romani, pe simplul motiv că ar semăna cu auxiliarii din alte scene, adică în fond fără nici un motiv, căci situaţia lor vădită printre ambasadele străine în conversaţie cu împăratul îi exclude total de la o atare bizară categorisire. Un ostaş roman nu poate fi închipuit stînd la tocmeală cu împăratul. Ceea ce nu-l stînjeneşte totuşi pe R. Florescu ca, la sfîrşitul unei lungi şi inutile verbozităţii [22], să concludă categoric că pe Columnă „germanicii apar *numai* de partea romanilor" şi că analiza izvoarelor literare şi a reliefurilor Columnei, bine înţeles aşa arbitrară şi absurdă cum a făcut-o d-sa, „nu permite să se mai vorbească de participarea unui contingent germanic alături de daci în luptele împotriva romanilor şi cu atît mai puţin să se identifice acest contingent drept buri şi să fie localizată participarea lui la episodul moesic".

Dar d-sa mărturiseşte totuşi că reliefurile Trofeului de la Adamclisi, în care luptătorii germanici adversari ai romanilor predomină, sînt în „flagrantă contrazicere" cu ceea ce susţine că ar reieşi din analiza Columnei şi îşi pune întrebarea capitală : „Cum se explică acest fapt istoric ?" adică această contradicţie. Ar fi de aşteptat ca să răspundă încercînd să opună tezei despre buri o altă caracterizare a acelor germani. Dar nici vorbă de aşa ceva. Spre marea mirare a cititorului, refuză să facă „o încercare completă de exegeză" în această privinţă (de fapt nefăcînd-o nici măcar incompletă), pe motivul că „nici locul, nici timpul nu ar permite-o", ci se mulţumeşte să exprime o serie de „sugestii" în legătură cu comparaţia tehnică şi simbolică dintre cele două monumente ale lui Traian : Columna de la Roma şi Trofeul de la Adamclisi. Numai că în aceste sugestii, reprezentînd simple divagaţii despre cu totul alte probleme, mai ales de ordin artistic, foarte pretenţioase, dar şi foarte discutabile pe cît de obscure,

[22] Ca un exemplu de comentariu fără rost este şi comparaţia cu principiul rousseau – ist al „sălbatecului cel bun", pe care d-sa o aplică total gratuit aserţiunii mele („Studii clasice", V, 1963, p. 238 = *Studia Thracologica*, p. 223) că sculptorii improvizaţi de la Adamclisi îşi compensau inexperienţa tehnică printr-un verism sincer, nedenaturat de canoanele estetice ale artiştilor aulici. Pentru a constata acest adevăr, general recunoscut ca specific întregului capitol pe care îl constituie producţiile artei provinciale romane în istoria artei antice, nu e deloc nevoie de concepţia romantică despre perfecţiunea morală a primitivului, ci e de ajuns o serioasă considerare a documentelor artistice respective. Şi cred că îi fac un serviciu tînărului cercetător întru întregirea culturii sale generale, amintindu-i că acea perfecţiune se referea la noţiunea de „bine", pe cînd aci ne ocupăm de „adevăr".

pentru care totuşi a găsit şi „locul" şi „timpul" refuzate chestiunii esenţiale, nu este vorba nici un moment de o reală explicare a germanilor de pe Monumentul de la Adamclisi, sfîrşitul comunicării rămînind în aer.

Abandonînd atît de brusc esenţiala temă a discuţiei pe care d-sa însuşi a deschis-o : participarea burilor suebici la diversiunea lui Decebal în Moesia Inferioară cu figurarea lor pe Monumentul triumfal de la Adamclisi ca inamici ai romanilor şi dezertînd de la obligaţia elementară de a-şi încheia argumentarea negativă cu o opinie proprie despre germanii de pe acel Monument, oricît ar fi fost de vulnerabilă, Radu Florescu şi-a anulat singur, în mod iremediabil, orgolioasa veleitate de a contesta prezenţa burilor pe Columnă şi în textul lui Dio ca aliaţi ai dacilor, veleitate deja compromisă, de altfel, prin gravele defecte de concepţie şi de metodă pe care le-am subliniat în prezenta replică.

Aluzia pe care, la sfîrşitul digresiunii sale — să-i zicem „artistică" —, o face cu privire la „transdanubienii" din epitaful lui Plautius Silvanus Aellanus (guvernatorul Moesiei Inferioare din anii 57—67) este total de neînţeles, deşi pretinde că ar putea lămuri „contradicţia dintre cele două izvoare monumentale, precum şi asemănarea dintre iconografia barbarilor de pe trofeu cu aceia reprezentaţi pe altă Columnă, acea a lui Marc Aureliu". Nu mai insistăm asupra acelei „contradicţii", căci în cele de mai sus i-am dovedit de ajuns inexistenţa. Dar încercăm să înţelegem ce va fi voind d-sa să spună referindu-se la acei *Transdanuviani* (C.I.L., III, 3608) strămutaţi de Aelianus în provincia sa. Printre ei singurii germani pe care textul inscripţiei ne îngăduie să-i presupunem sînt bastarnii. Înclină cumva R. Florescu să-i identifice cu aceştia pe germanii de pe metopele de la Adamclisi, reînviind teza caducă a lui Furtwängler şi a altora ? S-o spună pe şleau şi s-o dovedească, dacă i se pare că ar putea s-o facă. Iar dacă este cumva convins, cum ar fi normal, că o asemenea dovadă nu este posibilă, deoarece nici un indiciu documentar nu o sugeră, atunci ce sens mai are misterioasa sa aluzie ? Cît despre asemănarea „barbarilor de pe Trofeu" cu aceia de pe Columna lui Marcu Aureliu (Columna Antonină), în măsura în care „asemănarea" poate fi luată în considerare, ar fi mult mai concordantă cu teza noastră despre buri decît cu tendinţa opusă a articolului d-sale, căci pe acea Columnă sînt reprezentate tocmai războaiele marcomanice ale romanilor, împotriva populaţiilor germanice de caracter suebic de la poalele Carpaţilor cehoslovaci, printre care se numărau şi burii.[23] Numai că „asemănarea" nu este completă, deoarece chipurile de germani de pe acea Columnă sînt lipsite de *nodus*, care în

[23] Cassius Dio, LXXI, 18, 1, îi menţionează pe buri ca participînd, alături de iazigi, vecinii lor, atît la ostilităţile împotriva romanilor, cît şi la pacea încheiată cu Marcu Aureliu în anul 178, cînd au părăsit alianţa cu quazii. Despre participarea burilor la războaiele marcomanice din timpul lui Marcu Aureliu, într-o lungă listă de popoare limitrofe cu nordul Imperiului roman, pomeneşte şi Iulius Capitolinus, în „Historia Augusta", *Vita Marci*, 22, 1, dar acest izvor, fiind viciat de o serie de erori evidente de ordin geografic şi etnic, nu poate prezenta o autoritate prin el însuşi, ci numai în măsura în care este confirmat, ca în cazul de faţă, de Cassius Dio. Cf. studiul nostru din *Din istoria Dobrogei*, II, p. 157, nota 173.

schimb constituie un element esențial pentru tipul de la Adamclisi. Este și motivul pentru care în lucrările mele pertinente am socotit prudent să nu recurg la comparația cu Columna lui Marcu Aureliu printre argumentele în favoarea caracterului bur al germanilor de la Adamclisi. Vrea s-o facă Radu Florescu zădărnicindu-și dintr-un condei întreaga poliloghie negativă a comunicării ? Avînd în vedere originalitatea ciudată a logicii sale, n-ar fi de mirare o atare autodezicere. Dar, orice înțeles ar fi intenționat să dea aluziei sale, veleitarul autor nu face decît să dovedească fără să vrea imposibilitatea de a ieși cu vreun alt rezultat din inextricabilul dedal al considerațiilor eronate cu care și-a umplut paginile comunicării fără nici un folos pentru știință.

Și atunci, dacă titlului său despre „Burii la Adamclisi" i-a pus un ironic semn de întrebare, sîntem în drept să încheiem și noi discuția cu o întrebare, fără ironie, ci cu melancolie : ce rost a avut această paradă de incoerență pe care o reprezintă intervenția sa în problema germanilor de pe Trofeul lui Traian ?

RÉSUMÉ

A PROPOS DES BURES DU TROPHÉE D'ADAMCLISSI

C'est une mise au point des objections exprimées par R. Florescu („Pontica", IX, 1976, p. 65–78) par rapport à notre thèse sur l'identité des Germains du Trophée de Trajan à Adamclissi, du type suève, avec les Bures (peuple suève : Tacite, *La Germanie*, 41–43), qui, comme alliés de Décébale, avaient envoyé à Trajan, au début de la première guerre dacique de l'an 101, un message comminatoire écrit sur un grand champignon (Dion Cassius, LXVIII, 8 ; épisode figuré aussi sur la Colonne Trajane, scène IX Cichorius). Comme l'empereur romain n'en tint pas compte, les Bures participèrent à la diversion en Mésie Inférieure organisée par Décébale pendant l'hiver de 101–102, que Trajan finit par écraser dans la bataille décisive d'Adamclissi, livrée sur l'emplacement où l'on allait ensuite ériger le Trophée.

Dans la présente réplique, tous les arguments négatifs produits par R. Florescu contre cette reconstitution historique sont catégoriquement repoussés, non seulement comme dépourvus de tout fondement, mais aussi parce qu'ils sont formulés par la transgression forcée des précisions claires des sources et de la logique des faits historiques. Ainsi, par exemple, sa conclusion que tous les Germains de la Colonne Trajane, sans exception, seraient des auxiliaires de l'armée romaine, est contredite d'une façon claire par les scènes XXVII et C, où les Bures du type suève d'Adamclissi font leur apparition en cours de négocier avec Trajan, précisément dans leur qualité d'alliés ou d'anciens alliés des Daces. Il ne faut pas les confondre avec les autres Suèves de la Colone, réellement engagés dans le service de l'empereur comme *custodes corporis ou germaniciani*, formant sa garde personnelle.

Mais bien plus grave est le refus délibéré de R. Florescu de présenter, à la place de la thèse attaquée une autre, la sienne en laissant ainsi dans l'air le problème de l'origine des Germains d'Adamclissi, sans aucune tentative d'explication. De cette façon, ses dénégations, déjà compromises par des fautes de conception et de méthode, restent privées, d'un bout à l'autre, aussi bien de sens que d'utilité scientifique.

ÎN LEGĂTURĂ CU CARIERA LUI C. ARRIUS ANTONINUS

La *Romulus* Malva în Dacia s-a descoperit (1970) o cărămidă romană cu o inscripție grecească cursivă, păstrată acum la Muzeul orășenesc din Caracal (inv. 5912). Obiectul s-a conservat intact, măsoară : 44 × 27 × 7 cm și are literele înalte de 1–4 cm. *Fig. 1.* Scrierea s-a executat cu un obiect ascuțit, înainte de ardere ceea ce contribuie în plus la autenticitatea documentului.

Textul inscripției s-a publicat prima dată de către subsemnatul în două reviste din România [1] și conține următoarea însemnare :

''Αρριος 'Αντωνῖνος
ὑπατικὸς Δακῶν
καὶ ὑπατικὸς Δαλμα
τῶν
'Ελουίω Περτένακι τῶ(υ) ὑπ(ατικῶ?)

Unul dintre redactorii de la *Année epigraphique* (1973, p. 135, nr. 466) a reprodus textul de mai sus cu următorul comentar :

„C. Arrius Antoninus *consularis trium Daciarum*, dans les années 175–177, apparaîtrait ici pour la première fois muté dans le poste, équivalent de Dalmatie, transfert inconnu jusq' à ce jour (et qui fait douter de l'authenticité du document, d'autant que le formulaire adopté est insolite). D'autre part ce document apporterait la preuve que son gouvernement de Dacie a précédé celui de P. Helvius Pertinax ce que A. STEIN, *Reichsb. Dazien*, p. 47–48 n'avait pas pu préciser. Selon l'A, cette inscription commémorerait le changement de gouverneur de la province de Dacie, et en quelque sorte la passation des pouvoirs au cours d'une recontre qui dut avoir lieu à Romula Malva. Pour nous il s-agit d'un faux".

Fără să ne spună precis, autorul rîndurilor de mai sus lasă a înțelege că subsemnatul ar fi comis acest fals epigrafic... Ceea ce îl determină să pună la îndoială autenticitatea documentului sînt mutarea

[1] D. Tudor, *Nouvelles données épigraphiques relatives à C. Arrius Antoninus, consularis Daciae et Dalmatiae et à P. Helvius Pertinax, consularis Daciae*, în *Revue des Etudes sud-est européennes*, IX, 1973, p. 415–422 (citată în continuare RESEE) și *Pontica*, 7, 1974, p. 39–47 (text românesc). Colegului I. I. Russu îi datorez *numai* descifrarea rîndului 4 din inscripția romulensă.

(necunoscută pînă acum) a lui Arrius Antoninus din Dacia în Dalmația, precum și formularea insolită a titlurilor consularului.

După ce timp de o jumătate de secol am descoperit și am publicat peste 500 inscripții latinești sau grecești, iată-mă acum declarat *tegularius et falsarius*... Cărămida respectivă se păstrează intactă și inscripția de pe ea este perfect lizibilă. Numai cine n-a văzut originalul și nu a examinat cu atenție reproducerile date de mine, poate aduce asemenea grave învinuiri în legătură cu probitatea științifică a unui arheolog septuagenar...

Că momentul transferului lui Pertinax ca *legatus* în Dacia n-a putut fi precizat de către A. Stein, nu constituie un argument serios, deoarece respectivul savant nu dispunea de această informație epigrafică. Expresiile „consular al dacilor" și „consular al dalmaților" este titulatură caracteristică Orientului, folosită după moda elenistică, așa cum a arătat H. Daicoviciu (v. n. 3).

În Franța, cei mai mari savanți în domeniul epigrafiei grecești, Jeanne și Louis Robert, au reprodus textul inscripției cărămidarului romulens și au acceptat comentariile date de subsemnatul. Ei nu au găsit nimic „falș" în legătură cu acest important document [2].

În România s-au ridicat proteste împotriva afirmațiilor pripite din *AnnÉp.*, de către H. Daicoviciu [3] și I. I. Russu [4]. Ioan Piso [5] a realizat un studiu detaliat despre *cursus honorum* al lui C. Arrius Antoninus, fără să găsească nimic „falș" în inscripția tegulară de la Romula Malva.

În studiul amintit (v. n. 1) am fromulat o serie de concluzii noi, în legătură cu inscripția lăsată nouă de către modestul cărămidar :

1°. C. Arrius Antoninus l-a precedat pe P. Helvius Pertinax ca guvernator al celor trei Dacii ; *2°*. Din Dacia, C. Arrius Antoninus a fost transferat în Dalmația (fapt cu totul necunoscut) ; 3°. Cumularea conducerii Moesiei inferioare cu a Daciei (eventual și cu Moesia superioară) a fost impusă de războaiele marcomano-sarmatice, Pertinax fiind un *vir militaris binecunoscut* (situație de cumul ce se va repeta în 170, cînd M. Cl Fronto guverna Daciile și Moesia superioară) ; *4°*. Anonimul grecofon și *tegularius* din capitala Daciei Malvensis era perfect informat despre felul schimbării de guvernare, deoarece înregistra un „eveniment al zilei", despre care se vorbea pe străzile orașului său — deci nu a comis erori de fapte ; 5°. Deoarece numele și funcția lui Pertinax apar în dativ și fără un verb, iar gravarea textului documentului s-a centrat exact pe fața cărămizii, ne-a făcut să credem că inscripția apare neterminată și că ea continua pe o a doua cărămidă, azi pierdută ; *6°*. Am considerat ca „foarte probabilă" o întîlnire la Romula Malva a celor doi *consulares*, ca

---

[2] J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1976, nr. 493 (= *Rev. étud. grec.*, t. 89, 1976, 2, p. 503).

[3] H. Daicoviciu, *Pe marginea unei importante inscripții*, în *Steaua* (Cluj-Napoca), febr. 1977, p. 9.

[4] I. I. Russu, *Inscripțiile Daciei în l'Année épigraphique* (1974), în Stud Celst Veche *Arh.*, 29, 1978, 4, p. 555–562, unde se critică aspru sistemul de lucru și de slabă documentare a celor ce conduc azi această importantă publicație științifică.

[5] I. Piso, *Carrières sénatoriales* (I) în *Revue roumaine d'histoire*, 1976, 3, pp. 465–481.

„noul numit să fie informat asupra treburilor militaro-administrative din Dacia de către cel ce-şi încheiase mandatul" — întrevedere impusă de către războaiele de la Dunărea mijlocie ; 7°. C. Arrius Antoninus a pornit din Apulum spre Dunăre, ca să se îmbarce în portul Sucidavei, pentru călătorie pe apă spre Dalmaţia, iar Pertinax venea spre nord pe aceiaşi cale şi astfel s-au putut întîlni la Romula Malva, pe atunci capitală de provincie şi 8°. Numai vîlva produsă în oraş de această întîlnire l-a îndemnat pe modestul nostru *tegularius* să redacteze o sumară „cronică diurnă".

Ioan Piso, specializat în epigrafia latină, într-un studiu privitor la cariera senatorului C. Arrius Antoninus [6], contestă o parte dintre concluziile ce am formulat mai sus. Constat şi de astă dată [7], că dacă în domeniul epigrafiei, I. P. are merite importante, în ceea ce priveşte analiza faptelor istorice oferite de inscripţii încearcă adesea concluzii lipsite de temei. Multe dintre rezervele formulate de către tînărul epigrafist, în legătură cu documentul romulens, nu-şi mai aveau rostul, dacă ţinea seamă de un eveniment extrem de important al acelor ani : războaiele lui Marcus Aurelius cu neamurile germanice şi sarmatice. Despre acestea, el aminteşte doar o singură dată şi foarte vag, în legătură cu carierele celor doi *consulares* [8]. Numai ameninţările barbare din jurul Daciei explică schimbarea operată în conducerea provinciilor, drumul urmat de cei doi guvernatori, cumulul lui Pertinax, trimiterea în pacifica Dalmaţie a lui Arrius Antoninus, întîlnirea din capitala Daciei Malvensis ş.a.

Vom analiza pe rînd toate aceste controverse şi în ordinea în care le prezintă I. P. în studiul său.

1. Nu poate fi o simplă „assertion de D. Tudor que le texte aurait eu une suite sur une seconde brique" [9]. Am arătat mai sus, felul cum este plasat textul inscripţiei şi lipsa verbului după numele în dativ al lui Pertinax (vezi şi fig. 1). Pe masa cărămidarului se găseau proaspăt turnate, una lîngă alta, numeroase cărămizi aşa că, el putea dispune de un spaţiu suficient pentru a redacta o „cronică diurnă" mai detaliată.

2. Privitor la transmiterea „oficială" a mandatului de guvernator al Daciei pentru Pertinax *(imperium)* sau numai o simplă întîlnire între cei doi *consulares*, sînt posibile şi una şi alta dintre aceste două ipoteze. Pentru prima, trebuie să avem în vedere faptul că Romula Malva se găsea la acea dată pe frontiera Oltului dintre Moesia inferioară şi Dacia Malvensis. Colţul de sud-vest al Munteniei, de la Dunăre pînă la Brazda lui Novac de Sud se găsea anexat provinciei de la sud de Dunăre [10] Pertinax putea trece Oltul între Slăveni şi Romula fără să mai aibă complicaţii cu *imperium* cel nou [11]. Noul guvernator a pătruns însă în Dacia

[6] *Ibidem.*

[7] D. Tudor, *În legătură cu războiul lui Filip Arabul împotriva carpilor*, *Pontica*, IX, 1976, p. 89–97.

[8] Piso, *art. cit.*, p. 475.

[9] *Ibid.*, p. 466. Părere adoptată şi de H. Daicoviciu, *loc. cit.* Remarc că desenul dat de I. P. *(art. cit.*, p. 465, fig. 1) este incomplet şi cu erori.

[10] D. Tudor, *Oltenia romană*, ed. IV-a, Bucureşti, 1978, p. 251.

[11] Piso, *loc. cit.*

Malvensis pe unul dintre cele două mari drumuri din colțul ei de sud-est : fie pe al Oltului, fie pe al Sucidavei. Prezența concomitentă a lor în Romula Malva a fost însă *reală* (fapt consemnat și de I. P.), întîlnire impusă de necesitatea informării detailată a noului *legatus* al Daciei.

3. Succesiunea guvernărilor provinciale ale lui C. Arrius Antoninus propusă de noi : Dacia-Dalmația [12] este consdierată de către I. P. „difficile à concevoir" și el propune : Dalmația (173–175) – Dacia (176–177) – Cappadocia (178–180) [13]. Se invocă ca argument faptul că „l'ordre proposé par D. T. est improbable à cause de la position ocupée par la Dalmatie dans les carrières sénatoriales" [14]. Pe cine să credem în legătură cu această controversă ? Pe un martor ocular, cum a fost cărămidarul romulens, care spune clar că personalul nostru a fost mai întîi *legatus* în Dacia și apoi imediat, în aceeași funcție, în Dalmația ? Sau pe I. P. care nu ține seamă de faptul că ne găsim în epoca războaielor marcomano-sarmatice și că însemnarea de pe cărămidă nu poate fi o inversiune anacronică ? *Cum putem așeza Dalmația înaintea Daciei, cînd în această problemă dispunem de un singur document, și acesta, contrar opiniei lui I. P.* ? De unde putea fi informat modestul grecofon romulens (probabil un oriental), că Arrius Antoninus venise în Dacia din Dalmația ? *Cum se tace, că nicăieri în celelalte texte epigrafice privitoare la cariera lui C. Arrius Antoninus, el nu mai apare ca legatus Dalmatiae* ? Dacă din Dacia, el pleca direct în Cappadocia, cum pretinde I. P., nu se știa acest lucru pe străzile Romulei Malva ? Era oare posibil ca meșterul cărămidar să confunde Cappadocia cu Dalmația ? Datele epigrafice de care dispunem, pot ele constitui indicații categorice în privința anului, lunei și zilei, pentru realizarea unor table precise privitoare la numirile și plecările guvernatorilor din cele trei provincii, Dalmația, Dacia și Cappadocia, în perioada anilor 173–180 e.n. ? În sfîrșit, mandatul – unui guvernator de provincie se îndeplinea matematic, sau putea fi prelungit, redus sau chiar anulat înainte de instalare ?

După cum s-a amintit mai sus, nedumeririle provocate de textul cărămidarului romulens trebuiesc plasate în atmosfera situației militare de la Dunărea Mijlocie în anii 175–180 e.n. Pericolul germano-sarmatic solicita concentrări de forțe militare, cumularea conducerii provinciilor și alegerea celor mai destoinici generali. Nevoile militare primau înaintea aplicării unei stricte ierarhii militaro-administrative. După nevoile momentului, *cursus honorum* putea suferi diminuări sau atribuții superioare. Un exemplu tipic în această privință ni-l oferă gravele evenimente militare ce se petrec în Dacia la moartea lui Traian, cînd Hadrian numește la conducerea provinciei pe Q. Marcius Turbo din ordinul ecvestru, în loc de un om din tagma senatorială, cum cerea acest post. C. Arrius Antoninus a trebuit să plece de la conducerea Daciei, fiindcă nu era omul care să facă față evenimentelor militare. În asemenea situație, lui C. Arrius Anto-

[12] Tudor, *RESEE*, XI, 3, 1973, p. 420–421 și *Pontica* 7, 1974, p. 43–44.

[13] Piso, *art. cit.*, p. 477 urm., unde analizează amănunțit întregul *cursus honorum* al consularului C. Arrius Antoninus.

[14] *Ibidem.*

ninus trebuia să i se găsească un loc într-o altă provincie. Nu poate fi vorba de o „retrogradare" a sa în Dalmatia. Provincia respectivă nu mai adăpostea legiuni, dar şi-a păstrat rangul consular pentru guvernatorii săi, aşa cum recunoaşte şi I. P. [15]. Deci personajul nostru nu se putea considera nedreptăţit, ca titlu. A. Jagenteufel, cel care a studiat amănunţit cronologia guvernatorilor din Dalmaţia, constată destule anomalii privitoare la promovarea lor [16].

4. Faptul că un singur document menţionează pînă acum guvernarea lui Arrius Antoninus în Dalmatia — cel de la Romula Malva — contestat şi acesta, dovedeşte că şederea sa în această provincie a fost foarte scurtă. Am văzut că I. P. îi acordă doi-trei ani (173–175), fără să aibă o documentare precisă. Dacă ar fi zăbovit atîta timp în Dalmatia, această guvernare ar trebui să apară menţionată în multele documente epigrafice, ulterioare anilor 173–175, care îi înregistrează *cursus honorum* [17]. Tocmai această absenţă ar indica scurta sa şedere pe coastele dalmate sau poate deloc. Ar fi posibil, ca din Dacia, el să fi pornit direct spre Roma, unde prin legăturile de care dispunea acolo, a putut obţine anularea mandatului ca guvernator al Dalmaţiei şi obţinerea altuia, pentru Cappadocia. În acest caz, în al său *cursus honorum* nu a mai figurat şi titlul de *legatus Augusti pro praetore Dalmatiae*. De aceea, mi se pare cu totul hazardată afirmaţia lui I. P. care crede că... „est absolument certain que ce fut C. Arrius Antoninus qui a été le gouverneur de la Dalmatie pendant ces années (173–175) [18] deci tocmai în anii cînd Jagenteufel [19] plasează acolo alţi guvernatori.

În dorinţa sa de a găsi un loc liber pentru C. Arrius Antoninus în lista guvernatorilor din Dalmatia, întocmită cu competenţă de către A. Jagenteufel, I. P. îl înscrie forţat între anii 173–175 e.n. — răstimp pentru care nu ne poate aduce nici o informaţie epigrafică sau istorică. Inscripţiile dalmatine şi cele din alte părţi ale imperiului nu puteau înre-

[15] *Ibidem*. În *AnnÉp., loc. cit.*, se arată că cel din Dacia era „un post équivalant de Dalmatie".

[16] A. Jagenteufel *Die Statthalter römischen Provinz Dalmatien von Augustus bis Diokletian*, Wien 1958, p. 48–51 şi 127 ; cf. şi Piso, *art. cit.*, p. 467–470. Asemenea perturbări de guvernare provocate de *casus belli* se înregistrează şi în Cappadocia, cf. Piso *art. cit.*, p. 470–477.

[17] Toate menţionate de Piso, *art. cit.*, p. 476–481. Cf. şi cele două inscripţii onorifice de la Ephes, publicate de D. Knibbe, *Jahresh. Öster. Arch. Inst.*, VIII, 1966/1967, Bbl. col. 9–12 (cf. *AnnÉp.*, 1971, 456 şi 458), Faţă de Piso, Knibbe stabileşte o succesiune diferită a guvernărilor lui C. Arrius Antoninus : Cappadocia (172–175), Dacia (175–178) şi Asia (184–185). Şi de astă dată, nu figurează Dalmaţia. Menţionăm de asemenea şi părerea lui J. Colin, *L'Empire des Antonins ett les martyrs gaulois de 177*, Bonn, 1964, p. 46 şi n. 171, care studiind detaliat opera lui C. Arrius Antoninus în provinciile orientale, ajunge la concluzia că acesta a condus Cappadocia între anii 175–177, deci în anii cînd alţi autori îl situiază în Dacia (inf. Prof. Franco Sartori). A. Stein, Die *Reichsbeamten von Dazien*, Budapest, 1944, p. 47, credea că el a guvernat Dacia, după Cappadocia.

[18] Piso, *art. cit.*, p. 480.

[19] Jagenteufel, *op. cit.*, p. 468–469.

gistra această funcție ? Răstimpul pentru care Arrius Antoninus fusese destinat conducerii Dalmatiei, trebuie căutat între guvernările lui M. Didius Iulianus (176–177) și C. Vettius Sabinianus Iulius Hospes (178–179) (pe baza tabelului întocmit de A. Jagenteufel). Însemnarea de pe cărămida romulensă surprinde, ca și în cazul lui Q. Pomponius Falco [20] (mutat din Moesia inferioară în Britannia), momentul plecării dintr-o provincie în alta.

5. Pentru a întări opinia sa, că din Dacia, C. Arrius Antoninus s-a dus direct în Cappadocia, I. P. arată că drumul lui cel mai scurt spre Dalmatia, trebuia să fie prin Banat, apoi mai departe, prin Moesia superioară. Întîlnirea cu Pertinax la Romula Malva s-ar explica prin aceea că : „La route au long de la vallée de l'Olt trahit clairement l'intention de C. Arrius Antoninus de se diriger vers l'Orient", – navigînd pe Dunăre, apoi pe mare, pînă într-un port maritim al Cappadaciei [21]. Și de astă dată, I. P. nu ia în considerație starea de război ce periclita vestul Daciei din partea iazigilor, amenințați în acei ani a deveni provincia romană *Sarmatia* [22]. Nu prin Banat se găsea drumul cel mai carosabil dintre Apulum – locul de plecare al guvernatorului – și Dunăre – locul lui de îmbarcare sau de trecere peste fluviu. Calea cea dreaptă și bine întreținută, fără urcușuri și coborîri ostenitoare se construise din inima Daciei carpatine spre defileul Oltului. În cazul cînd guvernatorul se îmbarca într-un port de pe malul bănățean al Dunării (ca Dierna), nu putea naviga în bune condiții pînă în Dalmatia. Dacă urma numai o cale terestră se puteau ivi greutăți importante de transport, din cauza îngustimii drumului săpat în stîncă pe malul drept al fluviului în zona Cazanelor și apoi pe drumurile proaste și înțesate de *latrones* din Dardania.

Dar impedimentul cel mai mare pentru o călătorie prin Banat și Moesia superioară îl constituia pentru guvernator, nesiguranța.iazigii infiltrați în cîmpia Banatului și dincolo de Tisa, puteau ataca direct sau prin cete prădalnice convoiul de vehicule al guvernatorului, folosindu-se de întunecimea codrilor și de ținuturile accidentate. Este necesar să avem în vedere că acest convoi era destul de mare și dificil în mișcarea terestră. În Dacia, C. Arrius Antoninus își adusese pe ai săi [23] care plecau și ei încărcați de bagaje. Ca orice guvernator de provincie, el strînsese destule bunuri ce urmau a fi transportate la Roma sau pe alte proprietăți ale sale, din Occident. În asemenea situație, cel mai bun itinerar, după străbaterea văii Oltului și popasul din Romula Malva pentru întrevederea cu Pertinax, era o îmbarcare în portul dunărean al Sucidavei. Corăbiile îl puteau transporta în deplină siguranță pe fluviu și pe mări, într-unul din porturile dalmatine – desigur după un ocol mai mare.

---

[20] *AnnÉp.*, 1957, 336 ; cf. Tudor *RESEE*, XI, 3, 1973, p. 421 și *Pontica*, 7, 1974, p. 44.

[21] Piso, *art. cit.*, p. 174 ; părere acceptată și de către H. Daicoviciu, *loc. cit.*

[2] L. Balla, *Acta clas. Univ. Scient. Debrec.*, VII, 1971, p. 73–76 și A. Mócsy, *ibid.*, p. 65 urm.

[23] *AnnÉp.*, 1931, 123–124.

ZUSAMMENFASSUNG

IM ZUSAMMENHANG MIT DER LAUFBAHN C. ARRIUS ANTONINUS'

Der Verfasser wirft einen Rückblick über einen in Romula Malva in Dakien (1970) entdecken römischen Ziegelstein mit griechischer Kursivinschrift. Die Wiederbesprechung dieses Ziegelsteines liegt der falschen Deutung eines französischen Autors zugrunde, die sich auf den Inhalt der Inschrift und den historischen Rahmen des 2. Jh. in Dakien, wo die Laufbahn C. Arrius Antoninus' wirkte, bezieht.

Die Arbeit beweist, auf Grund wissenschaftlicher Basis, die Echtheit der Inschrift und bringt politische und militärische Beweise für die Anwesenheit C. Arrius Antoninus' im römischen Dakien.

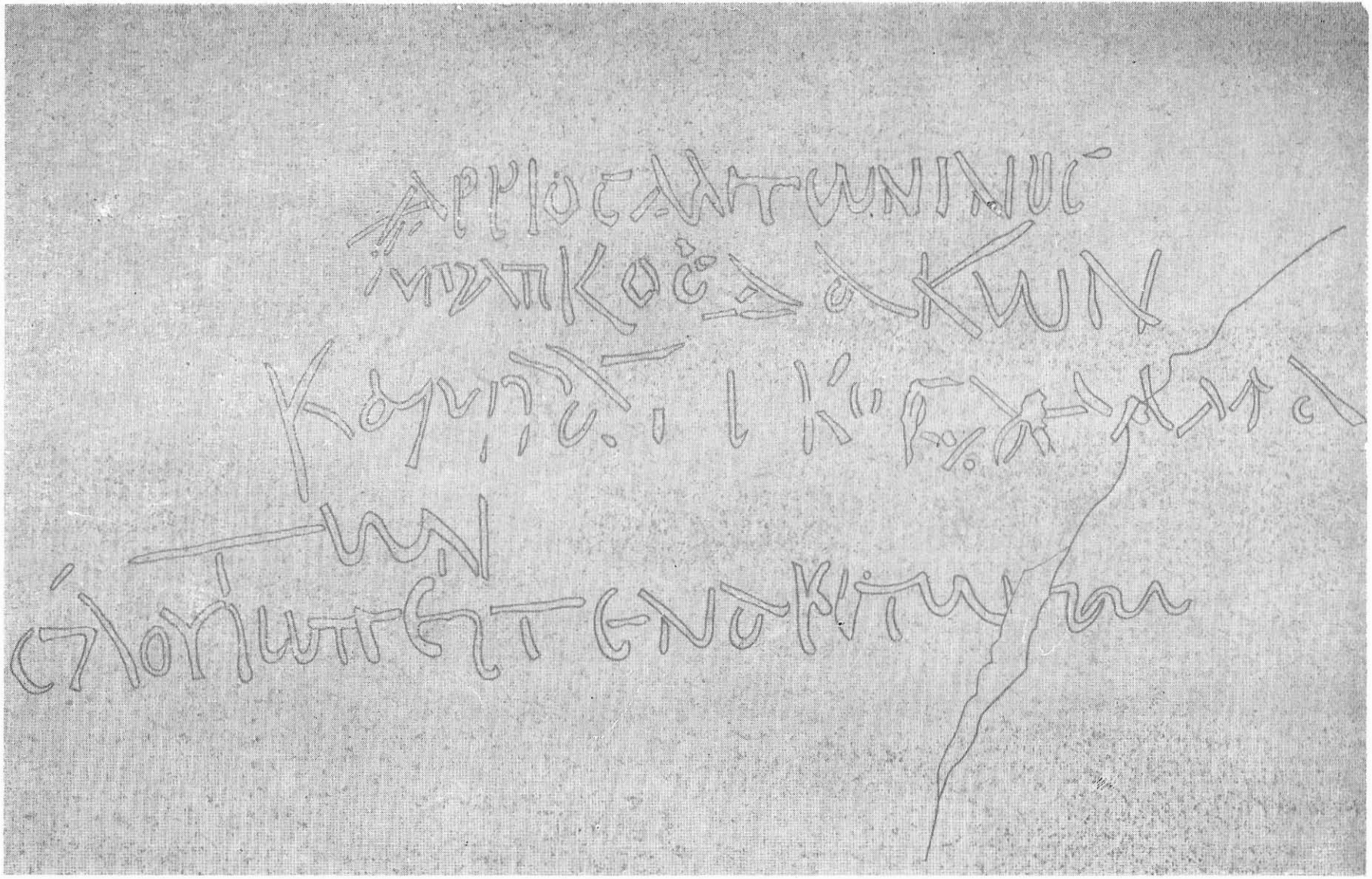


Fig. 1

NICOLAE GOSTAR

DACORUM FRATRUM ÎN INSCRIPȚIA LUI TIB. PLAUTIUS SILVANUS AELIANUS (CIL, XIV, 4126 = ILS, 986 = Inscr. Italiae, IV, 1 [2], 125)

Unul dintre documentele epigrafice de mare însemnătate pentru istoria provinciei Moesia, în anii guvernării lui Tib. Plautius Silvanul Aelianus, este inscripția *elogium* a acestuia de pe mausoleul familiei Plautia de la Tibur. Inscripția este cu atît mai valoroasă cu cît ea compensează, într-o oarecare măsură, pierderea cărții a XVII-a din *Annales* al istoricului Tacitus, pentru anii de sfîrșit ai împăratului Nero [1]. Se știe acum, că guvernarea provinciei Moesia, din partea lui Aelianus, a avut loc în anii 56/57–66/67 [2], ar activitatea acestuia, în fruntea provinciei, a fost pe scurt cuprinsă în r. 8–26, 28–34 a elogiului epigrafic, deci ocupă cea mai mare parte din textul întregii inscripții.

Rezumăm activitatea acestuia în Moesia, așa cum se desprinde din rîndurile inscripției : r. 8–13, a mutat mai bine de 100.000 de *Transdanuviani* în provincia Moesia ; r. 13–15, a oprit invazia dinspre răsărit a sarmaților ; r. 16–18, a adus regi necunoscuți ori dușmani pe malul Dunării, pentru a se închina steagurilor romane ; r. 18–20, a înapoiat regilor bastarnilor, roxolanilor pe fiii lor și ai dacilor pe frații lor [3] ; r. 20–21, de la unii a luat ostateci ; r. 21–22, a statornicit pacea și a lărgit liniștea provinciei [4] ; r. 23–24, a impus regelui sciților să renunțe la asediul cetății Chersones ; r. 25–26, a trimis, din Moesia la Roma, o mare cantitate de grîu. Nu deținem dovada că aceste *res gestae* au fost consemnate în strictă ordine cronologică, cum s-ar crede [5], ci mai probabil că ele au fost grupate după caracteristica acțiunii.

Există astăzi o literatură relativ abundentă privind guvernarea Moesiei de către Tib. Plautius Silvanus Aelianus, guvernare cunoscută exclu-

---

[1] D. M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României*, 1967 [2], p. 288.

[2] D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 299–301 ; cf. B. E. Thomasson, *Laterculi praesidium. Moesia, Dacia, Thracia*, Göteborg, 1977, p. 5.

[3] În felul acesta au înțeles r. 18–20 majoritatea celor ce s-au preocupat de studierea documentului.

[4] Cf. D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 287 și urm.

[5] Cf. D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 287 și urm. ; R. Vulpe, *Din istoria Dobrogei II. Romanii la Dunărea de Jos*, București, 1968, p. 55 și urm. După C. Patsch, (cf. nota 13) toate cele menționate de inscripție în vremea guvernării lui Aelianus țin de un singur mare eveniment și sînt acțiuni separate.

siv pe baza acestei inscripții și a orotesiei lui Manius Laberius Maximus, pentru cetatea Histria, din anul 100 [6]. Acolo însă unde, acțiunile guvernatorului nu reies îndeajuns de clar, sînt cele din r. 18–20, *regibus Bastarnarum et Rhoxolanorum filios, Dacorum fratrum* (sic) *captos aut hostibus ereptos remisit.* V. Pârvan, ca și alți învățați, a tradus : „el a trimis înapoi regilor bastarnilor și roxolanilor pe fiii lor prinși ori luați înapoi de la dușmanii lor, iar regilor dacilor pe frații lor" [7]. Datorită lacunismului de care a dat dovadă redactorul, textul epigrafic apare echivoc și se pretează la sensuri ori explicații diferite. Astfel, nu reiese dacă *regibus*, care este colectiv, se referă la cîte un singur rege al bastarnilor, la cîte un singur rege al roxolanilor și la cîte un singur rege al dacilor, deși fiecare din aceste trei popoare puteau să stea sub conducerea a doi sau chiar mai mulți regi.

O a doua dificultate prezintă cuvîntul captos, prin care se înțelege „cei prinși", „cei căzuți în captivitate". Dar cine erau aceștia ? Fiii regilor bastarnilor sau ai roxolanilor sau „frații" (așa s-a tradus *fratrum*) regelui (sau ai regilor) dacilor ? Dar în ce fel de captivitate au căzut ei, într-o captivitate romană sau captivitate barbară ? Sau care dintre ei au căzut în captivitate romană și care în captivitate barbară ? S-a considerat totuși că ar fi mai curînd o captivitate romană decît una barbară. În ce privește pe bastarni și roxolani, fiind vorba de fii regali, aceștia ar trebui să se găsească nu într-o stare de captivitate ci mai curînd într-o condiție de zălogire, deci nu *capti* ci *obsides.*

O a treia dificultate este cauzată de cuvintele imediat următoare, *hostibus ereptos* „smulși de la dușmani". De data aceasta este clar că redactorul relata despre cei căzuți nu într-o captivitate romană ci într-o captivitate barbară și numai în urma intervenției sau a stăruințelor lui Aelianus, aceștia sînt înapoiați familiilor lor regale. Dar din nou ne găsim în situația dinainte : cine au fost cei căzuți în captivitatea dușmană ? Fiii regilor bastarnilor, ai roxolanilor sau „frații" regelui (sau regilor) dacilor ? Tot acum se pune întrebarea, cine erau *hostes* „dușmanii" și pentru care dintre cele trei neamuri [8] ?

În ce privește dușmanii romanilor, numele acestora se cunoaște din r. 13–15 (*motum orientem Sarmatarum*), deci ei sînt sarmații răsăriteni. Sau acești sarmați de la răsărit, nu pot fi alții decît tot roxolanii din r. 19 al inscripției [9], căci mai la răsărit de roxolani, nu se cunosc alți sarmați, iar alanii, cei mai dinspre răsărit, nu intrau în grupul iranian al sarmaților. Se exclud și iranienii din Crimeia, căci aceștia, în inscripție, poartă numele arhaic de sciți (r. 23–24). Așadar, în urma unui război necunoscut din alte documente, a căzut în captivitatea romană și un fiu al regelui

[6] V. Pârvan, *ARMSI*, XXXVIII, 1916, p. 558 și urm. ; *Ann.Ep.*, 1919, 10, D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 372, 538 ; R. Vulpe, *op. cit.*, p. 51.

[7] V. Pârvan, *Începuturile vieții romane la Gurile Dunării*, ediție îngrijită de R. Vulpe, București, 1974 2, p. 61–62 ; idem, *Getica. O protoistorie a Daciei*, București, 1926, p. 103 ; D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 312.

[8] R. Vulpe, *op. cit.*, p. 56, „probabil sarmați și sciți".

[9] D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 313, „prin *Sarmatae* avem a înțelege *Roxolani.*

roxolanilor (sau mai mulți fii). În legătură cu această nereușită invazie a sarmaților, se pun și îngroparea a două tezaure monetare de pe cuprinsul Daciei [10]. Totuși războiul sarmatic, deși terminat cu biruința lui Aelianus, nu va pune însă capăt tendințelor roxolanilor de a nu se apropia de Gurile Dunării, așa încît, la numai un an sau doi (anii 68/69), aceștia vor ataca *limes*-ul Dunării și chiar vor vor trece marele fluviu spre a lefui teritoriul roman [11].

Referitior la fiul (sau fiii) regelui bastarnilor, este mai dificil să ne dăm seama în care captivitate a putut ajunge. Este posibil, ca în urma pătrunderii spre apus a sarmaților roxolani aceștia să fi întîmpinat o serioasă rezistență din partea poporului atît de războinic al bastarnilor, ceea ce ar fi dus totuși la înfrîngerea lor și la căderea în prizonierat al unui număr de luptători, printre cei nobili aflîndu-se și cel puțin o odraslă regală. Dar, ținînd seama și de faptul că bastarnii nu ar fi refuzat prilejul unui atac înspre hotarele vecinilor daci și înspre frontiera romană a Dunării, cum au făcut-o în anul 29 î.e.n. [12], nu se exclude atunci nici eventuala colaborare a acestora cu sarmații roxolani și deci căderea într-o captivitate romană [13]. Fiii sau fiul regelui roxolanilor vor fi atunci eliberați din captivitatea romană datorită clemației lui Tib. Plautius Silvanus Aelianus, iar fiii sau fiul regelui bastarnilor vor fi eliberați fie din captivitatea sarmatică fie din captivitatea romană de același Aelianus.

În ce privește însă pe daci, situația lor pare a fi mai clară, dacă avem în vedere că dușmanii romanilor au fost sarmații roxolani, poate ajutați de bastarni, dar mai puțin sigur și de daci. Se poate atunci mai curînd admite că dacii au căzut nu într-o captivitate romană, ci într-o altă captivitate.

---

[10] M. Macrea, I. Berciu, *Apulum I*, 1939–1943, p. 197 și urm.

[11] Fl. Josephus, Bell. Jud., VII, 89–93 ; Tacitus, Historiae I, 79, 1–5.

[12] Titus Livius, Periochae, CXXXIV ; Dio Cassius, LI, 23, 2, 5.

[13] După L. Halkin, *Antiquitè classique*, III, 1934, p. 145, ar fi o altă campanie a lui Aelianus, deosebită de cea împotriva sarmaților de la răsărit, dar într-o regiune situată mai la răsărit de sarmați, campanie ce s-ar fi soldat cu același succes ; C. Patsch, *Aus 500 Jahren vorrömischer und römischer Geschichte Südosteuropas. Beiträge zur Völkerkunde von Sud-osteuropa*, V, 1, Viena, 1932, p. 165, reconstituie evenimentele sub aspectul unui război al romanilor în momentul cînd dispuneau de puține trupe și siliți fiind să lupte cu o puternică coaliție. După istoricul vienez totul ar fi început cu o puternică invazie a sarmaților care ar fi afectat pe roxolani, bastarni și daci, părți din aceste popoare alăturîndu-se agresorului, cu care însă mai tîrziu s-au aflat în tabere vrăjmașe. Atunci Aelianus, ar fi venit în ajutorul celor atacați, învingînd atît pe sarmați, cît și pe aliații lor, iar căpeteniile lor ajung în captivitate romană. Ar fi urmat încheierea unei păci solemne pe malul drept al Dunării și tot acolo și atunci ar fi putut să aibă loc adorarea stindardelor romane (r. 16–18) din partea regilor sarmați și a aliaților lor, dușmanii Romei, ca și restituirea din partea sarmaților a prizonierilor printre care fiii și frații regilor roxolanilor, bastarnilor și dacilor. Aelianus, la rîndul său, a înapoiat prizonierii sarmaților și a altor popoare, care însă vor fi obligați să dea ostateci. Tot acum, peste 100.000 de *Transdanuviani*, (ar fi supușii Romei), a căror patrie devenise puțin încăpătoare din cauza noilor veniți, au fost stabiliți de romani la sudul Dunării.

Această iscusită relatare din partea lui C. Patsch nu este decît o ipotetică reconstituire a unor evenimente despre care sîntem lipsiți de dovezi pe atît de sigure pe cît ar vrea avea să le invoce ingeniosul istoric vienez.

Cine puteau fi însă, la această dată, dușmanii dacilor ? Puteau fi atît roxolanii cît și **bastarnii ; nici romanii nu pot fi excluși.** Deținem însă dovada sigură, că dușmanii dacilor, în acei ani, după cum reiese din Pliniu, *Nat. Hist.*, IV, 12, (25), 80, erau sarmații iazygi, stabiliți de cîțiva ani în Cîmpia Tisei. Dar pe de altă parte, este mai greu de admis ca un guvernator al Moesiei să fi intervenit într-un conflict extern ce nu cădea în raza lui de activitate, ci, mai curînd, o asemenea acțiune era de competența guvernatorului Pannoniei.

O altă posibilitate ar fi, ca într-un fel, cele trei neamuri, bastarnii, roxolanii și dacii, să se fi consdeirat între ei *hostes* „dușmani", „rivali" și, în mod periodic, pe picior de război sau chiar în continue conflicte, pînă la intervenția lui Aelianus.

Acest lucru s-ar deduce din r. 21–22, după ce în r. 20–21 ni se spune *ab aliqui eorum opsides accepit* „de la unii dintre aceștia a primit ostateci", continuă : *per quem* (sic) *pacem provinciae et confirmavit et protulit* „prin aceasta el a întărit pacea provinciei și a lărgit liniștea împrejurul ei", după cum a încercat V. Pârvan să interpreteze aceste două rînduri de text [14], dealtminteri încă rămînînd sub semnul discuției verbul *protulit* [15]. Este deci mai curînd de admis că guvernatorul Moesiei a depus toată stăruința pentru a impune liniștea printre popoarele de la nordul Dunării moesice și astfel obligîndu-le de a se considera popoare clientelare și aliate ale romanilor.

Intenția noastră este de a ne opri asupra cuvintelor *Dacorum fratrum* din r. 19, care, după părerea noastră, nu au fost încă clarificate. Cele două cuvinte se leagă de cuvîntul *regibus* din rîndul precedent, deci trebuie să alegem între *(regi) Dacorum fratrum... remisit* „a înapoiat regelui dacilor pe frații lui" sau *(regibus) Dacorum fratrum... remisit*" a înapoiat regilor dacilor pe frații lor". Th. Mommsen consideră că este un plural, deci *(regibus) Dacorum fratrum* [16]. La fel au înțeles Fr. Vollmer, G. Brandis, V. Pârvan, L. Halkin, C. Patsch, R. Vulpe, D. M. Pippidi [17], numai H. Dessau și G. Mancini admiteau ca fiind posibil atît *regi* cît și *regibus* [18]. Ajunși aici, sîntem puși în situația de a nu putea ști dacă, în timpul guvernării lui Aelianus, dacii se aflau sub conducerea unui singur rege sau aveau mai mulți regi. Adică, se naște întrebarea, dacă, în anii acestei guvernări, dacii au cunoscut sau nu unificarea lor politică. Răspuns la această întrebare, credem că o poate oferi cuvîntul *fratrum* din r. 19.

Acest cuvînt, de atîtea ori adus în discuție, fiind în cazul genitiv plural, nu își găsește explicația lui gramaticală alături de *Dacorum*. Ca și în

[14] Cf. nota 17.

[15] L. Halkin, *op. cit.*, p. 147–153 ; D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 315 și urm.

[16] Th. Mommsen, *Römische Geschichte*, V, Berlin, 1921, p. 198, nota 1.

[17] Fr. Vollmer, *Rheinische Museum*, 53, 1898, p. 636–637 ; G. Brandis, *RE-PW*, IV (1901), 1965 ; V. Pârvan, *Getica*, p. 103 ; L. Halkin, *op. cit.*, p. 145 ; C. Patsch, *ibidem*, p. 164 și urm. ; R. Vulpe, *HAD*, p. 122 ; D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 312.

[18] H. Dessau, *CIL*, XIV, p. 393 ; idem, *ILS*, *I*, p. 215 ; idem, *Ephemeris Epigraphica*, IX, p. 970 ; G. Mancini, *Inscriptiones Italiae*, IV, I [2], p. 62–65.

rîndul precedent, unde găsim *filios*, în r. 19 ar trebui să fie *fratres* (acuzativul plural) și nu *fratrum*. Th. Mommsen, urmat de cei mai mulți, observa eroarea și admitea că *fratrum* este în loc de *fratres* [19]. Dar singur Th. Mommsen mai admitea și eventualitatea : *fratrum filios* [20], adică : *(regibus) Dacorum fratrum (filios) ...remisit* „a înapoiat... (regilor) dacilor pe (fiii) frații lor", ceea ce la prima vedere pare a fi posibil. Nu putem însă trece cu vederea cele propuse de H. Dessau, căruia i se alătură și G. Mancini, care, pe lîngă faptul că admit corectura *fratres* în loc de *fratrum*, mai propun și *fratrem* (acuzativul singular) [21], ceea ce este mai curînd de luat în considerație decît *fratrum (filios)* sau *fratres*. Mai nou, N. Lewis și M. Reinhold, într-o crestomație de texte privind istoria Imperiului roman, înțeleg ca fiind numai un singur rege dac și, ca atare, traduc ; „a înapoiat... regelui dacilor pe frații lui" [22], deci *fratrum* considerat ca o eroare în loc de *fratres*, care ar fi cel corect.

Fr. Vollmer respingea însă ideea că *fratrum* ar fi o eroare de scriere și a încercat o îndrăzneață rezolvare pentru acest cuvînt. Filologul german interpreta astfel r. 18–21 : *regibus Bastarnarum et Rhoxolanorum filios (remisit), (regibus) Dacorum fratrum* (i.e. sociorum) *captos aut hostibus ereptos remisit, ab aliquis eorum* (i.e. Dacorum non fratrum) *opsides accepit* („el a înapoiat) regilor bastarnilor și roxolanilor pe fiii lor, iar (regilor) dacilor *frați* (adică aliați) le-a înapoiat pe cei căzuți în captivitate sau pe cei care au fost smulși de la dușmani, de la ceilalți dintre ei (adică de la dacii care nu sînt frați) a luat ostateci". Deci ar fi două categorii de regi ai dacilor : regi *fratres*, care după Fr. Vollmer ar fi *socii* „aliați" (ai romanilor)" și regi *non fratres* „nealiați (ai romanilor)" ; aliaților, Aelianus le înapoiază fiii captivi și cei prinși de dușmani, iar celor nealiați le pretinde ostateci [23]. Cîteva exemple, pe care le aduce Fr. Vollmer, ar îndreptăți folosirea cuvîntului *fratres* în loc de *socii* [24]. Astfel, în *Notae Tironianae* și la Caesar, *Bell. Gall.*, I, 33, 2, găsim : *Haedus fratres consanguineosque saepenumero a senatu appellatos* „heduii de nenumărate ori au fost numiți de senatul (roman) frații și rude" ; Cicero, *Att.*, I, 19, 2, *Haedui fratres nostri ;* idem, *Epist.*, VII, 10, 4, *fratres nostri Haedui ;* Lucanus, I, 427, *Arverni... ausi Latio se fingere fratres sanguine al Iliaco populi ; Panegirici veteres*, III, ed. Chr. Schwarz, Londra, 1928, VIII, 2, 4, *[Aedui] primi omnium inter illas immanes et barbaras Galliae gentes plurimis senatus consulti fratres populi Romani appellati sunt ; ibidem*, VIII, 3, 1, soli *Aedui... fratres populi Romani sunt, appellarique meruerunt.* Deducția lui Fr. Vollmer era deci că și dacii, întocmai ca și gallii hedui în secolul I î.e.n., au fost numiți *fratres* din partea senatului roman și că *Dacorum fratrum* din

---

[19] Th. Mommsen, *ibidem*, V, p. 198 ; C. Patsch, *ibidem*, corectează cuvîntul în *fratr[es]*, p. 164.

[20] Th. Mommsen, *ibidem, loc. cit.*

[21] Cf. nota 18.

[22] N. Lewis, M. Reinhold, *Roman Civilisation Sourcebook II. The Empire* New York, 1966, p. 116.

[23] Fr. Vollmer, *ibidem.*

[24] Idem, *Thesaurus Linguae Latinae*, VI, 1, 1256.

inscripție ar fi cuvinte preluate dintr-un *senatus consultum* și că, în sfîrșit, dacii ar fi fost numiți *fratres populi Romani* într-o oarecare epistolă trimisă de către același guvernator al Moesiei.

Echivalarea *fratres* cu *socii* a fost împărtășită fără rezerve și cu entuziasm de către G. Brandis [25] și E. Köstlin [26]. V. Pârvan nu amintește nimic însă despre cele deduse de filologul german relativ la *fratrum*. L. Halkin și D. M. Pippidi mențin corectarea veche, fratres, împotrivia lui Fr. Vollmer, care susține autenticitatea cuvîntului *fratrum*, dar nu resping prin cuvinte argumentarea marelui filolog [27]. Din cîte cunoaștem noi însă, încă nimenea nu a încercat să respingă pe bază de argumente explicațiile aduse de Fr. Vollmer în susținerea și explicația dată cuvîntului *fratrum*.

Contra argumentarea noastră constă în următoarele : 1° *fratrum* în loc de *socii* nu a fost folosit pentru popoarele aliate romanilor, singura excepție fiind cea a galilor *Haedui*, iar numele arvernilor, în opera lui Lucanus, numai din motive de versificație se găsește în locul numelui heduilor ; 2° nu deținem dovada că a fost emis un *senatus consultum* sau un raport către senat din partea lui Aelianus, în care dacii să fi fost numiți *fratres* în loc de *socii* ; 3° lipsește un asemenea termen în întreaga epigrafie latină, singurul exemplu fiind oferit de o inscripție falsă [28] ; 4° nu există nici un motiv pentru a-l fi determinat pe redactorul elogiului de a folosi *fratres* în loc de *socii*, cel bine cunoscut ; 5° din felul intervenției lui Aelianus în favorul regilor bastarnilor, roxolanilor, dacilor, după cum reiese din textul inscripției, se deduce că toți acești regi de pe acum erau considerați *socii* și nu numai conducătorul dacilor.

În urma acestor observații, nu ne rămîne decît a accepta vechea soluție, că *fratrum* este o eroare a scribului lapicid, căci în același text mai găsim următoarele erori gramaticale : r. 14 PARTE MAGNA în loc de *partem magnam* ; r. 21 PER QVEM în loc de *per quae* sau *per quos* [29] ; r. 23 REGEM în loc de *rege* ; r. 24 SVMMOTO în loc de *summovit* ; r. 26–27 lapicidul repetă din neatenție cuvîntul IN. Nu este greu atunci de întrevăzut și în r. 19 eroarea FRATRVM. Logic s-ar părea că ar fi în loc de *Fratres*, care se leagă de FILIOS din același rînd. Dar față de erorile : *parte magna* = *partem magnam*, *per quem* = *per quae* și *regem* = *rege*, care pot fi frecvente în epigrafie și explicabile, eroarea *fratrum* = *fratres* ni se pare deosebit de gravă și, oricum, mai puțin înclinați de a o admite. Deloc nu ni se pare atunci, a fi cu totul imposibil, ca redactorul să fi declinat cuvîntul *frater* ca și un substantiv masculin de declinarea a doua, cum ar fi bunăoară *faber* și deci mai curînd o ușoară confuzie decît o gravă eroare. Totuși, din lucrările accesibile nouă, încă nu am găsit un text unde *fratrum* să fie folosit în loc de *fratrem*, ceea ce nu înseamnă însă că nu ar putea exista. Așadar, dacă se acceptă o asemenea explicație, atunci r. 19 este de refăcut prin *(regi) Dacorum fratrem*. Astfel, întreaga acțiune a r. 18–20 s-ar preta la următoarea textuală rectificare :

[25] G. Brandis, *op. cit.*, 1964–1965.
[26] E. Köstlin. Köstin, *Die Donaukriege Domitians* (Dissertation-Tübingen), 1910, p. 29.
[27] L. Halkin, *op. cit.*, p. 145, nota 1 și p. 153 ; D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 314.
[28] *CIL, XIII*, 1338 ; cf. Fr. Vollmer, *Th. L. L.*, VI, 1, 1256.
[29] L. Halkin, *op. cit.*, p. 153 și urm.

regibus Bastarnarum et Rhoxolanorum filios, (regi) Dacorum fratrum (pentru *fratrem*) *captos aut hostibus ereptos remisit* „a înapoiat regilor bastarnilor și roxolanilor pe fiii lor, iar (regelui) dacilor pe fratele său, prinși sau luați de la dușmanii lor". Dar atunci rîndurile următoare nu mai mai devin necesare de a fi interpretate în sensul propus de Fr. Vollmer, ci așa cum au procedat toți învățații : „de la unii dintre ei a luat ostateci", fără posibliitatea de a se preciza, care dintre conducătorii celor trei popoare au dat romanilor ostateci.

Dacă aceasta este interpretarea cea justă, atunci inscripția are o deosebită însemnătate pentru istoria politică a dacilor în timpul guvernării lui Aelianus în Moesia. Principalul lucru este constatarea că a fost numai un singur frate, ceea ce înseamnă că a fost tot un singur rege al dacilor, de a cărui putere și autoritate, romanii țineau seama. Deci în anii guvernării lui Aelianus, dacii aveau înfăptuită unitatea lor politică, unitate recunoscută de romani, cu al căror rege (numele lui necunoscut nouă) ei tratau și care devenise un aliat al lor. Dar, după cum menționează Tacitus, *Historiae*, III, 46, 2, *Dacorum gens numquam fida*, privind evenimentele anului 69, credința dacilor față de romani nu întotdeauna a fost la fel de statornică.

După moartea lui Burebista, pe la 44/43 î.e.n., Dacia a fost împărțită în patru și apoi în cinci regate (Strabo, VII, 3, 11, 303). Cînd și în ce împrejurări s-a întîmplat reunificarea Daciei, nu știm, dar după un secol, de la moartea marelui rege, după datele desprinse din inscripția lui Aelianus, o bună parte din țara dacică este din nou unită din punct de vedere politic ; aceasta nu exclude totuși posibilitatea ca să nu fi rămas unele comunități periferice neîncadrate în marea comunitate dacică.

Întorcîndu-ne la textul epigrafic, vedem că fratele regelui dac a fost prins de dușmani și apoi de la aceștia eliberat de guvernatorul Moesiei, ceea ce înseamnă că el a condus armata dacică într-un război (sau într-o luptă) fie împotriva bastarnilor sau mai curînd împotriva sarmaților roxolani, ori împotriva altui dușman al cărui nume nu este printre cele din inscripție. Mai cunoaștem cazul lui Diegis (sau Degis), fratele mai mic al regelui Decebal, cu mare rol la curtea regelui, căruia i se încredințează misiuni diplomatice de mare însemnătate (Marțial, V, 3, 1 ; Dio Cassius, LXVII, 7, 2), dar nefiindu-i excluse și eventuale comenzi militare.

Cînd s-au petrecut aceste acțiuni ? Sigur că între 56/57–66/67, anii guvernării lui Aelianus. Războiul cu sarmații, ne spune inscripția (r. 13–15), a avut loc într-un moment cînd o parte din armata Moesiei a fost trimisă pentru a susține expediția din Armenia *(motum orientem Sarmatar(um) compressit, quamvis parte magna exercitus ad expeditionem in Armeniam misisset)*. Este cunoscut că legiunea dislocată, în vederea participării la expediție din Armenia, a fost a V-a Macedonica (împreună cu unități auxiliare) și care pleacă din Moesia în 62[30], ceea ce a dus la concluzia că „expediția împotriva călăreților stepei trebuie să fi avut loc în vara anu-

[30] E. Ritterling, *RE-PW*, XII (1925), 1574–1575.

lui 62" [31]. Dar legiunea a V-a Macedonica rămîne în Orient pînă în 71 [32], astfel că războiul cu sarmaţii răsăriteni a putut surveni şi după anul 62. Deci războiul cu sarmaţii s-a desfăşurat la o dată ce ar fi de cuprins între anii 62–67, adică în ultimii cinci ani ai guvernării lui Aelianus. Dar se poate ajunge la o dată mai sigură, dacă ţinem seama că faptele demne de laudă ale lui Aelianus, la cîrma provinciei Moesia, nu puteau să nu fi fost menţionate în capitolele cărţilor din *Annales* ale istoricului Tacitus. Sau ultimele două cărţi ale Analelor s-au pierdut în întregime. Cartea XVI, în care se istoriseau evenimentele anului (65 şi o parte din evenimentele anului 66), este mutilată din ea păstrîndu-se numai primele 35 de capitole. Din cartea XVII, care cuprindea evenimentele anilor 66 şi 67, nu s-a păstrat nimic, la fel ca şi cartea XVIII, pentru anul 68, cu sfîrşitul lui Nero şi împrejurările începutului domniei lui Galba [33]. Se poate atunci preciza, că mutarea celor 100.000 de *Transdanuviani în* Moesia (r 8–13), războiul cu sarmaţii orientali (r. 13–15), aducerea de regi necunoscuţi pe malul Dunării spre a se închina în faţa stindardelor romane (r. 16–18) [34], scoatere[a] din captivitate a fiilor regilor bastarni şi roxolani şi a fratelui regelui dac (r. 18–20), primirea ostatecilor (r. 20–21), acţiunea de a constrînge pe regele sciţilor să ridice asediul cetăţii Chersones (r. 25–26), toate acestea (fie că au ţinut o singură acţiune fie că au fost acţiuni separate) erau menţionate sau în capitolele pierdute ale cărţii XVI sau în cartea XVII, total pierdută. Deci evenimentele de mai sus au avut loc fie în anul 66 fie în anul 67, sau poate că mai curînd în cursul acestor doi ani, adică tocmai la sfîrşitul carierii de guvernare a proviciei Moesia de către Aelianus.

Aşa cum s-a relevat de atîtea ori, inscripţia, în primul rînd, prezintă importanţă pentru istoria provinciei Moesia, dar ea nu este mai puţin semnificativă şi pentru istoria Daciei, cînd ne arată, că în anii 66–67, poporul dac este din nou unit sub conducerea unui singur rege. Douăzeci de ani mai tîrziu, la 86, cînd lui Decebal i se oferă tronul Daciei, el moşteneşte o ţară de mult unită.

RÉSUMÉ

DACORUM FRATRUM *DANS L'INSCRIPTION DE TIB. PLAUTIUS SILVANUS AELIANUS (CIL, XIV, 4126 = ILS, 986 = INSCR. ITALIAE, IV, 1 ², 125)*

Dans l'ouvrage, on discute les lignes 18–20 de la bien connue inscription-éloge de Tib. Plantius Silvanus Aelianus de Tibur.

A cause du laconisme de l'inscription et des erreurs de lapicide, les deux ligne *(regibus Bastarnarum et Rhoxolanorum filios, Dacorum fratum captos aut hostibus ereptos remisit)* ont été traduites et interprétées, par les savants de manières différentes.

[31] D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 311.
[32] E. Ritterling, *ibidem.*
[33] R. Chevalier, *Dictionnaire de la litterature latine*, Paris, 1968, p. 38.
[34] V. Pârvan, *Getica*, p. 104 afirmă că a fost o strămutare paşnică ; la fel Em. Condurachi, *SCIV*, IX, 1958, p. 119 şi urm. ; D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 308–310.

Analysant les difficultés suscitées par la traduction et l'interpretation de ce fragment de l'inscription, nous nous sommes arrêtés en spécial aux mots *Dacorum fratrum*, insuffisamment éclaircis et où *fratrum* est une erreur de lapicide, ce nom se déclinant plutôt comme un nom masculin de la seconde déclinaison. Par conséquent, nous refaisons ce fragment de l'inscription de la manière suivante : *regibus Bastarnarum et Rhoxolanorum filios, (regi) Dacorum fratrum (pour fratrem) captos aut hostibus ereptos remisit* – il a restitué aux rois des Bastarnes et des Rhoxolanes leurs fils et (au roi) des Daces son frère, capturés ou pris de leur ennemis. A la lumière de cette hypothèse, si elle est juste, il résulte qu'a existé un seul frère, ce qui signifie l'existence d'un seul roi des Daces dont l'autonité obligeait les Romains d'en tenir compte.

Par conséquent, durant le règne d'Aelianus (56) 57–66 (67), l'unité politique des Daces était réalisée, unité reconnue par les Romains, dont le roi (le nom duquel ne nous est pas connu) était deveni leur allié.

On sait que, après la mort de Burébista, la Dacie était divisée en quatre et, ensuite, en cinq royaumes pour que, ultérieurement, à une date et dans des circonstances inconnues, se produise sa réunification. De tout manière, des données fournies par l'inscription d'Aelianus il résulte qu'une large partie du pays dacique est de nouveau unifié sous rapport politique. Il resulte, egalement, du texte epigraphique que le frère du roi avait été capturé par les ennemis et ensuite mis en liberté par le gouverneur de la Moesie, ce qui signifie qu'il a commandé l'armée des Daces pendant une guerre ou battaille contre les Bastarnes ou contre les Sarmates rhoxolanes.

Cette guerre contre les Sarmates, le déplacement de 100.000 *Transdanuviani* (Transdanubiens) en Moesie, le fait que des rois inconnus ont été amenés au bord du Danube pour s'incliner devant les étendards romains, l'affranchissement des fils des rois bastarnes et du frère du roi dace etc., evénements enregistré par l'inscription de Tibur, on fait partie des chapitres perdus du livre XVI ou XVII des Annales de Tacite et, par conséquent, on peut les dater en 66 ou 67, à la fin de la carrière d'Aelianus.

Par conséquent, l'inscription de Tibur est importante tant pour l'histoire de la Moesie, que pour l'histoire de la Dacie, parce qu'elle atteste le fait que, aux années 66–67, le peuple dace était uni sous la direction d'un seul roi, Décebale ayant hérité d'un pays unifié depuis longtemps.

PORTRETUL LUI CARACALIA DESCOPERIT LA OSTROV (JUD. CONSTANȚA)

O importantă descoperire a fost făcută, întîmplător, în ultimele zile din vara anului 1978. Este vorba de un cap al unei statui — lucrat din marmură de culoare alb-cenușie, avînd granulația măruntă — (fig. 1), care a fost scos din Dunăre în timpul lucrărilor de drenare ce se efectuau la Ostrov [1]. Numeroase spărturi și zgîrieturi au vătămat cea mai mare parte a figurii : nasul și bărbia lipsesc, iar sprîncenele, ochii și obrazul drept prezintă serioase lovituri (fig. 2). Capul masiv — înalt de 38 cm — este acoperit cu păr des și ondulat, la fel cu barba realizată „în colier" ; două cute orizontale îi brăzdează fruntea joasă ; deasupra ochilor mari, globulari, sprîncenele sînt încruntate ; subt ochi are cearcăne adînci. Pomeții obrajilor sînt proeminenți. Gura — atît cît putem observa în starea actuală de conservare — este contractată ; buza superioară este împodobită cu mustață care se unește cu barba. Bărbia lipsește, dar linia pe care ne-o oferă profilul figurii (fig. 3), ne indică faptul că aceasta era voluntară. Urechile au fost lucrate cu multă grijă, distanțate ușor de craniu și avînd orificiile lucrate cu trepanul. Capul este susținut de un gît puternic, masiv, pe măsura sa și desgiur conform configurației atletice a corpului. Orificiul practicat la baza gîtului este un indiciu că trunchiul statuiei a fost lucrat separat [2]. În spate, pe toată înălțimea gîtului, este realizată o proeminență verticală, lată, menită să fixeze capul mai bine la corpul ce-i era destinat (fig. 4). Crează nedumeriri un alt orificiu, aflat în creștetul capului, adînc de 4 cm și avînd forma unui trunchi de piramidă cu vîrful în jos, în care se mai păstrează urme de plumb (fig. 5), semănînd cu cele folosite la fixarea capitelelor și a coloanelor. Dar un alt cap masculin,

[1] În timpul lucrărilor de drenaj efectuate în Dunăre, în punctul numit „La Regie", de la Ostrov, muncitorul Pricop Spiridon a scos cu draga — împreună cu alte materiale arheologice mărunte — un bust masiv din marmură. Mulțumim și pe această cale tov. Petre Diaconu care l-a recuperat. Bustul se află la Muzeul de istorie națională și arheologie Constanța, expus în sala Tezaur. Este înregistrat la nr. inv. 11874.

[2] Practică obișnuită în arta antică, mai ales cînd se lucrau statui de dimensiuni mai mari. Pe de altă parte, cum statuile imperiale aveau în general aceeași uniformă, la un același trunchi se schimă doar capul — în funcție de schimbările ce interveneau la conducerea imperiului, supușii dînd dovadă și de operativitate în adorarea noului conducător.

lucrat din marmură albă, descoperit mai de mult tot în zona Ostrov și care prezenta „în creștet o gaură verticală adîncă de 0,04 m, unde avea înfiptă o mică bară de razim" [3], cum ne explică editorul său, ca și proeminența verticală de pe ceafă, ne conduc la concluzia că statuia era fixată într-o nișă și putea fi admirată din trei părți.

Trăsăturile caracteristice : frunte mică, părul, mustața și barba ondulate, sprîncenele încruntate, ne permit să recunoaștem în acest portret, fără nici o îndoială, pe *Marcus Aurelius Antoninus, Caracalla*, fiul mai mare al lui Septimiu Sever, care și l-a asociat la domnie încă din anul 198 [4]. Figura redă încordarea și vigoarea fizică, aproape sălbatică, „africană" — cum s-a spus, și ținuta imperială, imitînd pe Alexandru Macedon, așa cum o găsim la cele mai bune portrete ale acestui împărat, de la Napoli și Berlin [5].

Numeroasele portrete ale lui Caracalla : statui, busturi, basoreliefuri, au permis — și pe baza bogatei și elocventei documentări monetare — o clasificare a principalelor tipuri iconografice [6]. Din bogata serie de portrete cunoscute ale împăratului, am selectat și prezentăm un număr de cinci, care oferă bune analogii cu bustul descoperit la Ostrov.

1. Capul aflat la Galeria Torlonia din Roma (fig. 6), ni-l prezintă pe Caracalla tînăr, cu aceeași privire încruntată, care-i creează două cute în „v" pe fruntea mică ; părul este des, mărunt și ondulat ; barba este încă mică. În cronologia iconografică pe care o realizează, B. M. Felletti Maj [7] datează bustul din galeria Torlonia între anii 208–211 e.n.

2. Un bust al lui Caracalla, ce se află în Kansas City, Nelson Gallery — Arkins Museum [8], ne prezintă portretul unui bărbat tînăr (fig. 7) cu bustul îmbrăcat în paludamentum. Părul des și scurt este ondulat, ca și

[3] Ion I. Russu, *Monumente sculpturale din Durostorum*, extras din AISC, Cluj, 3 (1936–39), Cluj, 1939, p. 2–3, nr. 1, fig. 1.

[4] Sînt numeroase dedicațiile din cetățile pontice, care pot fi raportate la promovarea lui *Caracalla* la rangul de *Augustus* în anul 1980, cf. D. M. Pippidi, *Monumente epigrafice inedite, Histria*, 1, București, 1955, p. 542–545, nr. 20 ; D. Tudor, *Inscripții romane inedite din Oltenia și Dobrogea*, în MCA, 2, 1956, p. 612, nr. 141 ; D. M. Pippidi, *Spicuiri epigrafice*, în StCl, 7, 1965, p. 306–308, pl. II, 4.

[5] M. Macrea, *Apărarea graniței de vest și nord-est a Daciei pe timpul împăratului Caracalla*, în SCIV, 8, 1–4, 1957, p. 232–234, fig. 12, 13 și bibliografia referitoare la reprezentările lui Caracalla : E. Strong, *La scultura romana da Augusto a Constantino*, vol. 2, Firenze, 1926, p. 397, fig. 241 ; Idem, *L'arte in Roma antica*, 1929, p. 370 ; R. Paribeni, *Il ritratto nell'arte antica*, 1934, p. 36, pl. 239 ; P. Ducati, *L'arte in Roma dalle origini al sec. VIII*, 1938, p. 284.

[6] J. J. Bernoulli, *Römische Ikonographie*, I–III, 2, 1882–1894 ; B. M. Felletti, Maj, *Un ritratto di Caracalla dalla Via Cassia*, în Bullet. comun. di Roma, 72, 1946–48, p. 67 ; G. M. A. Richter, *The Metropolitan Museum of Art. Roman portraits*, 1948 ; F. Poulsen, *Catalogue of ancient sculpture in the Ny Carlsberg Glyptotek*, 1951 ; B. M. Felletti Maj, *Museo Nazionale Romano. I ritratti*, 1953, Oldřich Pelikán, *Hlava cisára Caracallu v slovenskom múzeu v Bratislave*, Extras din Slovenská archeológia, SAV, 4–2, 1956, p. 301–305 ; H. B. Wiggers, M. Wegner, *Das römische Herrscherbild Caracalla, Geta, Plautilla, Macrinus bis Balbinus, 1971* ; Marianne Bergmann, *Studien zum römischen Porträt des 3. Jahrhunderts n. Chr., Bonn, 1977.*

[7] B. M. Felletti Maj, *Un ritratto di Caracalla dalla Via Cassia*, p. 67.

[8] Marianne Bergmann, *op. cit.*, p. 25, 201, p. 3, 1.

barba care-i înconjoară fața rotundă ; sprîncenele sînt încruntate deasupra ochilor mari. Două cute orizontale îi brăzdează fruntea îngustă. Bustul din Nelson Gallery aparține așa numitului tip Tivoli [9].

3. Portretul lui Caracalla descoperit pe Via Cassia [10], este considerat cap de serie al tipului (fig. 8), avînd trăsăturile mai accentuate, identice cu cele ale tipului Farnese din Neapole [11]. Aflată în Museo Nazionale Romano, această piesă a fost datată între anii 213–215.

4. Capul aflat în Metropol Museum of Art, New York [12] (fig. 9) prezintă cea mai bună analogie pentru portretul constățean [13]. Datat între anii 215–217 – sau chiar după această dată – bustul metropolitan este încadrat în categoria portretelor postume [14].

5. Din aceeași perioadă datează un basorelief aflat în Muzeul Național din Varșovia (încadrat între anii 215–216) în care sînt reprezentați Caracalla (fig. 10) și Iulia Domna [15]. Identificarea acestora a fost făcută de G. Picard, care menționează printre portretele aparținînd lui Caracalla, un cap de la Villa Hadriana, Museo Nazionale Romano, Roma ; bustul de la Ny Carlsberg Glyptothec și un aureus din 212 e.n. [16].

6. Din iconografia monetară a împăratului am selecționat și noi un portret (fig. 11), aflat pe o monedă de argint din tezaurul descoperit la Canlia în anul 1972 [17]. Pe avers este reprezentat capul laureat al lui Caracalla, în profil spre dreapta, înconjurat de inscripția : ANTONINUS PIUS AUG(USTUS) GERM-ANICUS). Se datează în anul 214 [18].

Capul de la Muzeul Metropol din New York, portretul de pe basorelieful aflat în Muzeul Național din Varșovia, ca și cel de pe moneda din tezaurul de la Canlia prezintă cele mai bune analogii cu capul descoperit la Ostrov, permițînd deci identificarea certă cu împăratul Marcus Aurelius Antoninus Caracalla. Cît privește datarea, monumentele utilizate pentru

---

[9] Wiggers/Wagner, *op. cit.*, fig. 25, p. 55 ; C. C. Vermeule, *Greek and Roman Portraits in North American Collections Open to the Public* PAPS, 108, 1964, 2, p. 105, fig. 40.

[10] B. M. Felletti Maj, *Un ritratto di Caracalla dalla Via Cassia ;* Oldřich Pelikán, *op. cit.*, p. 302–303.

[11] E. Strong, *La sculptura romana da Augusto a Constantino,* vol. 2, Firenze, 1926, p. 397, fig. 241.

[12] G. M. R. Richter, Amer. Journal of Arch., 44, 1940, p. 439, Four Notable Acquisitions of the Metrop. Museum of Art. *4. A Marble Portrait of Caracalla ;* Oldřich Pelikán, *op. cit.*, p. 302–303, pl. 2, 3.

[13] Puse alături creează impresia că este același portret, înainte și după lovire.

[14] J. J. Bernoulli, *Römische Ikonographie,* II, 3, p. 83 ; L'Orange, *Studien zur Geschichte des spätantiken Porträts,* Oslo, 1933 ; Oldřich Pelikán, *op. cit.*, p. 302–303.

[15] Anna Sadurska, *Les portraits romains dans les collections polonaises,* Corpus Signorum Imperii Romani, Pologne, vol. 1, Warszawa, 1972, p. 55–56, cap. IV, Syrie, nr. 57, pl. 45.

[16] Cf. G. Ch. Picard, *Le trophee de Varsovie,* Mel. offerts a K. Michalowski, Warszawa, 1966, p. 603–617, fig. 1–2 ; B. M. Felleti Maj, *Museo Nationale Romano. I. ritratti,* Roma, 1953, nr. 268 ; F. Poulsen, *Catalogue of ancient sculpture in the Ny Carlsberg Glyptotek,* nr. 730 a ; *CMB,* 5, pl. 68, 9 – apud Anna Sadurska, *op. cit.*, p. 55.

[17] B. Mitrea, A. Rădulescu, *Un tezaur monetar de la Filip Arabul în Dobrogea,* în Pontica, Constanța, 1975, 8, p. 125–173. Mulțumim și pe această cale colegei A. Vertan, care ne-a pus la dispoziție monedele de la Caracalla, ce făceau parte din acest tezaur.

[18] *RIC,* 244, Roma, anul 214.

analogii stabilesc ca limite anii 214 și 217 e.n. Putem avansa ipoteza că monumentul, recent descoperit, a fost realizat în cinstea importantului eveniment din anul 214 e.n. : trecerea lui Caracalla prin Durostorum, spre Orient [19]. Desigur că în cetatea, în care își avea sediul una din legiunile ce-și luase supranumele de ANTONINIANA [20] — în semn de omagiu pentru împăratul care și-a petrecut tot timpul în mijlocul armatelor — existau numeroase alte monumente închinate, dedicate acestuia — sculpturale sau epigrafice. Din categoria acestora din urmă citâm „altarul sacerdoților" închinat lui *I. O. M. Dolichenus*, pentru sănătatea „împăraților augusti L. Septimius Severus și M. Aurelius Antoninus (Caracalla) și a nobilului Cesar Geta" [21], ridicat deci după ce fusese asociat la domnie și al doilea fiu, eveniment petrecut în anul 209 e.n. Un alt document din această categorie este „altarul centurionului" [22], închinat „Eroului Sureghetes și Praehibens" de un centurion din (L)EG(IONIS) XI CL(AUDIAE) ANT(ONINIANAE) ; supranumele de ANTONINIANA luat de legiune ne permite să stabilim că altarul nu putea fi pus decît după ce Caracalla rămîne singur la conducerea imperiului.

Anticul Durostorum, înfloritor încă de pe timpul lui Traian care stabilise acolo legiunea XI Claudia, ca și zona din jurul său, oferă an de an numeroase și variate documente arheologice [23]. Cantitatea impresionantă a descoperirilor întîmplătoare de documente arheologice — multe dintre ele deosebit de importante — făcute mai ales în ultimii ani, ne indică excepționala dezvoltare a vechiului centru municipal, care rămîne printre cetățile de prim rang în epoca romană tîrzie [24]. Nu este lipsit de importanță și trebuie menționat faptul că bustul pe care l-am prezentat nu este primul și nici singurul portret imperial, provenind de la Durostorum, ci

[19] Emilia Doruțiu-Boilă, *Incursiunea carpilor din anul 214 e.n.*, în SCIV, 24, 3, București, 1973, p. 435–441 ; Denis van Berchem, *Les itinéraires de Caracalla et l'Itinéraire Antonin*, în Actes du IXe 1972, București – Köln, 1974, p. 301–304 ; D. Tudor, *Oltenia romană* [4], București, 1978, p. 36–37.

[20] Andrei Aricescu, *Armata în Dobrogea romană*, București, 1977, p. 98–100.

[21] Exspectatus Bujor, *Cu privire la unele monumente de la Durostorum*, în SCIV, 11, 1, București, 1960, p. 146–148, nr. 3, fig. 3.

[22] Idem, *op. cit.*, p. 149–151, nr. 5, fig. 5. Azi se păstrează numai fotografia.

[23] V. Pârvan, *Municipium Aurelium Durostorum*, în Revista di Filologia e Istruzione classica, Torino, II, 3, 1924, p. 307–340 ; I. I. Russu *Inscripții latine din Durostorum*, în AISC, 2, Cluj, 1933–1935, p. 210–296 ; Idem, *Monumente sculpturale din Durostorum*, în AISC, Cluj, 3, 1936–1939 p. 174–199 ; Gr. Florescu, *Monumenti antichi* di Durostorum, în Dacia, 9–10, 1941–1944, p. 127–230 ; Gabriella Bordenache, *Correnti d'arte e riflessi di ambiente su alcuni ritratti del Museo nazionale d'Antichità*, în Dacia, NS, 2, 1958, p. 272, fig. 4 ; Dim. P. Dimitrov, *Le pitture murale del sepolcro romano di Silistra*, în Arte antica e moderna, 1960, 12, p. 35 ; J. Mladenova, *Solneciniie ceasî s reliefom Orfeja iz Durostorum*, în SA, 4, 1961, p. 274 ; Gabriella Bordenache, *Un nuovo ritratto di Faustina Minore*, în Dacia, NS, 6, 1962, p. 489–495 ; A. Rădulescu, *Elmi bronzei di Ostrov*, în Dacia, NS, 7, 1963, p. 536–551 ; Andrei Aricescu, *Cap de marmură al lui Thanatos descoperit la Ostrov*, în SCIV, 21, 3, 1970, p. 489–492 ; V. Culică, *Cărămizi, țigle și olane cu ștampila legiunii al XI-a Claudia găsite în canabae Aeliae*, în Pontica, 3, 1970, p. 365–377 ; M. Bucovală, *Vase romane de bronz descoperite la Dervent. Jud. Constanța*, în Pontica 5, 1972, p. 117–136 ; Crișan Mușețeanu, Dan Elefterescu, *Notă asupra unor geme de la Durostorum*, în Pontica, 9, 1976, p. 199–200.

[24] Gabriella Bordenache, în Dacia, NS, 6, 1962, p. 493.

vine să se alăture altora trei. Primul, în ordine cronologică, este un portret al Faustinei Junior, de tip Atena, datat în anul 160 e.n.[25]. Un alt portret, din care s-a păstrat doar partea superioară – cu urme de coroană radiată – a fost datat la mijlocul sec. III e.n.[26] și identificat cu Gordian al III-lea (224–244). Ultimul monument, din seria portretelor imperiale, conservă mai bine doar partea superioară : ochii – foarte expresivi, sprîncenele – unite și fruntea cu părul în formă de *M*. Iconografia monetară oferea mai multe analogii pentru acest chip : Claudius II Goticul, Aurelian, Tacit, Florianus și Probus[27]. Fără a se putea da o identitate precisă, i s-a stabilit cronologia în deceniul 8 al secolului al III-lea și apartenența la curentul portretistic roman occidental[28].

Portretul lui Caracalla, descoperit la Ostrov, face legătura între cele trei portrete descoperite anterior, intercalîndu-se între portretul Faustinei Junior, care este primul portret imperial din Moesia Inferior identificat cu certitudine tipologic, cronologic și stilistic[29] – important însă din Grecia continentală –, pînă la cel din a doua jumătate a sec. III e.n., la care doar decorativismul cu care s-a realizat părul și barba se datorează influențelor orientale (ce nu pot fi încă uitate în această regiune care a cunoscut de timpuriu influențele grecești și asiatice).

Prin acest portret imperial – ce îl reprezintă pe Caracalla – ni se oferă un nou element, prețios pentru istoria artei, nu numai din zona Durostorului, ci din întreaga provincie în epoca romană, ce face legătura între clasicismul din epoca Antoninilor și duritatea expresivă din epoca de după Severi.

ZUSAMMENFASSUNG

CARACALLAS PORTRÄT, BEI OSTROV (KREIS KONSTANZA) ENTDECKT.

Der Autor macht ein Ostrov zufälling entdecktes Marmarporträt bekannt. Hauptzüge enge Stirn gewelltes Haar und Bart, die Augenbrauen zusammengezogen. Diese Zügeermöglichen die Identifizierung von *Marcus Aurellius Antonius Caracalla.* Für diese dentifizierung spricht auch die Übereinstimmung mit den sechs weiter geschilderten Porträs des Kaisers.

[25] Idem.
[26] I. I. Russu, *Monumente sculpturale din Durostorum*, p. 176, nr. 2, fig. 2.
[27] Gabriella Bordenache, în Dacia, NS, 2, p. 272, fig. 4.
[28] Idem, *op. cit.*, p. 274.
[29] Identificare făcută de Gabriella Bordenache : v. Dacia, NS, 6, p. 489–495.



Fig. 1. Caracalla, Ostrov, Marmură.

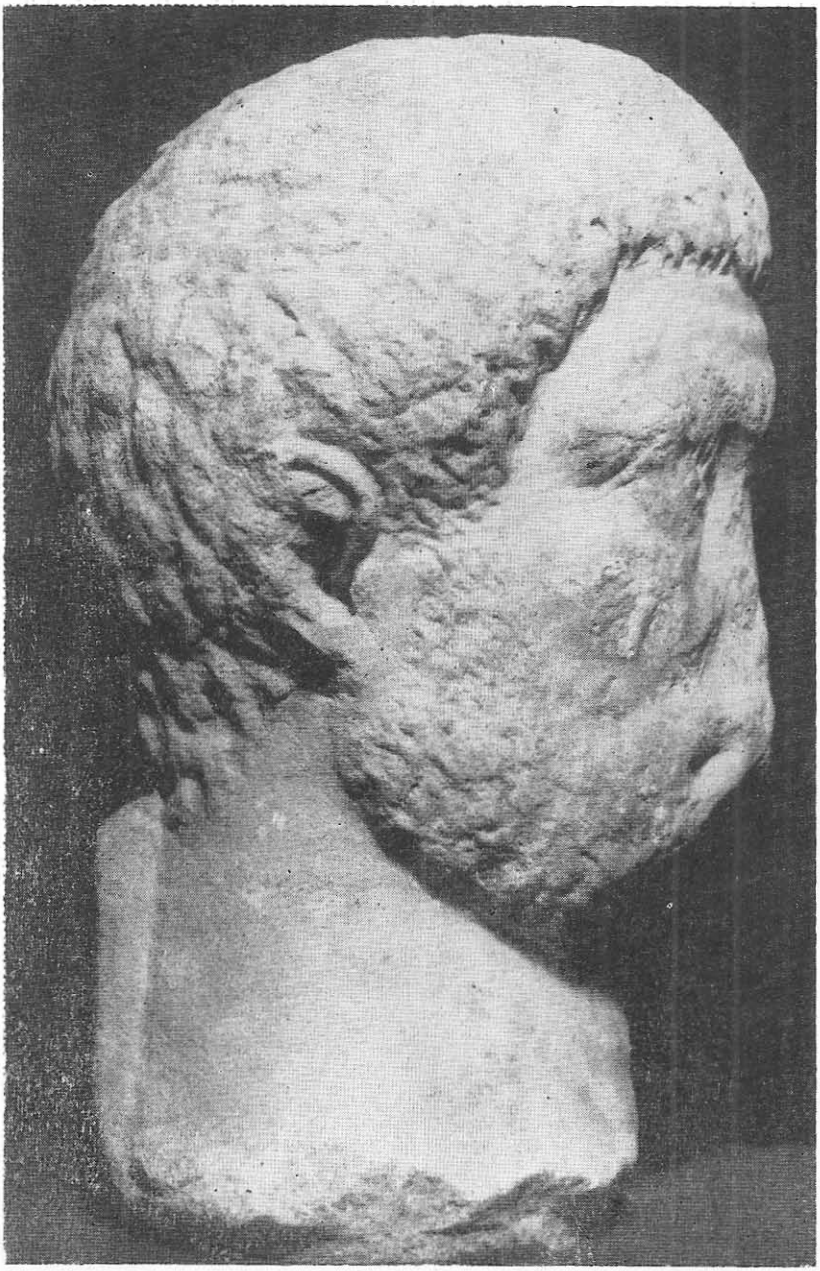


Fig. 2. Caracalla, Ostrov, văzut din profil dreapta.

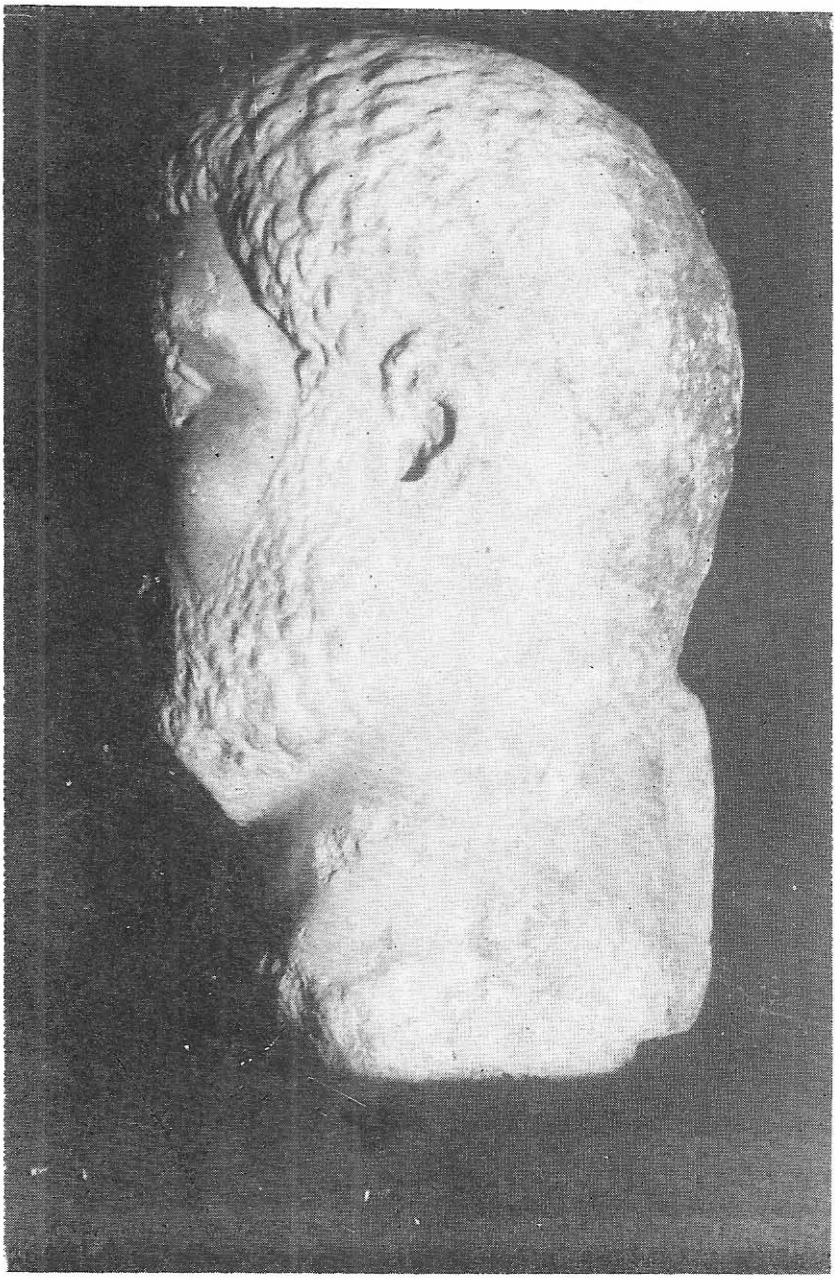


Fig. 3. Caracalla, Ostrov, văzut din profil stînga

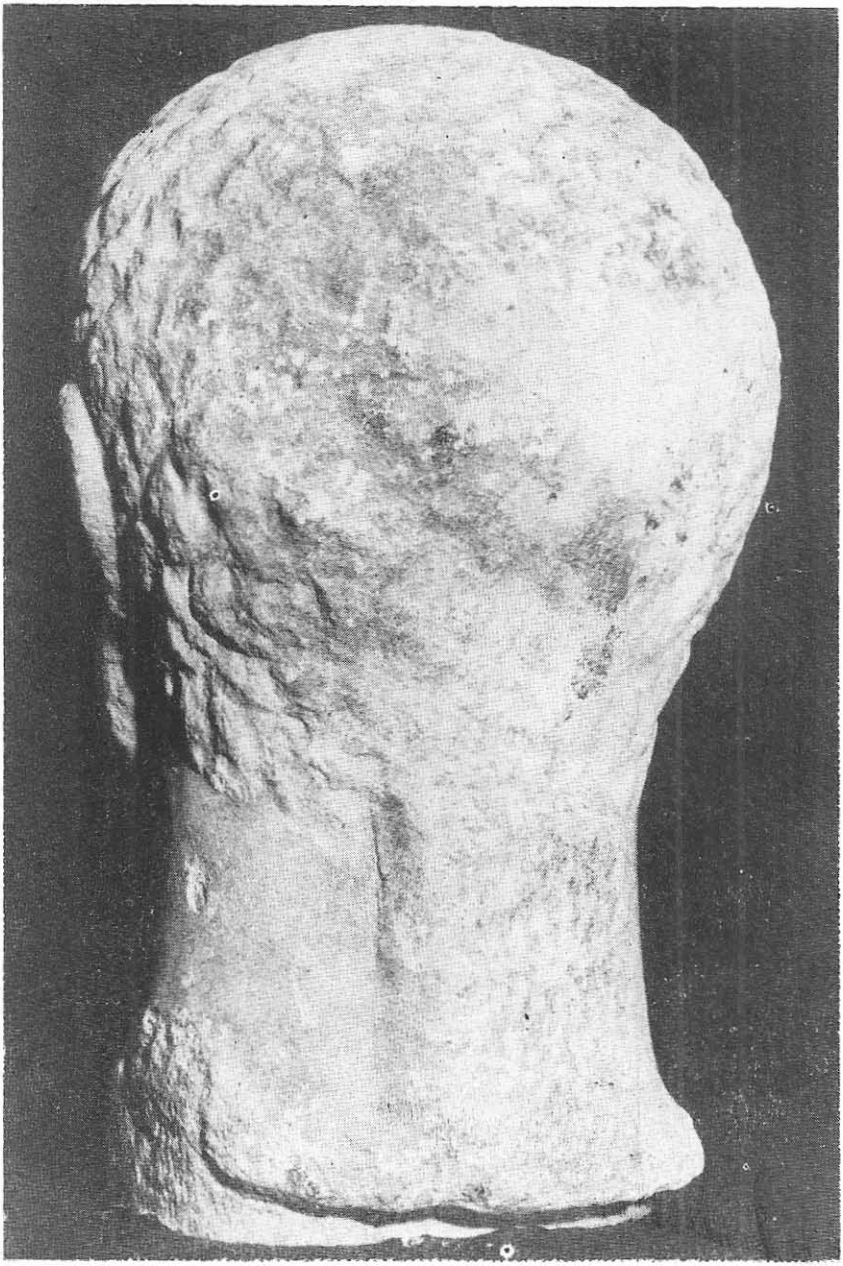


Fig. 4. Caracalla, Ostrov, văzut din spate.

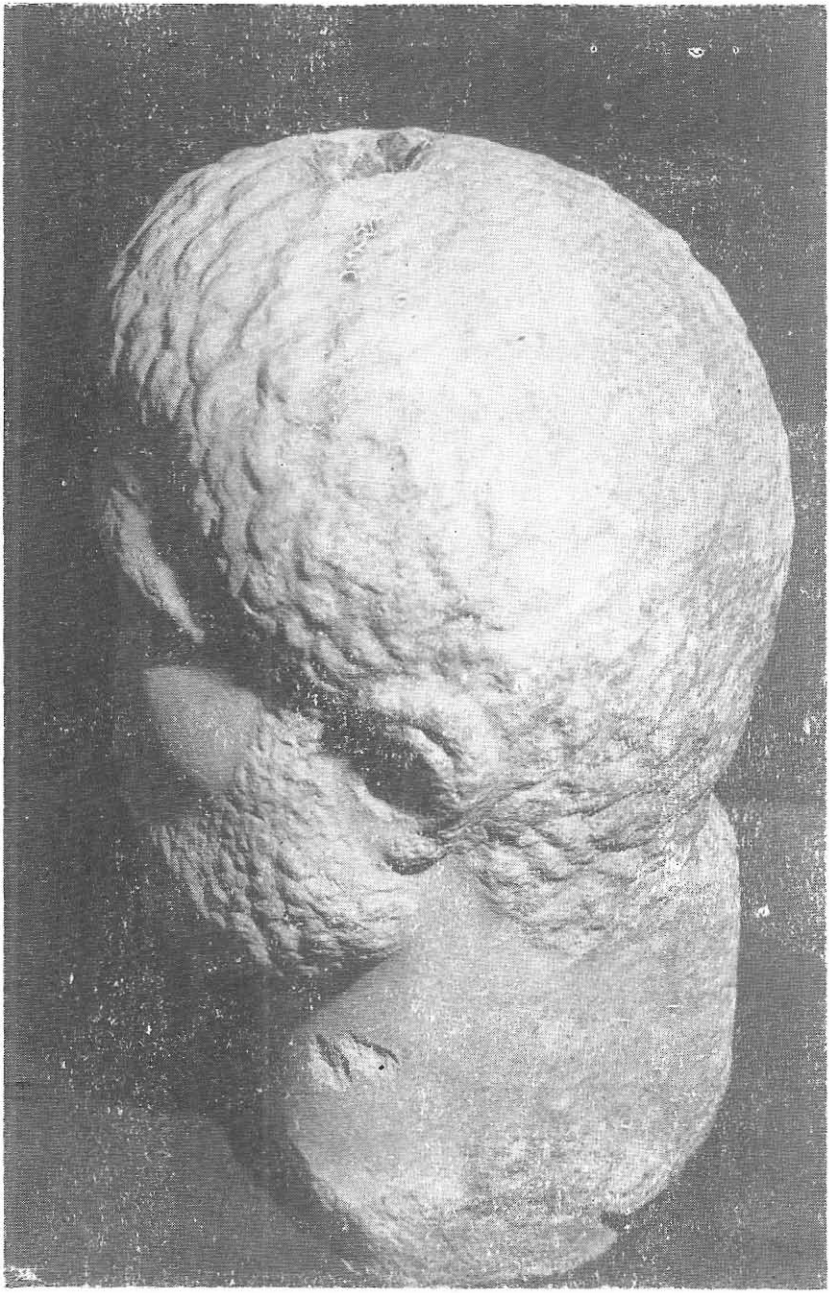


Fig. 5. Caracalla, Ostrov, imagine în care se vede și orificiul din creștet



Fig. 6. Caracalla, Galeria Torlonia, Roma.

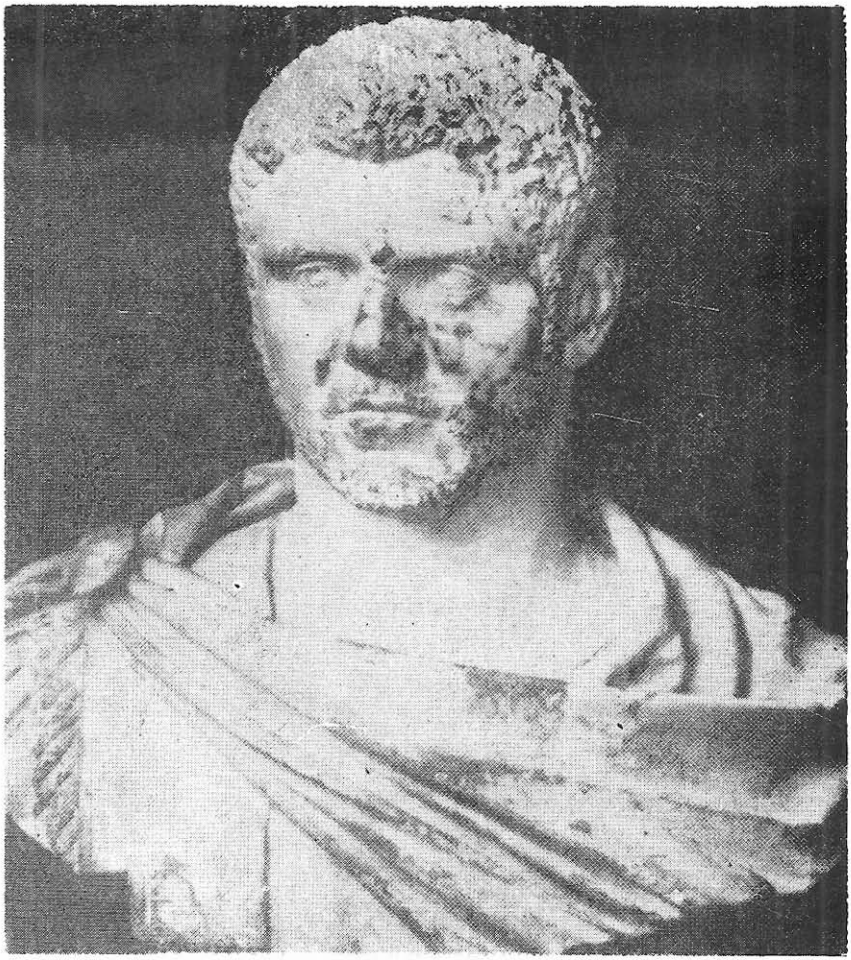


Fig. 7. Caracalla, Kansas City, Nelson Gallery – Arkins Museum.

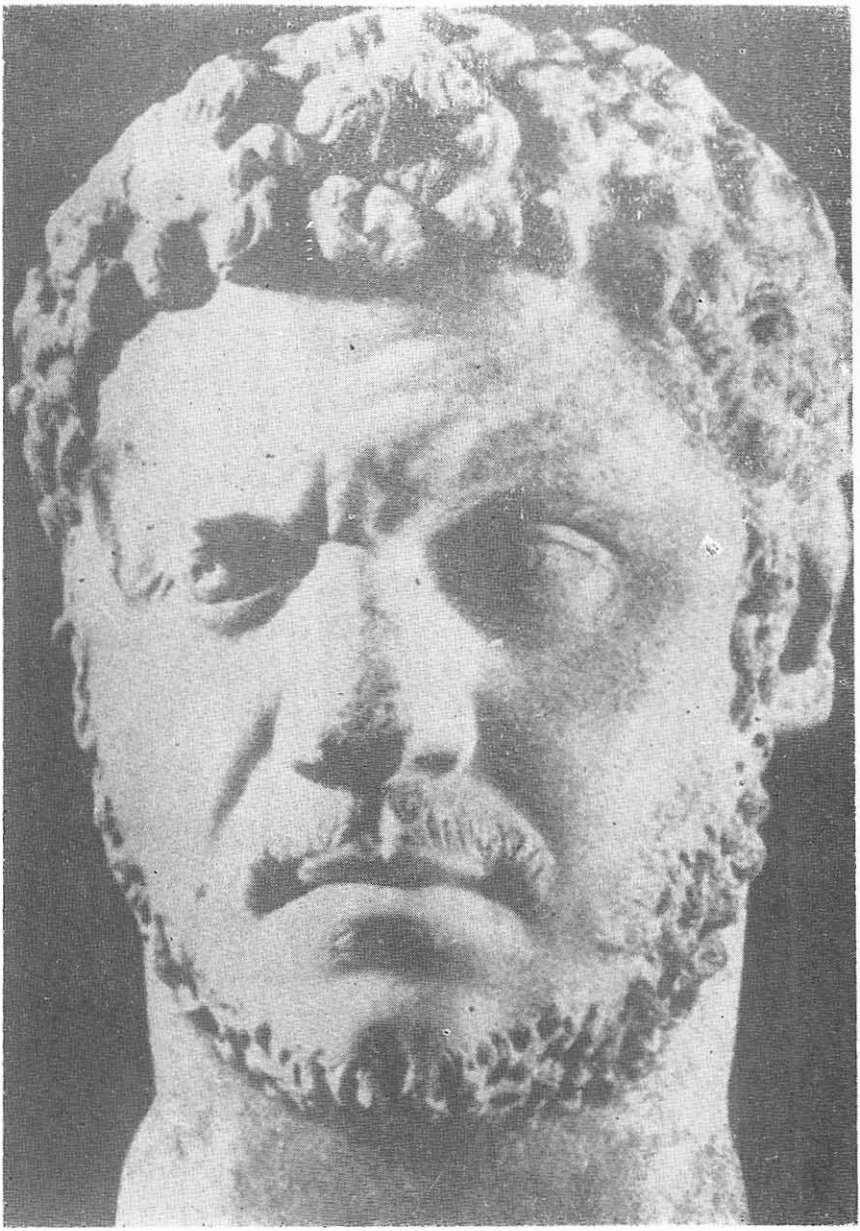


Fig. 8. Caracalla, Via Cassia, Roma, Muzeo Nazionale Romano.

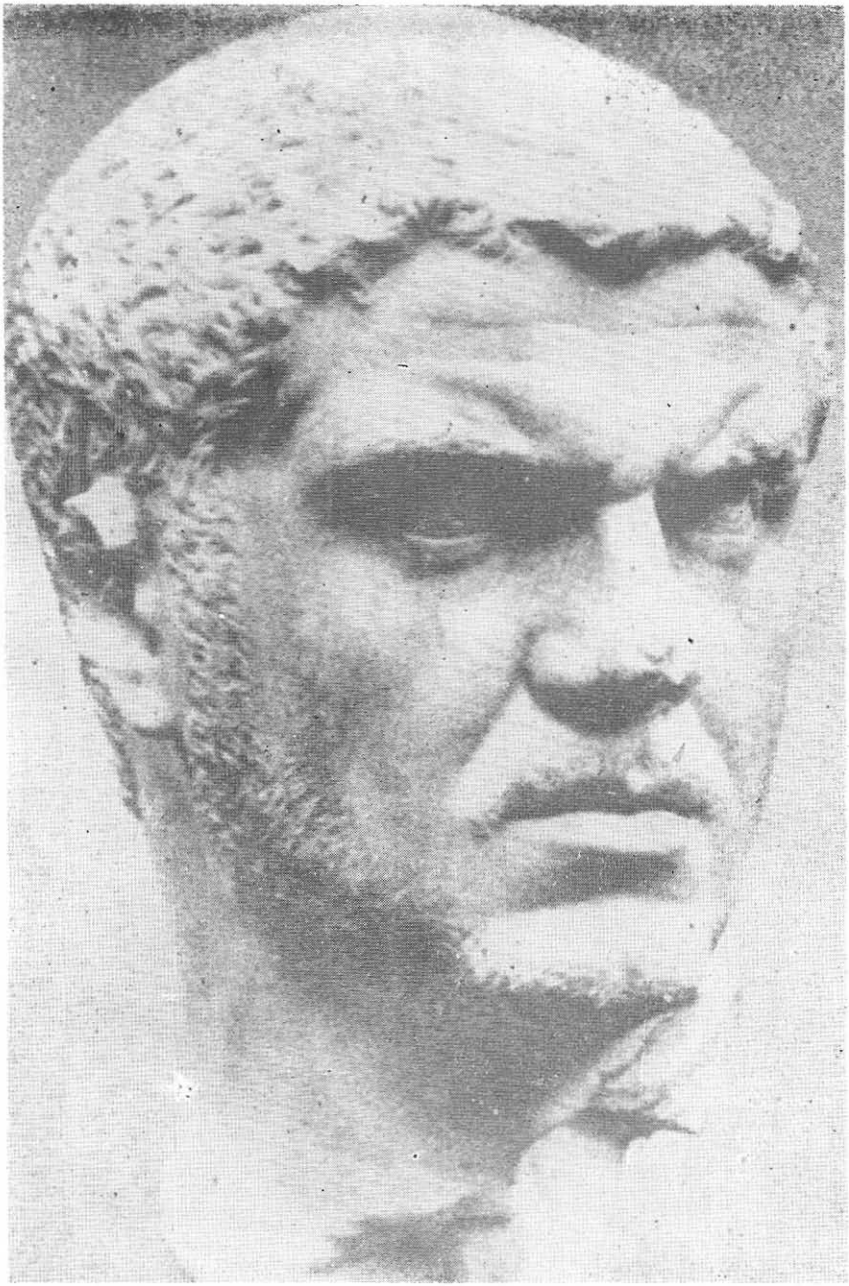


Fig. 9. Caracalla, The Metropolitan Museum of Art, New York.



Fig. 10. Portretul lui Caracalla, detaliu de pe basorelieful aflat în Muzeul Național din Varșovia.



Fig. 11. Portretul lui Caracalla pe o monedă de argint din tezaurul descoperit la Canlia, jud. Constanța.

VASILE CULICA

PLUMBURI COMERCIALE DIN CETATEA ROMANO-BIZANTINĂ DE LA IZVOARELE (*Addenda et corrigenda*)

În timpul scurs de la apariția articolului nostru privind plumburile comerciale de la Izvoarele (Pîrjoaia) [1], ruinele romano-bizantine au mai furnizat un nou lot de piese similare. Adăugîndu-se celor 132 exemplare publicate, numărul lor se ridică la 142 piese [2]. Succinta prezentare a celor de curînd găsite [3] se justifică prin unele corectări și observații prilejuite

---

[1] Vasile Culică, *Plumburi comerciale din cetatea romano-bizantină de la Izvoarele* (Dobrogea), I–II, în Pontica, VIII, 1975 ; IV–V, în Pontica IX, 1976. Întrucît cele două părți ale articolului nu au fost scutite de supărătoare erori tipografice, considerăm de datoria noastră să semnalăm aici pe cele mai importante, rugînd cititorul să ne scuze pentru osteneala în remedierea lor.

[2] Folosim numerotarea plumburilor în continuarea celor publicate. Exemplele nr. 1–132 au fost depuse de noi în Muzeul de arheologie Constanța. Cele din articolul prezent fac parte din colecția Muzeului de istorie din Călărași, unde au fost depuse de către următorii descoperitori : 133–138, N. Conovici ; 139, V. Culică ; 140, Dan Ellefterescu.

[3] Datorăm amabilității lui N. Conovici îngăduința de a studia și publica materialul sigilar din muzeu. Dorim ca și pe această cale să-i parvină mulțumirile noastre. Plumbul nr. 140 ne-a fost pus la dispoziție de către descoperitor, cu multă bunăvoință. Înnoim aici mulțumirile exprimate.

Am folosit la descrierea plumburilor aceleași prescurtări din Pontica, VIII, 1975 : *Forma plumburilor :* I a = plumb hemisferic ; I b = calotă sferică ; I c = plumb conic, I d = plumb în formă de nasture. I e = plumb cilindric. Am mai adăugat : I f = plumb în formă de acoperiș în două ape. Urma celei de a doua turnări = U 2 t ; Urma imprimării sîrmei pe prelungirea plumbului = U i s ; Direcția canalului șnurului însemnată cu cifrele 1–4 indică direcțiile :



În textul descrierilor nu am făcut trimiteri la figuri, plumburile putînd fi ușor identificate prin numărul de ordine pe figurile nr. 1 (fotografii), nr. 2 (desene), nr. 3 (profile), nr. 4 (monograme) și nr. 5 (legende). Pentru a ușura studiul am reprodus în figurile 4–5 semnele grafice și legendele aflate pe plumburile ambelor loturi publicate de noi.

de compararea și analiza lor[4], cît și datorită interesului suscitat în legătură cu studiul activităților meșteșugărești și cu circulația mărfurilor într-o vreme și relativ la părți ale Imperiului despre care cunoaștem sub acest aspect, destul de puține date.

133. – I c (cu deformarea originală). U i s. 4. Animal spre d, probabil miel (berbec), în picioare. Solul pe care calcă este redat printr-o linie orizontală. Deasupra resturi dintr-un crismon, distrus de canalul șnurului.

G 2,86 gr. Da 12/11 mm. Identic cu nr. 40.

Crismonul ambelor plumburi pare a fi de o formă caracteristică epocii de început a folosirii monogramei chi-ro (fig. 4, rîndul 1, imaginea din dreapta).

134. – I a. U 2 t. U i s 3. Leu spre s cu capul și picioarele din față îndreptate înainte, suprapus în partea de dinapoi de un personaj în picioare, nimbat, acoperit cu un vesmînt neidentificabil, cu brațul stîng ridicat. Detaliile estompate. Anepigraf.

G 7,40 gr. Da 12/12 mm.

135. – Plumb cu aspectul unui acoperiș în două ape, extrem de plat. Evidente urme ale țesăturii peste care a fost turnat. 4. Monogram imprimat parțial format din litera N, prevăzută la capătul superior din d cu un minuscul. Deasupra și în unghiul superior, un bust spre d, probabil femeesc, apreciind după forma rotundă capului.

G. 2,50 gr. Da 11/... mm.

136. – I b. Bust bărbătesc spre s, fără detalii, datorită stării precare de conservare. În cîmpul din s, se mai distinge din legenda circulară IOVI (ultimul I nesigur).

G 3,42 gr. Da 14/... mm.

137. – I b. 3. Bust bărbătesc spre d. Figură severă, cu nas ascuțit și aer grav, imperial. Din legenda circulară se păstrează în s, sfîrșitul... ΛOIOV. Primele două litere ar putea fi și AΘ. Fiind identic cu nr. 121, urmează ca și legenda acestuia – păstrată din păcate cu aceleași litere – să fie citită corespunzător. Stare de conservare precară.

G 2,16 gr. Da 12/... mm.

138. – Cap tînăr bărbătesc spre d, cu coroană radială. Detaliile estompate de stare de conservare. Anepigraf. Corpul plumbului pierdut din vechime.

---

[4] În colecția fostului *Cabinet Numismatic* din cadrul bibliotecii Academiei R.S.R., colecție preluată de Muzeul de Istorie al R.S.R. am avut ocazia să examinez și să identific și alte exemplare ale acestei variante, din păcate cu loc de găsire necunoscut.

G 2,54 gr. Da 12/... mm.

139. – I b. U 2 t. Canal 2, foarte fin. Personaj în picioare, din față ; vesmînt pînă sub genunchi. În mîna dreaptă probabil un snop. Mîna stîngă susține o coroană (?). Identic cu nr. 28–29. Legenda circulară se reconstituie, pentru toate trei plumburile

G 3,82 gr. Da 13/12 mm.

140. – Plumb cu corpul în formă de acoperiș în două ape, asemănător celor cu numerele 131 și 135. Canal 1, sparge corpul plumbului pe lungimea lui și produce un mic orificiu pe față. Amprentă imprimată parțial, conține un monogram caracteristic pentru a doua jumătate a secolului al V-lea e.n. și pentru următorul. Deasupra monogramului se disting resturile unei legende. Cu un oarecare grad de probabilitate impus de stadiul avansat de degradare datorită conservării precare, s-ar putea citi O Y.

G 2,70 gr. Da 12/... mm.

141. – I b. 2. Imagine ștearsă.

G 4,78 gr. Da 12/10 mm.

142. – I b. 4. Imagine confuză.

G 2,55 gr. Da 12/10 mm.

Am fost determinați să delimităm o nouă variantă I f, de faptul că plumbul cu aspect de acoperiș în două ape, care constituia o excepție la data publicării primului lot de plumburi, fiind cunoscut doar în exemplarul nr. 131, și-a dobîndit dreptul la individualizare, numărul exemplarelor crescînd cu încă două piese (135 și 140) [4]. Prin tehnica turnării și prin aspectul feții, plumburile acestei categorii rămîn, așa cum de altfel și cele cuprinse sub formele I b-e, variante ale plumbului hemisferic I a.

Pentru prima oară la Izvoarele, un plumb – nr. 135 – conservă pe partea opusă amprentei, urme de țesătură, cunoscute în descoperiri din alte părți ale Imperiului [5].

Același plumb denotă oarecare înrudire cu exemplarul din colecția Muzeului de istorie a orașului București, a cărui amprentă sigilară, redă într-un cerc, un bust masculin alături de litera N [6].

Cercul care înconjoară capul personajului de pe plumbul nr. 134, fiind după toate aparențele un nimb, ne considerăm îndreptățiți să-i atribuim

[5] Rostovtsew, *Etude sur les plombs antiques*, în *Revue Numismatique*, IV-ème serie, tom I, 1897, Paris, p. 462 ; M. Rostovtsew și M. Prou, *Supplement au catalogue des plombs antiques de la Biblioteque Nationale*, în Revue Numismatique, 1900, IV-ème serie, tom 4, p. 313–354, plumbul nr. 19 a.

[6] Citat de noi în Pontica, IX, 1976, p. 120, nota 74, nr. 12.

caracter creştin şi să-l datăm înainte de a doua jumătate a secolului al IV-lea e.n.

Noul lot de plumburi nu aduce nici un nume de centru comercial sau religios, ele putînd proveni din cele cunoscute din lotul anterior, fără a fi exclusă posibilitatea ca o parte să fi fost aplicate de negustători sau chiar de organe vamale în centre rămase neidentificate, din care provin sau nu şi o bună parte din primul lot.

Mutarea capitalei la Constantinopol a reînoit de bună seamă firele legăturilor comerciale dintre vechile centre din Asia Mică şi gurile Dunării, căci acest act administrativ a fost de natură să aducă în prim plan partea răsăriteană a Imperiului, nu numai din punct de vedere politic ci şi comercial. Fără îndoială că actul în sine nu ar fi avut implicaţii deosebite dacă vechile centre producătoare ar fi decăzut şi nu s-ar fi bucurat de faima cunoscută pînă atunci, cît şi dacă aceasta nu s-ar fi datorat în primul rînd bogăţiilor ţinuturilor Asiei anterioare şi apoi iscusinţei meşterilor şi artizanilor. Plumburile din Adramyttium (126), Antiochia (117), Efes (57–60), Laodiceea (62), Magnezia (61), Sionia (63), Smirna (49–56 ; 116) şi Ypaipa (46–48), sînt tot atîtea mărturii ale întinselor relaţii comerciale întreţinute de centrul romano-bizantin de pe malul drept al Dunării de jos, ale cărui ruine au fost atribuite ipotetic Sucidavei moesice.

Numărul relativ mare de centre identificate prin etnicoanele aflate pe amprentele sigilare, fără a ne mai gîndi şi la cele de pe plumburile cu simboluri care le tăinuesc, trebuie avut în vedere atît în legătură cu studiul organizării sistemului vamalo-fiscal al lumii romano-bizantine, ca şi atunci cînd se pune în discuţie istoria activităţii meşteşugăreşti şi comerciale din provinciile asiatice căci, de bună seamă că localităţile în care funcţionau birouri vamale erau şi puternice centre, desvoltate nu numai din punct de vedere comercial ci şi meşteşugăresc.

Un studiu amănunţit şi comparativ al tuturor plumburilor comerciale găsite pe cuprinsul Imperiului, ar fi plin de interes în ce priveşte atribuirea plumburilor cu simboluri şi nume proprii, rămase încă neinterpretate şi ar îmbogăţi cunoştinţele acumulate pînă acum asupra vieţii din provinciile orientale ale Imperiului într-o epocă hotărîtoare pentru destrămarea orînduirii sclavagiste şi apariţia relaţiilor de producţie feudale, fenomem complex, desfăşurat într-un răstimp destul de îndelungat.

Pe linia acestor preocupări de ordin general, cărora se vor afecta, fără îndoială, eforturi deosebite, întocmirea unui corpus al plumburilor comerciale romano-bizantine nu poate fi decît o etapă.

Plumburile supuse succintei examinări în notele pe care le încheiem aici, în nădejdea unei mai ample reluări sînt, în ultimă instanţă, contribuţia adusă de străvechea aşezare dunăreană.

RÉSUMÉ

PLOMBS COMMERCIAUX DE LA CITÉ ROMANO-BYZANTINE DE IZVOARELE

L'auteur présente quelques nouveaux plombs commerciaux, découverts dans les ruins de la cité romano-byzantine de Izvoarele (Pîrjoaia) lesquels complètent le lot plus ancien d'encore 10 (en tout, 142 pièces). Leurs description et interprétation mettent en évidence les liaisons commerciales que la cité de Izvoarele entretenait avec les centres artisanaux et commerciaux d'Asie Mineure.

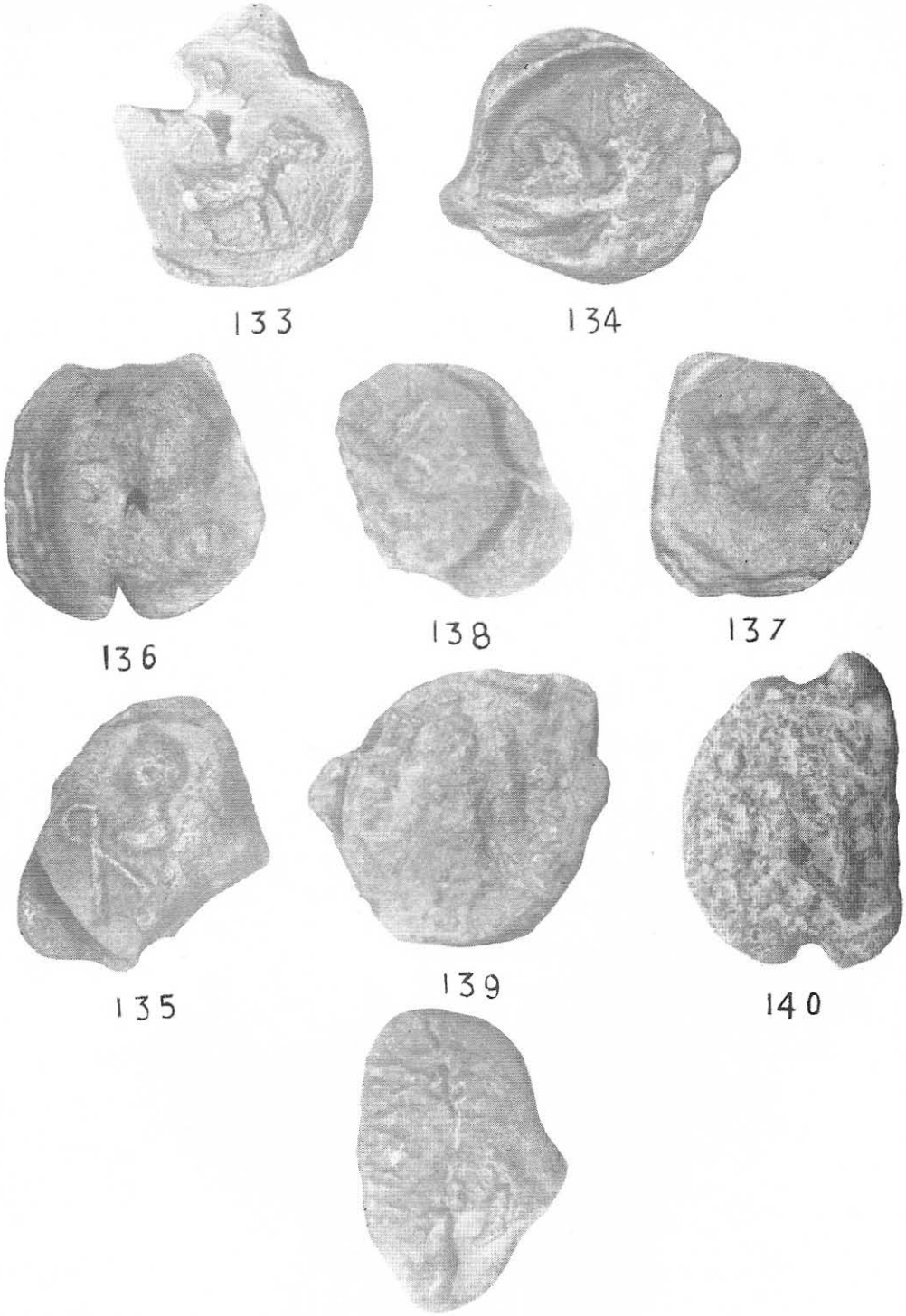
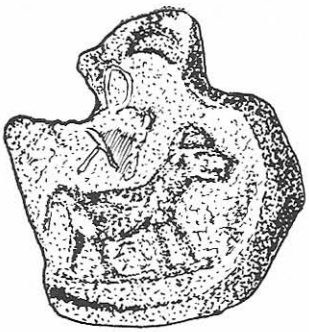


Fig. 1. Plumburi comerciale romano-bizantine (fotografii)



133



134



136



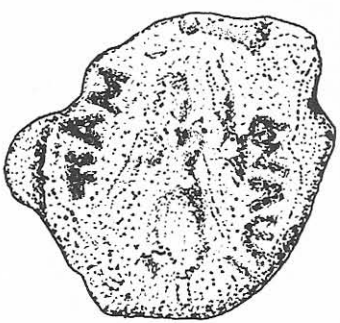
138



137



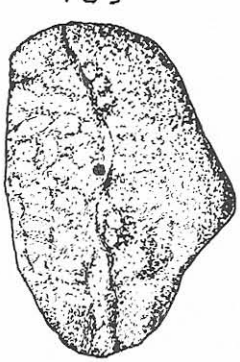
135



139



140



135 Revers

Fig. 2. Plumburi comerciale romano-bizantine (desene).

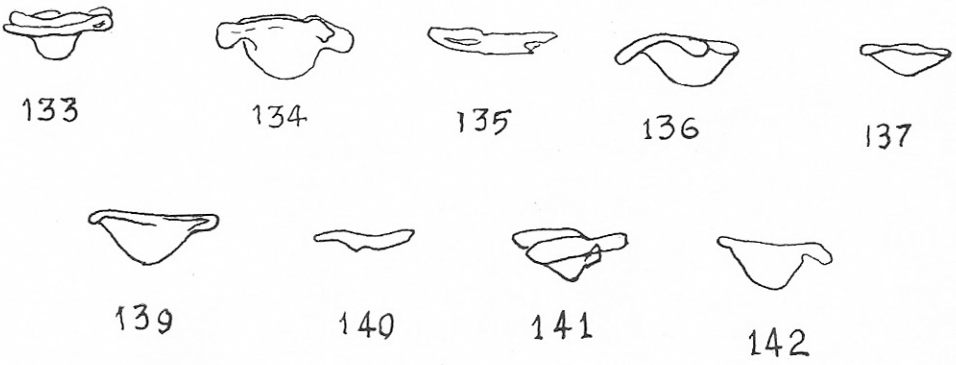


Fig. 3. Plumburi romano-bizantine (profile).

Nr plumbului	Monogram
40 133	
64	
66	
68	

Nr plumbului	Monogram
69	
75	
131	
135	

140	

Fig. 4. Monograme, pe plumburile comerciale romano-bizantine.

Nr. plumbuluri	Legenda
1	CONSTANTINI VICTORIA
2	PF AVG
3	PF A
4	IVLIANI
6	NVI CIA
8	IV VI
9	ΠA ΠOV
18	VA
19	VΓ IA
24	PRI VAS
28	[ΠAM]ΦYΛωN
29	[ΠAMΦYΛ]ωN
139	ΠAMΦYΛωN
38	MONT NOV
42	[KYPHE B]oNΘEI
46,48	YΠA IΠA
47	YΠA IΠHN
49-53, 116	CMY PNA
54-56	PNA CMY
57	EΦE CIωN
58-60	EΦE CI

Nr plumbuluri	Legenda
61	MAΓ NIT M$^{\epsilon}$
62	LAO ΔIKO ωN
63	CYON YC
65	NNoCEV NVOΛ CYEI
67	ΛI IΛΛ P CRIN V
77	IVLISM
78	MD
79	OZC NICNI
80	TCA CIC sau CTC
81	SV
85	ΠAVΦV
87	NIΛO sau NIΔO
104	PAM FY L
107	MIC
108	FIC
109	ZIT
115	C
117	AN TA
121, 137	ΛOIOV
126	AΔPA
137	IOVI

Fig. 5. Legendele de pe plumburile comerciale romano-bizantine.

CERAMICĂ ALANICĂ DIN SECOLUL AL VIII-LEA DESCOPERITĂ ÎN CENTRUL DOBROGEI

Dintre numeroasele descoperiri făcute în Dobrogea în ultimul timp, o atenție deosebită ne-a atras un grup de cinci vase întregi găsite de muncitori întîmplător în raza fabricii de ciment de la Medgidia, achiziționate de farmacistul Paul Bălănescu din Brăila și publicate de N. Harțuche [1].

Din cele cinci vase descoperite trei (un borcan de culoare brună închisă ornamentat cu striuri orizontale și două vase cu corpul sferoidal de culoare brună-cenușie cu decor lustruit sînt comune zonei Dunării inferioare, astfel încît nu ne vom opri în chip deosebit asupra lor.

Un al patrulea vas cenușiu are gura trilobară (fig. 2a, 2b), corpul sferoidal și două toarte care încep sub buză și coboară pe umăr [2]. Acest tip de vas este mai rar întîlnit. Totuși un astfel de exemplar a apărut pînă acum în Dobrogea la Fîntîna lui Adam (datat de P. Diaconu în secolul al VIII-lea [3]). Trei oale cu două toarte similare, avînd însă pe corp linii verticale, nu orizontale, ca exemplarul de la Medgidia, au fost descoperite și în necropola birituală de la Histria [4].

În nordul Dunării un fragment din buza unui vas a apărut în așezarea Bucov-Rotari, bordeiul nr. 2, datat în secolul al VIII-lea [5].

La sud de Dunăre — astfel de vase au apărut în necropola de la Novi Pazar și Garvăn 1, datate de asemenea în secolul al VIII-lea [6].

Din oale cu gura trilobată (dar nu știm dacă aveau una sau două toarte) provin și două fragmente descoperite la Pastirsk [7]; iar într-o peri-

---

[1] N. Harțuche, *Contribuții la repertoriul arheologic al Dobrogei*, Pontica, 4, 1971, p. 253–257.

[2] *Ibidem*, p. 253 și urm. și fig. 5 p. 256.

[3] Petre Diaconu și Niță Anghelescu, *Urme vechi de locuire în colțul de sud-vest al Dobrogei*, Revista Muzeelor, V, 4, 1969, p. 350, fig. 6.

[4] Vlad Zirra, Двухобрядовый могильник раннефеодальной эпохи в Канул Виилор-Истрия, Dacia, NS, VII, 1963, p. 388, fig. 24/1, 2, 4.

[5] Maria Comșa, *Cultura materială veche românească (Așezările din secolele VIII–X de la Bucov — Ploiești)*, București, 1978, p. 83, p. 90 fig. 80/5 și p. 101.

[6] Stancio Stancev, Некрополът до Нови Пазар, Sofia, 1958, p.. X, nr. 30 și pl. XV/ Jivka Vijarova, Славяни и прабългари по данныи на некрополите от VI—XI вв на територията на България, Sofia, 1976, fig. 16/1 p. 32 (partea trilobată este pe partea din spate).

[7] D. T. Berezovet, Слов'рни й плешена салтивськоі культуры, Arheologia, XIX, Kiev, 19, fig. 4/3, 4, p. 56.

oadă mai tîrzie (sec. X–XII), oale cu una sau două toarte avînd gura trilobată apar și în zona Caucazului [8], introduse aici foarte probabil din zona nord pontică.

Ultimul vas ne interesează în chip special. El este un ulcior cu gura trilobată, gîtul destul de înalt, avînd o toartă mai mare care începe aproximativ pe la mijlocul gîtului și coboară pe umeri, iar alte două toarte mai mici sînt dispuse aproximativ în zona diametrului maxim a corpului [9] (fig. 1/3).

Acest tip de ulcior (cu trei toarte) nu a apărut pînă acum în alte complexe din Dobrogea.

Un asemenea ulcior, fragmentar însă, provine din așezarea Bucov-Tioca, din bordeiul nr. 14, aparținînd celei mai vechi etape de locuire a acestei așezări, datat pe la mijlocul secolului al VIII-lea [10] (fig. 1/1).

Exemplare similare se cunosc și la sud de Dunăre la Novi Pazar [11], Kiulevicia (trei exemplare) [12], Bdinți (două exemplare) [13], unde sînt datate de asemenea în secolul al VIII-lea (fig. 2/1, 3a, 3b ; fig. 3).

Un ulcior din pastă fină cenușie, cu trei toarte, avînd însă pe corp decor de linii orizontale la fel ca și ceramica arsă oxidant cu decor incizat, a fost descoperit la Preslav, pe malul drept al rîului Ticio, în punctul Odabahcia. El provine foarte probabil dintr-o necropolă. Al doilea ulcior a fost descoperit în necropola Preslav 2. Acesta însă prezintă unele schimbări în ceea ce privește forma față de celelalte exemplare [14] (fig. 2/4, 6a, 6b).

[8] V. A. Kuznețov, Аланские племена северного Кавказа, MIA, 106, 1962, fig. 3 B/ și fig. 27 B/8.

[9] N. Harțuche, *op. cit.*, p. 254 și fig. 5/3–3 a, p. 256.

[10] Maria Comșa, *op. cit.*, p. 84 și fig. 81/12, p. 90.

[11] Stancie Stancev, *op. cit.*, pl.

[12] Jivka Vijarova, *op. cit.*, fig. 73/1, p. 123 ; fig. 75/2 p. 126 ; fig. 75/2, p. 126.

[13] *Ibidem*, fig. 102/6, p. 162. Acesta are pe corp și pe umăr și ornament în relief aplicat, format din bastonașe sau arcuri alungite cu curbura în sus sub care e trasată o linie orizontală incizată. Un ulcior cu o singură toartă, dar cu ornament aplicat executat în aceeași tehnică, mărginit în partea superioară și inferioară de brîuri în relief, s-a descoperit și la Kiulevcia în morm. 20 (fig. 54/2 a, p. 100). Acest ulcior are aceeași origine nord-caucaziană ca și precedentul.

Al doilea ulcior de la Bdinți (*Ibidem*, fig. 104/4, p. 165) are pe corp linii orizontale, trasate cu un instrument cu capul bont, ornament preluat sub influența ceramicii arse oxidant.

[14] Stancio Stancev, *op. cit.*, p. 75, fig. 16 ; Jivka Vijarova, *op. cit.*, fig. 167/1, p. 264. Ulciorul din necropola Preslav 2 are o singură toartă, gura trilobată, corpul său față de ulcioarele cu trei toarte fiind mai svelt, apropiindu-se în oarecare măsură de exemplarele de origine bizantină. Pe corp însă, aproximativ în zona diametrului maxim, are proeminențe, distanțele între ele, care indică originea sa nord caucaziană (alanică).

Originea nord caucaziană a ulcioarelor cu trei toarte, cu proeminențe sau cu ornament în relief pe corp din sudul Dunării a fost sisizată și de Jivka Vijarova, *op. cit.*, p. 430, dar nu le-a atribuit etnic.

În necropola de la Dolni Lukovit 1 a fost descoperită o oală cenușie închisă, cu corpul globular, gîtul bine profilat și buza îngroșată în formă de colac avînd pe umeri de o parte și de alta urechiușe în formă de capete de pasăre, cf. *Ibidem*, fig. 116/2, 3, p. 191, la noi fig.

Dacă în ceea ce privește forma corpului, acest vas e comun zonei Dunării inferioare, toartele zoomorfe dovedesc legătura cu cultura materială alană.

Ulciorul de la Medgidia se leagă însă din punct de vedere tipologic de exemplarele mai timpurii de la : Bucov, Novi Pazar, Kiulevcia și Bdinți.

Ținînd seama de analogiile citate mai sus, descoperite în condiții clare bine datate, oala cu gura trilobată, ulciorul cu trei toarte ca și celelalte vase întregi de la Medgida se datează în secolul al VIII-lea. Ele provin după părerea noastră dintr-o necropolă anterioară așezării în care s-au găsit fragmente ceramice ce pot fi datate în secolele IX–X eventual cel mult și în primele decenii ale secolului a XI-lea [15].

Ulcioare (în general de mari dimensiuni) lucrate din pastă cenușie cu ornament lustuit uneori și adîncit etc. se cunosc pe teritoriul de la nord de Munții Caucaz, mai ales în zona de munte și în Podișul Stavropol, începînd cu secolul al III-lea e.n. și pînă în secolul al VII-lea inclusiv [16].

Tipuri de ulcioare (cu decor lustruit de mari dimensiuni) cu trei toarte, sau de proporții obișnuite cu proeminențe pe corp, asemănătoare cu cele din nordul Caucazului și Podișul Stavropol, au fost descoperite în ultimul timp și pe Nipru (în zona pragurilor) la Balka Kanțirka [17], mai la nord de rîul Vorskla (afluent pe partea stîngă a Niprului) la Macehi [18] lîngă orașul Poltava, la vest de Nipru la Stetovka, în apropiere de vărsarea rîului Tiasmin [19], precum și la Voznesensk [20]. Ceramica de tip Kanțirka a fost atribuită în general unor alani veniți în această regiune în secolul al VI-lea. Acest tip de ceramică nu dăinuie după secolul al VII-lea, centrele de olărie de aici fiind distruse [21].

Ulcioarele cu trei toarte descoperite la noi, ca și cele din sudul Dunării se deosebesc atît în ceea ce privește forma cît și ornamentarea de ulcioarele de tip Kanțirka de pe Nipru, ca și de ulcioarele de același tip

---

[15] N. Harțuche, *op. cit.*, p. 257. Menționăm că așezarea de la Medgidia nu poate fi paralelizată cu necropola de la Castelu, cum afirmă autorul, în această așezare fiind documentate etape de locuire sigur posterioare necropolei amintite.

[16] T. M. Minaeva, Керамика Балки Канцирка в світлі археолошчних дослижень на півничноіу Кавказу, Arheologia, XIII, 1961, Kiev, p. 119–128. (în tabelul de clasificare ceramicii de pe cursul superior al rîului Kuban acest tip figurează în secolele VIII–IX și chiar în X–XI. La V. A. Kuznețov acest tip apare în secolele IV–VII, *op. cit.*, fig. 15/6, datare care este mai apropiată de realitate.

[17] A. T. Braicevskaia, Разкопки гончарського горна в Балці Канцирка в 1955 р. Arheologia XIII, Kiev, 1961, p. 114–118 ; A. T. Smilenko, Гончарный центр VIII в н.э. на нижнем Днепре, Actes du VIII e Congrès International des Sciences Prehistoriques et Proto- historiques, Praque 21–27 Août 1966, 2, Praha, 1971, p. 1213–1215 ; Idem, Слоб' яни та їх суєіди в степовому подріпровї (II—XIII ст), Kiev, 1975, p. 118–160.

Fiind analizate cu ajutorul metodei arheomagnetice, fragmente din trei cuptoare de ars oale de la Kanțirca de către O. M. Rusakov și G. F. Zagni, a fost infirmată datarea acestei ceramici în secolul al VIII-lea. Fragmentele din cuptorul nr. 12 fiind din a doua jumătate a sec. al VI-lea, iar fragmentele din cuptoarele nr. 13 și 17 datînd de la sfîrșitul secolului al VI-lea și începutul secolului al VII-lea.

[18] A. T. Smilenko, Гончарный центр ..., p. 1214 ; Idem, Слов' яни ..., p. 154. Aici fost un cuptor de ars oale cu ceramică de același tip cu cea de la Kanțirca. cf. N. E. Makarenko, Археологические исследованир 1907—1909 гг, în Изсестир Ар х ологической коммисси, 43, p. 116–118.

[19] A. T. Braicevskaia, Разкопки гончарного горна ..., p. 118. A. T. Smilenko, Гончарный центр. .. p. 1215.

[20] Idem, Слов'яни..., p. 154 Satul Voznesensk face parte azi din orașul Zaporojie.

[21] A. T. Smilenko, Слов'яни..., p. 157.

de pe cursul superior al rîului Kuban și din preajma orașului Stavropol. Acestea, deși atribuite tot alanilor, datează dintr-o perioadă anterioară, încetarea existenței lor putînd fi fixată în jurul anului 670–680, odată cu mișcările de populație din zona nord est pontică către Dunărea inferioară și mijlocie.

În secolele VIII–X, în cultura Saltovo de pe Donul mijlociu și Donеț, ulcioarele cu trei toarte nu se cunosc. Ele apar doar mai la sud la Sarkel, exemplarele de aici neavînd o ornamentare atît de bogată ca și cele precedente [22].

În complexele din nordul Caucazului se petrec de asemenea schimbări în ceea ce privește forma și ornamentarea acestui tip de vas. Dacă în secolele III–VII ulcioarele cu trei toarte, bogat ornamentate reprezintă un tip caracteristic tuturor complexelor din zona muntoasă din nordul Caucazului și din Podișul Stavropol [23], începînd din secolele VIII–IX se pare că ele sînt specifice ma ales variantei răsăritene a culturii alanice și variantei răsăritene a culturii locale din zona muntoasă din nordul Caucazului [24].

Ulciorul cu trei toarte de la Medgidia, ca și celelalte exemplare similare din zona Dunării inferioare își găsesc analogiile cele mai apropiate tocmai în aceste complexe și anume în necropolele cu cavouri clădite din piatră, de la Galiat [25], cu morminte datate în secolul al VIII-lea pe baza unei monede arabe de argint a lui Abdul Maleka, (fgi. 4/2, 4, precum și în necropola cu înmormîntări în nișe de la Kamunta [26] (fig. 4/1) din aceeași vreme.

Se pune problema cum se explică existența unor forme similare în partea de răsărit a regiunii nord caucaziene și zona Dunării inferioare ?

După părerea noastră ulcioarele de tip nord caucazian (cu trei toarte, cu ornamente aplicate, proeminențe, etc.) au fost aduse în regiunea Dunării inferioare din nordul Caucazului după datele de care dispunem pînă acum, din regiunea de la vest de cursul superior al rîului Terek.

Este vorba de grupuri de alani goniți din această regiune datorită invaziei arabilor în nordul Caucazului din anul 730, precum și datorită războiului dus de Mervan împotriva Alaniei din anul 735, după care 737 a urmat o campanie cu scopul de a cuceri Chazaria [27] (fig. 5).

---

[22] S. A. Pletneva, Кеаумика Саркела Белой Вежи, MIA, 75, p. 218, fig. 6/2.

[23] T. M. Minaeva, *op. cit*, fig. 3, p. 124 ; fig. 4, p. 125 și fig. 6, p. 126, V. A. Kuznețov, *op. cit.*, fig. 3/3, 6, fig. 15/6 ; fig. 24/13.

[24] V. A. Kuznețov într-o lucrare mai recentă Аланская культкра центрального Кавказа и её локальные барианты в V—VIII веках, în Sov. Arh., 1973, 2, p. 60–74 revine asupra atribuirii etnice date complexelor de aici în lucrarea sa monografică mai veche юланские племена северного Кавказа. În acest articol autorul atribuie alanilor doar mormintele în catacombe săpate în pămînt sau în stîncă, pe cînd în mormîntările în cavouri sau în cutii de piatră (la care se remarcă o continuitate de mai multe milenii) le atribuie populației locale caucaziene.

[25] V. A. Kuznețov, *op. cit.*, p. 103–104 și fig. 35/1–3.

[26] *Ibidem*, p. 21–22 și fig. 3/13.

[27] A. Pletneva, От кочевии к городам, Салтово маяцкар культура MIA, 142, Moscova, 1967, p. 184 ; M. I. Artamonov, История Хазар, Leningrad, 1962, p. 218.

Aceste tulburări au provocat deplasarea unor grupuri (mai mari) de alani spre nord pe Don și Donеț în regiunea Saltovo [28] iar alte grupuri mai mici au pornit spre vest către Dunăre [29].

În afară de elementele tipic nord caucaziene cum sînt ulcioarele cu trei toarte, uneori avînd și ornamente în relief aplicate, proeminențe etc. de care am pomenit mai sus, grupurile de alani veniți în regiunea Dunării inferioare au putut aduce cu ei și alte forme de vase cum sînt ulcioarele cu diametrul maxim în partea inferioară a corpului, ulcioarele cu gura în formă de jgheab (plisc de rață, de ex. cf. fig. 1/2) și altele.

Întrucît însă prin intermediul diferitelor grupuri de alani ultimele două tipuri de ulcioare au fost preluate și de alte populații de origine nomadă din zona nord pontică avem rezerve în atribuirea acestora numai alanilor.

Prezența alanilor în zona Dunării inferioare în secolele VIII–IX în afară de ceramică, este marcată și de diferite piese de metal, ca pendantive cu figuri antropomorfe (Preslav [30], Vrața [31]), clopoței (Bdinți [32]) și alte obiecte [33], precum și prin morminte de inhumație în nișe din necropolele Devnia I [34] și de la Izvorul, jud. Ilfov [35].

Grupurile de alani ajunși în zona Dunării inferioare se integrează într-un timp relativ scurt în așezările preexistente de aici. Ținînd cont de datele arheologice de care dispunem pînă în prezent se pare că elemente alanice mai numeroase s-au integrat în complexele din nord-estul Bulgariei (Novi Pazar, Kiulevcia, Bdinți) regiune în care cu o jumătate de veac mai înainte se așezaseră bulgarii lui Asparuh, în rest, urmele culturii lor materiale pot fi sesizate sporadic în necropolele de al Dolni Lukovit 1, Preslav 2, Preslav-Odabahcia, Vrața, Devnia I, Izvorul, Medgidia și în așezarea Bucov-Tioca.

În zona Dunării inferioare ulcioarele cu trei toarte și alte elemente de cultură materială alanică nord caucaziană apar aproximativ pe la mijlocul secolului al VIII-lea și pot fi sesizate pînă la începutul secolului al IX-lea [36], deci într-o perioadă de timp de circa 60–70 de ani, dată după care acest grup de alani este asimilat de populația locală în mijlocul căreia s-a așezat.

---

[28] S. A. Pletneva, От кочевий к городам p. 184–186.

[29] S. A. Pletneva în raportul Прабългары в бассейне Дона и Приазобья, presupune o asemenea deplasare a unor grupuri de alani către Dunărea inferioară în secolul al VIII-lea, fără să o poată concretiza încă pe baza datelor arheologice.

[30] Stancio Valklinov, Формиране на старо-българската култура, Sofia, 1977, fig. după pag. 96.

[31] Spas Mașov, Catalogul Средневековни накити, Muzeul din Vrața, pl. I.

[32] Jivka Vijarova, *op. cit.*, fig. 98/3a, 3b p. 157.

[33] Stancio Stancev, *op. cit.*, pl. XIII/1, 5, 7.

[34] Dimităr II. Dimitrov, Нобоотkрыт раннобългарски некрополь при Девне, în Известир на Народрир Музей Варна, VII (XXII), Varna, 1971, fig. 5, p. 63.

[35] Bucur Mitrea, *Unele probleme în legătură cu necropola prefeudală de la Izvorul (r. Giurgiu)*, în SCIV, 18, 1967, 3, p. 447.

[36] În acest sens o dată precisă dau ulcioarele cu trei toarte descoperite la Bucov-Tioca, care aparțin celor mai vechi etape de locuire din așezare. cf. mai sus nota 10.

În concluzie, ținem să precizăm că descoperirile analizate mai sus le considerăm importante deoarece ele indică deplasarea unor grupuri de alani din nordul Caucazului în regiunea Dunării inferioare, pe baza datelor arheologice, în lipsa unor izvoare scrise care să le menționeze.

Datorită acestor descoperiri, ca și altora dintr-o perioadă ceva mai nouă [37], se poate dovedi că legăturile teritoriilor din sud estul țării noastre și a zonei vest pontice în general cu Caucazul și Transcaucazia nu se limitează numai la epoca medievală mai tîrzie, ci ele existau încă din vremuri mult mai vechi.

RESUMÉE

CÉRAMIQUE ALAINE DU VIIIe SIÈCLE DE N.È. TROUVE DANS LA DOBROUDJA CENTRALE

A Medgidia ont été découvris fortuitement cenq vases entiens, qui proviennent d'une nécropole. Parmi eux il y a une cruche á trois anses (une plus grande, qui commence sur le col et finit sur le pense, et deux plus petites sur le corp) typique pour la région nordcaucasienne.

En tenant compte des découvertes similaires de la région du Bas Danube (cf les fig. 1–3), ainsi que de celles du Caucase (fig. 4), auquelles s'ajoutent des objets en métal (pendentifs à cheval avec des figures humaines, clochettes, etc. cf les notes no 30–33) et les tombes à niches (de Izvorul et Devnia I. cf. les notes no 34 et 35), l'auteur conquit qu'il s'agit d'une déplacement des groupes des alains tardifs, provoqué par les invasions arabes dans la region nord-caucasienne pendant les années 730, 735 et 737. Une groupe, plus compacte, s'est installée au nord dans la region du Verhne Saltovo, et autres groupes, plus petites, ont arrivées dans la region du Bas Danube vers le milieu du VIII s. Ces alains on résisté dans la région du Bas Danube autour de 60–70 années, et vers la moitiée du IX siècle ils on été deja assimilées par la population locale.

[37] Maria Comșa, *op. cit.*, p. 114. La aceste descoperiri se mai adaugă și materiale alane tîrzii din secolele IX–X din Dobrogea pe care sperăm să le putem analiza într-o altă lucrare.

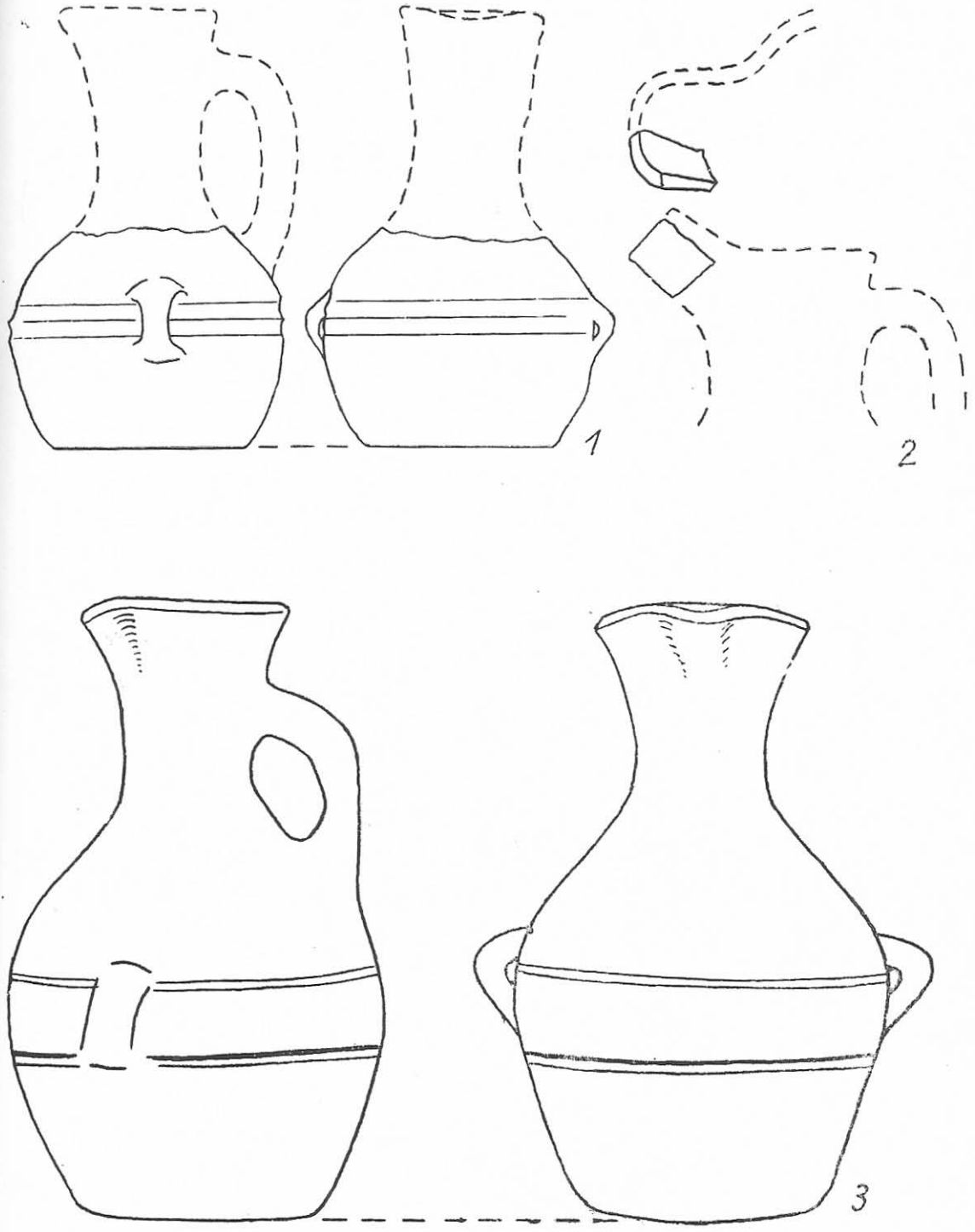


Fig. 1. Ulcioare de tip alanic de la Bucov-Tioca (1 bordeiul nr. 14 sec. VIII ; 2 Bordeiul nr. 3 sec. VIII–IX, după M. Comșa) și de la Medgidia (3 sec. VIII, după N. Harțuche)

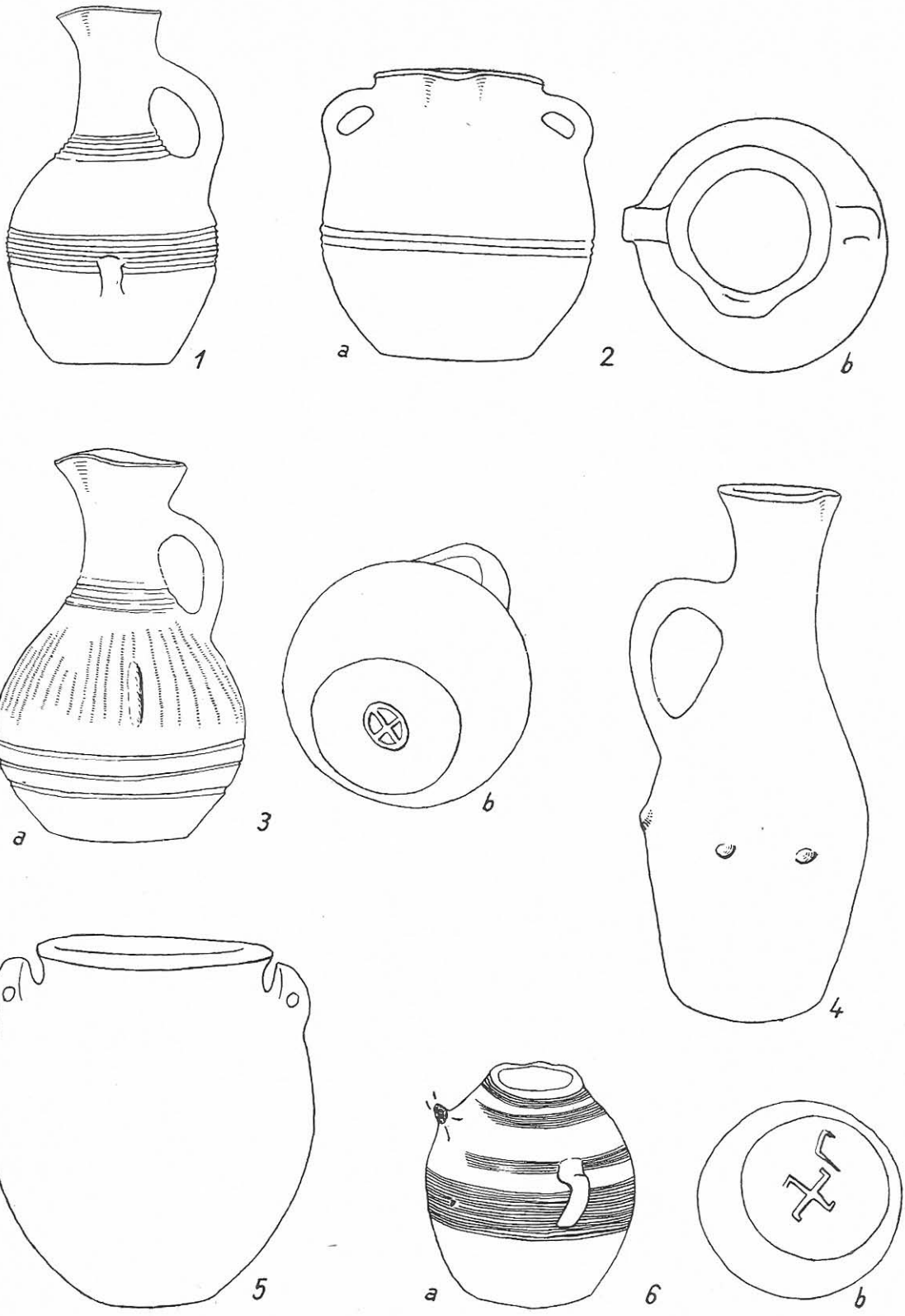


Fig. 2. Ulcioare de tip alanic și oale cu două toarte *din secolul al VIII-lea* (1, 3 a, 3 b Novi Pazar, după Stancio Stancev ; 2 a, 2 b Medgidia, după N. Harțuche ; 4, Preslav 2, după J. Vijarova ; 5 Dolni Lukovit 1, după J. Vijarova ; 6a, 6b Preslav – Odabahcia, după Stancio Stancev).

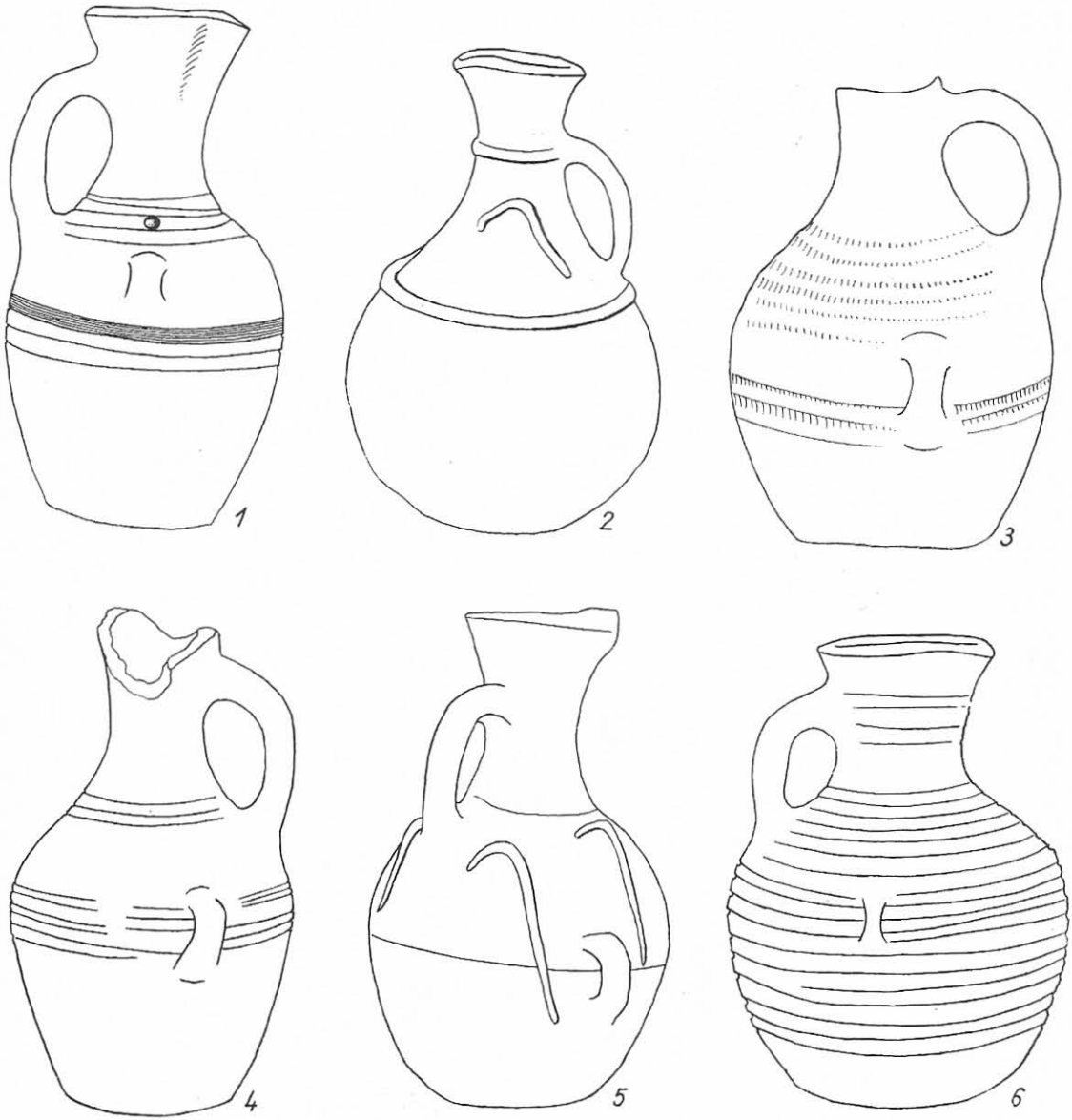


Fig. 3. Ulcioare de tip alanic din secolul al VIII-lea (1–4 Kiulevcia ; 5–6 Bdinți, după J. Vijatova).

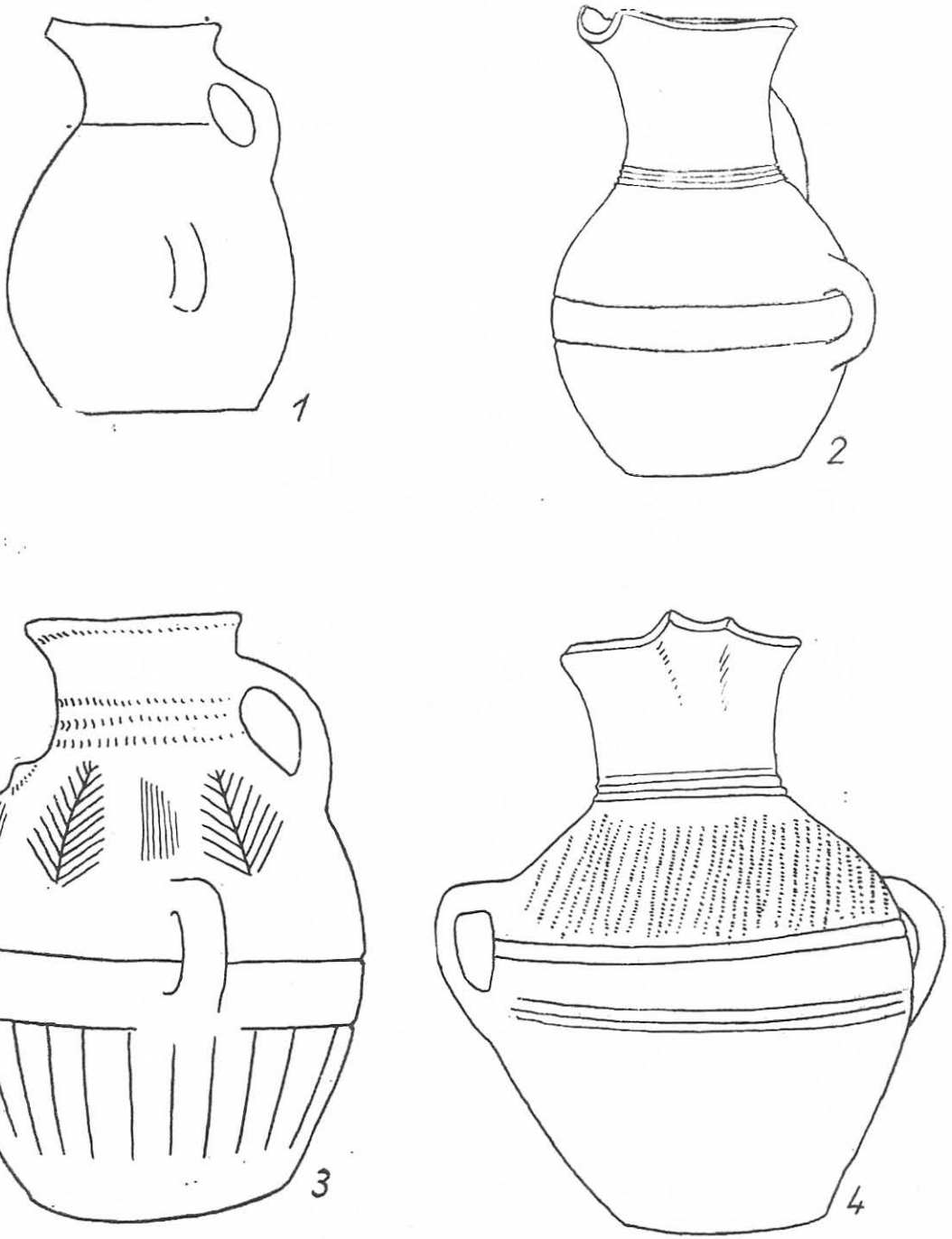


Fig. 4. Ulcioare din secolul al VIII-lea din nordul Caucazului (1 din necropola alanică cu catacombe de la Kamunta ; 2–4 din cavoul de piatră de la Galiat, după V. A. Kuznețov).

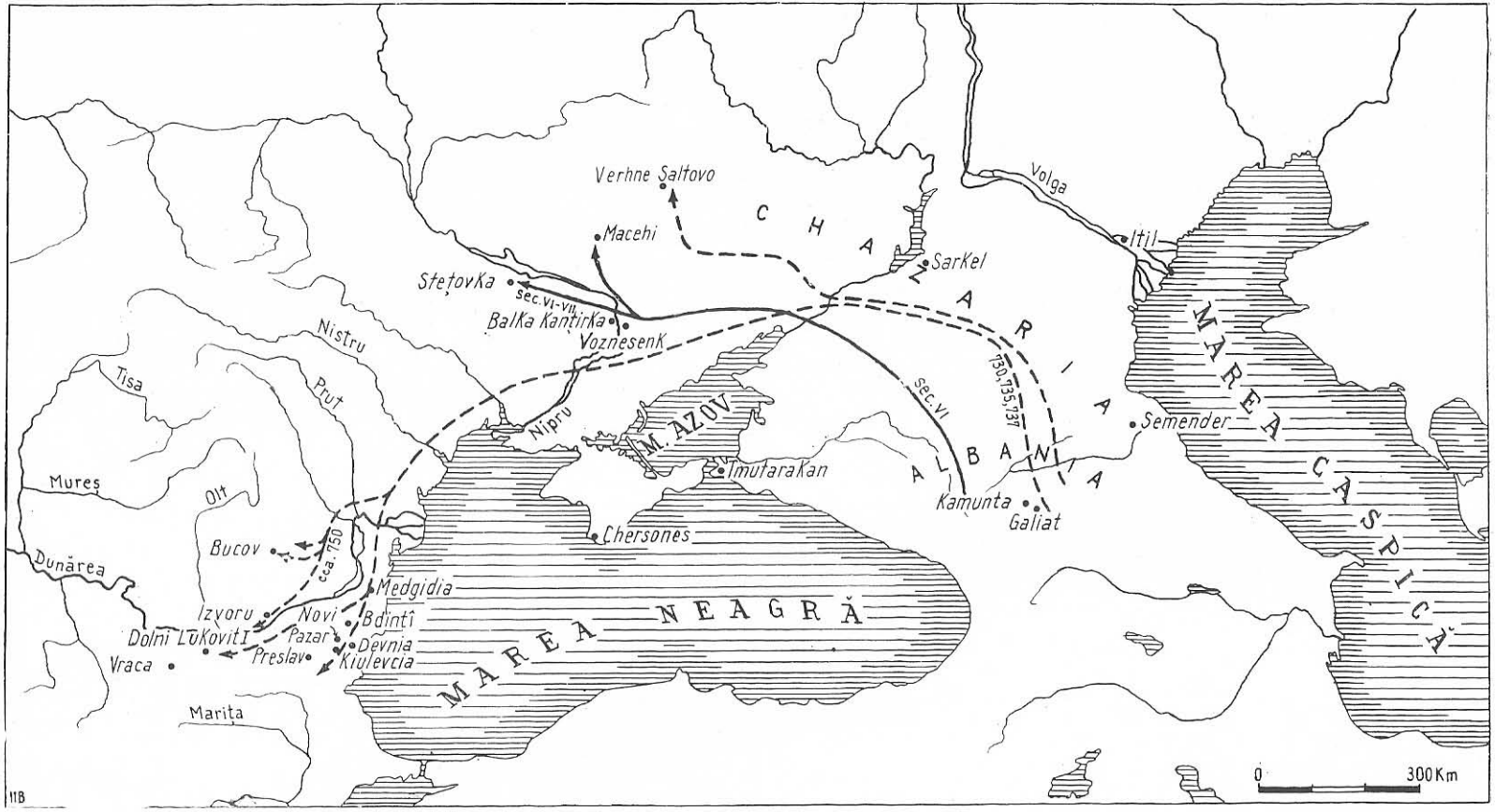


Fig. 5. Direcţiile de deplasare a alanilor în zona nordpontică şi la Dunărea inferioară în secolele VI–VIII.

STUDIUL PRELIMINAR AL FAUNEI DESCOPERITE ÎN AȘEZAREA FEUDALĂ TIMPURIE DE LA CAPIDAVA.

Materialul studiat de noi provine din binecunoscuta așezare de la Capidava și aparține nivelelor feudele timpurii, în care, între anii 1968–1974, Radu Florescu și N. Cheluță-Georgescu au executat săpăturile arheologice. [1])

Resturile faunistice au fost găsite în locuințe și gropi. Deși săpătura nu a fost exhaustivă, materialul apare relativ abundent, fiind reprezentat prin aproximativ 1800 piese.

Materialul se găsește într-o stare de conservare relativ bună, dar el apare destul de fragmentat. Modul cum sînt rupte, despicate și sfărîmate oasele arată clar că sîntem în fața unor resturi de bucătărie. Menționăm de asemenea că există și cîteva fragmente osoase care poartă urmele unor dinți, ele fiind, cu cea mai mare probabilitate, roase de către cîini. Într-o măsură foarte mică s-au găsit și piese cioplite sau cu tăieturi, ele alcătuind probabil material prim în vederea executării unor unelte, sau mai degrabă resturi provenite de la confecționarea unor obiecte din corn și os. Cele de mai sus vin să arate că materialul descoperit reprezintă deșeurile rezultate din activitatea gospodărească multiplă a locuitorilor așezării, resturi faunistice asupra cărora nu s-a executat nici o selecție ; ele pot furniza astfel date destul de certe despre caracteristicele acestei activități.

Din materialul rezultat prin săpături au putut fi determinate 1460 resturi faunistice. Acestea aparțin la grupele de animale trecute în tabelul 1. Menționăm însă că așa zisul material nedeterminabil (circa 350 fragmente osoase) aparține în relitate mamiferelor, dar noi nu am reușit, pentru aceste resturi, să dăm o diagnoză generică sau specifică ; apare astfel foarte evident faptul că grupul mamiferelor alcătuiește în realitate mai mult de 70% din resturi, în cadrul materialului descoperit la Capidava.

---

[1] R. Florescu și N. Cheluță-Georgescu, *Săpăturile de la Capidava* în Pontica 8, 1975, p. 77–85.

Tabelul 1

Grupele de animale, alături de frecvența lor, în cadrul resturilor faunistice de la Capidava

Grupa de animale	Nr abs.	%
Moluște	16	1,10
Pești	370	25,34
Reptile (Chelonieni)	1	0,07
Păsări	45	3,08
Mamifere	1028	70,41
TOTAL	1460	

Cele 16 resturi aparținînd acestui grup sînt reprezentate prin 13 valve fragmentare de lamelibranhiate, putîndu-se determina genul *Unio* și prin trei cochilii de gasteropode și anume două de *Cepaea* și una de *Helix*. Nu putem considera că resturile moluștelor au ajuns întîmplător în materialul faunistic descoperit și este evident că cel puțin scoicile erau consumate de către locuitorii așezării. Surprinde totuși penuria lor, dat fiind că în jurul stațiunii ele se găseau desigur din abundență.

PEȘTI.

Peștilor le aparțin circa 1/4 din materialul faunistic de la Capidava. Am pus în evidență numai teleosteeni și cu toate că resturile sînt foarte fragmentare am reușit să evidențiem, pe baza unor oase ale scheletului cefalic, dinți faringieni, vertebre, radii ale aripioarelor, nu număr de șapte specii de cum urmează :

Fam. *Esocidae* : *Esox lucius*

Fam. *Cyprinidae* : *Cyprinus carpio*
Abramis brama
Aspius aspius
Carassius carassius

Fam. *Siluridae* : *Silurus glanis*

Fam. *Percidae* : *Perca fluviatilis*

Este foarte probabil să fi existat şi alte specii pe lîngă cele enumerate (aproape cu siguranţă cel puţin încă două specii de Ciprinide), dar pentru cea mai mare parte a materialului, ne-a fost imposibil să dăm o diagnoză specifică.

Somnului îi aparţin cele mai multe resturi determinate, poate şi datorită faptului că această specie atinge o talie relativ mare şi materialul osos se păstrează de aceea mai bine, fragmentarea sa fiind mai puţin avansată. Am pus astfel în evidenţă doi indivizi cu o lungime calculată cam de 1,10–1,20 m şi deci cu o greutate de circa 10 kg ; celelalte exemplare ale acestei specii sînt însă mai mici. Facem de altfel remarca că, în general, resturile peştilor din materialul nostru provin de la indivizi de talie relativ mică. Dacă dintre speciile citate mai sus, carasul şi bibanul sînt într-adevăr de talie specifică mică, nu acelaşi lucru îl putem spune despre ştiucă, crap, plătică şi avat. Totuşi nici unul dintre exemplarele determinate ca aparţinînd acestor patru specii nu întrec o talie calculată, de 35–40 cm, avînd, în general deci, sub un kilogram greutate.

REPTILE

Această grupă este reprezentată doar printr-un singur rest osos aparţinînd unui chelonian şi anume o bucată din epiplastronul drept de la *Testudo*. Este aproape sigur că această piesă a ajuns întîmplător printre materialele din aşezare, ea aparţinînd probabil unui individ de broască ţestoasă de uscat care şi-a săpat culcuşul în dreptul nivelului feudal timpuriu, cu mult mai tîrziu şi a pierit acolo.

PĂSĂRI

Resturile păsărilor sînt relativ abundente şi aceasta se datorează faptului că, pe lîngă fragmente osoase aparţinînd unor specii sălbatice, au fost găsite păsări domestice reprezentate prin găină şi gîscă.

Gallus domesticus prezintă un număr de 32 piese osoase care ar proveni de la minimum şapte indivizi. Cu excepţia unor resturi de craniu şi de vertebre cervicale au fost găsite toate părţile scheletului. Măsurătorile executate arată că sîntem în faţa unui tip de găină de talie mică asemănătoare cu cea găsită de noi la Bucov şi Dinogeţia [2], ca dealtfel şi în evul mediu din Europa centrală ; dimorfismul sexual apare destul de şters, tarsometatarsele de masculi nefiind sensibil mai lungi şi mai masive decît cele de femele. Este interesant că din cei şapte indivizi prezumaţi (dintre care unul tînăr) trei sînt masculi.

Anser domesticus are doar patru resturi care ar corespunde la doi indivizi. După toate probabilităţile sîntem în faţa unei gîşte domesticite, dar penuria materialului nu ne îngăduie să aducem şi alte detalii.

[2] Material studiat de noi, dar încă nepublicat.

Un număr de nouă fragmente osoase aparţin unor păsări sălbatice, probabil trei specii diferite dintre care una foarte mare, poate o barză şi două de talie mai mică, posibil nişte egrete ; nu am putut da însă o diagnoză specifică.

MAMIFERE

Aşa cum am văzut, materialul faunistic cel mai abundent, aparţine, cum era de altfel de aşteptat, acestei grupe cu rol atît de important în economia societăţii omeneşti.

Pe lîngă mamiferele domestice reprezentate prin taurine, ovicaprine, porcine, cal, asin, la care se mai adaugă şi cîinele, au mai fost găsite şi şase specii de mamifere sălbatice (vezi tabelul II).

Tabelul II

Speciile de mamifere şi frecvenţa lor în materialul faunistic de la Capidava.

Specia	Fragmente		Indivizi	
	Nr. abs.	%	Nr. abs.	%
Bos taurus	523	50,87	33	33,67
Ovicaprinae (Ovis et Capra)	245	23,83	21	21,43
Sus scrofa domesticus	172	16,73	20	20,42
Equus caballus	15	1,46	4	4,08
Asinus domesticus	1	0,10	1	1,02
Canis familiaris	6	0,58	2	2,04
Cervus elaphus	27	2,63	5	5,10
Capreolus capreolus	8	0,78	3	3,06
Sus scrofa ferus	28	2,72	6	6,12
Castor fiber	1	0,10	1	1,02
Lepus europaeus	1	0,10	1	1,02
Meles meles	1	0,10	1	1,02
TOTAL	1028		98	

MAMIFERELE DOMESTICE

Taurinele *(Bos taurus)* au frecvenţa cea mai ridicată, ele reprezentînd cam jumătate dintre resturile aparţinînd mamiferelor.

Cu tot materialul abundent nu toate părţile scheletului sînt la fel de bine reprezentate. Astfel, nu am găsit de loc fragmente mai mari de coarne, iar resturile de craniu apar şi ele foarte semnificative. Totuşi, pe un fragment de craniu, probabil de femelă, se poate distinge o regiune

frontală ușor bombată, cît și o linie intercornuală care devine convexă către planul mediosagital ; pe un alt rest încă și mai fragmentat, dar provenind probabil de la un mascul sau de la un castrat (are și o mică porțiune a bazei cornului), se poate observa cum linia intercornuală are tendința de a urca mult către planul mediosagital. Aceste caracteristici plasează vitele de la Capidava în cadrul tipului brachicer, tip cu coarne mici și gracile, care a fost găsit de noi de asemenea și la Dinogeția cît și la Bucov. [3]

Măsurătorile executate pe diferite fragmente osoase arată și ele că taurinele de la Capidava sînt de talie mică și se aseamănă, în general, în această privință cu cele de la Dinogeția și Bucov [4]. Se observă totodată o mare amplitudine de variabilitate a acestor dimensiuni, fenomen caracteristic pentru rasele primitive neameliorate ; menționăm de asemenea că nu au fost puse de loc în evidență exemplare de talie mare.

Pe un număr de nouă metapodale întregi a fost posibilă calcularea înălțimii la greabăn (conform coeficienților lui Talkin și Fock). Ea apare în medie de 116,8 cm, deci cu circa patru centimetri mai înaltă decît cea găsită de noi la vitele de la Dinogeția și Bucov. Trebuie de făcut însă remarca că patru dintre cele nouă metapodale provin de la masculi castrați, ceea ce duce implicit la o medie mai înaltă ; dacă am calcula talia doar după cele cinci femele, ea ar fi numai 108,1 cm.

Resturile de maxilare cu dinți ne dau unele indicații privind vîrsta de sacrificare a vitelor de către locuitorii așezării. Se poate constata că doar circa 1/6 dintre indivizi sînt tineri și subadulți ; cei mai mulți au între 2–5 ani, dar am găsit și exemplare chiar de 7–10 ani.

Ovicaprinele sînt reprezentate atît prin genul *Ovis* cît și prin genul *Capra* ; pentru o parte a materialului osos am putut executa o bună diagnoză diferențială.

Ovinele se caracterizează prin aceea că masculii prezentau coarne deloc puternice, cu baza evident triunghiulară ; din păcate nu am putut executa măsurători. Femelele probabil nu prezentau deloc coarne sau cel puțin dominau exemplarele acornute întrucît am găsit trei fragmente de craniu avînd pe frontale doar mici tuberculi osoși, care pe viu nu puteau apare evident deasupra tegumentului. Menționăm un corn de ovin lung de circa 110 mm, cu circumferința la bază de 98 mm, prezentînd o față plană și alta convexă (deci doar două muchii evidente) cît și o ușoară răsucire. S-ar putea ca acest corn, cu aspect oarecum caprin, să fi aparținut unui mascul castrat, totuși nu putem vorbi cu siguranță despre existența batalilor la Capidava.

---

[3] G. Gheorghiu și S. Haimovici, *Caracteristicile mamiferelor domestice descoperite în așezarea feudală timpurie de la Garvăn (Dinogeția)*, în An. St. Univ. Iași, seria biol. 11, 1, 1965, p. 175. S. Haimovici și M. Onofrei, *Caracteristicile mamiferelor desbiol.* 11, 1, 1965, p. 175. S. Haimovici și M. Onofrei, *Caracteristicile mamiferelor descoperite în stațiunea feudală timpurie de la Bucov*, în An. St. Univ. Iași, seria biol., 13, 1, 1967, p. 183.

[4] *Ibidem*, p. 177 și tabelul 1 ; p. 183 și tabelul 4.

Tabelul 1

Măsurători executate pe resturile de *Bos taurus* (în mm)

	Nr.	Variația	Media
Maxilar superior			
lung M^1–M^3	1	77	
lung M^3	5	28–33	30,40
Mandibula			
lung M_1–M_3	1	74	
lung M_3	4	31–35	33,25
Omoplat			
lung, cap, artic.	3	56–68	63,33
lung. supr. artic.	3	49–58	53,00
lărg. min., gît	3	40–55	46,67
Humerus			
lărg. epif. infer.	6	68–89	76,17
lărg. supr. artic. infer.	6	63–76	69,33
Radius			
lărg. epif. super.	9	71–91	79,00
lărg. epif. infer.	3	62–76	67,00
Metacarp			
lărg. epif. super.	11	49–66	55,18
lărg. epif. infer.	4	51–69	61,25
Tibia			
lărg. epif. infer.	7	49–64	57,00
Astragal			
lung. max.	13	58–66	62,46
Calcaneu			
lung max.	6	120–138	130,67
Metatars			
lărg. epif. super.	10	38–53	45,00
lărg. epif. infer.	7	44–63	52,71

Pe baza măsurătorilor executate pe oasele lungi se constată și la ovine o amplitudine mare de variații. În medie însă ele erau mai mici decît cele din așezarea de la Dinogeția [5], dar asemănătoare cu oile de la

[5] G. Gheorghiu și S. Haimovici, *Caracteristicele mamiferelor domestice descoperite în așezarea timpurie de la Garvăn (Dinogeția)*, p. 177 și tabelul III.

Tabelul 2

Măsurători executate pe metapodale întregi de *Bos taurus* (în mm.)

Matacarp					
Lungimea	211	206	(183)	(178)	177
Lărg. epif. super.	66	65	56	--	49
Lărg. epif. infer.	69	67	—	58	51
Lărg. min. diaf.	37	33	32	—	27
Indice epif. super.	31,28	31,55	30,60	—	27,68
Indice epif. infer.	32,70	32,52	—	32,58	28,81
Indice diafiză	17,54	16,02	17,49	—	15,25
Sex	castrat	castrat	femel	femel	femel
Înălț. greabăn	1293	1263	1099	1068	1062
Metacarp					
Lungimea		235	233	206	201
Lărg. epif. super.		50	53	42	38
Lărg epif. infer.		58	63	51	44
Lărg. min. diaf.		26	31	24	21
Indice epif. super.		21,28	22,75	20,87	18,91
Indice epif. infer.		24,68	27,04	24,76	21,89
Indice diafiză		11,06	13,30	11,65	10,45
Sex		castrat	castrat	femel	femel
Înălț. greabăn		1281	1270	1102	1075

Tabelul 3

Măsurători executate pe resturile de *Ovis aries* (în mm)

	Nr.	Variația	Media
Humerus			
lărg. epif. infer.	7	26–34	30,71
lărg. supr. artic. infer.	7	25–32	28,71
Radius			
lărg. epif. super.	4	31–35	32,25
lărg. epif. infer.	3	28–34	30,67
Metacarp			
lărg. epif. super.	2	22–23	22,5
lărg. epif. infer.	1	25	
Astragal			
lung. max.	2	30–31	30,50
Calcaneu			
lung. max.	2	57–64	60,50
Metatars			
lărg. epif. super.	4	19–21	20,00
lărg. epif. infer.	2	23–25	24,00

Bucov [6] și din epoca feudală timpurie din centru Europei. De altfel și înălțimea la greabăn, calculată după două metpodale, este de numai 60 cm (la Dinogeția atinge în medie 66,5 cm). Astfel, acel component esteuropoid, adus de popoarele migratoare, care a fost pus în evidență pe ovinele de la Dinogeția, ducînd la o înălțare a taliei lor, pare să nu fi existat pentru turmele crescute de locuitorii de la Capidava.

Caprinele, întrucît au material osos încă mai puțin decît ovinele, caracterele lor morfologice și dimensionale se pun mai greu în evidență. Am găsit un singur corn de mascul cu aspect destul de masiv, dar avînd totuși o oarecare răsucire a muchiei anterioare, ceea ce-l apropie mai

Tabelul 4

Măsurători precutate pe resturile de *Capra hircus* (în mm)

	Nr.	Variația	Media
Humerus			
lărg. epif. infer.	4	28–33	31,00
lărg. supr. artic. infer.	4	27–30	28,75
Metacarp			
lărg. epif. super.	1	23	
Astragal			
lung. max.	1	33	
Metatars			
lărg. epif. infer.	1	23	

mult de așazisul tip prisca decît de forma aegagrus. Trei fragmente mici de coarne provenite de la femele, arată o puternică gracilizare alături de caractere mai degrabă aegagroide. Dimensional, capra de la Capidava, se aseamănă cu cea de la Dinogeția și Bucov [7].

Se poate constata, pe baza fragmentelor de maxilare cu dinți că ovicaprinele tinere erau sacrificate în tot cursul anului. Am găsit resturi de la indivizi de 2–3 luni și pînă la vîrsta de 4–5 ani ; sînt preponderente exemplarele mature.

Porcinele (*Sus scrofa domesticus*) prezintă resturi foarte fragmentare, unele provenite de la tineri încît s-au putut executa puține măsurători. Remarcăm însă că, proporțional, s-au păstrat mai multe maxilare cu dinți decît la alte specii domestice.

Pe un fragment mic de craniu la care însă se păstrează lacrimalul se poate constata că acesta este oblong cu un indice destul de mare, egal cu 1,25. Un rest de mandibulă, mai puțin fragmentară, prezintă o simfiză

[6] S. Haimovici și M. Onofrei. *Caracteristicile mamiferelor descoperite în stațiunea feudală timpurie de la Bucov*, p. 184 și tabelul 4.

[7] Aceeași ca la nota 5 p. 177 și nota 6 p. 184.

Tabelul 5

Măsurători executate pe resturile de *Sus scorfa domesticus* (în mm)

	Nr.	Variația	Media
Maxilar superior			
lungimea M^3	1	30	
Mandibula			
Lung. simfizei	1	61	
lung. M_1–M_3	1	64	
lung. M_3	1	32	
Omoplat			
lung. cap. artic.	2	30–32	31,00
lung. supr. artic.	2	25–26	25,50
lărg. min. gît	2	18–23	20,50
Humerus			
lărg. epif. infer.	1	34	
Radius			
lărg. epif. super.	1	23	
Tibia			
lărg. epif. infer.	4	27–29	28,00
Astragal			
lung. max.	6	30–43	38,33
Calcaneu			
lung. max.	1	77	

cu o lungime de 61 mm. Aceste cîteva caractere morfologice arată că porcul era reprezentat printr-o formă primitivă cu un bot prelung.

Dimensional, se poate constata că porcinele de la Capidava erau de talie mică, aceasta fiind inferioară aceleia găsite pentru porcul de la Dinogeția și Bucov [8] și astfel mai asemănătoare cu talia porcinelor din așezări feudale timpurii din Europa centrală și de nord-vest.

În ceea ce privește vîrsta de sacrificare se poate constata că avem maxilare cu dinți care aparțin atît purceilor de lapte cît și subadulților, adulților și maturilor, dar nu și unor indivizi care să depășească trei ani ; frecvența cea mai înaltă o au exemplarele a căror vîrstă se plasează cam la un an.

Calul *(Equus caballus)* are resturi puține care ne fac să nu putem detalia prea mult caracteristicile sale morfologice și dimensionale.

După cei cîțiva dinți jugali, ce sînt relativ masivi, se poate constata că protoconul apare relativ scurt iar plisarea smaltului de pe fața ocluzală este foarte slabă sau chiar nulă ; la molarii inferiori, imediat sub suprafața de masticație, smaltul periferic prezintă îngroșări care dau chiar un

[8] Aceeași ca la nota 5 p. 179 și tabelul 4 și nota 6 p. 185 și tabelul 7.

fel de brîie. Aceste caracteristici arată că exemplarele respective aparţin grupei cailor estici.

Un metacarp întreg, destul de masiv, dă posibilitatea calculării înălţimii la greabăn care este 1,34 m, deci o mărime submijlocie ; calul respectiv era probabil folosit mai degrabă pentru tracţiune.

Asinul *(Asinus domesticus)*. Singurul rest provenit de la această specie este reprezentat de o falangă II, probabil anterioară, cu o lungime de 34 mm şi lărgimea epifizei superioare de 35 mm ; exemplarul respectiv ar avea astfel o talie mică.

Tabelul 6

Măsurători executate pe metacarpul întreg de *Equus caballus* (în mm)

Lung. maximă	224
Lung. externă	210
Lărg. epif. super.	50
Lărg. epif. infer.	48
Lărg. min. diafiză	35
Indice glacilitate	15,63
Înălţimea la greabăn	1346

Cîinele *(Canis familiaris)*. Această specie fără importanţă economică directă, nefolosită pentru hrană, are, în materialul nostru, tocmai datorită acestei cauze, resturi puţine, dar totodată destul de bine păstrate. Pe lîngă patru fragmente ale oaselor extremităţilor (două radiusuri, un coxal şi o tibie) s-au găsit şi două cranii. Unul dintre acestea este complet şi aparţine unui individ de talie mare (183 mm lungimea bazală), dar cu creasta sagitală nu prea dezvoltată ; botul este relativ îngust dar nu prea lung. Celălalt – provenit de la un individ abia adult – este reprezentat doar prin craniul neural, botul fiind rupt ; are o mărime mijlocie, cu o lungime bazală calculată de circa 150 mm.

Nu credem că existau la Capidava mai multe tipuri bine distincte de cîini ; probabil sîntem în faţa variabilităţii individuale a cîinilor obişnuiţi, care nu aparţin la o rasă oarecare.

MAMIFERELE SĂLBATICE

Acestea sînt reprezentate prin trei specii de artiodactile : cerbul, căprioru şi mistreţul, două de rozătoare : castorul şi iepurele şi o specie de carnivori : bursucul.

Cerbul *(Cervus elaphus)* prezintă un număr relativ mare de resturi, dar facem remarca că nu am găsit de loc fragmente de coarne şi craniu ci numai resturi de oase ale extremităţilor. Nu putem face astfel vreo precizare asupra unor caractere tipologice, dar menţionăm că din punct de vedere dimensional, nu pare să se observe o micşorare a taliei cerbului de la Capidava în raport cu cel prevenit din staţiuni dobrogene apar-

Tabelul 7

Măsurătorile executate pe resturile de *Cervus elaphus* (în mm)

	Nr.	Variația	Media
Omoplat			
lung. cap. artic.	1	73	
lung. supr. artic.	1	54	
lărg. min. gît	1	47	
Radius			
lărg. epif. super.	1	59	
Tibia			
lărg. epif. super.	1	51	
Metacarp			
lărg. epif. super.	4	42–54	47,75
lărg. epif. infer.	1	45	
Metatars			
lărg. epif. super.	1	41	
lărg. epif. infer.	1	50	
Falanga I			
lung. max.	2	62–66	64,00
lărg. epif. super.	2	22–24	23,00
lărg. min. diaf.	2	18–22	19,00
Falanga II			
lung. max.	3	48–49	48,67
lărg. epif. super.	3	21–24	23,00

ținînd unor epoci mai vechi ; acest fapt ar arăta că în jurul așezării exista, la sfîrșitul mileniului I e.n., un mediu optimal de trai pentru specia respectivă.

Se știe că actualmente cerbul are un areal pericarpatic de unde îi vine și numele de cerbul „carpatin". Așa cum am constatat de nenumărate ori, studiind material paleofaunistic provenit din așezări situate cronologic în epocile de dinaintea erei noastre, cerbul era răspîndit atunci pe tot cuprinsul țării, fiind chiar abundent în zonele de joasă altitudine, inclusiv regiunile adiacente Dunării. Prezența sa și chiar relativa abundență la nivelele feudale timpurii de la Capidava, mediul optimal de trai în această zonă, arată că arealul actual al speciei este evident restrictiv și că el are totodată, sub această formă, o origine foarte recentă ; astfel cerbul mai reprezenta încă, acum circa un mileniu, un element tipic al macrofaunei dobrogene.

Căpriorul *(Capreolus capreolus)*, de la care am găsit atît resturi de coarne și craniu cît și fragmente ale oaselor extremităților, este mult mai slab reprezentat la Capidava decît cerbul, deși el este actualmente singurul cervideu care se mai menține în fauna dobrogeană. De altfel noi am constatat, pe baza studiului materialelor paleofaunistice, că densitatea sa specifică era în perioadele pre și protoistorice întotdeauna mai

joasă decît cea a cerbului şi că această specie care prezintă un oarecare caracter antropofil, a devenit foarte frecventă abia în timpurile moderne, dar aceasta în dauna lui *Cervus elaphus*.

Mistreţul *(Sus scrofa ferus)* este relativ abundent, ocupînd, după cum se vede în cifrele tabelului II, primul loc printre mamiferele sălbatice descoperite la Capidava. Desigur că el găsea, ca şi acum, un mediu optim de trai în pădurile dunărene de luncă.

Facem remarca că nu am pus în evidenţă la Capidava resturi ale bourului *(Bos primigenius)*, specie care însoţea întotdeauna pe cele trei menţionate mai sus în fauna descoperită în diferite staţiuni pre şi protoistorice de pe teritoriul ţării noastre. Credem că ei era, la sfîrşitul mileniului I e.n., o specie de acum dispărută de pe meleagurile dobrogene.

Castorul *(Castor fiber)* este reprezentat printr-un singur rest şi anume un femur fragmentat. Prezenţa sa la Capidava este importantă întrucît ea demonstrează că această specie mai exista pe cursul Dunării inferioare acum circa un mileniu, dispariţia sa din zonă fiind aşadar tot de dată destul de recentă.

Iepurele *(Lepus europaeus)* prezintă de asemenea o singură piesă şi anume un coxal.

Bursucul *(Meles meles)* este reprezentat tot printr-un rest de coxal.

* * *

Pe baza studiului materialului paleofaunistic avem posibilitatea de a evidenţia o serie de caracteristici ale genului de viaţă, a economiei şi, în general, a culturii materiale a locuitorilor din nivelele feudale timpurii de la Capidava.

Culesul moluştelor era cu totul neglijat deşi existau condiţii mediale foarte propice pentru executarea sa. Este adevărat că adunatul scoicilor nu poate substitui alte ocupaţii de prim plan prin care se asigură necesităţile de hrană, dar ne-am fi aşteptat ca el să fi avut o importanţă ceva mai mare ; S-ar putea ca o oarecare stare înfloritoare a economiei aşezării să nu fi obligat la executarea acestei ocupaţiuni.

Pescuitul era folosit din plin, Dunărea şi bălţile sale reprezentînd un bun domeniu de exploatare în această privinţă. Deşi peştii alcătuiesc cam 1/4 din materialul osos descoperit, totuşi nu trebuie să exagerăm ponderea economică a acestei ocupaţiuni, întrucît talia specifică a peştilor nu poate fi comparată de exemplu cu aceea a mamiferelor domestice. Aşa cum am văzut, în general, nu am găsit printre resturile osoase de peşti exemplare mari şi foarte mari ; ne punem întrebarea dacă nu cumva această categorie de talie era folosită cu precădere pentru comercializare.

O importanţă deloc neglijabilă o avea vînătoarea, după cum reiese şi din cifrele tabelului III, chiar dacă prin această ocupaţie nu se acoperea o cantitate prea mare din necesarul de hrană animală a populaţiei umane de la Capidava.

Întrucît erau vînate în mod expres cele trei specii de artiodactile animale de talie mare, este evident că vînătoarea avea un pregnant caracter

Tabelul III

Cota parte a speciilor sălbatice în cadrul materialului osteologic provenit de la mamifere

Fragmente		Indivizi	
Nr. abs.	%	Nr. abs.	%
66	6,43	17	17,34

alimentar, deşi desigur de la cerb se foloseau şi coarnele drept materie primă pentru fabricarea unor unelte şi obiecte.

Reamintim că existenţa printre resturile păsărilor a unei cantităţi mici de fragmente osoase provenite de la specii sălbatice arată că şi vînarea lor venea să completeze, într-o foarte mică măsură însă, nevoile de hrană animală.

Una dintre ocupaţiile de prim ordin trebuie socotită creşterea animalelor domestice.

În cadrul acestora, locul prim este ocupat de către taurine, dacă luăm în considerare atît frecvenţa resturilor de *Bos taurus*, cît şi talia sa specifică mare. Trebuie să menţionăm că taurinele erau ţinute de fapt mai ales pentru scopuri utilitare şi este de remarcat că masculii castraţi au o frecvenţă relativ ridicată, ei fiind probabil folosiţi pentru muncile agricole dar şi pentru cărăuşie ; aşa cum am văzut, elementul preponderent este însă reprezentat de către femele.

Ovicaprinele şi apoi porcinele, vin cu mult în urma taurinelor (dacă ţinem cont iarăşi de factorul talie specifică).

În cadrul ovicaprinelor, care erau şi ele crescute mai cu seamă pentru scopuri utilitare, este de menţionat ponderea oarecum ridicată a caprinelor, raportul oaie-capră ajungînd cam pînă la 3/1.

În ceea ce priveşte porcinele tabloul vîrstei de sacrificare ne arată foarte evident că erau ţinute expres ca furnizoare de carne.

Ecvidele — calul şi asinul — au o frecvenţă joasă, aceasta datorîndu-se poate şi faptului că probabil nu erau folosite în alimentaţie. Trebuie să remarcăm că penuria măgarului la Capidava ca şi de altfel la Dinogeţia [9] ne arată că devenirea asinului domestic o componentă integrată a peisajului dobrogean trebuie să fie de dată destul de recentă, datorîndu-se probabil influenţei otomane.

Nu trebuie să uităm menţionarea păsărilor de curte : gîsca dar mai ales găina, deşi rolul lor economic, dat fiind talia lor specifică, este, în raport de cel jucat de mamiferele domestice, foarte mic.

Mai facem precizarea că tipurile primitive care caracterizează animalele domestice crescute de locuitorii de la Capidava, vin să arate desigur o rentabilitate economică scăzută a acestora.

[9] Aceeaşi ca la nota 5 p. 180.

RÉSUMÉ

L'ÉTUDE PRÉLIMINAIRE DE LA FAUNE DU COMMENCEMENT DU MOYEN-ÂGE DÉCOUVERTE DANS L'ÉTABLISSEMENT DE CAPIDAVA

Les auteurs ont recherché les restes fauniques découverts par des fouilles exécutées dans les couches du commencement du Moyen-Âge, dans la cité bien connue de Capidava, située sur le bord du Danube dans la province de Dobroudja.

Le matériel est le résultat des restes ménagers. On a déterminé des fragments appartenant aux mollusques, aux passions, aux chéloniens, aux osieaux et aux mammifères. La fréquence de ces groupes est exposée dans le tableau I. Les poissons représentent à peu près 1/4 du matériel osseux. Les oiseaux sont représentés surtout par la poule. La répartition des espèces de mammifères est exposée dans le tableau II, tandis que la quantité des restes provenant des mammifères sauvages se trouve dans le tableau III.

Les animaux domestiques sont représentés par des types primitifs, généralement semblables à ceux trouvés en d'autres établissements du commencement du Moyen-Âge de notre pays et de l'Europe centrale. Pour établir leurs dimensions on a présenté aussi des tableaux métriques.

Parmi les mammifères sauvages on signale la fréquence assez haute du cerf, retiré aujourd'hui dans les régions péricarpatiques, ainsi que la présence du castor.

Les habitants de l'établissement s'occupaient surtout de l'élevage, particulièrement des taurines, les ovicaprines et les porcine ayant un rôle de beaucop plus réduit.

La chasse et la pêche étaient d'une importance secondaire, mais elles assuraient quand même une partie de la nourriture animale nécessaire à la population.

MARCU BOTZAN *

OBSERVAȚII DIN SECOLUL TRECUT ASUPRA UNOR CONSTRUCȚII ANTICE DIN DOBROGEA

După războaiele ruso-turce din anii 1806–1812 și 1828–1829, ce pustiiseră așezările dobrogene, intervine o perioadă de liniște. Din anul 1835 vasele maritime ale unei companii de navigație din Triest întîlneau la Galați, de două ori pe săptămînă, vasele navigației austriece dunărene, în cursă regulată de la Viena [1].

Dificultățile datorate barei de aluviuni de la gura Sulinei determină Campania ca din 1839 să transbordeze pasagerii cu trăsura între Cernavodă și Constanța. Nesiguranța drumului întrerupe însă această legătură în 1841, pentru a se relua apoi după zece ani, între 1851 și 1862, pînă la deschiderea căii ferate construită de englezi pe Valea Carasu, la cererea Înaltei Porți.

Între timp, în 1855, o misiune tehnică franceză condusă de ing. Lalanne, construise o șosea între Rasova și Constanța. Atît construirea acestei șosele, cît și construirea căii ferate (între 1857 și 1862) făceau parte din acțiunile turce menite să evite consecințele controlului imperiului țarist la gurile Dunării. Acesta le putea închide oricînd aprovizionarea cu cereale din țările române, așa cum — dealtfel — a făcut-o în timpul războiului Crimeii, prin scufundarea unor vase la gura Sulinei [2].

Austriecii sînt aceia care, interesați la ameliorarea navigației între Dunăre și Mare, provoacă primele studii cu privire la posibilitatea construirii unui canal navigabil pe Valea Carasu ; aceste studii au fost efectuate în anul 1837 de misiunea germană condusă de v. Vinke [3]. Concluzia acestei misiuni a fost negativă, din cauza dificultăților tehnice de străpungere a înălțimei de lîngă Constanța.

---

* Membru al Academiei de Științe Agricole și Silvice.

[1] D. M. Ionescu — Dobrogeanu ; *„Cercetări asupra orașului Constanța. Geografie și Istorie"*, Buc. 1897.

[2] I. Stoenescu — Dunăre ; *Canalul navigabil de la Cernavodă la Constanța între Dunăre și Mare.* Cernăuți, 1927. Extr. An. Dobr., III, 1927.

[3] Vinke v ; *„Das Karassu — Thale zwischwn der Donau unterhalb Rassoova und dem* Schwarzem Mure bei Küstendsché Monaffber, der Gesfür Erdkunde zu Berlin I. mai 1839–40, Berlin, 1840, p. 179–186.

În această problemă este de amintit și propunerea lui Ion Ionescu de la Brad [4], publicată în 1850 în cadrul „excursiei" sale agricole în Dobrogea, cu o soluție nelipsită de realism, prin care se evitau gurile Dunării, prin lacul Razelm.

Deși după războiul Crimeii, conform tratatului de la Paris (1856), se constituie Comisia Europeană a Dunării, cu sarcina curățirii gurilor aval Isaccea [5], în scrierile călătorilor de tot felul ce trec prin Dobrogea se discută în continuare oportunitatea și posibilitatea construirii acestui canal, în toată jumătatea a doua a sec. XIX, pentru ca de la începutul secolului nostru problema să se reia la nivel de specialiști. Este de notat că unii din acești călători, cu pregătire științifică, precum căpitanul din marina militară engleză Spratt [6], sau naturaliștii Koch [7] și Peters [8, 9] consemnează observații de o mare acuratețe.

Astfel de date, dar mai ales înregistrate de membrii misiunilor pentru studii (v. Vinke), sau pentru execuție de lucrări de comunicații (Gordon [10], Aninoșanu [11], Allard [12], Michel [13]), oferă informații importante asupra unor vechi lucrări de construcții din Dobrogea de Mijloc.

*

Cu privire la *valurile de apărare* construite de-a-lungu Văii Carasu, amplasamentele și chiar numărul lor sînt redate cu multă aproximație de V. Moltke [14], deși studiază direct regiunea între 1835–1839 și utilizează sursele statului major prusian. Prima cartografiere satisfăcătoare a celor trei valuri se datorește misiunii din anul 1837 a lui V. Vinke, într-o hartă a Văii Carasu la scara 1 : 150.000. Descrie în detaliu felul cum aceste valuri se închid pe zidul de apărare al Tomisului și pe faleza portului antic.

---

[4] I. Ionescu ; *„Excursion agricole dans la plaine de la Dobrodja"*. Impr. Jr. de Constantinopole, 1850.

[5] A. C. Hartley ; *„Inland navigations in Europe"*. Inst. of Civil Engin, London, 1885.

[6] T. Spratt ; *„Route between Kustendjé and the Danube by the Kara-Su and Yeni-Keui Valle ys with observations on the navigation of the Kara-Su lakes and their origin"*. Jr. Geogr. Georg. Soc. 26, London, 1856, p. 203–210.

[7] K. Koch ; *„Reise längs der Donau nach Konstantinopel und Trebisond"*. Weimarml, 1846.

[8] K. F. Peters ; *„Grundlinien zur geographie und geologie der Dobrudscha"*. Wien, 1866.

[9] K. F. Peters ; *„Die Donau und ihr Gebiet. Eine geologhische Skizze"*. Leipzig, 1876.

[10] L. Gordon ; *„Danube and Black Sea railway and Kustendjie harbour"*. Sc. 12 chains = 1 inch. London, 1855–1857, BAR. 2047 – C LIX, 68.

[11] Aninoșanu este topometrul misiunii Lalance ; stabilește așa numita hartă Avril *„Carte topographique de l'isthme de Dobroudcha, 1 : 100.000"*, Bineteau, Paris 1855, BAR. H. 652 – D XIV, 93.

[12] C. Allard ; *„Souvenirs d'Orient. La Dobroutcha"*. Douniol, Paris, 1859.

[13] J. Michel ; *„Les travaux de défense des roumains dans la Doroudcha – Kustendje et le retrachement connu sous le nom de Fosse de Trajan"*. Mem. de la Soc. des Antiquaires de France, XXV, 3, Paris, 1862.

[14] Moltke v ; *„Campagnes des russes dans la Turquie d Europe en 1828 et 1929"*, Dumaire, Paris, 1954.

O a doua cartografiere satisfăcătoare se datorește misiunii condusă de ing. Léon Lalanne [15], pentru construirea șoselei Rasova-Constanța. Așa numita hartă Avril a fost ridicată de topometrul „valah" Aninoșanu, conform mențiunii medicului misiunii, dr. Allard. Această hartă a zonei Văii Carasu, întocmită la scara 1 : 100.000, mai dă, în afara traseului valurilor și al noii șosele, traseul proiectatei căi ferate engleze între Cernavodă și Constanța, precum și o serie de detalii cu privire la extensiunea lacurilor pe vale, amplasamentul importantului pod de la Carasu (Medgidia), amplasamentul unor puțuri și al izvoarelor de pe malul sud-vestic al Siutghiolului etc.

Dintre membrii misiunii, cele mai amănunțite observații asupra valurilor le consemnează ing. Jules Michel, care ridică o serie de profile transversale caracteristice celor trei valuri (fig. 1).

Notează caracterul particular al valului de piatră, datorită zidului din piatră cioplită sub formă de blocuri, fundat pe creasta valului ; lîngă Constanța, multe din aceste blocuri sînt tăiate din pietrele de construcție ale vechilor edificii tomitane.

Pe Polonic [16], care face releveul acestor valuri pentru Gr. Tocilescu [17] mult mai tîrziu decît inginerul francez, aproape cu o jumătate de secol, a găsit aceste valuri mult mai degradate, datorită îndeosebi repopulării Dobrogei și intensificării activității agricole. Notează astfel în manuscrisul lui utilizarea zidului antic de pe valul de piatră drept carieră pentru confecționarea îngrăditurilor în sate, și mai ales la stînele mocănești.

Schița la scară redusă cu amplasamentul valurilor, dată de Schuchhardt [18] către sfîrșitul secolului, este exactă, pentru că folosește — desigur — hărțile celor două misiuni menționate. Dar cea mai exactă și completă hartă a valurilor și castrelor anexă lor este fără îndoială cea întocmită de P. Polonic, ajutîndu-se în recunoașterile sale pe teren de hărțile militare române cele mai recente. Astfel G. Tocilescu include în comunicările sale pentru Academia din Paris, dintre 1892–99, o hartă la scara 1 : 200.000, pe care o tipărește separat și la scara 1 : 100.000. Pe baza unui număr mai mare de măsurători, stabilește dimensiunile valurilor și șanțurilor lor, între limite de variație ; pentru zidul valului de piatră precizează o fundație lată de 2 m și adîncă de 0,5 m, dar deasupra o lățime de 1,65 m și înălțime probabilă de 3 m, cu crenele de 0,35 m, formate din blocuri cu muchii rotunjite.

*

Alimentarea cu apă potabilă a orașului — cetate Tomis nu a fost încă complet lămurită. Folosind puținele consemnări de la mijlocul secolului

[15] Ing. Lallanne venise în Țara Românească în anul 1852, pentru organizarea unui serviciu de poduri și șosele la cererea lui Vodă Știrbei (cf. Nestor Urechea „*O pagină de istorie contemporană* în Propilee literare, apr. 1927).

[16] BARm Arhiva P. Polonic, I, mss 4.

[17] Gr. Tocilescu ; „*Fouilles et recherches archéologique en Roumanie*", Com. Acad. Inscript. et Belles Lettres de Paris, 1892–1899, Buc. 1900.

[18] Schuchhardt. C. Schuchhardt : „*Wälle und Chausseen im südlichen und ostliechen Dacien*", Arch. — epigr. Mitth. IX aus Oesterreich — Ungarn.

trecut și recentele cercetări (din ultimii 15 ani) asupra așa numitelor „catacombe" din subteranul peninsulei se conturează imaginea unei duble alimentări cu apă.

Prima, bazată pe utilizarea izvoarelor de pe versantul sudvestic al Siutgholului, ar fi putut consta dintr-o aducțiune obișnuită în așezările greco-romane dobrogene, și anume fie un canal-apeduct, construit din blocuri sau lespezi de piatră cioplită, fie una sau mai multe fire paralele de conducte-apeduct din teracotă. Acesta ar fi fost un sistem de alimentare subteran, dar de mică adîncime, cu captarea la zi sau greu de ascuns, și prin urmare un sistem vulnerabil în cazul unui asediu prelungit.

A doua alimentare cu apă, pentru care există dovada concretă prin existența ei, deși incomplet studiată, este o galerie captantă, în subsolul profund al incintei cetății, la nivelul stratului acvifer, aproape de nivelul mării, deci invulnerabilă.

Știrile din secolul trecut cu privire la aceste apeducte, deși confuze, întrucît combină elemente disparate din cele două sisteme de alimentare cu apă, în realitate independente, sînt totuși prețioase, dacă sînt analizate cu atenție. Astfel, cei doi membri ai misiunei ing. Lalanne citați mai sus, dr. Allard și ing. Michel, scriu ambii atît despre utilizarea surselor de pe malul Siutghiolului, cît și despre galeria subterană din vechiul Tomis.

Aspectul exterior al Constanței acelor timpuri ne-a rămas din gravurile lui Hector de Béarn [19], detașat pe lîngă armata țaristă, în războiul ruso-turc din anii 1828–1829. Orașul este înconjurat peste tot de ziduri crenelate, peste care se ridică săgeata unui minaret ; iar portul antic arată părăsit, deși are încă cheiuri de piatră – neputînd fi folosit decît în mică măsură – datorită împotmolirii cu lestul nenumăratelor corăbii ce veniseră să încarce aci de-a lungul secolelor [20].

Pentru aspectul dintre ziduri, după cele două recente războaie ruso-turce, avem gravura din 1855, mai puțin cunoscută, a dr. Allard (fig. 2).

Nelipsit de un anumit dar scriitoricesc, el arată... „Toate casele turcești, ele însile în ruină astăzi, au fost construite cu sfărîmăturile împrăștiate ale orașului antic... Un cavou servește mai departe de adăpătoare pentru bivoli și cai ; o cale romană își etalează încă marile sale date de piatră" [21]. Locuitorii Constanței iau o apă de băut salmastră dintr-un puț de pe plaje. Pentru nevoile misiunii apa se aduce dintr-un izvor cu apă foarte bună, de la 4–5 km, pe marginea Kutchuk-ghiolului [22], de unde autorul presupune că romanii au adus apă în oraș, prin canale ale căror ruine se văd în anumite puncte [23]. Cu privire la galeria subterană care era prevăzută cu o intrare zidită, arată că în interiorul Constanței mai multe

[19] În albumul lui G. Oprescu *„Țările Române văzute de artiștii francezi (sec. XVIII–XIX)*. Cultura Naț., Buc., 1926.

[20] I. Ionescu de la Brad ; op. cit.

[21] C. Allard ; *op. cit.*, p. 25.

[22] Este vorba despre izvorul de pe Valea Cișmelei, care debușează în Siutghiol, lîngă lacul Tăcăcăriei.

[23] C. Allard : *„Mission médicale dans la Tatarié – Dobroutcha"*, Paris, 1857.

puțuri antice comunicau cu ea. Presupune — evident eronat — că era alimentată din izvoarele de la Canara și Palas, în jurul cărora a observat ruinele unor canale [24].

Descrierea ing. Michel conține ceva mai multe amănunte. Pe faleza verticală de răsărit, supusă acțiunii valurilor, observă resturi de puțuri, de apeducte și de case cu fundații suspendate, gata să se prăbușească. „Printre construcțiile desgolite de atacurile mării se găsesc conducte de zidărie, ivindu-se la diverse înălțimi : au servit probabil pentru canalizarea scurgerilor, dar una dintre ele, chiar în marginea malului și aproape la nivelul mării, ne pare să fi fost destinată pentru a procura orașului apa potabilă. Un anumit număr de puțuri, din care unul este încă vizibil și în comunicare cu conducta subterană, permitea fără îndoială de a scoate o apă pură, în loc de apa salmastră a puțurilor Constanței". Presupune că apa a fost adusă în oraș de la izvoarele din nord, de pe malul Siutghiolului, de-a lungul țărmului mării. Mai notează că în dreptul satului Canara, sătenii folosesc apa din conducta pe care au spart-o ; presupune că și la Palas, mai aproape de oraș, izvorul de aci ar fi provenind din captările romane [25].

Zece ani mai tîrziu, geologul Peters [26] studiază puternicele izvoare din faleza de la Canara, localizate în calcare jurasice, ce se ivesc nu numai sub nivelul lacului, dar și pe versantul acestuia. Datorită debitului acestor izvoare, lacul pe care Peters îl numește Canara are apă dulce, deși este separat de mare numai printr-o îngustă bară de nisip [27]. Tot calcare semnalează și la baza promontoriului Constanței, acoperit cu loess, înalt de 20 m. Consideră că izvoarele de pe Valea Cișmelei, dintre Palas și Anadolchioi [28], au permis în antichitate construirea unei galerii pentru apă ; acest izvor este destul de departe de lac și cu mai mulți stînjeni peste nivelul mării.

Folosind aceste indicații, precum și hărțile militare vechi, 1 : 100.000 din 1909 [29] și 1 : 50.000 din 1887 [30], ambele ridicate pe teren între anii 1880—1884, am marcat în figura 3 traseul posibil al apeductului pentru alimentarea cu apă din surse exterioare a Tomisului. Acest apeduct putea proveni dintr-o captare de la Canara (azi Ovidiu), atingînd sursa de pe Valea Cișmelei cam pe aceeași curbă de nivel (cu o mică pierdere de cotă, pentru asigurarea unei pante minime). De pe Valea Cișmelei pînă la marginea mării, traseul păstra aceeași curbă de nivel ; de aci, urmărind marginea falezei, putea atinge orașul antic adîncindu-se sub nivelul terenului în limite acceptabile practic.

---

[24] C. Allard : *op. cit.*, p. 25.
[25] J. Michel : *op. cit.*, p. 10—11.
[26] K. F. Peters — *op. cit.*
[27] C. Allard notase că în 1855 deversorul lacului spre mare de la Mamaia, era capabil să poarte cele trei perechi de pietre ale morii de apă de aici, notată și pe hartă Avril — Aninoșanu.
[28] In prezent dispărute sub construcțiile noului Tomis.
[29] Harta topografică a jud. Constanța, scara 1 : 100.000, ridicată în 1880—1884. Inst. Geogr. al ARM., Buc., 1909, BAR — D. XXXIX, 21.
[30] Harta Dobrogei, scara 1 : 50.000, ridicată 1880—1883, M.ST.M. al ARM, Buc., 1887, BAR C. XXXII. D.

Cu privire la galeria subterană, rezultatul primelor cercetări sistematice au fost publicate în toamna anului 1966, sub semnăturile lui Vasile Canarache [31, 32] și Prof. Radu Vulpe [33]. Este vorba, conform acestor cercetări, de o galerie vizitabilă (înaltă de 1,7 m), sinuoasă dar în ansamblu de forma unui arc ce urmărește cele două faleze, dar avînd vîrful către vîrful promontoriului ; a fost degajată pe cîte 300–350 m de fiecare parte, cu o lungă prăbușire la mijloc. Este săpată în stîncă sau în loess, pe unele porțiuni zidită și tencuită hidrofug și pardosită cu cărămizi mari, de factură romană, legate de asemenea cu mortar hidrofug (in opus signinum). Nivelul de călcare este practic plan, înecat sub 50–60 cm apă, provenită prin filtrare din stratul acvifer freatic. Față de nivelul promontoriului, se află la 20 m adîncime, practic la nivelul mării [34] ; la 20 m de faleza vestică, un puț vertical coboară în această galerie.

Cu privire la rostul galeriei, Canarache subliniază două alternative : un sistem de apărare și atac prin surprindere, sau un colector de apă potabilă și în același timp cisternă. Prof. Radu Vulpe înclină în principal pentru rolul drenant al galeriei, în scopul consolidării construcțiilor și prevenirii alunecărilor, considerînd că această funcție merge bine împreună cu funcția de colector de apă potabilă, pentru a exclude dependența cetății de resursele extramurane. Explică astfel rezistența cetății la asediul din 269 e.n. al unei coaliții conduse de goți.

Studiind lucrările de alimentare cu apă relaizate de romani în Tunisia [35] și Algeria [36], se regăsesc frecvente cazuri de captări prin galerii de diferite dimensiuni, în general vizitabile și prevăzute cu puțuri de control sau pentru extras apă. Caracteristica principală a acestor galerii captante zidite este că în partea inferioară a zidăriei nu s-a folosit mortar, zidăria — așa numită uscată — fiind filtrantă pentru stratul acvifer aflat în spatele ei. Această caracteristică va trebui verificată și în galeria tomitană.

Mai merită amintit că tehnica galeriilor captane este răspîndită din antichitate în Orientul Apropiat și de jur împrejurul Mediteranei, romanii preluînd-o de la etrusci (ghanatele iraniene, de mare lungime, sînt atestate cu o largă răspîndire din sec. VI–IV î.e.n.).

Așa cum este localizată și orientată galeria tomitană, ea captează apa din calcarele de la baza promontoriului, aflate între două strate argiloase și constituie o capcană în calea infiltrării și pierderii acestei ape către botul peninsulei, spre mare. În aceste condiții nu i se mai poate atribui acestei galerii un rol propriu-zis drenant, ci rolul clar de captare a unei surse potabile. În același timp, închisă la ambele capete pînă la un anumit nivel, galeria este ea însăși rezervorul-cisternă necesar și suficient.

---

[31] V. Canarache *„Tomisul reînvie"*, Contemporanul, 38 (1041), 23 IX 1966, p. 7.

[32] V. Canarache — *„Galeriile tomitane"*, Tomis I, 3, sept., 1966, p. 18–19.

[33] R. Vulpe : *„Din nou despre galeriile tomitane"*, Tomis I, IV, oct., 1966, p. 18.

[34] Trebuie observat că în sec. II e.n. nivelul Mării Negre era cu aprox. 4 m mai jos ; de atunci a început transgresiunea actuală danubiană.

[35] Enquéte sur les instalations hydrauliques romains en Tunisie, ouverte par l'ordre de R. Millet, Résident Général, sous la dir. de P. Gauckler, 2 vol., Tunis, 1897–1912.

[36] J. Birebent : *„Recherches d'hydraulique romaine dans l'Estalgérien"*, Thèse. Serv. des Antiq. de l'Algérie, Alger, 1964.

În concluzie, împreună cu Prof. Radu Vulpe, sîntem pentru două sisteme independente de alimentare cu apă a orașului-cetate Tomis ; dacă alimentarea exterioară a putut fi inițiată, la o anumită scară, în perioada elenistică, alimentarea interioară, din galeria captantă, nu putea fi realizată decît în perioada romană, de înflorire maximă.

O *comunicație navigabilă* între Dunăre și Medgidia (numită mai înainte Carasu), pe canalul de la Cernavodă și apoi pe lacurile Văii Carasu, ne este atestată în secolul trecut de către Ion Ionescu de la Brad [38] :... „Cînd apele Dunăriului vin mari, ele trec prin acest canal în Carasu, care se umple cu apă și se întinde pînă la satul Bulbular. Cînd scad, se scurg din lac în fluviu pînă cînd nivelul se restabilește, și atunci adîncimea canalului e de 4 metri și se poate ca mici nave să stabilească o comunicație între Dunăriu și Carasu, al doilea centru de schimb, unde se țin de două ori pe an două din cele mai importante tîrguri ale Dobrogei". Navigabilitatea văii, înainte de închiderea canalului de la gura ei prin lucrările căii ferate engleze, precum și în antichitate, este susținută și de geologul C. Brătescu [39], un bun cunoscător al Dobrogei de la finele secolului trecut și începutul secolului nostru.

Într-un studiu anterior am analizat ipoteza folosirii Văii Carasu la navigație în antichitatea romană, de la Dunăre pînă în apropierea Tomisului [40]. Atribuiam lui Traian micile lucrări hidrotehnice ce ar fi fost necesare navigabilizării unei văi ce oferea în mod natural bune condiții pentru aceasta, întemeindu-mă pe faptul că soluția unei legături navigabile parțiale, de la Dunăre pînă aproape de mare, era una din soluțiile pe care Traian le discutase în corespondența sa cu Pliniu cel Tînăr, pentru un caz similar din Bithynia [41].

Fără a relua argumentele expuse anterior, voi aminti faptul că ofițerul din marina engleză Spratt [42], ce explorase în 1854 canalul de legătură și lacurile, cu o ambarcațiune cu fund plat, în condiții de ape mici, arată că un simplu stăvilar de numai 1,5 m înălțime, la Cernavodă, era suficient pentru asigurarea navigabilității văii, în orice condiții de nivel la Dunăre. El observă în canal, în fața satului Cernavodă, resturile unui baraj din zidărie de piatră, din care o parte fusese antrenată de forța curentului.

---

[37] R. Vulpe și I. Barnea ; DID, vol. II, Buc. 1968.

[38] I. Ionescu de la Brad : *op. cit.*, în cap. Cernavodă (Bogaz-Kioy).

[39] C. Brătescu : *„Lacul Mangalia"* Bul. Soc. Reg. Rom. de Geogr. XXXVI, Buc., 1915, p. 129.

[40] M. Botzan : *„Canale navigabile ale împăratului Traian la Dunărea de Jos"*. Hidrotehnica 23, 1, 1978.

[41] *„Corespondența lui Pliniu cu împăratul Traian"*. Trad. G. Popa — Liseanu, Buc. 1920.

[42] T. Spratt : *op. cit.*

Existența acestui stăvilar o consemnase mai înainte, în 1837, și v. Vinke [43] : ...„la Boghasköi, unde un fel de stăvilar antic trece prin rîu" ; notează că de la podul ce traversează canalul și pînă la Dunăre, panta fundului este apreciabilă, în jur de 2%. În figura 4 se dă o schiță topografică a capătului căii ferate engleze de la Cernavodă executată de Gordon [44] între 1855–1857, schiță pe care am marcat amplasamentul aproximativ al stăvilarului menționat mai sus ; în colțul figurii, o schiță de ansamblu a canalului, după o ridicare militară română din perioada 1880–1883 [45].

O vedere spre sud asupra noii gări a portului Cernavoda, așezată sub înălțimea pe care se va sprijini mai tîrziu capul podului lui Saligny, precum și asupra gurii de vărsare în Dunăre a canalului Văii Carasu, ne-o dă gravura lui Peters [46], publicată în 1866 (fig. 5).

Numele de Bogaz, pentru Cernavodă, apare din sec. XVI [47]. El poate să indice satul din strîmtoare (din defileu), dar – așa cum a fost mai frecvent folosit de turci în toponimia legată de navigație – poate să însemne gură, strîmtoare, canal. Ion Ionescu de la Brad, care cunoștea desigur subtilitățile limbii turce, arată că însuși canalul de comunicare a văii cu Dunărea purta numirea de Bogaz.

*

Pare să fie prima atestare arheologică de pe pămîntul românesc a unei *îndiguiri*, pentru apărarea unui teritoriu împotriva apelor mari, o observație transmisă de cei doi membrii ai misiunii Lalannne citați mai înainte. Observația se referă la o lucrare aflată la gura dinspre Dunăre a Văii Caramancea, o vale aflată la 2 km nord de Rasova și la sud de valea paralelă a Cochirlenilor.

Lucrările pentru șoseaua Rasova – Constanța, care pătrundea pe această vale, au descoperit la gura relativ îngustă a văii, sub 50 cm aluviuni, fundația unui zid din pietre cioplite, lată de 1,5 m, pe lungime de 200 m. Inginerul Michel îl consideră drept val de apărare împotriva piraților a acestei văi adăpostite și fertile ; dr. Allard, dig împotriva apelor mari. Ipoteza unui val de apărare pare puțin probabilă, întrucît laturile văii, în adîncime, nu au astfel de lucrări, cel mai apropiat dintre valurile Văii Carasu fiind dincolo de Valea Cochirleni, 4,5 km mai la nord. Mult mai plauzibilă este ipoteza după care acest zid forma nucleul unui dig.

O reconstituire topohidrografică arată că un dig a putut fi necesar pentru apărare de ape mari începînd cu sec. IX–X, deci în preajma construirii de către bizantini a valului de piatră. Putea servi la ape mari și ca rambleu pentru șoseaua de pe limes-ul danubian.

---

[43] Vinke v : *op. cit.*, în observațiile la planșa II.
[44] L. Gordon : *op. cit.*
[45] Harta Dobrogei – 1887, BAR, C XXXII, 1.
[46] Fig. 1 din F. K. Peters, 1886.
[47] A. Ghiață : *„Contribuții noi privind unele aspecte ale societății românești din Dobrogea în sec. XV–XIX"*. Acad. Mem. Secț. St. Ist. IV, 1, 1975–1976, p. 71–106.
[48] J. Michel : *op. cit.*
[49] C. Allard : *op. cit.*, 1859.

RÉSUMÉ

OBSERVATIONS DE SIÈCLE PASSÉ SUR QUELQUES CONSTRUCTIONS ANTIQUES DE DOBROUDJA

En commencant par le première moitié du siècle passé, Dobroudja et notamment la zone de la Vallée de Carasu font l'objet de l'attention de quelques missions techniques et voyageurs qui se posaient le problème d'une liaison plus courte et plus facile de Danubé à la Mer Noire. Leurs études et observations signalent les restes d'une série de constructions ; quelques — uns — notamment à caractère hydraulique — ne subsistent plus.

Les premieres cartes satisfaisantes du trajet des trios vallum de la zone de Carasu sont redevables aux missions v. Vinke (1837) et Lalanne (1855) ; ing. J Michel donne des profils transversaux caracteristiques bien mieux conservés que ceux établis vers la fin du siècle par Polonic-Tocilescu.

Dr. Allard et ing. Michel, de la mission Lalanne, decrivent les restes de l'alimentation en eau du Tomis, bosée tant sur les sources du versant sud de Siutghiol que sur la galerie captante souterraine de la ville ; le géologue Peters (1866) — la stratigraphie de la nappe aquifère.

La mission v. Vinke et l'officier de la marine anglaise Spratt (1854) signalent les restes du barrage antique, par maçonnerie en pierre taillé, dans l'embouchure du canal de la Vallée de Carasu, à Cernavoda, en connexion avec la navigabilité de celle-ci, dans le passé.

Toujours les membres de la mission Lalanne notent, juste à l'ouverture vers le Danube de la Vallée de Caramancea, les fondations d'un mur en pierre taillé, qui semble être le noyau d'un digue contre les hautes eaux du Danube.

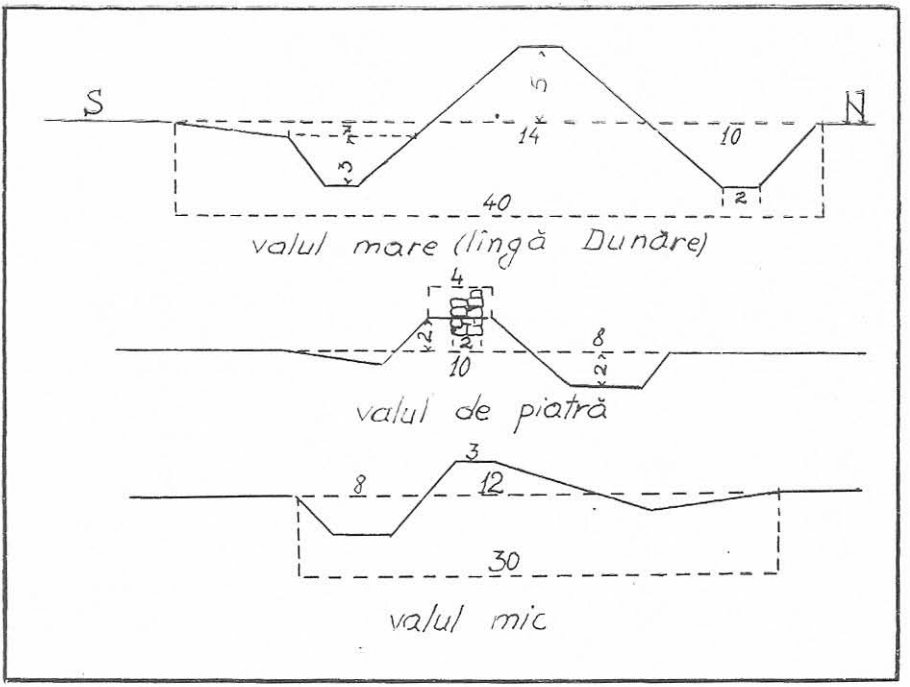


Fig. 1. Secțiuni prin valurile de apărare, în anul 1855, datorate ing. Michel (13).

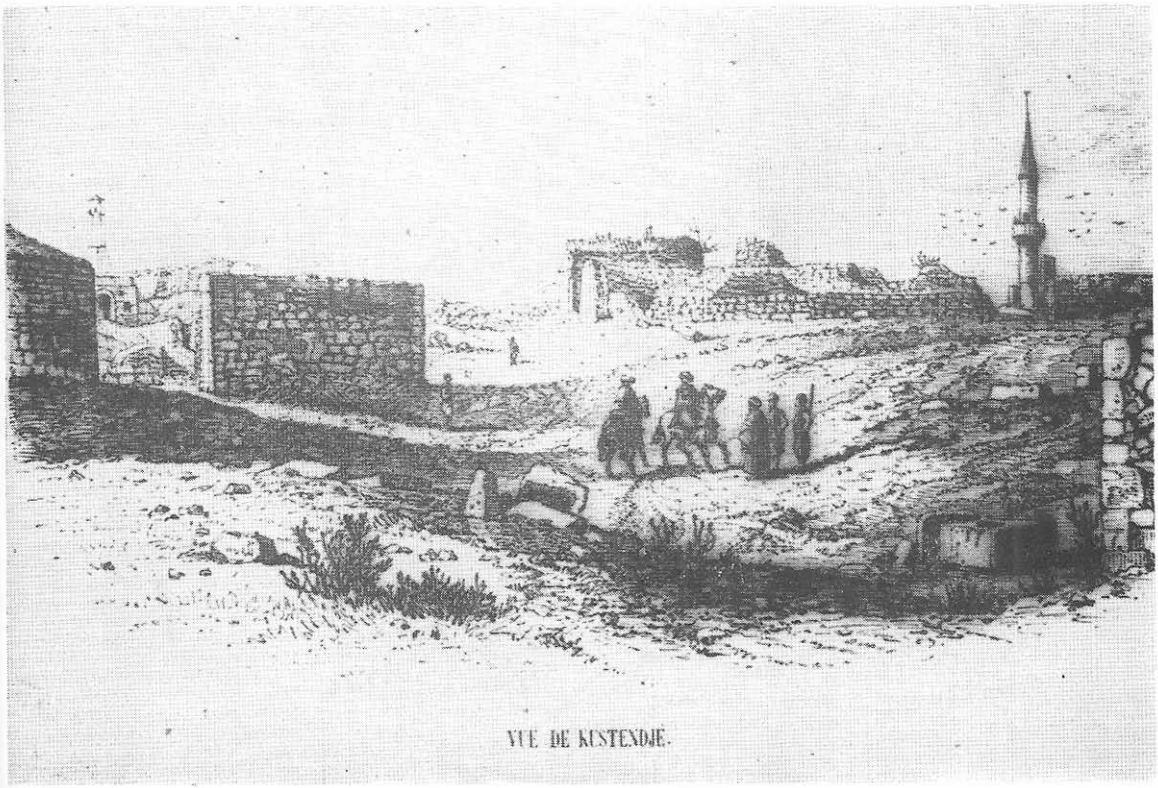


Fig. 2. Vedere din Constanța la 1885, după dr. Allard (12).

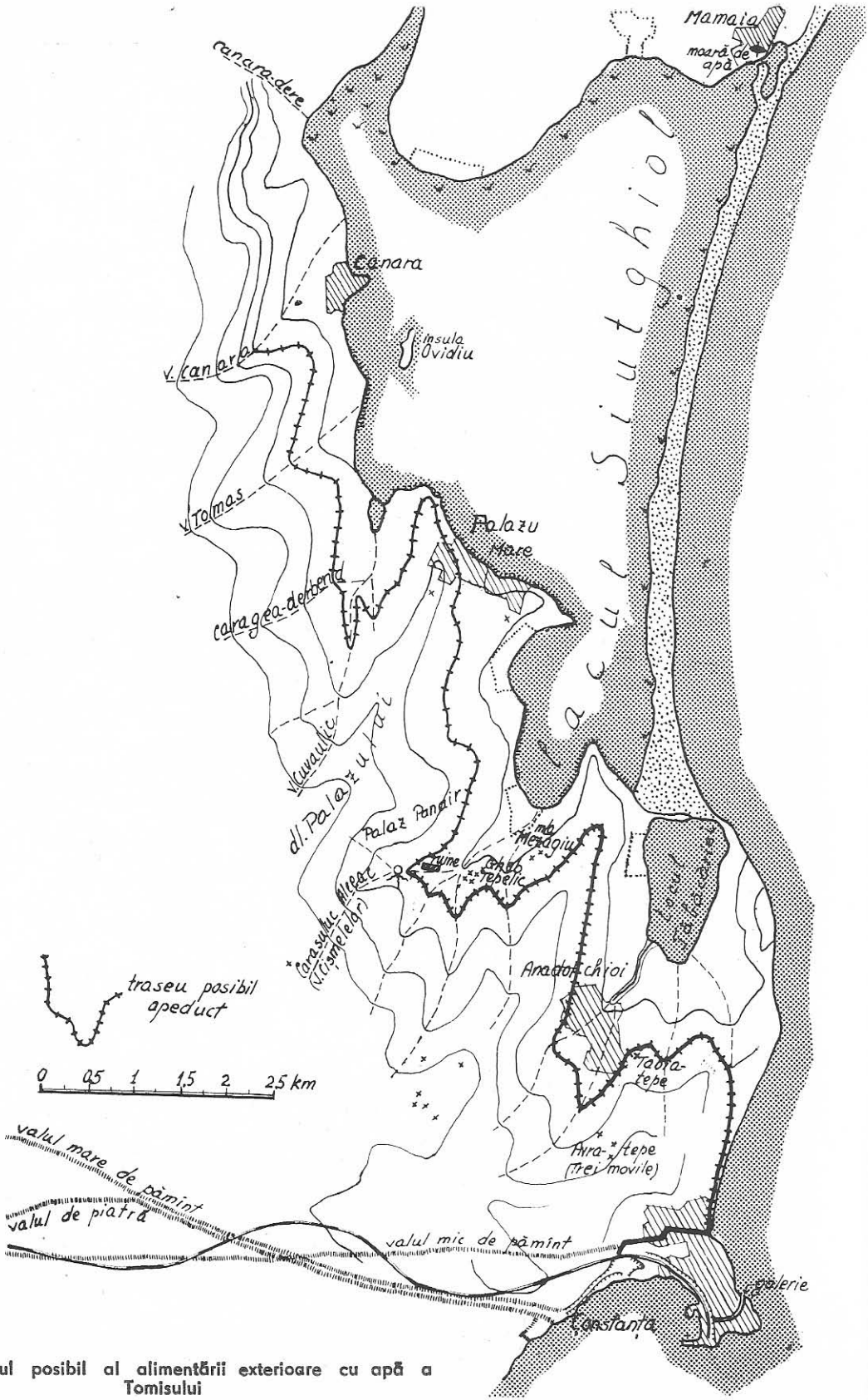


Fig. 3 Traseul posibil al alimentării exterioare cu apă a Tomisului

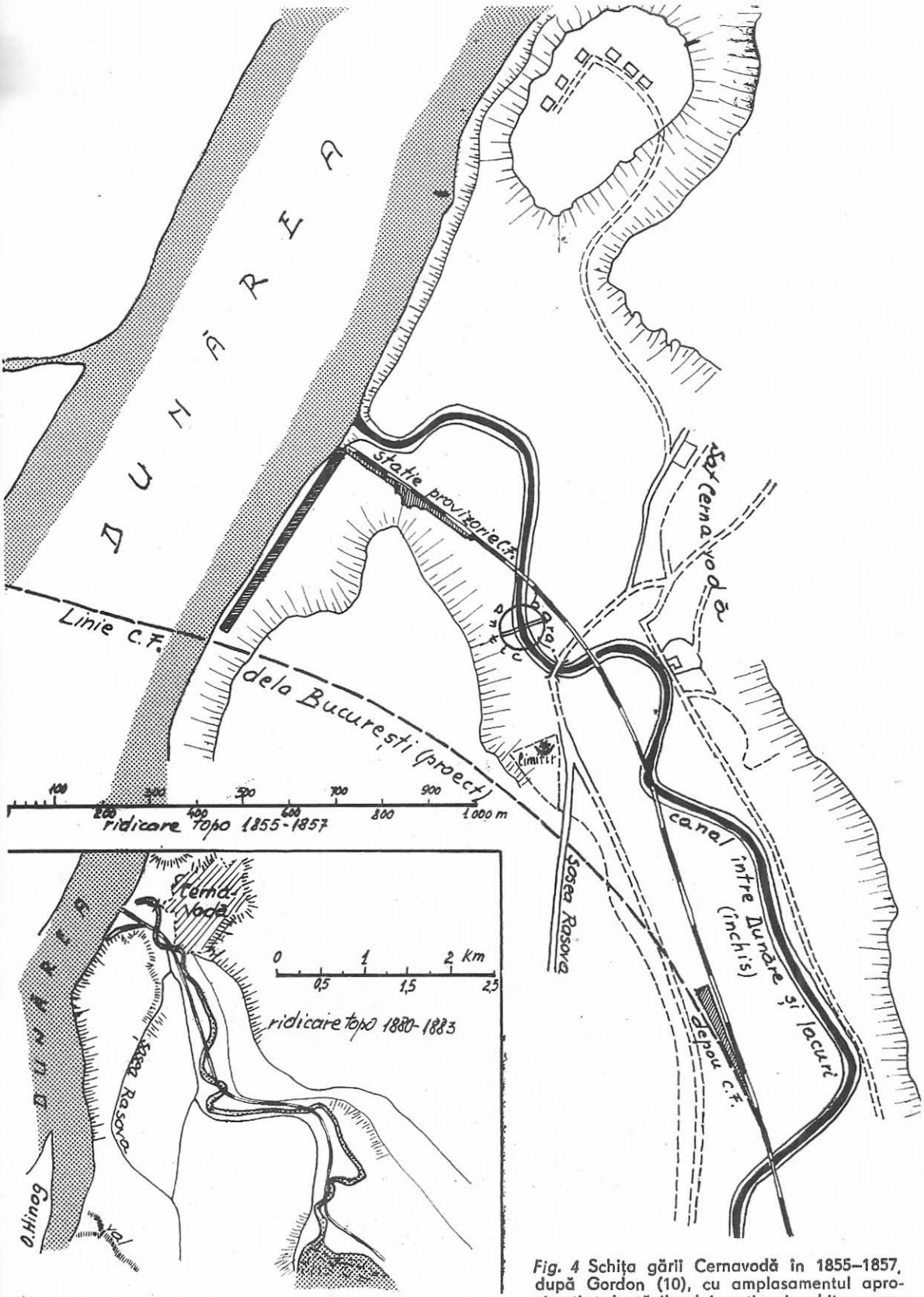


Fig. 4 Schița gării Cernavodă în 1855–1857, după Gordon (10), cu amplasamentul aproximativ al stăvilarului antic și schița canalului de legătură între Dunăre și lacuri (30)

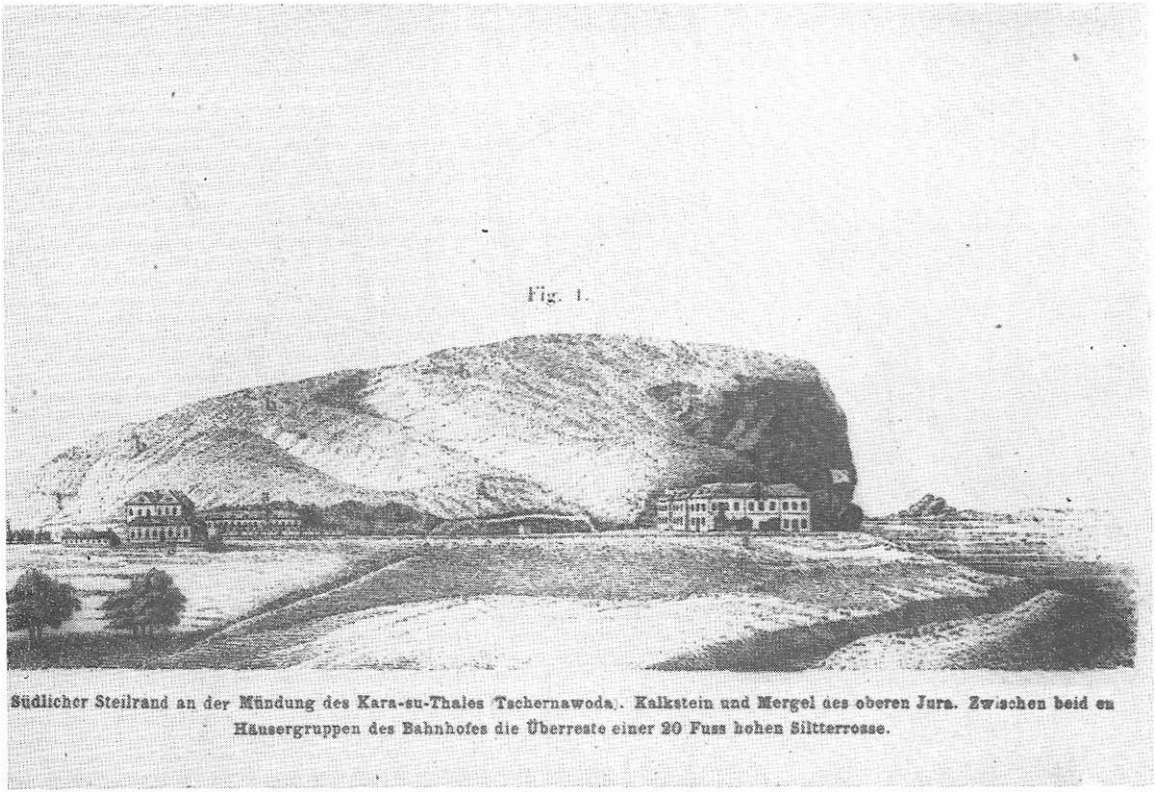


Fig. 5. Gara din Cernavodă și gura de vărsare în Dunăre a canalului Văii Carasu (fig. 1 din Peters, 8).

TH. GEMIL

CONSIDERATIONS DEMOGRAPHIQUES RELATIVES À LA ZONE CENTRALE DE LA DOBRUDJA À LA FIN DUXVII^e SIÈCLE (CONFORMEMENT A UN REGESTRE FINANCIAR OTTOMAN)

On a unanimement reconnu qu'une meilleure connaissance de l'histoire de la Roumanie, en detail et dans l'ensemble, dépend dans une grande mesure de la mise en valeur des documents turco-ottomans. Ce genre de documents deviennent des sources presque uniques quand se pose le problème de l'étude de la situation des territoires historiques roumains qui se sont trouvés sous l'administration directe de la Porte ottomane. Mais, comme on le sait déjà, la découverte et la valorisation de telles sources historique comportent une série de difficultés spécifique, insurmontables pour le chercheur scientifique non-spécialisé. C'est justement là réside l'explication du fait que — malgré certaines contributions précieusses [1] — l'evolution de la Dobroudja pendant la periode de la domination ottomane est loin d'être suffisamment connue.

Une première conclusion qui s'impose à la suite de l'étude, même partielle des sources ottomanes extrêmement riches concernant l'histoire de notre pays, ent celle que la très ancienne terre roumaine comprise entre le Danube et la Mer Noire, bien que soumise par la Porte à un regime politique spécial, elle n'a pas été isolée de l'évolution générale du territoire roumain [2]. Dans la conception ottomane même, le rôle de bastion militaire confié à la Dobroudja a été orienté surtout vers la surveil-

---

Communication présentée au Cocolloque international „Les Roumains et la Mer" (Mangalia — Neptun, septembre 1975).

[1] Voir en ce sens Aurel Decei, *Dobruca*, dans „Islam Ansiklopedisi" cilt 3, Miili Egitim Basîmevi, Istanbul, 1945, p. 628–643 ; Mustafa A. Mehmed, *Aspects de l'histoire de Dobroudja sous la domination ottomane aux XVIe–XVIIe siècles (Témoignages du voyageur Evlia Celebi)*, (en roum.), dans „Studii", (1965), no. 5, p. 1097–116 ; Tudor Mateescu, *Paysans de Moldavie et de Valachie aux travaux agricoles en Dobroudja* (en roum.), dans „Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie A. D. Xenopol" — Iași, IX (1972), p. 237–254 ; Idem, *Contributions à l'histoire de la meunerie de Dobroudja pendant la domination ottomane* (en roum.), dans „Anuarul..." — Iași, X (1973), p. 217–227 ; Anca Ghiață, *Les conditions de l'instauration de la domination ottomane en Dobroudja* (en roum.), dans le tome „Studii istorice sud-est europene", I, Bucarest, 1974, p. 43–126.

[2] Nous avons largement presénté cette idee dans la communication *La Dobroudja dans la politique de la Sublime Porte envers les Pays Roumaine (XIVe–XVIIIe s.)*, (en roum.), exposee dans le cadre de la Session annuelle du Musée d'histoire de Constantza (octombre 1974).

lance et la défense des trois principautés roumaines. Les liaisons étroites et permanentes de la Dobroudja avec la Valachie, la Moldavie et la Transylvannie se sont fondées avant tout sur l'existence ininterrompue d'une population roumaine compacte sur ce territoire là. Les documents ottomans qui l'attestent sont nombreux, mais ceux qui proviennent de la chancellerie du fisc ottoman apportent des précisions supplémentaires que l'on ne peut pas trouver ailleurs.

On sait que les non-musulmans qui habitaient les territoires où s'exerçait l'administration ottomane directe étaient obligés à payer un impôt fiscal nommé *djizye*, semblable à la capitation européenne. Les contribution financières de ce genre constituaient un chapitre de premier ordre dans l'ensemble des revenus généraux de l'Empire ottoman. C'est pourquà le fisc ottoman faisait assez fréquemment des recesements fiscaux afin d'avoir le contrôle du budget impérial. Le mecanisme bureaucratique ottoman imposait la réalisation détaillé de cette action au niveau administratif inférieur et ensuite la réduction graduelle jusqu'aux chiffres abstraits des situations centralisés. Le nombre des registres et des actes de ce genre est extrêmement grand dans les archives turques aussi bien que dans celles des autres pays [3].

Si les actes élaborés au niveau provincial *(evalet)* ou central nous offrent des données synthétisées ayant une importance globale, les registres fiscaux de recesement proprement dit contiennent des éléments concrets et individualisés, capables à ouvrir des voies complexes d'analys dans les domaines économique, social et surtout démographique. Mais, malheur eusement, à ce que nous savons, aucun registre de djizye au caractère de recensement n'a été publié jusqu'à présent. C'est la raison pour laquelle nous estimons que le *defter* (registre) de ce genre que nous avons découvert dans les Archives Başbakanlik – Istanbul [4] présente une valeur scientifique d'autant plus grande qu'il se rapporte à un territoir dont l'évolution historique pendant l'époque médiévale est très peu connue.

Ce registre conservé dans le compartiment de la comptabilité de la *djizye* du département fiscal imperial a le titre écrit sur la couverture *Defter-i Kara-su vadjib sene 1105* [5] (Le registre de la kaza Kara-su avec l'obligation pour annees 1693–1694") et à l'intérieur, sur la première page, il y a la spécification qu'il s'agit de *djizye-i gebran hem yehudiandîr*, c'est-à-dire" la djizye des chrétiens et des Juifs". Par conséquent, le registre contient le recensement fiscal des non-musulmans de la kaza de Kara-su (actuellement Medgidia), qui comprenait alors la zone médiane la Dobroudja. Il a 31 feuilles, il est écrit dans le style financièr *siyakat* et dans le style *divant*, et le sceau hexagonal de sa fin et la signature du *djizyedar* Hüseyin lui confèrent la valeur de l'authenticité oficielle.

---

[3] En dehors de l'Archive de la Présidence du Conseil des Ministres *(Başbakanlik Arşivi)* d'Istanbul, nous indiquons la Section Orientale de la Bibliotèque „Cyrille et Methode" de Sofia.

[4] *Başbakanlik Arşivi* – Istanbul, Cizye Muhasebesi Kalemi, Kamil Kepeci, 3816/17.

[5] Mais sur la première page on a ecrit l'an 1015 (1606–1607) ce qui, selon notre opinion, est une erreur de graphie car la fonction de *djizyedar* est apparue beaucoup plus tard.

La mention de l'année financièr 1693–1694 montre le fait que ce registre a été dressé après les mesures organisatrices du temps du grand-vizir Köprülü Mustafa paşa (1689–1691), quand pour mettre fin aux abus et aux évasion fiscales en a décidé que la tâche de l'inscription et de la perception de la djizye fut retirée des officialités locales et accordée aux officialités centrales, en créant même dans ce but une charge spéciale nommée *djizyedar*. À la même ocasion on est revenu aussi à l'ancien système selon lequel les contribuables étaient divisés en trois catégories financières, d'aprés leur état matériel. La premiére catégorie, nomée-*a'la*, a été imposée à une djizye de 4 altîn (piece d'or, ducat), la deuxième – *evsat* – à 2 altin et la troisième – *edna* – à 1 altîn. Chaque contribuable a reçu un de certification de la catégorie financièr dont il faisait partie [6].

Le defter de la kaza Kara-su comprend 1891 nonmusulmans, mais djizyedar Hüseyin a fixé le nombre rond de 1900 personnes, divisées en : 380 personnes dans la première catégorie, 1140 dans la deuxième et 380 dans la troisième catégorie financière. Le recensement se rapporte aux seize localités qui formaient à ce temps là la kaza de Kara-su et sa fin on a ajouté un chapitre special aves les nonmusulmans qui vivaient répundus entre ces localités. Donc, la trésorerie ottomane obtinait de la Kaza Kara-su, seulement par djizye, la somme globale 4180 ducets.

Les contribuables sont enregistrés separément d'après les localités qu'ils habitent. Parfois est mentionné seulement le prénom, mais le plus souvent le prénom et le patronyme, entre lesquels est intercalé, dans la majorité des cas, le nome arabe de filiation *veled* (fils).

A la résidence de l'unité administrative – d'ailleurs la seule localité désignée par le nom de *kasaba* (bourg) – sont enregistrés dans la première catégorie financiöre 9 personnes (spécifiées comme *adjemivan tayfesidir*, ère 15. Mais, pour les autres localités on ne fait plus de distinctions entre les catégories financières, leurs habitants nonmusulmans étant enregistrés successivement, probablement en ordre territorial.

Ainsi, dans le village à la graphie *Kokurlen* (actuellement Cochirleni [7] sont enregistrées 75 nonmusulmans, dans le village nomme *Bogaz* (actuellement Cernavodă) – 300, à *Rasova* (actuellement le même nom) – un nombre considérable de 509 nonmusulmans, *à Sekban* (actuellement Seimeni) – 245, dans un autre village dont le nom nous n'avons pas pu déchiffrer exactement et que nous supposons être *Defce* (actuellement 12 nonmusulmams, à *Hasança* (actuellement Valu Traian) – 68, à *Adjidja* (actuellement le même nome) – 84, à *Kiradji* (actuellement) – 44, dans

[6] Voir Mehmet Zeki Pakalin, *Osmanli Tarih Deyimleri ve Terimleri Sözlügü*, I, Milli Egitim Basimeri, Istanbul, 1946, p. 297–303.

[7] Dans un registre de djizye du vilayet de Silistra, datant de 1053 (1643–1644), on mentionnait dans la *Kaza-i Karasu nam diger Tekfürgölü* (la division administrative Karasu, autrement appelée Tekfürgölü) le village de Kokirlen alias Topçiular-yurdu" *(karye-i Kokirlen nam diger Topciular Yurdu)*, Başbakanlîk Arşivi-Istanbul, Maliyedden Müdevver Defterler no. 1054, p. 26–27).

le village (*karive*) de *Tekfür-göl* (actuellement Techirghiol)[8] – 80 nonmusulmans, à *Kupadin* (actuellement Cobadin) – 76, à *Kokardja* (actuellement le même nome) – 64, dans le village normé *Bülbülleri-sagîr*, qui dont être Ciocîrlia de Jos d'aujourd'hui, sont inscrits 24 nonmusulmans, dans le village *Köstendje* (actuellement Constanța) – 32 et enfin ceux qui étaient répandus entre ces localités au nombre de 90.[9]

Vu que selon les principes financièrs ottomans étaient exemptés de djizye les femmes, les enfants, les invalides et certaines catégories ecclesiastiques, el est clair que dans ce defter n'ont été enregistrés que les hommes valides, capables de payer cet impôt. En tenant compte, conformément aux normes de la démographie historique, du nombre des membres de la famille, de même que des évasions inhérentes dans de telles circonstances, on constate que toute la kaza Kara-su comptait à ce temps – là plus de 10 000 habitants nonmusulmans. De la situation totalisée à la fin du defter il rèsulte que 20% de ces habitants nonmusulmans avaient une situation matérielle bonne, 60% une situation matérielle moyenne et 20% vivaient en conditions de pauvreté.

Bien que dans le registre ne soit pas indiquée l'origine ethnique des personnes enregistrées, la scrupulosité dont on a fait preuve en essayant de rendre le plus fidèlement possible la prononciation des noms par écrit, nous offre des éléments de grande importance dans le problème qui nous intéresse. En outre, les caractères de la graphie arabe et surtout le style siyakat créent des difficultés qui peuvent quand même être surmonté es par une analyse paléographique et onomastique rigoureuse.

Dans l'espace limitée, que nous avons à notre disposition, nous ne pouvons insister que sur quelques unes des conclusions qui se dégagent de l'analyse de ce registre. Il ne reste qu'à publier intégralement ce document historique extrêmement valereux pour voir les arguments qui s'en dégagent.

---

[8] Apparue pendant la première moitié du XVI[e] siècle, cette Kaza a été initialement nommée *Tekfür-gölü*, d'après le nom de sa résidence d'alors (Bibliothèque de l'Academie, doc. turcs, „surete", DLXXIX), 29 a – 29, 39 ; Tayyb Gökbilgin„ *Rumeli de Yürükler, Tatarlar ve Evlâd-i Fatihan*, Istanbul, 1957, p. 150–152 ; vers les années cinquante du siècle suivant, la bourgade de Karasu s'est engagée en dispute avec Tekfür-gölü pour la suprématie dans la Kaza puisque les documents du temps désignent cette unité administrative sous le nom des deux localités (voir les notes 7 et 9).

[9] Dans un defter de *avariz-hane* de la „liva" de Silistra de 1051 (1641–1642) la „Kaza de Karasu alias Tekfur-gölu" apparaît comme ayant les villages (*Karye*) suivants : *Nazarcea, Omurcea, Odadjilar, Kutbeddin* (Cobadin), *Anadolu, Hasancea, Palas-köyü, Hamzali ma' (cu) Peștera (mahalle-i Peștera, mahalle-i Yni Hamzali), Eski Bülbüller, Muruvvetler, Ali bey, Kara Dedeler, Erdogdu, Haradjilar* (Harazlar ?), *Mahmud-kuyusu, Mahalle-i Yahşi der kurb (lingă) Dörtler Kebir (?), Ceakal Halife, Orta Kaceamak, Büyük Halice (?), Yenidje-köy, Mehmedce, Gök Daudlar, Urceanlar, Şaban-yurdu, Omer Bey, Celebi, Peçe (?) Kaceamak Kora Bakilar, Kizlarcea, Büyük Kaceamak, Idris-kuyusu, Kara-köy, Muhieddin Halife, Köseler, Uzun Ahmed (mahalle-i Evrenos der karye-i mezbur), Karadja Halil, Kokardja, Gavgadjilar, Yusucea, Sefer Şah, Daud Bey, Arabadjilar, Yeni Bülbüler, Küciük Muruvvetler, Kodjak Bey, Yusuf Hanlar, Kara Ishak, Adil Bey, Kara Duraklar, Tortman (Tortaman), Danişmend, Sofiler, Küciük Ahmed, Pollikci, Burîndjalar, Göl Bunar, Adam Kilise, Malceova* (Başbakanlik Arşivi – Istanbul, Maliyeden Müdevver Defterler no. 12584, p. 39–45, 158–172).

Etant donné que les éléments hagiographiques de forme gréco-slave sont présents dans l'onomastique de tous les peuples du sud-est de l'Europe, la détermination de l'origine ethnique d'après le nom rencontre certaines difficultés. Quand même, les progrès réalisés dans l'étude de l'onomastique – et nous avons en vue surtout le „Dictionnaire onomastique roumain" de N.A. Constantinescu [10] – et la prise en consideration des particularités historiques, peuvent nous offrir des éléments d'orientation sûrs.

La première constation faite après l'étude du registre de la djizye de la kara Kara-su est l'abondance de l'onomastique de forme spécifiquement roumaine. Ainsi, dans la catégorie des noms hagiographiques ont une grande fréquence les antroponymes : *Alekse (Aleksa), Andreiaș, Cirsta, Culaie, Danciul, Galeș, Gherghe (Gherghi), Ghiurul, Guril, Ifrim, Ilie, Ion, Ioan, Ienciul, Marin (Mărin), Marian (Mărian), Mihailan (Mihăilan), Mihailu (Mihăilu), Mihul, Nedelcu (n), Nicul, Nicula, Panciul (Pănciul), Sandul, Sile, Tiriful, Tomaș, Vasii* etc. Les noms laiques de forme certainement roumaine sont aussi très nombreux, comme : *Albul, Baboiu (Băboiu), Berdam, Bîcu, Bobu, Calu, Căluțe, Chioru, Ciortan, Ciucu, Ciulu, Conu (Cotu), Ducu, Francu (Frîncu), Gheban, Lepădat (Lipudat, Lipadatu, Lupu, Lupan, Marun, Maruian, Mesat, Micul, Morun, Mutu, Opre (Oprea), Radul Talibu, Tatul, Tigiul etc.* On y rencontre de même des raretés générées par les surnoms, comme par exemple le prénom et le patronyme *Vită veled Ierbu* (Vită fils de Ierbu) d'un habitant du village de Sekban.

L'inscription sur ce registre de neuf nors (*Kantemir*, mais utilsé exclusivement comme prénom, est un chose intéressance et, en même temps, unique parmi les sources documentaires connues jusqu'à présent. Ayant en vuie la situation de la Dobroudja à cette poque où élément musulman y était préponderant, est exclude la possibilité de la conversion de quelques tatars, d'autant plus que les patronymes qui accompagnent le nom „Kantemir indiquent clairement l'origine roumaine de leurs possesseurs. Nous avons ainsi la preuve évidente du fait que le nom du père du prince de la Moldavie, Dimitrie Cantemir, n'avait pas été un cas isolé en ce temps-là.

Les antroponymes de forme grecque et néogrecque accupent aussi une place importante dans le même registre. Ils sont représentés par des noms grecs purs, tels : *Aristotel* (mais écrit par sa variante arabo-turque *Eflatun*), *Despot, Filon, Foti, Nicoz* etc., etsurtout par les dérivés *Iane, Iani*, par des phonétismes, comme *Iorga* (avec ses variantes) et par les suffixesdiminutifs *ache, achi, ichi*. Les noms d'origine grecque qui ne présent aucun doute sur l'origine allogène de leurs détenteurs sont en nombre assez réduit ; en echange, les noms de forme néogrecque ont une grande fréquence. De sorte que, seulement les dérivés *Iane, Iani, Ianache, Rienachi se épètent* plus de 200 fois. Mais, ayant en vue le fait qu'ils s'associent souvent aux noms de forme spécifiquement roumaine et en tenant compt surtout du fait que la forme néeogrecque de l'onomastique

[10] Paru aux Editions de l'Academie, Bucarest, 1963.

était très répandue, dans ce temps-là, en Valachie et en Moldavie [11] il aut que nous admettionsqu'une grande partie des noms de forme néogrecque de ce registre recouvrent en réalité des éléments ethnique roumains. De même, ànotre avis, les antroponymes fornés à l'aide des adjectifs d'origine turque *kara* (noir) et *deli* (fou) – comme nous en avons rencontré dans ce registre : *Caradan, Caraioan, Caratudor, Delicosta, Delioan* etc. – designent, au moins partiellement des éléments macédo-roumains.

Une autre catégorie de noms inscrits dans ce document comprend les noms communs aux peuples slaves et roumain. Ainsi, on rencontre, dans une fréquence inégale, des antroponimes tels : *Andrei, Andon, Andron, Anton, Boiu (Boio), Boia, Costa, Constantin, Dan, Dimitrie, Dragan, Gheorghi, Matei, Mavtei, Petre, Sava, Istefan, Toma, Tudor (Todor)* etc., et lles dérivés : *Ghiurici (Ghiorici), Ilici, Iovan, Iovanici, Iurici, Ivan, Radan, Radovan* etc. Eu tenant compte de la circulaton intense de ces noms sur une zone gréographique étendue, on ne peut pes leur atrribuer une seule origine ethnique. Mais, dans ce registre la majorité de ces antroponymes sont associés aux prénoms et aux patronymes spécifiquement roumains ou de forme néogrecque, ce qui constitue une preuve évidente du fait qu'ils indiquent l'élément ethnique roumain. D'ailleurs, tout comme dans le cas des éléments ethniques grecs, les noms et les patronymes qui attestent fermement l'origine ethnique slave de leurs possesseurs sont relativement peut et, d'habtitude, ils ne se répèent pas ; ainsi on peut citer ; laja veled *Veliace, Loh veled Sava, Momir veled More, Radon Diragusov* (ou *Dragostav), Raico veled Dane* etc.

Outre le nombre considérable de Juifs et d'Arméniens, que l'on peut facilement identifier d'après leur onomastique spécifique, dans le registre de djizye que nous présentons on trouvé aussi des noms qui indiquent des influences onomastiques et des appartenances ethniques différentes de celles balcaniques ; nous en citons quelques uns : *Bartol, Calvin, Gater, Tomadon, Tator* etc. [12]

Comme nous l'avons déjà dit, la valeur historique de ce registre ne peut être pleinement apprécier qu'en tenant compte absolument de tous les éléments qu'il contient. Il est certain qu'il atteste catégoriquement la prépondérance de l'élément ethnique roumain dans le cadre de la population nonmusulmane qui vivait alors dans la keza Kara-sul.

Ayant et vue la répartition territoriale de l'onomastique présente dans ce registre, on constate l'existence d'une composition hétérogène dans les nombre des éléments nonroumains dans les villages plus éloignés de ces localités situées sur les voies de communicatin et la diminuation du voies. Ainsi, nous tirons la conclusion que l'élément ethnique roumain avait un caractère stable, ayant comme préoccupation principale l'agriculture,

[11] Voir Hurmuzaki, *Fragments de l'histoire des Roumains*, III, Bucarest, 1900, p. 284–286.

[12] Rusi Stojkov, *La division administrative de l'eyalet de Roumélie pendant les années soixante du XVIIe siècle. Selon un registre turc-ottoman de 1668–1669*, dans le tom „Recherches de géographie historique. Studia Balcanica", I, Sofia, 1970, p. 205–227 (voir également notre compte rendu dans „Anuarul..." – Iași VIII (1971), p. 439–440.

tandis que l'élément allogène se caractérisait par plus de mobilité, étant attiré par des occupations nooagricoles, notamment par le commerce.

La concentration du plus de 50% de la population nonmusulmane de *Bogaz, Sekban)* s'explique non seulement par l'importance économique cette kaza dans les trois localités situées sur la rive du Danube *(Rasova,* du fleuve, mais aussi par le voisinage directe de la principauté autonome de la Valachie. Dans ce sens il faut tenir compte du fait que pendant les grands troubles politiques des pays roumains au milieu du XVII-e siècle, ont eu des grandes déplacement de population, spécialement de la Valachie, à la rive droite du Danube. On peut supposer que ces refugies *(bejeniti)* se soient établis dans le voisinage immédiat du pays dont ils étaient venus ; mais, il paraît qu'une grande partie de ces refugiés soient restés sur le territoire de la Dobroudja, même après l'apaisement des troubles des pays roumains. D'ailleurs, le chiffre relative de 171 unités financières *(hang)* se rapportant à la kazà Kara-su, que nous rencontrons dans un registre centralisateur de djizye del'années 1668–1669, dont un fragment a été publié par le chercheur bulgare Rusi Stojkov [11], semble ne pas être modifié sensiblement jusqu'à la date où a été dressé le registre en quostion. [13]

Comme nous l'avons déja annoncéau début, le but de notre communication aété avant tout celui d'attirer l'attention sur l'importance primordiale des documents ottomans dans l'étude du passé médiéval de la Dobrodja. Sans doute, dans les archives qui conservent des documents du département fiscal ottoman se trouvent aussi d'autre registres de ce genre, qui se rapportent aux autres zones de la Dobroudja. C'est la découvert et la mise en valeur de tels documents qui offriront l'image claire de la réalité historique de cette terre roumaine.

[13] Dans un „defter" *(bedel-i nüzûl)* du 19 Zolhidjdje (le 29 août 1775) la „Kaza" de Karasu est enregistrée avec le chiffre relatif de 105 1/4 hane (Başbakanlik Arşivi – Istanbul, Maliyeden Müdevver Defterler no. 5034, p. 20).

UNELE DATE CU PRIVIRE LA AȘEZAREA GETICĂ DE LA SFÎRȘITUL PRIMEI EPOCI A FIERULUI, DE LA POARTA ALBĂ

Cercetările arheologice de suprafață din zona Canalului Dunăre-Marea Neagră au avut începuturi modeste. In primele periegheze executate în cursul anului 1950, am pus accentul pe cercetarea a două din valurile așa numite ale lui Traian, anume a valului mare de pămînt și a celui de piatră, precum și a fortificațiilor rectangulare (de pămînt sau de piatră), mari și mici înșirate de-a lungul celor două valuri, la sud de ele [1]. Cu același prilej au fost descoperite și cercetate, pentru prima dată, așezările civile situate în apropierea fortificațiilor, corespunzătoare lor, din vecinătatea celor două valuri [2]. A fost cercetată, pas cu pas, porțiunea celor două valuri cuprinsă între Cochirleni (pentru valul mare de pămînt), respectiv Cernavodă Hinog (pentru valul de piatră) și pînă la Valea Seacă [3]. Datarea făcută atunci valurilor în perioada bizantină [4] (bazată pe cercetările de pînă la acea dată de la Garvăn), reprezenta totuși un progres în raport cu toate datările de pînă atunci. Ulterior, la un interval scurt de timp, am datat ceramica pe baza ei așezările civile, fortificațiile și valu-valurile în secolele IX–X e.n. [5]

În anul următor 1951, printr-o altă serie de cercetări sistematice de suprafață efectuate mai ales pe terasa de la nord de valea Carasu, ne-am propus să căutăm și alte obiective arheologice mai vechi, din timpul orînduirii comunei [6]. Numărul așezărilor descoperite nu a fost prea mare, dar oricum a putut fi completată harta arheologică a regiunii cu cîteva complexe necunoscute pînă atunci [7].

---

[1] Eugen Comșa, Dorin Popescu, *Cercetări arheologice pe traseul Canalului Dunăre-Marea Neagră*, în SCIV, II, 1951, 1, p. 169–176.

[2] De exemplu : *Ibidem*, p. 170.

[3] Eugen Comșa, *Cercetări și observații în legătură cu valurile din Dobrogea*, în SCIV, II, 1951, 2, p. 233.

[4] Datarea valurilor era diferențiată : valul mare de pămînt îl atribuiam în parte sec. V e.n., iar cel de piatră secolelor XI-XII *(Ibidem*, p. 233–237).

[5] Idem, *Cîteva descoperiri arheologice din raionul Medgidia (regiunea Constanța)*, în Materiale, IV, 1957, p. 325–333.

[6] *Ibidem*, p. 332, fig. 5.

[7] Idem, *op. cit.*, în SCIV, II, 1951, 1, p. 169–173.

Una din descoperiri a atras mai cu seamă atentia specialiștilor. Este vorba de cunoscutul tezaur de la Poarta Albă, alcătuit din două diademe mari de aur și din numeroase conuri realizate din tablă de bronz [8], aflate la un loc într-un vas spart de muncitori și aruncat.

Vestea despre găsirea tezaurului a ajuns destul de curînd la Institutul de arheologie. Am plecat în grabă să cercetez condițiile și locul descoperirii, pentru a recupera și alte eventuale resturi arheologice de pe acel teren. Ajuns la Poarta Albă am fost condus spre punctul amintit.

Cercetarea terenului respectiv, ținînd seama de urmele de locuire observate la suprafața solului și în malurile existente a dus la concluzia că acolo se află rămășițele așezării omenești, care însă nu are nici o legătură cu tezaurul menționat. Acesta din urmă, în funcție de studiul făcut ulterior, s-a dovedit a aparține perioadei de la sfîrșitul epocii bronzului [9] și poate fi atribuit purtătorilor culturii Coslogeni, ca de altfel și acul de bronz de la Medgidia [10].

În cele ce urmează vom insista, atît cît ne permit observațiile făcute pe teren, asupra resturilor de așezare găsite pe acel loc.

Terenul pe care erau răspîndite resturile așezării se află lîngă malul de răsărit al Canalului Dunăre-Marea Neagră, pe panta lină a văii Galeșului, în dreptul punctului ce corespundea cu km 37 + 625 de pe traseul vechi al Canalului, aproximativ la jumătate distanță între satele Poarta Albă și Galeșul. O bună parte din obiectiv, atunci cînd l-am vizitat pentru prima dată, fusese distrusă deja de lucrările ample de săpătură.

La suprafața terenului și mai cu seamă în ruptura malului din loc în loc, la intervale inegale se vedeau numeroase aglomerări de pietre (de calcar local) de formă neregulată, care fuseseră utilizate la construirea temeliilor unor locuințe din vechime. Printre pietre și în preajma lor se vedeau diferite oase de animale (mai ales de bovine) și fragmente ceramice rare.

Ținînd seama de timpul scurt avut la dispoziție am socotit că singurul lucru realizabil era dezvelirea și cercetarea amănunțită a unei astfel de aglomerări de pietre. Din numeroasele grupuri de bolovani am ales ultimul. În punctul respectiv, în malul abrupt se vedeau cîteva pietre răspîndite pe o lungime de circa 2 m. În decurs de cîteva ore am cercetat complexul de pietre începînd din spre malul abrupt, urmărind dezvelirea treptată a tuturor bolovanilor din grupul amintit. După terminarea dezvelirii pietrelor a rezultat că în cuprinsul unei suprafețe de 2,50 × 3,50 m se aflau două șiruri neregulate de bolovani (fig. 1). Unul din șiruri era îngust și alcătuit în porțiunea de vest din pietre mici, iar în est a fost format din lespezi mari de calcar. În partea de mijloc șirul menționat prezintă o arcuire. Celălalt șir era de două ori mai lat și a fost compus în principal din lespezi mari, unele avînd pînă la 0,35 m lungime. Pietrele mai mari de pe margini erau suprapuse cîte două sau cîte trei. Între cele două

[8] Idem, *Descoperirea de la Poarta Albă*, în SCIV, 16, 1965, 1, p. 149–153.
[9] *Ibidem*, p. 149–158.
[10] Seb. Morintz și Barbu Ionescu, *O nouă cultură a epocii bronzului în România. Cultura de tip Coslogeni*, în SCIV, 21, 1970, 3, p. 411.

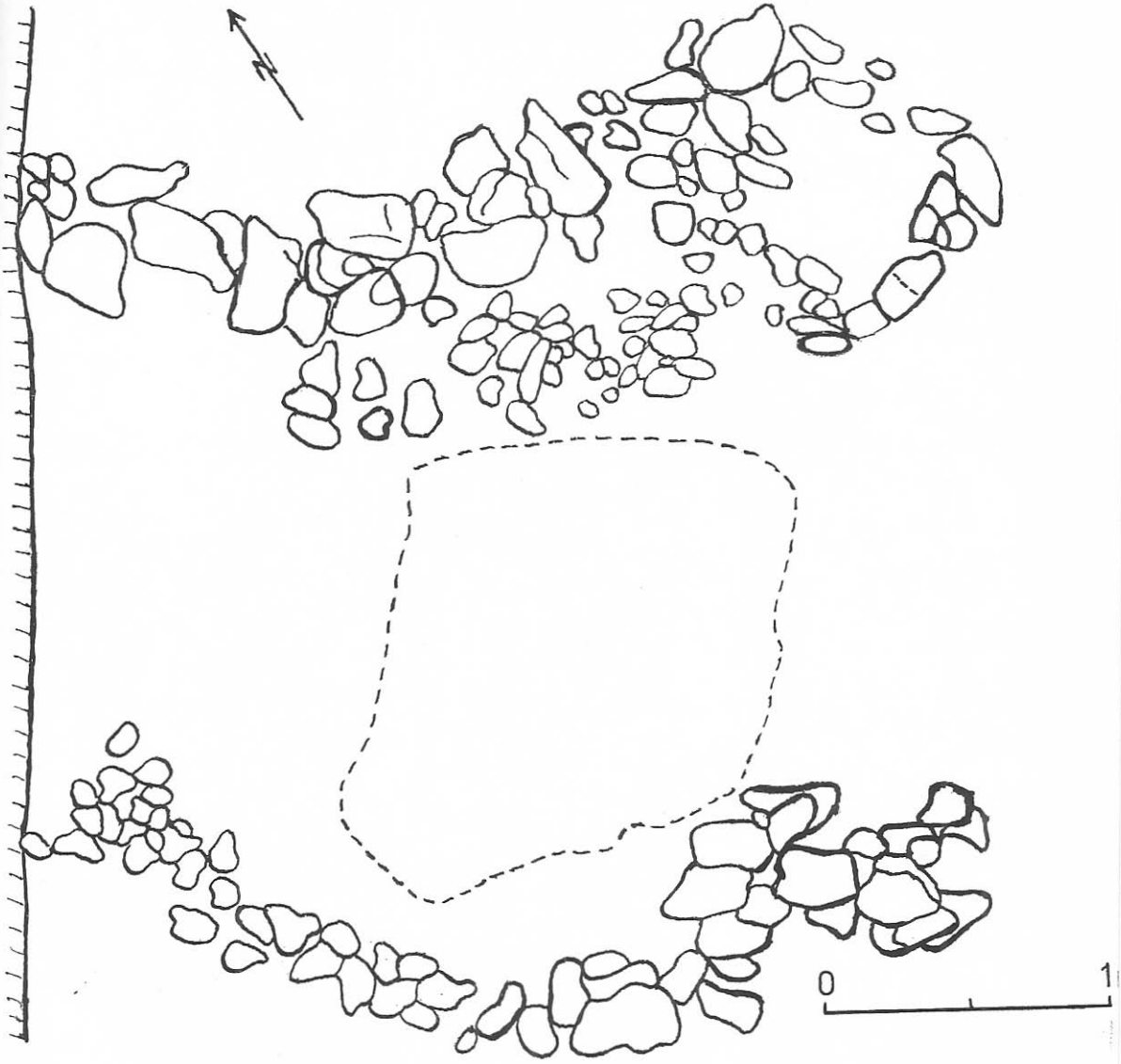


Fig. 1.

șiruri descrise, pe mijloc, pe o suprafață de formă neregulată (marcată pe plan prin linie întreruptă) se aflau numeroase pietre mărunte, care poate au servit ca un fel de podea.

Ținînd seama de observațiile făcute pe teren asupra șirurilor de pietre acestea pot fi considerate că au servit la construirea temeliilor unei locuințe de suprafață, de formă dreptunghiulară, cu dimensiunile de circa 2,50 × 3,50 m, cu axul lung orientat pe direcția NV-SE. Intrarea locuinței se afla foarte probabil pe latura de sud-est.

După dezvelirea pietrelor și trecerea lor în plan am demontat o parte din acele resturi pentru a verifica dacă erau legate cu lut sau nu. S-a constatat că pe lîngă și între ele era numai pămînt negru. Sub pietre s-au descoperit numai două cioburi din corpul unui vas.

Materialele arheologice adunate sînt puține. La nivelul suprafeței de pietre s-au găsit mai multe fragmente ceramice din vase lucrate cu mîna. Pasta din care au fost modelate vasele are în amestec multe ciburi pisate Arderea oalelor din care provin ele s-a făcut la o temperatură relativ joasă, probabil pe vetre la foc deschis. Fragmentele ceramice menționate au în exterior un strat subțire de culoare roșie, iar spre interior ele au în spărtură culoare închisă, aproape neagră. Nici unul din cioburile descrise nu are decor, care să ne permită o datare mai precisă.

În afara fragmentelor descrise, în dreptul suprafeței de pietre și la adîncimea lor, s-a găsit un fund de amforă și într-un alt loc un fragment de toartă, tot de amforă. Ținem să precizăm că pe acel teren nu sînt urme de locuire din epoca romană.

Avînd în vedere asocierea în cadrul aceluiași complex a fragmentelor ceramice din vase lucrate cu mîna (cu culoare roșie în exterior și neagră în interior) de aspect hallstattian, cu cele cîteva cioburi de amfore, considerăm că așezarea cercetată, prin sondajul nostru, poate fi atribuită unei perioade de la sfîrșitul primei epoci a fierului, în cursul căreia ceramica locală a fost în continuare modelată după obiceiurile vechi specifice primei epoci a fierului, iar prin contactele avute cu grecii de pe țărmul Mării Negre, în așezarea respectivă au ajuns și cele cîteva amfore din care provin fragmentele amintite.

În funcție de cele arătate mai sus atribuim așezarea de la Poarta Albă aproximativ perioadei de început a celei de a doua jumătăți a mileniului I î.e.n., ea aparținînd din punct de vedere etnic unei comunități getice.

RÉSUME

QUELQUES DONNÉES CONCERNANT L'HABITAT GÉTIQUE EXISTANT DEPUIS LA FIN DE LA PREMIÈRE ÉPOQUE DE FER (POARTA ALBĂ)

En 1971 a été découverte l'existence d'un habitat antique au bord est du canal Danube – Mer Noire, sur la penete de la valée de Galeș à environ la moitié de la distance qui séparé Poarta Albă de Galeș, on a étudié une habitation de surface, de

forme rectangulaire, aux dimension d'approximativement 2,50 × 3,50 m dont les fondations étaient représentées par deux rangées de pierre.

A base des matérieaux céramiques. on a attaribué l'habitat de Poarta Albă à la période du début de la seconde moitié du premiers millénaire avant notre ère, cette agglomération humaine ayant appartenu, au point de vue ethnique, à une communauté gétique.

AȘEZAREA DACO-ROMANA DE LA STRAJA

Cercetările întreprinse în ultima vreme de-a lungul traseului viitorului canal Dunăre-Marea Neagră au avut darul să surprindă în apropiere de Straja, o întinsă și importantă așezare rurală de epoca romană [1].

Situată la aproximativ 300–1000 m vest de șoseaua ce leagă satul Straja de comuna Cumpăna, ea se află într-o zonă cultivată în întregime cu cultură mare de porumb.

Înainte de începerea săpăturilor o cercetare de suprafață ne-a îngăduit să observăm o cantitate serioasă de material arheologic, scos la iveală în urma lucrărilor agricole, ceea ce indica existența unui nivel de locuire superficial.

Sondajele efectuate într-una din zonele unde se grupau cu deosebire vestigiile antice, au confirmat această primă impresie [2].

Avem de-a face cu un singur strat de cultură ce merge pînă la adîncimea maximă de 0,30–0,40. El a fost în cea mai mare parte răscolit de arăturile repetate ceea ce a făcut ca observațiile arheologice să fie deosebit de dificile. În ciuda acestor condiții au fost surprinse totuși urmele mai multor locuințe de suprafață, identificate pe baza unui strat subțire de lutuială ce acoperise cu siguranță podeaua locuințelor.

O situație mai clară a fost prinsă în S. VIII unde au fost cercetate patru asemena complexe. Două din ele se întretăiau parțial, L_2 tăind-o pe prima și adîncindu-se cu 0,10 m sub nivelul celeilalte. Această constatare ne obligă să ne gîndim la existența a două faze de locuire în cadrul așezării noastre.

În ceea ce privește tehnica de construcție a locuințelor, ea se leagă de vechile tradiții autohtone. După stratul de cenușă și arsură depus pe podeaua locuințelor, provenit din arderea acestora, presupunem că ele erau construite în cea mai mare parte din material lemnos și lut. Nu avem nici un indiciu de folosire a pietrei la acest tip de locuințe. Singurele ele-

[1] Așezarea a fost depistată în urma cercetărilor de teren efectuate de cercetători ai Institutului de Arheologie în colaborare cu Muzeul de Arheologie și Istorie națională Constanța, conduse de Petre Diaconu.

[2] Cercetările în acea zonă au fost efectuate împreună cu Al. Barnea.

mente de construcție atestate au fost piroanele de fier și diferitele tipuri de tegulae fig. 1/3,10.

Prezența tegulaelor semnalează deja contactul cu civilizația provincial romană deja instalată pe teritoriul Dobrogei.

În pivința formei și dimensiunilor locuințelor, deși nici una nu a putut fi cercetată în întregime, după indiciile pe care le avem, considerăm că ele erau rectangulare cu laturile de pînă la 4 m.

O primă analiză a materialului arheologic demonstrează existența deopotrivă a elementelor de tradiție autohtonă alături de cele provincial romane ceea ce ne indică de la început o locuire de epocă romană.

A fost descoperit astfel un material ceramic bogat, alături de piese mărunte de bronz și fier ca și fragmente de vase de sticlă.

În cadrul ceramicii semnalăm un număr considerabil de fragmente ce au aparținut unor vase lucrate cu mîna cît și din pastă fină sau zgrunțuroasă lucrate la roată. Din prima categorie menționăm bine cunoscutele oale decorate cu briu alveolar, cățuile și străchinile fig. 1/7,8.

Un decor mai puțin obișnuit și anume un briu alveolar, sub formă de potcoavă, a fost descoperit pe un fragment de oală aplicat imediat sub buza vasului fig. 1/11.

Un asemenea decor a mai fost semnalat și în necropola daco-romană de la Enisala datată în sec. I-II e.n. cît și în mediul carpic, ceea ce ne ajută la fixarea unor repere cronologice mai sigure [3].

Cățuile și străchinile sînt și ele tipuri cunoscute în primele secole ale erei noastre. Amintim astfel o cățuie cu impresiuni la bază documentată în perioada romană atît în provincii cît și la dacii liberi. Deasemenea tipul de strachină descoperit a fost de curînd semnalat la dacii liberi din Muntenia pe baza descoperirilor de la Tîrgșor, Tîrgoviște și Străulești, ca o continuare tardivă a vechilor tradiții La Tène [4].

Categoria ceramicii lucrate la roată este reprezentată în cea mai mare parte prin ceramica provincial romană în defavoarea celei dacice tradiționale. Noile condiții create odată cu transformarea acestei zone în provincie romană, își pun deja amprenta în primul rînd asupra culturii materiale.

Aflată nu departe de Tomis, așezarea de la Straja intră rapid în procesul de romanizare. Populația preia repertoriul ceramicei provincial romane, cu o varietate de forme, lucrate din pastă roșie prevăzute în cea mai mare parte cu firnis.

În această categorie se înscriu străchinile, bolurile, cănițele cu una sau două torți, precum și ulcioarele fig. 1/1, 2, 4, 13 12, 13 ; fig. 2/3–5. Remarcăm faptul că toate sînt forme ce aparțin perioadei romane timpurii. Ne oprim cu deosebire la bolul – străchinuță cu pereții drepți și inel în relief care a fost bine datat în teritoriile nord și vest pontice la limita în sec. I și II [5] e.n. fig. 2/4.

---

[3] Mircea Babeș, SCIV, 22, 1971, 1 pag. 30, nota 45.
[4] Gh. Diaconu, SCIV, 28, 1977, 2 pag. 257–260.
[5] D. Toncev, Godișnik-Plovdiv, IV, 1960, p. 124 și urm.

Alături de ceramica fină roșie de lux întîlnim și ceramica uzuală cu pereții mai groși din care au fost confecționate diversele tipuri de amfore și oale cu sau fără torți fig. 1/6.

Amforele au de regulă gîtul aproximativ cilindric cu buza îngroșată iar fundul ascuțit sau plat.

Prezența unui număr considerabil din astfel de recipiente indică existența unui schimb intens cu centrele urbane și posibilități însemnate de consum.

Cea de a 3-a categorie ceramică judecînd după pasta din care au fost confecționate vasele, este cea zgrunțuroasă.

Ea este atestată prin vase cu sau fără torți. După fragmentele păstrate distingem oala cu corpul bombat, fundul drept iar buza răsfrîntă și șențuită în interior, un tip de vas deosebit de răspîndit în numeroase variante. Mai puțin întîlnite sînt vasele cu două torți, dar ele sînt totuși prezente așa cum demonstrează torțile late și puternic șențuite pe fața lor exterioară, descoperite în așezarea noastră fig. 1/5,9.

Urmărirea acestei categorii ceramice a devenit în ultimul timp de o deosebită importanță pentru cei ce se ocupă de problema romanizării populației autohtone din toate teritoriile locuite de daci.

Întrucît ea este adoptată și de dacii liberi și va persista, evoluînd necontenit, în perioadele următoare este indiciu cel mai sigur al persistenței culturii daco-romane pînă la formarea poporului român.

Faptul că în așezarea noastră, ceramica zgrunțuroasă se află într-o proporție redusă față de celelalte categorii, își găsește singura explicație în faptul că ne aflăm într-o perioadă de început a stăpînirii romane în Dobrogea, cînd procesul de simbioză culturală daco-romană se afla într-o fază incipientă. Păstrarea într-un număr mare a vaselor lucrate cu mîna vine în sprijinul afirmației noastre. Este de altfel cunoscut că populația autohtonă a preluat mai întîi ceramica de lux, procurîndu-și-o pe baza schimbului și numai ulterior și-a însușit ceramica zgrunțuroasă pe care au adoptat-o definitiv, înlocuind tot mai mult ceramica lucrată cu mîna.

Revenind asupra celorlalte descoperiri nu ne vom opri decît asupra a două fibule deosebit de valoroase pentru problema datării mai strînse a așezării de care ne ocupăm.

Deși găsite în stare fragmentată și puternic oxidate am reușit să identificăm cu destulă siguranță tipul căruia îi aparține fiecare exemplar în parte.

Prima piesă confecționată din bronz este de tipul cu butoni pe arc și portogafă laterală fig. 2/1. Acest gen de fibulă a cunoscut o răspîndire deosebită la Dunărea de Jos și Pannonia fiind datată pe baza a numeroase descoperiri, în a doua jumătate a sec. I e.n. [6]

Cea de a 2-a fibulă este confecționată tot din bronz, dintr-o singură bucată. Arcul este aplatizat și ornamentat cu două șiruri de impresiuni fig. 2/2. Exemplare similare au fost semnalate pe litoralul nord-pontic la

[6] A. K. Ambroz, Arh. S.S.S.R., D 1–30, Moscova, 1966, p. 41, pl. 8/1, 2 ; Párducz Mihaly, Folia Archaeolojica III-IV Budapesta 1941, p. 7, pl. II/3.

Panticapaion, Olbia și Neapole în complexe de sec. II e.n.[7]. Pe baza celor două fibule și a întregului material ceramic credem că putem data cu destulă certitudine așezarea de la Straja în sec. I-II e.n. În aceste condiții descoperirea noastră se înscrie alături de așezarea de la Bugeac[8] și necropola de la Enisala[9] printre cele mai timpurii mărturii de epocă romană din Dobrogea care au format obiectul unor cercetări sistematice.

Nu trebuie să trecem cu vederea că lor li se adaugă numeroase descoperiri întîmplătoare susceptibile a fi atribuite acestei perioade și în care surprindem aceleași caracteristici generale ce ne vorbesc de persistența unor elemente culturale tradiționale alături de cele noi provincial-romane.

Sigur că pe întinsul Dobrogei fiecare așezare își păstrează caracterul său specific în funcție de gradul în care au fost cuprinse în procesul romanizării datorat la rîndul său unei multitudini de factori dintre care apropierea sau depărtarea de centrele urbane dețin primul loc.

Pe această linie așezarea de la Straja se înscrie printre centrele rurale ce au fost puternic influențate de cultura provincial-romană păstrîndu-și însă elementele de bază tradiționale cum sînt tipul de locuințe, confecționîndu-și mai departe o parte din vasele specifice pentru ca restul să și le procure prin schimburi deosebit de intense impuse de centrele urbane apropiate.

RÉSUMÉ

L'AGGLOMERATION DACO-ROMAINE DE STRAJA

Les recherches archéologiques effectuées ces-dernières années le long du tracé prévu pour le futur canal reliant le Danube à la Mer Noire ont permis de localiser dans les environs de la commune de Straja les vestiges d'une agglomération rurale d'époque romaine. Grâce aux sondages effectués sur place, on mis au jour un seul horizon culturel comportant deux phases d'habitat. Il s'agit de plusieurs habitations en surface du sol, le plancher enduit d'argile et les cloisons de bois crépi avec de la glaise, comme en témoigne la couche de cendre résultée de leur combustion. À retenir comme illustrant les matériaux dont les constructeurs se sont servis plusieurs gros clous de fer et deux types de tuiles. Le mobilier archéologique de ces habitations se compose de poterie, ainsi que d'un certain nombre d'objets de bronze, fer ou verre. Relevons l'usage de la céramique autochtone au même titre que celle de type romain provincial. La première catégorie comporte des pièces confectionnées à la main — pots, cassolettes, écuelles. Plus richement illustrée, la seconde catégorie compte plusieurs espèces céramiques, à savoir : la céramique de luxe, teinte en rouge et décorée à vernis (divers types de petites tasses et petites écuelles, ainsi que des cruches) ; la céramique avec beaucoup de sable dans la composition de la pâte (amphores et pots aux parois épaisses) ; la céramique grumeleuse (pots et quelques types de récipients munis d'anses). Partant du matériel céramique, auquel s'ajoute deux fibules de bronze, typiques pour la période de haute époque romaine, on a daté l'agglomération de Straja de la seconde moitié du Ier siècle et du IIe siècle de n.è.

[7] A. K. Ambroz, *op. cit.*, pl. 5/9.
[8] C. Scorpan, Pontica, 2, 1969, pag. 43–81.
[9] Supra nota 3.

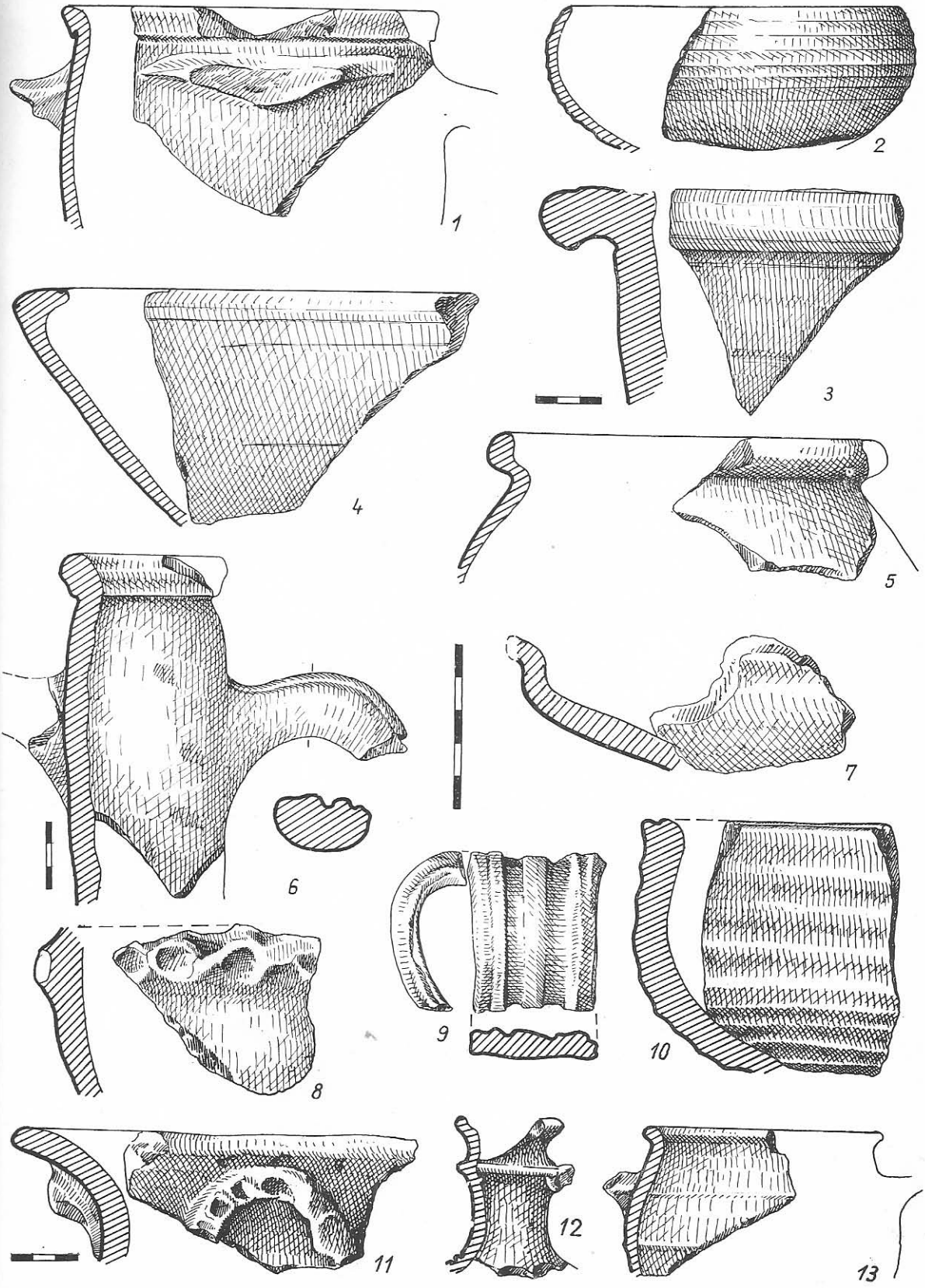


Fig. 1. Ceramică provincial romană *(1, 2, 4, 5, 6, 9, 12, 13)*, *tegulae* romane *(3, 10)* și vase dacice lucrate cu mina *(7, 8, 11)*.

Fig. 1. Cèramique de type romain provincial *(1, 2, 4, 6, 9, 12, 13)* ; tuiles romaines *(3, 10)* ; céramique autochtone confectioner à la main *(7, 8, 11)*.

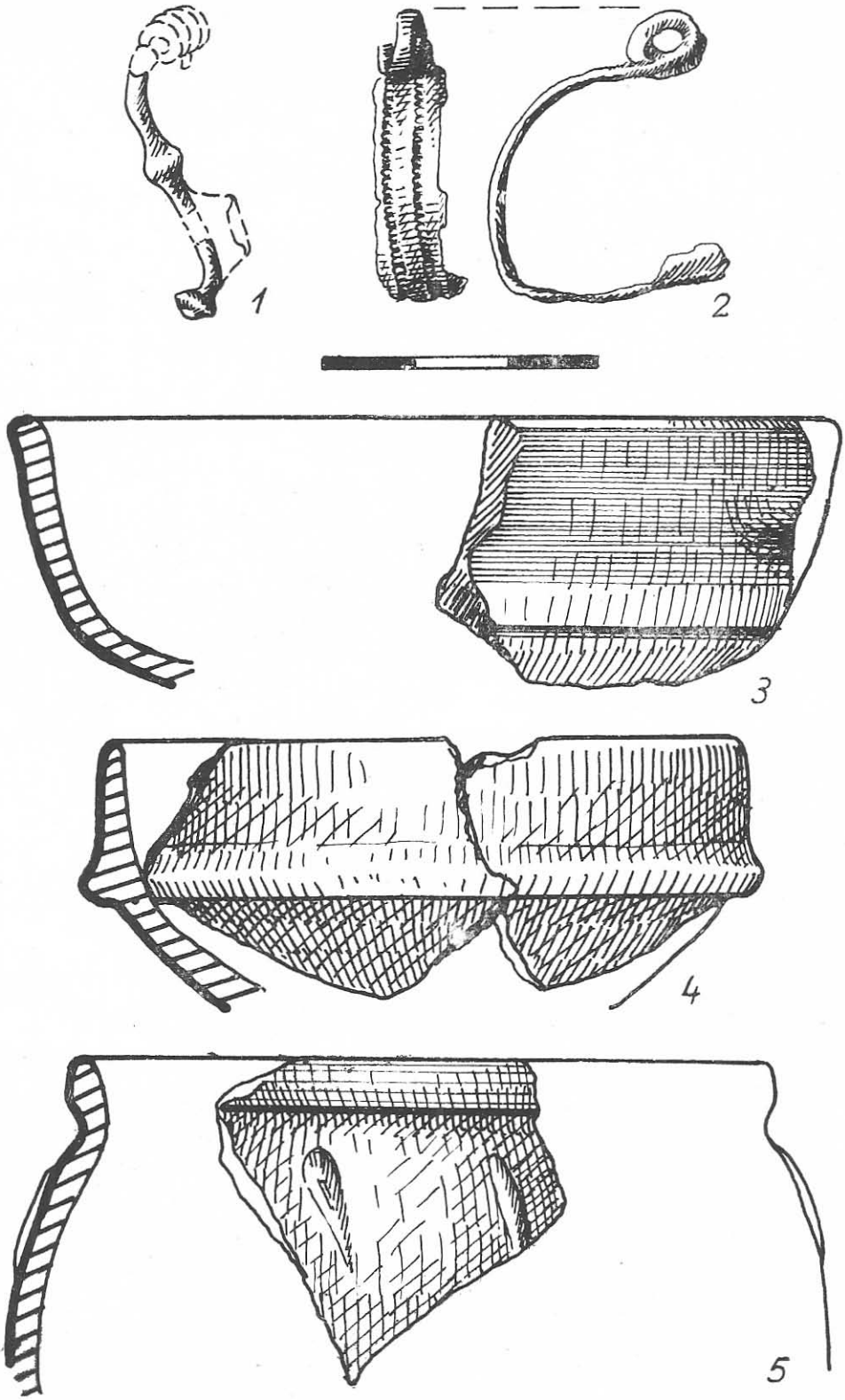


Fig. 2. Fibule de bronz *(1, 2)*, boluri și cănițe decorate cu firnis roșu *(3–5)*.
Fig. 2. Fibules en bronze *(1, 2)* ; écuelles et cruches, à vernis rouge *(3–5)*.

DESCOPERIRI PE VIA FORENSIS A MUNICIPIULUI TROPAEUM TRAIANI

În anul 1977 au început cercetări arheologice sistematice pe Via Forensis [1]. Ele pornesc de la colțul de sud-est al porticului de pe latura lungă, de est, a basilicii Forensis și continuă către sud, spre poarta de sud a cetății, în scopul descoperirii unor noi cartiere și edificii și al clarificării unor aspecte din existența orașului roman și romano-bizantin. Dată fiind situația de început a săpăturilor ne vom rezuma în rîndurile ce urmează la unele probleme de stratigrafie bazate pe descoperirile monetare făcute și la o fibulă deosebit de importantă găsită în cursul anului acestuia, urmînd ca odată cu campaniile viitoare să prezentăm și alte aspecte ridicate de complexitatea vieții desfășurate pe teritoriul urbei antice.

O primă serie de probleme au apărut ca urmare a descoperirii pe via forensis, la adîncimi ce variază între 1,30 și 0,80 m de la nivelul actual, a unui pavaj. Pavajul a fost surprins în toate cele nouă secțiuni executate [2] (vezi fig. 1) și pornește din dreptul colțului de sud-est al porticului forensis, cel de pe latura de est a bazilicii cu același nume. Este compus în anumite porțiuni, cele care încep de la nord spre sud [3], din bolovani asemănători pietrelor de rîu de dimensiuni mici avînd ca liant pămînt bine bătătorit și în anumite zone fragmente ceramice : cărămidă și țiglă, toate așezate pe un strat de pămînt galben bine tasat. În ultimele secțiuni pavajul este format numai din fragmente ceramice prinse tot într-un strat de pămînt galben. Structura pavajului în prima sa porțiune evidențiază o tehnică de construcție întîlnită și pe via principalis unde cercetările mai vechi și mai recente au descoperit un „blocaj de piatră întărită cu țărînă" dedesuptul căruia urmează pămînt galben bătătorit [4].

---

[1] O denumim astfel deoarece ne referim la perioada post-constantiniană. În lucrările de specialitate mai este denumită și via cardo, vezi I. Barnea : *„Cetatea Tropaeum Traiani în lumina ultimelor săpături arheologice"*, Pontica 10, 1977, p. 265.

[2] Secțiunile sînt orientate est-vest, deci perpendiculare pe axul străzii și au următoarea ordine, de la nord la sud ; Ds/1, Ds/2, Ds/3, Ds/4, Ds/5, Ds/6, Ds/7, Ds/8, Ds/9.

[3] Este vorba de porțiunea ce începe din colțul de sud-est al porticului forensis și care se continuă în Ds/1, Ds/2, Ds/3, Ds/4, Ds/5 și Ds/6.

[4] G. Murnu : *„Noi săpături în cetatea Tropaeum"*, 1910, p. 11. Deasupra acestora aflîndu-se lespezile cu care era pavată via principalis.

În ultima secțiune, chiar pe pavaj, a fost descoperită o monedă emisă între anii 364–378 [5] în vremea împăratului Valentinian I. Pornind de la faptul că prima porțiune, cea constituită din bolovani, se află la același nivel cu porticul forensis și adăugînd moneda descoperită pe porțiunea formată numai din fragmente ceramice putem enunța, cu rezervele cuvenite [6], ipoteza că în a doua jumătate a sec. IV e.n. a avut loc o refacere a pavajului străzii, pavaj construit în prima jumătate a secolului sub împărații Constantin și Licinius. Refacerea a afectat doar anumite porțiuni din stradă, eventual fiind corelată cu o oarecare reducere a lărgimii ei. Această situație ar putea determina ideia că porticul forensis a fost înălțat în cursul sec. IV e.n., fie în vremea constantiniană, fie în perioada de relativă pacificare a provinciilor de la Dunărea de Jos în timpul împăraților Valentinian, Grațian, Teodosiu I și Arcadiu [7], timp în care se constată o activitate constructivă și de reparații remarcabilă. În cazul în care pavajul din prima porțiune este de epocă constantiană avem o analogie cronologică evidentă cu via principalis [8].

Încercînd să sintetizăm această situație putem afirma că ne aflăm în fața unui nivel de utilizare al străzii databil pentru sec. IV e.n., cu reparațiile justificate de o perioadă de o jumătate de secol de folosire a pavajului : NII și NII/1.

Deasupra pavajului prezentat am surprins în profil (vezi fig. 2), în toate secțiunile un strat de pămînt galben bine bătătorit cu o grosime de 38 cm. peste care se distinge un al doilea pavaj, mai subțire, în care predomină fragmentele ceramice dar întîlnim și pietriș. În încercarea de a data acest al doilea nivel al viei forensis ne vom sprijini pe cîteva date oferite de descoperirile făcute pe o stradă secundară ce o intersectează și pe ceea ce ne arată profilul din partea de nord a săpăturii (vezi fig. 2). Pornind de la acestea observăm că nivelului al doilea îi corespunde baza, sub formă de soclu, a unui edificiu care se continuă pe latura de sud a sa către est. Edificiul nu are în porțiunea pe care am surprins-o pe via forensis fundație, dar utilizează pe strada secundară o fundație mai veche, probabil de la începutul sec. IV e.n. [9] În Dc/2 a fost surprins pe o mică porțiune un pavaj asemănător ca structură cu cel din ultima porțiune a viei forensis, pentru că în Dc/1 la minus 1 m de la nivelul actual să fie descoperită o monedă datată între anii 383–395 e.n. în vremea lui Arcadiu [10]. Mai adăugăm la argumentele enunțate și lipsa unei porțiuni

[5] Moneda a fost găsită la 1,30 m de la nivelul actual de călcare în momentul în care se executa curățirea porțiunii respective. Este de tip securitas reipublicae, L.R.B.C.II.

[6] I. Barnea : *op. cit.*, p. 266. Autorul este pentru o probabilă înălțare a porticului la sfîrșitul sec. V și prima jumătate a sec. VI e.n.

[7] G. Murnu : *op. cit.*, p. 20 ; V. Pârvan : *„Cetatea Tropaeum"*, B.C.M.I., 4, 1911, p. 187.

[8] M. Mărgineanu – Cîrstoiu : *„Problèmes d'architecture concernant la citerne romaine et la basilique chrétienne de Tropaeum Traiani.* Dacia N.S., 21, 1977, p. 247. Autoarea denumește acest pavaj NII și îl datează în prima jumătate a sec. IV e.n.

[9] Fundația este formată din piatră de dimensiune mijlocie prinsă cu pămînt, asemănătoare cu fundația basilicii forensis descoperită în cursul campaniei din anul 1977 și înscrisă în categoria „zidurilor uscate".

[10] Este de tip salus. salutus reipublica republicae, AE, 4, L.R.B.C.II, 1978.

din pavajul viei forensis, NII, chiar în dreptul intersecției cu strada secundară. Bazați pe situația amintită credem ca probabilă o acoperire a primului nivel reparat cu un strat de pămînt galben bine bătătorit în care au fost fragmente ceramice și pietriș, poate pentru a da un aspect stradal unitar în zona de centru a cetății în vremea împăratului Teodosiu I cînd, se știe, acesta pe la 386 e.n. a trecut pe drumul Marcianopolis – Tropaeum în timpul înfrîngerii ostrogoților în delta Dunării [11]. Avem în asemenea condiții un al doilea nivel al străzii forensis datat la sfîrșitul sec. IV e.n. NIII [12].

În legătură cu strada secundară o monedă descoperită tot la nivelul pavajului datează din anii 561–562 din perioada lui Iustinian [13]. Este vorba deci de utilizarea acestei străzi și la jumătatea secolului VI e.n., situație ce o putem extinde și la via forensis.

Este probabil că pînă la sfîrșitul vieții urbane din cetate în această zonă să mai fi avut loc refaceri și modificări ale pavajului celor două străzi. Argumentăm afirmația prin existența pe via principalis a unei ultime faze de refacere realizată în sec. VI e.n. în vremea lui Iustinian și descoperirea la nord, peste drum de bazilica forensis, a unor monede de la același împărat aflate la temelia edificiilor din zonă [14].

O altă serie de probleme se referă la edificiile din estul viei forensis. O primă clădire, descoperită parțial, se află la intersecția viei forensis cu strada secundară. Edificiul, așa cum aminteam, a fost ridicat la sfîrșitul sec. IV e.n., are intrarea pe str. secundară și zidul pe care l-am surprins format dintr-un parament de blocuri paralelipipedice prinse cu pămînt și întărite din loc în loc cu fragmente ceramice, iar emplectorul din bolovani prinși cu pămînt. Grosimea lui este de 0,80 m și se află în Dc/1.

În Dc/3 întîlnim o situație stratigrafică concludentă în privința unor nivele de viață din această zonă centrală a orașului. În profilul de nord se găsește un zid asemănător celui de Dc/1. Pe fundul casetei există o podină de pămînt galben bine bătătorit care nivelează un zid mai vechi de 0,65 m grosime pe care s-a găsit o monedă de la jumătatea sec. V e.n. Se poate constata în acest context o refacere a locuinței respective la jumătatea secolului amintit locuința fiind însă construită inițial odată cu edificiul din Dc/1 deci la sfîrșitul sec. IV e.n. [15]. Aproape de nivelul actual de călcare, la 0,20 m tot în Dc/3 a fost identificat un alt zid, poate chiar fundație, aflat pe latura de est a casetei format din blocuri de

[11] D.I.D., vol. 2, 1968, p. 405–406.

[12] Cercetările viitoare vor oferi un cadru mai larg pentru a preciza legătura ce există între evenimentele din ultimul sfert al sec. IV e.n. și efectele negative pe care le-au avut asupra cetății Tropaeenilor. Vezi I. Barnea : *op. cit.*, p. 266, C. Scorpan : *„Cercetări topografice și stratigrafice asupra limes-ului romano-bizantin la Dunărea de Jos"*, teză de doctorat (rezumat), 1978, p. 23.

[13] Moneda a fost găsită în Dc/2 și este emisă în Nicomedia, D.O.W.I., p 123, nr. 159. 1.

[14] M. Mărgineanu-Cîrstoiu : *op. cit.*, p. 247. Ultimul nivel este denumit NIII ; V Pârvan : *op. cit.*, p. 190.

[15] Zidul lui Dc/1 și cel din Dc/3 delimitează la nord și la sud strada secundară la NIII.

dimensiuni mari prinse cu pămînt în care sînt zidite şi două baze de coloană (vezi fig. 3 şi 4). În pămîntul cercetat din această zonă au fost găsite două monede una din anii 547–548 e.n., Justinian şi alta din 573–574 Iustin al II-lea [16]. Este probabil o ultimă fază de locuire, o fază care cuprinde şi o refacere care nu mai ţine seama de estetica constructivă, încheiată de atacul avar de la 586 e.n. În sprijinul afirmaţiei noastre mai vin două elemente ; un chiup aflat în colţul de sud-est al încăperii spart de piatra prăbuşită din zidul de est şi o puternică urmă de incendiu pe strada secundară lîngă care s-au găsit o monedă de la Iustinian şi una ilizibilă datorită şederii ei în foc, nivelul de arsură de la sfîrşitul sec. VI e.n. fiind surprins şi în alte locuri din cetate, străzi, cartiere de locuinţe, turnuri [17] (vezi fig. 5).

O piesă interesantă prin problemele pe care le pune a fost descoperită, tot în Dc/3, la minus 0,50 m de la nivelul actual în dărîmătura provenită de la zidul de est. Este o fibulă de formă circulară avînd D = 3,5 cm şi gr. = 0,2 cm confecţionată, prin turnare, din bronz. În interiorul cercului se găsesc trei litere R.N.A. (vezi fig. 6). Pe spatele piesei se păstrează locul de fixare şi acela de prindere al arcului. Legat de semnificaţia celor trei litere credem că sînt creştine. La această concluzie aducem următoarele argumente. Unul este acela că fibula a fost descoperită în zona centrală a oraşului în apropierea unor edificii creştine (basilica cu transept, basilica „simplă") într-un nivel datat în sec. V-VI e.n. [18] în care avem o populaţie creştină majoritară. În al doilea rînd analogiile cu inscripţiile creştine din această epocă întăresc afirmaţia noastră, scrisul inscripţiilor este neglijent, influenţat fiind de cel cursiv [19] ori literele de pe fibulă dovedesc influenţa respectivă. Un alt element care vine în sprijinul ipotezei este ligatura existentă între literele N şi A şi care nu poate fi pusă numai pe seama tiparului în care a fost turnată piesa. Situaţii asemănătoare întîlnim la inscripţiile creştine încă din sec. IV e.n. [20]. În al patrulea rînd în onomastica creştină numele vechi, păgîne, sînt părăsite în sec. IV-VI e.n. şi înlocuite cu altele luate după personalităţi religioase sau întruchipînd anumite virtuţi, ne limităm la următoarele exemple : Nonna, Nonnas, Nazarianus. De asemenea inscripţiile creştine provenind din Scythia Minor,

---

[16] Pentru Iustinian vezi D.O.W, I, p. 99, iar pentru Iustin al II-lea, M.I.B., p. 94, nr. 43 a.

[17] Gr. Tocilescu : *Biblioteca Acad. R.S.R., secţia manuscrise, fond Tocilescu*, mss. 5128, filele 26, 29, 84, 92, 93 ; Gh. Papuc : *„Consideraţii asupra perioadei de sfîrşit a cetăţii Tropaeum Traiani"*, Pontica 10, 1977, p. 358 ; C. Scorpan : *op. cit.*, p. 14, 23, 24 ; idem, Pontica 5, p. 357. Este certă folosirea sporadică a locuinţei în discuţie şi după 586 e.n., situaţie care se mai întîlneşte în cetate.

[18] Monedele descoperite sînt de la jumătatea sec. V e.n. pînă la Iustinian 547–548. (vezi nota 16).

[19] M. Munteanu : *„Mărturii creştine păstrate în muzeul de arheologie Constanţa"*, De la Dunăre la Mare, mărturii istorice şi monumente de artă creştină, 1977, p. 98 ; Em. Popescu : *„Cîteva consideraţii cu privire la limba inscripţiilor creştine din Scythia Minor"*, idem, p. 123.

[20] Molly Teasdale, Smith Emith : *„The developement of the altar canopy in Roma"*, Revista di archeologia cristina, 1–4, 1974, p. 386, fig. 4, numele de Gaudentianus avînd AV pe o medalie din epoca lui Constantin cel Mare.

excepție făcînd litoralul pontic, sînt cu rare excepții redactate în limba latină vulgară [21].

În sfîrșit pe teritoriul Daciei obiectele creștine s-au descoperit, fără excepție, în așezări cunoscute cu mari centre urbane sau în așezări rurale din vremea stăpînirii romane, context ce poate fi extins și la teritoriul Scythiei Minore [22].

Pe baza argumentației prezentate subliniem caracterul creștin al literelor de pe fibulă și propunem următoarea formulă : R(ex) N(azarianus) A(fiind literă apocaliptică). Dacă cercetările viitoare, atît în incinta cetății cît și în necropolele acesteia, vor confirma ipoteza atunci fibula cu litere creștine de la Tropaeum Traiani va constitui un argument puternic în dovedirea originii latine a creștinismului de la Dunărea de Jos.

RESUMÉ

DÉCOUVERTES SUR „VIA FORENSIS" DU MUNICIPE DE TROPAEUM TRAIANI

Dans son article, l'auteur présente le résultat des fouilles archéologiques exécutées en 1977 et 1978 sur le territoire de la cité de Tropaeum Traiani, sur la „via Forensis". Parmi les problèmes suscités, sont discutés ceux qui se rapportent à l'existence, pour le Ve s. de n.è., d'un niveau d'habitation et de réfection d'édifices, niveau dont la détermination est basée, pour l'instant, sur les découvertes monétaires, lesquelles sont également en rapport avec les niveaux d'utilisation de „via Forensis". On présente aussi une fibule du Ve s. de n.è., de forme circulaire, ayant le diamètre de 3,5 cm. et le diamètre du fil de 0,2 cm., realisée en bronze, par coulage du métal. En ce qui concerne la signification des trois lettres que contient la fibule, l'auteur croit qu'il est question d'une pièce chrétienne et propose la formule suivante : (R(ex) N(azarianus) A(letre apocalyptique).

[21] Em. Popescu : *op. cit.*, p. 123 ; 127 ; I. Barnea : *„Les monuments paléochrétiens de Roumanie"* în Pontificio instituto de archeologia cristiana, 6, 1977, p. 29. Chiar la Tropaeum Traiani este menționată o inscripție paleocreștină bilingvă, N. 81 în catalog, fig. 33, p. 112.

[22] D. Protase : *„Problema continuității în Dacia în lumina arheologiei și numismaticii"*, 1966, p. 157.

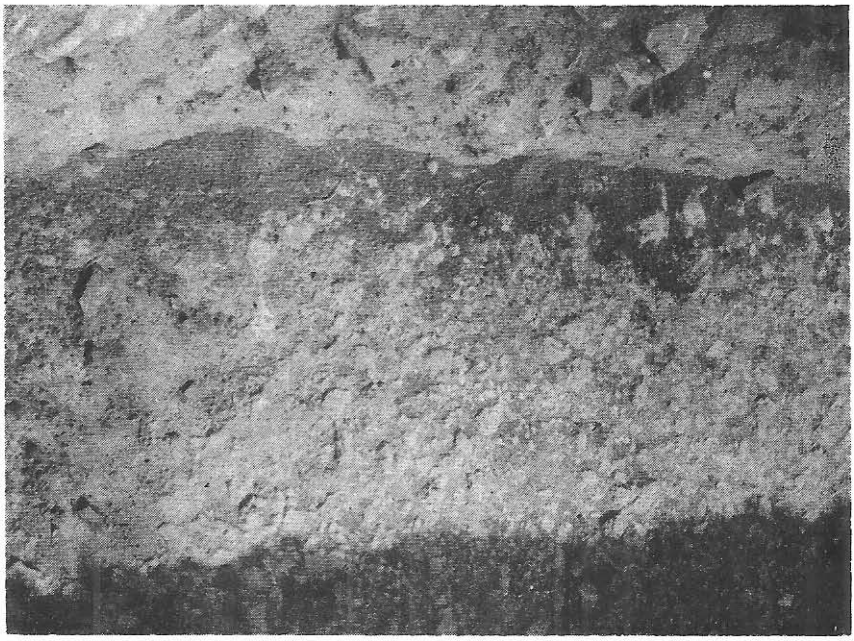


Fig. 1.

TROPAEUM TRAIANI – 1977, 1978 – VIA FORENSIS – PROFIL S, FAȚĂ DE PORTICUL FORENSIS

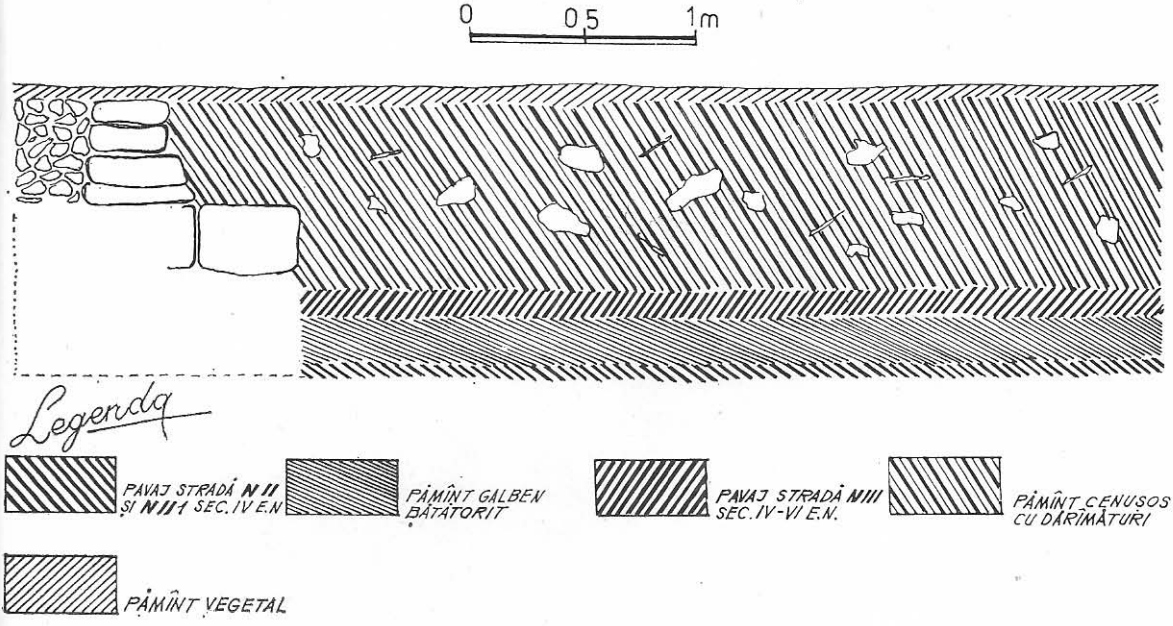


Fig. 2.

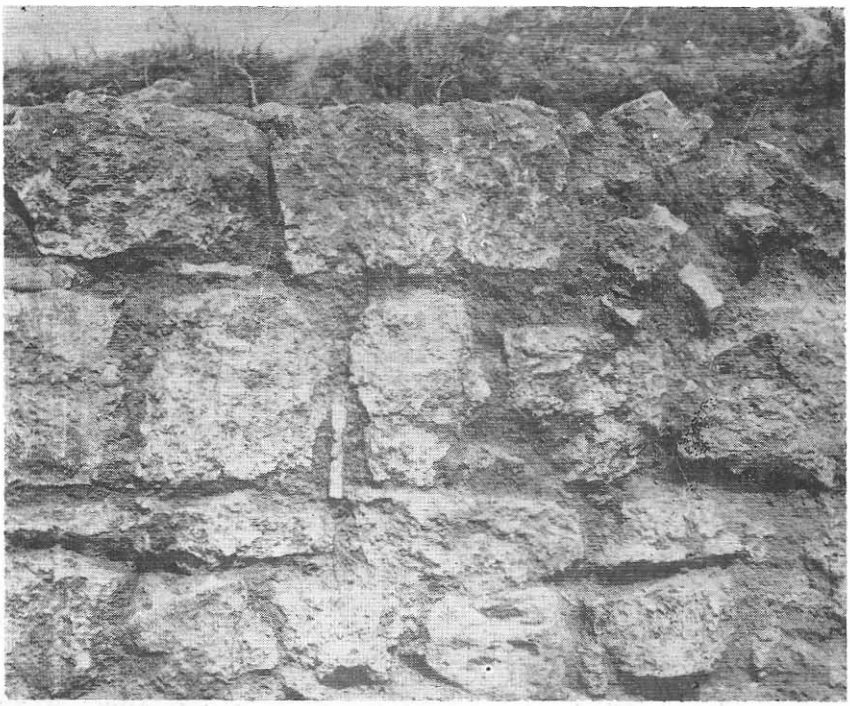


Fig. 3.



Fig. 4.

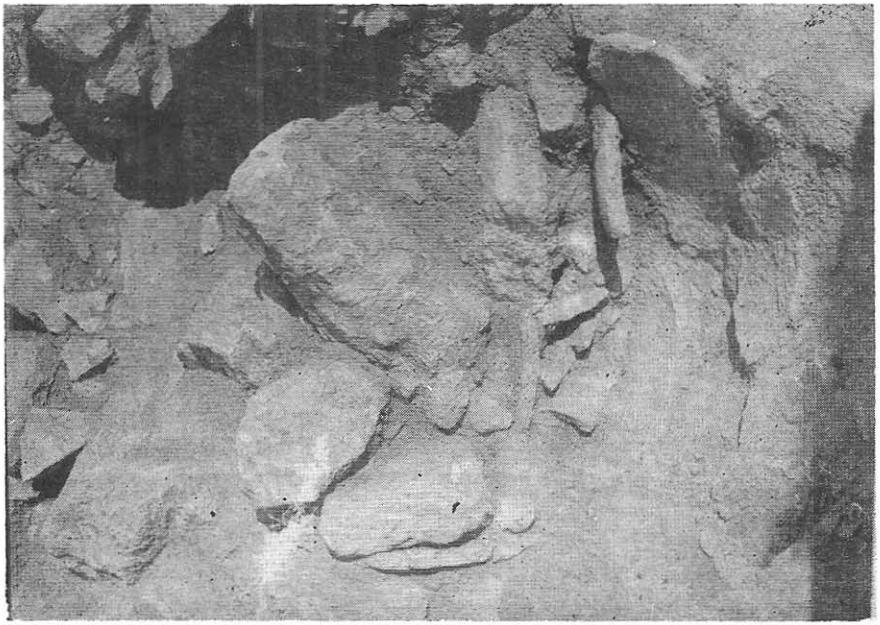


Fig. 5.

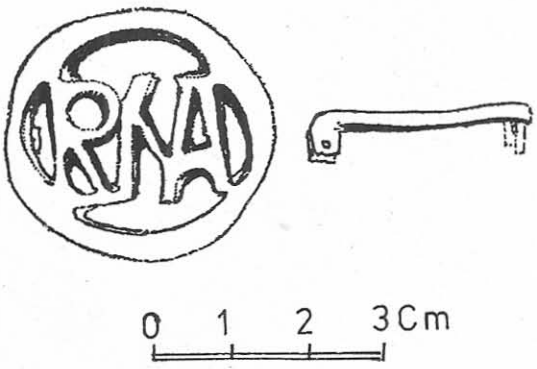


Fig. 6.

TIPAR PENTRU TURNAT CERCEI DE LA PĂCUIUL LUI SOARE

În anul 1964, în urma retragerii apelor Dunării din incinta cetății din insula Păcuiul lui Soare [1], a apărut între resturile de zidărie spălate de valuri, o valvă de tipar pentru confecționat cercei (fig. 1), depusă de noi în Muzeul de Arheologie din Constanța.

Piesa a fost tăiată dintr-o bucată de rocă verde de origină dobrogeană, material folosit de locuitorii din cetate la confecționarea ascuțitorilor pentru cuțite și cîrlige de undiță. Este de formă pătrată, ușor trapezoidală, cu trei laturi de cîte 4 cm, cea inferioară de 4,5 cm. Colțurile sînt rotunjite, cel din dreapta jos — care prezintă și o mică spărtură din vechime — fiind mai rotunjit decît celelalte. Latura inferioară a fost prevăzută cu o scobtură curbă, practicată în scopul sprijinirii tiparului pe deget, în timpul operației de montare. Grosimea variază între 0,50 și 0,55 mm. mm. Fața exterioară este netedă. Pe partea inferioară se păstrează de-a lungul laturei din stînga, două gurguie de plumb înfipte în orificii scobite în piatră. Rostul lor era să fixeze piesa de o alta, pierdută, care constituia cea de a doua valvă a tiparului. Prin fixare se împiedica alunecarea și rebutarea obiectului de podoabă ce ar fi rezultat din turnare.

În centrul tiparului este gravat tiparul propriu zis al cercelului, cu diametrul de 2,6 cm, în poziție culcat (rotit cu 90°). Pentru trasarea formei s-a folosit compasul astfel ca imaginea gravată a cercelului este perfect rotundă. În centrul modelului se vede împunsătura acului compasului. Deasupra centrului a fost zgîriat întîmplător un semn în forma literei Λ (lamda) sprijinit cu capetele pe o bară haşurată care împarte cercul în două cîmpuri inegale. Aducînd imaginea în poziția normală a cercelului, prin rotire spre dreapta cu 90°, bara haşurată trece pe sub centru. De mijlocul barei este prinsă o cruce cu capetele globulate, în poziție răsturnată, ocupînd o parte din cîmpul de jos. Pe segmentul inferior, de o parte și de alta se văd două semisfere (globulețe); o a treia este prinsă printr-o legătură scurtă în afara cercului. O cruciuliță zgîriată cu un vîrf ascuțit împodobește această din urmă semisfere. Alte patru jumătăți de globulețe, de dimensiuni mult mai reduse, au fost scobite în afara cercului, separînd fiecare semisferă atît de bara transversală cît și între ele (fig. 1 a-b). Tiparul reproduce numai o față a cercelului, reprezentînd în

[1] Pentru cetatea bizantină; vezi Petre Diaconu — Dumitru Vîlceanu, *Păcuiul lui Soare*, vol. I și Petre Diaconu — Silvia Baraschi, *Păcuiul lui Soare*, vol. II

fapt o secțiune longitudinală prin obiectul de turnat. O a doua valvă gravată în același fel, dar simetric, întregea tiparul pentru a se putea efectua turnarea.

În vederea turnării valva prezenta la partea superioară o scobitură care împreună cu tăietura corespunzătoare de pe valva pierdută, forma o mică pîlnie prin care curgea metalul topit.

Din nefericire printre cercei dați la iveală în urma cercetărilor efectuate timp de peste două decenii în incinta cetății, nu au fost identificate exemplare produse de acest tipar. Unele degradări vizibile pe tipar, dacă nu vor fi posterioare distrugerii cetății, pot fi în legătură cu folosirea lui, ceea ce ne îndreptățește să așteptăm descoperiri viitoare.

În momentul de față nu cunoaștem piese identice celei care ar fi putut ieși din tiparul de la Păcuiul lui Soare (fig. 1 b).

Cercei de formă ovală, cu protuberanțe pe diametrul ecuatorial și bobițe metalice în afara cercului, în partea inferioară, sînt cunoscuți încă din secolul al VIII-lea, fiind considerați de origine bizantină [2]. Alte piese, cu cîte două sfere pe linia ecuatorului și cu pandativ inferior, se întîlnesc în prima jumătate a secolului al X-lea, într-o necropolă din Transilvania [3]. Pentru sfîrșitul secolului al X-lea și începutul celui următor, ne putem gîndi la apropieri de tipul Belo-Brdo, cu aceeași origină bizantină, răspîndit pe o întinsă arie [4] sau de tipul *tempelhof* cu o răspîndire și mai întinsă [5]. La nici unul din tipurile amintite însă nu găsim bara transversală care împarte inelul în două. O întîlnim totuși — nu la un cercel ci tot la un tipar — la Dinogetia [6]. În adevăr, tiparul păstrat fragmentar, a fost pregătit pentru realizarea unui cercel circular, secantat de o bară pe linia diametrului ecuatorial. Din bară, în locul cruciuliței de pe tiparul de la Păcuiul lui Soare, coboară trei raze. Locul globulețelor de pe arcul inferior este luat de un al doilea arc care formează împreună cu primul, o semilună. Interiorul semilunei și exteriorul primului arc sînt împodobite cu granule.

Cu toate deosebirile, inclusiv lipsa elementelor creștine — subliniate la Păcuiul lui Soare prin cruciulița de sub bară și prin semnul crucii zgîriat pe globul inferior — analogia între cele două tipare ne pare demnă de luat în seamă. Tiparul de la Dinogetia a fost datat în secolul al XII-lea [7] perioadă acceptată și de noi pentru tiparul de la Păcuiul lui Soare.

Prezența unor asemenea tipare în așezări feudale timpurii pe linia Dunării de Jos, departe de a fi un indiciu al slăbirii relațiilor cu Bizanțul,

---

[2] Bucur Mitrea, *Necropola prefeudală de la Izvorul*, în SCIV, 3/1976, p. 456 și fig. 5.

[3] A. Dancovits și I. Ferenczi, *Săpăturile arheologice de la Ciumbrud*, în Materiale VI, p. 615.

[4] I. Barnea și Gh. Bichir, în *Dinogetia*, I, 1967, p. 277 ; D. Vîlceanu, *Cu privire la data de început a cetății de la Păcuiul lui Soare*, în SCIV, 1, 1963, p. 209.

[5] E. Comșa și Gh. Bichir, *O nouă descoperire de monede și obiecte de podoabă din secolele X-XI în așezarea de la Garvăn* (Dinogetia), în SCN, III, 1960, p. 227–228 ; I. Barnea, în *Dinogetia*, I, p. 278, fig. 167/10–11).

[6] *Ibidem*, p. 278 și fig. 38/1.

[7] *Ibidem*, p. 78.

trebuie interpretată drept o dovadă a avîntului luat de meşteşuguri în insulele dunărene şi în spaţiul afectat lor, al nivelului ridicat atins de economia comunicaţiilor care au locuit cetăţile în epoca respectivă.

Confecţionarea pe loc a unor articole de podoabă, într-o manieră care nu constituie o simplă imitaţie a unor modele bizantine, argumentează în favoarea stabilităţii aşezărilor, a relaţiilor economice şi — în primul rînd — pentru existenţa unor elemente locale suficient de pregătite, capabile să prelucreze metalele comune sau preţioase. Această îndeletnicire merge de fapt pe linia unor tradiţii începute cu veacuri în urmă, cînd în cîmpia Munteană se confecţionau în tipare, obiecte de cult şi de podoabă (secolul al VI-lea e.n.) [8].

RÉSUMÉ

MOULE POUR LE COULAGE DES BOUCLES D'OREILLE, DE PĂCUIUL LUI SOARE

La pièce publiée, trouvée dans les ruines de la cité byzantine de l'îlot de Păcuiul lui Soare, est la valve d'une moule pour les boucles d'oreille. La forme caractéristique, circulaire et des petits globes attachés à la partie annulaire trouvent des correspondances aux types Belo Brdo et *tempelhof*. Pour une analogie plus directe on cite une moule de Dobroudja, datée au XIIe siècle.

La pièce de Păcuiul lui Soare fait la preuve d'une activité artisanale intense, en ce qui concerne les métaux précieux, au nord du Bas-Danube.

[8] M. Constantiniu, *Elemente romano bizantine în cultura materială a populaţiei autohtone din partea centrală a Munteniei, în sec. VI-VII e.n.*, în SCIV, 4/1966, fig. 5/2 (bijuterii) ; fig. 5/3 (cruciuliţe) ; C. Preda, *Tipar pentru bijuterii din secolul al VI-lea e.n. descoperit la Olteni*, în SCIV, 3/1967, fig. 1/1–4 ; Maria Comşa, în *Relation between the Autochthonous*, fig. 9/1 ; 13/2 ; Suzana Dolinescu Ferche, *Aşezări din secolele III-VI e.n. in sud-vestul Munteniei, Cercetările de la Dulceanca*, 1974, fig. 122/2, 4.

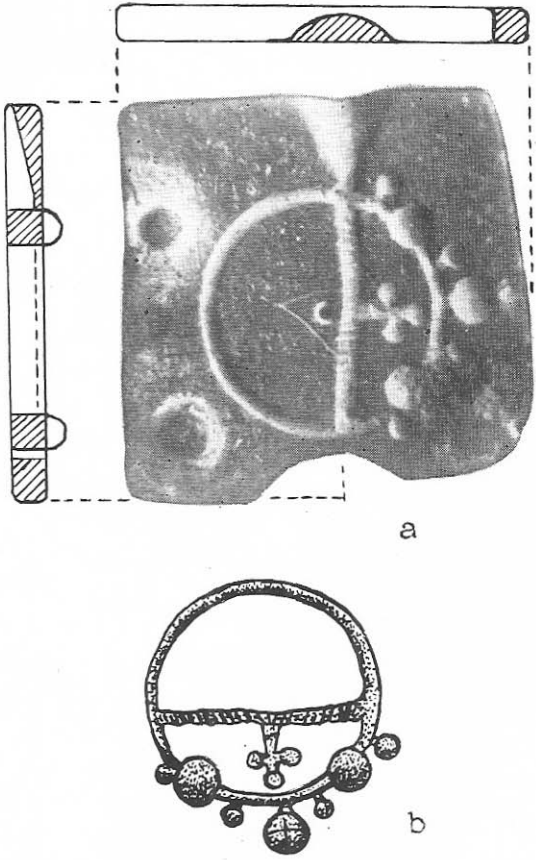


Fig. 1. Tiparul de piatră *(a)* și imaginea cercelului așa cum ar fi rezultat prin turnare *(b)*.

GABRIEL GUSTUREA
ACTUAN MURAT

ASPECTE ALE VIEȚII ECONOMICE ÎN DOBROGEA ÎN A DOUA JUMĂTATE A SECOLULUI AL XVII-LEA IN LUMINA TEZAURULUI MONETAR DE LA VIILE

În februarie 1964 Muzeul de Istorie Națională și Arheologie Constanța a achiziționat de la tov. Șerban Radu un lot de monede descoperite întîmplător în localitatea Viile [1]. Tezaurul cuprinde 97 piese din argint emise în Imperiul Otoman, Țările de Jos, Polonia, Raguza, Franța. Pentru ilustrarea structurii tezaurului și a valorii sale, dăm mai jos următorul tabel :

Emitent	Anul emisiunii	Nominal	Număr piese	Valoarea în parale
1	2	3	4	5
OLANDA	1576	taler	2	80
	15.. ?	„	1	40
GELDERN	1602	„	1	40
	1614	„	2	80
	1641	„	1	40
ZEELAND	1616	„	1	40
WESTFRIESLAND	1642	„	1	40
	1651	„	1	40
UTRECHT	1598	„	1	40
ZWOLLEN	1664	„	1	40
CAMPEN	1648	„	1	40
EMDEN	1637–1657	28 stüver	1	cca. 32
PRUSIA	1622	ort	1	10
POLONIA	1597	triplu groș	1	3
	1599	„ „	2	6
	1601	„ „	1	3

[1] Vasul în care s-a găsit tezaurul este un ulcior păstrat fragmentar, amforoidal cu corp globular. Gîtul este cilindric, fundul plat, puțin profilat, torțile sînt rupte din vechime, pe diametrul maxim al vasului se observă doar punctul lor inferior de inserție. Gîtul prezintă la bază două incizii circulare paralele și este acoperit cu smalț verde-măsliniu. La partea inferioară a gîtului se observă pete albicioase datorate scurgerii substanței aplicate înainte de smălțuire. Vasul este lucrat din pastă cărămizie densă, lateral în exterior, prezintă urme de ardere secundară. Dimensiunile vasului sînt h = 12,8 cm d = 11,4 cm.

1	2	3	4	5
POLONIA	1604	triplu groș	1	3
	1606	„ „	1	3
RIGA	1588	„ „	1	3
	1597	„ „	1	3
TESCHEN	1597	„ „	1	3
FRANȚA	1660	1/12 écu	1	3
	1662	„	1	3
MONACO	1665	„	1	3
AVIGNON	166 ?	„	1	3
DOMBES	1667	„	1	3
RAGUZA	1617–1621	grosetti	3	3
	1628	„	1	1
	1629	„	1	1
	1642	„	1	1
	1644	„	1	1
	1645	„	2	2
	1646	„	2	2
	1647	„	2	2
	1649	„	1	1
	16..1	„	1	1
	16..	„	1	1
	f.a.	„	1	1
IMP. OTOMÁN	1603–1617	medini	7	7
	f.a.	„	1	1
	1618–1622	„	1	1
	1623–1640	para	8	8
	1640–1648	beșlik	1	cca. 2
	f.a.	para	2	2
	1648–1687	„	16	16
	?	para (medin	15	15
			97	673

Cele mai vechi monede din tezaur sînt talerii olandezi emiși începînd cu anul 1575 [2] și a căror circulație în țările române este menționată documentar din 1581 [3].

Piesele de trei groși fiind bătute dintr-un argint de bună calitate au fost bine primite în țările române și în Imperiul Otoman [4]. Toate monedele poloneze poartă pe revers armele marelui trezorier al Poloniei J. Firley [5]. Piesa nr. 32 bătută la Bromberg [6], poartă marca arendașului monetăriei Stanislaw Cikowski (1594–1601) [7] și a lui Herman Rüdiger aren-

[2] A. Engel, R. Serrure, *Traité de numismatique moderne et contemporaine*, I, Paris, 1897, p. 64.

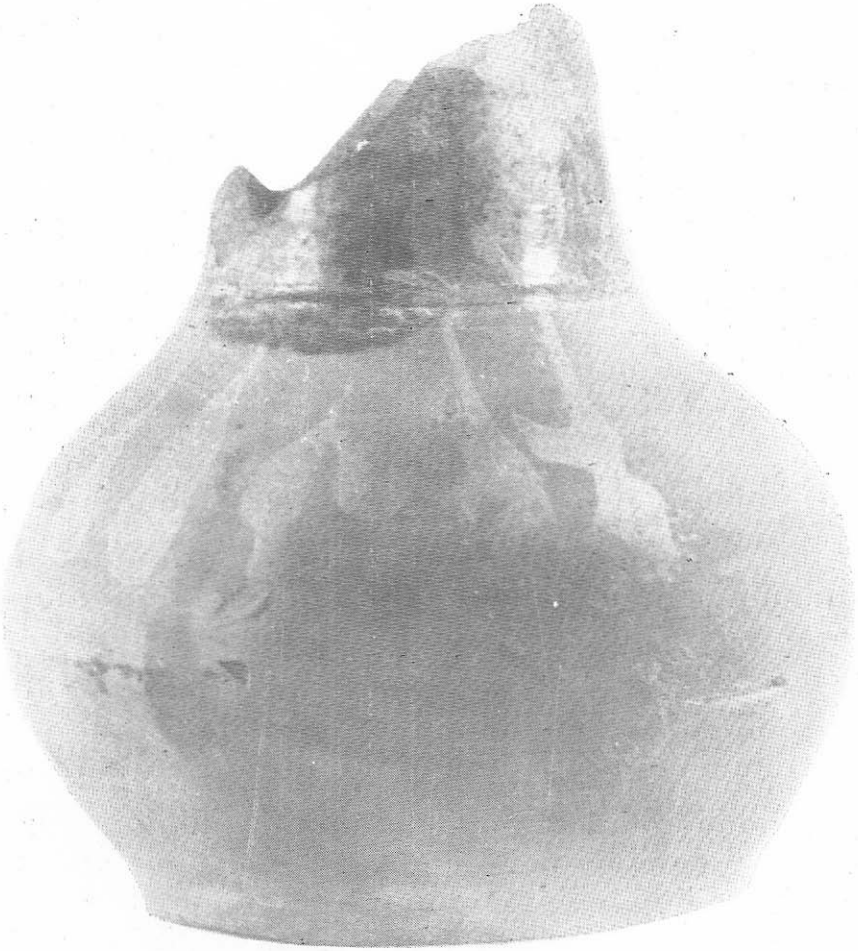
[3] *Documente privind istoria României, Moldova, veacul XVI (1571–1590)* p. 167, nr. 221

[4] O. Iliescu, *Moneda în România*, București, Editura Meridiane, 1970, p. 50.

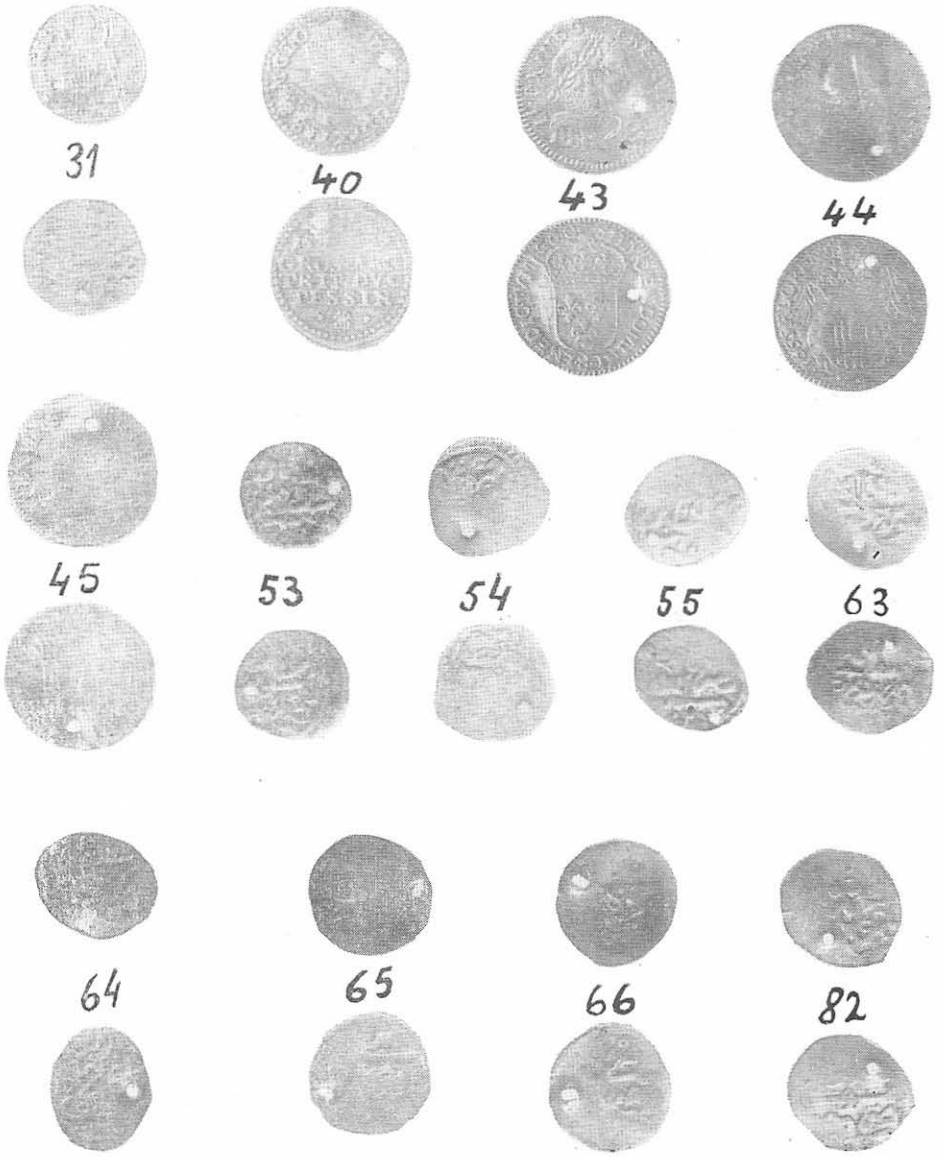
[5] M. Gumowsky, *Handbuch der Polnischen Numismatik*, Graz, 1960, p. 194.

[6] *ibidem*, p. 187.

[7] *ibidem*, p. 193.



Planșa I. Vasul în care a fost descoperit tezaurul
Pl. I. Le vase où on a decouvert le trésor.



Planșa II. Monede din tezaurul de la Viile
Pl. II. Des monnaies du trésor de Viile.

dașul monetăriei Poloniei Mari [8]. Piesa nr. 35 este bătută la Poznan [9], iar nr. 36 la Marienburg, purtînd mărcile arendașilor de aici. Gratiano Gonzalo și J. Göbel [10]. Moneda emisă în timpul ducelui Adam Wenceslas face parte din tipurile obișnuite ale ducilor de Teschen, care băteau tripli groși după model polonez și piese de 3 kreuzeri după cel austriac [11].

Moneda franceză face parte din seriile de luigini (1/12 scuzi) cu mare căutare în Levant [12] și este emisă la Aix en Provence [13]. Avignon-ul, posesiune papală în regatul francez, bate monedă după modelul emisiunilor regale [14], ca de altfel și principii de Dombes. În timpul Anei Marie Louise, piesele de 1/12 scuzi au fost imitate și falsificate în cantități imense de seniorii italieni, de republica Genovei [15], ajungînd ca în Imperiul Otoman să fie cotați de la 10 la 4 soli [16].La 1667 prin boicotarea acestor monede de către englezi se ajunsese să se schimbe 12–14 bucăți pentru un taler [17].

Moneda emisă de Ludovic I de Monaco este bătută la Aix en Provence și este contramarcată pe avers. De remarcat că toate emisiunile de doisprezecimi de scuzi din tezaur provin din centre aflate în sudul Franței, ce întreținеau intense legături cu Levantul.

Monedele otomane emise în timpul sultanului Ibrahim nu sînt menționate în lucrarea lui Nuri Pere [18] fapt pentru care s-a dat descrierea „in-extenso" în catalog.

Piesa nr. 64 se apropie în privința greutății de beșlik, iar nr. 65 și nr. 66 de parale [19]. În totalitate piesele de valoare mică sînt perforate, ceea ce denotă purtarea în salbă, obicei remarcat și de călătorii străini [20].

Din compoziția tezaurului se observă că moneda otomană reprezintă numai 7,72% din valoarea totală. Într-o vreme în care asprul se devalorizează tot mai accentuat [21], se caută a se tezauriza piese de valoare superioară, – tendință observată din descoperirile monetare datate la sfîrșitul

---

[8] *ibidem*, p. 189.

[9] *ibidem*, p. 192.

[10] *ibidem*, p. 196, 197

[11] F. von Friedensburg *Schlesiens Neure Mũnzgeschichte*, Breslau 1899, p. 122, n.v.

[12] A. Engel, R. Serrure, *op. cit.*, p. 48.

[13] J. Duplessy, *Le trésor de Fontaine-Simon*, în „Révue Numismatique" VI-e série, tome X (1968), p. 276.

[14] A. Engel, R. Serrure, *op. cit.*, p. 55.

[15] *ibidem*, p. 48.

[16] *ibidem*, p. 49.

[17] F. W. Hasluch, *Numismatica levantină*, (traducere) în „B.S.N.R." XVII (1922), nr. 43–44, p. 97.

[18] Nuri Pere, *smanlilarda Madeni Paralar*, Istanbul, 1968, p. 164–165.

[19] Vezi catalogul.

[20] N. Mihov, *Prinos kim istoriia na tirgoviiata na Turțiia i Balgariia*, VI, Sofia, 1971, p. 16.

[21] După devalorizarea asprului din 1584/85 au urmat cele din 1621 și 1624, reconfirmate în 1641, apoi o nouă devalorizare în 1662 și 1689, cf. Tahsim Gemil, *Haraciul țărilor române în secolul al XVII-lea*, în „Revista de istorie" 30 (1977), VIII, p. 1438, nota 20 și p. 1440, nota 35.

secolului al XVI-lea [22] și începutul sec. al XVII-lea [23] – sau din aliaj nealterat după cum se menționează în relatările unor călători [24]. Sînt tezaurizate cu precădere monede străine din argint de bună calitate și de valoare relativ mare [25].

Pătrunderea monedelor din Țările de Jos, care în tezaurul de la Viile reprezintă 82,02% din valoarea totală, își are explicația în prezența negustorilor olandezi în traficul de mărfuri pe Dunăre [26], în importul de coloranți vegetați din Moldova [27]. Este cunoscut faptul că la Galați exista o mare magazie a acestor negustori în care se depozitau mărfurile în vederea transportului pe Marea Neagră [28]. Ca și în secolul al XVI-lea Dobrogea se află pe ruta comercială Liov – Constantinopol [29]. Tratatele turco-poloneze din secolele XVI-XVII acordă o mare importanță circulației negustorilor și mărfurilor din ambele țări [30]. De asemenea, mărfuri orientale și cai trec în tranzit prin Transilvania spre Polonia și în țări din Europa Centrală [31], la acest negoț participînd și locuitori ai Dobrogei [32].

---

[22] Elena Isăcescu, *Les monnaies ottomanes en Valachie en XVI-e siècle (Le trèsor de Tăriceni, district de Lehliu)*, în „Studia et Acta Orientalia" 7 (1968), 263–271.

[23] G. Custurea – *Un tezaur monetar otoman descoperit în Dobrogea*, comunicare susținută la Sesiunea științifică a Muzeului județean Ialomița, 1978.

[24] *Călători străini despre țările române*, V, București, Editura Științifică, 1973, p. 68.

[25] În sprijinul acestei afirmații amintim cîteva din descoperirile monetare publicate pînă în prezent.

Moldova : Blidaru (com. Cîrligele) cf. M. Chițescu, Gh. Constantinescu, *Trei tezaure monetare feudale descoperite în raionul Focșani*, în „Danubius" I (1967) p. 224, Mînăstirea Bistrița cf. Lia Milencovici-Bătrîna, *Un tezaur monetar din secolul al XVII-lea descoperit la Mînăstirea Bistrița județul Neamț*, în „Memoria Antiquitatis IV-V (1972–1973), p. 281–293 ; Cetatea Neamț cf Alex. Artimon, *Cîteva considerații asupra tezaurului monetar de la Cetatea Neamțului (sec. al XVII-lea)* în „Carpica" 1 (1968) p. 265–279 ; Cotnari cf. Paraschiva Stancu, *Un tezaur de monede din aur din sec. al XVII-lea descoperit la Cotnari*, în „Muzeul Național", 2 (1975) p. 409.

Țara Românească : Crovu, cf. C. Șecășeanu *Tezaurul de la Crovu (Dîmbovița)* în „B.S.N.R." XXIX–XXXVI (1935–1942), 82–90, p. 133–155 ; Curtea de Argeș. cf. *Tezaurul de monede din secolul al XVI-XVII de la Curtea de Argeș* în „Creșterea colecțiilor. Caiet selectiv de informare" 19 (1967), ianuarie-martie, p. 35–45.

Tîrgoviște cf. R. Gioglovan, I. Avram, *Descoperiri monetare în raionul Tîrgoviște*, în S.C.N. 1 (1957), p. 469

Imperiul Otoman : Mihalți, Șabanli, Tchirpan, Bărboska, cf. Em. Condurachi, *Începuturile penetrației economice otomane în Balcani*, în „B.S.N.R." XXXVII (1943), 91, p. 69.

[26] P. Păltănea, *Informații privind comerțul orașului Galați în Secolul al XVII-lea*, în „Anuarul Institutului de istorie și arheologie «A. D. Xenopol» 9 (1972), p. 153

[27] *ibidem*, p. 154.

[28] *ibidem*, p. 153, nota 95.

[29] M. Dan, S. Goldenberg, *Le commerce balkano-levantin de la Transylvanie au cours de la seconde moitié du XVI-e siècle et au début du XVII-e siécle*, în „Revue des Études Sud Est Européennes" V (1967), 1–2, p. 100.

[30] Mustafa Ali Mehmed, *Documente turcești privind istoria României* I, (1455–1774), București, Editura Academiei R.S.R., 1976, p. 45, nr. 29 ; p 128, nr. 134 ; p. 136, nr. 146 ; p. 143, nr. 150 ; p. 153, nr. 157 ; p. 172, nr. 170 ; p. 174, nr. 172 ; p. 189, nr. 183

[31] Lidia Demeny, *Le commerce de la Transylvanie avec les régions du sud du Danube effectué par la douane de Turnu Roșu en 1685*, în „Revue Roumaine d'Histoire", 1968, 5, p. 770.

[32] *ibidem*, p. 774–775.

Comerțul Dobrogei cu sturioni se întindea pînă în Polonia, Rusia, Danemarca [33], iar cel cu pastramă, obținută prin sacrificarea a zeci de mii de vite, cuprindea Anatolia, Arabia și Europa [34]. Un rol important în acest comerț îl dețin negustorii raguzani ale căror legături cu Peninsula Balcanică datează dinaintea cuceririi otomane [35]. Datorită importanței economice a acestor regiuni în secolul al XVI-lea se înființează colonii raguzane la Babadag, Isaccea, Tulcea [36]. Negustorii raguzani sînt întîlniți ocupîndu-se cu comerțul de pește sărat [37], încheind tranzacții de mii de aspri pentru piei [38], importînd „lana di Dobrucia" [39], sau desfăcînd stofe în cartierul comercial al Babadagului unde ridică o biserică, înainte de 1674 [41].

Intrarea Dobrogei sub stăpînire otomană după moartea lui Mircea cel Bătrîn [42], a îndreptat întregul export al acestei provincii spre interiorul imperiului, orientare ce continuă și în secolul al XVII-lea. Prin porturile Karaharman, Constanța, Mangalia se exportă regulat mari cantități de grîu și pește [43]. La Constantinopol călătorul Eremya Celebi Kömürcuyan vede nave venite din Mangalia, Constanța, Karaharman, Beștepe, Chilia, Tulcea, Ismail, Galați, Brăila [44]. Corăbiile sosite din Marea Neagră intrau pe toate brațele Dunării pînă la Brăila, de unde, apoi mărfurile erau transbordate și duse pînă la Belgrad [45]. Prin aceleași porturi dobrogene se exportă mari cantități de lemn la Constantinopol [46].

În însemnările sale de călătorie Paul de Alep menționează numărul mare de corăbii ce staționeau pe brațul Sulina în așteptarea unor vînturi prielnice, pentru a merge în Egipt [47], iar despre mulțimea vaselor din toate

---

[33] *Călători străini despre țările române*, VI, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1976, p. 374.

[34] *ibidem*, p. 372.

[35] P. P. Panaitescu, *Relațiile Țării Românești și ale Moldovei cu Raguza (sec. XV-XVIII)*, în „Studii. Revistă de istore și filozofie", 2 (1949), nr. 4, p. 106.

[36] *ibidem*, p. 107.

[37] *Călătorii*..... V., p. 84, p. 222.

[38] Ekaterina Georgieva, *Dubravnișkata tîrgoviia v severoiztocina prez XV-XVIII. V.* în Godișnik na Sofiiskiia Universitet Filosofsko-Istoriceski Fakultet", III (Istoriia), 65 (1971), Sofia, 1973, p. 296–297.

[39] Ekaterina Veceva, *Varna kato sredisce na dubrovnișkata i ankonskata tîrgoviia prez vtora polovina na XVI. – V. i nacealoto na XVII vek* în „Izvestiia na Narodniia Muzei Varna" 12 (1976), p. 61.

[40] Călători .... .. VI, p. 393.

[41] M. M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru, *Știri despre Babadag în evul mediu*, în „Revista de istorie" 31 (1978), nr. 3, p. 457.

[42] Anca Ghiață, *Condițiile instaurării dominației otomane în Dobrogea*, în „Studii istorice sud-est europene", București, 1974, p. 88 ; pentru o interpretare diferită vezi : P. P. Panaitescu, *Mircea cel Bătrîn*, București, 1944, p. 343.

[43] Halil Inalcik, *Dobroudja*, în „Encyclopèdie de l'Islam", nouvelle edition, tome II, Leiden-Paris, 1963, p. 628.

[44] T. Mateescu, *Une ville disparue de la Dobraudja-Karaharman*, in „Tarih Enstitüsü Dergisi", Istanbul, 1971, p. 329.

[45] C. C. Giurescu, *Istoricul orașului Brăila*, București, Editura științifică, 1968, p. 115.

[46] idem, *Istoria pădurii românești din cele mai vechi timpuri pînă astăzi*, București, Editura Ceres, 1976, p. 219.

[47] *Călători* ..... VI, p 286.

colțurile lumii, care navigau pe Dunăre consemnează și principele Dimitrie Cantemir [48].

Acceptarea de către posesorul tezaurului a trei monede falsificate, ca și valoarea mică comparativ cu prețurile unor mărfuri din acel timp, ne îndeamnă să credem că este vorba de o persoană de modestă condiție socială, neobișnuită cu tranzacțiile comerciale. Pentru a aprecia valoarea lotului monetar menționăm cîteva prețuri din deceniile 7–8 ale secolului al XVII-lea pe diverse piețe : 2400–2500 aspri un cal [49] ; 1200–1400 aspri o iapă [50] ; 20 taleri un pogon de vie la Odobești [51] ; 30 aspri *mia* de cărămizi [53] ; 17 taleri chiria pe an a unei pivnițe cu odaie [54] 80 aspri doi moruni de 80 livre cumpărați de Carlo Magni pe Dunăre [52] ; Cu suma strînsă posesorul tezaurului de la Viile putea achiziționa o iapă, sau 26000 cărămizi, sau putea achita chiria unei pivnițe cu odaie pe un an.

Stabilirea datei îngropării tezaurului este mai dificilă datorită datării monedelor otomane în primul an de domnie al sultanilor. Presupunem însă, ascunderea sa cu ocazia marșului trupelor otomane asupra Poloniei, cînd trecerea miilor de soldați peste pămîntul Dobrogei a putut să creeze nesiguranță în rîndul populației civile [55].

CATALOG [56]

OLANDA

1 – 2 Av. × MONO × ARG × 15–76 × ORDIN × HOL, cp.e, c.p.i Cavaler în armură spre dr. Capul întors spre st. la partea inferioară

---

[48] Dimitrie Cantemir, *Descrierea Moldovei*, 1973, p. 75–77.

[49] Ruxandra Cămărășescu, Coralia Fotino, *Din istoria prețurilor. Evoluția prețurilor cailor în Țara Românească (secolele XV-XVII)*, în „Studii și materiale de istorie medie" VI (1973), p. 236.

[50] *ibidem*, p. 238.

[51] C. C. Giurescu, *Istoricul podgoriei Odobeștilor din cele mai vechi timpuri pînă la 1918*, București, Editura Academiei R.S.R., 1969, p. 263.

[52] N. Iorga, *Istoria comerțului românesc (Epoca veche)*, București, Tiparul Românesc, 1925, p. 286.

[53] St. Olteanu, C. Șerban, *Meșteșugurile din Țara Românească și Moldova în evul mediu*, Editura Academiei R.S.R., 1969, p. 129

[54] *ibidem*, p. 215.

[55] Ascunderea tezaurului de la Viile s-ar putea datora unor cauze locale, ce nu ne sînt deocamdată cunoscute.

[56] La identificarea monedelor am folosit următoarele cataloage : Nuri Pere, Osman-Lilarda Madeni Paralar, Istanbul, 1968.

A. Engel, R. Serrure, *Traité de numismatique moderne et contemporaine*, I, Paris, 1897.

Emeric Hutten-Czapski, *Catalogue de la collection des médailles et monnaies polonaises*, Graz, 1957.

A. Blanchet, A. Dieudonné, *Manuel de numismatique française* tome II e, Paris, 1916.

scut cu leul în două picioare spre st.
Rv. × CONFIDENS × DNO × NON × MOVETVR c.p.e., c.p.i.
Leu în picioare spre st.
AR. Taleri, 26, 69 g ; 26, 79 g., 1576 A. Engel, R. Serrure, I, p. 91.

3 Același ca mai sus.
AR. Taler, 26, 77 g., 15... A. Engel, R. Serrure, I, p. 91.

GELDERN

4 Av. • MO • NO • ORDI • 16 – OZ • GEL • VA • HOL, c.p.e., c.p.i. ca mai sus.
Rv. • CONFIDENS • DNO • NON • MOVETUR, c.p.e., c.p.i.
Floare cu 5 petale la începutul legendei.
ca mai sus.
AR. Taler, 26,47 g, 1602.

5 – 6 Av. • MO • AGR • PRO • CO-NF • BEL • GEL, c.p.e., c.p.i.
Cruce cu brațe treflate la începutul legendei
ca mai sus.
Rv. • CONFIDENS • DNO • NON • MOVETVR 1614, c.p.e., c.p.i.
ca mai sus.
AR. Taleri, 26, 84 g ; 26,43 g., 1614.

7 Av. • MO • ARG • PRO • CO-FOE • BELG • GEL, c.p.e., c.p.i.
ca mai sus.
Rv. identic cu nr. 5, 1641.
AR. Taler, 87,09 g, 1641.

ZEELAND

8 Av. MO • ARG • PRO • CO-FOE • BELG • ZEL, c.p.e., c.p.i.
ca mai sus.
Rv. × CONFIDENS • DNO • NON • MOVETVR × 1616, c.p.e.,
ca mai sus
AR. Taler, 26,55 g., 1616.

WESTFRIESLAND

9 Av. • MO • ARG • PRO • CON-FOE • BELG • WES, c.p.e, c.p.i.
Rv. • CONFIDENS • DNO • NON • MOVETVR • 1642, c.p.e., c.p.i.
ca mai sus
AR. Taler, 26,85 g, 1642

10 Av. • MO • ARG • PRO • CON-FOE • BELG • WEST, c.p.e., c.p.i.
ca mai sus

Rv. × CONFIDENS • DNO • NON • MOVETVR • 1651, c.p.e., c.p.i.
ca mai sus
AR. Taler, 26,94 g., 1651

UTRECHT

11 Av. × MO • NO • OR • TRA 15–98 AD • VA • ORD • HOL, c.p.e., c.p.i.
ca mai sus
Rv. × CONFIDENS × DNO × NON × MOVETVR ×, c.p.e., c.p.i.
La începutul legendei o floare cu 5 petale
ca mai sus
AR. Taler, 26,23 g., 1598

ZWOLLEN

12 Av. : MO : ARG : CONFOE – BELG : CIV : ZWOL, c.p.e., c.p.i
ca mai sus
Rv. CONFIDENS • DNO • NON • MOVETVR • 1664
La începutul legendei o floare cu 5 petale.
AR. Taler, 27,18 g., 1664

CAMPEN

13 Av. • MO • ARG • CIVI • IMP • BELG • CAMPEN, c.p.e., c.p.i.
Cavaler în armură spre st. capul întors spre dr.; la partea inferioară scut cu leul ridicat pe picioarele din spate spre st.
Rv. : CONFIDENS • DNO • NON • MOVETVR 16–48, c.p.e. c.p.i.
Cifrele anului despărțite printr-o floare de crin stilizată.
ca mai sus
AR. Taler, 27,04 g., 1648

EMDEN

FERDINAND III (1637–1657)

14 Av. FERDINAN • III • ROM • IMP • SEM • AVGV, c.p.e., c.p.i.
Acvila bicefală încoronată ; pe piept globul cruciger și cifra 28.
Rv. • FLOR • ARGEN (28) CIVITAT • EMB, c.p.e., c.p.i.

Scut încoronat, scartelat, în cartierele 1, 4 zidul orașului scăldat de rîul Ems, iar în cartierele 2, 3, fasciat.
AR. 28 stüver, 19,40 g, f.a., A. Engel, R. Serrure, I, p. 255.

RAGUZA

15 Av . . . . . BLASIVS c.p.e.
Sfîntul Blasius în picioare din față, cu mîna dreaptă binecuvîntează, în stînga ține cîrja episcopală.
Rv. Iisus Christos înconjurat de un nimb eliptic perlat, c.p.e. în cîmp :

Ω Ω
IC — XP

AR. Rrossetto, 0,65 g, f.a.

16 Av. S. BL. . . . . GVSII c.p.e.
ca mai sus
Rv. Identic cu nr. 15
AR. Grossetto, 0,55 g, f.a.

17 Av. S. BLASIVS . . . . . VS GVSII, c.p.e.
dublă batere
ca mai sus
Rv. identic cu nr. 15
AR. Grossetto, 0,59 g, f.a.

18 Av. S BLASIVS – RAGVSII, c.p.e.
16–28
ca mai sus
Rv. SALVS – TVTA, c.p.e.
Iisus Christos înconjurat de un nimb eliptic format din 14 stele. Cu dreapta binecuvîntează, în stînga ține globul cruciger.
AR. Grossetto, 0,61 gr., 1628.

19 Identic cu nr. 18. 16–29 ; nimb cu 17 stele.
AR. Grossetto, 0,59 g, 1629

20 Identic cu nr. 19. 16–42
AR. Grossetto, 0,60 g, 1642

21 Identic cu nr. 18. 16–44 ; nimb cu 15 stele.
AR. Grossetto, 0,59 g, 1644

22 Identic cu nr. 18. 16–45 ; nimb cu 16 stele.
AR. Grossetto, 0,63 g, 1645

23 Identic cu nr. 18. 16–45 ; simb cu 13 stele.
AR. Grossetto 0,56, 1645

24 Identic cu nr. 18. 16–46 ; nimb cu 15 stele.
AR. Grossetto, 0,51 g, 1646

25 Identic cu nr. 18. 16–46 ; nimb cu 17 stele.
AR. Grossetto, 0,67 g, 1646

26 Identic cu nr. 18. 16–47 ; nimb cu 15 stele.
AR. Grossetto, 0,62 g, 1647

27 Identic cu nr. 26.
AR. Grossetto, 0,65 g., 1647

28 Identic cu nr. 18 ; 16–49, Av. dublă batere, nimb cu 16 stele.
AR. Grossetto, 0,65 g, 1649

29 Identic cu nr. 18 16 – ? 1 ; nimb cu 14 stele.
AR. Grossetto, 0,63 g., 16 ? 1

30 Identic cu nr. 18. 16 ... ; nimb cu 17 stele.
AR. Grossetto, 0,61 g, 16...

31 Av. V ? BT ? A — ACII
ca mai sus
Rv. V TA — VTAT
ca mai sus
AR. Grossetto fals, 0,43 g., f.a.

POLONIA

SIGISMUND III (1587–1632)

32 AR. Triplu groș, 2,19 g, 1597, H-C I 1048/AV
H-C I 1049/Rv.

33 AR. Triplu groș, 2,12 g. 1599, H-C I 1113 G • – • R

34 AR. Triplu groș, 2,13 g, 1599, H-C I 1122

35 AR. Triplu groș, 2,28 g., 1601, H-C I 1178
Av. PO • M • D • L ; Rv. TRIP : R

36 AR. Triplu groș, 2,31 g, 1604 H-C I 1200
Av. • SIGISMII • D : G (scut) REX • POM • D • L
Rv. ARG/ • TRIP • REG. • / • POLONI • / inel și triunghi încadrează anul (16) 04

37 AR. Triplu groș, 1,87 g, 1606, H-C I 1211
Rv – var. cu scut.

RIGA

SIGISMUND III

38 AR. Triplu groș, 2,13 g, 1588, H-C I 801
39 AR. Triplu groș, 2,45 g, 1597. H-C I 1065

TESCHEN

ADAM VENCESLAS (1579–1618)

40 Av. ADAM W D G – DVX TES M GLO
Bust coafat, cuirasat, cu guler plisat spre dr.
Rv. III/15–97 / GROS • ARG / TRIP • DVC / TESSIN /
AR. Triplu groș, 2,15 g, 1597

BRANDENBURG

GEORG WILHELM (1619–1640)

41 AR. Ort, 7,60 g, 1622, H-C I 5448.

FRANȚA

LUDOVIC XIV (1643–1715)

42 AR. 1/2 écu, 2,23 g, 1662, Aix en Provence,
La începutul legendei Rv. o pasăre.
Blanchet, Dieudonné, II, p. 355
43 Av. • L V • D • XIII D • FRET • N • A • V • R • X •
Bust din anii 1646–1658
Rv. SITM • O • E • N • DOMINI • B • ENE • DIC • T • V • M •
1 • 6 • 6 • 0 •
AR. 1/12 écu fals, 1,92 g, 1660

MONACO

LUDOVIC I (1662–1701)

44 Av. LVD I • D • G • – • PRIN • MONOECI
Legenda despărțită de o stea cu 5 raze
Bust coafat spre st. contramarcă.
Rv. FLORENT – CVM • LILIO • AN • DO • 1665
AR. 1/12 écu, 2,20 g., 1665, Aix en Provence

AVIGNON

FLAVIO CHIGI (1657–1667)

45 Av. FLAVIVS • CAR • CHISIVS • L • A
Rv. AB • STELLA • LVX • ORBITVR 166?
Scut încoronat, armele ilizibile.
AR. 1/12 écu, 2,25 g., până la 1663. A. Engel, R. Serrure, I p. 55.

DOMBES

ANNE MARIE LOUISE (1650–1693)

46 Av. • GRAIIOR • IN • PVL • VIRTUS
Bust coafat spre dr.
Rv. SANCTE • SIT • TRIALF • LAVS
L6–67
Scutul Franței
AR 1/12 écu imitat după cei emiși de principesa de Dombes, 2,67 g, 1667, A. Engel, R. Serrure, I, p. 48

IMPERIUL OTOMAN

AHMED I (1603–1617)

47 – 53 AR. Medini, Nuri Pere nr. 370, 1012 H, Misir, 0,74 g ; 0,60 g ; 0,54 g ; 0,60 g ; 0,74 ; 0,56 g ; 0,62 g.

MUSTAFA I (1617–1618 ; 1622–1623)

54 AR. Medini, Nuri Pere nr. 390, f.a., Misir, 0,72 g.

OSMAN II (1618–1622)

55 AR. Medini, Nuri Pere nr. 402, 1027 H, Misir, 0,85 g.

MURAD IV (1623–1640)

56 – 63 Para, Nuri Pere nr. 421, 1032 H, Misir 0,78 g ; 0,70 g ; 0,79 g ; 0,70 g ; 0,71 g ; 0,54 g ; 0,87 g.

IBRAHIM (1640–1648)

64 Av. Sultan Ibrahim bin / Ahmed han
Rv. Azze nas [rühü] / duribe fi / [Di] maşk 1049
AR. Beşlik, 1,1 g. 17 mm., 1049 H.

65 Av. [Sul]ta[n] / [I]brahi[m] bin / Ahmed han
Rv. [A z z e na]srühü / duribe fi / Misi[r]
AR. Para, 0,71 g, 16 mm., f.a.

66 Av. Sult[an] / Ibrahim [bin] / Ahmed han
Rv. [A z z e na]srühü/ duribe fi / [Mi]sir
AR. Para, 0,84 g, 17 mm., f.a.

MEHMED IV (1648–1687)

67 – 82 AR Para, Nuri Pere nr. 458, 1058 H. Misir 0,68 g ; 0,78 g ; 0,73 g ; 0,61 g ; 0,57 g ; 0,80 g ; 0,69 g ; 0,64 g ; 0,55 g ; 0,65 g ; 0,69 g ; 0,65 g ; 0,75 g ; 0,62 g ; 0,68 g ; 0,82 g.

83 – 85 AR. Para (Medini) ..... Misir, 0,72 g ; 0,62 g ; 0,71 g.

86 – 97 AR. Para (Medini) ilizibile, 0,33 g ; 0,60 g ; 0,62 g ; 0,62 ; 0,67 g ; 0,67 g ; 0,70 g ; 0,70 g ; 0,71 g ; 0,71 g ; 0,73 g ; 0,74 g.

RÉSUMÉ

ASPECT DE LA VIE ÉCONOMIQUE EN DOBROUDJA PENDANT LA SECONDE MOITIÉ DU XVIIe SIÈCLE, À LA LUMIÈRE DU TRÉSOR MONÉTAIRE DE VIILE

Les auteurs présentent un trésor monétaire découvert par hasard à Viile (district de Constantza) en 1964 Les monnaies, en nombre de 97, sont émises par l'Empire Ottoman, les Pays-Bas, la Pologne, Raguse, la France.

Dans l'article sont présentées les relations commerciales de la Dobroudja avec de différentes régions d'Europe et d'Asie, l'ampleur du trafic de marchandises durant cette période-là.

Les auteurs avancent l'hypothèse selon laquelle on aurait caché le lot monétaire à l'occasion de la guerre entre les Turcs et les Polonais (1672) mais sans négliger, pourtant, la possibilité de l'existence d'autres raisons, inconnues jusqu'à présent.

ŞTEFAN CUCU

„AMOR PATRIAE" LA OVIDIU

Iubirea de patrie constituie una dintre coordonatele fundamentale ale poeziei latine. De la „Analele" lui Ennius, eruditul poet al perioadei preclasice şi pînă la „Itinerariul" lui Rutilius Namatianus, cel din urmă reprezentant de valoare al literaturii antichităţii păgîne, pămîntul italic, Roma şi glorioasa ei istorie ocupă un loc de seamă în versurile aproape tuturor poeţilor latini.

Cel care a dat acestui sentiment dimensiuni nemaiîntîlnite pînă la el, conferindu-i sensuri majore, integrîndu-l destinului istoric al unui popor, a fost Vergiliu. Suflul patriotic al „Eneidei" este copleşitor, izvorînd din simţire colectivă şi mîndrie naţională.

Avînd o structură poetică diferită, crescut în atmosfera poeţilor novatori, a elegiacilor Catul, Properţiu şi Tibul, Ovidiu va circumscrie dragostea de patrie trăirilor personale, destinului său individual. Poet citadin, spirit modern prin excelenţă, Ovidiu este în acelaşi timp un poet al pămîntului natal. Patria constituie pentru el o realitate spirituală permanentă, un element regenerator, cu valoare simbolică.

În opera sa întîlnim, încă din prima perioadă de creaţie, elemente semnificative ale sentimentului iubirii de patrie. În „Amores", o temă predilectă este cea a descrierii ţinutului natal, bogat în vii şi livezi, în izvoare limpezi. Poetul se dovedeşte un atent observator al universului agrest, un mare peisagist :

„Pars me Sulmo tenet Peligni tertia ruris ;
Parva, sed irriguis ora salubris aquis.
Sol licet admoto tellurem sidere findat,
Et micet Icarii stella proterva canis ;
Arva pererrantur Peligna liquentibus undis,
Et viret in tenero fertilis herba solo.
Terra ferax Cereris, multoque feracior uvae :
Dat quoque bacciferam Pallada gratus ager :
Perque resurgentes rivis labentibus herbas
Gramineus madidam cespes obumbrat humum" [1].

[1] *Amores*, II, 16, v. 1–10.

(Sînt la Sulmona, al treilea plai din ținutul pelignic ;
Ape cu val străveziu micu-i cuprins răcoresc.
Sub ale soarelui albe văpăi, glia crapă de-arșiță,
Din înălțimi strălucind, Sirius varsă dogori ;
Dar prin ogoarele țării peligne curg limpezi izvoare
Și pe-nverzitele lunci ierburi bogate răsar.
Țara e rodnică-n grîu și cu mult e mai rodnică-n struguri :
Vezi pe costișe ades și ai Palladei măslini.
Apele ce șerpuiesc pe cîmpii prospețime dau ierbii,
Pajiști întinse-nverzesc pe umezitul pămînt).

Ovidiu, deși se afla în mijlocul vieții mondene de la Roma, își simțea rădăcinile înfipte adînc în pămîntul natal. El se considera un „vlăstar al cîmpiei peligne" („Peligni ruris alumnus") [2].

În „Heroïdes", poetul pune în gura personajelor sale feminine cuvinte exprimînd dragostea de țară, sentimentul apartenenței la o anumită patrie. Briseis îi spune lui Ahile :
„Et fueram patriae pars ego magna meae" [3].
(Parte-nsemnată și eu din a mea țară am fost).

Vorbind de frații ei, afirmă cu mîndrie că aceștia s-au jertfit pentru patrie, contopindu-se cu ea :
„Qui bene pro patria, cum patriaque iacent" [4].
(Ei pentru țară-au pierit toți, împreună cu ea).

Adresîndu-se lui Aeneas, Didona caută să-l convingă pe pribeag de zădărnicia eforturilor sale de a domni peste alte ținuturi, deoarece fiecare își va apăra cu îndîrjire pămîntul strămoșesc :
„Altera : quaesita est altera terra tibi.
Ut terram invenias, quis eam tibi tradet habendam,
Quis sua non notis arva tenenda dabit ?" [5]
(Cauți prin lume de-acum alte pămînturi să ai.
Cine-ți va da peste ele domnia, cumva de le afli,
Brazda lui cine-și va da s-o stăpînească străini ?)

În cîteva versuri din „Metamorfoze", apare ideea de înstrăinare, de exil, poetul anticipînd propriul lui destin. Moartea lui Faeton este astfel descrisă :
„Quem procul a patria diverso maximus orbe
Excipit Eridanus..." [6]
(...Departe de țară,-n străine meleaguri,
Marele rîu Eridan îl primi...)

Clymene colindă întreg pămîntul pentru a găsi rămășițele trupului fiului ei. Poetul subliniază aceeași idee a înstrăinării :
„Reperit ossa tamen peregrina condita ripa" [7].

---

[2] *Ibidem*, III, 15, v. 3.
[3] *Heroïdes*, III, v. 46.
[4] *Ibidem*, v. 106.
[5] *Ibidem*, VII, v 14–16.
[6] *Met.*, c. II, v. 322–323.
[7] *Ibidem*, v. 337.

(Ea le găsește-nsfîrșit îngropate pe țărmuri străine).

Ca o componentă a sentimentului iubirii de patrie, apare în „Faste" cultul strămoșilor. De fapt, această operă reprezintă o adevărată pledoarie pentru cunoașterea și cultivarea străvechilor datini ale poporului roman. Este vorba de acel „mos maiorum", atît de caracteristic pentru epoca lui Augustus. Ideea cinstirii strămoșilor apare frecvent în „Faste" :

„Iam tamen exstincto cineri sua dona ferebant,
Compositique nepos busta piabat avi" [8] ;
. . . . . .

„Romulus obsequitur, lucemque Remuria dicit
Illam, qua positis iusta feruntur avis" [9].
(Totuși stinsei cenuși se dădeau cuvenite prinoase
Și pe mormîntul strămoș jertfe nepoții-aduceau ;
. . . . . .

Romulus a ascultat și numește Remuria ziua-n
Care cu jertfe cinstim noi pe strămoșii-ngropați).

O temă predilectă pentru Ovidiu este glorificarea Romei, a puterii romane. În multe versuri transpare orgoliul său de a fi cetățean roman, exclamînd parcă, asemenea unui personaj din Titus Livius, „Civis Romanus sum" :

„Jupiter, arce sua cum totum spectet in orbem ;
Nil nisi Romanum, quod tueatur, habet.
Salve, laeta dies : meliorque revertere semper :
A populo rerum digna potente coli" [10].
(Jupiter cînd din cetatea-i întregul glob îl privește
N-are nimic de văzut ce să nu fie roman.
Slavă, zi bună, mereu tot mai bună revino ! al lumii
Domn, poporul acest vrednică cinste îți dă).

Puterea romană este hiperbolizată, capătă dimensiuni colosale, intervenind aici același orgoliu al poetului de a fi cetățean al Romei, stăpîna lumii :

„Post, ubi Roma potens opibus iam saecula quinque
Vidit et e domito sustulit orbe caput..." [11].
(Cînd însă Roma puternică secole cinci străbătuse
Și și-a-nălțat capul sus, lumea întreagă-nvingînd...)

O imagine asemănătoare, dar mai sugestivă, întîlnim la Vergiliu, în Bucolica I [12].

Încă din „Faste", poetul vorbește de „patriae dulcis amor" [13] („dorul cel dulce de țară"), sentiment care va căpăta o intensitate dramatică în perioada exilului.

---

[8] *Fasti*, c. V, v. 425–426.
[9] *Ibidem*, v. 479–480.
[10] *Ibidem*, c. I, v. 85–88.
[11] *Ibidem*, c IV, v. 255–256.
[12] *Bucolice*, I, v. 28–29.
[13] *Fasti*, c. V, v. 653.

O notă aparte în cadrul operei ovidiene o constituie ideea patriei concepute ca un spațiu nedeterminat, poetul întîlnindu-se aici cu concepția stoică a patriei universale. Evandru care pleacă în exil este îmbărbătat astfel de mama sa :

„Omne solum forti patria est, ut piscibus aequor,
Ut volucri, vacuo quidquid in orbe patet" [14].
(Orice pămînt îi e patrie celui viteaz, cum e marea
Peștilor, păsărilor cerul cu largu-i deschis).

Dacă în operele scrise la Roma se conturează cîteva elemente ale sentimentului patriotic ovidian, iubirea de patrie apare ca o coordonată fundamentală, ca o temă predilectă în perioada exilului tomitan. Pe cînd în perioada dinainte de exil iubirea pentru pămîntul natal este calmă, senină, cu caracter tonifiant, în perioada exilului ea devine un sentiment dureros, sfîșietor. La Pontul Euxin poetul își redescoperă patria, redescoperindu-se pe sine. De fapt, întreaga operă scrisă în exil poate fi considerată un amplu „patrium carmen", cu accente tragice.

Pentru a defini sentimentul său patriotic, Ovidiu folosește diferite expresii deosebit de sugestive :

„blandus patriae amor" [15], „patriae dulcis amor" [16], „amor patriae ratione valentior omni" [17], „patriae dulce solum" [18].

Într-una din epistolele pontice, și anume cea către Rufinus, poetul încearcă să definească în cîteva versuri memorabile sentimentul dorului de patrie, al iubirii față de pămîntul natal, considerîndu-l ca ceva inefabil, mai presus de toate celelalte simțăminte omenești :

„Cum bene firmarunt animum praecepta iacentem,
Sumptaque sunt nobis pectoris arma tui ;
Rursus amor patriae ratione valentior omni,
Quod tua texuerunt scripta, retexit opus.
. . . . . .
Non dubia est Ithaci prudentia : sed tamen optat
Fumum de patriis posse videre focis.
Nescio qua natale solum dulcedine cunctos
Ducit, et immemores non sinit esse sui" [19].
(Vai ! sfaturile tale abia mă întărise,
Abia luasem scutul pe care mi l-ai dat,
Cînd dragostea de țară, mai tare decît toate,
Tot ce-a făcut scrisoarea pe loc a destrămat.
. . . . . .
Era-nțelept Ulise ! Dar cît dorea-nțeleptul
Să vadă măcar fumul ieșind din vatra sa !

[14] *Ibidem*, c. I, v. 493–494.
[15] *Tristia*, I, 3, v. 49.
[16] *Fasti*, c. V, v. 653.
[17] *Ex Ponto*, I, 3, v. 29
[18] *Tristia*, III, 8, v. 8.
[19] *Ex Ponto*, I, 3, v. 27–30 ; 33–36.

Cu ce-i vrăjește oare pe toți pămîntul țării
De nu-l mai poate nimeni de-a pururea uita ?)

Sentimentul iubirii de patrie se îmbină cu ideea de libertate, concepută ca ceva izvorînd de la natură :
„Cum bene sint clausae cavea Pandione natae,
Nititur in silvas quaeque redire suas" [20].
(Chiar bine-n colivie să-i fie filomelei,
Tot în păduri să zboare o mină dorul ei).

Elegia în care Ovidiu înfățișează ultima noapte petrecută la Roma este „pagina cea mai patetică pe care el a scris-o vreodată" [21].
Despărțirea de pămîntul natal, de cei dragi, îi provoacă poetului o acută senzație de durere psihică și fizică :
„Dividor haud aliter, quam si mea membra relinquam :
Et pars abrumpi corpore visa suo est" [22].
(Mi s-a părut atunce că mă dezbin în două
Și că din trup o parte acolo mi-a rămas).
Pierderea patriei este echivalentă pentru poet cu propria lui extincție :
„Cum patriam amisi, tum me periisse putato :
Et prior, et gravior mors fuit illa mihi" [23].
(Cînd mi-am pierdut eu țara, atunci mi-a fost pieirea,
Aceea mi-a fost moartea dintîi și cea mai grea).

În opera lui Ovidiu, patria este asociată valorilor umane fundamentale. Într-o elegie scrisă de ziua soției sale, poetul îi urează acesteia :
„Illa domo, nataque sua, patriaque fruatur" [24].
(De casa ei, de fiică, de țară aibă parte !).

O componentă a iubirii de patrie o constituie la Ovidiu dragostea lui pentru limba maternă. Deși vorbea limba greacă și a învățat-o apoi și pe cea getă, compunînd chiar versuri în această limbă, poetul a rămas credincios pînă în ultimele clipe ale vieții graiului latinesc :
„Ne tamen Ausoniae perdam commercia linguae,
Et fiat patrio vox mea muta sono :
Ipse loquor mecum, desuetaque verba retracto" [25].
(Și tocmai ca să nu pierd învățul limbii mele,
Și graiul ausonic să nu-mi rămînă mut,
Vorbesc cu mine însumi, rostesc uitate vorbe).

O idee obsedantă a poetului, care revine ca un leit-motiv în toate elegiile sale din perioada exilului, este cea a redobîndirii patriei pierdute. Această permanentă aspirație se traduce uneori în imagini fantastice, în care poetul, cuprins de reverie, se închipuie zburînd deasupra pămîntului natal :

---

[20] *Ibidem*, v. 39–40.
[21] Eugène Nageotte, *Ovide. Sa vie, ses oeuvres*, Paris, Librairie du Collège de France, 1872, p. 195.
[22] *Tristia*, I, 3, v. 73–74.
[23] *Ibidem*, III, 3, v. 53–54.
[24] *Ibidem*, V, 5, v 19.
[25] *Ibidem*, V, 7, v. 61–63.

„Nunc ego iactandas optarem sumere pennas,
Sive tuas, Perseu, Daedale, sive tuas :
Ut tenera nostris cedente volatibus aura
Aspicerem patriae dulce repente solum" [26].
(Și cum aș vrea acuma să pun niște aripe,
Aripile lui Dedal sau ale lui Perseu,
Să zbor cu ele-n aer și, despicînd văzduhul,
Pămîntul țării mele să-l văd deodată eu).

Poetul explorează chiar și spațiul oniric, pendulînd mereu între vis și trezie, fiind înconjurat de grăitoare imagini :
„Aut ubi decipior melioris imagine somni,
Aspicio patriae tecta relicta meae" [27].
(Iar cînd mă-ngînă somnul cu visuri mai frumoase,
Văd casa mea din țara pe care n-o mai am).

Elegiile lui Ovidiu din perioada exilului cuprind o permanentă rememorare a trecutului, o dureroasă „căutare a timpului pierdut" :
„Sic tamen haec absunt, ut quae contingere non est
Corpore, sint animo cuncta videnda meo.
Ante oculos errant domus, urbs et forma locorum,
Succeduntque suis singula facta locis" [28].
(Departe-s toate, mîna-mi nu poate să le-atingă ;
Cu ochii minții, însă pe toate eu le văd.
Ah ! toate se perindă și-mi trec pe dinainte
Și casa mea și Roma și locuri și-ntîmplări).

Frumusețile pămîntului natal, monumentele strălucitoare ale Romei, i se dezvăluie rînd pe rînd în această continuă rememorare :
„Eque domo rursus pulchrae loca vertor ad urbis,
Cunctaque mens oculis prae videt illa suis.
Nunc fora, nunc aedes, nunc marmore tecta theatra,
Nunc subit aequata porticus omnis humo.
Gramina nunc campi pulchros spectandis in hortos,
Stagnaque et euripi, Virgineusque liquor" [29].
(Eu ies apoi de-acasă, mă plimb prin mîndra Romă,
Cu ochii minții toate aievea eu le văd :
Și foruri văd și teatre de marmură, palate,
Mă plimb pe sub portice, văd cîmpul înverzit
Al zeului războinic, grădinile frumoase,
Bazine și canaluri și-al Vergurii izvor).

Dar dincolo de peisajul citadin, de imaginea Romei, pe care poetul o contemplă cu un ochi de estet, Ovidiu manifestă predilecție pentru peisajul agrest, pentru natura patriei sale. Imaginile prin care descrie venirea primăverii, renașterea naturii, sînt pline de prospețime și luminozitate, de exuberanță și optimism :

[26] *Ibidem*, III, 8, v. 5–8.
[27] *Ex Ponto*, I, 2, v. 47–48.
[28] *Tristia*, III, 4, v. 55–58.
[29] *Ex Ponto*, I, 8, v. 33–38.

„Iam violas puerique legunt hilaresque puellae,
Rustica quas nullo nata serente gerit.
Prataque pubescunt variorum flore colorum,
Indocilique loquax gutture vernat avis" [30].
(Copiii cei zburdalnici, copilele voioase
Culeg din iarba verde sfielnici toporaşi.
Cu flori în fel de fete cîmpiile se-mbracă
Şi păsări guralive pe ramuri ciripesc).

Pămîntul strămoşesc nu este văzut de poet numai ca o simplă metaforă, ca o pură abstracţie, ci ca o realitate concretă, cu sensuri adînci. Petrecîndu-şi copilăria în vecinătatea ogoarelor ţinutului peligh, a viilor încărcate de rod, Ovidiu va simţi de-a lungul întregii sale vieţi legătura cu pămîntul natal, simbol al fericirii simple şi al rodniciei. Într-una din elegiile scrise în exil, poetul va exclama :
„Pro quibus amissis, utinam contingere possit
Illic saltem profugo gleba colenda mihi !" [31].
(Cum le-am pierdut pe toate ! Şi cum nu se mai poate
Să aibă şi pribeagul o brazdă de lucrat !)

Pierzîndu-şi speranţa de a-şi redobîndi patria în timpul vieţii, poetul îşi exprimă dorinţa ca, după moarte, rămăşiţele trupului său să se reîntoarcă în pămîntul natal. Adresîndu-se soţiei, îi spune :
„Ossa tamen facito parva referantur in urna.
Sic ego non etiam mortuus exul ero" [32].
(Tu oasele-ntr-o urnă să mi le-aduci acasă,
Încalte după moarte să nu mai fiu pribeag).

Dar trupul i-a rămas în pămîntul celei de a doua patrii a sa, unde elementul latin a pătruns şi a devenit peren.

Iubirea de patrie, unul dintre cele mai înălţătoare sentimente omeneşti, şi-a găsit o desăvîrşită expresie în opera unuia dintre cei mai de seamă mesageri ai umanismului antic.

RÉSUMÉ

„AMOR PATRIAE" *CHEZ OVIDE*

En montrant que l'amour de la patrie constitue une des coordonnées fondamentales de la poésie latine, l'auteur de l'ouvrage met en évidence les dimensions de ce sentiment chez le poète Publius Ovidius Naso. On analyse successivement les éléments significatifs du sentiment de l'amour de la patrie présents dans les trois périodes de création ovidienne : l'amour des beautés de la région natale, l'amour de Rome et de

[30] *Tristia*, III, 12, v. 5–8.

[31] *Ex ponto*, I, 8, v. 49–50.

[32] *Tristia*, III, 3, v 65–66.

ses monuments, le culte des ancêtres, l'amour de la langue maternelle etc. Dans l'ouvrage, on souligne que, pendant la période de l'exil à Tomi, l'amour de la patrie devient un sentiment douloureux, déchirant. Une permanente aspiration du poète, qui revient dans toutes ses élégies de la période de l'exil, est celle de la récupération de la patrie perdue. En fait, toute l'oeuvre écrite en exil peut être considérée un ample „patrium carmen", aux accents tragiques.

L'ouvrage met en évidence le fait qu'Ovide considère l'amour de la partie comme un sentiment fort, au-dessus de tous les autres sentiments humains.

ANTOANETA VERTAN
GABRIEL CUSTUREA

DESCOPERIRI MONETARE ÎN DOBROGEA (I)

După o întrerupere de doi ani ne propunem reluarea cronicii numismatice. Începînd cu acest număr nu ne vom limita, ca în cronicile precedente, la monedele grecești, romane și bizantine, ci vor fi tratate și monedele medievale pînă în secolul al XIX-lea.

Lucrarea cuprinde exclusiv monedele aflate în colecțiile Muzeului de Istorie Națională și Arheologie Constanța, piese provenite din săpături arheologice, donații și achiziții.

O parte însemnată a cronicii noastre se referă la monedele romane din secolul al IV-lea, importante pentru cunoașterea vieții economice și a circulației monetare din Scythia Minor în perioada imperiului tîrziu.

Pentru perioada medie un loc deosebit îl ocupă monedele otomane. Între acestea notăm piesa nr. 82 emisă în timpul lui Bayazid I Yildirim, una din cele mai timpurii monede otomane pătrunse pe teritoriul românesc.

Lucrarea se bazează pe cîteva loturi de monede și anume, pentru cele romane descoperirile din Cernavodă și Pecineaga, pentru cele medievale Ostrov și Constanța.

Pentru monedele grecești și romane determinările au fost făcute de Antoaneta Vertan, iar pentru monedele bizantine și medievale de Gabriel Custurea.

Nădăjduim ca reluarea publicării descoperirilor monetare din Dobrogea să suscite același interes de care s-a bucurat seria de articole precedentă, iar observațiile și criticile colegilor cu o experiență numismatică mai bogată să ne ajute pe viitor la creșterea calității științifice a acestei cronici.

MONEDE GRECEȘTI

MANGALIA

În cursul lucrărilor de canalizare din 1964 au fost descoperite și cîteva monede din Markianopolis.

1. Markianopolis : SEVERVS ALEXANDER
AE ↑ 3,90 g. 20 mm. Puțin tocită.
Pick-Regling, nr. 1046. Inv. 1552.

2. Markianopolis : GORDIAN
AE ↓ 10,85 g. 27 mm. Tocită.
Pick-Regling nr. 1158. Inv. 1521.

3. Markianopolis : SEVERVS ALEXANDER ȘI IULIA MAMAEA
AE ↑ 10,40 g. 28 mm. Netocită.
Pick-Regling nr. 1085. Inv. 1546.

4. Markianopolis : GORDIANVS și TRANQVILLINA
AE ↓ 11,50 g. 27,6 mm. Tocită.
Pick-Regling nr. 1173. Inv. 1543.

MONEDE ROMANE

CERNAVODĂ

Monedele pe care le prezentăm aici provin dintr-o colecție formată la Cernavodă și care a fost cumpărată de Muzeul de arheologie Constanța.

5. CONSTANTIVS II
AE ↑ 2,12 g. 17,5 mm. Puțin tocită. Sirmium — M / ?SIRM
LRBC II nr. 1610. Anii 355–361. Inv. 3496.

6. CONSTANTIVS II
AE ↓ 2,72 g. 17 mm. Puțin tocită. — AQS
LRBC II, nr. 940 A (var). Anii 355–360. Inv. 3497.

7. CONSTANTIVS GALLVS
AE ↑ 2,98. 18 mm. Puțin tocită Heraclea — SMHA
LRBC II, nr. 1901. Anii 351–354. Inv. 3498.

8. CONSTANTIVS II
AE ↑ 2,23 g. 17 mm. Puțin tocită. — ASIRM
LRBC II, nr. 1605. Anii 351–354. Sirmium. Inv. 3499.

9. CONSTANTINVS I
AE ↓ 2,85 g. 20 mm. Puțin tocită. — Z / CONS
LRBC I, nr. 984. Anii 326–330. Constantinopolis. Inv. 347[illegible]

10. CONSTANS
AE ↑ 1,46 g. 16,6 mm. Puțin tocită. — I–P / ?SIS
LRBC I, nr. 799. Anii 341–346. Siscia. Inv. 3475.

11. CONSTANTINVS I

AE ↓ 4,09 g. 21,5 mm. Tocită. PT
RIC VII, p. 360, nr. 3. Anul 313. Ticinum. Inv. 3474.

12. CONSTANTINVS I

AE ↓ 3,04 g. 19,7 mm. Puțin tocită. SMHΔ
LRBC I, nr. 865. Anii 324–330. Heraclea. Inv. 3473.

13. CONSTANTINVS I

AE ↑ 2,60 g. 18,5 mm. Tocită. TT
LRBC I, nr. 466. Anii 324–327. Inv. 3472.

14. VRBS ROMA

AE ↑ 2,08 g. 17 mm. Tocită.
LRBC I, tip WOLF AND TWINS. Anii 330–335. Inv. 3471.

15. CONSTANTINVS I

AE ↑ 2,85 g. 21 mm. Netocită. R / X F
RIC VII, p. 299, nr. 27. Anii 314–315 Roma. Inv. 3470. R Q

16. CONSTANTINVS I

AE ↓ 2,43 g. 17,9 mm. Puțin tocită. TSAVI
LRBC I, nr. 810 a. Anul 324. Thessalonica. Inv. 3478.

17. CONSTANTIVS II

AE ↑ 2,75 g. 18,6 mm. Netocită. 'SMKT
LRBC I, nr. 1242. Anii 330–335. Cyzicus. Inv. 3468.

18. CONSTANTINVS II

AE ↑ 3,45 g. 20 mm. Puțin tocită. x / IIN
RIC VII, p. 548, nr. 55. Anii 321–324. Heraclea. Inv. 3467 SMHA

19. MAXIMINVS II DAZA

AE ↑ 4,43 g. 22,5 mm. Puțin tocită. MKVΔ
RIC VI, p. 591, nr. 77 a Anul 311. Cyzicus. Inv. 7547.

MANGALIA

În cursul săpăturilor de salvare din 1966, efectuate de C. Iconomu pe str. Ștefan cel Mare, s-au descoperit mai multe monede [redacted] de epocă romană. Starea de conservare precară nu ne-a permis să identificăm decît exemplarele pe care le descriem mai jos :

20. ARCADIVS, HONORIVS

AE ↘ 1,13 g. 16,2 mm. Tocită.
LRBC II, tip VIRTVS EXERCITI (2). Anii 395–402. Inv. 9157.

21. LICINIVS II

AE ↖ 2,42 g. 18,4 mm. Puțin tocită. Z
RIC VII, p. 680, nr. 29. Anii 317–320. Antiochia. Inv. 769 SMANT

22. LICINIVS I

AE ↗ 2,58 g. 18,5 mm. Tocită.
RIC VII, p. 255, nr. 1996. Anul 319. Inv. 7659. PARL

BĂNEASA – FĂUREI

Monedele au fost găsite de Florescu Gh., care le-a oferit muzeului constănțean.

23. CONSTANTIVS II

AE ↓ 2,48 g. 16 mm. Puțin tocită.
LRBC I, nr. 57. Anii 330–335. Treveri. Inv. 9339. TRS

24. CONSTANTINVS I

AE ↘ 2,27 g. 17,5 mm. Netocită.
LRBC I, nr. 1005. Anii 330–335. Constantinopolis. Inv. 9340 CONSA

PECINEAGA

Dintr-o colecție alcătuită din monede strînse în această comună și împrejurimi prezentăm următoarele monede :

25. IVLIANVS

AE ↑ 3,52 g. 20 mm. Puțin tocită.
LRBC I, nr. 2060. Anii 361–363. Constantinopolis. Inv. 1958 CONSPT

26. CONSTANTINVS II

AE ↑ 2,67 g. 17 mm. Puțin tocită.
LRBC I, nr. 1119. Anii 330–335 Heraclea. Inv. 1957. SMHE

27. CONSTANTINVS I

AE ↑ 1,94 g. 20,5 mm. Puțin tocită.
RIC VII, p. 433, nr. 61. Anul 319. Siscia. Inv. 1949. BSIS

28. LICINIVS

AE ↑ 3,13 g. 21 mm. Puțin tocită. S
RIC VI, p. 566, nr. 69 a. Anul 311 Nicomedia. Inv. 1947 MN

29. VRBS ROMA

AE ↑ 1,65 g. 18 mm. Netocită.
LRBC I, nr. 1232. Anii 330–335. Cyzicus. Inv. 1946. SMKB

30. MAXIMINVS II DAZA

AE ↑ 8,29 g. 24,5 mm. Puțin tocită. x
RIC VI, p. 537 nr. 49 a. Anii 310 Heraclea. Inv. 1945. HTD

31. CONSTANTIVS II

AE ↑ 2,46 g. 17,6 mm. Tocită.
LRBC, tip FEL TEMP REPARATIO (FH3) Anii 351–361. Inv. 1940

32. CONSTANTIVS II

AE ↑ 2,27 g. 17,5 mm. Netocită.
LRBC II, nr. 2496–2498. Anii 351–354 ; SMK?
355–361 Cyzicus. Inv. 1936.

33. CONSTANTINVS I

AE ↓ 1,17 g. 14 mm. Puțin tocită.
LRBC I, nr. 1132. Anii 337–341 Nicomedia. Inv. 1935. SMNA

34. CONSTANTINOPOLIS

AE ↑ 2,14 g. 17 mm. Puțin tocită.
LRBC I, nr. 908. Anii 330–335. Heraclea. Inv. 1932. SMHΓ

35. LICINIVS

AE ↑ 5,29 g. 23,5 mm. Tocită. BX
RIC VI, p. 587, nr. 54. Anii 309–310. Inv. 1931. MKV

36. HELENA

AE ↑ 1,06 g. 15,5 mm. Netocită.
LRBC I, nr. 1046. Anii 337–341. Constantinopolis. Inv. 1929 CONSE

37. VALENS

AE ↓ 2,38 g. 18 mm. Puțin tocită.
LRBC II, nr. 2073. Anii 364–365. Constantinopolis. Inv. 1928 CONSPA

38. CONSTANTIVS GALLVS

AE ↓ 4,50 g. 20 mm. Puțin tocită. Γ
LRBC II, nr. 2029. Anii 351–354. Constantinopolis. Inv. 1927 CONS?

39. CONSTANTINVS II

AE ↓ 0,89 g. 15 mm. Puțin tocită.
LRBC I, nr. 1042. Anii 337–341. Siscia. Inv. 1126. CONSB

40. CONSTANTINVS II

AE ↑ 1,52 g. 16,5 mm. Puțin tocită.
LRBC I, nr. 755 Anii 335–337. Inv. 1925.

ESIS

41. DIOCLETIANVS

AE ↓ 6,22 g. 25,3 mm. Tocită.
RIC VI, tip GENIO POPULI ROMANI.
Anii 294–304. Inv. 1924.

42. CONSTANTIVS GALLUS

AE ↑ 4,24 g. 17,2 mm. Tocită.
LRBC II, tip FEL TEMP REPARATIO (FH 3)
Anii 351–355. Inv. 1921.

43. CONSTANTINVS I

AE ↓ 1,35 g. 14,5 mm. Tocită.
LRBC I, tip VN MR. Anii 341–346. Inv. 1919.

44. CONSTANTINVS I

AE ↓ 1,30 g. 16,2 mm. Puțin tocită
Anii 335–341, Constantinopolis. Inv. 1916.
LRBC I, tip GLORIA EXERCITUS (3)

CONSS

45. CONSTANTIVS II

AE ↓ 1,66 g. 16,5 mm. Tocită.
LRBC I, nr. 1652. Anii 337–341. Inv. 1916.

46. CONSTANS

AE ↓ 0,97 g. 13,7 mm. Tocită.
LRBC I, tip GLORIA EXERCITVS (3) Anii 337–341. Inv. 1913.

47. CONSTANTINVS II

AE ↑ 2,33 p. 17 mm. Netocită.
LRBC I, nr. 1010. Anii 330–335. Inv. 1908.

CONSE

48. CONSTANTINVS I

AE ↑ 2,60 g. 17 mm. Puțin tocită.
LRBC I, nr. 1225. Anii 330–335. Cyzicus. Inv. 1907.

SMKB

49. CONSTANTINVS II

AE ↑ 2,72 g. 18 mm. Puțin tocită.
LRBC II, nr. 1384. Anii 324–330. Antiochia. Inv. 1963.

SMANTS

PIETRENI

Moneda a fost găsită de Zamfir Tudor și vîndută muzeului nostru în anul 1973.

50. CONSTANTIVS II

AE ↘ 2,20 g. 16 mm. Tocită.
LRBC II, tip FEL TEMP REPARATIO. Anii 351–361. Inv. 9513.

TÎRGUȘOR – SAT GRĂDINA

Moneda a fost donată de Bardac Anghel.

51. LICINIVS II

AE ↑ 2,75 g. 18,6 mm. Netocită. $\frac{\text{X}}{\text{II IV}}$
RIC VII, p. 548, nr. 52. Anii 321–324. Inv. 9535 Heraclea. SMHB

TUZLA

Moneda a intrat în colecțiile Cabinetului numismatic în anul 1959.

52. CONSTANTINOPOLIS

AE ↘ 1,39 g. 14,5 mm. Puțin tocită.
LRBC II, nr. 1440. Anii 335–337. Alexandria. Inv. 7724. SMALΓ

MONEDE BIZANTINE

CONSTANȚA

Moneda a fost achiziționată de la Ecaterina Marinescu din Constanța în 1977.

JUSTIN II

53. AE ↓ 5,30 gr. 24 mm.

MIB II, p. 98, nr. 47 a, Nicomedia, val. K=20 nummia, anul II/II= = 568–569. Tocită. Inv. 19965.

MANGALIA

Monedele au fost găsite cu ocazia săpăturlior pentru sistematizarea orașului și donate de către lucrători în anul 1978.

JUSTINIAN I

54. AE ↑ 6,25 g., 30 mm.

MIB I, p. 111 nr. 120 a Cyzicus, oficina A, val. K. = 20 nummia, anul X/X/I = 547–548. Foarte tocită. Inv. 21438.

JUSTIN II

55. AE ↓ 5,77 g., 20 mm.

MIB II, p. 102, nr. 70 a. Thessalonica. val. K = 20 nummia, anul VII = 571–572. Puţin tocită. Inv. 21439.

MONEDE OTOMANE

ADAMCLISI-SAT

Moneda a fost găsită în sat şi donată de N. Munteanu.

ABDULHAMID I

56. AR. Para, 032 g., 15 mm., Nuri Pere nr. 681, Konstantiniye, 1187 H, Puţin tocită. Inv. 45644.

CETATE

MAHMUD II

57. AR. Gedid Beşlik, 15,98 g., 40 mm., Nuri Pere nr. 822, Konstantiniye, 1223 H, anul 25 al domniei. Puţin tocită. Inv. 31376.

CONSTANŢA

PIAŢA OVIDIU

Găsită în anul 1960 cu ocazia lucrărilor de canalizare.

MAHMUD I

58. AR. Para, 0,43 g., 14 mm., Nuri Pere nr. 578, Konstantiniye, 1143 H. Ruptă ; puţin tocită. Inv. 31045.

LENTIARION

Găsită cu ocazia săpăturilor din 1967.

MUSTAFA III

59. Para, 0,42 g., 15 mm., Nuri Pere nr. 639, Islâmbol, 1 171 H. Puțin tocită. Inv. 31393.

PARCUL CATEDRALEI

Găsită în săpătură în 1971.

MEHMED III

60 Akçe 0,20 g, 10 min., Nuri Pere nr. 340, Konstantiniye, 1003 H. Ruptă ; tocită. Inv. 45645.

GARA VECHE

Descoperită cu ocazia săpăturilor din anul 1960.

MUSTAFA III

61. AR. Altmișlik, 26,07 g, 43 mm., Nuri Pere nr. 632, Islâmbol, 1 171 H. anul 8 al domniei. Puțin tocită. Inv. 31728.

Str. REMUS OPREANU

Donată de tov. V. Demetrescu.

ABDULHAMID I

62. AR. Altmișlik, 28,57 g, 43 mm, Nuri Pere nr. 674, Konstantiniye, 1187 H, anul 6 al domniei. Puțin tocită. Inv. 31363.

MOZAIC

Monedele au fost descoperite cu ocazia săpăturilor succesive din anii 1959–1962.

SULEYMAN II

63. AE. Mangîr, 1,05 g, 19 mm., Nuri Pere nr. 471, Konstantiniye, 1099 H. Netocită. Inv. 45646.
64. AE. Mangîr, 1,70 g., 19 mm., Nuri Pere nr. 471, Konstantiniye, 1099 H. Perforată ; puțin tocită. Inv. 31608.

ABDULHAMID I

65. AR. Para, 0,37 g, 16 mm. Nuri Pere nr. 683, Misir, 1187 H. anul 12 al domniei. Puțin tocită. Inv. 31114.

SELIM III

66. AR. Para, 0,27 g., 15 mm., Nuri Pere nr. 713, Islâmbol, 1203 H. Puțin tocită. Inv. 31115.

MAHMUD II

67. AR. Yirmi Paralik, 1,45 g, 21 mm. Nuri Pere nr. 828, Konstantiniye, 1223 H, anul 29 al domniei. Deformată ; puțin tocită. Inv. 45647.

PASSIM

Donate de tov. A. Pandele în 1969.

BAYAZID II

68. AR. Akçe, 0,70 g, 10 mm., Nuri Pere nr. 105, Edirne, 886 H. Puțin tocită. Inv. 45650.

SELM I

69. AR. Akçe, 0,49 g., 9 mm. Nuri Pere nr. 136, Konstantiniye, 918 H. Ruptă ; netocită. Inv. 45649.

MEHMED IV

70. AR. Para, 0,40 g., 14 mm., Nuri Pere nr. 458, Misir, 1058 H. Tocită. Inv. 45648.

CEAMURLIA DE JOS – GARA

Donată de tov. Gh. Dumitru.

MUSTAFA III

71. AR. Onluk, 4,16 g., 25 mm. Nuri Pere nr. 637. Islâmbol, 1171 H. (86). Perforată ; puțin tocită. Inv. 31200.

ISACCEA

Vechea colecție a muzeului.

MAHMUD I

72. AR. Para, 0,36 g, 16 mm., Nuri Pere nr. 578, Konstantiniye, 1143 H. Ruptă ; puțin tocită. Inv. 34758.

MAMAIA

Descoperite de tov. I. Stelian în nisip și donate muzeului.

ABDULHAMID I

73. AR. Altmișlik, 29,22 g., 44 mm., Nuri Pere nr. 674, Konstantiniye, 1187 H, anul 3 al domniei. Netocită. Inv. 31206.
74. AR. Guruș, 19,12 g., 38 mm., Nuri Pere nr. 675, Konstantiniye, 1187 H. anul 3 al domniei. Puțin tocită. Inv. 31205.

MANGALIA

Monedele au fost găsite cu ocazia lucrărilor de canalizare a orașului în 1960. Consiliul popular le-a predat muzeului în 1965.

SULEYMAN II

75. AE. Mangir, 1,69 g., 18 mm., Nuri Pere nr. 471, Konstantiniye, 1099 H. Puțin tocită. Inv. 45651.

MUSTAFA III

76. AR. Altmișlik, 27,58 g., 44 mm., Nuri Pere nr. 632, Islâmbol, 1171 H. Puțin tocită. Inv. 31196.

77. AR. Guruș 19,55 g., 41 mm., Nuri Pere nr. 635, Islâmbol, 1171 H, anul 9 al domniei. Ruptă ; puțin tocită. Inv. 31197.

78. AR. Guruș 18,50 g., 39 mm., Nuri Pere nr. 635, Islâmbol, 1171 H., anul 9 al domniei. Puțin tocită. Inv. 31198.

SELM III

79. AR. Yüzlük, 32,50 g., 45 mm, Nuri Pere nr. 705, Islâmbol, 1203 H., anul 5 al domniei. Deformată ; puțin tocită. Inv. 31199.

MEDGIDIA

Vechea colecție.

ABDULHAMID I

80. Altmislik 26,05 g, 42 mm., Nuri Pere nr. 674, Konstantiniye, 1187 H, anul 9 al domniei. Puțin tocită. Inv. 31201.

MERENI

Piesa a fost donată de tov. M. Jalbă în 1962.

MUSTAFA III

81. AR. Altmislik, 27,88 g., 43 mm., Nuri Pere nr. 632, Islâmbol, 1171 H, (81). Puțin tocită. Inv. 31373.

OSTROV

Întregul lot de monede a fost donat în 1960 de tov. I. Florea — directorul Casei de copii.

BAYAZID I

82. AE Mangîr, 3,92 g., 17 mm., Nuri Pere nr. 18. Tocită. Inv. 31641.

AHMED I

83. AR. Akçe, 0,42 g., 10 mm., Nuri Pere nr. 371, Filibe, 1012 H. Puțin tocită. Inv. 31666.

SULEYMAN II

84. AE Mangir, 2,03 gr., 19 mm., Nuri Pere nr. 471, Konstantiniye, 1099 H. Puțin tocită. Inv. 31619.

85. AE. Mangîr, 1,40 g., 19 mm., Nuri Pere nr. 471, Konstantiniye, 1099 H. Deformată ; puțin tocită. Inv. 31622.

86. AE. Mangîr, 1 g., 20 mm., Nuri Pere 471, Konstantiniye, 1099 H. Tocită, Inv. 31626.

87. AE Mangîr, 1,80 g., 19 mm., Nuri Pere nr. 471, Konstantiniye, 1099 H. Puțin tocită. Inv. 31627.

88. AE Mangîr, 1,36 g., 19 mm., Nuri Pere nr. 471, Konstantiniye, 1099 H. Tocită. Inv. 31628.

89. AE. Mangîr, 1,66 g., 18 mm., Nuri Pere nr. 471, Konstantiniye, 1099 H. Deformată ; tocită. Inv. 31629.

90. AE. Mangîr, 1,32 g., 19 mm., Nuri Pere nr. 471, Konstantiniye, 1099 H. Perforată ; tocită. Inv. 31634.

91. AE Mangîr, 1,08 g., 19 mm., Nuri Pere nr. 471, Konstantiniye, 1099 H. Perforată ; tocită. Inv. 31634.

91. AE Mangîr, 1,08 g., 19 mm., Nuri Pere nr. 471, Konstantiniye, 1099 H. Deformată ; puțin tocită. Inv. 31639.

92. AE. Mangîr, 1,31 g., 18 mm., Nuri Pere nr. 471, Konstantiniye, 1099 H. Deformată ; puțin tocită. Inv. 31640.

MAHMUD I

93. AR. Para, 0,74 g., 17 mm., Nuri Pere nr. 578, Konstantiniye, 1143 H. Puțin tocită. Inv. 31625.

94. AR. Yirmilik, 12,77 g, 32 mm., Nuri Pere nr. 574, Konstantiniye, 1143 H. Puțin tocită. Inv. 31644.

Monedă donată de A. Bădică în 1976.

BAYAZID II

95. AR. Akçe, 0,75 g., 12 mm., Nuri Pere nr. 105, Usküb, 886 H. Netocită. Inv. 45652.

OVIDIU

Donată de Gh. Georgescu.

MAHMUD I

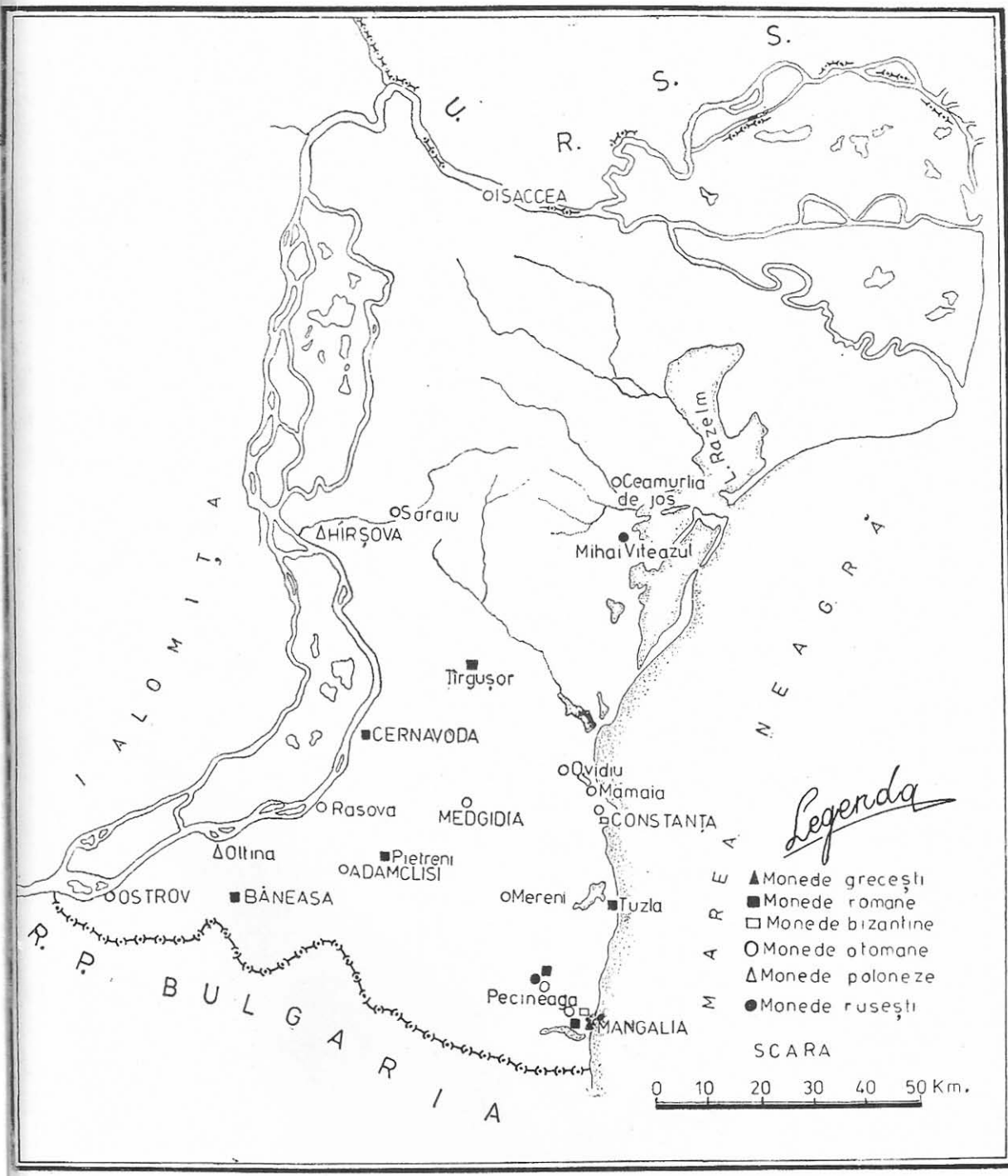
96. AR. Guruș, 23,99, 38 mm., Nuri Pere nr. 573, Konstantiniye, 1143 H. Tocită. Inv. 31379.

PECINEAGA

Achiziție de la V. Tințu.

MAHMUD I

97. AR. Para, 0,33 g., 16 mm., Nuri Pere nr. 578, Konstantiniye, 1143 H. Tocită. Inv. 45656.



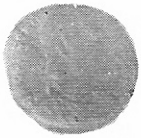
Planșa I Harta descoperirilor monetare din Dobrogea



3



4



5





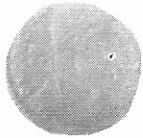




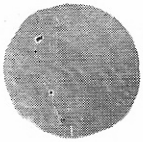
6



7



8





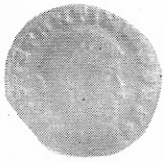




9



10



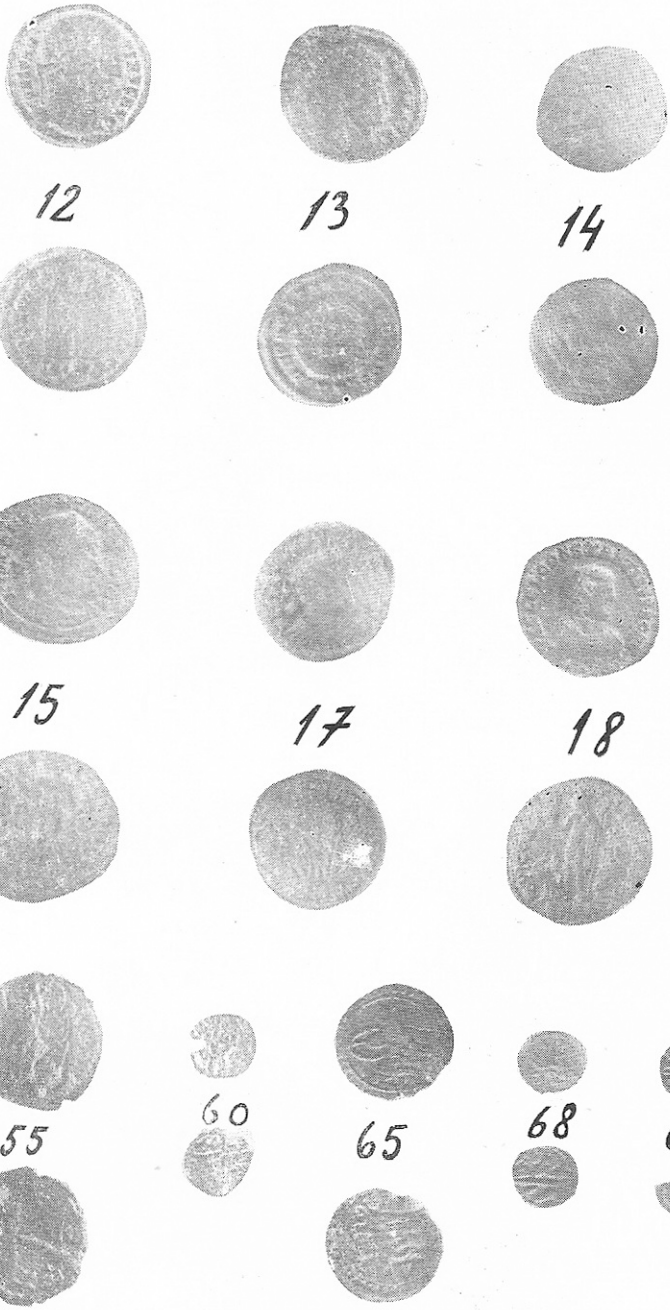
11







Planșa I



Planșa II



Planșa III

ABDULHAMID I

98. AR. Para, 0,21 g, 15 mm., Nuri ere nr. 683, Misir, 1187 H. Tocită. Inv. 31657.

MAHMUD II

99. AR. Yirmi Paralik, 1,38 g., 20 mm., Nuri Pere nr. 828, Konstantiniye, 1223 H. Tocită. Inv. 45657.

RASOVA

Achiziționată de la C. Ghițuiaă, în 1969.

SULEYMAN II

100. AE. Mangîr, 1,53 g., 19 mm., Nuri Pere nr. 471, Konstantiniye, 1099 H. Tocită. Inv. 45662.

SARAIU

Donație a școlii generale.

SULEYMAN II

101. AE. Mangîr, 1,57 g., 19 mm. Nuri Pere nr. 471, Konstantiniye, 1099 H. Tocită. Inv. 45658.

PASSIM

MURAD II

102. AE Mangîr 1,83 g., 16 mm. Nuri Pere nr. 67, Edirne. Netocită. Inv. 31560.

BAYAZID II

103. AR. AKçe, 0,70 g., 11 mm., Nuri Pere nr. 105, Nevar, 886 H. Netocită. Inv. 31567.

MURAD III

104. AR. Dirhem, 2,60 g., 20 mm., Nuri Pere nr. 290, Halep, 982 H. Puțin tocită. Inv. 31664.

105. AR. Akçe, 0,62, 12 mm., Nuri Pere nr. 305, Novabîrda, 982 H. H. Perforată ; tocită. Inv. 31119.

AHMED II

106. AE. Mangîr, 1,90 g., 19 mm., Nuri Pere nr. 480, Konstantiniye, 1102 H. Tocită. Inv. 31565.

MONEDE POLONEZE

HÎRȘOVA

Vechea colecție

ȘTEFAN BATHORI

107. AR. Triplu groș, 1,92 g., 19 mm., H-C I nr. 743 ; D. L. Perforată ; tocită. Inv. 45653.

Achiziționate de la V. Oprea.

SIGISMUND III

108. Triplu groș, 1,80 g., 20 mm., H-C I nr. 794, 1588. Netocită. Inv. 45661.

RIGA

109. AR. Triplu groș, 1,90 g., 21 mm., H-C I nr. 1021/AV ; nr. 1027/RV, 1597. Puțin tocită. Inv. 45660.

OLTINA

La Culptoarele
Donație C. Lupu.

SIGISMUND III

RIGA

110. Triplu groș, 2,47 g., 21 mm., H-C I nr. 1065, 1597. Puțin tocită. Inv. 45654.

MONEDE RUSEȘTI

MIHAI VITEAZU

Donată de V. Tudoran în 1977.

ECATERINA II

111. AE. 5 Kopeici, 54,53 g., 41 mm., Chaudoir II, p. 180 nr. 1700, Ecaterinburg, 1779. Puțin tocită. Inv. 45655.

PECINEAGA

Achiziție de la V. Tințu.

ELISABETA PETROVNA

112. AE. Denga, 6,43 g., 25 mm., Chandoir II, p. 155, nr. 1317, 1747. Tocită. Inv. 31456.

113. AE Denga 5,66 g., 24 mm., Chandoir II, p. 155, nr. 1321, 1751. Tocită. Inv. 31455.

INDEX I

Împărați și membrii familiei domnitoare	Localitatea	Nr. crt.	Nr. piese
1	2	4	3
ALEXANDER SEVERUS	Mangalia	2,4	2
GORDIANVS	Mangalia	1,3	2
DIOCLETIANVS	Pecineaga	41	1
HELENA	Pecineaga	36	1
MAXIMINVS DAZA	Cernavodă	19	1
	Pecineaga	30	1
LICINIVS I	Mangalia	22	1
	Pecineaga	35, 28	2
LICINIVS II	Mangalia	21	1
	Tîrgușor	51	1
CONSTANTINVS I	Cernavodă	9, 11, 12, 13, 15, 16	6
	Băneasa	24	1
	Pecineaga	27, 33, 43, 44, 48	5
CONSTANTINOPOLIS	Pecineaga	34	1
	Tuzla	52	1
VRBS. ROMA	Cernavodă	14	1
	Pecineaga	29	1
CONSTANTINVS II	Cernavodă	18	1
	Pecineaga	39, 40, 47, 49	4
CONSTANS	Cernavodă	10	1
	Pecineaga	46	1
CONSTANTIVS II	Cernavodă	5, 6, 8, 17	4
	Băneasa	23	1
	Pecineaga	26, 31, 32	3
	Pietreni	50	1
	Tuzla	45	1
CONSTANTIVS	Cernavodă	7	1
GALLVS	Pecineaga	38	1
	Tuzla	42	1
IVLIANVS	Pecineaga	25	1
VALENS	Pecineaga	37	1
ARCADIVS	Mangalia	20	1
JUSTINIANUS I	Mangalia	54	1
JUSTIN II	Constanța	53	1
	Mangalia	55	1
BAYAZID I	Ostrov	82	1
MURAD II	Dobrogea	102	1
BAYAZID II	Constanța	68	1
	Ostrov	95	1
	Dobrogea	103	1

1	2	3	4
SELIM I	Constanța	69	1
MURAD III	Dobrogea	104, 105	2
ȘTEFAN BATHORI	Hîrșova	107	1
MEHMED III	Constanța	60	1
AHMED I	Ostrov	83	1
SIGISMUND III	Hîrșova	108, 109	
	Oltina	110	1
MEHMED IV	Constanța	70	1
SULEYMAN II	Constanța	63, 64	
	Mangalia	75	
	Ostrov	84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92	9
	Rasova	100	1
	Saraiu	101	1
AHMED II	Dobrogea	106	1
MAHMUD I	Constanța	58	1
	Isaccea	72	1
	Ostrov	93, 94	2
	Ovidiu	96	1
	Pecineaga	97	1
ELISABETA PETROVNA	Pecineaga	112, 113	2
MUSTAFA III	Constanța	59, 61	2
	Ceamurlia de jos	71	1
	Medgidia	76, 77, 78	3
	Merenî	81	1
ECATERINA II	Mihai Viteazu	111	1
ABDULHAMID I	Adamclisi	56	1
	Constanța	62, 65	2
	Mamaia	73, 74	2
	Mangalia	80	1
	Pecineaga	98	1
SELIM III	Constanța	66	1
	Mangalia	79	1
MAHMUD II	Adamclisi	57	1
	Constanța	67	1
	Pecineaga	99	1

INDEX II

MONEDE GRECEȘTI

Monetări	Localitatea	Nr. crt.	Nr. piese
1	2	3	4
MARCIANOPOLIS	Mangalia	1, 2, 3, 4	4

MONEDE ROMANE

TREVERI	Băneasa	23	1
ROMA	Cernavodă	15	1
SISCIA	Cernavodă	10	1
	Pecineaga	27,40	2
SIRMIUM	Cernavodă	5,8	2
THESSALONICA	Cernavodă	16	1
HERACLEA	Cernavodă	7, 12, 18	3
	Pecineaga	26, 30, 34	3
	Tîrgușor	51	1
CONSTANTINOPOLIS	Cernavodă	9	1
	Băneasa	24	1
	Pecineaga	25, 36, 37, 38, 39, 45, 47	7
NICOMEDIA	Pecineaga	28, 33	2
CYZICUS	Cernavodă	17, 19	2
	Pecineaga	29, 32, 48	3
ANTIOCHIA	Mangalia	21	1
	Pecineaga	49	1
ALEXANDRIA	Tuzla	52	1
	Mangalia	22	1
TICINUM	Cernavodă	11	1

MONEDE BIZANTINE

MICOMEDIA	Constanța	53	1
CYZICUS	Mangalia	54	1
THESSALONICA	Mangalia	55	1

MONEDE MEDIEVALE

CONSTANTINOPOL	Adamclisi	56	1
	Constanța	57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 66, 67, 69	11
	Geamurlia de jo	71	1
	Isaccea	72	1
	Mamaia	73, 74	2
	Mangalia	75, 76, 77, 78, 79	5

1	2	3	4
	Medgidia	80	1
	Mereni	81	1
	Ostrov	84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94	11
	Ovidiu	96	1
	Pecineaga	97, 99	2
	Rasova	100	1
	Saraiu	101	1
	Dobrogea	106	1
RIGA	Hirşova	109	1
	Oltina	110	1
ECATERINBURG	Mihai Viteazu	111	1
MISIR	Constanţa	65,70	2
	Pecineaga	98	1
ADRIANOPOL	Constanţa	68	1
	Dobrogea	102	1
FILIPOPOL	Ostrov	83	1
USKÜB	Ostrov	95	1
NOVABIRDA	Dobrogea	103, 105	2
ALEP	Dobrogea	104	1

NOI MORMINTE DIN NECROPOLELE TOMISULUI

În perioada, toamna 1977 – primăvara 1977, lucrările edilitare desfășurate în orașul Constanța, în perimetrul anticei cetăți a Tomisului și în zona aflată în imediata apropiere a zidurilor acesteia, au scos la lumina zilei o seamă de monumente arheologice care aduc noi completări la cunoștințele deja existente despre obiceiurile funerare, extinderea și densitatea mormintelor, inventarul acestora și despre tehnica de amenajare a acestor relevante documente asupra aspectelor economice și spirituale din epoca romană a așezării.

Lucrarea de față este menită să analizeze pe scurt rezultatele unor săpături și observații efectuate în perioada amintită de-a lungul străzii Cuza Vodă, începînd chiar din apropierea falezei înalte de la nord de portul turistic Tomis și pînă la intersecția cu bulevardul I. Gh. Duca. De asemenea săpăturile de salvare s-au desfășurat în apropierea intersecției Ștefan cel Mare – B-dul Alexandru Lăpușneanu.

În clasificarea celor 18 morminte descoperite am considerat ca foarte utilă și încă actuală o lucrare publicată anterior despre tipurile de morminte din epoca romană din necropolele Tomisului. Astfel, este important să amintim că în toate cazurile cercetate a fost vorba de morminte de inhumație, încadrabile în tipurile V–VIII [1].

Dacă din tipul V [2], deci din grupa de morminte fără inventar, la care nu s-au găsit urme ale vreunui sicriu, fac parte șase morminte databile după situația stratigrafică în secolele V–VI e.n., din cea de-a VI-a grupă tipologică fac parte 9 morminte. [3] La acestea, alături de existența unui inventar, este adevărat puțin bogat, s-au putut observa numeroase cuie de fier care în multe cazuri păstrau la suprafață urmele fibrelor de lemn provenite desigur de la sicriele folosite la înhumare. Cu ajutorul unei monede, unul dintre aceste morminte a putut fi datat în epoca antoninilor.

---

[1] V. Barbu, Din necropolele Tomisului, SCIV, 1, 1971 ; Idem, Considerations chronologiquess basees sur les donnees fournies par les inventaires funeraires de necropoles temitanes, St. Cl., III, 1961, p. 205 și urm.

[2] V. Barbu, Din necropolele ..., p. 51.

[3] Idem, p. 52.

Tipul de morminte în țigle este reprezentat de două ori [4]. În aceste cazuri țigle de mari dimensiuni formau un fel de capac peste corpul defunctului, fiind sprijinite pe un prag aflat de o parte și de alta a gropii, la 10–15 cm deasupra fundului acestuia. Și la aceste inhumări inventarul este foarte sărac, ceea ce ar îndreptăți o datare a lor în secolele IV–V e.n. și atribuirea unor locuitori creștini ai cetății.

Unul din mormintele cercetate face partte din grupa mormintelor în firidă (tip VIII) [5]. Aceasta era de dimensiuni reduse (1,80×0,80 m), prezentînd, de asemenea, o ușoară pantă de la est spre vest.

Dintre obiectele de inventar care merită a fi amintite aici face parte o amforată (fig. 1), descoperită într-un mormînt de inhumație, în sicriu de lemn, la adîncimea de 3,50 m, la intersecția Cuza Vodă – I. Gh. Duca. Înălțimea amforei este de 0,32 m, Gura a cărei buză este ușor evazată spre exterior are un diametru de 4 cm, înălțimea gîtului este de 5,5 cm, iar diametrul maxim al corpului de 0,13 m. Este înzestrată cu două torți ce descriu un arc de cerc din punctul unde sînt lipite de gît și pînă pe umerii vasului. De la acest nivel, în jos, corpul piriform este decorat pînă în apropierea piciorului cu caneluri vizibile și în partea inferioară a amforei. Este confecționată dintr-o pastă destul de fină și bine arsă, cu puține ingrediente. Acest tip este datat din sec. IV e.n. Împreună cu amforeta, a apărut și o monedă din bronz din aceeași epocă.

În aceeași zonă a fost descoperită, împreună cu o monedă de la Antoninus Pius, o căniță cu o toartă, de un tip foarte des întîlnit la Tomis și care este, după studiul actual al cercetărilor, un produs al atelierelor ceramice locale. Starea fragmentată a permis doar determinarea diametrului gurii, de 6 cm, a diametrului maxim al corpului, de 9 cm, și a decorului, constînd din caneluri fine. Datarea acestui tip, care a apărut și la Callatis și Cernavodă : sec. II–III e.n.

Dintre obiectele apărute în urma săpăturii pentru pasajul Tomis în împrejurări stratigrafice necunoscute nouă, dar provenite cu siguranță dintr-un mormînt de inhumație, este unguentarium ceramic (fig. 2) de o formă zveltă, cu corpul piriform alungit și gît cilindric. Este înalt de 24 cm, din care 14 cm formează corpul și 10 cm gîtul. Buza este lată, iar diametrul gurii este de 2 cm. Se sprijină pe un picior în formă de trunchi de con înalt de 2 cm și cu diametrul de 2 cm. Pasta foarte fină este bine arsă. Desigur acest tip este derivat din recipientele similare din sticlă, datate în sec. II–III e.n. [6].

Tot dintr-un mormînt cu sicriu de lemn provine un unguentarium de sticlă (fig. 3), înalt de 14 cm, cu diametrul maxim al corpului de 8 cm, gît cilindric și buză lată. Fiind un produs al atelierelor locale din sec. I–II e.n. recipientul se încadrează în tipul XLIII, cu delimitarea între gît și

[4] Idem, p. 52.

[5] Idem, p. 53–55.

[6] A. Rădulescu, Contribuții de cunoașterea ceramicii de uz comun din Dobrogea, Pontica, VIII, p. 35–37.

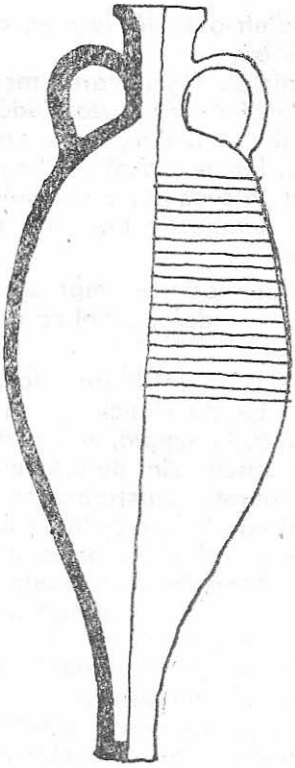


Fig. 1.

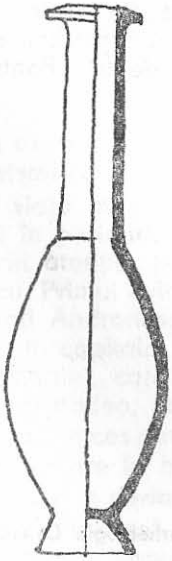


Fig. 2.

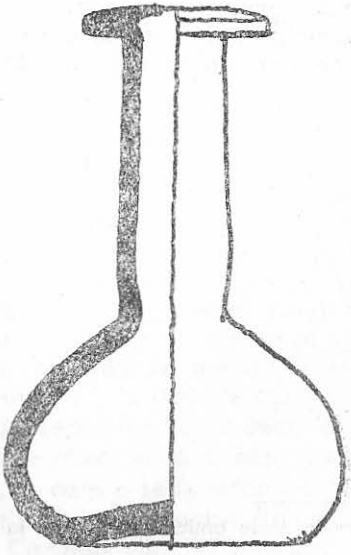


Fig. 3.

corp [7]. Este confecționat dintr-o sticlă verzuie, cu bule de aer în compoziție, irizația fiind foarte slabă.

Dintre vasele de sticlăă frgmentare, recuperate dintr-un grup de morminte în capătul estic al străzii Cuza Vodă, pot fi amintite : o cană încadrabilă în perioada sec. I–II e.n., cu o execuție deosebită, a toartei și un vas de sticlă a cărui formă exactă nu poate fi determinată, dar care prezintă o buză simplă, puțin evazată, cu corpul din suprafețe drepte. Pare a fi o cană cu corpul prismatic de tipul V [8], datat în alte contexte sau prin monede în sec. IV e.n.

Din păcate, monedele apărute. împreună cu materialul ceramic și vitric menționat, sînt foarte corodate, astfel că numai una dintre ele a putut fi determinată.

În apropierea pieței Ștefan cel Mare a fost dislocat, în timpul lucrărilor de canalizare din fața Policlinicii, un fragment provenind de la o stelă funerară de o execuție simplă, din care s-a păstrat partea superioară. Dimensiunile fragmentului sînt de 0,41 cm lățime, 0,28 m înălțime și 0,04–0,06 m grosime. În partea superioară se poate distinge un timpan înalt de 0,12 m, în cîmpul căruia sînt dăltuite două cercuri concentrice, în mijlocul cărora se află un punct. De o parte și de alta a cercului exterior se profilează două linii orizintoale îndepărtate către laturile verticale ale piesei. Timpanul se încheie în partea stîngă într-o pseudo-acroteră cu o lungime de 9 cm și înălțime de 11 cm. Inscripția propriu-zisă era încadrată de un chenar care se mai păstrează pe latura superioară și pe cea din stînga. Din dedicația funerară în limba latină se păstrează litere și fragmente de litere din primul și cel de-al doilea rînd : D(?) MLLAE, în primul, și E(?) L(?) și restul unei alte litere în al doilea. Se poate deci citi. cu toate rezervele de rigoare : Dis Manibus Lucius Laelius...

Firește, acestea sînt doar cîteva sumare aspecte din vastul ansamblu al necropolelor tomitane, al căror prețios material documentar constituie o sursă de întregire a imaginii despre antichitatea de la Pontul Stîng.

[7] M. Bucovala, Vase antice desticla de la Tomis, Muzeul de arheologie Constanța, 1968.
[8] Idem.

IOAN MICU

DIN TRECUTUL MUZEULUI DE ISTORIE NAȚIONALĂ ȘI ARHEOLOGIE DIN CONSTANȚA (1935–1948)

După numai doi ani de la întregirea patriei noastre, lua ființă la Constanța, ca expresie a iubirii față de pămîntul românesc dintre Dunăre și mare, o „Societate culturală dobrogeană", care avea două obiective de prestigiu : o revistă, *Analele Dobrogei*, și un muzeu cu caracter regional, deoarece unul, pe plan local, exista încă de la alipirea Dobrogei, după secole de subjugare otomană. Acest muzeu avea să poarte numele de *Muzeul regional al Dobrogei*. Necesitatea unui muzeu de o asemenea amploare și a unei reviste, ambele închinate studierii și cunoașterii Dobrogei aveau o explicație : „Trecutul istoric atît de bogat al provinciei noastre cu toate neprețuitele ei vestigii, așezarea ei în cursul inferior al Dunării și Marea Neagră, cu tot interesul ce înfățișează pentru dezvoltarea noastră economică și pentru stăpînirea gurilor marelui fluviu ; pămîntul ei chiar de o deosebită alcătuire, cu fauna și flora lui deosebită ; în sfîrșit, varietatea (...) locuitorilor ei cu credințele, obiceiurile, portul, năzuințele și manifestările intelectuale oferă, într-adevăr, cercetărilor în toate direcțiunile, — istoricului și arheologului, geografului, și geologului, economistului și sociologului, omului politic și literaturii — cîmp vast de rodnică activitate și material prețios de studiu". Am reprodus aici cîteva idei, fiind ele succint și bine conturate, din „cuvîntul către cititor", cu care se deschideau paginile revistei ce avea să dăinuie timp de aproape două decenii.

În viața muzeului respectiv, desigur pornind de la începuturile sale și pînă în perioada de care ne ocupăm îndeosebi, două nume s-au distins prin atenția pe care i-au acordat-o : *Vasile Pârvan* și *Constantin Brătescu*. Primul avînd sprijinul unuia dintre primarii din trecut ai Constanței, Virgil Andronescu, profesor de latină și director al celui dintîi liceu înființat în capitala Dobrogei, izbutise să determine realizarea unui Muzeu al Constanței, care le putea servi drept exemplu multor orașe din țară. Cel de al doilea, continuîndu-l pe Pârvan, încearcă să ducă mai departe și duce cu succes gîndul luminos al predecesorului său : ceea ce se înfăptuise cu privire la antichitățile tomitane avea să ia o mai mare extindere acum. După o perioadă de pregătire, în care o serie întreagă de materiale muzeistice fuseseră adunate, prin grija lui Constantin Brătescu, la Constanța, pentru marea expoziție de la Cazinou, din 1928, organizată cu pri-

lejul sărbătoririi a cincizeci de ani de viață românească în Dobrogea, în a cărui amintire s-a editat și un volum jubiliar, în condiții excepționale, în care erau cuprinse o serie de articole și studii referitoare la Dobrogea și dezvoltarea ei. Cu aceste materiale, strînse în vederea marii expoziții semicentenare, Constantin Brătescu sugerează oficialităților vremii să se înfăptuiască acel de al doilea deziderat al „Societății culturale dobrogene" formulat încă de la apariția primului număr al revistei „Analele Dobrogei", și anume, Muzeul regional al Dobrogei. Astfel ia ființă într-o nouă formă muzeul de mai mari perspective, trecîndu-se de la un muzeu local, cu profil arheologic, la unul regional, în care avea să fie oglindită întreaga viață a Dobrogei, nu numai a orașului Constanța și nu numai sub aspectul arheologiei greco-romane.

O transformare esențială în „biografia", ca să-i spunem așa, a muzeului dobrogean, începe să se contureze pe la mijlocul celui de al patrulea deceniu din veacul nostru, cînd Primăria Constanței ia în grija sa muzeul și cînd, în mai 1935, Constantin Brătescu, profesor universitar și director onorific al Muzeului regional al Dobrogei, adresează instituției tutelare un memoriu despre care merită să vorbesc într-un mod mai detaliat în cele ce urmează. Mă voi opri la propunerile pe care le-a făcut în memoriu și a căror soluționare cît mai urgentă o considera el cu totul necesară, spre a se putea continua, dar la un nivel mai ridicat decît pînă atunci, activitatea muzeală. În primul rînd, punea problema numirii unui conservator al muzeului, cu atribuțiuni științifice și administrative ce aveau să fie fixate printr-un regulament anume întocmit. Pentru recomandarea unui ocupant al acestui post de specialitate, C. Brătescu preciza că, în deplin acord cu profesorul Grigore Florescu, conferențiar universitar la Facultatea de litere și filosofie din București, aveau să aleagă „persoana cea mai indicată", care, în afară de răspunderea bunei păstrări a obiectelor de muzeu trebuie să facă față și următoarelor cerințe : punerea în valoare din punct de vedere muzeistic a obiectelor existente, îndrumarea publicului vizitator în ce privește cunoașterea importanței lor, supravegherea științifică a descoperirilor întîmplătoare din raza orașului Constanța și din cuprinsul Dobrogei, aducerea la muzeu a pieselor arheologice și a obiectelor de muzeu descoperite, comunicarea relațiilor cerute de oamenii de știință din țară și din străinătate etc. Remunerația conservatorului trebuia să fie potrivită cu atribuțiunile și pregătirea acestui post de mare răspundere, deci retribuit la fel cu un profesor secundar titular. În al doilea rînd, propunea să fie numit un gardian al muzeului în atribuțiunile căruia să intre paza, curățenia, transportul unor obiecte, aranjarea materialelor, eventualele reparații etc. În al treilea rînd, erau puse problemele cu referință la reorganizarea muzeului. „Dacă pînă în prezent, scria C. Brătescu în memoriul respectiv, grija principală fusese adunarea și conservarea obiectelor muzeistice, de acum încolo va trebui să pășim și spre o organizare a lor, pe categorii, spre a nu lăsa impresia de dezordine". C. Brătescu aducea, într-un fel, mulțumiri pentru ceea ce se făcuse pînă atunci, dar, din cele expuse de el, se vedea bine că prea mult nu se făcuse, și sugera noi obiective pentru acțiuni prezente și viitoare. El mulțumea pentru grija de a mări spațiul muzeului înglobîndu-i și „sala coloa-

nelor", – căci muzeul se afla instalat în aripa stîngă a Palatului municipal – dar care, și în această situație, avea să rămînă insuficient în urma aducerii monumentelor arheologice de la Capidava, cu care avea să fie înzestrat muzeul în chiar vara lui 1935. Aceasta cu privire la reorganizarea muzeului și planurile de viitor, pe care și eu le-am discutat cu C. Brătescu și le-am realizat pe cît se putea la vremea aceea. Important este însă un alt lucru pe care Brătescu – izbutise, datorită insistențelor sale și a unui primar înțelegător al problemelor, Horia Grigorescu, să obțină „ceva" fonduri pentru săpături arheologice : la Capidava, stațiune arheologică unde făcea săpături profesorul meu de epigrafie latină, Grigore Florescu, și pe valul lui Traian, unde a făcut săpături, la care am luat și eu parte, profesorul universitar Theofil Sauciuc–Săveanu. Pentru a-și asigura *benevolentiam magistrorum municipii*, el preciza : „Toate obiectele descoperite vor fi introduse în muzeu și rezulatele se vor publica în revista „Analele Dobrogei".

Într-o a doua intervenție, de data aceasta o adresă din august 1935, nu de proporțiile memoriului de care am vorbit, dar tot cu referință la el, C. Brătescu relua problemele din memoriu și le cerea urgentă soluționare. Este de reținut ceea ce le spunea, în adresă, oficialilor : „Sîntem convinși că și dv. aveți concepția că un muzeu ca acel al Primăriei Constanței *nu poate increme*ni *într-un stadiu ca acela în care se află și că evoluția sa spre ceea ce trebuie să devină trebuiește urgentată atît prin activitatea noastră, cît și prin sprijinul material, acordat fără întîrzieri păgubitoare, ceea ce depinde numai de dumneavoastră" (subl. ns.).*

În această situație am găsit eu Muzeul regional al Dobrogei cînd, în vara anului 1935, am devenit conservatorul muzeului, propus de Constantin Brătescu, pe atunci profesor la universitatea bucovineană, și de conferențiarul universitar Grigore Florescu, al cărui student fusesem în anii 1930–1934.

Din cele expuse anterior, rezultă că, în anii 1934–1935, Primăria municipiului Constanța luase sub oblăduirea sa muzeul și aprobase numirea unui conservator al muzeului și al unui om de serviciu, la început amîndoi „diurniști", înscriși pe statele de plată ale Serviciului Salubrității, angajarea fiind făcută în cursul anului, postul de conservator devenind bugetar abia din ianuarie 1936, pe cînd omul de serviciu, gardianul, de care amintea în momoriul său Constantin Brătescu, rămînea în continuare să fie angajat în fiecare lună, fapt care avea să ducă la destule dificultăți, în conducerea Primăriei, pe latura administrativă, fiind și oameni care își închipuiau că un asemenea post putea fi supus tribulațiilor de tot felul.

Arătam mai sus, că tot din 1935, au fost finanțate de municipalitatea Constanța cîteva săpături arheologice, prin care să fie îmbogățite, cu material muzeistic, secția preistorică și cea de arheologie clasică. Au întreprins săpături Theofil Sauciuc-Săveanu și Grigore Florescu, unul – pe valul lui Traian, aproape de stația de cale ferată Palas, celălalt – la Capidava. De asemenea, a efectuat săpături, în stațiunea neolitică de la Cernavodă, Ion Nestor, pe atunci arheolog al Muzeului de Antichități din București. Tot materialul arheologic, descoperit în urma acestor săpături, a intrat în inventarul Muzeului regional al Dobrogei.

Muzeul și-a sporit colecțiile de piese arheologice și prin descoperirile întîmplătoare, fie în Constanța, ca rezultat al săpăturilor pentru construcții, canalizare, crearea de noi artere etc., fie în cuprinsul Dobrogei, mai ales prin muncile agricole pe temeiul construcțiilor de silozuri, al traseelor de căi ferate și șosele, cum și al altor lucrări.

În perioada existenței sale în aripa stîngă a Palatului municipal, cînd dispunea de spațiul dintre coloane pentru *lapidarium* și de trei încăperi, dintre care două destul de spațioase, — o a patra, mult mai mică, fiind folosită ca depozit al „Analelor Dobrogei". Muzeul era organizat în felul următor, avînd cinci mari secțiuni : 1. Secțiunea preistorică, paleoliticul și neoliticul în Dobrogea ; 2. Coloniile grecești din Pontul Stîng ; 3. Romanii între Dunăre și Mare ; 4. Evul mediu pe meleagurile dobrogene (dominația românească, bizantină și otomană) ; 5. Dobrogea între 1878 și zilele noastre. În afară de aceste secțiuni privitoare la preistoria și istoria Dobrogei, muzeul mai avea o secțiune geologică și alta zoologică. Cea mai mică dintre încăperile rezervate muzeului servea și de birou, dar se aflau acolo trei vitrine cu faună marină, printre care o *terebra navalis* constituia piesa de atracție pentru vizitatori.

Muzeul, fiind regional, oglindea mai multe aspecte din următoarele domenii : *științele naturii* (faună și floră dobrogeană, faună marină și fluvială, petrografie și stratigrafie), *etnografie* (tehnică agricolă și unelte cu specific dobrogean : brăzdar de plug, parmac, duen, plug de lemn), *arheologie* (ceramică preistorică, monumente arhitecturale, sculpturale și epigrafice greco-romane, numismatică), *istorie medievală și modernă*.

În privința descoperirilor arheologice întîmplătoare din cuprinsul municipiului și din întreaga Dobroge, țineam o evidență : pentru Constanța, pe un plan al orașului, iar pentru Dobrogea, pe o hartă a provinciei, cu toate localitățile. Într-un caiet cu această destinație, erau indicate locurile unde se făcuseră depistări de vestigii preistorice sau antice, sau de unde fuseseră aduse piese arheologice, cu indicarea numărului de inventar sub care erau trecute toate datele privitoare la proveniență.

Începînd din vara anului 1935, Muzeul a fost deschis pentru public și dimineața și după amiaza, cu o pauză de prînz. Pot afirma că și atunci erau numeroși vizitatorii muzeului, fie din rîndul populației constănțene, dobrogene și din toată țara, fie de peste hotare, instituția noastră trezind un interes viu și mereu crescînd. Pentru ca vizitatorii muzeului să se poată descurca și fără explicațiile orale, pe care le dădeam eu cînd erau grupuri organizate sau persoane care solicitau lămuriri mai deosebite, însoțisem fiecare exponat de cîte o notă explicativă în tuș. După un an, unele dintre explicații, mai ales cele privitoare la piesele arheologice, s-au tipărit pe niște cartonașe. Pentru vizitatorii străini, adăugasem, într-o redactare mai succintă, explicația necesară în limba franceză. În 1937, am făcut un pas mai mare, și anume, pentru secțiunea arheologică deocamdată, am întocmit și tipărit în „Analele Dobrogei" *Călăuza vizitatorului în Muzeul regional al Dobrogei*. Această „Călăuză", era, cum afirmase Sauciuc-Săveanu, întîiul mic „corpus" de inscripții realizat în cadrul unui muzeu de la noi. Au apărut atunci circa două mii de exemplare, dar acoperirea sumei pe care i-o cerea editorul în plus față de costul Analelor, ceea ce

însemna cîteva zeci de mii de lei, îi dădea nopți albe părintelui „Analelor Dobrogei", care îl întreba, într-o carte poștală, pe institutorul Vasile Sassu, „de unde se iau acești bani ?". În paranteză fie spus, Sassu era cel care prezenta în fața oficialilor astfel de solicitări financiare. În cuvîntul introductiv al „călăuzei", precizam scopul publicării ei : să dea informații atît vizitatorului fugitiv, venit din dorința de satisfacere imediată a curiozității, cît și celui pe care o piesă arheologică îl interesa ca document istoric ori de artă. Un număr de exemplare, puse în vînzare, la un preț modic, dar cu posibilitatea de scoatere a cheltuielilor, a fost cumpărat în foarte scurt timp de vizitatorii noștri și de cei străini, mai ales că aveau și o explicație în limba franceză. Intenționam ca, într-o acțiune următoare, să extind editarea unor asemenea ghiduri și pentru celelalte secțiuni ale muzeului, dar ele au rămas „în plan", fiindcă ulterior s-au ivit o serie de greutăți, născute din pricina opoziției unor factori de răspundere ai vremii.

Pe la sfîrșitul lunii august 1938, muzeul a fost mutat, într-o casă de pe strada Ovidiu, azi demolată, fiind încă pe atunci o vechitură, și pus în niște condiții inacceptabile pentru o instituție de cultură. Forul municipal a motivat că mutarea era doar un provizorat, intenția fiind de a instala muzeul, pe viitor, într-altă clădire mai potrivită cu importanța lui ! Provizoratul invocat avea să fie însă nu de scurtă durată, fapt care, pe lîngă continuele mele luări de poziție, a atras și numeroase atacuri nu numai din partea presei locale, dar și a celei din capitală. De altfel, un muzeu, cum era cel care voia să oglindească o întreagă regiune, sub toate aspectele ei, punea cu seriozitate problema pe care „Societatea culturală dobrogeană" și exponenții ei, C. Brătescu și Ioan N. Roman, o puseseră cu ani înainte, dar cu efectul, cum am mai spus, al unor voci care strigă în pustiu. Devenise acută problema unui edificiu anume pentru muzeu, în care materialul muzeistic adunat, precum și cel în perspectivă să aibă spațiul necesar instalării sale în bune condiții. „Rezolvarea" problemei a fost următoarea : i s-a destinat muzeului clădirea din fața Cazinoului, unde astăzi se află *Acvariul*.

Din 1940, Muzeul regional al Dobrogei, după unele lucrări de renovare și adaptare cît de cît a clădirii respective la nevoile noului muzeu, a fost mutat într-un spațiu din care nu avea să se mai schimbe decît după încheierea celui de al doilea război mondial. În situația de atunci, muzeul — care acum se afla, într-un fel, la el acasă, după nefericitul exil din strada ce purta numele exilatului sulmonez — avea la dispoziție, pentru început, două săli mari : *una* în care se aflau expuse numai piesele arheologice grele, din calcar sau din marmură, alcătuind, un lapidarium ; *alta*, ocupată în mare parte de ceramică. Parte din materiale, neîncăpînd în a doua sală, le-am păstrat în „depozit". Treptat am reușit să evacuez o serie de locatari ce se aciuaseră, în cursul anilor, în celelalte încăperi ale clădirii, unde apoi am realizat un birou și locuință pentru mine și paznic, fiind nevoie de o grijă deosebită în privința întregului inventar muzeistic, iar la subsol, o mare cameră am destinat-o pentru depozitarea materialelor.

Iată cum se înfățișa muzeul în noua sa așezare. În „lapidarium", piesa centrală și de mare succes, în jurul căreia gravitau, ca într-un sistem pla-

netar, celelalte mărturii arheologice, era *sarcofagul cu simboluri* care, la vremea aceea, — căci nu trecuseră prea mulți ani de cînd fusese descoperit — încă atrăgea prin faima ce i se făcuse de „mormînt al poetului Ovidiu", mai ales după ce unul dintre profesorii de latină și greacă din oraș, C. Blum, legase numele exilatului de acel al sarcofagului. Ridicat pe un soclu de lemn, părea și mai monumental în acel ambiant lapidar. Un alt sarcofag, de dimensiuni mai mici, dar care îi atrăgea mult pe vizitatori, era cel cu rămășițele unui școlar din a doua jumătate a secolului al II-lea e.n., din care se mai păstrau în afară de inventarul funerar obișnuit, patru tăblițe fin lucrate și o cutiuță-penar, toate din lemn. Pe latura din fund a sălii, rînduite de postamente de lemn, erau o serie de monumente sculpturale și epigrafice tomitane, printre care o ediculă de marmură cu imaginea în ronde-bosse a lui Dionysos, iar pe latura din dreapta se aflau expuse numai monumente epigrafice capidavense : pe un rînd, stele funerare, pe altul, în paralel, altare votive și onorifice. Din partea opusă, de-a lungul peretelui din stînga, se puteau vedea diferite piese arheologice aduse de la Cernavodă, Techirghiol, Ostrov și Camena. Dintre toate, un loc deosebit îl rezervasem piesei arheologice cunoscute după primele cuvinte ale inscripției : *Vicani Petrenses*, descoperită la Camena-Tulcea și adusă la muzeu de inginerul cu pasiuni arheologice, Mititelu, și restituită la forma sa inițială, după ce fusese găsit de același pasionat al antichităților și fragmentul din dreapta al inscripției, ceea ce a dus la confirmarea întregirii textului epigrafic de către Grigore Florescu, ulterioară celei propuse de Th. Sauciuc-Săveanu. Inscripția „țăranilor petreni" îi interesa în mod deosebit pe vizitatori, deoarece aflau din inscripția tradusă și în limba română (cum se proceda, de altfel, cu toate inscripțiile din muzeu) că ei construiseră, prin contribuție, o baie publică, pentru sănătatea corpului, că satul se numea Petra, azi Camena, toponim slav cu aceeași semnificație, dovadă convingătoare că, în secolul al VI-lea, cînd au migrat slavii pe teritoriul patriei noastre, populația de atunci a Dobrogei era romană, mai precis daco-romană, și că această populație a continuat să trăiască pe aceste meleaguri și după venirea slavilor, care au împrumutat de la băștinași toponimele, traducîndu-le, ca în cazul nostru, în limba lor.

Intrarea în a doua sală a muzeului, și aceasta aproape tot așa de mare, era flancată de doi stîlpi miliari, existenți și în muzeul actualei ipostaze, din inscripțiile cărora vizitatorii aflau despre admirabilele drumuri imperiale romane și de continua lor bună întreținere. În această sală, predominantă era ceramica, fiind însă expuse aici și alte materiale arheologice. În mijlocul sălii, se afla macheta Monumentului triumfal de la Adamclisi — așa cum fusese reconstituit de Tocilescu, Niemann și Benndorf — care uimea în mod deosebit pe vizitatori. Mai erau o serie de piese arheologice din sudul Dobrogei, monumente sculpturale și epigrafice. Am spus că, în această sală, predominantă era ceramica : neolitică și romană. Vizitatorii puteau să observe bogata noastră colecție de figurine, toarte de amfore cu ștampilă, fragmente de vase, opaițe, numeroase amfore din cele folosite ca urne funerare, care atrăgeau privirile prin eleganța formelor. O vitrină mare, cu obiecte de cremene, piatră și os, vase de lut ars,

toate scoase la iveală de săpăturile în stațiunea neolitică de la Cernavodă de Ion Nestor, constituia de asemenea punctul de atracție al acestei săli. Pentru a-i da vizitatorului o anumită orientare în istoricul muzeului și cu privire la materialele arheologce expuse, am publicat un articol, într-unul din ziarele locale („Dobrogea Junǎ"), scos și într-un număr de extrase, sub titlul : „Muzeul regional al Dobrogei".

Iată cam la ce se rezuma, în anii aceia, Muzeul regional al Dobrogei, pentru care și profesorul Brătescu, și eu, și alții, dorisem o soartă mai bună. După război, cînd lucrurile s-au mai statornicit, am luptat de data aceasta pentru asigurarea unor condiții mai adecvate, a unui spațiu mai larg și mai încăpător, în raport cu cerințele unui muzeu regional. Atunci casa numismatului nostru, în care, de altfel, se mai găseau, scăpate nu m-am gîndit la o clădire mai potrivită pentru muzeu, și anume, la vila Suțu, știu cum din război, cîteva monumente sculpturale și epigrafice. Factorii ambientali, ca și clădirea, distinsă prin stilul și monumentalitatea ei, puteau satisface, după părerea mea și a celor pe care îi consultasem, în situația de atunci, exigențele unui muzeu de oarecare anvergură. Au început lucrările de amenajare a edificiului în vederea noilor rosturi ce aveau să i se încredințeze și ar fi fost ceva frumos, dacă se realiza acolo, mai pe urmă, fie și un alt muzeu, de artă spre exemplu, însă orientările, după ce eu nu m-am mai ocupat de acest muzeu, aveau să meargă către instalarea lui într-o altă clădire, aceea în care a funcționat mai bine de două decenii, înainte de optima lui instalare în localul Primăriei Constanței, unde cu patru decenii în urmă Muzeului regional al Dobrogei i se rezervase numai o aripă a clădirii. Cu extinderea activității sale și cu așa de bogat inventar muzeistic, muzeul de acum, *Muzeul de istorie națională și arheologie*, mult, foarte mult lărgit ca perspectivă, se prezintă cum, poate numai puțini se gîndeau, cu mai bine de patru decenii în urmă, printre care, fără îndoială, am fost și noi cei care ne-am legat numele de această instituție, în frunte cu neuitatul îndrăgostit de Dobrogea, C. Brătescu. I se cuvine, în consecință, muzeului de azi, în a cărui sinteză centenară intră toate avatarurile sale, ura rea străbună : *Vivat, crescat, floreat semper !* Dar, înainte de a trage cortina pentru perioada 1935–1948, vreau să menționez aici, spre a nu se uita, că în muzeul nostru au intrat și materialele muzeistice ale colecției I. Cotovu de la Hîrșova.

Activitatea muzeistică din acei ani, se găsește consemnată atît în presa locală („Dobrogea Junǎ", „Dacia", „Marea Neagră", „România de la Mare") și în cea din capitală (cu deosebire în „Universul" și „Dimineața") ca și în revistele : „Analele Dobrogei", „Pontice" (alta decît compendiul de azi), „Gînduri de la Mare", „Revista dobrogeană" și altele.

Dintre cei care s-au interesat, în trecut, de muzeu și i-au sprijinit activitatea, îi amintesc aici pe următorii, *primus interpares* fiind desigur, *C. Brătescu : Nicolae Iorga, Constantin C. Giurescu* (pe atunci la începutul carierei sale universitare, el și-a ilustrat primul volum din *Istoria românilor* și cu reproduceri fotografice după piesele arheologice existente la muzeul nostru), mai puțin *Scarlat Lambrino*, foarte mult *Grigore Florescu*

și *Theofil Sauciuc-Săveanu*, *I. Nestor*, *Radu Vulpe* (care consemna, în fiecare an, în „Analele Dobrogei", activitatea arheologică din tot cuprinsul Dobrogei), *Ion Borcea*, poetul *Grigore Sălceanu*, pictorii *Sîrbu* și *Florian*, sculptorul *Cristea Grosu* (abia întors, pe atunci, de la Roma, după studii de artă în cadrul Academiei din România), profesorii constănțeni și directori de instituții școlare *Gh. Coriolan* și *M. Petrescu*, profesorul *Gh. Carp*, doctorul *Teodoreanu*, directorul „Oieriei Palas" (care ne-a atras atenția asupra unor piese arheologice de pe valul lui Traian, scoase de diverși cu intenția de a le folosi în alte scopuri), *Ion Dinu*, gazetarul *Ion Neicu* (împreună cu care am descoperit relieful cu inscripție greacă al retiarului Argoutos), institutorii *V. I. Sassu*, *I. Dumitrescu-Frasin*, *Titus Cergău* (culegător de folclor dobrogean), *Mihail Ungureanu* și mulți alții.

Muzeul a avut și vizitatori de seamă, dintre care sînt de citat : prințul moștenitor al Suediei, viitorul rege *Gustav al VI-lea Adolf*, profesorul universitar danez *Ejnar Dygve* de la Gliptoteca din Carlsberg, abatele *Charles Maugar* din Chartres (care a și scris despre muzeu în „Annales Dunoises"), arheologii italieni *Silvio Ferri* și *Giuseppe Lugli* (cu cel din urmă am vizitat Monumentul de la Adamclisi și pe Ion Dinu, în a cărui bibliotecă arheologul italian a rămas uimit de lucrările de istorie antică și arheologie creștină pe care le avea cel vizitat), profesorul emerit *Charles Upton Clark* (american bun cunoscător al trecutului nostru și un perfect vorbitor al limbii române, cu care am făcut o perieghеză în sudul Dobrogei), iar dintre ai noștri : romancierul *Liviu Rebreanu*, poetul *Victor Eftimiu* și artista *Agepsina Macri*, esteticianul *Tudor Vianu* (ca și Rebreanu, vorbise în ciclul de conferințe închinate lui Eminescu, în vederea înălțării la Constanța a unei statui a marelui poet, realizată de Oscar Han), profesorii universitari *Leca Morariu* și *Paul Nicorescu* ș.a.

Dar, o imagine care mă urmărește, căci el mi-a fost îndrumătorul, fără să-mi fi fost profesor, deși aș fi dorit-o, este aceea a lui C. Brătescu. Am scris despre el, chiar într-unul din numerele anterioare ale revistei „Pontica" și despre activitatea lui așa de strîns legată de Dobrogea, dar nu am făcut mai nimic pentru cinstirea memoriei lui. Aș sugera că i s-ar cuveni, dacă nu într-o piațetă sau în vreunul din parcurile orașului, atunci măcar în muzeul de azi, *Muzeul de istorie națională și arheologie* din Constanța — la a cărui ființă a trudit ca nimeni altul, fiindcă a iubit Dobrogea, ca fiu și ca studios al ei — să i se pună o imagine în bronz, care de altfel, există în atelierul de sculptură al lui Cristea Grosu.

NICOLAE GUDEA

AL XI-LEA CONGRES INTERNAȚIONAL DE ARHEOLOGIE CLASICĂ

În perioada 3 – 9 septembrie 1978 s-au desfășurat în clădirile Universității londoneze lucrările celui de al XI-lea Congres Internațional de Arheologie Clasică. Organizat de International Association for Classical Archaeology prin filiala ei engleză sub patronajul unui comitet de onoare, alcătuit din personalități marcante ale vieții politice și științifice sub îndrumarea alteței sale regale ducele de Gloucester, congresul a ales ca președinte pe J. B. Word-Perkins, actualul conducător al secțiunii de la Roma a asociației.

Operațiile de pregătire și de lucru au fost conduse direct de reprezentanții diferitelor insituții științifice din întreaga Anglie, dintre care s-au remarcat în mod deosebit pentru activitatea depusă cercetătorii de la British Museum. Serviciile de secretariat au fost oficiate de studenții de la Institutul de Arheologie din Londra, care au asigurat de asemenea ghidajul excursiilor de studiu efectuate în timpul și după încheierea lucrărilor.

Participarea la această prestigioasă manifestare științifică a fost foarte numeroasă, majoritatea celor peste 700 de invitați provenind din țările europene și mai ales din Italia, Franța, Germania și Anglia. Nu au lipsit însă reprezentanți din Africa de Nord, Orientul Apropiat, Asia, America și Australia.

În ședința plenară cu care au început lucrările, au fost rostite alocuțiuni de salut și au fost transmise organizatorilor mulțumirile participanților. Profesorul J. B. Word-Perkins a prezentat apoi într-o cuvîntare program obiectivele congresului.

În cea de a doua ședință plenară care a urmat au fost supuse atenției congresiștilor comunicări ce au atins probleme generale, cu aspecte privind în ansamblu studiile clasice. Cele trei secții în care au avut loc dezbaterile au fost următoarele : I. Grecia și Italia în perioada arhaică ; II. Grecia clasică și elenistică ; Italia republicană ; III. Imperiul Roman. În interiorul secțiilor organizatorii au încercat și au reușit în mare parte să planifice succesiunea comunicărilor după cuprinsul lor pe tematici sau așezări, arhitectura, sculptura, sanctuare, ceramică pictată, influențe mutuale.

Scopul unei asemenea întîlniri a fost și rămîne vădit acela de a stabili cît mai exact la un moment dat care este nivelul atins de cercetarea epocii clasice elenistice, grecești și romane și care au fost progresele realizate în răstimpul dintre congrese. În acest caz perioada cuprinsă este de cinci ani, întîlnirea precedentă avînd loc în 1973 la Izmir. În același timp scopul unei asemenea manifestări științifice rămîne acela de a stimula și promova dezvoltarea studiilor clasice în lume și de a stabili relații pe baza cărora să fie lansate cele mai bune metode de studiu, de cercetare a civilizației antice. Din aceste puncte de vedere congresul de la Londra a realizat din plin scopurile pe care și le-a propus.

Este adevărat că lumea clasică la care se referă aceste întîlniri ale oamenilor de știință se reduce la Grecia și la Roma, cum este la fel de adevărat că nu există o concepție unitară asupra termenului de *arheologie clasică*. Sensul mai vechi al acestuia cuprindea studiul și interpretarea artei majore a epocii grecești și romane (arhitectura, sculptura, pictura). Acest mod de înțelegere inițial a apărut și s-a lansat pentru că în stadiul incipient cercetările au fost întreprinse aproape exclusiv în Grecia și Italia, la marile monumente care s-au păstrat și se păstrează acolo fără să fie necesară intervenția arheologilor. În ultimii 50 de ani activitatea acestora și-a mutat centrul de investigație din inima lumilor clasice în factoriile și provinciile lor. În consecință termenul a primit un alt conținut, în primul rînd pentru că arheologia din provincii a avansat date noi, cu caracter diferit față de cele din trecut.

Congresul de la Londra a reflectat în mod marcant întîlnirea dintre aceste două concepții. Nu au lipsit desigur comunicări privind sculptura, arhitectura și celelalte arte ale civilizației clasice, dar au predominat cele referitoare la coloniile grecești și la provinciile romane. Informațiile transmise au fost bogate, în general s-au bazat pe studii și rezultate noi, dar au fost prezente și lucrări de interpretare, reinterpretare și cu caracter metodologic.

Delegația română a fost formată din acad. prof. E. Condurache, acad. prof. D. M. Pippidi, dr. P. Alexandrescu, dr. A. V. Rădulescu și dr. N. Gudea. Au fost prezentate comunicări românești la toate cele trei secții. D. M. Pippidi și P. Alexandrescu au enunțat în „Les temples de la zone sacrée d'Istros ; considerations chronologiques et stylistiques" cele mai noi rezultate ale cercetătorilor din acropola de la Histria referindu-se la trei sanctuare datînd din secolele VI-III î.e.n. D. Tudor a prezentat in „Le port romain de Drobeta" o interpretare nouă a datelor și informațiilor mai vechi în legătură cu săpăturile de la Drobeta. A. Rădulescu a expus în „La fortification elenistique de Albesti, dép. Constanta" rezultatele recentelelor săpături din această localitate, care s-au soldat cu descoperirea unei fortificații din epoca elenistică, necunoscută pînă acum. N. Gudea a prezentat în „Study of the Development of Classical Archaeology in the Roman Province of Dacia" o statistică a cercetării Daciei romane, stabilind astfel stadiul dezvoltării și necesitățile pentru viitor. Prima comunicare a fost susținută în secția I, cea de a doua în secția III, iar celelalte în secția II, bucurîndu-se de un larg auditoriu și stîrnind interes prin problemele ridicate.

Paralel cu lucrările congresului au avut loc ședințele grupurilor internaționale preocupate de diverse aspecte ale cercetării în epoca clasică cum sînt : *Corpus vasorum antiquorum; Lexicon iconographicum Mithologiae classicae, Corpus signorum Imperii Romani, Tabula Imperii Romani.*

S-au întrunit de asemenea *Internatinal Numismatic Comission, International Comitee for Antic Urbanism.* Acestora li s-au adăugat rapoartele comitetelor de lucrări pentru salvarea Cartaginei și Acropolei ateniene. Din păcate în aceste comisii România nu a fost reprezentată de specialiștii cu care organizatorii vor lua legătura pe alte căi.

Se poate afirma în final că prin tematica discutată, al XI-lea Congres Internațional de Arheologie Clasică a însemnat un impuls dat studiilor în acest domeniu. Prezența românească rămîne un semn al atenției deosebite de care se bucură în ultimii ani aceste cercetări în România, cu atît mai mult cu cît de dezvoltarea lor este legată cunoașterea procesului istoric care a dat naștere poporului român.

SESIUNEA ȘTIINȚIFICĂ A MUZEULUI DE ISTORIE NAȚIONALĂ ȘI ARHEOLOGIE CONSTANȚA (23–25 OCTOMBRIE 1978)

Ședința plenară festivă de deschidere a lucrărilor sesiunii științifice a avut loc la 23 octombrie 1978, ora 10, în sala de recepții a muzeului.

În cuvîntul inaugural, tovarășul A. Rădulescu, directorul Muzeului de istorie națională și arheologie Constanța, a salutat prezența la această manifestare tradițională, a tovarășului Ion Tudor, prim-secretar al Comitetului județean Constanța al P.C.R., președintele Consiliului popular județean, a unor cadre din conducerea de partid și de stat a județului, a mulțumit participanților care au răspuns invitației de a expune în cadrul unor comunicări noile date privind istoria Dobrogei.

Tovarășul Ion Tudor a rostit în continuare *Cuvîntul de salut* al Comitetului județean de partid Constanța.

Directorul instituției a prezentat apoi *Darea de seamă asupra activității Muzeului în perioada octombrie 1977– octombrie 1978.*

De la ora 11, lucrările sesiunii au continuat pe secții.

La secția I : *Arheologie și istorie clasică*, lucrările au fost conduse de prof. D. Berciu.

Au fost prezentate următoarele comunicări :

– A. V. Rădulescu, N. Cheluță-Georgescu, M. Bărbulescu : *Șantierul arheologic Albești (1977–1978).*

– L. Buzoianu : *Noi stampile de pe amfore de la Callatis.*

– V. Lica : *Cooaionon (Strabo, VII. 3. 5 C. 298).*

– *N. Gostar* : ***Dacorum fratrum in insciptia lui Tib. Plautius Silvanus Aelianus (CIL, XIX, 3608=ILS, 986).*** Din cauza neașteptatului deces al profesorului Nicolae Gostar, comunicarea a fost prezentată de V. Lica.

– R. Florescu :*Probleme de iconografie traco-getică.*

La secția II : *Istoria medie*, lucrările au fost conduse de dr. Petre Diaconu și dr. Panait I. Panait.

Au fost prezentate următoarele comunicări :

– P. Diaconu : *Schiță de istorie a Dobrogei (secolele XII–XIV).*

– V. Eskenasy : *Două informații despre români în secolele XIII–XIV.*

– S. Iosipescu : *Stăpînirea Dobrogei și titulatura domnilor Țărilor Românești.*

– R. Șt. Ciobanu : *Semnificația cuceririi Chiliei în contextul politicii danubiene de la sfîrșitul secolului al XV-lea.*

– A. Ghiață : *Toponimia și geografie istorico-umană în Dobrogea medievală și modernă.*

În cadrul discuțiilor au fost formulate o seamă de întrebări privind comunicările prezentate.

R. Ciobanu se interesează de documentul care permite să se vorbească de Silistra ca cetate bizantină la 1203 și de ce este folosit numele Dobrotiță și nu Dobrotici.

A. Ghiață pune următoare întrebări : Ce se înțelege prin stăpînire bizantină în Dobrogea sub obladuirea tătarilor ? Putem vorbi de o dominație a tătarilor în Dobrogea înainte de 1322 și pînă unde se întindea ? Marignolli îi menționează pe valahi ca trăind într-o formațiune statală sau doar ca o entitate etnică ? Care este sensul exact al termenului Podunavia ?

P. I. Panait întreabă : Ce argumente noi s-au adus cu privire la localizarea Vicinei la Pacuiul lui Soare ? Poate tov. A. Ghiață să facă o paralelă între toponimia valahă dobrogeană și cea ialomițeană ?

V. Eskenasy întreabă dacă în secolul XIII a avut loc o stăpînire a tătarilor în Dobrogea.

P. Diaconu, V. Eskenasy, S. Iosipescu și A. Ghiață răspund întrebărilor.

R. Ciobanu apreciază în continuare comunicarea prezentată de P. Diaconu și aduce noi argumente care demonstrează că Dobrogea nu făcea parte din satul Asăneștilor. Menționă apoi că între 1280 și 1290 a existat un fel de control al tătarilor asupra liniei fluviului în nordul Dobrogei. Remarcă faptul că materialul prezentat de V. Eskenasy poate fi argumentat cu noi date.

N. Ceachir prezintă noi explicații în legătură cu termenul Podunavia și propune o nouă analiză a acestui termen. Arată de asemenea că stadiul istoriei dobrogene înseamnă în primul rînd o legătură permanentă cu istoria politică actuală. Exprimă regretul că nu a fost publicate toate comunicările ținute la sesiunea precedentă și arată necesitatea publicării permanente a lucrărilor prezentate în cadrul acestor manifestări științifice.

P. I. Panait apreciază ca foarte reușite comunicările audiate, exprimă păreri suplimentare privind situația și rolul Chiliei la sfîrșitul sec. XV și subliniază importanța cercetărilor tov. Anca Ghiață privind toponimia dobrogeană.

A. Ghiață menționează înalta probitate științifică și acuratețea prezentării lucrării de către S. Iosipescu.

După amiază :

La secția I : *Arheologie și istorie clasică*, lucrările au fost conduse de prof. R. Vulpe.

Au fost prezentate comunicări :

– E. Bîrlădeanu : *Elemente celtice în necropola elenistică de la Callatis.*

– P. Alexandrescu :*Religia geto-dacă.*

– Șt. Cucu : *Amor Patriae la Ovdiiu.*

– M. Alexandrescu-Vianu : *Programul iconografic al Monumentului triumfal de la Adamclisi.*

– R. Vulpe : *Locul dezastrului lui Corenelius Fuscus.*

– A. Opaiț : *Consderiații prvind tipologia amforelor romane timpurii din Dobrogea.*

– I. T. Dragomir : *Dovezi arheologice privind continuitatea autohtonă geto-dacică și daco-romană în sudul Moldovei.*

– M. Tzony : *Așezarea daco-romană de la Straja.*

– V. Culică : *Cîteva reprezentări votive din epoca imperială romană dni zona Izvoarele și Ostrov.*

– M. Zahariade : *Contribuții la istoria legiunii a XI-a Claudia.*

– M. Constantin : *Elemente de stoicism în gîndirea lui V. Pârvan.*

La secția a II : *Istorie medie și modernă*, lucrările au fost conduse de prof. N. Ceachir.

Au fost prezentate următoarele comunicări :

– G. Custurea, A. Murat :*Tezaurul de la Viile (sec. XVI–XVII).*

– P. I. Panait, A. Ștefănescu : *Valea Karasu în izvoarele cartografice aflate în colecția Muzeului de istorie a municipiului București.*

– N. Ceachir : *Importanța strategică a Dobrogei în secolul XIX în planul marilor puteri și semnificația politică a alipirii la România.*

– I. Bitoleanu : *Diplomația europeană și problema Dobrogei în perioada premergătoare păcii de la San Stefano și a Congresului de la Berlin.*

– A. Răducănescu : *Măsuri pentru integrarea Dobrogei în sistemul de organizare sanitară a țării după 1877.*

– I. Dumitrescu : *Dobrogea acum 100 de ani (considerații privind situația politică, economică și social-culturală).*

– S. Opreanu : *Personalitatea și opera lui Remus Opreanu, oglindite în presa timpului.*

În cadrul discuțiilor pe marginea comunicărilor prezentate. C. Scafeș întreabă pe I. Dumitrescu cînd a treminat col. Fălcoianu școala militară și cînd a fost director la C.F.R., iar I. Dumitrescu răspunde la aceste întrebări.

N. Ceachir întreabă pe S. Opreanu dacă familia nu mai deține documente privitoare la Remus Opreanu, iar Ș. Opreanu răspunde că va valorifica corespondența acestuia.

Gh. Dumitrașcu se referă la lucrarea lui G. Custurea și A. Murat și își exprimă speranța că alte descoperiri din această perioadă vor lumina istoria comercială, economică a provinciei. Este necesar ca cele două comunicări privitoare la Dobrogea înainte de 1878 să fie neapărat publicate într-un volum de lucrări elaborate la Constanța. Relevă, de asemenea, noutatea unor documente prezentate de N. Ceachir. În privința situației sanitare, subliniază că autoritățile din România aveau atribuțiuni în Dobrogea înainte de 1877.

Ş. Opreanu apreciază pozitiv temele dezbătute în comunicările lui I. Bitoleanu şi N. Ceachir şi propune ca ele să fie prezentate ca serie de articole în „Magazin istoric".

A. Pop este impresionată de calitatea deosebită a comunicărilor audiate, acestea reprezentînd rezultatele rodnice care impun apariţia unui periodic de istorie medie, modernă şi contemporană.

N. Ceachir este de părere că lucrările prezentate au fost interesante şi adresează mulţumiri tovarăşilor care au făcut aprecieri referitoare la comunicarea sa. Îşi exprimă opinia că dacă s-ar strînge tot materialul de la sesiune, acesta ar forma un vast şi valoros volum.

La secţia III : *Arheologie prefeudală şi feudală*, lucrările au fost conduse de dr. M. Comşa şi dr. P. Diaconu.

Au fost prezentate următoarele comunicări :

– M. Botzan : *Observaţii din secolul trecut asupra unor construcţii antice din Dobrogea de mijloc.*

– M. Comşa : *Elemente de tradiţie autohtonă şi tipurile de locuinţe din epoca feudal-timpurie din Dobrogea.*

– S. Haimovici şi R. Vasilescu : *Studiul preliminar al faunei descoperite în aşezarea feudal-timpurie de la Capidava.*

I. Vasiliu : *Locuinţe feudal-timpurii de la Aeqyssus.*

– Gh. Mancu-Adameşteanu : *Aspecte ale culturii materiale a populaţiei nord-dobrogene în secolele X–XII.*

– N. Conovici şi R. Lungu : *Un nou tezaur de monede bizantine descoperit la Păcuiul lui Soare.*

– T. Papasima : *Un alt tezaur de monede de bronz de la Păcuiul lui Soare.*

– E. Oberländer-Tîrnoveanu : *Aspecte ale circulaţiei monetare din secolele XII–XIII la Dunărea de Jos.*

– Gh. Anghel : *Unele consideraţii asupra cetăţii medievale de la Enisala.*

Marţi, 24 octombrie 1978.

La secţia I : *Arheologie şi istorie clasică*, lucrările au fost conduse de de prof. D. Tudor şi de prof. B. Mitrea.

Au fost prezentate următoarele comunicări :

– C. Pop : *Cîteva consideraţii privind monumentele figurate de la Ulpia Traiana Sarmizegetusa.*

– Cloşca L. Băluţă : *Mortaria stampilate, comune în Dobrogea şi Dacia Superior.*

– D. Isac : *Epitetele Alei Silian C. Romanorum.*

– N. Gudea : *Porolissum, centru de producţie ceramică în epoca romană.*

– D. Tudor : *Două oglinzi de bronz din Sucidava.*

– A. Aricescu : *Cîteva consideraţii privind etapele de extindere a provinciei Moesia pînă la Pontul Euxin.*

Z. Covacef : *Cîteva observații privind cultele tomitane în lumina descoperirilor sculpturale.*

– C. Chera-Mărgineanu : *Noi descoperiri din necropolele Tomisului.*

– C. Scorpan : *Sacidava – 1978.*

– V. Barbu : *Influența cultelor orientale și a creștinismului asupra riturilor funerare din Dobrogea romană.*

– V. H. Bauman :*Un complex meșteșugăresc roman în mediul rural (considerații prelimniare).*

– I. Cîndea : *Tezaurul de obiecte de podoabă de argint de la Batogu.*

– M. Brudiu : *Un mormînt tumular din zona Galați. cu fragmente de sticlă „millefiori".*

La secția II : *Istoria modernă și contemporană*, lucrările au fost conduse de col. C. Nicolae și dr. L. Marcu.

Au fost prezentate următoarele comunicări :

– M. Vicol : *Demografie și viață socială în satele județului Constanța la sfîrșitul secolului al XIX-lea.*

L. Marcu : *Reformele agrare de la sfîrșitul scolului XIX în context național și sud-est european.*

– P. Zaharia și S. Pârău : *Viața țărănimii din județul Tulcea în perioada interbelică sub aspect istorico-etnografic.*

– C. Scafaș : *Dotarea marinei române (1878–1916).*

– A. Pop : *Aspecte ale vieți culturale dobrogene (1878–1919).*

– M. Badea : *Mișcarea socialistă și problemele social-istorice ale Dobrogei ca parte integrantă a României.*

– N. Mihail : *Ion Bănescu, un edil constănțean de prestigiu.*

– N. Petrescu : *Fapte de vitejie și eroism ale marinarilor români din primul război mondial pe teritoriul Dobrogei.*

– C. Atanasiu : *Navele Serviciului Maritim Român în luptele din primul război mondial pe Marea Neagră.*

– C. Căzănișteanu : *Militarii români din armata austro-ungară în sprijinul desăvîrșirii unității naționale române.*

– C. Botoran : *Problema Dobrogei în dezbaterile Conferinței de pace de la Paris – 1919.*

– D. Mindru, M. Drugă : *Aspecte privind refacerea orașului Hîrșova în urma distrugerilor provocate de primul război mondial.*

– C. König, D. Popo : *O armă inventată de un român.*

În mod firesc, unele comunicări au stîrnit atenția auditoriului prin datele inedite pe care le conțin.

Pe linia unei preocupări constante, colectivul de muzeografi de la Muzeul marinei române conturează faptele de arme săvîrșite de marinarii români în marile confruntări ale secolului nostru. Discuțiile au reliefat necesitatea aprofundării problemelor legate de caracterul național și internațional al evenimentelor analizate.

Un ecou deosebit l-a avut și comunicarea tov. C. Botoran, bazată pe material arhivistic aflat în cîteva mari biblioteci din S.U.A. Lucrarea răspunde unui comandament politic cu o certă rezonanță contemporană : raportul real dintre statele mari și mici ale lumii.

O deosebită atenție a întrunit comunicarea lui C. König și D. Popa, care au subliniat valoarea gîndirii tehnice românești. Importanța lucrării este determinată de analiza dedicată armei-unicat descoperită întîmplător în fondul patrimonial al Muzeului Peleș.

La secția III : *Arheologia comunei primitive*, lucrările au fost conduse de prof. Vl. Dumitrescu.

Au fost prezentate următoarele comunicări :

– P. Coteț : *Metode moderne din geomorfologia și geologia cuaternarului – importanța lor pentru arheologie.*

– P. T. Frangopol, V. Zoran : *Fizică și arheologie.*

– F. Mogoșanu : *Puncte de vedere asupra paleoliticului dobrogean.*

– Al. Păunescu : *Descoperiri recente musteriene și tardenoisiene în centrul și sudul Dobrogei.*

– Vl. Dumitrescu : *Observații în legătură cu datările obținute pe baza carbonului radioactiv.*

– R. Lungu : *Unele probleme ale culturii Hamangia în lumina descoperirilor din județul Ialomița.*

– E. Comșa : *Tipurile de locuințe neolitice din Muntenia și Dobrogea.*

– M. Șimon : *Considerații asupra unor aspecte ale variantei dobrogene a culturii Gumelnița.*

– D. Galbenu : *Date noi despre cultura Cernavodă I din Dobrogea în lumina săpăturilor de la Hîrșova.*

– P. Roman : *Noțiunile de eneolitic, perioada de tranziție și perioada timpurie a epocii bronzului.*

– C. Iconomu : *Cercetări arheologice în așezarea tracică de la Brădicești, jud. Iași.*

– I. Oberländer-Tîrnoveanu : *Așezarea getică de la Sarichioi (jud. Tulcea) în lumina descoperirilor arheologice.*

– M. Irimia : *Săpăturile în necropola getică de la Bugeac (Ghețărie), com. Ostrov – 1978.*

– Discuțiile au condus la aprofundarea unora din problemele enunțate în comunicări.

D. Galbenul, referindu-se la comunicarea lui M. Șimon precizează că cercetările de la Tangîru și Hîrșova au pus îndeosebi probleme de stratigrafie a neoliticului și mai puțin de tipologie a ceramicii. Tabelele întocmite, cu formele și decorul vaselor gumelnițene, sînt foarte utile.

P. Alexandrescu salută prezența la această sesiune a unor specialiști de la I.F.A. ; se deschid, astfel, largi posibilități pentru o colaborare interdisciplinară, fiind cunoscute rezultatele deosebite pe care analizele moderne le pot oferi arheologiei. elevă apoi importanța deosebită a descoperirii în două morminte de la Bugeac a unor fibule de tip Glasinac.

O fibulă de acest tip de la Tariverde a fost datată în sec. VI î.e.n. Apare, astfel, o primă dovadă că ele ar putea fi chiar ceva mai noi.

E. Comșa remarcă de asemenea posibilitatea unei largi colaborări cu specialiștii de la I.F.A. Metoda arheo-magnetică a fost aplicată experimental în așezarea de la Radovanu, iar termoluminoscența este o altă metodă indicată pentru a fi folosită în arheologie. Consideră că este utilă o mai strînsă colaborare și cu geografii și geologii, în vederea unificării terminologiei arheologice corespunzătoare. Referindu-se la comunicarea lui R. Lungu arată că se pune întrebarea dacă fragmentele Hamangia din județul Ialomița nu sînt pătrunderi materiale în orizontul Boian de aici. Consideră apoi că nu se poate preciza suficient legăturile dintre complexele Cernavodă I de la noi și descoperirile din aceeași perioadă din zonele nord-pontice.

V. Zoran arată, în legătură cu datările obținute prin carbon 14, că în ultimii ani, folosindu-se rezultatele cronologice ale dendrologiei, s-a ajuns la o recalibrare și a acestor datări cu carbon radioactiv. Analizele asupra ceramicii de la Histria au fost efectuate într-un laborator cunoscut, putîndu-se determina astfel centrele de producție și rutele comerciale. Metoda de analiză pe bază de argon-potasiu nu este simplă, dar, în principiu, ea poate fi luată în considerație. Pentru a se obține o tipologie sau o cronologie concludentă este nevoie de cîteva zeci de probe.

Vl. Dumitrescu arată că la Gumelnița, în nivelul A_2 a observat bordeie, dar și locuințe de suprafață, dar au fost surprinse și unele semibordeie. Referindu-se la comunicarea lui M. Șimon arată că atunci cînd se face tipologie fără o stratigrafie corespunzătoare, se poate greși. Trebuie analizate săpături mai ample, nu doar simple sondaje. În legătură cu părerile comunicate de D. Galbenu, consideră că nu există suficiente argumente pentru a se admite evoluția locală a culturii Gumelnița spre Cernavodă I, cum s-au exprimat unii cercetători. ci este mai probabilă absorbirea culturii Gumelnița de către purtătorii culturii Cernavodă I, cu toate că cercetările nu au scos la iveală dovezi suficiente.

După amiază :

La secția I : *Arheologie și istorie clasică*, lucrările au fost conduse de prof. I. Barnea.

Au fost prezentate următoarele comunicări :

– A. Panaitescu : *Descoperiri pe Via Forensis a municipiului Tropaeum Traiani.*

– M. Mărgineanu-Cîrstoiu : *Observații legate de sistemul de construcții din zona porții de vest (Tropaeum Traiani).*

– Al. Barnea : *Izvoare literare și epigrafice privind viața economică în Scythia Minor.*

– P. Sadurschi, N. Gostar, C. Dumitraș : *Valul de pămînt din nordul Moldovei (secolul IV e.n.).*

– M. Marcu : *Unitatea și diversitatea în cultura materială autohtonă din secolul IV e.n. în spațiul carpato-dunărean-pontic.*

– M. Manucu-Adameșteanu : *Un nou mormînt de inhumație (secolul V din necropola cetății de la Capul Dolojman).*

– I. Barnea : *Despre bazilicile cu criptă din Scythia Minor.*

– C. Scorpan : *Elemente romane, geto-dace și străine în cultura materială a Dobrogei în secolul VI.*

La secția II : *Istorie contemporană*, lucrările au fost conduse de dr. M. Badea și cpt. rg. I. I. N. Petrescu.

Au fost prezentate următoarele comunicări :

– A. M. Diana : *Din activitatea unor societăți și asociații cultural-artistice din Dobrogea în perioada interbelică.*

– V.Ciorbea : *Dobrogea și unele dintre problemele ei interbelice în preocuparea unor partide burgheze (țărănesc, național și național-țărănesc).*

– Gh. Dumitrașcu : *Noi contribuții la definirea forțelor politice antifasciste din Dobrogea (1933–1938).*

– I. Mincu : *Permanențe românești dintre Dunăre și Mare consemnate în „Analele Dobrogei".*

– E. Bantea : *Evenimentele insurecționale din Dobrogea în jurnalul comandamentului german de ocupație din Balcani.* Comunicarea a fost citită de M. Ionescu.

– C. Nicolae : *Fapte de arme ale ostașilor dobrogeni în luptele pentru eliberarea teritoriului național.*

– N. Cărbunașcu : *Contribuția forțelor populare mehedințene la înfăptuirea actului istoric din august 1944.*

– M. Păvăloiu : *Acțiuni ale marinei române în timpul insurecției naționaliste antifasciste și antiimperialiste pe teritotriul Dobrogei.*

– M. Ionescu : *România în stenogramele cabinetului britanic (martie – aprilie 1939).*

La secția III : *Istoria artei, etnografie, folclor*, lucrările au fost conduse de Fl. Cruceru.

Au fost prezentate următoarele comunicări :

– I. Pitrescu : *Considerații despre tîntînile cu cai din Dobrogea.*

– Fl. Cruceru : *Începuturile muzeografiei de artă din Dobrogea.*

– R. Neicu : *Pictura laică-religioasă și Tonitza.*

– I. Badică : *Elemente de istorie în folclorul dobrogean.*

– S. Urziceanu : *Aspecte ale peisajului dobrogean în opera lui Francisc Șirato.*

– D. Păuleanu : *Dobrogea, permanență a peisajului românesc.*

După încheierea lucrărilor sesiunii, în ziua de 25 octombrie a avut loc o vizită de lucru la cetatea Sacidava, unde s-a organizat o excursie cu toți participanții la manifestarea științifică anuală a Muzeului.

DARE DE SEAMĂ ASUPRA ACTIVITĂȚII MUZEULUI DE ISTORIE NAȚIONALĂ ȘI ARHEOLOGIE CONSTANȚA

Ultimul sfert al anului trecut, adăugat primelor trei trimestre, alecelui în curs îmi prilejuiește o retrospectivă căreia îi înscriem rezultate importante în sfera preocupărilor permanente și de directivă ale colectivelor de muncă din instituția noastră. Întreaga perioadă, — continuarea firească a unui program de dezvoltare început de mai mulți ani și susținut cu forțe sporite, sub îndrumarea directă și imediată a forurilor locale de partid și de stat — este dominată de două componente majore :

- a) reorganizări muzeale ;
- b) cercetări arheologice și istorice.

Reorganizări muzeale : cei mai mulți dintre Dvs., părtași fideli ai reuniunilor noastre anuale (la fel ca și largul public vizitator) cunosc evenimentul vernisajului muzeistic de la 24 decembrie 1977 cînd fostul Muzeu de arheologie al Constanței, devenea *Muzeu de istorie națională și arheologie*, aceasta într-un fond și într-o formă nouă.

Încă din noiembrie 1976, hotărîrea Comitetului executiv al C.C. al P.C.R., prevedea crearea la Constanța, a unui Muzeu Național, în care să reflecte aidoma, istoria tumultoasă, dar plină de fapte eroice a poporului român, desgur cu privire specială asupra particularităților locale. Hotărîrea a fost îndeplinită după eforturi mai îndelungate, și astfel imobilul în care ne aflăm, afectat în chip social noii funcționalități, a devenit unul dintre cele mai mari și mai prestigioase muzee ale țării. El cuprinde întreaga istorie românească, de la paleolitic și pînă în zilele noastre, cu adaosul firesc al respectării specificului local — știindu-se prea bine că Dobrogei îi sînt proprii un bogat patrimoniu arheologic — preistoric, getodac, greco-roman și feudal timpuriu — și o arhivă impresionantă a epocilor modernă și contemporană, locul preeminent ocupîndu-l mișcarea muncitorească, revoluționară. Ca și complexul muzeistic-arheologic de la Adam-Clisi, intrat în funcțiune cu cîteva luni de zile mai înainte, Muzeul de istorie națională și arheologie din Constanța, (avînd în vecinătate Edificiul roman cu monezi, a căpătat deja dimensiunile impresionante ale unui

obiectiv patrimonial fără precedent. Desigur, numeroase alte centre arheologice și istorice ale județului Constanța, atît de bogat în monumente, se cer în chip imperios valorificate și protejate.

Încă de acum trei ani, Comitetul județean de partid trasa Comitetului de cultură sarcina construirii unui mare muzeu de arheologie la Mangalia. Pe baza unor surse locale și folosind proiectele I.P.J., s-a realizat o nouă bază muzeistică pe vatra vechiului Callatis ; mai exact, s-a unit mormîntul cu papirus reconstituit în 1962–1963, cu o nouă clădire de prezervare a monumentelor scoase din vechile săpături. La 15 iulie a.c., muzeul – care este în realitate un *anticvarium* – și-a deschis porțile. În paralel, s-a amenajat colecția artistică de pipe, în clădirea veche a muzeului, acolo unde s-au păstrat în continuare spațiile pentru depozite. Centrul arheologic callatian, își cere însă drepturi mai mari. Și este suficient să amintim conținutul atîtor demersuri pe lînă autorități, făcute la vremea lor, de către Vasile Pârvan, Th. Sauciuc-Săveanu, Orest Tafrali și mai recent Vasile Canarache, pentru a înțelege că în inima fostei cetăți antice, se impune prezența permanentă a unui colectiv mai larg de arheologi și muzeografi locali, a căror grijă pentru patrimoniul atît de bogat și ale căror investigații în zonă, se constituie un deziderat programatic.

Dacă deci, anul acesta am pus în circuitul vizitării un muzeu reorganizat la Constanța, și un altul de caracter exclusiv arheologic la Mangalia, aceasta nu înseamnă decît că am epuizat numai o mică parte a volumului propus pentru întregul județ. Avem în vedere alte trei mari obiective, unele deja începute, altele în fază numai de proiecte, care trebuiesc duse la bun sfîrșit. Astffel, vă este cunoscut că de mai multă vreme am început construcția unui nou și impunător muzeu al cetății Histria – acela care să reflecte în etapa actuală, marea varietate a descoperirilor arheologice din cetatea de pe malul lacului Sinoe. Sîntem încă beneficiarii aceleași alcătuiri expoziționale, rămasă în mare măsură ca pe vremea lui Vasile Pârvan, care nici pe departe nu mai poate satisface exigențele curente ale unui lot tot mai numeros de vizitatori.

Reorganizarea rețelei de drumuri, acum complet modernizate, a făcut posibilă intrarea în funcțiune a unor noi trasee turistice, jalonate de obiective arheologice și muzeale importante. Devine posibilă, în zilele noastre, organizarea circuitului Constanța, Topalu, Cernavodă, Medgidia, Basarabi, Constanța. Avem în planul de lucru, pentru anul viitor, organizarea bazei arheologice de la Capidava și a unui muzeu la Medgidia, ultimul dintre obiective urmînd să devină o oglindă fidelă a marii înfăptuiri contemporane, adică a Canalului Dunăre – Marea Neagră, cu toate implicațiile sale.

Rămîne în suspensie eventuala integrare într-un circuit turistic a ansamblului rupestru de la Basarabi. Această rezervă este impusă de starea precară a complexului monumental. S-a realizat numai o treime din construcțiile de prezervare susținute în anii din urmă de către D.P.C.N. – acum desființat – celelalte două treimi urmînd să-și găsească împlinirea cît mai urgentă, altfel, riscul distrugerii iremediabile devenind o crudă realitate. Credem că există posibilități bănești, urmînd numai să le găsim și pe cele

tehnice, de execuție, și, în cazul acesta, să împiedicăm procesul degradării unuia dintre cele mai de seamă monumente arheologice atît de strîns legate de istoria feudalismului incipient al Dobrogei.

Cercetări arheologice și istorice. Acest al doilea mare compartiment al activității susținute de către cercetătorii muzeului constănțean, aduce în prim plan anul acesta elemente științifice de o importanță aparte pentru trecutul Dobrogei. O prezentare succintă a lor, se impune de la sine.

• Săpăturile mai vechi ale lui Mihai Irimia din necropola geto-dacică de la *Bugeac*, în sud-vestul Dobrogei, continuate și anul acesta a dat satisfacția unei recolte bogate, impresionantă nu numai ca număr de urne recuperat, cît și ca valoare științifică. Cuprinsă în spațiul a aproape șase veacuri, necropola de incinerație de la Bugeac, vine să dea cheia înțelegerii mai clare a vieții materiale și spirituale a geto-dacilor, în contactele permanente cu grecii vest-pontici, de la care au primit atîtea elemente culturale, concretizate în ceramică, monede etc. Nu pierdem, desigur, din vedere înrîurirea reciprocă, aportul original, propriu populației autohtone.

• Colectivul format din subsemnatul, M. Bărbulescu-Munteanu și N. Georgescu-Cheluță, a susținut anul acesta cea de-a cincea campanie în avanpostul hellenic din teritoriul rural callatian, din apropierea actualei comune *Albești*. Săpăturile pun în lumină părți tot mai însemnate de așezări fortificate, cărora li se circumscriu două ziduri de incintă și numeroase construcții interioare și exterioare, înălțuite în succesiunea fazelor de existență, între veacurile IV–I î.e.n. Ceramica indigenă și grecească, alături de cîteva monede bine conservate, bătute în atelierele Callatisului, permit o încadrare cronologică dintre cele mai bune. Întregul ansamblu considerat la nivelul cunoștințelor dobîndite și anul acesta, vin să prefigureze unicul *pyrgos* de epocă elenistică de pe teritoriul românesc al țărmului vest- pontic, a cărui valoare abia dacă mai este necesar să o subliniem.

• *Capidava.* – Obiectiv de mare tradiție în sfera cercetărilor arheologice românești, s-a dovedit în ultimii doi ani nu numai o cetate bogată în construcții romane și locuințe feudale timpurii, ci și una dintre cele mai de seamă furnizoare de bagaje științifice culese din necropole. Colectivul condus de Radu Florescu, ajutat de către acelaș neobosit căutător al trecutului V. Georgescu–Cheluță, au recuperat materiale de valoare inestimabilă. Dar, cu aceasta, oricît de generoși am fi în aprecieri, nu putem să ne exprimăm regretul că, încă nu s-a depășit faza cercetărilor la nivelul superficial al locuințelor-bordeie din secolele X–XII, pentru a se cunoaște și realitățile din profunzimea straturilor – cu alte cuvinte, perioadele anterioare romano-bizantine, romane și poate chiar mai vechi. Aceasta se impune cu atît mai mult în această etapă, deoarece ne-am propus transformarea Capidavei într-o mare bază muzeală-arheologică.

• *Sacidava.* Reluarea săpăturilor, de către C. Scorpan ajutat de Traian Cliante, în această oarecum greu accesibilă cetate a limesului scythic, înseamnă pentru noi un program de lucrări inspirate de realitățile investigate la obiectiv. Amintim că în campania de anul acesta, prin eforturi mai mari, au fost puse în lumină unele părți ale zidului de incintă cu

ale sale turnuri de apărare rectangulare — totul refăcut în mai multe ocazii, cu pietre de talie mai înainte monumente funerare, părți arhitecturale din construcții dispărute. Maniera de construcție, folosirea stelelor funerare martelate — reflex al atitudinii ideologice luate de creștini față de civilizația păgînă —, ca și folosirea judicioasă a terenului atunci cînd s-a proiectat construirea cetății în această zonă dunăreană, iată numai cîteva elemente instorice inedite pe care ni le aduce Sacidava.

• La *Tropaeum Traiani*, în cetate, campania de săpături din anul acesta a fost mai timidă, contrar proiectului de amplificare a lor. În afara unei verificări făcută de Al. Barnea, cercetări mai ample au efectuat Gh. Papuc și A. Panaitescu de la Constanța, ale căror rezultate se cer controlate prin săpături mai extinse în anii viitori. Ne propunem ca planul de perspectivă să îmbrace forma unei colaborări arheologice unitare și să scontăm pe rezultate ilustrate într-un cadru bine calculat al investigațiilor.

• Adăugăm acestor obiective de cercetare înscrise exclusiv planului de lucru al Muzeului de istorie națională și arheologie din Constanța. și pe acela unde există o cointeresare dublă, adică participarea arheologilor constănțeni la cercetări susținute de colective ale institutului de arheologie din București. Astfel, *Histria* și *Păcuiul lui Soare*, chiar dacă au beneficiat anul acesta mai puțin de concursul nostru material, au stat și vor sta în atenția noastră, urmînd ca, în anii viitori, ajutorul muzeului să fie mai substanțial. Aceasta, atît pentru întregirea colecțiilor noastre, cît și pentru sporirea interesului manifestat de tot mai numeroși turiști față de vestigiile de elevată valoare istrică.

Să nu pierdem din vedere, de asemenea, aspectul atît de bine venit al conlucrării fructuoase pe șantierele înșiruite de-a lungul Complexului hidroenergetic și de navigație dintre Dunăre și Marea Neagră. Au fost executate cercetări interesante în numeroase puncte ca cele de la Straja, Poarta Albă, Basarabi, Medigia, Saligny, Cernavodă și altele, în care cercetătorii bucureșteni Al. Păunescu, Al. Suceveanu, Al. Barnea, S. Baraski, Madga Tzony și cei constănțeni Adrian Panaitescu, Gh. Papuc, C. Chera, Mihai Irimia și alții, au dat curs unor vechi planuri proiectate de către I.P.J. Constanța, prin grija istoriografului Gh. Vecerdea, cercetînd cu mult sîrg, așezări a căror vechime se întind între paleolitic, epoca migrațiilor și feudalismul timpuriu. Credem, însă, că pentru cunoașterea mai detaliată a realităților arheologice de pe canal, se impun participări mai susținute și măsuri mai energice, atît din partea Institutului de arheologie din București, reprezentat de Petre Diaconu și Petre Alexandrescu, cît și din partea muzeului constănțean, care fiind direct implicat în cercetări și dată fiindu-i apropierea de obiectivele canalului, poate și trebuie să facă mai mult și mai bine.

Săpăturile sistematice, la fel ca și cele ocazionale de pe șantierele de construcții sau din agricultură — au prilejuit noi și interesante studii și comunicări, apărute în publicațiile de specalitate și, bineînțeles, în cadrul revistei *Pontica*, acum la al XI-lea număr. Dar, dată fiind noua ambianță creată cercetătorilor din muzeul constănțean, beneficiarii unei importante secții de istorie medie modernă și contemporană, cu un patrimoniu docu-

mentar inestimabil, a sosit momentul cînd trebuie să vadă lumina tiparului, articole, note și studii inspirate tocmai de acest context al cercetătorilor. În domeniul istoriei mai recente, preocupările tinerilor muzeografi, axate pe mișcarea muncitorească, pe insurecția din august 1944, pe alcătuirea unor profile biografice ale căror militanți de seamă ai P.C.R. cu activitate la Constanța și altele, constituie deja o gamă predilectă pentru Lascu Stoica, Pop Angela, Marian Vicol, Bălăbănescu Mariana, Mihail Nicolina etc. Apoi marele fond arhivistic de proveniență medievală-otomană, se constituie într-adevărat tezaur informațional căruia numai un singur turcolog — tînărul Murat Actuan — nu-i va putea face față. Se impune în chip imperios antrenarea altor cercetări aplicați documentelor otomane.

Și dacă *Pontica* a devenit deja un periodic prestigios, cu o circulație internă și intrenațională consacrată — motiv care ne face să-i păstrăm întocmai profilul —se impune de la sine editarea unei alte serii de volume dedicate în exclusivitate istoriei mai recente ; ba mai mult, îmi fac o datorie de onoare să afirm cu această acazie că a venit momentul cînd reluarea *Analelor Dobrogei*, de acolo de unde s-a întrerupt firul acestei prestigioase reviste în 1940, se impune ca o necesitate. S-ar face în chipul acesta un act de actualizare, în condițiile noi ale socialismului, a tradițiilor acestui periodic promovat cîndva de Constantin Brătescu și s-ar crea posibilitatea pentru istorici, economiști, etnografi etc., să-și afle în paginile sale o tribună potrivită de afirmare. Muzeul nostru are posibilitatea științifică și cadrul material de a-i asigura apariția.

Inițiativelelor muzeologice și celor de cercetare — ambele succint prezentate în acest cadru restrîns — vine să li se adauge cu necesitte încă numeroselte alte acțiuni care ne incumbă în chip obișnuit : organizarea și recondiționarea depozitelor în noile condiții oferite de clădirea care adăpostește de-acum muzeul ; evidența și conservarea imensului patrimoniu, atît cel din depozite, cît și cel aflat pe cuprinsul întregului județ, aici mai numeros ca oriunde ; restaurarea în cadrul laboratorului zonal a unui important lot de materiale arheologice recuperat din săpături. Iată numai o parte a multiplelor sarcini pe care le îndeplinim permanent. Desigur că dezideratele muncii noastre sînt mereu deschise unor noi sarcini și obiective ale activității de conservare și prezervare a patrimoniului arheologic constănțean. Poate că reînființarea, în condiții superioare, a D.P.C.N., ar veni în întîmpinare și-ar satisface necesități dintre cele mai stringente în sensul celor enunțate.

În sfîrșit, amintim că în ultima vreme, mai mult decît oricînd, Muzeul de istorie națională și arheologie Constanța, cu secțiile sale din județ, reconsiderat de maniera mai sus amintită, atrage anual aproape o jumătate de milion de turiști români și străini. În chipul acesta avem dovada peremtorie a eficienței sale propagandistice, a rolului tot mai ridicat în misiunea trasată de partid, de a educa masele, în spiritul dragostei de neam, al patriotismului și respectului pentru tot ceea ce au realizat înaintașii noștri în veacurile care cuprind în arena istoriei, poporul român, cultura și civilizația sa.

NICOLAE GOSTAR
1922–1978



Prin dispariția neașteptată, în plină activitate, a profesorului și cercetătorului Nicolae Gostar, la Constanța în ziua de 23 octombrie 1978, învățământul superior, arheologia din țara noastră, au suferit o grea pierdere.

Născut la Deva, în 2 martie 1922, într-o familie de muncitori, Nicolae Gostar a urmat cursurile elementare și liceale în orașul natal. Încă din acele timpuri elevul Nicolae Gostar a manifestat aptitudini pentru studiul istoriei antice a pământului românesc. În anul 1942 s-a înscris la Facultatea de istorie a Universității clujene mutată, din cauza războiului, la Sibiu. A participat la luptele pe care armata română le-a dus pentru eliberarea Ardealului de Nord. A terminat studiile universitare în anul 1947. În cadrul facultății urmează cursurile profesorului C. Daicoviciu, T. A. Naum, Romul Cîndea, Mihai Macrea etc.

Remarcat de academicianul C. Daicoviciu, ca și de celelalte cadre didactice universitare pentru pregătirea sa deosebită și pasiune pentru cercetare este numit în anul 1948 asistent la Universitatea din Cluj-Napoca.

Alături de studierea cu pasiune și discernămînt a istoriei antice, arheologiei și limbilor clasice, participă la campaniile arheologice de pe

șantierele cetăților dacice din Munții Orăștiei și începe să publice studii privind vechii daci și teritoriul locuit de ei. O primă lucrare de sinteză pe care cercetătorul Nicolae Gostar o încredințează tiparului și anume „Vămile Daciei" apare în „Studii și Cercetări de Istorie Veche" pe anul 1951.

Împreună cu Vladimir Dumitrescu, Hortensia Dumitrescu și Mircea Petrescu-Dîmbovița efectuează complexe săpături arheologice în așezarea neolitică de la Hăbășești în Moldova, fiind astfel coautor al importantei monografii arheologice Hăbășești, apărută în anul 1954, lucrare care a fost distinsă cu titlul de Laureat al Premiului de Stat.

Este foarte adesea prezent în publicațiile de specialitate cu articole în care un permanent obiect de studiu l-au constituit problemele importante ale istoriei întregului pământ românesc.

În anul 1957 a devenit conferențiar la Facultatea de istorie-filozofie a Universității A. I. Cuza din Iași unde timp de peste două decenii a ținut cursurile de istorie universală veche, epigrafie și bazele arheologiei.

Cariera universitară nu a afectat însă activitatea arheologică de teren. După stabilirea la Iași a condus permanent, cu competență profesională, șantierele de săpături arheologice de la cetățile dacice din Moldova, îndeosebi pe cele de la Bîtca Doamnei de lîngă Piatra Neamț și Barboși lîngă Galați, cărora le-a dedicat mulți ani de activitate.

O altă activitate căreia profesorul Nicolae Gostar i-a acordat importanța cuvenită, era cercetarea periegetică, de teren, cu care ocazie a identificat, mai ales în Moldova, numeroase așezări antice. Această pasiune a cercetării tuturor dealurilor, colinelor, teraselor, a imprimat-o colaboratorilor și foștilor săi studenți.

Ca om de teren manifesta multă acribie științifică înregistrînd, cu multă fidelitate, toate observațiile rezultate în urma cercetărilor, punîndu-și chiar în timpul campaniilor numeroase întrebări a căror rezolvare nu-i scăpa niciodată din vedere.

A avut strînse legături cu arheologia Dobrogei participînd, în ultimii ani, la săpăturile de pe șantierul arheologic de la Adamclisi.

De altfel contactul permanent cu istoria veche a pământului dintre Istru și Pontul Euxin, cu inscripțiile descoperite aici, s-a materializat în multe articole, în studii epigrafice de o înaltă ținută științifică : „Lupta populațiilor de la gurile Dunării împotriva autorităților romane" (1961) ; „Miliariu roman din nordul Dobrogei" (1963) ; „Monumente epigrafice inedite din lapidariul Muzeului regional de arheologie Dobrogea" (1963) ; în volumul „Noi monumente epigrafice din Scythia Minor" (1964) : „Misiunea lui Tiberius Claudius Pompeianus la gurile Dunării" (1968) ; „Inscripțiile de la Tropaeum Traiani" (1969) ; „Despre mormîntul lui Ovidiu la Tomis" (1970). De altfel teza de doctorat „Marele monument funerar roman de la Adamclisi. Studiu epigrafic" (1978) este o dovadă peremptorie că istoria pământului istro-pontic a stat permanent în atenția profesorului și cercetătorului Nicolae Gostar.

Cercetările epigrafice și arheologice efectuate de ilustrul om de știință în Transilvania, Moldova și Dobrogea, capacitatea acestuia de a evidenția aspectele cele mai semnificative din istoria antică a României,

aducînd de multe ori în discuție interpretări noi, deosebit de bine fundamentate științific, au determinat înalta apreciere de care s-a bucurat în rîndurile specialiștilor, atît din țară cît și de peste hotare. Contribuția de seamă cuprinsă în volumul I al noului tratat de Istorie a României, participarea la congrese internaționale, publicarea unora dintre roadele muncii sale în reviste de specialitate din R. S. Cehoslovacă, R. F. a Germaniei, Iugoslavia, Belgia sînt exemple în acest sens.

Ca cercetător, urmărind realizarea unor lucrări cît mai argumentate și informate, studia cu multă pasiune și răbdare publicații vechi corpusuri de inscripții, orice informație, cît de măruntă, asupra subiectului pe care îl trata readucînd deseori în actualitate autori sau știri pe nedrept uitați de alții. Din acest motiv toate studiile lui Nicolae Gostar cuprind o informație bibliografică extrem de bogată, reprezentînd și în acest sens un adevărat exemplu de dăruire și probitate științifică.

A fost un oaspete permanent și colaborator al Muzeului de istorie și arheologie din Constanța. A participat la sesiunile științifice organizate la Constanța cu comunicări de o deosebită ținută științifică, cuprinzînd numeroase interpretări noi, primite cu un mare interes de lumea științifică, contribuind în acest mod la ridicarea prestigiului manifestărilor constănțene. În același timp a fost un participant activ la discuțiile prilejuite de comunicările prezentate de alți cercetători, intervențiile sale remarcîndu-se prin interpretările propuse, prin informațiile date.

Omul Nicolae Gostar a fost pentru muzeografii constănțeni, ca de altfel pentru toți cercetătorii mai tineri din întreaga țară, mulți dintre ei foștii săi elevi, un adevărat prieten, care fie la sesiuni, fie pe șantierele arheologice, oferea cu multă generozitate numeroase informații inedite, iar cu vorba sa ardelenească și cu nelipsita-i pipă din colțul gurii adăuga, cînd era cazul, cîte o glumă.

Am pierdut în acel trist octombrie 1978 un erudit arheolog și istoric al lumii vechi. A lăsat în urmă un număr important de lucrări, unele în curs de tipărire, altele în manuscris ce se păstrează în arhiva profesorului Nicolae Gostar din Iași. Prin contribuțiile sale la clarificarea unor aspecte importante ale istoriei întregului pămînt românesc, profesorul și cercetătorul Nicolae Gostar ocupă un loc de seamă în rîndul celor care în ultimele trei decenii s-au aplecat asupra trecutului îndepărtat al existenței noastre.

Avem vie în amintire imaginea omului care, de la înălțimea catedrei universitare sau în cadrul numeroaselor manifestări științifice la care lua parte, prin frumusețea cursurilor predate, prin bogăția informațiilor și argumentarea strălucită a comunicărilor susținute, prin capacitatea sa de interpretare și generalizare ne determinau să-l urmărim cu mult interes și admirație.

Păstrăm amintirea profesorului atît de apropiat de noi, studenții Facultății de istorie-filozofie din Iași, a celui care ne ajuta, ne înțelegea.

Celui care s-a stins, aici la Pontul Euxin, îi adresăm strămoșescul *Sit tibi terra levis !*

LISTA PRESCURTĂRILOR

A.E.M.	= Archäologisch – epigraphische Mitteilungen aus Osterreich, Wien, 1877 – 1896.
A.J.A.	= American Journal of Archaeology, Princeton.
Ann. Ep.	= Annales Epigraphiques.
A.R.M.S.I.	= Analele Academiei Române, Memoriile Secțiunii Istorice, Buc.
B.A.R.	= Biblioteca Academiei Române, Buc.
B.C.S.	= Biblioteca Centrală de Stat, Buc.
B.C.M.I.	= Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice, Buc.
B.M.I.	= Buletinul Monumentelor Istorice, Buc.
C.I.L.	= Corpus Inscriptionum Latinarum.
B.S.N.R.	= Buletinul Societății Numismatice Române, Buc.
D.I.D.	= Din istoria Dobrogei. Buc.
D.O.W.	= Dumbarton Oaks Catalogues Byzantine coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore collection.
I.L.S.	= Inscriptiones Latinae Selectae. M. Dessau.
K.S.I.A.	= Kratkie soobjenia instituta arheologhii Kiev.
L.R.B.C.	= P.V. Hill, J.P.C. Kent, R.A. Carson : Late Roman Bronze Coinage. London, 1965.
Materiale	= Materiale și cercetări arheologice, Buc.
M.I.A.	= Materialy i isledovania po arheologia. S.S.S R. Maskva.
Pontica	= Pontica. Revista Muzeului de istorie națională și arheologie Constanța.
M.I.B.	= W. Hann : Moneta Imperii Byzantini.
R.É.S.E.E.	= Revue des Études Sud-Est Européennes.
R.I.C.	= The Roman Imperial Coinage. London, 1968.
R.M.	= Revista muzeelor, Buc.
S.A.	= Sovetskaia arheologia. Moskva.
S.C.I.V.	= Studii și cercetări de istorie veche, Buc.
S.C.N.	= Studii și cercetări de numismatică, Buc.
Studii	= Studii, revistă de istorie, Buc.

Tirarul executat la I. P, „Filaret",
str. Fabrica de chibrituri nr. 9—11,
București
Republica Socialistă România
C-da nr. 449